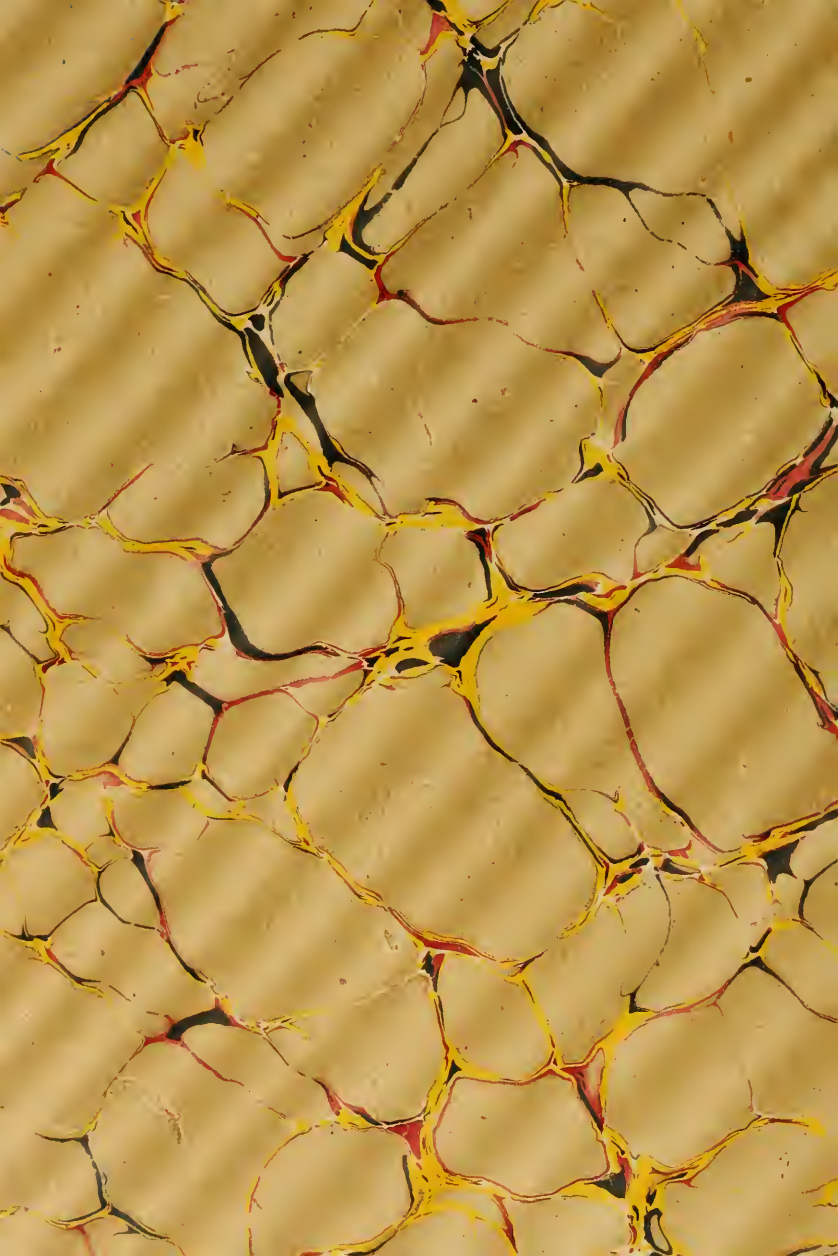
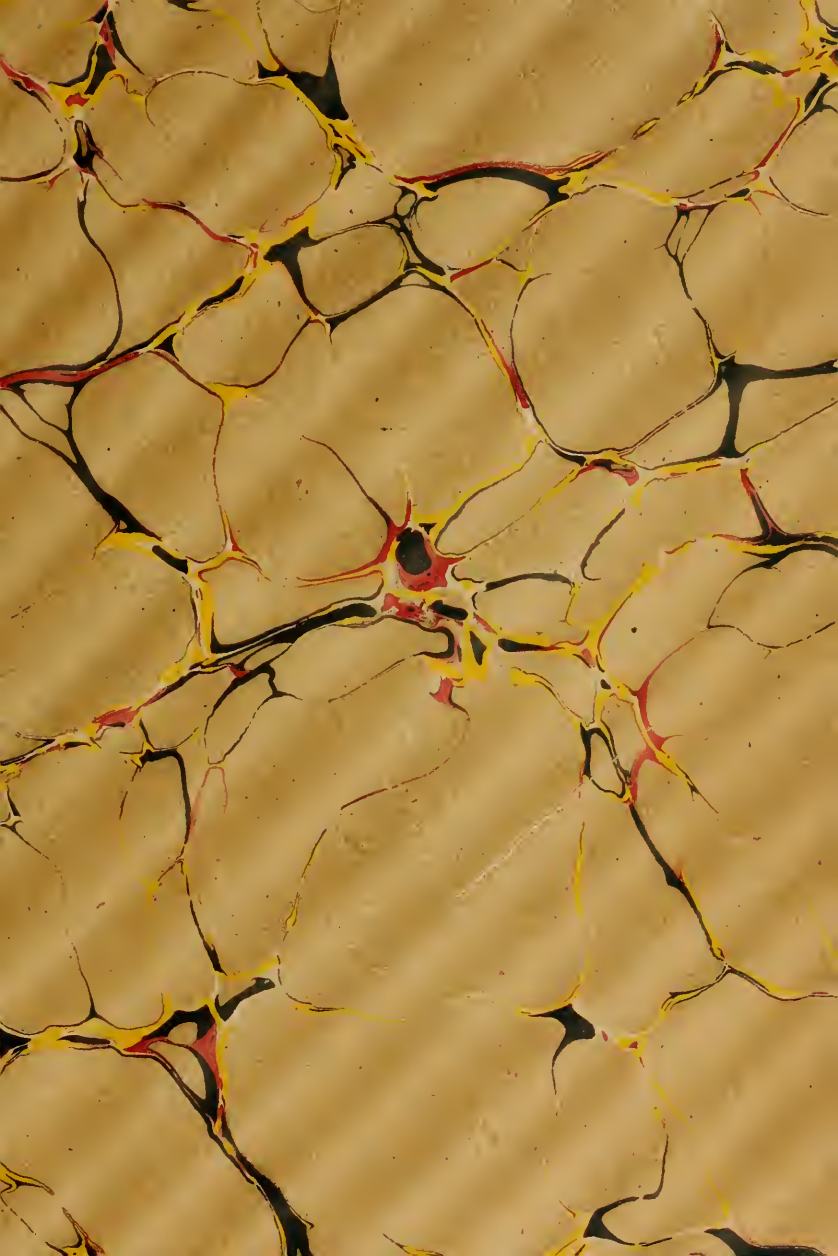






BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

4-31
21

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

38^E ANNÉE — 1911



A PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

Quai Malaquais, 5 (VI^e)

1911

133095
181614

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

*Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,*

BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose de personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et à la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1^o des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2^o du produit de la vente de ses publications ; — 3^o des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4^o des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5^o du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6^o du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Pour l'année 1911.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

- ALLEMAGNE (Henry D') [807], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30 (VIII^e).
- ALLIOLI (Joseph) [1035]; à Bethizy-Saint-Pierre (Oise).
- ALLIOLI (Maurice) [1052]; quai de la Mégisserie, 16 (I^{er}).
- ANDIGNÉ (Comte D') [1215], conseiller municipal; rue de Boulainvilliers, 49 (XVI^e).
- ANDRÉ (M^{me} Alfred) [1176]; rue des Saints-Pères, 54 (VII^e).
- ARTONNE (André) [1183], attaché à la bibliothèque du ministère des Affaires étrangères; avenue Marceau, 67 (XVI^e).
- ASHER et C^{ie} [360], libraires; à Berlin. (M. Champion, libr.)
- AUBERT (Félix) [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Épinette, 11, à Saint-Mandé (Seine).
- AUBERT (Abbé L.) [1211], curé de Saint-Alexandre de Javel; rue Lemoult, 4 (XV^e).
- AUBERT (Marcel) [1192], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des Estampes de la Bibliothèque nationale; rue des Saints-Pères, 13 (VI^e).
- AUBRY-VITET (Eugène) [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue de Varenne, 69 (VII^e).
- † AUMALE (Duc D') [199].
- AUVRAY (Lucien) [1000], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arsenal, 15 (IV^e).
- AVIGNON (Alphonse) [1159]; rue des Martyrs, 58 (IX^e).
- BABEAU (Albert) [552], membre de l'Institut; boulevard Haussmann, 133 (VIII^e).
- † BAILLIÈRE (H.) [436].
- † BAILLY (A.-N.-L.) [548].
- BARANTE (Baron DE) [1007]; rue du Général-Foy, 22 (VIII^e).
- BARBEY (Frédéric) [1079], archiviste-paléographe; rue de Tournon, 20 (VI^e).
- † BARBIER D'AUCOURT (Comte) [434].
- BARROUX (Marius) [784], archi-

- viste de la Seine; rue Linné, 21 (V^e).
- BARTHO (Louis) [1250], député, ancien ministre; avenue d'Antin, 7 (VIII^e).
- BATIFFOL (Louis) [1115], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; avenue de Breteuil, 33 (VII^e).
- BEAUCHÈNE (Paul DE) [1102]; rue du Ranelagh, 85 (XVI^e).
- BEAUCHESNE (Marquis H. DE) [1031]; avenue Marceau, 8 (VIII^e).
- BÉCLARD (Léon) [820], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 41 (VIII^e).
- BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie}; à Berlin. (M. Champion, libraire.)
- BÉJOT (Pierre) [1191], rue Montaigne, 7 (VIII^e).
- BEMENT (Edward) [1217]; boulevard Malesherbes, 13 (VIII^e).
- BÉMONT (Charles) [5], archiviste-paléographe, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue Monsieur-le-Prince, 14 (VI^e).
- BERGE (Jules) [946]; rue de la Victoire, 60 (IX^e).
- BERTIER DE SAUVIGNY (Comte Albert DE) [820]; rue Férou, 6 (VI^e).
- BERTIN (Paul) [6], agent de change honoraire; avenue Marceau, 12 (VIII^e).
- BERTRAND (Pierre) [871], bibliothécaire du ministère des Affaires étrangères; boulevard Arago, 51 (XIII^e).
- BETHMANN (Baron Hugo DE) [1167]; rue Pauquet, 31 (XVI^e).
- Bibliothèque de l'*Archevêché de Paris* [1068]; représentée par M. le chanoine Clément; rue de Bourgogne, 50 (VII^e).
- Bibliothèque des *Archives départementales de l'Oise* [751]; représentée par M. Roussel, archiviste; à Beauvais (Oise). (M. Picard, libraire.)
- Bibliothèque des *Archives départementales de la Seine* [858]; quai Henri IV, 30 (IV^e). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque des *Archives départementales de Seine-et-Oise* [849]; représentée par M. Coüard, archiviste; à Versailles (Seine-et-Oise). (M. Picard, libraire.)
- Bibliothèque des *Archives nationales* [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60 (III^e). (M. Picard, libraire.)
- Bibliothèque des *Archives de la Préfecture de police* [1060]; représentée par M. Peyret, archiviste, quai des Orfèvres, 36 (I^{er}).
- Bibliothèque de la ville d'*Argenteuil* [1155]; rue de l'Abbé-Fleury, à Argenteuil (Seine-et-Oise). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'*Assistance publique* [1099]; représentée par M. André Mesureur, avenue Victoria, 3 (IV^e). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'Ordre des *Avocats de Paris* [538]; au Palais de Justice (IV^e).
- Bibliothèque de l'Université de *Bâle* [903]; représentée par M. Bernoulli, bibliothécaire; à Bâle (Suisse). (M. Welter, libraire.)
- Bibliothèque de la *Banque de France* [1241]; représentée par M. G. Pallain, gouverneur. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque municipale de *Blois* [1125] (Loir-et-Cher); représentée par M. P. Dufay, bi-

- bliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque des RR. PP. *Bollandistes* [1021]; boulevard Militaire, 775, à Bruxelles (Belgique).
- Bibliothèque de l'Université de *Breslau* [1256]; représentée par M. Bömer, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'Université de *Budapest* [1255]; représentée par M. Ferenczi, directeur. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque nationale de *Buenos-Aires* [1144] (République Argentine); représentée par M. P. Groussac, directeur. (M. E. Terquem, libraire.)
- Bibliothèque de l'Université de *Californie* [1260]; à Berkeley, Californie (États-Unis); représentée par M. J. C. Rowell, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque du *Cercle artistique et littéraire* [1166]; représentée par M. L. de Veyran, bibliothécaire; rue Volney, 7 (II^e).
- Bibliothèque du *Cercle de la Librairie* [960]; boulevard Saint-Germain, 117 (VI^e).
- Bibliothèque de la *Chambre des Députés* [403] (VII^e). (M. Le Soudier, libraire.)
- Bibliothèque municipale de *Chartres* [1070]; à Chartres (Eure-et-Loir).
- Bibliothèque du *Collège de France* [1087] (V^e); représentée par M. Picavet, secrétaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de la *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise* [914]; représentée par M. Couard, archiviste, à Versailles (Seine-et-Oise). (M. Picard, libraire.)
- Bibliothèque de la *Commission des Monuments historiques* [398]; au Palais-Royal, rue de Valois, 3 (I^{er}). (M. E. Lechevalier, libraire.)
- Bibliothèque du *Conseil Municipal de Paris* [636]; à l'Hôtel de Ville (IV^e). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque royale de *Copenhague* [542]; à Copenhague (Danemark). (M. Delaroque, libraire.)
- Bibliothèque municipale de *Corbeil* [781]; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque de l'*École des Beaux-Arts* [693]; représentée par M. Marcheix, bibliothécaire; rue Bonaparte, 14 (VI^e). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'*École des Chartres* [356]; représentée par M. R. Poupardin, secrétaire; rue de la Sorbonne, 17 (V^e).
- Bibliothèque de l'*École française de Rome* [1221], palais Farnèse, à Rome; représentée par Mgr Duchesne, directeur de l'École. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'*École de Polytechnique* [1194]; représentée par M. le commandant Pinet, bibliothécaire, rue Descartes, 21 (V^e). (M. Gauthier-Villars, libraire.)
- Bibliothèque de l'*École libre des Sciences politiques* [978]; rue Saint-Guillaume, 27 (VII^e).
- Bibliothèque de S. M. l'*Empereur d'Autriche* [474]; à Vienne (Autriche). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'abbaye de *Farnborough* [1137]; Hampshire

- (Grande-Bretagne); représentée par dom F. Cabrol. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de la *Fondation Thiers* [1160]; rond-point Bugaud (XVI^e). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'Université de *Heidelberg* [1150]; à Heidelberg (Allemagne). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'*Institut de France* [581]; représentée par M. Rebelliau, bibliothécaire; au Palais de l'Institut (VI^e). (M. C. Klincksieck, libraire.)
- Bibliothèque de l'*Institut de France*. Bibliothèque Thiers. Fondation Dosne [1164]; place Saint-Georges, 27 (IX^e). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'*Institut catholique de Paris* [1243]; représentée par M. l'abbé Marcel Langlois, bibliothécaire, rue de Vaugirard, 74. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'*Institut historique belge* [1130]; représentée par M. G. Kurth, directeur; 18, Piazza Rusticucci, à Rome (Italie). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque royale de *La Haye* [1213], Lange Voorhout, 34, à La Haye; représentée par M. W.-G.-C. Bijvanck, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque municipale de *Laval* [917]; à Laval (Mayenne). (MM. Larchon et Ernouf, libraires.)
- Bibliothèque de l'Université *Laval* [1143]; à Québec (Canada); représentée par M. T.-E. Hamel, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'abbaye de *Ligugé* [1129]; à Fays-Bois, par Leignon, province de Namur (Belgique); représentée par dom J.-M. Besse. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'Université de *Lille* [1023]; à Lille (Nord). (M. Welter, libraire.)
- Bibliothèque de *Londres* (*London Library*) [1254]; Saint-James Square, à Londres. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'Université de *Lyon* [1181]; représentée par M. Dreyfus, bibliothécaire; quai Claude-Bernard, 18, à Lyon (Rhône). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque municipale du *Mans* [1018]; au Mans (Sartre). (M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39.)
- Bibliothèque de l'abbaye de *Maredsous* [1123]; par Denée-Maredsous, province de Namur (Belgique); représentée par dom Raymond Thibaut. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'abbaye de *Mehrer au-sous-Bregens* [1131] (Autriche); représentée par dom Amédée. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de la ville de *Melun* [1179]; représentée par M. Rayon, bibliothécaire; à Melun (Seine-et-Marne). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque de l'Université du *Michigan* [1259]; à Ann Arbor, Michigan (États-Unis); représentée par M. Th. W. Koch, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque du *Ministère des Finances* [841]; rue de Rivoli

- (1er). (M. Lemer cier, libraire.)
 Bibliothèque du *Ministère de la Guerre* [1193]; rue Saint-Dominique (VII^e); représentée par M. J. Lemoine, bibliothécaire. (MM. Hachette et C^{ie}, libraires.)
 Bibliothèque du *Musée Calvet* [1142]; à Avignon (Vaucluse); représentée par M. Girard, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque du *Musée Carnavalet* [1076]; rue Sévigné, 23 (III^e). (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque du *Musée Condé* [1002]; représentée par M. G. Macon, conservateur; à Chantilly (Oise). (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque *Newberry* [1161]; Chicago (État-Unis). (M. Terquem, libraire.)
 Bibliothèque administrative de la *Préfecture de la Seine* [777]; à l'Hôtel de Ville (IV^e).
 Bibliothèque C. de *Rothschild* [1132]; représentée par le docteur Ch. Berghoeff er, bibliothécaire en chef; 15, Untermain Quai, Francfort-sur-le-Main. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de *Rothschild* [681]; avenue de Friedland, 42 (VIII^e).
 Bibliothèque *John Rylands* [1249]; à Manchester; représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque de la ville de *Saint-Denis* (1061); à Saint-Denis (Seine). (M. E. Lechevalier, libraire.)
 Bibliothèque municipale de *Saint-Germain-en-Laye* [1055]; à la Mairie de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
 Bibliothèque nationale de *Saint-Marc* [1248]; au Palais ducal, à Venise; représentée par M. Carlo Frati, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque municipale de *Saint-Nazaire* [1138]; représentée par M. E. Riché, bibliothécaire; à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque du Séminaire de *Saint-Sulpice* [1025]; à Paris (VI^e). (M. A. Picard, libraire.)
 Bibliothèque du *Sénat* [764]; au Palais du Luxembourg (VI^e). (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque de la *Società romana di storia patria* (Biblioteca Vallicelliana) [921]; à Rome. (M. A. Picard, libraire.)
 Bibliothèque de l'abbaye de *Solismes* [1136]; Quarr Abbey, Ryde, île de Wight (Grande-Bretagne); représentée par le R^{me} P. Paul Delatte. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque royale de *Stoc-kholm* [1139]; représentée par M. E.-W. Dahlgren, bibliothécaire en chef. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque de l'Université de *Strasbourg* [1140]; représentée par M. Wolfram, bibliothécaire en chef. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque de la ville de *Troyes* [1116] (Aube). (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque de l'Université de *Tubingue* [1147]; représentée par M. C. Geiger, bibliothécaire en chef. (M. Champion, libraire.)
 Bibliothèque de l'Université d'*Upsal* [1251]; représentée par

- M. L. Bygden, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque apostolique du *Vatican* [1247]; à Rome; représentée par le R. P. Ehrle, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque municipale de *Versailles* [292]; à Versailles (Seine-et-Oise). (M. Champion, libraire.)
- Bibliothèque historique de la *Ville de Paris* [332] (double souscription); rue Sévigné, 29 (III^e). (M. Firmin-Didot, libr.)
- Bibliothèque de l'Université *Yale* [1220], à New-Haven, Connecticut (États-Unis); représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire. (M. Champion, libraire.)
- BILLAUEL (Maurice) [1091], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Murillo, 9 (VIII^e).
- BIOLLAY (Léon) [394]; rue Jouffroy, 81 (XVII^e).
- BIOLLAY (Paul) [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue Hamelin, 22 (XVI^e).
- BLACAS (comte Bertrand DE) [1108]; avenue de l'Alma, 33 (VIII^e).
- BLANCHET (Adrien) [992], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; avenue Bosquet, 40 (VII^e).
- BLIES (Madame George J.) [1189]; chez M. Champion.
- BLOCH (Marc) [1229], agrégé d'histoire, pensionnaire de la Fondation Thiers; rond-point Bugaud, 5 (XVI^e).
- BLONDEL (Paul) [894]; rue Fontaine, 30 (IX^e).
- BOBILLIER (M^{lle} Marie) [1231]; rue d'Assas, 72 (VI^e).
- BOINET (A.) [1201], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève; boulevard Raspail, 286 (XIV^e).
- BOISLISLE (Jean DE) [1201], archiviste-paléographe; rue Bayard, 7 (VIII^e).
- BONAPARTE (Prince Roland) [891], membre de l'Institut; avenue d'Iéna, 10 (XVI^e).
- BONNARDOT (Fr.) [314], conservateur honoraire de la bibliothèque de Verdun; à Champplan, par Longjumeau (Seine-et-Oise).
- † BONNASSIEUX (Pierre) [288].
- BONNAT (René) [1053], archiviste de Lot-et-Garonne; à Agen (Lot-et-Garonne).
- BONNAULT D'HOUEÏ (Baron Xavier DE) [810], archiviste-paléographe; place du Palais, 4, à Compiègne (Oise).
- BONNET (Charles) [982]; avenue de la Mairie, 25, à Croissy (Seine-et-Oise).
- BORDE (Edmond) [1205]; avenue de Villiers, 63 (XVII^e).
- BORRELLI DE SERRES (Colonel L.) [968]; rue Boccador, 20 (VIII^e).
- BOULAY DE LA MEURTHE (Comte Alfred) [9]; rue de l'Université, 23 (VII^e).
- BOULÉ (Alphonse) [500], magistrat en retraite; à Lignières (Cher).
- BOULENGER (Hippolyte) [522]; rue Freycinet, 26 (XVI^e).
- † BOURGE (Gaston DE) [200].
- BOURGEOÏT (Félix) [1124]; rue Des Renaudes, 14 (XVII^e).
- BRETTE (Armand) [1008]; cité Rougemont, 8 (IX^e).
- BRIÈRE (Gaston) [1047], attaché au Musée de Versailles; boulevard Beaumarchais, 113 (III^e).

- BRIMONT (Vicomte André DE) [1119]; boulevard Lundy, 34, à Reims (Marne).
- BUEL (Alexandre) [146], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, chef de section honoraire aux Archives nationales; rue Delambre, 17 (XIV^e).
- BUCHE (Henri) [712], avocat, secrétaire de la Commission supérieure des Archives de la Marine; avenue de l'Alma, 24 (VIII^e).
- BURNAND (Robert) [1170], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque historique de la ville de Paris; rue de Cluny, 11 bis (V^e).
- CAILLEUX (Gaston) [1146], architecte; rue des Ursulines, 23, à Saint-Denis (Seine).
- CAIN (Georges) [1075], conservateur du Musée Carnavalet; quai Voltaire, 15 (VII^e).
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (Comte Amédée DE) [406]; rue Rennequin, 51 (XVII^e).
- CARIÉ (Paul) [229]; rue Murillo, 4 (VIII^e).
- CARON (Émile) [1037], avoué honoraire; boulevard Haussmann, 36 (IX^e).
- CERISE (Baron) [499], ancien inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 152 (VIII^e).
- CHAMPETIER DE RIBES (Maurice) [1261], notaire honoraire; rue de Castiglione, 10 (I^{er}).
- CHAMPION (Honoré) [523], libraire; quai Malaquais, 5.
- CHAMPION (Pierre) [1126], archiviste-paléographe; rue Michelet, 4 (VI^e).
- CHAMPION (M^{me} Pierre) [1175]; rue Michelet, 4 (VI^e).
- CHATELAIN (Émile) [993], membre de l'Institut, conservateur de la bibliothèque de l'Université, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; à la Sorbonne (V^e).
- CHEVALIER (Léon-Charles) [369], conseiller-maître honoraire à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216 (I^{er}).
- † CHÉVRIER (Maurice) [657].
- CHOPPIN (René) [928]; au château de Gohier, par Saint-Mathurin (Maine-et-Loire).
- CIRCAUD (Edgard) [1009]; rue Ancelle, 8, à Neuilly (Seine).
- CLARETIE (Jules) [754], membre de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; boulevard Haussmann, 155 (VIII^e).
- CLOUZOT (Étienne) [1111], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque historique de la ville de Paris; rue des Vignes, 39 (XVI^e).
- COCHIN (Henry) [790], député du Nord; avenue Montaigne, 5 (VIII^e).
- CODMAN (Ogden) [1204]; chez M. H. Champion, libraire à Paris.
- COLARD (H.) [1029], chef de bureau honoraire à la Préfecture de la Seine; rue de Cluis, 75, à Châteauroux (Indre).
- COLLOMP (Joseph) [1065]; rue Marbeuf, 31 (VIII^e).
- CORMENIN (Vicomte DE) [123]; rue de l'Arcade, 25 (VIII^e).
- COÜARD (Émile) [831], archiviste de Seine-et-Oise; rue Carnot, 4, à Versailles (Seine-et-Oise).
- COUDERC (Camille) [828], archi-

- viste-paléographe, conservateur-adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de Harlay, 20 (I^{er}).
- COURBET (Ernest) [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris; rue de Lille, 1 (VII^e).
- COURCEL (Baron DE) [838], sénateur, ancien ambassadeur, membre de l'Institut; boulevard du Montparnasse, 10 (XV^e).
- † COURCEL (George DE) [617].
- COURCEL (Valentin DE) [397]; rue de Vaugirard, 20 (VI^e).
- COVILLE (Alfred) [1042], recteur de l'Académie; à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- COYECQUE (Ernest) [770], archiviste-paléographe, sous-chef du service des Eaux à la Préfecture de la Seine; rue Morère, 3 (XIV^e).
- † CRAMAIL (Alfred) [628].
- CROÏ (Princesse DE) [1098]; avenue du Bois de Boulogne, 54 (XVI^e).
- DACIER (Émile) [1148], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue Cavendish, 5 (XIX^e).
- DANCONGNEE (L.) [1178]; rue du Général-Foy, 4 (VIII^e).
- DAUMET (Georges) [1225], archiviste honoraire aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome; rue de Fleurus, 36 (VI^e).
- DAVANNE (Maurice) [618], conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; rue des Petits-Champs, 82 (II^e).
- DELABORDE (Comte H.-Fr.) [20], professeur à l'École des chartes; rue de Phalsbourg, 14 (XVII^e).
- DEPOIN (Joseph) [477]; boulevard Saint-Germain, 150 (VI^e).
- DERAY (Maurice) [1128]; rue des Pyrénées, 273 (XX^e).
- DEROY (Léon) [759], avocat à la Cour d'appel; rue d'Amsterdam, 67 (VIII^e).
- DESLANDRES (Paul) [1058], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal; rue des Saints-Pères, 81 (VI^e).
- DEVILLE (Albert) [747], chef de division honoraire à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7 (V^e).
- DIETZ (Jules) [1207], rédacteur au *Journal des Débats*; rue des Mathurins, 3 (IX^e).
- DOBY (Abbé Auguste) [666]; à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).
- DOREZ (Léon) [840], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Littré, 10 (VI^e).
- DOUCET (Jacques) [1199]; rue Spontini, 19 (XVI^e).
- DROUIN (Victor) [1045]; rue de Wattignies, 78 (XII^e).
- DRUMONT (Édouard) [640], publiciste; passage Landrieu, 3bis (rue de l'Université, 171) (VII^e).
- DUBOST (Raymond) [325]; boulevard Saint-Denis, 236, à Courbevoie (Seine).
- DUFOUR (A.) [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile) [115], directeur honoraire des archives et de la bibliothèque de Genève; route de Florissant, 6, à Genève (Suisse).
- DULAU (A.-B.) [868 et 979] (double souscription), libraire;

- Soho Square, 37, à Londres (Angleterre).
- DUPONT-FERRIER (Gustave) [1246], archiviste-paléographe, professeur au lycée Louis-le-Grand; rue Du Sommerard, 2 (V^e).
- DUPUIS [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par La Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUREAU (Albert) [1097]; rue de Bourgogne, 13 (VII^e).
- DURRIEU (Comte Paul) [842], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur honoraire au Musée du Louvre; avenue de Malakoff, 74 (XVI^e).
- DUTILLEUL (Charles) [714], doyen de la Compagnie des agents de change; chaussée d'Antin, 68 (IX^e).
- † EGGER (Émile) [35].
- † ENGEL-DOLLFUS (Frédéric) [344].
- ESPAULLARD (Hector) [1182], architecte; boulevard Gambetta, 29, à Noisy-le-Sec (Seine).
- FAGNIEZ (Gustave) [37], membre de l'Institut; rue de Paris, 111, à Meudon (Seine-et-Oise).
- FANART (Maurice) [1222], avocat à la Cour d'appel; rue de Penhièvre, 3 (VIII^e).
- FANET (Valère) [1088]; rue Pous-sin, 15 (XVI^e).
- FAURE-BEAULIEU (Léon) [1038]; rue Saint-Didier, 29 (XVI^e).
- FENAILLE (Maurice) [949]; rue de l'Élysée, 14 (VIII^e).
- † FEULARD (Dr Henri) [795].
- † FICHOT (Charles) [635].
- FIRINO (Roger) [836], ancien député de l'Aisne; avenue Montaigne, 3 (VIII^e).
- FLAMARE (Henri DE) [131], archi-viste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).
- FORESTIER (Charles) [1190], abbaye de Longchamp, Neuilly-sur-Seine.
- FOSSEYEU (Marcel) [1238], sous-archiviste de l'Assistance publique; boulevard Saint-Jacques, 54 (XIV^e).
- FOULD (Eugène) [1242]; avenue d'Iéna, 54 (XVI^e).
- FOULD (Paul) [954]; avenue d'Iéna, 62 (XVI^e).
- FRANKLIN (Alfred) [107], administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine; boulevard Bonne-Nouvelle, 28 (X^e).
- FRÉMY (René) [971]; rue Casimir-Périer, 11 *bis* (VII^e).
- FRÉVILLE (Marcel DE) [306], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Cassette, 12 (VI^e).
- FROMAGEOT (Paul) [1093], avocat; rue de l'Université, 11 (VII^e).
- FUCHS (Adalbert DE) [533], envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire I. et R., en retraite; Lindengasse, 2, Vienne, VII (Autriche).
- GALLICE (Henri) [1195], rue Boissy-d'Anglas, 9 (VIII^e).
- GARDISSAL (Félix) [512], avocat; avenue de Messine, 3 (VIII^e).
- GARNIER (L.-R.) [834]; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).
- GASTON (Abbé Jean) [1080], vicaire à Saint-François-de-Sales; rue Demours, 110 (XVII^e).
- GAZIER (Augustin) [611], professeur à la Faculté des lettres de Paris, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Denfert-Rochereau, 22 (V^e).
- † GÉRARD (Albert) [404].

- GERBAUX (Fernand) [863], chef de la section historique aux Archives nationales; rue Monsieur-le-Prince, 20 (VI^e).
- GEROLD [358], libraire; à Vienne (Autriche). (M. Champion, libr.)
- GIFFARD (André) [1145]; boulevard Saint-Michel, 147 (V^e).
- † GOLDSCHMIDT (Léopold) [888].
- GONFREVILLE (E. DE) [1051], chef de bureau à la Direction des chemins de fer de l'État; rue Notre-Dame-de-Lorette, 21 (IX^e).
- GOSSELIN-LENOTRE (Th.) [973]; rue Vaneau, 40 (VII^e).
- GOUVY (Paul) [1156], auditeur à la Cour des comptes; rue de Fleurus, 35 (VI^e).
- GRANDMAISON (Louis DE) [919], ancien archiviste d'Indre-et-Loire; rue Émile-Zola, 13, à Tours (Indre-et-Loire).
- GRAVEREAUX (Henri) [1177], rue de la Trémoille, 22 (VIII^e).
- GROUCHY (Vicomte DE) [534], ministre plénipotentiaire honoraire; rue Dumont-d'Urville, 8 (XVI^e).
- GRUEL (Léon) [942], relieur; rue Saint-Honoré, 418 (VIII^e).
- GUÉRIN (Paul) [44], chef de la section administrative et judiciaire aux Archives nationales; avenue de Clichy, 13 (XVII^e).
- GUÉROULT (Albert) [412]; rue de Lyon, 7 (XII^e).
- GUIBERT (Joseph) [1113], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint du département des Estampes de la Bibliothèque nationale; rue Ampère, 45 (XVII^e).
- GUIFFREY (J.-J.) [45], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur honoraire de la manufacture nationale des Gobelins; boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (X^e).
- GUILHIERMOZ (Paul) [689], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; quai Voltaire, 5 (VII^e).
- GUILLAUME (Joseph) [865], professeur à l'Institut catholique de Lille; avenue de Breteuil, 54 (VII^e).
- GUILLEMOT (Étienne) [1112], archiviste aux Archives nationales; avenue Beaucour, 7 (VIII^e).
- GUYNEMER (P.) [1235]; rue Saint-Lazare, 100, à Compiègne (Oise).
- HALLAYS (André) [1056]; rue de Lille, 19 (VII^e).
- HALPHEN (Eugène) [151]; avenue Victor-Hugo, 81 (XVI^e).
- † HAMY (Dr E.-T.) [952].
- HANOTAUX (Gabriel) [690], membre de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien député; rue d'Aumale, 15 (IX^e).
- † HARTMANN (Alfred) [352].
- HARTMANN (Georges) [851]; château de Conflans, à Charenton (Seine).
- HARTMANN (Paul) [1208]; rue de Miromesnil, 30 (VIII^e).
- † HAVET (Julien) [226].
- HAYAUX DU TILLY (L.-P.-H.) [981], agent de change honoraire; rue Richelieu, 83 (II^e).
- † HEINE (Michel) [509].
- HENRIOT (Gabriel) [1227], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au service des Travaux historiques de la ville de Paris; boulevard de Picpus, 9 (XII^e).
- † HENROTTE (François) [388].

- HOCHE [737]; avenue Marceau, 31 (XVI^e).
- HOUDARD (Georges) [1252]; place du Château, 14, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- HUET (Paul) [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de l'Université, 8 (VII^e).
- HUISMAN (Georges) [1227], archivist-paléographe; rue Mozart, 54 *bis* (XVI^e).
- HUSSON (Henry) [803]; place de Breteuil, 7 (VII^e).
- HYDE (James-H.) [1209]; rue Adolphe-Yvon, 18 (XVI^e).
- JACOB (Émile) [49], architecte; boulevard Voltaire, 26 (XI^e).
- JARRY (Paul) [1186]; rue Blanche, 62 (IX^e).
- JOBÉ-DUVAL (Émile) [802], professeur à la Faculté de droit de Paris; avenue de Breteuil, 39 (VII^e).
- JOUSSELIN (Fernand) [1118]; avenue Jules-Janin, 22 (XVI^e).
- † KAULEK (Jean) [671].
- KŒCHLIN (Raymond) [1214], secrétaire général de la Société des Amis du Louvre; quai de Béthune, 32 (IV^e).
- LA BASTIÈRE (Comte Henri DE) [1133]; rue Godot-de-Mauroi, 1 (IX^e).
- LA BAUME-PLUVINEL (Mlle DE) [966]; rue de La Baume, 9 (VIII^e).
- † LABITTE (Adolphe) [129].
- LABORDE (Marquis DE) [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; quai d'Orsay, 25 (VII^e).
- LABOURET (Camille) [1082], conseiller d'ambassade; rue du Cirque, 2 (VIII^e).
- LA CAILLE [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50 (VIII^e).
- LACOMBE (Paul) [553], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Moscou, 5 (VIII^e).
- LAFENESTRE (Georges) [165], membre de l'Institut, conservateur honoraire des peintures au Musée du Louvre; avenue Lakanal, 5, à Bourg-la-Reine (Seine).
- LAGUERRE (Georges) [1110], avocat, député; boulevard de Magenta, 10 (X^e).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE) [452], conseiller à la Cour d'appel; rue de l'Université, 5 (VII^e).
- LAMBEAU (Lucien) [1090], chef de bureau à la Préfecture de la Seine; rue des Lions, 19 (IV^e).
- LANGLOIS (Ludovic) [1206], notaire honoraire; rue de Grenelle, 134 (VII^e).
- LARRIERE (Docteur) [1236]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (Comte R. DE) [57], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien député, professeur honoraire à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (VII^e).
- LA TRÉMOILLE (Duc DE) [391], membre de l'Institut; avenue Gabriel, 4 (VIII^e).
- LAUER (Ph.) [1064], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue de la Tour, 141 (XVI^e).
- LAUGIER (André) [985], préfet honoraire; rue de Clichy, 23 (IX^e).
- LAUNAY (Abbé DE) [915]; rue Carnot, 45, à Versailles (Seine-et-Oise).

- LAURENTIE (J.) [951], avocat à la Cour d'appel; rue Guy-de-La-Brosse, 9 (V^e).
- LA VALLÉE-POUSSIN (L. DE) [1253], consul honoraire; rue de la Ville-l'Évêque, 24 (VIII^e).
- LAVISSE (Ernest) [59], membre de l'Académie française, directeur de l'École normale supérieure; rue Médecis, 5 (VI^e).
- LAZARD (Lucien) [1054], archiviste-paléographe, archiviste-adjoint de la Seine; rue Rochecouart, 49 (IX^e).
- LE BAS [1172]; rue Saint-Honoré, 418 (VIII^e).
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LE BRETON [464]; boulevard Beaumarchais, 93 (III^e).
- LE BRUN (Eugène) [1078]; rue Thiers, 12 *bis*, Le Vésinet (Seine-et-Oise).
- LEFEBVRE [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 *bis* (VII^e).
- LEFÈVRE - PONTALIS (Eugène-Amédée) [735], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, professeur à l'École des chartes, directeur de la Société française d'Archéologie; rue de Phalsbourg, 13 (XVII^e).
- LEFÈVRE - PONTALIS (Germain) [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52 (VIII^e).
- LE GRAND (Léon) [752], sous-chef de section aux Archives nationales; rue du Regard, 11 (VI^e).
- LEGUILLETTE (C.) [932]; boulevard Saint-Germain, 116 (VI^e).
- LELONG (Eugène) [247], membre du Comité des travaux historiques, chargé de cours à l'École des chartes, ancien archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59 (V^e).
- LEMAIRE (Arthur) [520]; rue de Rome, 35 (VIII^e).
- LEMARIÉ (E.) [972], libraire; à Dammartin (Seine-et-Marne).
- LEMERCIER [494]; à la Ferté-Macé (Orne).
- † LEMERCIER (Abel) [284].
- LEMOISNE (Paul-André) [1114], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue de l'Université, 91 (VII^e).
- LE PILEUR (D^r Louis) [1171]; rue de l'Arcade, 15 (VIII^e).
- LEREDU (Georges) [980], avocat à la Cour d'appel; rue de Paradis, 42 (X^e).
- LE ROUX (H.) [442], directeur à la Préfecture de la Seine; rue des Marronniers, 18 (XVI^e).
- LESAGE (M^{me} veuve Léon) [539]; rue de Rivoli, 116 (I^{er}).
- LESECQ-DESTOURNELLES [1223]; rue Lepic, 87 (XVIII^e).
- Le SENNE (Eugène) [805]; boulevard Haussmann, 73 (VIII^e).
- LE VAYER (Paul) [959], conservateur honoraire de la Bibliothèque historique de la ville de Paris; La Porte d'Orne, Ballon (Sarthe).
- LÉVIS-MIREPOIX (Comte DE) [1032]; rue de Lille, 121 (VII^e).
- LOCHE [443], ingénieur général des Ponts et Chaussées en retraite; rue d'Offémont, 24 (XVII^e).
- LONGNON (Auguste) [63], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, directeur à l'École des Hautes-

- Études; rue de Bourgogne, 52 (VII^e).
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste) [612], architecte; rue Gay-Lussac, 38 (V^e).
- † LOT (Henri) [65].
- LOUBAT (Duc DE) [1057], membre de l'Institut; rue Dumont-d'Urville, 53 (XVI^e).
- LOUZIER (Sainte-Anne) [644], architecte; rue Pouchet, 16 (XVII^e).
- † LUCE (Siméon) [66].
- LUPPÉ (Marquis DE) [983]; rue Barbet-de-Jouy, 29 (VII^e).
- LYROT (Comte DE) [882]; avenue Bosquet, 14 *bis* (VII^e).
- MABILLE (H.) [976]; rue de l'Abbé-de-l'Épée, 5 (V^e).
- MAÎSTRE (Henri) [1024], ancien stagiaire à la Bibliothèque nationale; rue Le Peletier, 9 (IX^e).
- MALLET (Gérard) [1165]; rue de Lisbonne, 53 (VIII^e).
- MALLEVOUE (Fernand DE) [647]; rue de Verneuil, 22 (VII^e).
- MANDROT (Bernard DE) [1157], archiviste-paléographe; avenue du Trocadéro, 42 (XVI^e).
- MANNEVILLE [1151], rédacteur au ministère du Commerce; avenue des Gobelins, 9 (V^e).
- MANTEYER (Georges PINET DE) [1224], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome; quai de Béthune, 34 (IV^e).
- MARCEL (Pierre) [1162]; boulevard Saint-Germain, 258 (VII^e).
- MAREUSE (Edgar) [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81 (VIII^e).
- MAREUSE (M^{me} Edgar) [944]; boulevard Haussmann, 81 (VIII^e).
- MARGRY (A.) [605]; à Senlis (Oise).
- MARGUERITTE (René) [1153]; quai de la Mégisserie, 14 (I^{er}).
- MARQUET DE VASELOT (Jean) [1234], conservateur-adjoint au Musée du Louvre; rue de Marignan, 19 (VIII^e).
- MARTIN (Henry) [1081], administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; rue Sully, 1 (IV^e).
- MARTINET (Comte André) [965]; boulevard La Tour-Maubourg, 22 (VII^e).
- MARTY (André) [1067], rue Bertrand, 20 (VII^e).
- † MASSON (Abbé) [249].
- MASSON (Frédéric) [127], membre de l'Académie française; rue de La Baume, 15 (VIII^e).
- MASSON (Henri) [1168]; rue Madame, 36 (VI^e).
- MAUGER (Albert) [927], inspecteur du domaine de l'Assistance publique; avenue du Roule, 147, à Neuilly (Seine).
- MAZEROLLE (Fernand) [895], archiviste de la Direction générale des Monnaies et Médailles; à la Monnaie, quai Conti, 11 (VI^e).
- MÉLY (Fernand DE) [776]; rue de La Trémoille, 26 (VIII^e).
- MENTIENNE (Adrien) [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MESNARD (Georges) [1107]; rue La Boétie, 7 (VIII^e).
- MEYER (Paul) [305], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École des chartes, professeur honoraire au Collège de France; avenue La Bourdonnais, 16 (VII^e).
- MICHEL (E.) [1059]; Grande-Rue, 67, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).
- MINISTÈRE de l'Instruction pu-

- blique (souscription à 34 exemplaires).
- MIRABAUD (Albert) [283]; rue de Provence, 56 (IX^e).
- MIRÓT (Léon) [999], archiviste aux Archives nationales; rue de Grenelle, 15 (VII^e).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (Comte Henri DE) [839]; château de Longpont, à Longpont (Aisne).
- † MORANVILLÉ (A.) [173].
- MORANVILLÉ (Henri) [974], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; boulevard Péreire, 112 (XVII^e).
- MOREAU-NÉLATON [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73 *bis* (VIII^e).
- MOREL-FATIO (Alfred) [78], membre de l'Institut, professeur au Collège de France; rue de Jussieu, 15 (V^e).
- MOUSSARD (Ernest) [1121]; à Bonnières-sur-Seine (S.-et-O.).
- MOUSSET (Albert) [1226], archiviste-paléographe; rue Eugénie, 3, à Saint-Mandé (Seine).
- MULLER (Chanoine) [1011], aumônier de l'hospice Condé; à Chantilly (Oise).
- NARBEY (Abbé C.) [780], premier vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NÉRON [778]; avenue de Neuilly, 22, à Neuilly (Seine).
- NERVO (Baron Jean DE) [1228]; avenue Montaigne, 24 (VIII^e).
- NEUVILLE (Didier) [168], archiviste-paléographe, sous-directeur au ministère de la Marine; rue Léo-Delibes, 15 (XVI^e).
- NICOLAY (Marquis DE) [460]; rue Saint-Dominique, 35 (VII^e).
- NOËL (Octave) [726], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; boulevard Flandrin, 17 (XVI^e).
- NORMAND (Charles) [832]; rue Saint-Antoine, 62 (IV^e).
- OJARDIAS (Albert) [1245]; rue du Regard, 5 (VI^e).
- OMONT (Henri) [633], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 17 (XVI^e).
- ORLÉANS (Mgr le duc D') [1006]; York House, Twickenham (Angleterre).
- OULMONT (Charles) [1232]; boulevard Malesherbes, 101 (VIII^e).
- PAGÈS (Victor) [1239]; avenue de Villiers, 87 (XVII^e).
- PANGE (Comte Maurice DE) [381]; chez M. Ch. Fougères, rue de l'Université, 57 (VII^e).
- † PANNIER (Léopold) [81].
- PARDINEL [1046]; rue Bonaparte, 5 (VI^e).
- PARMENTIER (André) [1197], agrégé d'histoire, professeur au collège Chaptal, rue Nollet, 6 (XVII^e).
- PASSY (Louis) [117], député de l'Eure, membre de l'Institut; rue de Courcelles, 75 (VIII^e).
- PEISE (Lucien) [248]; rue de Rivoli, 24 (IV^e).
- PÉLISSIER (Georges) [1202]; avenue de l'Opéra, 36 *bis* (II^e).
- PÉLISSIER (Léon-G.) [905], professeur à la Faculté des lettres; château Ieyris, boulevard J.-J.-Rousseau, à Montpellier (Hérault).

- PELLERIN DE LA TOUCHE (G.) [1210], administrateur de la Cie P.-L.-M., maire de l'Étang-la-Ville; avenue d'Iéna, 86 (XVI^e).
- PEPIN-LEHALLEUR [908]; rue de Castiglione, 14 (I^{er}).
- PERRAULT-DABOT (A.) [1218], inspecteur général des Monuments historiques; boulevard Saint-Michel, 87 (V^e).
- PETIT (Maurice) [1106], bibliothécaire-adjoint de la Société astronomique de France; boulevard Saint-Marcel, 22 (V^e).
- PÊTRE (Augustin) [1034]; rue Faidherbe, 31, à Saint-Mandé (Seine).
- PIAT (Albert) [207]; rue Saint-Maur, 85 (XI^e).
- PICARD (Auguste) [253], archiviste-paléographe, libraire; rue Bonaparte, 82 (VI^e).
- PICOT (Émile) [804], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, consul honoraire, professeur honoraire à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135 (XVII^e).
- † PICOU (Gustave) [821].
- PIMODAN (Marquis DE) [844]; avenue du Bois-de-Boulogne, 74 (XVI^e).
- PINSON (Paul) [632], ancien commissaire de police; à Douai (Nord).
- PISANI (Abbé) [1062], chanoine de Notre-Dame; quai Montebello, 13 (V^e).
- PLANCOUARD (Léon) [935]; à Cléry-en-Vexin (Seine-et-Oise).
- PLUYETTE (Charles) [1049]; Chaussée de la Muette, 4 (XVI^e).
- POECKÈS (Léon) [1230]; avenue Daumesnil, 53, Saint-Mandé (Seine).
- POÈTE (Marcel) [1083], archiviste paléographe, conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris; rue Honoré-Chevalier, 4 (VI^e).
- POIRÉE [1152]; à La Gâtelière, près Senlis (Oise).
- PONCHAUD (Joseph) [1003]; à Vandœuvre (Meurthe-et-Moselle).
- POUPARDIN (René) [1086], archiviste-paléographe, secrétaire de l'École des chartes; rue Soufflot, 18 (V^e).
- † PRALON (Auguste) [651].
- PRALON (Léopold) [1244]; rue Alfred-de-Vigny, 9 (VIII^e).
- PRAROND (M^{me} veuve Ernest) [213]; à Abbeville (Somme).
- PROST (Henry) [1233], archiviste-paléographe, attaché aux Archives de la Seine; boulevard de Charonne, 31 (XI^e).
- QUENTIN-BAUCHART (Pierre) [1258], membre du Conseil municipal de Paris; rue Pierre-Charron, 6 (XVI^e).
- QUIÉDEVILLE (Edmond) [788]; rue d'Argenson, 1 (VIII^e).
- RAULET (Lucien) [963]; rue des Dames, 9 (XVII^e).
- RAYNAUD (Gaston) [181], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; avenue de Villiers, 130 (XVII^e).
- REILHAC (Comte DE) [691]; rue de Marignan, 16 (VIII^e).
- REISET (F. DE) [547]; rue Scribe, 7 (IX^e).
- RENOUARD (Philippe) [940]; rue des Saints-Pères, 19 (VI^e).
- REY (Auguste) [256]; rue Sainte-Cécile, 8 (IX^e).
- RICHEMOND (Émile) [1105], ancien

- président du Tribunal de commerce de la Seine; boulevard Malesherbes, 88 (VIII^e).
- RILLY (Comte DE) [1085]; au château d'Oysonville, par Saint-ville (Eure-et-Loir).
- ROCHEGUDE (Marquis DE) [1069]; avenue Carnot, 15 (XVII^e).
- ROQUES (Mario) [1216], professeur à l'École des langues orientales vivantes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue de Poissy, 2 (V^e).
- ROY (Jules) [235], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue Hautefeuille, 19 (VI^e).
- ROY (Maurice) [729], conseiller référendaire à la Cour des comptes; avenue Rapp, 20 (VII^e).
- RUBLE (Baronne Alphonse DE) [753]; rue Montalivet, 10 (VIII^e).
- SAFFREY (A.) [1188], avoué honoraire; boulevard de Versailles, 53, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
- SAINT-FOIX (Georges DE) [950]; rue Pierre-Charron, 31 (VIII^e).
- SALA (Comtesse) [1163]; rue Clément-Marot, 22 (VIII^e).
- SALLE (Julien-Hippolyte) [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave-Roger) [902], secrétaire général du Comité français des Expositions à l'étranger, secrétaire général de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie; rue Royale, 10 (VIII^e).
- SARTIAUX (Albert) [986], ingénieur en chef de l'exploitation du chemin de fer du Nord; boulevard de Courcelles, 40 (XVII^e).
- † SEGOND (Louis-Ernest) [756].
- SÉGUR (Comte Louis DE) [311], ancien député; rue La Boétie, 44 (VIII^e).
- SELLIER (Charles) [762], conservateur-adjoint du Musée Carnavalet; rue Saint-Louis-en-l'Île, 5 (IV^e).
- SENART (Émile) [96], membre de l'Institut; rue François I^{er}, 18 (VIII^e).
- SERBAT (Louis LASSALLE-) [1095], archiviste-paléographe; rue Chateaubriand, 8 (VIII^e).
- SERVANT (H.) [1257]; avenue Rapp, 12 (VII^e).
- SERVOIS (Gustave) [309], directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; boulevard Malesherbes, 101 (VIII^e).
- SMITH (M^{me}) [1173]; rue Charles VII, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SMITH (M^{lle} Jeanne) [1174]; rue Charles VII, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SOUCHON (Victor) [931]; rue de la Néva, 4 (VIII^e).
- STEIN (Henri) [698], sous-chef de la section du secrétariat aux Archives nationales; rue Gay-Lussac, 38 (V^e).
- SWARTE (Victor DE) [934]; rue Bassano, 5 (XVI^e).
- TARDIF (Joseph) [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; cité Vaneau, 8 (VII^e).
- TARIDE (A.) [1198], libraire; boulevard Saint-Denis, 18 (X^e).
- TERQUEM (J.) [1203], libraire; rue Scribe, 19 (IX^e).
- THEVIN (M^{lle} Alice) [1127]; 391, Beaconstreet, à Boston, Massa-

- chusets (États-Unis). (M. Champion, libraire.)
- THOMAS (Alexandre) [1187]; rue de Phalsbourg, 2 (XVII^e).
- TOURNEUX (Maurice) [670]; quai de Béthune, 34 (IV^e).
- TRANCHANT (Charles) [118], archiviste-paléographe, ancien conseiller d'État, ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28 (VII^e).
- TRILHARD (Vicomte Jules) [964]; avenue d'Antin, 57 (VIII^e).
- TRUDON DES ORMES (Amédée) [1015], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue des Missionnaires, 30, à Versailles (Seine-et-Oise).
- TRUSSON (Jules) [1120]; rue Jenner, 56 (XIII^e).
- TUETÉY (Alexandre) [459], membre du Comité des travaux historiques, chef de la section moderne aux Archives nationales; quai Bourbon, 45 (IV^e).
- VALLOT (Joseph) [767], directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc; rue François-Anne, 5, à Nice (Alpes-Maritimes).
- VALOIS (Noël) [736], membre de l'Institut, archiviste honoraire aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13 (VI^e).
- VIARD (Jules) [864], archiviste aux Archives nationales; avenue Gambetta, 17, à Saint-Mandé (Seine).
- VIDIER (Alexandre) [977], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Sèvres, 25, à Boulogne (Seine).
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE) [389], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études; rue Washington, 16 (VIII^e).
- VILLENOISY (François DE) [1072], bibliothécaire au département des médailles et antiquités de la Bibliothèque nationale; rue Washington, 32 (VIII^e).
- VILLEPELET (Ferdinand) [274], archiviste honoraire du département de la Dordogne; boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.
- VILLIERS DU TERRAGE (Vicomte) [1017]; rue Barbet-de-Jouy, 30 (VII^e).
- VIMONT (Docteur) [1022], ancien interne des hôpitaux de Paris; rue Étienne-Marcel, 8 (II^e).
- VIOLLET (Paul) [100], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Cujas, 5 (V^e).
- VOGÜÉ (Marquis Melchior DE) [900], membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ancien ambassadeur; rue Fabert, 2 (VII^e).
- VUAFLART (Albert) [1071]; rue Spontini, 16 (XVI^e).
- † WAILLY (Natalis DE) [119].
-

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

(1874-1910).

- 1874. — M. Léopold DELISLE, membre de l'Institut.
 - 1875. — M. Adrien DE LONGPÉRIER, membre de l'Institut.
 - 1876. — M. le baron F. DE GUILHERMY.
 - 1877. — M. le baron Jérôme PICHON.
 - 1878. — M. Victor DURUY, membre de l'Institut.
 - 1879. — M. Alfred MAURY, membre de l'Institut.
 - 1880. — M. Émile EGGER, membre de l'Institut.
 - 1881. — M. Léopold DELISLE, membre de l'Institut.
 - 1882. — M. Jules COUSIN.
 - 1883. — M. Charles JOURDAIN, membre de l'Institut.
 - 1884. — M. Anatole DE MONTAIGLON.
 - 1885. — M. Auguste VITU.
 - 1886. — M. Charles TRANCHANT.
 - 1887. — M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut.
 - 1888. — M. le comte A. BOULAY DE LA MEURTHE.
 - 1889. — M. Anatole DE BARTHÉLEMY, membre de l'Institut.
 - 1890. — M. le baron Alphonse DE RUBLE.
 - 1891. — M. le comte R. DE LASTEYRIE, membre de l'Institut.
 - 1892. — M. le marquis J. DE LABORDE.
 - 1893. — M. Eugène DE ROZIÈRE, membre de l'Institut.
 - 1894. — M. Jules GUIFFREY, membre de l'Institut.
 - 1895. — M. Jules LAIR, membre de l'Institut.
 - 1896. — M. Gustave FAGNIEZ, membre de l'Institut.
 - 1897. — M. Gustave SERVOIS.
 - 1898. — M. Eugène MÜNTZ, membre de l'Institut.
 - 1899. — M. Albert BABEAU, membre de l'Institut.
 - 1900. — M. Maurice TOURNEUX.
 - 1901. — M. Charles TRANCHANT.
 - 1902. — M. Noël VALOIS, membre de l'Institut.
 - 1903. — M. Henri OMONT, membre de l'Institut.
 - 1904. — M. Alexandre BRUEL.
 - 1905. — M. Arthur DE BOISLISLE, membre de l'Institut.
 - 1906. — M. Alexandre TUETÉY.
 - 1907. — M. Auguste REY.
 - 1908. — M. le comte Paul DURRIEU, membre de l'Institut.
 - 1909. — M. Émile PICOT, membre de l'Institut.
 - 1910. — M. Jules GUIFFREY, membre de l'Institut.
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE, à Versailles.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE CLERMONT-DE-L'OISE.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE, à Versailles.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES DU DÉPARTEMENT DE L'OISE, à Beauvais.

SOCIÉTÉ DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, rue des Saints-Pères, 54.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CORBEIL, D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX. (M. Dufour, à Corbeil.)

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS, à Fontainebleau.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU IV^e ARRONDISSEMENT [LA CITÉ], à la Mairie.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT, rue Bonaparte, 78, à la Mairie.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU VII^e ARRONDISSEMENT DE PARIS, rue Saint-Dominique, 109.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DES VIII^e ET XVII^e ARRONDISSEMENTS, rue d'Anjou, 11, à la Mairie.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DES IX^e ET XVIII^e ARRONDISSEMENTS (LE VIEUX-MONTMARTRE), rue d'Orsel, 42.

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1911.

BLANCHET (Adrien).	MARTIN (Henry).
COYECQUE (Ernest).	REY (Auguste).
FAGNIEZ (Gustave).	STEIN (Henri).
GROUCHY (Vicomte de).	TRANCHANT (Charles).
LEFÈVRE-PONTALIS (Germain).	VALOIS (Noël).
LE VAYER (Paul).	

1912.

BORRELLI DE SERRES.	LACOMBE (Paul).
COURCEL (Baron de).	MAREUSE (Edgar).
DUFOUR (A.).	OMONT (Henri).
FRANKLIN (Alfred).	POÈTE (Marcel).
HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.).	VIOLLET (Paul).
LABORDE (Marquis de).	LAMBEAU (Lucien).

1913.

BABEAU (Albert).	LONGNON (Auguste).
BARROUX (Marius).	PICOT (Émile).
COUDERC (Camille).	SELLIER (Charles).
DOREZ (Léon).	TUETÉY (Alexandre).
GUIFFREY (Jules).	VIDIER (Alexandre).
LELONG (Eugène).	POUPARDIN (René).

1914.

AUVRAY (Lucien).	GUÉRIN (Paul).
BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	LASTEYRIE (Comte de).
BRUEL (Alexandre).	LE GRAND (Léon).
CHATELAIN (Émile).	RAYNAUD (Gaston).
DELABORDE (Comte).	SERVOIS (Gustave).
DURRIEU (Comte P.).	TOURNEUX (Maurice).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	GUIFFREY (Jules).
<i>Vice-Président</i>	BLANCHET (Adrien).
<i>Trésorier</i>	LACOMBE (Paul).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	MAREUSE (Edgar).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MARTIN (Henry).

COMITÉ DES FONDS.

BABEAU (Albert).	LABORDE (Marquis DE).
BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	TUETÉY (Alexandre).

COMITÉ DE PUBLICATION.

FAGNIEZ (Gustave).	PICOT (Émile).
LASTEYRIE (Comte DE).	TOURNEUX (Maurice).
LONGNON (Auguste).	VIDIER (Alexandre).
OMONT (Henri).	

JOURS DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE
Pendant l'année 1911.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 9 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

10 Janvier.	13 Juin.
14 Février.	11 Juillet.
14 Mars.	8 Novembre.
11 Avril.	12 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. A. VIDIER, secrétaire du Comité de publication, rue de Sèvres, 25, Boulogne (Seine), ou à la Bibliothèque nationale.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 janvier 1911.

Présidence de M. Émile Picot, ancien président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Blanchet, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, C. Couderc, E. Coyecque, G. Fagniez, P. Lacombe, E. Mareuse, É. Picot, A. Rey, M. Tourneux, Ch. Tranchant et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Batiffol, Collomp, Fosseyeux et Fromageot.

Excusés : MM. Barroux, Dufour, Le Vayer et Omont.

— Le procès-verbal de la séance du 13 décembre 1910 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1257. M. Henri SERVANT, avenue Rapp, 12, présenté par MM. Champion et Vidier.

1258. M. Pierre QUENTIN-BAUCHART, rue Pierre-Charron, 6, présenté par MM. Lacombe et Mareuse.

— M. le Président annonce la mort de M. Maurice Quentin-Bauchart, conseiller municipal (885), et de M^{me} la baronne Alphonse de Rothschild (1169). Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. Ch. Tranchant a la parole pour une communication relative

à l'hôtel Biron. Il donne quelques détails relatifs au passé de cet hôtel qui a été récemment l'objet d'une étude de M. J. Vacquier, membre de la Société d'histoire et archéologie du VII^e arrondissement.

L'hôtel, qui a sa façade rue de Varenne, a été construit en 1729 et 1730 sur les dessins de Gabriel pour Abraham de Moras, inspecteur général de la banque Law, conseiller au Grand Conseil, il passa ensuite à la duchesse du Maine, à la famille de Biron et à la famille de Béthune-Charost. Il a été acheté en 1820 par les Dames du Sacré-Cœur qui ont dû en sortir récemment par suite des lois sur les associations.

Une campagne, organisée en particulier par M. Roger Lamblin, conseiller municipal du quartier, a été entreprise pour la conservation de l'hôtel au moment où il allait être mis en vente par morceaux ; la question ayant été portée devant la Chambre des Députés paraissait devoir aboutir à un résultat favorable et avait reçu bon accueil de la Commission du budget, mais la nouvelle Commission se montre moins favorable et on a eu à recommencer les négociations avec l'appui de la Ville. Pour compliquer, M. Roger Lamblin a proposé récemment de continuer la rue de Bourgogne dans des terrains qui longent immédiatement ceux de l'hôtel, ce projet aurait pour résultat de rendre presque impossible la conservation de l'hôtel qui serait dominé par une centaine de fenêtres. Le Gouvernement avait songé à en faire un palais pour les souverains étrangers pendant leur séjour en France, il n'y aurait plus lieu de persévérer dans ce projet.

M. Tranchant donne lecture d'une lettre qu'il a écrite à M. Lamblin pour le détourner de donner suite à sa proposition. M. Lamblin a répondu d'une manière très vague en annonçant des explications verbales qu'il n'a pas encore données. M. Lamblin prévoit dans son projet de prolongation de la rue de Bourgogne la continuation de la rue de Chanaleilles qui couperait en biais le jardin du Sacré-Cœur ; cette mesure aggraverait encore la situation.

Le Conseil décide qu'il sera écrit au nom de la Société trois lettres : une au préfet de la Seine, une seconde au président du Conseil municipal de Paris, une troisième au président de la Commission du budget. Les deux premières pour demander qu'il ne soit fait aucun percement sur les terrains de l'hôtel Biron ou le long de ces terrains, la troisième pour demander la conservation de l'hôtel et de ses dépendances, pour demander en même temps que si le Gouvernement a à s'entendre avec la Ville il stipule qu'il ne sera pas fait de percements ni sur le terrain de l'hôtel ni le long de ce terrain. M. Tranchant se charge de préparer la rédaction de ces lettres.

— M. Lacombe, au nom de M. Dufour, annonce que des travaux effectués à Saint-Nicolas-du-Chardonnet ont montré le mauvais état des sépultures et en particulier de celles de Lebrun et de sa mère.

M. Lambeau répond que la deuxième sous-commission du Vieux-Paris s'est occupée de la question ; M. Magne, inspecteur des fouilles de la Ville, après examen, a constaté que des mesures conservatoires avaient été prises.

La lettre de M. Dufour sera communiquée à M. Magne.

— Le secrétaire du Comité de publication présente une étude de M. Fosseyeux sur les *Écoles de charité à Paris sous l'ancien régime et au début du XIX^e siècle*. — Renvoi au Comité de publication.

A cette occasion, M. Lacombe signale une affiche qu'il a fait jadis copier à la Bibliothèque nationale, donnant une longue liste de maîtres d'écoles vers la fin du xvii^e siècle.

— M. Maurice Tourneux signale dans le numéro du 18 décembre 1910 du *Journal des Débats* un article de M. Ch. Samaran, archiviste aux Archives nationales, relatif à la date et au lieu de décès de Cyrano de Bergerac. M. Samaran a retrouvé dans les archives d'une étude de notaire de Paris deux certificats attestant que Cyrano est décédé à Sannois, en la maison de campagne de son cousin, Pierre de Cyrano, le 28 juillet 1655, et qu'il fut inhumé dans l'église du lieu le lendemain 29 juillet. Ces indications sont confirmées par les registres de la paroisse de Sannois où M. Samaran a retrouvé l'acte de décès proprement dit.

Avec l'autorisation que nous ont gracieusement accordée l'auteur de l'article et l'administration du *Journal des Débats*, nous reproduisons ici les trois documents mis en lumière par M. Samaran :

« Je soubzsigné prebstre, curé de Centnoix, proche Argenteuil,
« certifie à qui il apartiendra que le mercredy vingt huictiesme juil-
« let, jour et feste de sainte Anne, l'an mil six cents cinquante cinq,
« est déceddé en bon chrestien Savinian de Cyrano, escuier, sieur de
« Bergerac, fils de deffunct Abel de Cyrano, escuier, seigneur de
« Mauvières, près Chevreuse, et de damoiselle Esperence Belanger, sa
« femme, et le lendemain, vingt neufiesme du mesme mois et an, a
« esté inhumé en l'église dudit Centnoix. Délivré le présent certifi-
« cat le trentiesme jour de juillet mil six cents cinquante cinq.
« (Signé :) COCHON. »

« Je soubzsigné Pierre de Cyrano, conseiller du roi et trésorier
« général des offrandes, aumosnes et dévotions de Sa Majesté,
« demeurant à Paris, rue des Prouvelles, paroisse Saint Eustache,
« certifie à tous qu'il appartient que Savinian de Cyrano, escuier,
« sieur de Bergerac, mon cousin germain, est décédé en ma maison
« du village de Sanois, près Argenteuil, le jour et ainsi qu'il est

« porté cy-dessus, et enterré en l'église dudit lieu, et que Abel de
« Cyrano, escuier, sieur de Mauvières, son frère, est son seul et
« unique héritier. Fait audit village de Santnois le susdit jour,
« trentiesme jour de juillet mil six cens cinquante cinq, pour servir
« et valloir audit sieur de Mauvières ainsy que de raison.
« (*Signé :*) DE CYRANO. »

Ces deux certificats, dont la vérité est attestée par Denis Du Tour, avocat au Parlement et commissaire de l'Extraordinaire des guerres, et Simon Chevalier, marchand mercier, bourgeois de Paris, se trouvent parmi les minutes de M^e Girardin, notaire à Paris. Un léger lapsus s'est glissé sous la plume du prêtre auteur du premier certificat, c'est le 26 et non le 28 juillet qu'on commémorait la fête de sainte Anne.

Voici maintenant le texte de l'acte de décès tel qu'il se trouve dans les registres paroissiaux de Sannois :

« Le mercredi vingt huitiesme de juillet mil six cents cinquante
« cinq est décédé Savinian de Cyrano, escuier, sieur de Bergerac,
« filz de deffunt Abel de Cyrano, escuier, seigneur de Mauvières,
« près Chevreuse, et de damoiselle Esperence Belanger, sa femme,
« et le lendemain vingt neufviesme du mesme mois et an a esté
« inhumé en l'église de ce lieu. »

La séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 février 1911.

Présidence de M. A. BLANCHET, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, M. Barroux, A. Blanchet, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, A. Bruel, E. Coyecque, A. Dufour, marquis de Laborde, P. Lacombe, L. Lambeau, G. Lefèvre-Pontalis, E. Mareuse, H. Martin, É. Picot, A. Rey, M. Tourneux, Ch. Tranchant et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Collomp, Laugier et Perrault-Dabot.

Excusé : M. Paul Le Vayer.

— Le procès-verbal de la séance du 10 janvier 1911 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1259. Bibliothèque de l'Université du Michigan, à ANN ARBOR,

Michigan (États-Unis), représentée par M. Th.-W. Koch, bibliothécaire (M. Champion, libraire-correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1260. Bibliothèque de l'Université de Californie, à BERKELEY, Californie (États-Unis) (M. Champion, libraire-correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1261. M. Maurice CHAMPETIER DE RIBES, notaire honoraire, rue de Castiglione, 10, présenté par MM. Lacombe et Rey.

— M. Tranchant demande si les trois lettres de la Société, relatives à l'hôtel Biron, sont parvenues à destination.

M. le Président répond affirmativement et fait connaître qu'il sera fait état du vœu de la Société lors de la discussion du budget des Beaux-Arts.

M. Tranchant ajoute que les négociations se continuent entre le Gouvernement et la Commission du budget. On demande, entre autres propositions, que l'hôtel soit affecté au Musée de la Marine, actuellement installé au Louvre.

— A propos de l'article sur le quartier Saint-Honoré, qui vient d'être publié dans le tome XXXVI des *Mémoires* de la Société, M. Adrien Blanchet rappelle ce qui a été écrit dans le *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale* (p. 258, n° 614) au sujet de la tête de Cybèle supposée trouvée près de l'église Saint-Eustache, vers 1675. Le style relativement moderne, la patine, les circonstances singulières de la prétendue découverte dans le jardin de l'abbé Berrier (« parmi des gravois, dans une tour ruinée ») ne permettent pas de classer, sans restrictions, cette tête de bronze parmi les souvenirs indubitablement antiques de Paris. M. Blanchet est d'avis qu'il s'agit d'un monument importé, et l'on se trouverait ainsi en présence d'un fait analogue à celui des inscriptions funéraires de la rue Vivienne. La tête de Cybèle est probablement une œuvre de l'époque de la Renaissance.

— M. É. Picot fait la communication suivante :

« En achevant de préparer la copie du tome III et dernier du *Recueil général des soties*, que je publie pour la Société des anciens Textes français, j'ai eu à revoir une pièce qui a été négligée jusqu'ici par les historiens de Paris. Il s'agit d'une sotie représentée par les basochiens pendant les jours gras de l'année 1549 (n. st.). Dès 1858, Montaiglon avait signalé cette curieuse composition dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (p. 53), mais elle était restée ignorée du président Ad. Fabre, auteur d'une étude bien connue sur les *Clercs de la Baŕoche*. J'eus l'occasion d'en dire quelques mots en 1878 dans la *Romania* (t. VII, p. 309), et M. Fabre put alors s'en procurer une copie complète, qu'il imprima sans aucun commentaire dans un volume tiré à petit nombre sous ce titre : *Les*

Clercs du Palais, la Farce du cry de la Bazoche, etc. (de l'imprimerie Savigné, à Vienne en Dauphiné, 1882, in-8°). En revisant aujourd'hui ce texte, j'ai dû m'efforcer d'y apporter quelques éclaircissements. Les allusions qui touchent à la politique générale sont faciles à élucider; mais il est deux passages qui touchent spécialement à l'histoire de Paris et sur lesquels je serais bien aise d'avoir l'avis de nos confrères.

« Voici d'abord quelques vers qui se rapportent au collège du cardinal Le Moine et, à ce qu'il semble, au collège de Bourgogne (v. 103-108) :

LE PREMIER SUPPOST.

Brief, de tout qu'on peut adviser,
Nous prétendons en deviser.
Et laisser le feu saint Anthoine
Au ladre cardinal Le Moyne
Et au Bourguignon enfumé,
Nostre ennemy, maistre Enrymé.

« Ainsi le poète basochien accuse de laderie le collège du cardinal Le Moine et lui envoie sa malédiction. Ne faut-il pas voir ici une allusion à une situation que Ch. Jourdain nous a jadis fait connaître dans un important travail inséré dans nos *Mémoires* (t. III, 1877, p. 51)? L'argent de la fondation faite en 1302 et des donations postérieures avait été en partie détourné de sa destination. Le cardinal avait prévu cent boursiers; il n'y en avait que quatorze au commencement du xvi^e siècle. Un arrêt du parlement de Paris, rendu sur la proposition du grand maître Léon Aubert le 15 janvier 1544, avait élevé le nombre des bourses à vingt-quatre, mais on était encore bien loin du chiffre primitivement fixé.

« Il est permis de penser que les mêmes abus s'étaient introduits au collège de Bourgogne; mais quel est le personnage désigné par notre auteur sous le nom de « maistre Enrymé »? C'était sans doute le principal; j'avoue n'avoir pu éclaircir ce point.

« L'autre passage que je crois intéressant de signaler se rapporte au bois de Boulogne (v. 162-167); le voici :

LE PREMIER SUPPOST.

Je ne sçay par quelle entreprise
De ce Paris on a osté
L'ung des grandz esbatz de l'esté.

LA BAZOCHE.

Or diz nous comment, sotte trongne.

LE DEUXIESME SUPPOST.

On a cloz le boys de Boulogne,
Si bien qu'on n'y peut plus entrer.

« Nous savons qu'avant la fin du règne de François I^{er} Charles de Pierrevive, seigneur de Lézigny et trésorier de France, avait été nommé capitaine et gruyer de la garenne de Rouvray, dite le bois de Boulogne, et avait reçu mission d'y réprimer les délits de chasse (*Catalogue des actes de François I^{er}*, t. IV, n^o 13865, à la date du 22 mai 1544); mais Pierrevive ne devait pas se borner à prendre des mesures de police. Il semble qu'il ait fait alors élever un mur entourant toute la forêt.

« Sur le conseil de notre confrère M. Paul Lacombe, je me suis reporté aux *Chroniques de Passy* de P.-N. Quillet (Paris, 1836, 2 tomes en un vol. in-8^o). « On croit, dit cet auteur (t. II, p. 5, en « note), que la clôture du bois fut faite sous François I^{er} après qu'il « eut fait bâtir son château de Madrid, dont il rendit ainsi le séjour « moins exposé à un coup de main. » Notre sotie prouve que, si le travail avait été commencé sous le règne précédent, il ne fut terminé que sous Henri II. D'après l'ouvrage de Quillet (t. II, p. 4), la clôture du bois de Boulogne mesurait 13,760 mètres; elle était percée de onze portes (la douzième porte, celle du Ranelagh, n'était encore que projetée en 1836). La superficie du terrain clos était de 765 hectares environ. »

— M. Barroux entretient le Conseil de l'intérêt qu'il y aurait à constituer les archives des Parisiens célèbres : historiens, administrateurs, bienfaiteurs de Paris et du département de la Seine, en réunissant tous les actes d'état civil qui les concernent.

MM. Tourneux et Vidier présentent quelques observations et M. Lacombe ajoute qu'il faudrait avoir sous les yeux un commencement de réalisation du projet avant d'émettre un vœu à ce sujet.

— M. Dufour signale quelques tableaux parisiens figurant dans le catalogue de la collection de M. Meunier-Jolain, vendue le 9 décembre 1910, notamment une vue des quais et de la Cité prise du pont du Carrousel, par Ph. Benoist; le mardi gras à la Pointe-Saint-Eustache en 1830, par Ch.-Cl. Delaye; le Cours-la-Reine en 1828, par Gudin. — Renvoi à M. Babeau, qui s'est chargé de réunir les renseignements de cette nature pour les publier périodiquement dans le *Bulletin*.

— M. Paul Lacombe signale en ces termes la présence de l'épithaphe gravée de Jean Chuffart dans le recueil dit des *Tombe de Notre-Dame*, dont les planches devaient accompagner l'ouvrage très rare et resté inachevé de l'avocat Charpentier (1767) :

« Tout ce qui concerne Jean Chuffart est fort important pour nous. Dès l'origine de la Société, notre savant confrère M. Longnon nous donnait, dans nos *Mémoires* (t. II, p. 310), le résumé de ses *Conjectures sur l'auteur du journal parisien de 1409 à 1449* et le terminait en disant que l'attribution du *Journal parisien* à Jean

Beaurigout pouvait se défendre à l'aide de sérieux arguments, en attendant que des recherches ultérieures dans les archives du xve siècle nous révèlent quelque autre particularité sur ce curé de Saint-Nicolas-des-Champs.

« Cinq ans plus tard, M. Tuetey publiait pour notre Société le fameux *Journal d'un bourgeois de Paris*, enrichissant ainsi notre collection du document le plus important que nous possédions sur les règnes de Charles VI et de Charles VII. A cette occasion, reprenant sur nouveaux frais les investigations de ses devanciers, notre érudit collègue en arriva, au moyen d'ingénieux rapprochements et de recherches approfondies dans les registres capitulaires de Notre-Dame, à attribuer, d'une façon qui semble définitive, la rédaction du *Journal* à Jean Chuffart, que, documents en mains, M. Tuetey prouve avoir été : chanoine de Notre-Dame en 1420, recteur de l'Université en 1421, chancelier de Notre-Dame en 1426, doyen de Saint-Marcel en 1437 et enfin doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois en 1438.

« L'épithaphe gravée est ainsi conçue :

CY GIST MAISTRE JEHAN CHUFFART, NATIF
DE LA VILLE DE TOURNAY, JADIS PRESTRE
ET CHANOINE DE L'ÉGLISE DE PARIS, DOYEN
DE L'ÉGLISE DE ST GERMAIN DE L'AUXEROIS,
CONSEILLER DU ROY EN LA COUR DE
PARLEMENT, QUI TRESPASSA L'AN DE GRACE
M. CCC. LI [sic], LE VIII DU MOIS DE
MAY. DIEU AIT L'AME DE LUY. AMEN.

« La planche porte cette légende : *Tombe de marbre noir dans l'aisle gauche du Chœur, vis à vis la Chap. du Pénitencier, dans l'Église de N. D. de Paris.*

« Cette inscription ne renferme, on le voit, aucune particularité sur Jean Chuffart qui ne nous ait été révélée par M. Tuetey ; constatons cependant qu'elle vient absolument confirmer tout ce que notre confrère avait découvert sur ce personnage au point de vue de son origine, de ses titres ou de ses fonctions, et de la date de sa mort. De plus, elle suggère quelques réflexions qu'il n'est peut-être pas inutile d'exposer.

« C'est d'abord le millésime 1351 pour 1451 ; la faute, facile à corriger, est imputable à l'artiste qui avait préparé la planche. Le dessin original qui fait partie de ma collection et qui est sous vos yeux en fait foi. J'ajouterai qu'un calque de cette épithaphe se trouve à la Bibliothèque nationale, dans la collection Gaignières. Quand Bouchot enregistra la pièce dans son précieux inventaire (t. I, n° 3061), il eut le tort de ne pas rectifier l'erreur.

« Le quantième du mois a été quelquefois mal cité. M. Tuetey (p. xviii) fait mourir Chuffart le 8 mai; il en est de même dans une copie de l'*Épitaphier* parisien que je possède, copie du xviii^e siècle qui a fait partie de la collection Soubise (t. I, p. 377-378). C'est la date qui semble devoir être adoptée, et non le 7 (Ul. Chevalier, *Répertoire*, article Chuffart), non plus que le 5 (Cocheris, dans son édition de Lebeuf, t. I, p. 36, lignes 34-35). Cocheris a, du reste, dû copier un des *Épitaphiers* manuscrits que nous possédons, plus ou moins erronés suivant la fantaisie des copistes, car il fait de Chuffart un *doyen de Saint-Germain de Beauvais*, comme on le lit dans le manuscrit de l'ancienne collection Soubise. Ajoutons que ce manuscrit qualifie Chuffart de *trésorier et chanoine de l'église de céans*; M. Tuetey ne parle pas de ces fonctions de trésorier et l'épithaphe gravée porte : *jadis prestre et chanoine de l'église de Paris*.

« Le nom de Chuffart est assez difficile à découvrir dans la liste des *Tombe de Notre-Dame*. On sait, en effet, que les cuivres de ce recueil étant conservés au Louvre, c'est au *Catalogue de la chalcographie* qu'il faut avoir recours pour en trouver la liste. Or, par une erreur inconcevable, ce *Catalogue* (édition de 1881, n^o 1492) porte, pour cette planche, le nom de *Jehan Ahussart*, de sorte que le nom du chanoine est méconnaissable. C'est ce dont ne s'est pas aperçu feu notre confrère l'abbé Valentin Dufour, qui, dans sa *Bibliographie de Paris avant 1789* (1882, p. 118, n^o 22), a bravement copié l'erreur officielle sans se douter qu'il passait à côté d'un nom fort intéressant au point de vue parisien. J'ajouterai que j'ai quelque regret de voir que les auteurs de l'admirable *Catalogue général de la Bibliothèque nationale* se sont abstenus de porter dans leur répertoire le nom de Jean Beaurigout, aussi bien que celui de Jean Chuffart. »

M. Vidier fait remarquer qu'en tout état de cause, puisque M. Tuetey n'a pas fait figurer le nom de l'auteur sur le titre de l'ouvrage, c'est qu'il considérait comme encore conjecturale l'attribution qu'il en avait faite à Jean Chuffart, et que les rédacteurs du *Catalogue général* ne peuvent lire les préfaces de tous les ouvrages anonymes conservés à la Bibliothèque nationale; ils ne sauraient de plus, sans imprudence, consacrer des attributions bibliographiques parfois incertaines.

— M. Paul Lacombe entretient le Conseil de quelques publications récentes, et, entre autres, des deux suivantes :

« M. l'abbé P. Schoener vient de publier une *Histoire du séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet* (Paris, Desclée, 1909-1911, 2 vol. in-8^o, 576 et 705 pages, avec de nombreuses figures) fort importante au point de vue parisien. Ce séminaire a été institué en 1612 par Adrien Bourdoise, personnage de grande valeur et de

grande vertu; il eut primitivement son siège dans les collèges de Reims, du Mans, du cardinal Le Moine et de Montaigu. Ce n'est qu'en 1620 que la générosité d'un de ses membres lui permit de s'installer dans une maison voisine de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. La fondation se développant occupa, en outre, la plus grande partie de l'ancien collège des Bons-Enfants, plus connu sous le nom de séminaire Saint-Firmin. Toute cette histoire occupe le premier volume de l'ouvrage de M. l'abbé Schoener, et les différents emplacements où elle se déroule sont pour l'auteur l'occasion d'une étude intéressante sur tout le versant nord de la montagne Sainte-Geneviève. Le second volume est entièrement consacré à la période moderne et même contemporaine; il est terminé par une table analytique des chapitres et par une table générale alphabétique des noms de personnes. »

« Étampes, n'appartenant pas à l'Ile-de-France, se trouve en dehors du champ de nos études; mais cette région étant si voisine de nos limites, je crois devoir vous signaler la *Bibliographie d'Étampes et de l'arrondissement* (Paris, Champion, 1910, in-8°, viii-155 pages) que notre confrère M. Paul Pinson vient de mettre au jour. Si par certains côtés ce travail intéressant peut soulever quelques critiques, il faut cependant louer l'auteur de ce livre qui contient un grand nombre de renseignements curieux et d'indications de sources peu connues. »

— Le secrétaire du Comité de publication communique une notice de M. Lambeau sur l'Hôtel Nicolay. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Vidier signale, parmi les thèses qui viennent d'être soutenues à l'École des chartes par les élèves de la promotion de 1911, les mémoires de MM. J. Estienne, sur l'Hôpital général des pauvres de Paris aux xvii^e et xviii^e siècles; H. Lemoine, Essai archéologique et artistique sur l'abbaye de Saint-Victor de Paris; A. Vaquier, la Grande Confrérie Notre-Dame aux prêtres et aux bourgeois de Paris.

— M. Vidier signale, parmi les publications récentes les plus importantes concernant l'histoire de Paris, le tome II du *Luxembourg* de M. Hustin; un ouvrage de M. Barroux intitulé *le Département de la Seine et la ville de Paris, notions générales de bibliographie pour en étudier l'histoire*, publié sous les auspices du Conseil général; le recueil de reproductions des *Images des confréries parisiennes avant la Révolution*, publié par M. l'abbé Jean Gaston, avec une préface de M. J. Guiffrey, pour la Société d'iconographie parisienne; les monographies hospitalières rédigées par MM. André Mesureur et Marcel Fosseyeux sous les auspices de la direction de l'Assistance

publique. Ces divers ouvrages feront l'objet de notices bibliographiques dans le *Bulletin*.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

VARIÉTÉS.

UNE NOUVELLE ÉDITION

DE

LA VIE DE SAINTE GENEVIÈVE¹.

Le texte de la Vie latine de sainte Geneviève a, comme l'on sait, donné lieu à bien des controverses. MM. Ch. Kohler², l'abbé Narbey³, Br. Krusch⁴, l'abbé Duchesne⁵ ont émis, relativement à l'époque à laquelle cette vie aurait été rédigée et à la valeur qu'il convenait de lui attribuer, des opinions très diverses. Il est inutile de résumer ici ces discussions, je me borne à rappeler quelques-unes des conclusions formulées par M. Kohler et M. Krusch, à la suite de leurs études critiques sur le texte de la *Vita*. Il nous est parvenu de ce texte quatre rédactions, conservées chacune par un certain nombre

1. *Vita sanctae Genovefae virginis Parisiorum patronae*, prolegomena conscripsit, textum edidit Carolus Kunstle. Leipzig, Teubner, 1910, petit in-8°, XLVIII-20 p. (*Bibliotheca scriptorum medii aevi Teubneriana*.)

2. *Étude critique sur le texte de la Vie latine de sainte Geneviève de Paris*. Paris, 1881, in-8° (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études. Sciences philologiques et historiques*, fasc. 48). — *La Vie de sainte Geneviève est-elle apocryphe ?* dans *Revue historique*, t. LXVII, p. 282-320.

3. *Quel est le texte de la Vie authentique de sainte Geneviève ?* Paris, 1884, in-8° (extrait du *Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Paris*).

4. *Die Fälschung der Vita Genovefae*, dans *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 9-50; *Das Alter der Vita Genovefae*, *Ibid.*, t. XIX, p. 44-59. Le même érudit a précisé ses théories dans la préface placée par lui en tête de son édition de la *Vita Genovefae*, dans la série in-4° des *Monumenta Germaniae. Scriptores rerum merovingicarum*, t. III, p. 204-215.

5. *La Vie de sainte Geneviève*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LIV, p. 209-224.

de manuscrits, et dont deux surtout avaient attiré l'attention des érudits. L'une d'entre elles¹ (II de Kohler, *A* de Krusch), est caractérisée par la présence d'un passage relatif à la mission de saint Denis en Gaule, de nombreuses réflexions accompagnant le récit des événements, et par une latinité assez incorrecte. L'autre, au contraire² (I de Kohler, *B* de Krusch), est plus correcte comme langue, plus sobre de commentaire, et il n'y est point question de la mission confiée à saint Denis par le pape Clément. Mais, tandis que M. Kohler regardait la rédaction *B* comme la plus ancienne, pouvant quant au fond remonter au milieu du vi^e siècle, M. Krusch donnait la préférence à la rédaction *A*, en la considérant toutefois comme une compilation sans valeur de la fin du viii^e siècle³.

Les deux érudits cependant étaient d'accord pour refuser toute valeur à une troisième rédaction (rédaction *C*)⁴, déjà publiée par les Bollandistes, moins détaillée que les précédentes et contenant comme *A* un passage relatif à saint Denis et à saint Clément⁵. M. Krusch la croyait peut-être du xi^e siècle, date du plus ancien des manuscrits connus la contenant⁶. M. Ch. Kohler⁷, tout en la considérant comme « un résumé... sans aucun intérêt au point de vue historique », en plaçait la composition au ix^e siècle, à une date postérieure au *Areopagitica* d'Hildduin, qui, le premier, vers 814, mit en circulation les légendes relatives à la venue de saint Denis en Gaule.

M. Krusch avait déjà fortement affaibli la valeur de cet argument en signalant une allusion faite à cette mission dans un diplôme authentique de 724⁸. M. C. Künstle vient de remettre tout en question en étudiant à nouveau le texte de cette rédaction *C* qu'il publie d'après deux manuscrits à date certaine, signalés postérieurement aux travaux de MM. Kohler et Krusch. L'un, qui provient de Reichenau, et se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Carlsruhe, date du début du ix^e siècle⁹. Le second remonte sans doute à la fin

1. Elle porte dans la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes le n° 3335.

2. *Bibl. hag. lat.*, n° 3334.

3. M. Kohler avait surtout recours à des arguments tirés du fond du récit; M. Krusch faisait valoir des considérations tirées de l'âge des manuscrits et de la langue des documents.

4. *Bibl. hag. lat.*, n° 3336.

5. Künstle, p. 7, § 13.

6. Le ms. U 26 de la bibliothèque municipale de Rouen.

7. *Étude critique*, p. cii-cvii.

8. K. Pertz, *Diplomata*, n° 93. Bien entendu, comme le remarque M. Künstle (p. xxxix), on peut conclure du diplôme que la légende existait déjà en 724; on ne peut pas en conclure que tout document où l'on retrouve trace de cette légende soit postérieur à 724.

9. C'est le ms. xxxii du fonds de Reichenau. Il a été décrit avec beau-

du VIII^e siècle; il est actuellement conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne¹. La *Vita Genovefae* a été, dans le premier, écrite sous la direction de Regimbert, le bibliothécaire de Reichenau (vers 784-846), qui en copia même quelques lignes de sa main. Le second contient un recueil de textes hagiographiques formé peut-être sous l'inspiration du célèbre Arno de Salzbourg, avant l'élévation de celui-ci à l'épiscopat (785). Tous deux représentent des collections de vies de saints qui semblent avoir été constituées à une époque ancienne, au VII^e siècle sans doute, et qui ne contiennent en principe que des *acta sincera*, des textes *optimae notae* comme eussent dit les Bénédictins.

La rédaction *C* se trouve donc réhabilitée en ce qui concerne la tradition manuscrite². M. C. Künstle en a publié le texte dans la petite collection médiévale que la librairie Teubner édite sur le même modèle que sa célèbre série de classiques grecs et latins, d'après les deux manuscrits de Carlsruhe et de Vienne, en faisant précéder ce texte d'une étude critique où sont discutés les résultats considérés comme acquis soit par M. Krusch, soit par M. Kohler, et qui conclut à l'antériorité de la *Vita C* par rapport aux rédactions *A* et *B*.

Ce n'est pas à dire que M. Künstle se flatte d'avoir découvert la rédaction primitive de la vie de sainte Geneviève. Il estime au contraire qu'il est des passages prouvant la connaissance de certains récits, contenus dans une vie plus ancienne, et conservés par *A* et *B*. Ainsi, au chapitre xxv³, l'histoire d'une nonne coupable d'avoir transgressé son vœu de chasteté, racontée tout au long dans les autres rédactions, est remplacée par une phrase assez banale, prouvant cependant que le rédacteur de *C* connaissait l'anecdote. — M. Künstle considère que s'il l'a supprimée volontairement, c'est qu'il s'adressait d'une manière plus particulière à une communauté de femmes, pour laquelle le chapitre en question n'eût pas été un sujet d'édification. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, M. Künstle se refuse à voir dans *C* un résumé d'une des autres vies qui nous sont parvenues. Sans entrer ici dans le détail de la discussion, et en laissant de côté la question compliquée des rapports entre les Vies *A* et *B*, et de leur source commune, je me borne à résumer le

coup de détail par M. A. Holder, *Die Handschriften der grossherz. badischen Hof-und Landsbibliothek in Karlsruhe. V. Die Reichenauer Handschriften*. Leipzig, 1906, in-4°, p. 118 et suiv.

1. *Cod. Palat. Vindobonensis*, n° 420; il a été décrit dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXVI, p. 33-65.

2. Les plus anciens manuscrits de la rédaction *A* (Saint-Gall, n° 561; Bruxelles, n° 7882; Paris, lat. 17625) ne remontent qu'au X^e ou au XI^e siècle; ceux de la rédaction *B* au XII^e siècle.

3. Künstle, p. 14, § 25; Kohler, p. 30, § 29.

principe de l'argumentation de M. Künstle, en ce qui concerne la comparaison avec la rédaction *B*, considérée comme plus ancienne¹. *B* est en principe plus détaillé que *C*, mais les adjonctions ne sont que de purs développements de style, ou des récits miraculeux visiblement imités de Sulpice Sévère. Il serait extraordinaire que le rédacteur de *C*, abrégeant par hypothèse *B*, ou plutôt un texte voisin de *B*, eût choisi précisément pour les supprimer les passages empruntés au biographe de saint Martin. *C* donne un récit plus développé sur certains points qui se rapportent plus particulièrement à Paris : les efforts faits par Geneviève pour retenir les Parisiens dans leur ville à l'approche des Huns², l'hostilité de certains habitants à la suite de cette attitude³, la délivrance de sept habitants de Paris possédés par des démons⁴. On s'explique qu'un hagiographe, le rédacteur de *B* (ou mieux de la source commune à *A* et *B*), ait abrégé des chapitres plus particulièrement consacrés aux miracles parisiens s'il écrivait en dehors de cette ville. L'hypothèse la plus simple, la plus vraisemblable est qu'il y a une source commune⁵, la vie primitive qu'un heureux hasard permettra peut-être un jour de découvrir, que *C* et *B* (ou mieux *X*, ancêtre commun de *A* et de *B*) ont retranscrite chacun à sa façon. M. Künstle estime *C* plus voisin de cet archétype parce qu'il lui ajoute moins de développements. Son argumentation ne saurait enlever toutefois toute valeur à *B*, car le fait d'emprunter à Sulpice Sévère ne prouverait pas grand'chose contre l'antiquité de la vie, puisque Sulpice vivait au début du ^{ve} siècle.

Le résultat positif acquis, c'est qu'il est vraisemblable qu'il y a eu une vie ancienne de sainte Geneviève, datant du ^{vi}e siècle, qu'elle ait été écrite ou non dix-huit ans après la mort de la sainte, car le passage qui fournit cette indication chronologique⁶ fait précisément

1. En ce qui concerne *A*, la question ne se poserait pour ainsi dire pas ; tous les critiques sont d'accord pour considérer cette rédaction comme d'une époque assez tardive, et la composition des recueils dans lesquels M. Künstle signale la rédaction *C* paraît antérieure à la date que M. Krusch assigne à la rédaction *A*.

2. Kohler, p. 14, § 9 ; Künstle, p. 5, § 9.

3. Kohler, p. 15, § 10 ; Künstle, p. 5, § 10.

4. Kohler, p. 28, § 28 ; Künstle, p. 13, § 24.

5. Les deux rédacteurs *B* et *C* l'interprètent si bien chacun à sa façon que, racontant comment Geneviève put à la suite d'un miracle se rendre auprès du roi Childéric pour délivrer des prisonniers qui allaient être mis à mort, l'un (Kohler, p. 26, § 24) représente le roi enfermé dans la ville, Geneviève dehors, tandis que pour l'autre (Künstle, p. 11, § 21) la situation semble précisément inverse.

6. Kohler, p. 44, § 49 : « Post ter senos namque ab obitus ejus annos, quo ad describendam ejus vitam animam apposui. » Le chapitre correspondant de la *Vita C* (Künstle, p. 20, § 40) parle aussi de guérisons opé-

défaut dans la rédaction *C*. Cette vie originale est perdue; mais, pour tenter de la reconstituer, nous avons deux textes indépendants, *B* et *C*, et ce dernier pourra servir à l'interprétation de certains passages qui jusqu'ici avaient embarrassé les commentateurs.

C'est ainsi qu'au début du chapitre xxxiii de la rédaction *B*, il est question d'un siège de Paris qui aurait duré cinq ans¹, ou même dix ans selon certains manuscrits². Un siège d'aussi longue durée est invraisemblable à la fin du ^ve siècle. En outre, la vie l'attribue aux Francs de Childéric, dont on s'explique mal la présence en pays romain durant un laps de temps aussi prolongé. La *Vita C* parle seulement d'une famine qui fut la conséquence des ravages exercés par les Francs³, ravages qui ne sont mentionnés par aucun texte, ce qui n'a rien de surprenant puisque les textes font à peu près complètement défaut, mais dont la donnée n'est pas en contradiction avec tout ce que nous pouvons savoir par ailleurs. Ainsi se trouverait vérifiée l'interprétation conjecturale proposée par M. Kohler⁴.

D'autre part, la *Vita B* parle de la construction par Clovis d'une église « honoris ejus [Genovefæ] gratia », église plus tard achevée par la reine Clotilde⁵. Or, Grégoire de Tours⁶ rapporte que de son temps le corps de sainte Geneviève reposait dans l'église des saints apôtres Pierre et Paul, commencée par Clovis et terminée par Clotilde. A partir de cette époque, nous pouvons suivre les modifications du vocable de l'église, où le nom de Geneviève ne figure d'une façon courante qu'à partir du ix^e siècle. Fallait-il croire, comme le pensait l'abbé Duchesne⁷, que les mots « honoris ejus gratia » de la *Vita Genovefæ* devaient s'interpréter par : « pour lui faire honneur », « par déférence pour elle », c'est-à-dire « à sa prière ». Geneviève aurait été en ce cas l'inspiratrice de la construction de l'église dédiée à saint Pierre, dans laquelle elle devait être plus tard elle-

rées par le moyen de l'huile miraculeuse, mais supprime complètement le paragraphe où le rédacteur dit avoir vu de ses yeux la fiole contenant cette huile.

1. Kohler, p. 33.

2. Telle est la leçon des mss. de la classe *A*, leçon qui paraît être la bonne, car, ainsi que l'a fait remarquer M. de Pachtère dans un travail, actuellement sous presse, concernant l'histoire de Paris à l'époque gallo-romaine, les adjectifs tels que *terni*, *quini*, etc., ne s'emploient normalement que précédés d'un multiplicatif comme *bis*, *ter*, *decies*.

3. Künstle, p. 15, § 19.

4. *Étude critique*, p. lxxxvi. M. Kohler observe du reste que ces événements peuvent se placer après la mort de Childéric, au début du règne de Clovis.

5. Kohler, p. 56, § 43.

6. *Hist. Franc.*, IV, 1. Cf. II, 43.

7. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIV, p. 214.

même ensevelie. La *Vita C* confirme le sens adopté par M. Kohler¹, « en l'honneur de ses reliques », en disant formellement que ce fut au-dessus du tombeau de sainte Geneviève que Clovis, puis Clotilde s'occupèrent de faire élever une église. C'est cette église qui aurait été dédiée à saint Pierre et à saint Paul. Mais en ce cas le récit des *Gesta regum Francorum*², d'après lequel la basilique des saints apôtres aurait été fondée à la suite d'un vœu fait par Clovis au moment de commencer l'expédition contre les Wisigoths, aurait des chances d'être purement légendaire, car il est probable que Geneviève mourut quelques années avant cette expédition³. Si l'on tient au contraire à attribuer à ce récit une valeur historique, il faudrait supposer que le corps de sainte Geneviève a été transféré, avant la fin du *vi*^e siècle, de l'église qui s'élevait au-dessus du tombeau, — peut-être une simple chapelle, malgré le luxe de construction auquel semble faire allusion l'hagiographe, — dans la basilique des apôtres⁴.

Je cite ces deux passages pour rappeler que la critique de textes n'a pas pour fin en soi d'accumuler des variantes au bas des pages ou de dresser des généalogies de manuscrits. Même à ce point de vue un peu spécial, la vie de sainte Geneviève est un document trop important dans l'histoire de Paris pour que nous ne devions pas rechercher avec soin les moindres détails qui nous permettent d'en mieux préciser la valeur historique⁵. Toutes les conclusions de M. Künstle ne peuvent être, sans doute, considérées comme certaines⁶. La rédaction *C*, de son propre aveu, n'étant pas originale, peut parfois donner un texte plus corrompu en certains passages que *B* ou *A*. Peut-être un examen plus approfondi des trois recensions, à ce point de vue, serait-il nécessaire. M. Künstle n'en a pas moins le mérite d'apporter dans la discussion des éléments nouveaux et quelques hypothèses très vraisemblables⁷. Il y avait donc lieu, je crois, de signaler, avec quelque détail, sa publication aux lecteurs de ce *Bulletin*.

R. POUPARDIN.

1. *Revue historique*, t. LXVII, p. 316-317.

2. *Script. rerum merovingicarum*, t. II, p. 267.

3. Kohler, *Étude critique*, p. LIII.

4. Cf. R. Giard, *Étude sur l'histoire de Sainte-Geneviève de Paris*, dans *Mém. Soc. Hist. de Paris*, t. XXX, p. 43-4.

5. Bien entendu, le texte, comme tous les documents hagiographiques, ne devra être utilisé qu'avec une certaine réserve, même en le considérant comme ancien. Cf. Kohler, *Étude critique*, p. ci.

6. Cf. B. Krusch, dans *Neues Archiv*, t. XXXVI, p. 569.

7. *Analecta Bollandiana*, 1910, p. 485.

LA PLACE ROYALE.

L'HOTEL DE CHAULNES ET DE NICOLAY.

*Numéro royal : 28 ; numéro révolutionnaire : 279 ;
numéro actuel : 9.*

Le 10 mars 1607, lors du lotissement de la partie ouest de l'ancien parc des Tournelles, Pierre Fougeu Descures, conseiller du roi, maréchal des logis, général de ses armées, intendant des rivières de Loir et Chair (*sic*) et Alby, logé au cloître Sainte-Opportune, obtenait la concession de cinq places en bordure de la future place Royale et d'une sixième donnant sur la rue de l'Égout. Cette concession, faite directement par le roi, était passée devant Jean Le Normant et Denis Courtillier, notaires.

Les cinq emplacements en bordure de la place sont représentés aujourd'hui par les immeubles portant les nos 9, 11 et 13. La sixième place forme actuellement la partie postérieure des pavillons numérotés 15, 17 et 19.

Une clause du contrat disait expressément :

« A la charge de faire bastir, par ledit Descures, sur la face desdites places et sur chacune d'icelles, ung pavillon couvert d'ardoises ayant une arcade et une gallerye en dessous, avec des boutiques ouvertes dans ladite gallerye¹. »

La stipulation relative aux boutiques signifie, à n'en pas douter, que Henri IV entendait créer en cet endroit un centre d'attractions commerciales probablement dans le genre des boutiques si achalandées des galeries marchandes du Palais.

Quelques jours après avoir obtenu sa concession, ainsi qu'on le verra plus loin, Pierre Fougeu Descures revendait aux sieurs de Loménie, Péricard et Charles Marchant, les troisième, quatrième, cinquième et sixième places, ne conservant pour lui que les deux premières, sur lesquelles il élevait deux pavillons de chacun quatre arcades.

Ces deux pavillons forment aujourd'hui le n° 9.

Jusqu'en 1641, l'hôtel, composé de huit arcades, resta la propriété de Fougeu Descures. A cette époque, il appartenait à dame Claude Touchet, veuve de messire Pierre Fougeu, chevalier, seigneur Descures, conseiller du roi en son Conseil, maréchal des logis des camps aux armées de France.

Par un acte du 18 mars 1641, l'immeuble passe à messire Jean

1. *Commission du Vieux-Paris*. Procès-verbal du 25 janvier 1908.

Gaudart du Petit-Marais et à dame Claude Touchet, gendre et fille de la précédente, et à titre de légataires universels.

Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, pair et premier maréchal de France, et sa femme, dame Charlotte d'Ailly, duchesse de Pecquigny, achètent ensuite à messire Jean Gaudart du Petit-Marais, conseiller au Parlement, et à dame Claude Touchet, son épouse, par contrat passé devant Bellehache et Marion, notaires, le 7 mars 1644.

Dans l'acte susdit, il est indiqué que Jean Gaudart et sa femme habitent leur maison de la place Royale, laquelle est composée de deux pavillons, une grande cour, deux basses-cours, avec écuries et jardin.

Elle joignait, d'un côté, à l'hôtel Sully, de l'autre à M. Descures, sieur de Ligny, et aboutissait par derrière aux héritiers de Champregnault, à la réserve de quatre ou cinq toises qui faisaient la largeur d'une desdites basses-cours, laquelle aboutissait à l'égout.

La vente est faite moyennant le prix de six vingts et dix mille livres tournois, — 130,000 livres, dit une annotation en marge de la pièce que nous consultons, — sur laquelle somme lesdits sieurs vendeurs « ont reconnu et confessé avoir reçu comptant desdicts seigneur et dame, duc et duchesse de Chaulnes, par les mains de ladite dame qui leur a baillé, payé et fait compter, nombrer et délivrer en présence desdicts notaires, en escus, sols, louis d'or, pistolles d'Espagne, louis d'argent, le tout bon, au prix et poix de l'ordonnance du roy, la somme de quarante trois mille livres tournois. Le reste du paiement devant se faire par échéances successives ».

A cette époque, la partie de l'hôtel donnant sur la place Royale était dans la censive du roi, tandis que les basses-cours et jardins, qui touchaient à la maison du *Plat-d'Étain*, étaient dans celle du prieuré de Sainte-Catherine. Cette maison du *Plat-d'Étain* se trouvait à l'encoignure de la rue Saint-Antoine et de celle de l'Égout et s'étendait assez longuement sur cette dernière. A quelques mois de là, et voulant augmenter la superficie des dépendances de l'hôtel, maintenant de Chaulnes, une acquisition de terrain fut faite vers la rue de l'Égout, provenant justement de la maison ci-dessus dénommée.

En effet, par acte du 5 septembre 1644, devant Marion, notaire, noble homme Louis Du Saulsoy, conseiller du roi au siège présidial de Provins, demeurant à Paris, rue Saint-Antoine, où est pour enseigne le *Plat-d'Estaing*, au coin de la rue de l'Égout, vend à dame Charlotte d'Ailly, épouse de messire Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, autorisée par lui, une place sise rue de l'Égout et contenant sept toises quatre pieds de long, une façade sur cette rue, la même dimension sur le derrière; six toises quatre pieds et demi de large, dans le bout, du côté de la basse-cour de l'hôtel de Chaulnes,

et la même dimension vers le jardin de Du Saulsoy. Le tout d'une superficie de cinquante-quatre toises. Ce terrain, qui était situé dans la censive du prieuré de Sainte-Catherine et payait quatre deniers par an de cens, faisait partie d'un jardin appartenant à du Saulsoy et consorts et dépendait de la maison de la rue Saint-Antoine, comportant l'enseigne ci-dessus.

La duchesse s'engageait à élever à ses frais le mur séparatif, de la hauteur de dix pieds sur quinze pouces d'épaisseur, et payait son acquisition le prix de six cents livres tournois de rentes, au denier dix-huit. On sait que cette expression signifiait la dix-huitième partie du principal. Colbert, un peu plus tard, fixa l'intérêt au denier vingt, soit la vingtième partie du principal, soit 5 %.

Sur une partie de ce jardin furent édifiés quelques bâtiments jugés nécessaires à l'agrandissement de l'hôtel.

Il nous faut, ici, dire quelques mots sur le duc et la duchesse de Chaulnes, à cette époque propriétaires du riche logis qui nous occupe.

Honoré d'Albert, seigneur de Cadenet, troisième fils d'Honoré, seigneur de Luynes et d'Anne de Rodulf de Limans, était chevalier des ordres du roi en 1619, capitaine de cent hommes d'armes, conseiller d'État, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, maréchal de France le 6 décembre 1619. Nommé ambassadeur en 1620, la réussite complète d'une mission lui valut, en janvier 1621, l'érection du comté de Chaulnes en duché-pairie. En 1646, il fut nommé gouverneur d'Auvergne et de Picardie et mourut en 1649, disent les mémoires du temps et particulièrement Moréri : « dans une grande réputation de valeur et d'intelligence dans les affaires de l'État, après s'être acquis et conservé toute sa vie l'estime des rois Louis XIII et Louis XIV. »

Il était, au moment de sa mort, le plus ancien des maréchaux de France et, quand il mourut à Paris, le 30 octobre 1649, la reine Anne-d'Autriche fit l'honneur à la duchesse de Chaulnes d'aller lui rendre une visite de condoléances dans son hôtel de la place Royale.

Honoré d'Albert s'était marié, le 13 janvier 1620, à Charlotte-Eugénie d'Ailly, comtesse de Chaulnes, ménine de l'archiduchesse, gouvernante des Pays-Bas, fille unique et héritière de Philibert-Emmanuel d'Ailly, baron de Pecquigny, vidame d'Amiens, chevalier de l'ordre du roi, et de Louise d'Oignies, comtesse de Chaulnes. Cette dernière était la sœur et héritière de Louis d'Oignies, comte de Chaulnes, mort sans enfants. Le mariage d'Honoré d'Albert avec Charlotte-Eugénie d'Ailly avait été célébré sous la condition, pour lui et sa postérité, de porter les nom, armes et cri de la maison d'Ailly, l'une des plus illustres de Picardie.

Le nom de Chaulnes lui venait donc de la mère de sa femme, et

ceux d'Ailly et de Pecquigny du père de cette dernière. La terre de Pecquigny passait en même temps dans sa maison.

Le duc et la duchesse eurent huit enfants, dont les noms suivent :

1. *Henri-Louis*, qui eut pour parrain le roi Louis XIII, représenté par le duc de Chevreuse, et pour marraine la reine-mère, qui était à cette époque à Amiens avec la jeune reine Anne d'Autriche.

2. *Charles*, marquis de Renneval, tué au service du roi en 1647.

3. *Charles*, d'abord chevalier de Malte, puis duc de Chaulnes, dont nous parlerons plus loin, et qui deviendra propriétaire et habitant de l'hôtel de la place Royale. Il avait eu pour parrain Charles I^{er}, roi d'Angleterre, représenté par les ducs de Chevreuse et de Buckingham, et pour marraine Henriette de France, reine d'Angleterre, résidant en ce moment à Amiens.

4. *Armand*, dit l'abbé de Chaulnes, abbé du Gard.

5. *Anne*, abbesse de Saint-Pierre de Lyon, qui eut pour parrain Monsieur, frère du roi, et pour marraine la reine Anne d'Autriche, alors à Amiens.

6. *Marie-Madeleine-Urbaine-Thérèse*, coadjutrice de l'Abbaye-aux-Bois de Paris depuis 1656, qui en devint abbesse et fut consacrée en cette qualité le 8 janvier 1685 et où elle mourut en 1687.

7. *Charlotte*, d'abord religieuse à l'Abbaye-aux-Bois de Paris, puis abbesse du prieuré royal de Poissy.

8. *Antoinette*, abbesse de Saint-Pierre de Lyon.

Charlotte d'Ailly ne termina pas ses jours à la place Royale. Dans un acte de constitution de rentes, du 5 décembre 1668, on lit que : « Haulte et puissante dame, M^{me} Charlotte Dailly, duchesse de Pecquigny, douairière de Chaulnes, veuve de deffunct très hault et puissant seigneur, messire Honoré d'Albert, vivant duc de Chaulnes, pair et premier mareschal de France, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté des provinces de hault et bas Auvergne, demeure en son appartement de l'Abbaye-aux-Bois, faulxbourg Saint-Germain, rue de Sève, paroisse Saint-Sulpice. »

On a vu, en effet, plus haut, qu'une fille de la duchesse, Marie-Madeleine, était coadjutrice, puis abbesse de ce monastère, et qu'une autre de ses filles, Charlotte, y était aussi religieuse. Ce fut donc dans le couvent de la rue de Sèvres que Charlotte d'Ailly de Pecquigny se retira après la mort de son mari, donnant ainsi un grand exemple d'humilité, en raison de la haute situation qu'elle occupait dans le monde, et montrant en même temps la profondeur de son amour maternel.

Dans l'acte de constitution, du 5 décembre 1668, ci-dessus relaté, il s'agissait d'une rente de 1,500 livres tournois faite par la duchesse au profit de Thomas Perrot, sieur de Vianay, conseiller du roi, contrôleur général du domaine, en Touraine, demeurant à Paris, rue

Richelieu, paroisse Saint-Roch, et gagée, ladite rente, sur la somme que Charlotte d'Ailly s'était réservée de prendre sur tous les biens qu'elle avait donnés à son fils, Charles d'Ailly, duc de Chaulnes, pair de France, et à sa femme, Élisabeth Le Ferron.

Ce fut en vertu de la donation dont il est parlé, donation faite entre vifs, que Charles d'Ailly et Élisabeth Le Ferron reçurent l'hôtel de la place Royale où, d'après une pièce de 1666, on les trouve installés à cette date comme propriétaires :

« Hault et puissant seigneur, monseigneur Charles Dailly, duc de Chaunes, pair de France, chevalier des ordres du roy, capitaine-lieutenant des chevaux-légers de la garde de Sa Majesté, et très haulte et puissante dame Élisabeth Leferron, son espouse, iceluy seigneur donataire universel entre vifs, de très haulte et puissante dame Charlotte Dailly, duchesse de Pecquigny, sa mère, veuve de très haut et puissant seigneur monseigneur Honnoré d'Albert, aussy duc de Chaunes, pair et premier mareschal de France. »

En 1676, Charles d'Ailly, duc de Chaulnes, et sa femme Élisabeth Le Ferron occupent toujours leur hôtel de la place Royale, ainsi que l'indique une constitution de rentes, passée le 5 septembre 1676, de la somme de 2,400 livres de rentes annuelles en faveur de messire François Dumonceau, docteur en Sorbonne, demeurant à Paris, rue de la Montagne-Sainte-Genève, paroisse Saint-Étienne-du-Mont. Cette rente était garantie par les biens du duc de Chaulnes, y compris, dit l'acte en question : « Une grande maison scize à Paris, place Royale, ou lesdicts seigneur et dame, duc et duchesse de Chaunes font leur demeure. »

Cette rente était l'intérêt au denier vingt (5 %) d'une somme de 48,000 livres prêtée au duc par Dumonceau. En marge de la pièce est écrit que la dette fut remboursée en principal et arrérages : « Au dit sieur abbé Dumonceau », par haut et puissant seigneur messire Jean-Aymard de Nicolay, chevalier, marquis de Goussainville, conseiller ordinaire du roi, premier président de la Chambre des comptes, sur la somme de 140,000 livres, prix de l'hôtel de Chaulnes, par lui acquis.

Charles d'Ailly et sa femme étaient de gros emprunteurs. On les voit encore obtenir un prêt de 60,000 livres, le 25 février 1680, de *l'hôpital des Cent-Filles orphelines de Notre-Dame de la Miséricorde*, fondé au faubourg Saint-Marcel par le président Séguier. Ils s'engageaient à servir une rente de 3,000 livres aux administrateurs de cet hôpital, qui étaient : Nicolas Pottier, premier président au Parlement; Achille de Harlay, conseiller du roi; Jean-Baptiste Séguier, « chef masle de la famille du nom »; Claude Helyot, ci-devant conseiller du roi; Robert Samson, conseiller du roi; Jean-Baptiste-Gaston de Bernard, chevalier, seigneur de Sorax.

Cette rente, encore gagée sur les biens du duc, y compris l'hôtel de la place Royale, qu'il habite toujours, fut également remboursée par le président de Nicolay, lors de l'acquisition de l'immeuble.

Rétrospectivement, nous trouvons d'autres emprunts contractés par eux de différents côtés et montrant les préoccupations financières du ménage.

Le 21 mai 1666, Nicolas Symonnet, notaire au Châtelet de Paris, prête une somme de 48,000 livres contre une rente de 2,400 livres gagée sur leurs biens.

Le 6 mai 1657, dame Angélique Faure, veuve de feu messire Claude de Bullion, vivant conseiller du roi et superintendant des finances, fournit une somme de 60,000 livres à charge, par eux, de lui constituer une rente de 3,000 livres sur leurs biens.

Un acte du 22 mai 1666, concernant un emprunt de 60,000 livres à Jacques Rillart, notaire, contre une rente de 3,000 livres, nous donne l'énumération de ces biens, servant de garantie à tous les emprunts contractés.

Ce sont :

1^o Le duché de Chaulnes, ses annexes, circonstances et dépendances, situé dans le bailliage de Péronne, 32,000 livres de revenus.

2^o La terre et seigneurie de Magny, située près de la ville de Noyon, ses appartenances et dépendances, 35,000 livres de revenus.

3^o La terre, baronnie et seigneurie de Pecquigny, 26,000 livres de revenus.

4^o La Broÿe, 14,000 livres de revenus.

5^o Vignacourt, 6,000 livres de revenus.

6^o Molieu et Bidame (?), 3,000 livres de revenus.

7^o Fichommer (?), 2,000 livres de revenus.

Situés en Picardie, dans le bailliage d'Amiens.

8^o La maison habitée par le duc et la duchesse, située place Royale.

9^o Une rente constituée de 24,360 livres 13 sols sur les trois millions des gabelles.

10^o Une rente de 816 livres 16 sols 4 deniers sur le clergé.

Le tout appartenant aux sieur et dame, duc et duchesse de Chaulnes, à la réserve de l'usufruit et jouissance de la terre de Magny et des rentes de la ville, en faveur de Charlotte d'Ailly, duchesse de Pecquigny, mère du duc.

Les agrandissements de l'hôtel de la place Royale, dont nous avons parlé plus haut, exécutés sur les terrains acquis en 1644 de Louis Du Saulsoy, ne suffisant plus en 1679, le duc de Chaulnes entreprit de construire cette adjonction étrange qui se voit encore aujourd'hui rue de Turenne, et dont la curieuse saillie de lourdes

pierres, suspendue sur la tête des passants, semble être un appareil de machicoulis des temps féodaux.

Il fallut l'autorisation du roi pour édifier cette bizarre bâtisse, qualifiée dans l'acte de « cabinet dans œuvre au derrière de l'hôtel ». Et encore ne fut-elle accordée que grâce à la nature de la rue de l'Égout, dans laquelle, en raison même de cet égout, il ne passait « ny carrosses ny harnoys » susceptibles d'être gênés par la saillie; et grâce aussi au consentement des voisins.

Nous croyons intéressant de reproduire cette autorisation, que nous avons trouvée dans les titres de propriété de l'immeuble, mis très obligeamment à notre disposition avec le consentement bienveillant du propriétaire actuel, M. Ricbourg :

Louis, par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre, à noz amez et féaux conseillers les présidens, trésoriers généraux des Finances et grands voyers en la généralité de Paris, salut.

Notre très cher et bien amez cousin le duc de Chaulnes, pair de France, nous ayant remontré que désirant faire faire un cabinet dans œuvre au derrière de son hostel faisant face sur le devant de la rue des Esgouts de Saint-Paul en laquelle il ne passe aucun carrosse ny harnoys, et en ayant projeté le dessein, et trouvé qu'il ne pourroit le construire et rendre carré en dedans sans prendre quelque saillie sur lad. rue des Esgouts, il nous auroit pour cest effet présenté requeste au fin de lui en donner notre permission et alignement, sur laquelle après la descente faite sur les lieux en présence de l'un de nous à ce commis et de notre procureur et rapport fait en conséquence de notre ordonnance de l'estat d'iceux par Bernard Menessier, commis à l'exercice de la voyrie qui auroit trouvé que lad. saillie encommancée à sept pieds trois quarts à huit pieds de rez-de-chaussée formant cinq pieds et un quart de saillie du costé de la rue Saint-Louis et un pied du costé de la rue Saint-Antoine sur la longueur de vingt pieds et veu le consentement de ceux à qui appartiennent les maisons voysines, vous luy auriez permis de continuer lad. saillie en reportant nos lettres de permission sur ce nécessaires qu'il nous auroit requis luy vouloir accorder. *A ces causes*, désirant favorablement traiter notred. cousin le duc de Chaulnes après qu'il nous est apparu par le consentement desd. voysins que lad. saillie n'apporte aucune incommodité au public, nous lui avons permis et permettons de faire construire lad. saillie ainsy qu'il est ci-dessus exposé, nous mandons à ceste fin de faire registrer cesd. lettres et du contenu en icelles jouir notred. cousin sans y apporter aucun trouble ny difficulté, car tel est nostre plaisir. Donné à Saint-Germain-en-Laye, le dix-neufviesme jour du mois de février, l'an de grâce mil six cens soixante-dix-neuf et de nostre règne le trente-sixiesme.

LOUIS.

Par le Roy : COLBERT.

Registré au bureau des Finances de la généralité de Paris du consentement du procureur du Roy et le neufviesme jours de mars 1679.

On a vu plus haut que le duc de Chaulnes, dont nous venons de si longuement parler, était le troisième fils de Honoré d'Albert, premier duc du nom. Il était né à Amiens, le 19 mars 1625, et fut baptisé dans les circonstances que nous avons rapportées. Il devint duc de Chaulnes après la mort de ses deux frères aînés, puis fut maréchal de camp et lieutenant général en l'armée de Picardie. Reçu au Parlement comme duc et pair le 27 février 1655 et nommé lieutenant de la compagnie des cheveau-légers de la garde du roi le 30 juillet 1664. Il fut trois fois ambassadeur à Rome, à l'occasion de l'élection des papes Clément IX, Clément X et Alexandre VIII. On le trouve ensuite gouverneur et lieutenant général de Bretagne, le 24 juillet 1670, et gouverneur de Guyenne, le 26 mars 1695. Il mourut le 4 septembre 1698. Son urbanité, sa courtoisie, son dévouement lui méritèrent, de la part des États de Bretagne, l'érection d'un monument dans l'hôpital général de Rennes; et le Parlement de Paris, en considération des services qu'il lui avait rendus, envoya porter à sa veuve, le jour de sa mort, par un secrétaire de la cour ses sentiments de vives condoléances.

Il avait épousé, le 11 avril 1655, Élisabeth Le Ferron, veuve de Jacques de Stuert-de-Caussade, marquis de Saint-Mégrin, fille et unique héritière de Dreux Le Ferron, conseiller au Parlement de Paris, et de Barbe Servien de Montigny, nièce d'Oudard Le Ferron et de Jérôme Le Ferron, présidents au Parlement de Paris et prévôts des marchands. La duchesse de Chaulnes mourut le 6 janvier 1699, sans enfants, et fut inhumée à côté de son mari, en l'église du château de Pecquigny.

De Charles d'Ailly, duc de Chaulnes, pair de France, et d'Élisabeth Le Ferron, son épouse, l'hôtel fut transmis à leur neveu, Charles-Honoré d'Albert, duc de Luynes, de Chevreuse et de Chaulnes, et à dame Jeanne-Marie Colbert, sa femme, héritiers universels, contractuels, sous bénéfice d'inventaire.

Par Charles Honoré d'Albert, duc de Luynes, de Chevreuse et de Chaulnes, le célèbre hôtel de Chaulnes, resté dans la famille depuis cinquante-six ans, — de 1644 à 1700, — fut vendu à Germain Larcher, ci-devant conseiller du roi en sa cour de Parlement, par contrat de Melin et Letourneur, notaires, du 12 mars 1700.

Cet acte de vente signale que le duc de Chaulnes avait obtenu de monseigneur l'archevêque de Paris l'autorisation de faire célébrer la messe dans la chapelle de l'hôtel. C'était un fait très rare, selon nous, dans la place Royale et qui démontre que le fameux logis, à tous les luxes qu'il possédait et qui furent si vantés de son temps, avait ajouté celui d'avoir une chapelle particulière.

Dans un acte du mois d'octobre 1700, le nouvel acquéreur ne

manquait pas de reconnaître qu'il devait le cens, pour partie, au prieuré de Sainte-Catherine-du-Val :

Messire Germain Larcher, chevalier, cy-devant conseiller au Parlement, demeurant à Paris en l'hostel cy-après, déclare... et reconnoît qu'il est détempteur et propriétaire d'un grand hostel appelé l'hostel de Chaulnes, appliqué à plusieurs bastimens, cours, jardins et dépendances, sis en cette ville de Paris, place Royale, et que dans l'enceinte dudit hostel et dépendances il y a cinquante quatre toises de fond en la censive du prieuré de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, et que ladite quantité est chargée envers ledit prieuré d'un denier de cens portant lods, ventes, deffaut, saisine et amendes, lequel cens led. Larcher promet et s'oblige bailler, payer et continuer audit prieuré... et sy longuement qu'il sera propriétaire dudit hostel... Passé à Paris audit hostel, le 8^e octobre 1700¹.

Germain Larcher, qui n'était sans doute qu'un intermédiaire, céda l'immeuble à Jean-Aymard de Nicolay, chevalier, marquis de Goussainville, conseiller ordinaire du roi en ses conseils et premier président de sa Chambre des comptes, suivant contrat de Savalette et son confrère, notaires à Paris, du 1^{er} février 1701, pour le prix de 140,000 livres².

Suivant les termes du contrat, l'hôtel se compose de deux pavillons sur la place, deux corps de logis derrière en aile, cour et basse-cour, avec un jardin. Il tient d'une part à la maison de monseigneur l'archevêque de Toulouse, d'autre part à la *maison du Plat-d'Étain* et à l'hôtel de Sully. Par derrière, à la rue de l'Égout et, par devant, sur la place Royale. Il est vendu avec toutes les glaces et boiseries ; les quatre trumeaux de la galerie ne contenant pas moins de quatre-vingt-seize glaces ; y compris également les augmentations, réparations et embellissements faits depuis son acquisition, et aussi le droit accordé à la duchesse de Chaulnes d'un cours de six lignes d'eau en superficie à prendre par bassinet au regard de la fontaine qui est devant l'église des Jésuites, suivant la lettre du prévôt des marchands et échevins du 25 mai 1651.

Le 17 mars 1734, sur les conclusions du procureur du roi, Jean-Aymard de Nicolay, président de la Chambre des comptes, était confirmé dans la propriété du cours de six lignes d'eau en superficie, provenant, cette fois, des eaux de la rivière³.

La mention indiquée aux papiers terriers du roi, de 1700, est la suivante :

1. Arch. nat., S. 1020.

2. Dès lors, dans les divers documents concernant le premier président, il est dit demeurant en son hôtel de la place Royale (A. de Boislisle, *Hist. de la maison de Nicolay. Pièces justificatives*, I, passim).

3. Arch. nat., Q¹ 1232.

« N° 6. Maison à porte cochère, appartenant à M. de Nicolay, y demeurant, appelée l'hostel de Chaulnes, laquelle a aussy une issue par la rue de l'Égout, n° 2. » Sont rayés les mots suivants : « Faisant le septiesme coin de ladicte place¹. »

Dans une estimation de la partie de l'hôtel de Chaulnes située vers la rue de l'Égout, du 8 octobre 1700, partie démembrée du *Plat-d'Étain* et placée dans la censive du prieuré de Sainte-Catherine, nous trouvons les renseignements suivants concernant le jardin et lesdits bâtiments :

Après que les experts ont constaté l'état actuel de ladite place et ont trouvé qu'alors les dispositions du bout du jardin dudit hostel étoit planté de parterres, arbrisseaux et fleurs avec treille en 3..., lequel aboutissant du jardin est séparé de la rue de l'Égout par un gros mur de closture eslevé de quatre toises et demie ou environ au-dessus du rez-de-chaussée du jardin qui est de deux pieds et demi plus haut que le pavé de ladite rue, ils ont fait mention de la construction dudit mur, de son renflement d'épaisseur pour rectifier l'alignement de la rue, du portique, de la niche, du réservoir, de la statue, du mur qui sépare ledit jardin de celui de la maison du *Plat d'Étain*, et des bastimens qui se trouvent construits sur ladite place; ils disent que sur un des bouts de ladicte place, en cinq pieds de longueur sur la face de la rue de l'Égout, est partie du bastiment en aïse dont le mur de face est de pierre de taille formant avant-corps en manière de pavillon couvert d'ardoises, dans lequel mur de face sont quatre croisées au rez-de-chaussée, compris la porte du vestibule, garnies de grilles de fer, quatre au premier, quatre au second et quatre lucarnes sur le boisis du comble, et ensuite ont estimé ladite place à 11,000 livres, compris les bastimens et non la statuë².

Par acte des 21 janvier et 14 avril 1738, Aymard-Jean de Nicolay, fils du précédent, et de dame Françoise-Élisabeth de Lamoignon, son épouse, premier président de la Chambre des comptes depuis 1731, devient propriétaire de l'hôtel en qualité d'héritier pour un cinquième, sauf ses droits d'aînesse, de ses père et mère ci-dessus.

Dans une pièce provenant de la censive de Sainte-Catherine, nous trouvons l'indication de la superficie de l'hôtel, son alimentation en eau, et aussi qu'il payait encore le cens au prieuré. Nous en avons pris l'extrait suivant :

Le 27 août 1777, Aymard-Jean Nicolaÿ, marquis de Goussainville, premier président honoraire de la Chambre des comptes, demeurant à Paris, en son hôtel, place Royale, a reconnu être propriétaire de l'hôtel ci-devant de Chaulnes, dans l'enceinte duquel il y a cinquante quatre toises de terrain portant huit toises deux pieds de long sur la rue de l'Égout, sept toises quatre pieds par derrière, six toises quatre pieds et demy du côté

1. Arch. nat., Q¹* 1099¹⁰D, t. XI, fol. 17.

2. Arch. nat., S. 1020.

du pavillon dudit hôtel, ou autrefois étoit une petite basse-cour en dépendant, et autant du côté de l'hôtel de Flandres, qui est dans la seigneurie de Sainte-Catherine.

Ledit hôtel appartenant au sus nommé tant en qualité d'héritier pour un cinquième de Jean-Aymard Nicolay, premier président honoraire de la Chambre des comptes, et de dame Françoise-Élisabeth de Lamoignon, son épouse, par contrat après décès des père et mère, devant Jourdain, notaire, du 21 janvier 1738.

Auquel feu président Jean-Aymard Nicolay l'hôtel appartenoit comme l'ayant acquis de M^e Germain Larcher, avec le droit d'un cours de six lignes d'eau, par contrat devant Savalette, notaire, le 1^{er} février 1701.

Le déclarant reconnaît que lesdites cinquante-quatre toises de terrain de superficie sur lesquelles ont été construits (l'hôtel) et le réservoir d'eau, sont en la censive du prieuré de la culture de Sainte-Catherine et chargées envers le prieuré de un denier de cens par an, qu'il s'oblige de payer, tant qu'il sera propriétaire, à M. Louis-Alexandre de Jarente d'Orgeval, prieur commandataire de la culture Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, à Paris¹.

Le 6 avril 1785, Aymard-Charles-Marie de Nicolay, premier président de la Chambre des comptes depuis 1768, disent les *Almanachs royaux*, devient propriétaire de l'immeuble, en héritage de son père, Aymard-Jean de Nicolay, ci-dessus désigné.

Quand survint la Révolution, l'hôtel Nicolay fut séquestré et devint un *bien national*. On sait que trois membres de cette illustre famille avaient été guillotins à cette époque : Aymard de Nicolay, soixante-sept ans, président du Grand Conseil, condamné par le tribunal révolutionnaire et exécuté le 9 floréal an II (26 avril 1794); Aymard-Charles-Marie de Nicolay, quarante-sept ans, premier président de la Chambre des comptes, condamné par le tribunal révolutionnaire et exécuté le 19 messidor an II (7 juillet 1794); Aymard-Marie-Léon de Nicolay, fils du précédent, vingt-quatre ans, condamné par le tribunal révolutionnaire et exécuté le 21 messidor an II (9 juillet 1794)².

Au moment où la Révolution vint surprendre la famille de Nicolay, celle-ci était grandement installée à la place Royale, si l'on en juge par la façon dont étaient montées ses écuries. Nous en trouvons la description dans deux pièces ayant pour titre :

« Inventaire des voitures, fait le 23 vendémaire an III (14 octobre 1794) du condamné Nicolay, ci-devant premier président de la Chambre des comptes, fait dans sa maison, place de l'Indivisibilité n° 229 (c'est 279), par Pierre Damoye, commissaire du bureau du Domaine national, en présence du citoyen Trouville Jean-Charles, directeur et dépositaire des voitures de la République, et Jacques-François, rue du Parc, n° 507, et

1. Arch. nat., S* 1045³, fol. 170.

2. *La Place Royale*, par Lucien Lambeau. Paris, Daragon, p. 256.

Louis-François Ducaigne, rue Antoine, n° 212, tous deux commissaires nommés par le comité civil de la section. »

Sous les remises, dit cette pièce, dans la deuxième cour, il a été procédé à l'inventaire suivant :

Un cabriolet de poste, fond vert et noir, alentour en perle, garni de velours d'Utrecht vert, monté sur deux ressorts, estimé 600 livres.

Un trois-quart à la française, fond vert, les corps dorés, garni de velours d'Utrecht vert, galons verts et blancs, prisé 700 livres.

Une berline, fond Carmélite, garnie de drap blanc, montée sur un train en arc, peint en chamois, ressort droit, estimée 600 livres.

Une diligence, fond vert foncé, avec alentour en fleurs et perles, les corps dorés, garnie en drap gris blanc, montée sur un train à arc, estimée 1,000 livres.

Un vis-à-vis, fond d'or, avec une ... verte, garni de velours de soie cramoisie à fleurs, monté sur un train à la française, peint en marron et vermillon, estimé 500 livres.

Au premier étage, des harnais de vollée, de limonière, de cabriolet, de chaises, des cantines et porte-manteaux, des baches de toutes grandeurs, des selles de poste et des selles d'attelage, des bottes fortes et des bottes à chaudron, etc.¹.

Le registre du sommier des domaines nationaux, aux *Archives de la Seine*, nous indique la date de la restitution à la famille, de l'hôtel Nicolay :

« Hôtel du condamné Nicolay, restitué aux héritiers Nicolay par arrêté du 8 thermidor an III (26 juillet 1795) et en vertu de la loi du 21 prairial de cette année (9 juin 1795). »

Nous avons aussi trouvé cette indication dans le petit billet tout à fait intime et bon enfant que nous reproduisons ci-après :

Citoyen, je n'ai pu répondre plutôt à la lettre par laquelle vous me demandiez la date de l'arresté, qui rend aux C. Nicolay le bien séquestré à la mort de leur père, guillotiné à Paris, attendu que j'étois dans mon lit; je commence à me lever et je me hâte de vous satisfaire. Cet arrêté est du huit thermidor an trois. Salut, HECQUET. Ce 9 nivôse.

Au citoyen Bernot, receveur des Domaines, rue des Enfants-Rouges².

Un autre membre de cette famille, Aymard-Pierre-Georges de Nicolay, avait été porté sur la liste des émigrés du département de la Seine, le 27 juillet 1792. Il rentra en possession de ses biens et papiers à la suite de la levée de son séquestre, datée du 17 prairial an IX (6 juin 1801). Nous croyons intéressant de reproduire ce document qui, entre autres choses, mentionne le serment de fidélité à la nation que dut prêter le citoyen Aymard-Pierre-Georges Nicolay

1. Arch. de la Seine, fonds du Domaine, carton 543, dossier 1240.

2. Arch. de la Seine, fonds du Domaine, carton 543, dossier 1240.

pour se récupérer de ses pertes. Le Nicolay en question est qualifié, sur une pièce du dossier, *colonel d'infanterie* :

MAINLEVÉE DE SEQUESTRE NICOLAY.

Préfecture du département de la Seine.

(Extrait du registre des arrêtés de décisions de la préfecture du département de la Seine, en date du 17 prairial de l'an IX de la République française.)

Vu le mémoire du citoyen Aymard-Pierre-Georges Nicolay, par lequel, après avoir exposé que, par arrêté des consuls, du trois de ce mois, son nom a été définitivement rayé de la liste des émigrés, il demande la levée du sequestre apposé sur ses propriétés et la remise des titres de propriété et papiers de famille qui peuvent lui appartenir,

Vu pareillement extrait délivré par le ministre de la Police générale et contresigné par le secrétaire général de ce ministère, d'un arrêté des consuls de la République française du 3 prairial présent mois, lequel ordonne la radiation définitive sur la liste des émigrés du nom d'Aymard-Pierre-Georges Nicolay, de Paris, et porte qu'il rentrera dans la jouissance de ceux de ses biens qui n'auroient pas été vendus, sans néanmoins pouvoir prétendre à aucune indemnité pour ceux qui se trouveroient aliénés,

Vu enfin le certificat du Secrétaire Général de la préfecture du département de la Seine constatant que le 6 dudit mois de prairial ledit citoyen de Nicolay a fait le serment de fidélité à la constitution prescrit par l'arrêté des consuls de la République française du 28 vendémiaire dernier,

Le Préfet du département de la Seine arrête :

Conformément à l'arrêté des consuls de la République française du trois de ce mois, le sequestre apposé sur les biens invendus du citoyen Aymard-Pierre-Georges Nicolay, dans le département de la Seine, est levé. En conséquence, expéditions du présent arrêté seront de suite adressées aux régisseurs de l'enregistrement et des Domaines nationaux ainsi qu'au directeur du Domaine national de Paris, pour le faire exécuter respectivement chacun en ce qui le concerne.

Les meubles et effets invendus appartenant audit citoyen Nicolay et encore existant, soit en son domicile, soit dans les dépôts nationaux, lui seront remis pareillement sur-le-champ sur bonne et valable décharge, et après toutes levées de scellés et destitutions de gardiens nécessaires faites en la forme usitée, partout ou besoin sera, par le citoyen..., lequel est commis à l'effet de la dite remise dont il dressera procès-verbal et qui se conformera d'ailleurs aux instructions générales qui lui ont été précédemment données relativement aux opérations de la même nature.

A l'égard de ceux des meubles et effets qui auroient été mis à la disposition du conseil de conservation des objets de sciences et d'arts, ou qui seroient déposés dans les bibliothèques ou musées nationaux, le dit citoyen Nicolay est renvoyé par devers les ministres des Finances et de l'Intérieur pour en obtenir la remise.

Enfin les titres et papiers du dit citoyen Nicolay lui seront de même remis sur-le-champ, par tous détenteurs et dépositaires qui en seront valablement quittes et déchargés, en justifiant d'une reconnaissance légale.

(Signé :) FROCHOT¹.

En 1806, nous trouvons l'immeuble entre les mains du marquis Aymard-Charles-Benoît-Marie-Théodore de Nicolay, pair de France, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, héritier pour un sixième, par acte du 21 septembre 1806, de son père, Aymard-Charles-Marie, dont il a été question plus haut.

En 1822, le marquis ci-dessus, demeurant à Paris, rue de Sèvres, n° 83, par contrat de Guillaume Danloux, Duménil et Poisson, du 13 septembre de cette année, vend à M. Martin-Ferdinand Moreau, négociant, ancien juge au tribunal de commerce, censeur de la Banque de France, et à sa femme, Hélène-Marguerite Aignardey, demeurant 2, rue Saint-Claude, au prix de 120,000 francs, l'hôtel de la place Royale, n° 9. Il a toujours ses deux pavillons sur la place et ses deux ailes sur la cour.

De 1701 à 1822, soit pendant cent vingt et un ans, le célèbre logis avait donc été possédé par les Nicolay, qui lui avaient, d'ailleurs, donné leur nom.

Au décès de Martin-Ferdinand Moreau, survenu le 1^{er} avril 1848, l'immeuble appartient à ses cinq enfants. En 1858, et à la suite de divers décès, il reste la propriété de Frédéric-Thomas Moreau, l'un des cinq héritiers ci-dessus indiqués.

C'est pendant cette période qu'y aurait habité le fameux avocat Bethmont et où il serait mort en 1860².

Eugène Bethmont, célèbre homme politique français, naquit à Paris en 1804, dit M. Louis Lucipia, dans la *Grande Encyclopédie*, et y décéda le 31 mars 1860. Il fut inscrit au barreau de Paris pendant la Restauration et devint député de cette ville en 1842. Non réélu en 1846, les électeurs de La Rochelle le renvoyèrent à la Chambre où il se fit inscrire à l'extrême-gauche et où il vota constamment contre la monarchie de Louis-Philippe. Il signa la mise en accusation du ministère Guizot. Devint ministre de l'Agriculture et du Commerce sous le Gouvernement provisoire de 1848, puis garde des sceaux en remplacement de Crémieux. Élu à la Constituante par les départements de la Seine, de l'Indre et de la Charente-Inférieure, il fut obligé de se retirer pour raison de santé et entra au Conseil d'État. Après avoir vivement protesté contre le coup d'État du 2 décembre, il revint au barreau de Paris, dont il fut bâtonnier.

1. Arch. de la Seine, fonds du Domaine, carton 543, dossier 1240.

2. Bibl. hist. de la Ville de Paris, ms. fonds Drumont (place Royale).

Jusqu'en 1898, la célèbre demeure resta entre les mains des héritiers Moreau pour, en cette même année, être acquise par M. Ricbourg, qui en est encore propriétaire aujourd'hui.

On sait que les richesses de l'hôtel de Chaulnes étaient proverbiales au ^{xviii}^e siècle. Les gazetiers, les poètes et les écrivains du temps ne tarissent pas sur son compte et chantent ses louanges, chacun selon son genre, mais tous au diapason le plus élevé de la note admirative.

C'est d'abord la *Gazette* qui, à l'occasion d'une visite de la reine à la duchesse de Chaulnes, donne une description du fameux logis. Le 2 avril 1646, en effet, Anne d'Autriche, en sortant de l'église des Minimes de la place Royale, avec Mademoiselle, la princesse de Condé, et plusieurs grandes dames de la cour, résolut de passer par l'hôtel de la belle-sœur du duc et connétable de Luynes, née d'Ailly, et riche héritière de la maison de Pecquigny.

La feuille en question s'exprime ainsi sur les richesses de la célèbre demeure :

Ensuite de quoi Sa dite Majesté fit l'honneur à la duchesse de Chaulnes d'aller prendre la collation dans sa belle maison de la même place Royale, où toute la cour ne savoit qu'admirer le plus de la beauté et artifice exquis de ses rares meubles ou de leur richesse, telle que les seuls panaches d'un lit sont estimés plus de 14,000 livres. Mais ce qui en accroît grandement le prix, est que la tapisserie et l'ameublement à fond d'or, rehaussé de toute sorte de fleurs, sont l'ouvrage de huit années de cette duchesse et de ses filles. Ce qui porta hier le roi et toute sa cour à les aller voir avec Monsieur son frère, et y prendre la collation, au sortir de cette église des Minimes, après y avoir entendu la messe¹.

Victor Cousin a voulu, dans un passage du *Grand Cyrus*, écrit vers 1650 par M^{lle} de Scudery, reconnaître une description des richesses de l'hôtel de Chaulnes². L'auteur, dit-il, n'eût pas peint exactement les mœurs de son temps si elle n'avait montré ce qu'était un *cabinet de curiosités* au ^{xvii}^e siècle. Malheureusement, ajouterons-nous, l'illustre *Bas-bleu* n'a pas tiré un très grand effet de sa description et a simplement mis l'eau à la bouche de ses lecteurs par quelques miroitements d'objets d'art, nébuleux et imprécis, semblant plutôt tirés des *Mille et une Nuits* que de la réalité; qu'on en juge :

Mexaris est amoureux de la princesse Panthée et veut, pour la séduire, lui faire voir auparavant toute la magnificence de ses trésors « qui estoient presque aussi riches que ceux de Crésus ». Il

1. *La Gazette*, 1646, n° 38, p. 284.

2. *La Société française au XVII^e siècle*, par Victor Cousin. Perrin, 1886, t. II, p. 292.

imagina, pour la faire venir chez lui, de lui donner la musique du roi, dans une grande salle voûtée « extrêmement propre pour les concerts d'instrumens ». La princesse Salmis fut chargée de la négociation et la visite eut lieu quelques jours après.

C'est ce palais de Mexaris que Victor Cousin affirme être l'hôtel de Chaulnes.

Nous reproduisons donc ici, afin de laisser la saveur descriptive du temps, ce que nous trouvons dans le *Grand Cyrus* :

Mexaris pressa autant qu'il put le jour et l'heure de l'assemblée qui se devoit faire chez luy : donnant un tel ordre à toutes choses qu'il n'y avoit pas un seul appartement en tout son palais où il n'y eust des marques de la richesse et de la magnificence du dernier roy de Lydie son père qui, aimant chèrement Mexaris, luy avoit donné la moitié de ses trésors. En effet, je ne pense pas que l'on puisse jamais rien imaginer de plus superbe, que ce que l'on fit voir à la princesse, dans ce palais : car outre que toutes les salles et toutes les chambres étoient meublées très magnifiquement, il y avoit encore une galerie et trois cabinets tous pleins de choses rares, riches et précieuses. Ce n'étoit toutefois pas seulement des statues ou des tableaux que l'on y voyoit ; mais c'étoit une abondance prodigieuse de tables, de cabinets et de vases d'or et d'argent garnis de pierreries d'un prix inestimable. Il y avoit aussi de grandes figures d'or, des vases d'agate et d'albâtre orientale, enrichis de diamants ; enfin je pense pouvoir dire que tous les chefs-d'œuvre du soleil et de la nature se voyoient en ce lieu là : tant j'y vis de perles, d'esmeraudes, de rubis et de toutes sortes de pierreries¹.

Les voyageurs de passage à Paris ne manquent pas, bien entendu, de visiter le somptueux hôtel et d'en enregistrer les splendeurs dans leurs relations. Evelyn, en 1652, en a conservé un souvenir agréable qu'il a ainsi noté :

..... Cette noblesse a beaucoup de goût pour le luxe digne d'approbation des bastimens et des meubles. Elle pourroit presque le disputer à l'Italie ; ainsi, la duchesse de Chaulnes a dans son hôtel, près de la place Royale, un lit duquel les panaches seulement valent 14,000 livres, ce qui revient à près de 1,000 livres sterling².

Lister, un autre voyageur, et de la même époque, dans ses « choses les plus remarquables de Paris » dédaigne d'entrer dans le détail et

1. *Artamène ou le Grand Cyrus*. Dédié à M^{me} la duchesse de Longueville par M. de Scudéry, gouverneur de Notre-Dame-de-la-Garde. A Paris, 1650, t. V, liv. I, p. 116. [On sait que le véritable auteur de cet ouvrage n'est pas M. de Scudéry, mais la célèbre M^{lle} de Scudéry, sa sœur].

2. *Voyage de Lister à Paris en MDCXC VIII*... On y a joint des extraits des ouvrages d'Evelyn relatifs à ses voyages en France de 1648 à 1661. Paris, pour la Société des Bibliophiles, 1873, in-8°, p. 297.

écrit cette simple mention : « La maison de M^{me} de Chaulnes, dans la place Royale »¹.

Plus concis encore, notre sympathique compatriote, François Colletet, dans sa nomenclature à peu près complète des grandes demeures parisiennes où logent les plus illustres personnages du temps, a écrit cette ligne, suffisamment éloquente dans son laconisme :

« L'hostel de Chaune, à la place Royale² ».

Sauval, parmi nos auteurs classiques parisiens de l'époque, n'a pas manqué, lui non plus, d'apporter son contingent de louanges, ni de citer les fameuses aigrettes et panaches du lit si admirés déjà de ses devanciers :

L'hôtel d'Honoré d'Albert, premier duc de Chaulnes, est estimé généralement pour son élégance et sa propreté. La veuve l'a paré et le pare encore tous les jours de tant de nouveaux enrichissemens de son invention, et tout différens, qu'il fait un des principaux ornemens de la place Royale où il est situé. Une chambre de parade, attachée à un grand salon, d'où il sort un jet d'eau d'une hauteur considérable, et toute éclatante de miroirs qui l'environnent ; une anti-chambre embellie de colonnes canelées et étincelantes de cristaux ; un emmeublement à fonds de soie, d'or et d'argent, d'ailleurs si bien entendu et exécuté que le travail en est plus admirable que l'étoffe ; des aigrettes de lit d'une beauté et d'un prix extraordinaire ; quantité d'autres singularités, et toutes rares, ont attiré l'admiration de tout le monde, et du roi même, qui, quelquefois, y est venu³.

Nous n'aurions garde d'oublier la curieuse épître en vers adressée par M. de Boisrobert à M^{lle} de Vandy, vers 1659, et dans laquelle l'auteur loue à l'envi et M^{lle} de Vandy, et la duchesse de Chaulnes, et le beau logis :

A MADEMOISELLE DE VENDY.

Il décrit à sa prière les raretez qu'il a venës dans l'appartement de Madame la duchesse de Chaunes Pequigny à la place Royale.

ÉPISTRE V.

Vendy, dont l'esprit et la grâce
Font bien mieux l'honneur de la place,
Que tous ses palais enchantez
Dont tu me dépeins les beautez :

1. *Voyage de Lister*, loc. cit., p. 285.

2. *Abrégé des antiquitez de la Ville de Paris*, par François Colletet. Paris, 1664, in-12, p. 320.

3. *Les Antiquités de Paris*, par Sauval, t. II, p. 127.

Je viens les voir pour te complaire,
Mais ne croy pas me satisfaire
Par ce qui brille en leurs appas
Si les tiens ne s'y monstrent pas.
Celuy de l'illustre duchesse
Les surpasse tous en richesse.
Il y a mille ornemens divers
D'autant plus dignes de nos vers,
Que leur gentillesse admirable
Semble un peu tenir de la fable
On diroit que ces cabinets
Qu'on void si polis et si nets,
Que ces miroirs, que ces peintures,
Ces alcôves et ces dorures
Ont pris leurs embellissemens
De nos beaux faiseurs de romans;
Et que c'est de la main des fées
Que les chambres sont estofées.
Sur tout l'emmeublement nouveau
Est aussi riche qu'il est beau,
Et n'est poète, ny philosophe
Qui puisse en descrire l'estofe.
J'y voy mille diverses fleurs
Éclatter d'autant de couleurs,
Qui sont si visves et si belles
Qu'elles passent les naturelles.
Pour marquer l'inégalité,
On a par adresse ajusté
Un parterre à la cheminée,
Où la tulippe couronnée,
Et celles que les curieux
Parent de noms si glorieux,
Où la jonquille et l'anémone
Semblent mieux estre dans un trosne
Que dans le beau lit bigarré
Qu'on leur a si bien préparé :
Bref, où toutes les fleurs écloses
Avant la naissance des roses,
A l'envy de tous les costez
Monstrent l'éclat de leurs beautez.
Cependant la tapisserie,
Bien plus superbement fleurie,
Brave ces trésors éclatans
Dont s'estoit paré le printans,
Et l'œil avec plaisir endure,
Que l'art affronte la nature.
Le reste est d'un prix excessif,
Tout est d'or ou d'argent massif,

Et tel que l'auteur des *Gazettes*
N'ose parler que des aigrettes.
Tu sçais bien, aymable Vendy,
Pourquoy je paroïs plus hardy,
C'est que ton ordre m'y convie,
Si je n'eusse appris ton enuie
Je n'aurois pas tant hazardé ;
Mais enfin tu l'as commandé.
Regarde en cette obéissance
Un grand effect de ta puissance,
Pour complaire à ta volonté,
Vendy, j'ay quasi tout gasté.
Tu veux qu'on fasse une peinture
De ce que l'art et la nature
Chez la duchesse ont de plus beau,
Et tu m'as donné le pinceau,
Comme si l'on pouvoit décrire
Un art inconnu qu'on admire,
Un art qu'on ne peut concevoir
Quoy qu'il soit permis de le voir,
Et que ton esprit admirable
Trouve luy-mesme inconcevable.
Te puis-je dire librement,
Quel est mon petit sentiment,
Tes yeux communiquent leurs grâces,
Par tout je discerne leurs traces
Sur ces emmeublemens nouveaux,
Et c'est ce qui les rend si beaux.
Mais que dis-tu de leur maistresse,
De cette adorable duchesse,
Qui de ce palais si charmant
Est le plus superbe ornement.
Que penses-tu de ses merveilles ?
Les cœurs, les yeux et les oreilles
Peuvent-ils estre mieux charmez
Que des plaisirs qu'elle a formez ?
Disons que cette âme divine
Dont l'esprit répond à la mine
Met d'autres miracles au jour
Et qu'elle est l'honneur de la cour,
Comme de la place Royale,
Puisqu'on n'y void rien qui l'égale¹.

1. *Les Épistres en vers et autres œuvres poétiques de M. de Boisrobert-Metel, conseiller d'État ordinaire, abbé de Chastillon-sur-Seine.* A Paris, chez Augustin Courbe, dans la petite salle du palais, à la Palme, 1659, p. 21.

Voici encore un auteur parisien de 1685, Le Maire, qui croirait manquer à ses lecteurs s'il ne célébraît, lui aussi, le fameux logis :

L'HOTEL DE CHAUNES.

Cette maison est aussi à la place Royale, où demeure M. le duc de Chaunes, gouverneur de Bretagne. Depuis quelques années l'on y a basti une aïse toute entière, avec beaucoup de régularité. Le jardin est joly, avec un jet d'eau au milieu et une perspective dans le fond, qui est vis-à-vis la porte, ce qui fait un bel effet en entrant¹.

Il est très probable que la *perspective* dont il s'agit ici existait encore pendant l'occupation de l'hôtel par la famille Nicolay. Le musée Carnavalet possède, en effet, une gravure la représentant, datant du XVIII^e siècle (0m125 × 0m135), et intitulée : « Salon rond des six portiques de treillage du jardin de M. le président Nicolay. Avec privilège du Roi, 183. »

L'estampe montre une partie de jardin avec trois portiques en treillage de petits bois, entourés de verdure. Au milieu, un bassin avec son jet d'eau; autour, des personnages en costume du temps.

Ces sortes de peintures étaient très fréquemment employées à cette époque; elles avaient pour but de prolonger fictivement les cours et les jardins, souvent fort exigus dans l'intérieur de Paris. On en trouve un autre spécimen, également gravé, pour l'hôtel Dangeau, situé au n° 14.

C'est à l'hôtel de Chaulnes de la place Royale que, le 23 mai 1692, devant M^e Savalette, notaire à Paris, le sculpteur Coysevox et l'architecte Mansart passèrent le contrat relatif à l'exécution du piédestal de la statue de Louis XIV destinée à Nantes. Les États de Bretagne, assemblés à Dinan en 1685, avaient décidé en effet, le 6 août de cette année, l'érection d'un monument au roi dans telle ville qu'indiquerait Sa Majesté, et qui fut Nantes. Le contrat pour l'exécution de la statue elle-même avait été signé le 3 juin 1686 avec le sculpteur Coysevox, devant le même notaire.

Le duc de Chaulnes, pair de France, commandeur des ordres du roi, était gouverneur des pays et provinces de Bretagne et, par conséquent, tout indiqué pour intervenir au contrat en compagnie des députés des États².

1. *Paris ancien et nouveau*, par Le Maire, 1685, t. III, p. 252.

2. A cette époque, Antoine Coysevox, sculpteur ordinaire des bâtiments du roi, demeurait à la manufacture des Gobelins, et Mansart logeait rue des Tournelles, paroisse Saint-Paul. La statue équestre n'arriva à Nantes que le 28 octobre 1715 et, finalement, fut érigée à Rennes, le 6 juillet 1726. (*Archives de l'Art français*, t. V, p. 223 et suiv. Paris, 1857-1858, in-8°.)

M^{me} de Sévigné était aussi fort au courant des beautés de ce logis. Elle nous fait part, dans une de ses lettres, du regret qu'elle éprouve de ne pouvoir assister à quelque fête ou réception dont, sans doute, nous ne connaissons jamais le motif :

« Je sais toutes les merveilles de l'hôtel de Chaulnes, je suis fâchée de n'en être pas témoin; si j'avais pu changer les arrangements qui font que je suis ici quand ils sont à la place Royale, je l'aurais fait avec plaisir¹ ».

Les nombreuses et successives transformations apportées dans la célèbre demeure n'ont laissé que bien peu de chose des décorations du ^{xvii}^e siècle. On y retrouve pourtant, de-ci de-là, quelques vestiges d'attributs guerriers, de trophées militaires, rappelant le maréchal de France qu'était le duc de Chaulnes.

Au dire d'un spécialiste en la matière, M. A. de Champeaux, qui visita l'hôtel en 1898, il ne resterait de la décoration de cette époque qu'une voussure de plafond ornée de motifs guerriers et que la salle à manger montrant des trumeaux avec guirlandes de fleurs. Le grand salon, ajoute-t-il, est maintenant décoré dans le style de la fin du règne de Louis XVI et comprend des panneaux sculptés composés d'arabesques, d'amours et d'aigles. Au-dessous des portes sont des médaillons allégoriques flanqués par des figures².

Une récente publication d'art a consacré six planches, de dimensions : 0^m37 X 0^m25, à la décoration actuelle de quelques pièces de cette maison, dont le grand salon du premier étage. En ce qui concerne ce dernier, on y voit des détails de la partie supérieure : glace dans une arcature moulurée, couronnes et palmes dans les écoinçons, amours avec des arcs, guirlandes de fleurs, couronnes de roses, volutes et arabesques; et aussi des cornes d'abondance avec des fruits. Des aigles aux ailes éployées sont posés sur des branches de chêne et de laurier; au-dessus de chaque aigle se voit un médaillon oblong décoré au centre d'une femme assise. Sur les portes à deux vantaux sont des décorations d'amours et de vases; des ibis tenant dans leur bec une fleur à longue tige.

Les planches montrent également les corniches des plafonds de deux autres salons, décorées de flèches, de carquois, de torches enflammées, de branches et de couronnes de chêne. Une seconde corniche est ornée de têtes de femmes entourées de fleurs, de fruits et de cornes d'abondance.

Parmi les autres motifs reproduits dans la publication dont il s'agit, nous citerons un dessus de porte du grand salon, composé

1. Lettre de M^{me} de Sévigné à Coulanges, du 22 février 1695.

2. *L'Art décoratif dans le Vieux-Paris*, par A. de Champeaux, 1898, p. 166.

d'un médaillon perlé, décoré d'une jeune femme déposant un vase sur un autel antique, flanqué, de chaque côté, de deux autres figures dont l'une soulève une couronne et l'autre joue d'un instrument à cordes. On remarque également un fronton triangulaire à modillons et consoles, de lourdes guirlandes de fruits attachées par des rubans, un médaillon de femme dansant, appartenant au grand salon et à la salle à manger¹.

La planche n° 35, qui montre le grand salon du premier étage, indique qu'il fut occupé par M^{lle} Rachel.

Nous avons assez longuement parlé ailleurs de l'habitation de la célèbre tragédienne à la place Royale, en 1858, pour n'avoir pas à y revenir ici².

En revanche, nous signalerons tout particulièrement, parmi les notables habitants de cet hôtel, l'un des plus délicats érudits du Paris historique et littéraire du milieu du xix^e siècle, M. de Montaiglon, qui y passa plus de la moitié de sa vie : de 1856 à 1895.

Anatole de Courde de Montaiglon naquit à Paris, le 28 novembre 1824, et mourut à Tours, le 1^{er} septembre 1895. Ancien élève de l'École des chartes, il fut attaché aux bibliothèques de Sainte-Geneviève et de l'Arsenal et choisi comme professeur de bibliographie et de classement d'archives par l'illustre établissement dont il avait été le brillant élève. Il dirigea aussi les *Archives de l'Art français* et collabora à la *Gazette des beaux-arts*, à l'*Artiste* et au *Moniteur des Arts*. Du savoir le plus étendu, de l'esprit le plus fin et le plus subtil, il s'occupa surtout des origines de l'art et de la littérature en France. On trouvera la nomenclature de ses nombreux et remarquables travaux dans une bibliographie publiée à Paris en 1891 à l'occasion de sa candidature à l'Institut.

L'un de ses élèves les plus chers, et qui ne parlait jamais de son vieux maître sans une respectueuse émotion, qui fut, de plus, un assidu du logis de la place Royale et l'auteur de la bibliographie dont nous parlons plus haut, M. Fernand Bournon, a bien voulu écrire pour nous les charmantes lignes qui suivent, restées inédites, impressions vécues et attendries conservées dans la mémoire fidèle du disciple reconnaissant :

C'est en 1856 qu'Anatole de Montaiglon, nommé bibliothécaire à l'Arsenal, quitta son logis de la rue de Miromesnil pour s'installer au n° 9 de la place des Vosges, qu'il devait habiter jusqu'à sa mort, soit près de quarante ans.

Il y occupa, au fond de la seconde cour, à droite, un logement de

1. *Les Vieux hôtels de Paris*. 1^{re} série : *le Temple et le Marais*, par M. F. Contet. Paris, 1908, in-fol. album, phototypie Alary-Ruelle.

2. *La Place Royale*, par Lucien Lambeau. Paris, Daragon, 1906, p. 336.

cinq pièces, au premier étage (à gauche) d'un bâtiment qui avait été construit à usage de communs. Il sut faire de cette modeste demeure une résidence tout à fait originale, personnelle et même réellement luxueuse grâce à l'amoncellement de beaux livres et d'œuvres d'art qu'il y entassait constamment.

Avant d'avoir franchi le seuil, le visiteur avait déjà, pour ainsi dire, pénétré dans l'appartement, grâce à un judas placé à gauche de la porte d'entrée et servant à éclairer l'antichambre. On sonnait, et c'était une joie pour les jeunes élèves de l'École des chartes venant rendre visite à leur maître, de le voir approcher lentement, absorbé par la pensée qui l'occupait ou la phrase qu'il était en train d'écrire. Sa distraction était telle qu'il ne complétait pas, à l'appel du coup de sonnette, le désordre de sa toilette, et je l'ai vu, par le judas, venir m'ouvrir dans un costume des plus primitifs, tout en disposant des boutons à la chemise qu'il se préparait à revêtir.

L'antichambre, obscure malgré cet indiscret éclairage, était naturellement bondée de livres empilés dans tous les sens. Elle donnait accès dans la pièce principale, le cabinet de travail de l'érudit, où il avait groupé les principales raretés de sa très belle collection de bibliophile : exemplaires rarissimes de vieux poètes français et de Rabelais, manuscrits de Gui Patin, *Gazette des beaux-arts* et ouvrages de luxe sur les artistes, son superbe Molière (édition Lemonnyer, puis Testard), la *Bibliothèque elzévirienne* et la *Bibliothèque bleue* de son ami Jannet, etc., etc. A droite de cette pièce s'en ouvrait une autre que nous appelions le *capharnaüm*. Elle contenait plusieurs bibliothèques qui bientôt avaient débordé et les livres jonchaient le plancher en un énorme tas, déconcertant à classer, si bien qu'il ne le fut jamais complètement du vivant de son propriétaire.

Au delà du cabinet de travail, on pénétrait dans la chambre à coucher, moins encombrée de livres, quoique, dans les derniers temps, un canapé qui l'ornait s'en fût trouvé surchargé. Aux murs étaient des œuvres d'art, parmi lesquelles la belle esquisse de Boucher, léguée par Montaignon au musée de Tours, une remarquable épreuve photographique de *la Source*, d'Ingres, que j'ai la bonne fortune de posséder, des portraits et souvenirs de famille, une charmante pendule; le lit Louis XVI était du meilleur style.

Ces trois pièces, exposées au midi, étaient à la fois très gaies, très claires et très tranquilles. Le silence de cette cour retirée n'était troublé que lorsqu'on attelait devant la remise, faisant vis-à-vis, un cheval assez fringant à la victoria d'un locataire de la maison. Par delà le mur de la maison voisine (n° 7), on entendait les joyeux ébats d'un pensionnat de jeunes filles.

En arrière, communiquant par la chambre à coucher, deux autres pièces où les livres régnaient en maîtres absolus et plus que jamais envahisseurs, bien que l'une d'elles fût la cuisine et servît plutôt de cabinet de toilette, car si Montaignon déjeûnait le plus souvent chez lui, c'était d'un repas froid, parfois accompagné de quelque ragoût ou côtelette que lui apportait tout préparé sa concierge, femme de ménage, M^{me} Moreau. Le soir, il dînait chez des amis ou au restaurant.

Au milieu de l'été de 1895, Montaignon, très affaibli physiquement et

même un peu épuisé intellectuellement (il avait soixante et onze ans), quitta son cher logis de la place Royale, — jamais il ne le nomma autrement, — pour se rendre en Touraine dans une famille amie de longue date. Le père Moreau alla chercher un fiacre et aida à charger le bagage du vieux savant, qu'on ne devait plus revoir, car il mourut peu de jours après (1^{er} septembre 1895) à l'hôpital de Tours, où la gravité de son état avait exigé qu'on le transportât. Il n'a laissé derrière lui que des amitiés et des regrets.

On s'explique mal comment l'appartement que nous venons de parcourir pouvait contenir une bibliothèque de grande valeur, riche d'environ 30,000 volumes, à peu près tous très précieux ou bien choisis. Un an avant sa mort, Montaiglon avait aliéné ces trésors, en s'en réservant l'usufruit, moyennant 1,200 francs de rente viagère, à une communauté de Bénédictins sise rue Vaneau, comptant ainsi que ses collections ne seraient pas dispersées après sa mort, ce qui était son vœu le plus vif.

Il ne devait pas en être ainsi pour diverses raisons, et la bibliothèque fut finalement vendue en Amérique.

Tel fut le sort d'une collection infiniment curieuse, formée avec autant de compétence que d'amour, sur l'histoire littéraire, l'histoire artistique et l'histoire de Paris, par un des meilleurs érudits du xix^e siècle.

On appréciera, nous n'en doutons pas, ce portrait de Montaiglon tracé par l'ami regretté qui, comme son maître, fut l'un des plus distingués parmi les membres de la Société de l'histoire de Paris. Nous ne pouvions mieux terminer cette monographie qu'en rendant hommage à la mémoire du Parisien si original et si érudit dont le souvenir est, pour les hommes de notre génération, inséparable de l'ancienne demeure des Nicolay et des arcades de la place Royale.

LUCIEN LAMBEAU.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 mars 1911.

Présidence de M. BLANCHET, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, M. Barroux, A. Blanchet, comte Boulay de la Meurthe, A. Bruel, A. Dufour, P. Lacombe, E. Lelong, E. Mareuse, H. Martin, R. Poupardin, A. Rey, M. Tournoux, A. Tuetey et A. Vidier.

Excusés : MM. Guiffrey et Le Vayer.

— Le procès-verbal de la séance du 14 février est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1262. Bibliothèque royale de MUNICH, présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1263. Bibliothèque de LIMOGES, présentée par les mêmes.

1264. Bibliothèque cantonale et universitaire de FRIBOURG (Suisse), présentée par les mêmes.

— M. le Président annonce la nomination de M. Eugène Lefèvre-Pontalis comme professeur d'archéologie du moyen âge à l'École des chartes, en remplacement de M. R. de Lasteyrie, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé professeur honoraire.

— Sur la proposition du secrétaire du Comité de publication, et après avis favorable du bureau, le Conseil décide que le volume des *Mémoires* pour 1911 sera, par dérogation au traité qui nous lie à

M. Daupeley, imprimé chez M. Paillart, à Abbeville. M. Daupeley, en acceptant cette dérogation, s'engage à mettre sous presse le volume de 1912 dans le courant de l'année 1911. Grâce à cette mesure, le secrétaire du Comité de publication espère que l'on pourra distribuer avant l'Assemblée générale de l'année prochaine le volume afférent à l'exercice courant, si du moins MM. les membres de la Société qui collaborent à nos publications veulent bien lui faciliter sa tâche en ne gardant pas trop longtemps les épreuves de leurs mémoires.

— M. Paul Lacombe donne lecture de la note suivante :

« J'ai jadis (*Bulletin* de 1908, p. 186) entretenu le Conseil de l'intérêt que présente la première édition des *Ordonnances de la prévôté*, imprimée à Paris vers 1501. Au cours de cette communication, j'ai fait remarquer que tous les exemplaires de cette édition portent une signature *manuscrite* dans laquelle j'ai lu le nom de *Grignat*. Cette assertion renferme une double erreur au sujet de laquelle je dois faire amende honorable et que je désire rectifier, d'autant plus que j'ai eu le tort de l'imprimer (*Bulletin* de 1909, p. 149).

« D'abord, la signature n'est pas manuscrite. Elle a été apposée, au cours du tirage lui-même, au moyen d'un bloc gravé, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par un examen plus attentif et une comparaison plus minutieuse entre différents exemplaires. Dans tous ceux-ci, ladite signature tombe exactement sur les repères qu'il est facile de prendre dans la page. Il semble que ce fait nous révèle l'existence du plus ancien spécimen de fac-similé que l'on puisse citer. Du moins n'en ai-je jamais rencontré de plus ancien dans les livres imprimés.

« De plus, j'avais mal lu la signature du personnage chargé d'authentifier la publication des *Ordonnances*.

« Ce personnage se nommait G. Trignac ou plutôt G. de Trigny. J'en ai trouvé la preuve dans la seconde édition des *Ordonnances*, imprimée en 1528. En tête de cette seconde édition, on a réimprimé le texte des *Ordonnances* tel qu'il avait été publié dans la première, et, à la fin de cette réimpression (fol. Q¹ v^o), le nom de X. Camus, qui avait signé au nom du roi (Charles VI), est suivi de cette mention, aussi imprimée : *Et à l'anticque impression estoit signé : G. Trignac*.

« Mon ami M. Vidier me signale un Oudard de Trigny, en latin *de Trigniaco*, notaire du roi et maître des comptes à la fin du xiv^e siècle; son nom figure à plusieurs reprises dans le recueil des *Testaments enregistrés au Parlement* au temps de Charles VI, publié par notre confrère M. Tuetey, ainsi que dans les *Obituaires* de Saint-Germain-des-Prés et des Célestins (éd. Molinier).

« Je dois à mon savant confrère et ami M. Émile Picot l'indica-

tion d'un Jean de Treinact, c'est-à-dire Jehan II de Comborn, baron de Treignac, qui, vers 1480, a possédé un beau manuscrit de saint Augustin aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Limoges et décrit par M. le comte Alexandre de Laborde dans *les Manuscrits de la Cité de Dieu*, p. 478, n° 61.

« A M. Vidier je dois encore l'indication de Pierre Treignac, clerc du greffe criminel au Parlement en 1503 (Sauval, t. III, p. 536), et de Louis Trignac, huissier de la Sainte-Chapelle en 1505 (Bibl. nat., f. fr. 29367).

« Plus tard, en 1525, d'après Carré de Busserolle (*Dict. d'Indre-et-Loire*, t. IV, p. 96), un Jacques de Trignac a fondé la chapelle de Saint-Eustache, ou de Trignac, dans la collégiale de Loches.

« Ces personnages appartiennent probablement à la même famille que le signataire des *Ordonnances*, mais l'identité de ce dernier reste encore à découvrir. »

— Le secrétaire du Comité de publication présente, de la part de M. Henriot, une note sur le lieu dit *La Roquette* qui complète un travail du regretté H. Vial paru dans notre *Bulletin*; lecture est donnée également d'un autre mémoire de M. Henriot sur l'expression *Terroir de Paris*. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Vidier communique des extraits des comptes du domaine de la Ville relatifs aux gardes de l'horloge du palais au x^ve siècle. Ces documents complètent ceux qu'ont jadis publiés MM. Bonnardot et Dorez dans notre *Bulletin* sur le même sujet. — Renvoi au Comité de publication.

— Le secrétaire du Comité de publication annonce que M. Couderc veut bien se charger de la lecture ordinaire pour l'Assemblée générale annuelle. Le sujet proposé, *Colin de Lormoie, couturier parisien au XV^e siècle*, est accepté par le Conseil.

Le séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 avril 1911.

Présidence de M. J. GUIFFREY, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. A. Blanchet, colonel Borrelli de Serres, A. Bruel, E. Coyecque, G. Fagniez, J. Guiffrey, P. Lacombe, Germain Lefèvre-Pontalis, L. Legrand, E. Mareuse, Henry Martin, A. Rey, M. Tourneux et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Collomp, Fromageot et Laugier.

Excusé : M. Barroux.

— Le procès-verbal de la séance du 14 mars est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Dutilleul (714), doyen de la Compagnie des agents de change, et de M. le vicomte de Grouchy (534), dont il fait l'éloge.

Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, invitant le bureau de la Société à signer une pétition demandant en faveur des églises de campagne une « protection analogue à celle des monuments artistiques et des sites pittoresques ».

Cette pétition, signée séance tenante par les membres du bureau, sera transmise à M. le Président de la Chambre des Députés, par les soins de M. Louis Passy, membre de l'Institut.

— M. Mareuse annonce que M. Roman, dans la dernière séance de la Société des Antiquaires de France, a fait une communication sur la découverte de la première pierre de la pompe à feu du Gros Caillou (1783) et sur divers objets : inscriptions, médailles, jetons et monnaies, qui s'y trouvaient enfermés. Il s'est rendu de suite sur place, quai d'Orsay, mais il n'a pu obtenir de renseignements précis sur l'endroit où cette trouvaille avait été faite.

— M. G. Lefèvre-Pontalis fait une communication sur la Petite-Pologne et sur l'histoire de Casanova, qu'il cherche à identifier.

— Le secrétaire donne lecture d'une note de M. Stein relative à l'identification du lieu dit « Luabum », dépendant du prieuré de Gournay-sur-Marne. — Renvoi au Comité de publication.

— M. le Président entretient le Comité d'une protestation de la Société pour la protection des paysages relative au projet d'un nouveau pont à construire entre le Pont-Neuf et le Pont-des-Arts.

Il a écrit à M. Augé de Lassus, l'un des vice-présidents de cette Société, pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance, déclarant que, personnellement, il n'était pas hostile au projet actuel qui ne comporte aucun pont et prévoit seulement le percement d'une nouvelle voie. En même temps, il envoyait à M. Augé de Lassus les adresses des membres du bureau qui lui avaient été demandées. M. le Président s'étonne que la note publiée dans les journaux présente la Société comme ayant adhéré à la protestation.

M. Mareuse répond qu'il s'est rendu, le 31 mars dernier, à la réunion à laquelle il avait été convoqué. Déclarant tout d'abord n'avoir aucun mandat pour représenter la Société de l'histoire de Paris qui n'avait pas encore été saisie de la question, mais espérant

qu'elle s'associerait à cette protestation, il avait voté, en son nom personnel, contre la construction d'un pont nouveau entre le Pont-Neuf et le Pont-des-Arts et contre tout tracé d'une voie nouvelle aboutissant sur le quai Conti, entre la Monnaie et l'Institut, et pouvant entraîner la construction d'un nouveau pont.

Après une discussion sur l'utilité de la voie projetée et sur celle du pont qui pourrait en être la conséquence, le Conseil passe à l'ordre du jour.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LES ORIGINES DE L'HÔTEL SULLY

ET LA

CENSIVE DU PRIEURÉ DE LA COUTURE-SAINTE-CATHERINE

DANS LA RUE SAINT-ANTOINE.

I.

L'hôtel Sully, sis rue Saint-Antoine, a été l'objet il y a quelques années d'une très intéressante et très judicieuse étude¹; l'historique que M. Lucien Lambeau a donné de cette célèbre demeure pour le ^{xvii}xvii^e et le ^{xviii}xviii^e siècle semble définitif. Les documents conservés aux Archives nationales corroborent pleinement ses conclusions; mais ils permettent aussi de compléter la monographie de cet hôtel, antérieurement à son acquisition par le ministre de Henri IV.

Les terrains sur lesquels s'éleva l'hôtel Sully faisaient partie de la censive du prieuré de la Couture-Sainte-Catherine. Cette censive s'étendait de la rue de la Couture-Sainte-Catherine (aujourd'hui rue de Sévigné) jusqu'au fief du Grand et du Petit-Chaumont, représenté actuellement par les immeubles portant les numéros 40 à 46 de la

1. Lucien Lambeau, dans *Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris*, année 1902, séance du 23 octobre, p. 175-189; cf. aussi, du même auteur, *la Place Royale*, dans *Bibliothèque du Vieux Paris*. Paris, 1908, 1 vol. in-8°.

rue Saint-Antoine¹. Limitée au sud par la rue Saint-Antoine, cette censive s'étendait au nord sur les terrains appelés la Couture-Sainte-Catherine, limitrophes au parc des Tournelles.

L'hôtel Sully était compris dans la partie allant de la rue des Nouveaux-Égouts (actuellement rue de Turenne) jusqu'au fief de Chaumont²; le prieuré de Sainte-Catherine y possédait quinze maisons dont l'hôtel de Sully était la huitième.

1. Cf. Ch. Sellier, communication dans *Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris*, 1905, séance du 9 février, p. 28-32. Le fief de Chaumont représente, semble-t-il, l'ancienne propriété de Pierre de Giac, chancelier de France de 1383 à 1388. Les jardins de l'hôtel de Giac étaient contigus à l'est avec l'hôtel des Tournelles, constitué par le chancelier Pierre d'Orgemont et par son fils Pierre, évêque de Paris, et vendu par ce dernier au duc de Berry. L'acte de vente de ce dernier hôtel, du 16 mai 1402, indique en effet en ces termes les tenants et aboutissants du grand jardin des Tournelles : « Ledit grand jardin tenant au jardin qui fut messire Pierre de Giac... et aboutissant par un bout aux coutures et terres Sainte Catherine, ou devant dudit... » (Arch. nat., S. 1066B, vidimus du 11 septembre 1404). — Or le censier de Sainte-Catherine de 1461 décrit ainsi un terrain faisant partie de la censive du prieuré et situé à l'est de l'hôtel de la Mouffle (devenu depuis l'hôtel Sully), en arrière des maisons en bordure de la rue Saint-Antoine : « Item... sur un grand jardin contenant trois quartiers de terre, jadis de la Cousture Sainte Catherine, tenant d'une part à l'est aux jardins et allée de l'hostel qui fut jadis au seigneur de Giac et de present sont à mons. de Chaulmont sur Loire, et d'autre part à l'ouest au grand jardin appartenant à Huguet Courtin (propriétaire à cette époque de l'hôtel de la Mouffle) » (Arch. nat., S* 1043, fol. 9). Ce document permet ainsi d'identifier l'ancien hôtel de Giac avec ce qui fut le fief de Chaumont.

2. Un plan cavalier du début du xvii^e siècle (il fut fait lors de l'échange de censive entre le prieuré de la Couture et le roi entre 1610 et 1615) donne une vue assez exacte des maisons constituant le fief de la Couture-Sainte-Catherine depuis la rue de l'Égout (Arch. nat., S. 1025). Ce plan a été reproduit par M. L. Lambeau (cf. *la Place Royale...*). Des remaniements et reconstructions d'immeubles modifièrent sensiblement au cours du xvii^e siècle l'état primitif des lieux, ainsi que l'on peut s'en rendre compte par un plan datant de 1720 environ et que nous reproduisons ci-contre. Dans ce dernier plan, la première maison faisant l'angle de la rue de l'Égout n'a pas été comprise; la maison désignée par la lettre A est la deuxième maison (Arch. nat., S. 1017). Il est cependant possible de suivre l'histoire de quelques-uns de ces immeubles; voici, en commençant à la rue de Turenne, la suite des propriétaires de quelques-uns d'entre eux :

a) Première maison au coin de la rue des Nouveaux-Égouts et de la rue Saint-Antoine : enseigne du *Plat-d'Étain* (1561) ou de l'*Hôtel de Flandre* (xviii^e siècle). Cet hôtel, reconstruit vers 1478, avait remplacé trois maisons aux enseignes de l'*Ours et du Lion*, de la *Croix-de-Fer* et du *Puits* (cette dernière possédée par Jean de Corbeil, acquéreur le 9 mai 1397 de

II.

On ne possède aucun renseignement sur cet immeuble antérieurement à 1360. A cette époque, il appartenait à la veuve d'un bour-

Richard Olivier; Arch. nat., S. 1017, dossier *Immeubles divers*, n° 6), appartenant en 1421 à J. La Vieille, bourgeois de Paris (Ibid., S. 1818), et à sa femme Marguerite de Dormans; saisies en 1429, elles furent adjugées aux religieux de Sainte-Catherine, qui les vendirent le 11 janvier 1430 à Henri Ramboullet (Ibid.), dont le fils Hugues les possédait encore en 1461; elles passèrent ensuite à Louis Sans-Terre qui, en 1473, les fit abattre et édifia sur leur emplacement l'hôtel du Plat-d'Étain (Ibid., S* 1036, fol. 50); en 1561, on la retrouve aux mains de Marin Godin (Ibid., S* 1038, fol. 72); en 1634, elle appartenait à J. Champrenaud, bourgeois de Paris (Ibid., S* 1038, fol. 80) qui l'avait acquise le 4 septembre 1612 de Philibert Picard (Ibid., S* 1038, fol. 20 v°); à sa mort, elle passa à ses petits-enfants, J. Verjus, bachelier en théologie, Louis et François Verjus, Claude du Pré, conseiller du roi, Nicolas du Pré, avocat en Parlement, et Louis du Saulsoy, conseiller au présidial de Provins (Ibid., S* 1044, fol. 79 v°). En 1700, elle appartenait à Louis Verjus, chevalier, comte de Cressy (Ibid., S* 1045, fol. 75); en 1775, l'hôtel du Plat-d'Étain était aux mains de Marie-Anne-Julie et de Gabrielle Le Tonnelier de Breteuil, femmes de Ch.-H.-Jules de Clermont-Tonnerre et de Louis-Armand de Rohan, héritières de Louis-Alexandre Verjus, marquis de Cressy (Ibid., S* 1045, fol. 148).

b) La deuxième maison (lettre A du plan, où elle est indiquée comme appartenant à M. de Lorme, l'un des cohéritiers de Changy), dite la *Croix-Blanche* (en 1449) ou les *Trois-Pommes-de-Pin* ou encore le *Cheval-Noir*, appartenait en 1421 à Colin Arnoul (Arch. nat., S. 1018); en 1449 et en 1461, on la trouve aux mains de Gilet Guillier (Ibid., S* 1036, fol. 2 v°) et de son fils Jean; mais, en 1476, elle a comme propriétaire J. Tity. Au xvi^e siècle, elle paraît avoir passé à Pierre de Ringères, qui en est désigné comme possesseur en 1573 et en 1598; au début du xvii^e siècle, elle se trouve aux mains de Jacques Michelarne, tourneur, puis dans celles de Nicolas Guyot, boulanger (Arch. nat., S* 1044, fol. 33), qui s'en rendit acquéreur le 27 octobre 1643. En 1657, elle appartient à un sieur Moriers (Ibid., S* 1044, fol. 79 v°). Ce dernier la vit liciter au Châtelet le 4 septembre 1686 en faveur d'Étienne Changy, marchand, dont les héritiers l'aliénèrent en partie en 1713 à Jacques Daix, laboureur (Ibid., S* 10453, p. 151); à la fin du xviii^e siècle, elle appartenait partie à Jacques Daix, partie à Madame Bourguenoud, héritière par son père, Étienne de Saint-Hilaire, d'Étienne Changy, et à ses cohéritiers (Ibid., S* 10453, fol. 116 et 151, déclarations au terrier en avril et mai 1773).

c) La troisième maison (lettre B du plan) devint aux xvii^e et xviii^e siècles le petit hôtel Sully.

d) La quatrième maison (lettre D du plan), à l'enseigne du *Chef-Saint-Jean*, semble avoir successivement appartenu en 1461 à Colas Soyer, puis à Moriset Nicollet (Arch. nat., S* 1043, fol. 6 v°), et en 1470 à Simon

geois de Paris, Nicolas La Mouffle, et était chargé d'une rente de 40 sous parisis en faveur de Philippe de Joirre et de sa femme Jeanne;

Aubin (Ibid., S* 1036, fol. 2 v°); on ignore ses destinées jusqu'au 11 juin 1609, date à laquelle Marie Aubry ou Auvry, veuve de Philibert Picart, la vendit à Jacques Guespreau; les héritiers de ce dernier la possédaient encore à la fin du xvii^e siècle; l'un d'eux, Hubert Pessey, marchand, s'en rendit seul acquéreur sur ses cohéritiers, dont Jean Blanchart, peintre, et en passa déclaration au terrier du roi le 2 mars 1700 (Ibid., Q¹* 1099¹⁰, rue Saint-Antoine, art. 288); en 1720 cet immeuble était aux mains du sieur Girardot.

e) La cinquième maison (lettre E) appartenait aux religieux de Sainte-Catherine.

f) La sixième maison (lettre F), à l'enseigne de la *Couronne*, a une histoire assez embrouillée antérieurement à l'année 1585, où nous la trouvons possédée en partie par Louise Bonvallet, veuve de Jean Pommeray, avocat au Parlement, et en partie par les héritiers de Guillaume Regnart, sous la tutelle de Jeanne Le Normand, leur mère, épouse en deuxième nocces de Jacques Le Seure (Arch. nat., S* 1037³, fol. 16). En 1588, la partie appartenant à Jacques Le Seure fut saisie pour défaut de paiement du cens (Ibid., S. 1017, dossier *La Couronne*); en 1618 l'autre partie appartient encore à M. Pommeray (Ibid., S* 1037², fol. 1400). En 1639, cet immeuble est la propriété d'une famille Guesdon, qui l'aliéna vraisemblablement en faveur de François Champ, marchand de vins, dont le gendre Pierre Guyot en passa déclaration en 1675, en 1686 et en 1700; en 1720, le 2 janvier, Anne Clery, veuve de Pierre Guyot, la vendit à J. Michel Le Chanteur, notaire au Châtelet (Ibid., S. 1017, dossier *Hôtel de la Couronne*). Vers 1763, elle appartenait à M. Choreux.

g) La septième maison (lettre G), dite de l'*Épée-Royale*, appartenait en 1609 à Marie Aubry ou Auvry, veuve de Philibert Picart (Arch. nat., S. 1017, dossier de l'*Épée-Royale*). La famille Auvry la posséda jusqu'au 19 juin 1663, date à laquelle Pierre Amaury, marchand de vins, et Françoise Auvry, sa femme, la vendirent à Jean Hérinx, bourgeois de Paris, et à Elisabeth Olivier de Berquise, sa femme. Les fils de ces nouveaux acquéreurs, Henri-François Hérinx, sieur de Tillebourg, et Étienne-Olivier Hérinx, avocat au Parlement, la possédaient encore en 1700; en 1719, elle appartenait à Jean Antoine Hérinx, prieur de Lagny, qui, d'accord avec Olivier Hérinx, la donna à Galliot Mandat, maître des requêtes de l'hôtel (Ibid.).

h) *Hôtel de la Mouffle*, de Baillet ou de Sully.

Les maisons situées après l'hôtel Sully, et composant la fin de la censive du prieuré de Sainte-Catherine, subirent d'importantes modifications du xvi^e au xviii^e siècle. D'après le censier de 1461 (Arch. nat., S* 1043, fol. 10 à 15) on peut établir à cette époque l'état de ces immeubles :

1° *Hôtel de la Tête-de-Mouton*.

2° *Hôtel du Marteau*, puis de l'*Image-Saint-Étienne*, ayant appartenu successivement à Guillaume le Galois, à Pierre Lamoureux et à Étienne Guespin, laboureur.

3° *Hôtel du Panier*, puis de la *Galère*, ayant appartenu à Jaquet de

le 22 septembre 1360, ces derniers échangèrent cette rente contre une autre de 45 sous assise sur une maison, rue de la Bretonnerie,

Besançon et à Marguerite sa femme, puis à Drouet Gibolin, ménestrel de Charles VI, à Pierre du Creux et à Jean Regnard, prieur d'Hanemont, et en 1461 à Damery, dit Rousselet.

4° *Hôtel des Quinze-Verres*, ayant appartenu à Pierre Charron, à Colin Regnard, puis aux marguilliers de l'église Saint-Paul.

5° *Hôtel du Dauphin*, appartenant à Henri et à Jaquet Bacot.

6° Une maison appartenant à Gillet Sarre, ménestrel, puis à ses enfants.

7° Deux masures baillées par les religieux à Huguet Ramboullet, marchand chandelier de suif, et où se trouvaient des fours à plâtre. Ces masures étaient contiguës à l'est à l'hôtel du seigneur de Chaumont-sur-Loire.

A ces quinze maisons, il faut ajouter certains terrains sis en arrière de ces immeubles du côté du parc des Tournelles : 1° un grand jardin appartenant à Bernard Royer, premier fruitier du roi, puis à ses héritiers Pierre et Jean Turquain ; 2° deux jardins acquis par Pierre Le Charron et sa femme, appartenant en 1451 à la famille Bacot ; 3° huit arpents et demi de terre jadis aliénés au duc de Bedford le 24 juin 1425 et restitués par Charles VII au prieuré de Sainte-Catherine le 3 décembre 1437 (Arch. nat., S. 1025).

Au XVIII^e siècle, ainsi qu'on peut le constater par le plan publié ci-contre, l'état des immeubles situés immédiatement à l'est de l'hôtel Sully avait été considérablement modifié.

La maison à l'enseigne de la *Tête-de-Mouton* (lettre I du plan) avait été englobée dans les agrandissements de l'hôtel Sully.

Quant à la maison de l'*Image-Saint-Étienne*, depuis la *Licorne* (lettre L du plan), qui en 1461 appartenait à Étienne Guespin, laboureur, elle se trouvait au début du XVII^e siècle aux mains de Guillaume Canto, procureur au Châtelet. Elle fut licitée au Châtelet le 19 novembre 1608, à la requête de André Châlon, receveur des tailles en l'élection de Nogent-sur-Seine, et de Marie Canto, sa femme, pour paiement d'une rente assignée à cette dernière, et adjugée à Étienne Raoult et à sa femme Madeleine Boistel (Arch. nat., S. 2983). Les héritiers Raoult, c'est-à-dire Jean Bécasse, commis au greffe criminel du Châtelet, tuteur des enfants qu'il avait eus de sa femme Madeleine Raoult, et ses cohéritiers Gilles Raoult, bourgeois de Paris, Marguerite Raoult, veuve de Laurent Boucher, procureur au Châtelet, Marthe Raoult, veuve de Thomas de Blanger, commissaire au greffe civil du Châtelet, en passèrent déclaration le 14 mai 1632 (Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel de la Galère*). Vers 1720, elle était réunie à la maison de la Galère.

La maison de la *Galère* (lettres N et O du plan) avait, avons-nous vu, appartenu à Jacques de Besançon et à Margot sa femme, puis à Drouet Gibolin, ménestrel de Charles VI, et à Pierre du Creux et à Marguerite sa femme, ainsi qu'à Jean Cadiou, fils d'un premier lit de Marguerite (Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel de la Galère*, n° 1). Pierre du Creux en demeura seul propriétaire et en fit don à son neveu Jean Regnard, prieur d'Hanemont. Jean Regnard la vendit à un sieur Damery, dit Rousselet,

avec Pierre de Montigny, notaire au Châtelet¹, et Pierre de Montigny, pour exécuter une clause du testament de Julienne, sa mère,

dont la veuve et le fils Jean Damery la possédaient en 1461 (Ibid., S* 1043, fol. 11). Elle fut acquise le 11 juillet 1527 par Gabriel Binot, conseiller au Parlement, suivant contrat passé devant Pichon et Sarrazin (Ibid., S* 1037³, fol. 19). On ignore à qui elle appartient postérieurement à 1585, date à laquelle elle était encore possédée par la famille Binot. En 1623, elle était la propriété de Jeanne le Picard, femme de Pierre de Brosse, sur qui elle fut adjugée par arrêt du Parlement à Pierre Peguain, conseiller au Parlement (Ibid., X^{1b} 9603, décret du 27 juillet 1623). Le 25 mars 1666, André Peguain, avocat en Parlement, et son beau-frère Denis de Scamin la vendirent à Denise Bourdon, femme de François Levé, architecte (Ibid., S. 1017, dossier *Hôtel de la Galère*, n° 5), qui en passa déclaration le 8 mars 1673 (Ibid., n° 8). Sa fille, Denise Levé, épousa Maurice Gabriel, architecte du roi, qui le 25 octobre 1700 passa à son tour déclaration tant en son nom qu'en celui de Maurice, Anne, Nicolas, Pierre et Marie-Anne Gabriel, femme de Claude Conseil, avocat au Parlement, ses enfants (Ibid., S* 1045², fol. 35). Saisie en 1716 sur Pierre Gabriel, sieur de Tournai, à la requête du contrôleur des cens et rentes, elle fut adjugée au sieur Le Marié, qui la revendit bientôt à M. Dugué; plus tard, elle devint la propriété de M. Ferrière (Ibid., S. 1017, dossier *Hôtel de la Galère*).

En même temps que la maison de la *Galère*, M. Dugué avait acquis la maison des *Quinze-Verres*, dite aussi le *Barillet* (lettre M du plan). Cet immeuble, possédé successivement par Gilles le Galois en 1411, par Colin Regnard et par les marguilliers de l'église Saint-Paul, était en 1527 la propriété d'Antoinette Hemart, veuve de Hugues de Braye, seigneur de Nanteuil (Arch. nat., S. 1017); en 1623, elle appartenait à un sieur Buisson, tonnelier (Ibid., dossier *Hôtel de la Galère*, n° 6); elle passa ensuite à un nommé Terrier, dont les héritiers la vendirent le 2 mai 1634, par contrat devant Chaperon, notaire, à Hector Dannequin, dont la fille Andrée épousa Claude Coquel, tapissier. Ce dernier s'en rendit seul propriétaire sur ses cohéritiers et la laissa à ses enfants J.-Bapt. Coquel, commissaire au Châtelet, et Nicolas Coquel, notaire, qui la possédaient encore en 1700 (Ibid., S* 1045², fol. 12 v°). D'après le plan annexé au dossier de l'hôtel Sully, le sieur Dugué l'aurait également possédée, bien que les déclarations au prieuré de Sainte-Catherine indiquent qu'elle appartenait encore en 1724 à J.-B. Coquel, qualifié d'ancien conseiller du roi, agent de change, dont un héritier, Honoré Berger, la vendit à un sieur Dubois, dans la famille duquel elle se trouvait encore en 1773 (S* 1045³, p. 124).

Quant aux immeubles suivants, tout au moins l'ancien *hôtel du Dauphin* et une partie du jardin de Pierre et de Jean Turquain, ils sembleraient, d'après le plan du XVIII^e siècle, avoir été englobés dans les terrains de l'hôtel appartenant au sieur Duguet.

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 1. Échange de 40 s. p. de rente sur « une maison que l'on dit communement la maison de la Moufle, assise rue Saint-Antoine, hors la porte, tenant d'une part à une maison qui fut aux hoirs Raoul La Vente, et actuellement à Jean Perrier, prestre, d'autre part

fit don de ces 40 sous de rente aux religieux de Sainte-Catherine de la Couture¹.

Quelques semaines plus tard, le 15 octobre 1360, Luce, veuve de Nicolas La Mouffle, et son fils Hébert vendirent la maison qui s'appelait l'*hôtel de la Mouffle* (nom sous lequel elle fut désignée jusqu'au xvi^e siècle) aux exécuteurs testamentaires de Nicolas Gratepaille, épicier et bourgeois de Paris, moyennant 116 florins d'or².

Ces derniers devaient sans doute être chargés par le défunt d'exécuter une fondation pieuse en faveur du prieuré de la Couture. En 1365 en effet, les religieux apparaissent comme propriétaires de cette maison, qu'ils baillèrent le 27 janvier de cette année à Michel Dame Ozanne et à Marie, sa femme, moyennant 10 livres parisis de croix de cens et 13 deniers maille de cens³.

On perd ensuite trace de cet immeuble, — auquel fut, semble-t-il, incorporée une maison voisine ayant appartenu à un orfèvre nommé Gauthier Bocher⁴, — jusqu'à 1431, époque à laquelle l'hôtel et jardins de la Mouffle sont aux mains de Pierre Courtin, bourgeois de Paris⁵,

aux hoirs Philippe de Saint-Yon, derrière à la Couture Sainte Catherine, contre 45 s. p. de rente sur une maison sise rue de la Bretonnerie, appartenant à Pierre de Lieuviller, tenant d'une part à une grande maison qui fut à J. Roussel et actuellement audit Lieuviller, d'autre à la maison de Gautier du Quesnel ».

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 2. Acte du 3 octobre 1360.

2. Ibid., n° 3. Vente par Luce, veuve de Nicolas La Mouffle, et par Hébert, son fils, prêtre, à Guillaume Mariavalle, prêtre, à Jean de Vair et à Giles Le Moine, exécuteurs testamentaires de Nicolas Gratepaille, d'une maison dite *la Mouffle*, rue Saint-Antoine, tenant à la maison Jean Percier, actuellement à Pierre Blancpain, d'autre à la maison des hoirs de Pierre de Saint-Yon, derrière à la Couture-Sainte-Catherine, chargée de 40 s. p. de rente envers les religieux de Sainte-Catherine, et de 4 l. envers Mathieu Blondeau, changeur.

3. Ibid., n° 4. Une note du xvii^e siècle indique qu'il s'agit de la maison appartenant à M^{me} de Montmagny et sur le jardin de laquelle fut bâti le pavillon de M. de la Salle, donnant place Royale.

4. Gauthier Bocher est dans un acte du 27 janvier 1365 désigné comme propriétaire d'une maison mitoyenne à l'hôtel de la Mouffle, maison sur laquelle il vendit le 29 mai 1355 aux religieux de Sainte-Catherine 100 s. p. de croix de cens; « maison rue Saint-Antoine, outre la porte, tenant à l'hostel de la Mouffle, d'autre à une maison qui fut Jehan Richard » (Arch. nat., S. 1017, dossier *Immeubles divers*). La possession d'une partie de l'hôtel de la Mouffle par Jean Bochet est attestée par le censier de 1461 (cf. plus bas, p. 86, note 1).

5. Pierre Courtin appartenait à une importante famille de la bourgeoisie parisienne, et était peut-être fils de Jean Courtin, mort avant le 21 juin 1396 (Arch. nat., Y 5220, fol. 237 v^o). Qualifié de marchand de vin et bourgeois de Paris le 24 mars 1411 (Bibl. nat., Clairambault 763, fol. 27), d'écuyer

barillier de l'échansonnerie du roi et bourgeois de Paris et propriétaire également de maisons avoisinantes. L'hôtel de la Mouffle est en effet désigné comme « tenant d'une part à certains louaiges dudit Courtin et à une maison et jardins de Benard Royer, dit Alavoine », d'autre à Jean Hébert, maréchal, et à Jean Miron, examinateur au Châtelet, derrière aux jardins des Tournelles, appartenant alors au duc de Bedford ¹.

Pierre Courtin laissa la maison de la Mouffle à son fils Hugues Courtin, maître des Comptes du duc de Bourbon, et à sa fille Jeanne Courtin, femme de Jean Vallet, écuyer de la cuisine du roi, qui paraissent avoir racheté les droits de leurs quatre cohéritiers². Cet immeuble semble avoir été dès cette époque très important, ainsi qu'il résulte de sa désignation au censier de 1461 :

« Item ung corps d'hostel à pignon sur rue, auquel pend pour enseigne *la Mouffle*, ensemble deux mesures et appentis joignant audit hostel, lesquelles jadis furent et appartindrent à feu Gautier Bocher, orfèvre, avec la court, la cuisine, le puis et les estables dudict hostel de la Mouffle, et derriere tout ce ung autre corps d'hostel à demourer et ung petit jardin auquel a une petite gallerie, et oultre ung aultre grant jardin contenant trois quartiers de terre, qui jadis furent de la Couture desdits religieux, tous lesdits lieux assis à Paris, en ladicte grant rue Saint Antoine, oultre les nouveaux aigoux et près du lieu dit le Pont Perrin, et lesquels hostel, mesures, courts, cuisine, puitz, estables et jardins de la Mouffle jadis furent et appartindrent à feu Pierre Courtin, et de present sont et appartiennent à Huguet Courtin et Jean Vallet,... tenant d'une part devers les nouveaux aigoux à Jean Guillart et aux jardins de Jacques

de la cuisine du roi le 18 avril 1422 (Ibid., p. 100), il mourut avant le 22 novembre 1434, date à laquelle délivrance de ses biens était faite à ses enfants : Hugues, Guillemette, femme de Colart de la Croix, Colette, femme de Jean des Ducs, Jehannette, femme de Jean Vallet, Annette et Jeanneton (Ibid., p. 134).

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, acte du 7 mars 1431; là une note de 1787 mise au dos de cette pièce est ainsi conçue : « Ceste maison est aujourd'hui à M^{me} de Boisgelin; c'est la maison où pendoit pour enseigne, après la *Mouffle*, la *Teste-de-Mouton*. » Il y a là une confusion, d'autant plus explicable que, depuis 1632, la *Tête-de-Mouton* était incorporée à l'hôtel Sully. Il s'agit bien de l'hôtel de la Mouffle, pour lequel Courtin payait un cens de 7 s. 6 d.

2. Le 8 janvier 1445, Jehan Vallet, sa femme et Hugues Courtin, détenteurs « d'un hostel rue Saint-Antoine, où pend pour enseigne *la Mouffle* », sont condamnés à payer 6 l. p. de rente assise sur ladite maison en faveur de Catherine de Béthisy, veuve de Girard de Bruges, comme héritière de feu Isabelle la Henarde, dernière femme de feu Pierre Courtin (Bibl. nat., Clairambault 763, p. 211).

du Croizet, et d'autre part à Jacques de la Roche, varlet de chambre du roi, et à la veuve et héritiers de Benard Roger, dit Alavoine, aboutissant par derrière aux grands jardins de l'hostel des Tournelles¹... »

Postérieurement à 1461², Hugues Courtin avait joint à l'hôtel de la Mouffle deux immeubles voisins, sis à l'est; c'était l'*hôtel du Chapeau-Rouge*, acquis des héritiers de Bernard Royer, épicier, et consistant en une allée pavée, au bout de laquelle se trouvaient cour, étables, puits mitoyen, corps d'hôtel et autres édifices avec jardin derrière³; et l'*hôtel de l'Image-Saint-Julien*, consistant en une

1. Arch. nat., S* 1043, fol. 7 v°.

2. Le censier de 1461 indique les deux immeubles dont il est question ci-après comme appartenant à des propriétaires différents.

3. Ibid., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 7. L'*hôtel du Chapeau-Rouge* était à l'ouest mitoyen avec l'hôtel de la Mouffle; à l'est il tenait à une petite cour et à un corps d'hôtel ayant appartenu à Pierre du Creux, à un autre hôtel appartenant à Colin Hube, laboureur, et à une cour et maison des héritiers de Colin Regnart. Dans le censier de 1461 (Arch. nat., S* 1043, fol. 8), cet hôtel est ainsi désigné : « Item... sur une allée pavée sur la rue Saint-Antoine, sur laquelle allée jadis pendoit et encor pend pour enseigne le *Chapeau-Rouge*, et laquelle allée contient environ sept piés de largeur et cinq toises et demie de longueur ou environ, et de haulteur environ neuf piés; outre laquelle allée y a unes estables, une cuisine et chambre et ung autre petit corps d'hostel à demourer avec une court, en laquelle court a un puiz mitoyen et un gelinier et chambres aisiées et ung petit jardinet derrière, tout ce que dit est assis à Paris en ladite rue Saint Antoine, tenant à present d'une part vers le soleil levant à une petite cour sur rue et un petit corps d'hostel derriere, appartenant à Jehan de la Roche, varlet de chambre du roy, et à ung petit hostel appartenant à Colin Hube, laboureur, et de ceste mesme part à une court et une petite maison couverte de chaulme, et à ung petit jardinet derrière qui jadis furent feu Colin Regnart, en son vivant procureur en court d'eglise et de present appartiennent aux marregliers et fabrique de l'eglise paroissial Saint-Pol à Paris, et d'autre part vers le soleil couchant aux masures, maisons, hostel et jardins derriere, jadis appartenant à Pierre Courtin et de present à Huguët Courtin et à Jeanne la Courtine sa sœur, aboutissant par derrière, par devers septentrion, à une partie du grand jardin dudit hostel de la Mouffle, et à ung aultre grant jardin contenant trois quartiers de terre, qui jadis furent de la Cousture desdis religieux, et depuis à feu Bernard Royer et Marie, sa femme, et de present à ladite Marie, veuve dudit Bernard Royer, et à maistre Pierre Turquain et maistre Jehan Turquain, freres, heritiers dudit feu Bernard Royer,... la dite allée... jadis appartenant à feu Jean Hale, et depuis à deux propriétaires, c'est assavoir à feu Jehan d'Epinel dit Lespinette, en son vivant demourant à Mont-le-Héry, et à feu Pierre le Bazocher, dit de Bazoches, et en après appartenant audit feu Bernard Royer, dit Alavoine, en son vivant marchand espicier et bourgeois de Paris, et premier espicier du roy n. s., et à Marie sa

petite cour sur rue et un corps de logis derrière, ayant jadis appartenu à Pierre du Creux et à Marguerite, sa femme¹.

Tous ces immeubles furent, en 1470², saisis sur Hugues Courtin (qui en était demeuré sans doute seul propriétaire après la mort, survenue vers 1464³, de son beau-frère Jean Vallet), à la requête des religieux de Sainte-Catherine, pour défaut de paiement du cens. A la suite de cette saisie, ces maisons furent criées au Châtelet et adjugées vraisemblablement à Guillaume Jouvenel des Ursins, ancien chancelier de France⁴. Mais de nouvelles difficultés ne tardèrent pas à surgir pour le paiement du cens, et, le 16 septembre 1477, les religieux de Sainte-Catherine obtenaient une nouvelle sentence du Châtelet contre Geneviève Héron, veuve de Guillaume des Ursins, à cause des hôtels de la Mouffle, du Chapeau-Rouge et de l'Image-Saint-Julien⁵.

L'hôtel de la Mouffle fut sans doute alors divisé en deux parties ; l'une fut acquise par Jean le Coq, avocat au Parlement, et par Madeleine Bouchart, sa femme ; elle fut vendue moyennant 5,000 l. t. le 19 juin 1521 à Charles de Villiers de l'Isle-Adam, évêque de Limoges, qui, le 2 mai 1625, s'en dessaisit en faveur de sa nièce Louise de Villiers, veuve de Jacques d'O, seigneur de Baillet. Cette partie de

femme, et de present appartenant à ladite Marie, veuve dudit feu Bernard Royer, et ausd. maîtres Pierre Turquain et Jean Turquain... »

1. Arch. nat., S* 1043, fol. 9 v°. «... Item une petite court et ung petit corps d'hostel derrière... auquel jadis pendit pour enseigne l'*Image-Saint-Julien*, jadis appartenant à feu Gerard de Besançon et depuis à feu Pierre du Creux et à Marguerite sa femme, et de present appartenant à Jehan de la Roche, varlet de chambre du roy, seant rue Saint Antoine et tenant d'une part par le bas à la grande allée de l'hostel Benard Royer et par le hault contre le pignon d'une des mesures de l'hostel de la Mouffle, laquelle fut et appartint à Gautier Bochet, et tenant à l'est à une petite maison de present appartenant à Colin Hube, laboureur, aboutissant par derrière à la cour dudit hostel qui fut jadis à Bernard Royer... »

2. Ibid., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 7. Opposition aux scellés, à la date du 31 août. Le 25 septembre 1479, Hugues Courtin renonçait à la succession de sa sœur, veuve de Jean Vallet (Bibl. nat., Clairambault 763, p. 192).

3. Ibid., S* 1066, fol. 34 v°.

4. Guillaume Jouvenel des Ursins, fils de Jean Jouvenel des Ursins (1360-1431), prévôt des marchands de Paris, puis chancelier du duc de Guyenne, fils de Charles VI, et président aux parlements de Poitiers et de Toulouse, était né en 1400. Il mourut le 23 juin 1472. Conseiller au Parlement, il fut à deux reprises chancelier de France, de 1445 à 1461 et de 1462 à 1472. Il avait épousé, en 1423, Geneviève Héron, fille de Macé Héron, trésorier des guerres.

5. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 8.

l'immeuble prit de ses nouveaux propriétaires le nom d'*hôtel de Baillet*¹. L'autre partie, à l'ouest de la première, garda le nom d'*hôtel de la Mouffle*.

III.

La famille d'O posséda l'*hôtel de Baillet* durant tout le xvi^e siècle, ayant à supporter les mêmes difficultés que ses prédécesseurs au sujet du cens. En 1570², Charles d'O, seigneur de Baillet³, qui avait acquis les 10 et 27 juin 1564 par adjudication, en la Chambre du Trésor, des terrains (numérotés 27 à 31) de l'ancien hôtel des Tournelles, moyennant 4,278 l. t., et ainsi agrandi son hôtel⁴, fut condamné par sentence du Châtelet à payer aux religieux de Sainte-Catherine 7 l. 10 s. de cens, comme propriétaire d'une maison étant des appartenances de l'hôtel de la Mouffle et dite hôtel de Baillet. A sa mort, sa veuve Madeleine de l'Hôpital et ses enfants héritèrent de cet hôtel. Hélène d'O et son mari René du Bec, seigneur de Vardes, ayant racheté les droits de leurs copropriétaires Charles d'O, seigneur de Baillet, et Jacques d'O, seigneur de Franconville, en demeurèrent seuls propriétaires⁵; puis, le 18 mars 1600, ils le vendirent⁶ à Charles Huault, seigneur de Montmagny⁷, conseiller au grand conseil, et à Antoinette du Drac, sa femme. Mais cette vaste propriété ne tarda pas à subir un assez considérable démembrement en 1611.

1. « Inventaire des papiers remis à mes. Ch. Huart, seigneur de Montmagny, par Charles du Bec, chevalier, seigneur de Vardes, gouverneur de la Capelle, et à Hélène d'O, sa femme, le 18 mars 1600. » Ces minutes sont conservées en l'étude de M^e Houdard, que nous ne saurions assez remercier, ainsi que M^e Robineau, du libéral accueil qu'ils nous ont fait.

2. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n^o 9.

3. Charles d'O, deuxième du nom, seigneur de Baillet et de Franconville, fils de Jacques d'O et de Jeanne de Montfaucon, avait épousé en 1545 Madeleine de l'Hôpital, fille de Charles de l'Hôpital, seigneur de Vitry et de Coubert; il en eut deux fils, Jacques et Charles d'O, et une fille, Hélène, qui épousa Charles du Bec, seigneur de Vardes.

4. Minutes de l'étude Houdard.

5. Ibid.

6. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n^o 12¹.

7. Charles Huault, seigneur de Montmagny, fils de Louis Huault et de Claire de Billom, était né en mars 1553. Conseiller au Grand Conseil en 1579, maître des requêtes le 26 juin 1592, intendant du Poitou le 16 janvier 1599, il mourut le 24 septembre 1610 et fut inhumé à Saint-Jean-en-Grève. Il avait épousé le 2 janvier 1578 Antoinette du Drac, fille d'Adrien du Drac et de Charlotte Rapouel, dont il eut sept enfants, entre autres Louis Huault, seigneur de Montmagny, conseiller au Grand Conseil et au Conseil d'État, qui épousa le 8 octobre 1614 Catherine Lottin de Charny.

En effet, après le morcellement de l'hôtel des Tournelles, commencé sous Charles IX, Henri IV avait projeté la construction d'une place qui devint la place Royale. Pour obtenir la symétrie de l'alignement, le roi dut acheter une partie des terrains avoisinants et dépendant de la censive de la Couture-Sainte-Catherine. Des conflits s'élevèrent entre le pouvoir royal et le prieuré au sujet du rachat de la censive, et ce fut seulement le 4 juillet 1615 que, par un arrêt du Conseil, les religieux de Sainte-Catherine reçurent, en récompensation du cens qu'ils prenaient sur les terrains de certains pavillons de la place Royale, la censive de vingt-six maisons constituant le fief de Bezée, aux environs de l'hôtel de Bourgogne¹.

Afin de réaliser la construction de la place et en vertu d'un arrêt du Conseil du 19 janvier 1607², des experts furent désignés pour examiner quels terrains devaient être pris pour les alignements et quadratures « tant de la place que des bastiments, au nombre de huit pavillons, qui ont esté bati depuis dans les places dudit sieur de Montmagni, tant dedans que dehors des jardins de sa maison »³. On enleva ainsi à l'hôtel de Baillet 1,295 toises, 35 pieds, soit 840 toises, 35 pieds du jardin, et 450 toises de l'ancien parc des Tournelles, hors le jardin; cette vente fut conclue pour le prix de 20,110 livres. Par l'acte de vente, Madame de Montmagny et son fils, dont la propriété avait issue place Royale « par l'angle de la galerie qui a son tour dans leur jardin », étaient obligés de faire dans cet angle « une forme de pavillon »⁴. C'est cette construction qui a son entrée au n° 7 de la place Royale et que l'on a, à tort semble-t-il, désignée sous le nom de petit hôtel Sully.

Madame de Montmagny et ses enfants vendirent leur hôtel de la rue Saint-Antoine à Mesme Gallet, sieur du Petit-Thouars et de la Jaille, par contrat passé devant Richer et Bruneau, notaires, le 14 avril 1624⁵. Mesme Gallet entreprit, sur l'emplacement de l'hôtel de Baillet, la construction d'un nouvel immeuble dont les plans auraient été confiés à Jean Androuet du Cerceau. Mais des spéculations malheureuses le ruinèrent; il contracta des emprunts et, couvert de dettes, menacé de saisie, il dut, le 4 décembre 1627, vendre au prix de 80,000 livres son hôtel à Jean Habert, seigneur du Mesnil⁶,

1. Arch. nat., S. 1025. Cf. L. Lambeau, *la Place Royale*, p. 34.

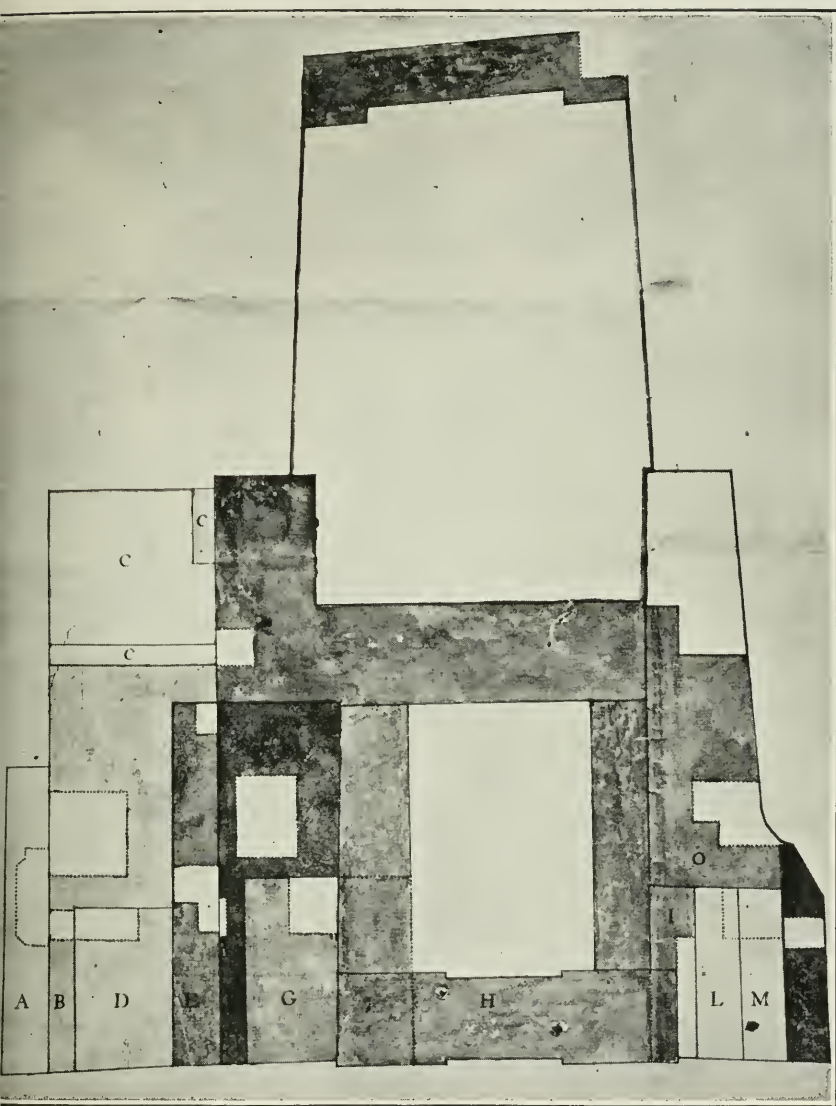
2. Ibid., S. 1025 (dans un acte du 11 mars 1611).

3. N. Valois, *Arrêts du Conseil d'État*, t. II, p. 350^a, n° 19730. Les experts étaient pour le roi Louis Marchand et Jean Fontaine, maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie de S. M., et pour M^{me} de Montmagny Pierre Chambiges et Nicolas le Peuple, jurés du roi (Arch. nat., S. 1025).

4. Arch. nat., S. 1025, acte du 11 mars 1611.

5. Ibid., S. 1077, dossier *Hôtel Sully*, n° 121.

6. Jean Habert, seigneur de Montmort et du Mesnil-Saint-Denis, était



PLAN DE L'HOTEL SULLY ET DES IMMEUBLES AVOISINANT

AU XVIII^e SIÈCLE.

(Arch. nat., S. 1017.)

Maison de M. de Lorme.
 Petit Sully.
 Parties du petit Sully dépendant du grand hôtel Sully.
 Maison de M. Girardot.
 Maison appartenant aux religieux de Sainte-Catherine.
 Maison de la *Couronne*, à M. Le Chan-
 teur.
 Maison de l'*Épée-Royale*, à M. Mandat.
 Grand hôtel Sully.
 Partie du grand hôtel où était la mai-
 son de la *Tête-de-Mouton*.

L. Partie de la maison de M^{lle} Du-
 guet où était pour enseigne la *Li-
 corne*, ayant appartenu au sieur Bé-
 casse.
 M. Autre partie de la maison Duguet où
 était l'enseigne du *Barillet*, puis des
Quinze-Verts.
 N. Maison de P. Dubois, de qui dépen-
 dait la maison de la *Galère*, à qui
 elle servait d'entrée.
 O. Maison de la *Galère*, formant le sur-
 plus de celle de M^{lle} Duguet.

conseiller du roi en ses Conseils d'État et privé; Habert était au reste son créancier pour une somme de 56,400 livres¹.

L'hôtel ainsi vendu consistait en quatre corps d'hôtel, « sçavoir un vieil sur le devant sur la rue Saint Antoine, ung aultre grand corps d'hostel neuf et imparfait estant au bout de la court et deux autres corps d'hostelz estans en potence, attenant audit grand corps d'hostel neuf, aussy imparfaitz, ung pavillon estant de costé, plus ung aultre corps d'hostel sur le derriere, court et jardin », le tout tenant à l'ouest à la maison de la Mouffle, appartenant aux héritiers Guynet, aux héritiers Gobelin et à la veuve et héritiers d'Escures, à l'est à la maison de la Tête-de-Mouton, appartenant à Jacques Rigaud, et à l'hôtel du sieur de Curzon (bâti sur les terrains cédés au roi par Madame de Montmagny, et qui, vendus au sieur de la Salle, passèrent ensuite au sieur de Curzon), derrière à Madame d'Escures², avec issue sur la rue Royale.

Jean Habert du Mesnil ne conserva pas longtemps cet hôtel; le 28 avril 1628, il le vendit à Roland de Neufbourg, seigneur de Sarcelles, conseiller du roi en ses Conseils d'État et privé, et à Marthe Le Roy, sa femme, moyennant une rente annuelle de 5,625 livres et une soulte de 10,000 livres³. Le même jour, Roland de Neufbourg, par acte passé devant Blosse et Richer, notaires, reconnaissait que cette acquisition avait été faite tant pour lui que pour François Poussard, chevalier, seigneur du Vigean, époux d'Anne de Neufbourg, sa fille⁴.

La description donnée dans l'acte de vente du 28 avril 1628 laisse croire que la construction de l'hôtel avait été activement poursuivie de 1624 à 1628; en effet, si la façade sur la rue Saint-Antoine est encore désignée sous le nom « d'hôtel vieil », le reste ou tout au moins le grand bâtiment, au fond de la cour, paraît alors terminé : « un aultre grand corps d'hostel neuf, estant au bout de la court, ayant veue sur ladite cour et sur le jardin, deux autres corps

filz de Louis Habert et de Marie Rubentel. Secrétaire du roi en 1593, trésorier général des guerres en 1600, trésorier de l'Épargne, il avait épousé Anne Hue de Miromesnil, dont il eut trois enfants. Il mourut le jeudi saint 1639.

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 12¹ : obligation passée devant Herbin et Richer, notaires, le 2 avril 1627.

2. Sur ces terrains vendus à Fougeu d'Escures et sur lesquels fut élevé l'hôtel qui devint plus tard l'hôtel de Chaulnes, puis de Nicolai, voir L. Lambeau : *la Place Royale, l'Hôtel de Chaulnes et de Nicolay*, dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Île-de-France*, 38^e année (1911), 1^{re} livraison, p. 49 et suiv.

3. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 12².

4. Ibid., n° 12³.

d'hostel estant en potence, attenans audit grand corps d'*hostel neuf*, un pavillon à costé, plus ung autre corps d'hostel sur le derrière, au bout du jardin » ; il semble bien résulter de cette description que le corps principal était achevé, que les deux ailes étaient encore en construction et que le petit corps d'hôtel ayant accès sur la place Royale était terminé, conformément aux prescriptions de l'acte de 1611.

Pour terminer les travaux sur la façade et les ailes, Roland de Neufbourg se préoccupa d'acquérir les immeubles voisins, c'est-à-dire l'*hôtel de la Mouffle* et l'*hôtel de la Tête-de-Mouton*.

La partie de l'ancienne propriété des Courtin qui avait gardé le nom de la Mouffle avait été sans doute adjugée à la suite de difficultés provenant de défaut de paiement du cens, après 1477. Au milieu du xvi^e siècle, elle appartenait à Gilles Vallet, conseiller au Parlement (qui se rattachait peut-être à la famille de Jean Vallet, époux de Jeanne Courtin), et à Marie Le Hardy, sa femme, qui, le 17 octobre 1576¹, la vendirent, par contrat passé devant Franquelin et Perier, notaires², à Gervais Frontin et à Catherine Dubois, sa femme. Devenue veuve, cette dernière épousa en secondes noces un nommé Terrien ; et avant 1585 Charles et Pierre Terrien, orfèvres, et leur sœur Marguerite, femme de Nicolas de Cluissant, boulanger, en avaient hérité. Nicolas de Cluissant racheta la part de ses beaux-frères le 13 octobre 1586³ ; devenu seul propriétaire de cet immeuble, il passa déclaration le 12 décembre 1594 pour « l'hôtel de la Mouffle, consistant en ung corps d'hostel devant, cour au milieu, petit corps d'hostel derriere », tenant à l'est et au nord à l'hôtel de Baillet, à l'ouest à M. Pommeray ; le cens annuel était de 1 écu 1 sol tournois⁴.

Nicolas de Cluissant ne posséda pas longtemps cette maison. Le 14 octobre 1605⁵, il la vendit à Nicolas Guynet, conseiller au Grand Conseil, qui la laissa à sa fille Marie, femme de François Descartes, conseiller du roi, trésorier général de France en Champagne ; cette dernière la céda le 27 mai 1628 à Roland de Neufbourg, moyennant une rente annuelle de 375 livres⁶. Quelques mois après, Roland de Neufbourg se rendait acquéreur sur Jacques et Nicolas Chevalier, frères, tous deux conseillers du roi en la Grand'Chambre du Parlement, moyennant une rente de 375 livres⁷, du reste de la

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 10.

2. Minutes de l'étude Houdard.

3. Ibid.

4. Arch. nat., S* 1037².

5. Contrat Herbin. Minutes de l'étude Houdard.

6. Arch. nat., S. 1017, liasse *Hôtel Sully*, n° 12⁴.

7. Ibid., n° 12⁵. Contrat Gaugier et Trouvé. Le prix de cette maison,

maison, qui avait été divisée postérieurement sans doute à 1605.

Ces acquisitions étaient destinées à terminer la construction de l'hôtel, encore inachevé du côté de la rue Saint-Antoine. En mai 1629, les travaux n'étaient pas encore complètement exécutés. En effet, lorsque, le 10 mai de cette année, Roland de Neufbourg et sa femme, désirant reconnaître l'affection et les soins de leur belle-sœur et sœur Marie Le Roy, lui abandonnèrent la propriété de la moitié de leur hôtel, il fut spécifié que cette donation s'étendait également aux « augmentations et batiments qui y ont esté faits et pourront estre faits »¹. Roland de Neufbourg ne put cependant pas réaliser tous ses projets, et ce fut sa veuve qui, le 3 octobre 1629, acquit de Catherine Hemon, veuve de Jacques Rigault, marchand bourgeois de Paris, la maison contiguë à l'est à l'hôtel de Baillet, c'est-à-dire la *Tête-de-Bélier* ou la *Tête-de-Mouton*².

La maison de la *Tête-de-Mouton* avait jadis appartenu à Hugues Bongredieu³ et à sa fille Alice, qui la possédaient conjointement avec Philippe de Chos, mari de cette dernière; en 1461, Colin Hube, laboureur, s'en rendit acquéreur⁴; Jean Valeran⁵ et en 1567 Jean Julien la possédèrent ensuite⁶; en 1576, le sieur Moraux⁷ en était propriétaire; après lui, ce fut Jacques Yon et sa femme Catherine, qui la vendirent le 17 février 1588 à Jacques Rigault; la veuve de ce dernier en transmit la propriété à Madame de Neufbourg, le 30 octobre 1629⁸. Cette maison, vendue moyennant 400 fr. de rente annuelle, comprenait deux corps d'hôtel, l'un devant, l'autre derrière, une petite cour entre eux, avec caves, puits, etc. Ces acquisitions faites, François Poussard semble avoir terminé la construction des deux ailes et celle de la façade de la rue Saint-Antoine. Lorsqu'en effet il vendit le 23 février 1634 cet hôtel à Maximilien de Béthune, duc de Sully, et à sa femme Rachel de Cochefilet, cet immeuble est ainsi décrit : « Un grand hostel nouvellement basti, consistant en plusieurs édifices, cour, jardin, appartenances et dépendances, ayant sa principale entrée rue Saint-Anthoine et issue par une porte moyenne dans la place Royale... » L'hôtel paraît à cette date complètement construit; il n'y est plus fait, comme dans les actes précédents, aucune

ou du moins la partie appartenant aux sieurs Chevalier, avait été de 7,500 l.

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 12.

2. Ibid., n° 12⁶.

3. Ibid., S* 1043, fol. 10.

4. Ibid.

5. Ibid.

6. Ibid., S* 1038, fol. 67, et S* 1037, fol. 6.

7. Ibid., S* 1037, fol. 6.

8. Ibid., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 12⁷, contrat devant Le Voyer, notaire.

allusion à des parties anciennes non encore réédifiées; la décoration elle-même semble achevée, car dans l'acte de vente sont compris « les tableaux estant audit hostel et maison et servant à icelle »¹.

En échange de cet hôtel, dont le prix d'acquisition fut de 200,000 livres², Sully céda à François Poussard les recettes des aides d'Elbeuf, de Pont-Audemer, du greffe de Fontenay-le-Comte, et 3,000 livres de rente sur la Rochelle³. Le 17 mai 1636, il passa déclaration au prieur de Sainte-Catherine pour cet immeuble qui tenait à l'est au sieur Peguain, à l'ouest à la maison de l'Épée-Royale, derrière à Madame d'Escures et à la place Royale.

Les descendants du ministre de Henri IV habitèrent cet hôtel, ainsi que l'a fort bien montré M. Lucien Lambeau, pendant tout le xvii^e et une partie du xviii^e siècle⁴. Il sortit de la maison de Sully en 1752, lorsque Marie de Vastan, veuve d'Armand de Béthune d'Orval, le vendit à Benoît-Antoine Turgot de Saint-Clair, seigneur de Belon. Turgot de Saint-Clair en fit don à sa fille Antoinette-Charlotte, femme de René-Gabriel de Boisgelin, colonel au régiment de Béarn. Madame de Boisgelin passa déclaration le 11 avril 1772 pour l'ancien hôtel de la Mouffle, puis de Baillet, — « en laquelle grande maison est comprinse une autre » qui a appartenu aux sieurs Chevalier et aux héritiers Guinet, — sis rue Saint-Antoine « et consistant en plusieurs corps d'hôtel, cour, jardins, au bout duquel est un autre corps de logis et autres appartenances tenant d'une part au sieur Ferrières et à la dame veuve Renard, d'autre aux héritiers de M. Mandat, maître des requêtes, et, par le jardin, d'un côté, à l'hôtel Nicolaï, aujourd'hui de Chaulnes, d'autre à l'arcade de la place Royale, où il y a une sortie du jardin, devant à la rue Saint-Antoine »⁵.

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 12¹¹.

2. Cf. L. Lambeau, communication sur l'hôtel Sully, dans *Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris*, séance du 23 octobre 1902.

3. Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, n° 12¹¹.

4. Déclarations : du 27 février 1644 par Maximilien-François de Béthune, après la mort de son aïeul Maximilien, ministre de Henri IV ; — du 1^{er} avril 1678 par Maximilien-Pierre-François, héritier de son père Maximilien-François ; — du 23 avril 1700 par Maximilien-Pierre-François-Nicolas, fils de ce dernier ; — du 29 juin 1713 par Maximilien-Henri de Béthune, fils de Maximilien-Pierre-François-Nicolas ; — du 25 avril 1741 par Marie-Jeanne Aubry de Vastan, veuve de Armand de Béthune, comte d'Orval, comme tutrice de son fils Maximilien-Antoine-Armand de Béthune d'Orval, devenu duc de Sully à la mort de son cousin Louis-Pierre-Maximilien de Béthune, héritier lui-même de son cousin Maximilien-Henri, mort en 1719 (Arch. nat., S. 1017, dossier *Hôtel Sully*, liasse 13).

5. Ibid., n° 13.

M^{me} de Boisgelin conserva cet hôtel jusqu'au 13 prairial an IV, date à laquelle elle le vendit à François Dupré, négociant¹.

IV.

Indépendamment de l'hôtel Sully, il existait rue Saint-Antoine un autre immeuble désigné sous le nom du *petit hôtel Sully*. On a tenté de l'identifier avec la construction située à l'extrémité du jardin de l'hôtel Sully et ayant issue sur la place Royale, où elle porte actuellement le n° 7. Ce dernier pavillon faisait partie intégrante de la propriété Huault de Montmagny et avait été édifié conformément aux prescriptions de l'acte de vente du 11 mars 1611². Depuis cette époque, il avait subi le sort de l'immeuble principal, avec lequel il était également confondu au sujet du cens dû au prieuré de la Couture-Sainte-Catherine.

Au contraire, le petit hôtel Sully était indépendant du grand hôtel Sully et payait un cens spécial de 2 s. 6 d., ainsi que l'atteste une déclaration passée au terrier de l'archevêché le 23 avril 1700 et dans laquelle le duc de Sully se déclare « détempteur et propriétaire du grand hostel de Sully et d'une autre maison appelée le petit hostel de Sully..., et que ledit petit hostel de Sully est en la censive du prieur commendataire de Sainte-Catherine-du-Val et chargé envers lui de de 2 s. 6 d. de cens »³.

En outre, dans le *Terrier du roi*, le petit Sully est désigné comme un immeuble ayant issue sur la rue Saint-Antoine et portant le n° 229 de cette rue, c'est-à-dire comme le troisième immeuble de cette rue à partir de la rue de l'Égout, entre les maisons appartenant à M. Monerat (un des ayants droit de la famille de Changy) à l'ouest et à M. Persey à l'est, c'est-à-dire entre la maison des *Trois-pommes-de-Pin* et la maison du *Chef-Saint-Jean*; le propriétaire en était alors la duchesse douairière de Sully⁴. Cette localisation du petit Sully est confirmée par le plan du XVIII^e siècle, que nous publions, qui le désigne sous la lettre B, entre la maison de M. de Lorme (c'est-à-dire de la famille Changy), et celle de M. Girardot, acquéreur de M. Persey.

Le petit Sully se composait de deux corps d'hôtel attenant et auxquels on accédait par une allée ayant issue rue Saint-Antoine;

1. L. Lambeau, *Procès-verbaux*, etc...; on trouvera dans cet article la suite de tous les propriétaires de cet immeuble jusqu'à l'époque actuelle.

2. Voir plus haut, p. 88.

3. Arch. nat., S* 1045², fol. 13 v°.

4. Ibid., Q¹* * 1099^{10d}, rue Saint-Antoine, n° 229.

derrière se trouvaient des jardins qui furent de bonne heure englobés dans le grand hôtel Sully.

Nous connaissons mal l'histoire de cet hôtel, qui semble bien être le même que l'*hôtel de la Coupe*, possédé en 1399¹ et en 1402² par Pierre Josseran, puis par Jean Miron, examinateur au Châtelet, et dès 1448 par Jacques du Croizet³, notaire, secrétaire du roi, qui l'agrandit en y englobant deux immeubles voisins appartenant, celui de l'ouest à Colart de la Pierre, celui de l'est à Margot la Blanche, dite du Parc. Il convient sans doute de l'identifier avec tout ou partie de la maison ainsi décrite au censier de 1461, immédiatement après l'hôtel appartenant à Gillet Guillier et avant celui possédé par Colas Soyer :

« Item ung hostel à appentis sur rue, court, puis et jardins, qui jadis estoit et appartenoit à trois propriétaires, c'est assavoir à Colart de la Pierre du costé devers les nouveaux aigous et de Gillet Guillier, et de l'autre costé, c'est assavoir devers les Tournelles, à Margot Blanche, dite du Parc, et par le milieu est à ung hostel auquel jadis souloit pendre l'enseigne de la Coupe, qui jadis feut à feu M. Josseran et à M^e Jean Miron, aboutissant par derriere aux nouveaux aigous et aux jardins des Tournelles, tout le quel hostel, court, puis et jardin ainsy qu'il se comporte, compete et appartient de present à ung seul propriétaire, c'est assavoir à M^e Jacques du Croizet, notaire et secretaire du roi n. s., demeurant à Senz en Bourgongne, et de present tient d'une part devers ledit hostel des Tournelles à Jacquet Brassin, marchand charron et aux jardins de l'hostel de la Mouffle, et, d'autre part, c'est assavoir par devers les nouveaux aigous au cy devant Gilet Guillier, marchand charron, et aux jardins des trois pignons cy devant dis, appartenant à Huguet Ramboulet, aboutissant par derriere sur les nouveaux aigous et aux grans jardins de l'ostel des Tournelles⁴. » En 1482, cet hôtel appartenait à Jean de Ronchaut, écuyer⁵.

Malheureusement, les textes font défaut durant tout le xvi^e siècle ; l'hôtel de la Coupe paraît bien ne pas avoir gardé l'importance que lui avait donnée Jacques du Croizet. Au xvi^e siècle, il appartient à Jean Gobelin, juré du roi en œuvres de maçonnerie, dont la veuve

1. Arch. nat., S. 1017, dossier *Immeubles divers*. Vente du 15 juillet 1399 par Raoul Parqué, curé de Saint-Paul, à Pierre Courtin de 20 s. de rente sur un hôtel qui fut Guillaume Héron, rue Saint-Antoine, tenant... à l'hôtel de la Coupe, appartenant à Pierre Josseran.

2. Ibid., Bail de la *maison de la Cuillier*, tenant à Pierre Josseran; acte du 18 juillet 1402.

3. Ibid., S* 1043, fol. 5.

4. Ibid., fol. 6.

5. Ibid.

Charlotte Cain le vendit le 8 juillet 1633 à François Fremin, barbier. La description donnée de cet immeuble dans l'acte d'acquisition correspond bien à l'emplacement du petit Sully, « une maison rue Saint Antoine, consistant en deux corps d'hostel tenant l'un l'autre, cour, lieux, aisances, tenant d'une part au sieur de la Planche et aux héritiers Champrenault, d'autre part aux héritiers feu Jacques Guespreau et autres, derrière à Madame de Chaulnes et aux héritiers dudit Champrenault, devant à la maison des héritiers Guespreau, à côté et au-dessous de laquelle est une allée pour aler dans ladite maison, aboutissant rue Saint-Antoine »¹.

En 1700, cette maison appartenait à la famille de Sully et constituait le petit Sully, dont une partie fut affectée aux dépendances du grand hôtel Sully et dont l'autre fut louée à divers particuliers.

LÉON MIROT.

LES GOUVERNEURS DE L'HORLOGE DU PALAIS.

Alf. Bonnardot a publié en 1877 des quittances (*Bulletin*, t. IV, p. 80) concernant Mathurin Benoist, Gilbert Martinot et Denis Martinot, horlogers, gouverneurs de l'horloge du Palais, le premier en 1568, le second en 1590 et 1592 et le troisième en 1616, et signalé l'intérêt qu'il y aurait à dresser une liste des gouverneurs de ladite horloge.

En 1891, notre confrère M. L. Dorez a publié dans notre *Bulletin* (t. XVIII, p. 48) deux quittances de Michel Dumaine, « orlogeur et garde de l'orloge du Palays », pour les années 1517 et 1519.

Bonnardot, dans sa notice de 1877, a rappelé d'après Sauval qu'« en 1370 Charles V fit mettre dans une tour du Palais, appelée maintenant la tour de l'Horloge, la première grosse horloge qu'il y ait eue à Paris. Et parce qu'alors il n'y avoit point de bon horloger, il en fit venir un d'Allemagne nommé Henri de Vic, qu'il logea dans la même tour et à qui il assigna 6 s. p. par jour sur les revenus de la ville »².

Sauval n'indique pas la source sur laquelle repose cette assertion, mais si l'on considère les documents qu'il a le plus fréquemment consultés, on présumera qu'ici, comme en bien d'autres passages de son *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, il

1. Arch. nat., S* 1044, fol. 82 bis, contrat devant Baudoin et Tolleron, notaires.

2. La référence de Bonnardot à Sauval est inexacte; il faut lire t. III, p. 41, au lieu de p. 111.

a utilisé quelqu'un de ces précieux comptes du domaine du roi ou du domaine de la ville, dont la disparition, presque totale pour tout le ^{xiv}^e siècle, crée une si regrettable lacune dans les sources de notre histoire municipale.

Que l'horloge de la tour du Palais ne soit pas antérieure à 1370, c'est ce qu'aucun document n'est encore venu infirmer. Il ne semble pas en effet que, si la construction de la tour remonte à Philippe le Bel, on puisse rapprocher de son édification les travaux d'horlogerie que fit exécuter ce prince, ainsi que le prétendait Boutaric ¹, car M. le colonel Borrelli de Serres a établi que la campagne d'expropriations et de travaux intéressant la tour, dite plus tard tour de l'Horloge, ne date que de la fin du règne de Philippe le Bel ². Or, les travaux d'horlogerie sont de la fin du ^{xiii}^e siècle.

Il ne faut pas conclure toutefois de la phrase de Sauval touchant l'absence d'un bon horloger en 1370 qu'auparavant les artisans parisiens s'étaient montrés impropres aux travaux d'horlogerie. Ceux qu'avait ordonnés Philippe le Bel avaient été confiés à l'orfèvre Pierre Pipelart qui, à partir du 13 mai 1299, reçut des allocations mensuelles de 6 l. t. « pro quodam horologio faciundo » ; ces allocations devaient être payées pendant un temps illimité, jusqu'à achèvement du travail, « quousque opus fuerit perfectum ».

Ce qui reste du *Journal du Trésor* du Louvre (Bibl. nat., ms. lat. 9783) nous a conservé la trace du paiement de dix allocations du 13 mai 1299 au 4 mars 1300. Le même document mentionne encore des paiements faits en 1301 à Gilbert du Louvre pour fournitures de fer, métal, charbon et pour la main-d'œuvre nécessitées par la construction d'une horloge destinée au monastère de Poissy ³.

La qualité d'orfèvre donnée à Pierre Pipelart, les matériaux employés par Gilbert du Louvre paraissent exclure toute idée d'horloge-sablier et font bien penser à un mécanisme proprement dit. En 1341, la Sainte-Chapelle possédait « quedam orologia fracta » que Jean, duc de Normandie, le futur Jean le Bon, faisait retirer de cette église et remettre par le trésorier Symon de Braelle à Martin de Mello, chanoine de Paris. Il semble bien là encore qu'il s'agisse d'un mécanisme auquel le prince prêtait une attention toute spéciale, ainsi qu'il convient à un objet rare et de valeur ; quelques années plus tard, au temps de Charles V, on notait en rédigeant un

1. *Recherches archéologiques sur le Palais de Justice*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. XXVII.

2. *L'Aggrandissement du Palais de la Cité sous Philippe le Bel*, dans les *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XXXVIII, p. 8 et 55.

3. Les diverses mentions concernant les travaux d'horlogerie prendront place dans un *Recueil d'extraits de comptes royaux concernant Paris* qui est en préparation.

inventaire de la Sainte-Chapelle que cette « reloge » était « devers le Roy »¹.

D'autre part, s'il nous faut bien croire Sauval quant à l'origine étrangère de Henri de Vic, et si l'existence d'une famille d'horlogers de ce nom ne saurait être mise en doute, les documents que nous citons plus loin la confirment, on ne doit pas oublier qu'au temps même de Charles V, le roi n'eut pas exclusivement recours aux services de son horloger allemand. Dans divers mandements de 1377 en effet, Me Pierre de Sainte-Béate est qualifié « nostre horlogeur », soit à propos d'une horloge portative fournie au roi, soit à propos d'une horloge donnée par le prince à Jean de Vaudetar. C'est ce même Pierre qui fit, la même année, l'horloge du château de Beauté, dont Jean de Jouvence, fondeur de cloches, fournit le timbre². Le nom de l'artiste qui fit l'horloge de l'hôtel Saint-Pol ne nous est pas connu³. Telle était même devenue, très peu d'années après l'arrivée d'Henri de Vic à Paris, la renommée des horlogers parisiens que nous les trouvons fort loin de la capitale travaillant de leur métier. En 1375, Grégoire XI avait fait venir de Paris à Avignon Pierre de Sainte-Béate, déjà cité, pour construire ou réparer quelque horloge du palais pontifical; en 1377, Pierre Merlin, horloger parisien, construit l'horloge de la cathédrale de Sens; en 1384, le même Pierre Merlin construit l'horloge d'Angers⁴.

Quant à l'horloge de la tour du Palais, c'est encore Sauval et les comptes consultés par lui qui nous renseignent sur son histoire au xv^e siècle.

Un extrait de l'Ordinaire de Paris de 1472 nous apprend qu'en cette année l'horloge fut refaite extérieurement par le peintre Philippe Brille qui peignit et dora le cadran, fit ou refit la figure des quatre évangélistes qui étaient autour, ainsi que des draperies⁵.

1. *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XXXIV, 1907, p. 229, 256; cf. t. XXXVI (1909), p. 302.

2. L. Delisle, *Mandements de Charles V*, n^{os} 1494, 1522, 1561 et 1671.

3. Bournon, *l'Hôtel royal de Saint-Pol*, dans les *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. VI, p. 93 et 152.

4. Robert Michel, *les Premières horloges du palais pontifical d'Avignon. Textes inédits du XIV^e siècle*, dans *École française de Rome, Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1909, p. 213-224. On trouvera dans cet article, ainsi que dans un mémoire de M. l'abbé Fillet (*les Horloges publiques dans le sud-est de la France*, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1902, p. 101-119), outre des documents intéressants, de nombreuses références bibliographiques sur l'horlogerie au moyen âge.

5. « A Philippe Brille, pour avoir peint et doré la table du carré du cadran de l'orloge du Palais avec les quatre évangélistes qui sont autour du cadran, et, pour ce faire, avoir quis et livré or, azur et autres étoffes

Un compte du domaine du roi pour 1481 fournit encore la mention d'une réfection de l'horloge à cette date¹.

On sait qu'au xvi^e siècle la décoration de l'horloge fut refaite par Germain Pilon, elle était alors un objet d'admiration pour les voyageurs².

Charles V avait assigné sur les revenus de la ville la rétribution allouée au garde de l'horloge; on ne s'étonnera pas par suite de voir pendant tout le xv^e siècle le personnage pourvu de cet emploi figurer dans les comptes du domaine de la ville parmi les officiers municipaux. C'est à ce titre qu'on relève dans ces comptes, pour les années 1424 à 1428, le nom de Henry Byé ou Vie qui ressemble si étrangement à celui du personnage signalé par Sauval à la date de 1370, qu'il faut bien supposer, en dépit de la longévité qu'implique cette hypothèse, qu'il s'agit du même personnage, ou bien de son fils et homonyme³. Les mêmes comptes donnent, pour les années 1440 à 1460, le nom de Jean de Maincourt⁴ et, pour les années 1470 à 1489, celui de Jean Liebourg. Ce dernier est apparemment le « Jehan Licbourt, faiseur d'orloiges », qui reçut au milieu du xiv^e siècle son salaire pour « deux roes et autres choses par lui mises à l'horloge du duc d'Orléans »⁵.

qu'il y a convenu, dont il a eu par marché à lui fait la somme de 12 l., écus d'or » (Sauval, t. III, p. 407).

1. « L'horloge du Palais fut racommodée, et fut dépensé 100 l. t. pour cela » (Sauval, t. III, p. 442).

2. Voir ma *Description de Paris par Arnold van Buchel, 1585-1586*, dans les *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XXVI, p. 86.

3. Les recherches que nous avons faites soit dans le recueil des *Mandements de Charles V*, soit dans les pièces originales de la Chambre des comptes, soit dans les volumes du Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale pour vérifier la forme réelle du nom de cet horloger sont demeurées sans résultat.

4. Au milieu du xv^e siècle un parent, de notre horloger, Renaud de Maincourt, dirigeait l'atelier de tapisserie établi par Nicolas V à Rome (Müntz, *la Tapisserie à Rome au XV^e siècle*, dans la *Gazette des beaux-arts*, août 1876. Cf. *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. III, p. 164.

5. *Catal. analytique des archives de M. le baron Joursanvault*, 1838, t. I, p. 150, n° 874, dossier de cinq pièces, 1396-1447 : Pierre Lequein, horloger, vend au duc d'Orléans trois horloges pour 30 écus d'or à la couronne; Jean Licbourt, faiseur d'horloges, reçoit salaire pour 2 roues et autres choses mises par lui à l'horloge du duc d'Orléans; Jean Dalemaigne, serrurier, reçoit 60 s. p. pour un mouvement ou petite horloge qu'il a vendue pour mettre en la chambre de la duchesse d'Orléans; Thomas Rogent, coutellier et ouvrier de forge, fait l'horloge de Châteauneuf, à savoir le mouvement et les roues, excepté la cloche.

D'autre part, mon confrère et ami M. Stein veut bien me signaler pour les années 1621, 1687 et 1722 les noms de Zacharie Martinot, Charles Champion et Alexandre Le Faucheur; noms dont on trouvera la justification dans un ouvrage sur *le Palais et la Sainte-Chapelle* que M. Stein publiera prochainement.

La liste suivante, encore que bien incomplète, peut donc être établie pour les gardes de l'horloge :

- 1370, Henri de Vic.
- 1424-1428, Henry Byé ou Vie.
- 1440-1460, Jean de Maincourt.
- 1470-1489, Jean Liebourg.
- 1517-1519, Michel Dumaine.
- 1568, Mathurin Benoist.
- 1590-1592, Gilbert Martinot.
- 1616, Denis Martinot.
- 1621, Zacharie Martinot.
- 1687, Charles Champion.
- 1722, Alexandre Le Faucheur.

Les gages du gouverneur de l'horloge avaient, en 1370, été fixés à 6 s. p. par jour, somme que Troche, ainsi que le fait remarquer Bonnardot, a corrigée en 6 d. p., sans indiquer le texte sur lequel il s'appuie et uniquement, à ce qu'il semble, à raison du chiffre vraiment bien élevé d'une rétribution de 6 s. par jour. En dépit de cette considération, la correction faite par Troche n'est pas fondée, et, d'après le compte de la ville de 1424-1425, c'est bien 6 sous par jour que recevait le garde de l'horloge. Il est vrai qu'à cette date un procès touchant le montant de ces gages était pendant entre la ville et l'intéressé, soit parce que celui-ci n'avait pas été intégralement payé au temps où l'administration des biens de la ville était, par suite de la suppression de la prévôté des marchands, entre les mains du prévôt du roi, soit encore par ce que la ville se refusait à payer des gages aussi élevés. Quoi qu'il en soit, le garde de l'horloge figure encore dans les comptes de la ville de 1425-1426, 1426-1427, 1427-1428, pour la somme primitivement allouée, elle montait pour une année à 109 l. 10 s. p. De 1440 à 1447, Jean de Maincourt ne reçoit plus que 4 l. p. par mois, soit 48 l. p. par an. Ce rabais avait été provisoirement consenti par le titulaire, en considération de la faiblesse des revenus de la ville, mais sans préjudice du rétablissement de l'allocation primitive de 6 s. p. par jour. Et de fait, en 1448, Jean de Maincourt prétendit recevoir cette somme. Un accord intervint entre lui et la ville; les représentants de celle-ci consentirent à lui allouer désormais et définitivement 80 l. p. par an. Malgré cette

convention, Jean de Maincourt reçut, en 1449-1450, 96 l. p. des commissaires du Parlement qui agissaient alors comme séquestres des biens de la ville saisis à la requête de créanciers, ainsi que nous aurons l'occasion de l'exposer ailleurs. En 1452-1453, les gages sont de 4 s. p. par jour, soit 73 l. p. par an. En 1470-1471 et en 1488-1489, Jean Liebourg ne reçoit plus pour une année que 60 l. p. Il est vrai qu'alors Jean Liebourg, qui avait repris sur le pont Notre-Dame la 18^e maison aval l'eau, précédemment habitée par Baudet Coulomby, également horloger¹, pour un loyer qui varia entre 4 l. 16 s. p. et 7 l. 4 s. p. suivant les années², avait été déchargé en devant horloger de la ville du montant de son loyer (1470-1489).

Au xvi^e siècle et au début du xvii^e siècle, les gages du garde de l'horloge avaient, d'après les documents produits par MM. Dorez et Bonnardot, été ramenés à 80 l. p. ou 100 l. t. par an, soit le chiffre convenu en 1448.

A. VIDIER.

Henry Bye, garde de l'orloge royal à Paris, pour ses gaiges de 6 s. p. par chacun jour à lui donnez pour estre prins par chacun an sur les revenues de la dicte ville, pour recreation de certain procès pendant entre luy et la ville en la court de Parlement, jusqu'enfin de cause, à paier de mois en mois par egalle portion, pour ce, cy pour les mois de juillet, aoust, septembre, octobre, novembre, decembre, janvier, fevrier, mars 1424, avril, may et juin 1425, dont fait mention le present compte, la somme de 109 l. 10 s. p. 109 l. 10 s. p.

Par douze quittance cy-rendues.

Compte du domaine de la ville, 1424-1425 (Arch. nat., KK 402).

A Henry Bie [*al.* Vié], garde de l'orloge du Palais Royal à Paris, pour ses gaiges de 6 s. p. pour jour à lui ordonnés prendre et avoir sur lès revenues de la ville de Paris, à paier de mois en mois par esgal porcion; pour ce à lui payé pour les mois de juillet, aoust, septembre, octobre, novembre, decembre, janvier, fevrier, mars 1425, avril, may et juing 1426, qui font 12 mois entiers du temps de ce present compte, par douze quittances cy rendues, 109 l. 10 s. p.

Par douze quittances cy rendues.

Compte du domaine de la ville, 1425-1426 (Arch. nat., KK 403).

Idem, 1426-1427 (Arch. nat., KK 403).

Idem, 1427-1428 (Arch. nat., KK 403).

A M^e Jehan de Maincourt, garde de l'orloge du Palais Royal à Paris, pour ses gaiges dudit office par lui desservis durant les mois de juillet

1. Comptes du domaine de la ville de 1424 à 1428.

2. *Ibid.*, 1440-1460.

1440, aoust, septembre, octobre, novembre, decembre, janvier, fevrier, mars, avril, may et juing ensuivant, qui font douze mois entiers, escheus ou temps de ce present compte, au prix de 4 l. p. par mois, pour ce payés à luy, par ses douze quittances, 48 l. p.

Par douze quittances cy rendues.

Compte du domaine de la ville, 1440-1441 (Arch. nat., KK 404).

Idem, 1441-1442 (Arch. nat., KK 404).

Idem, 1442-1443 (Arch. nat., KK 404).

Idem, 1443-1444 (Arch. nat., KK 405).

Idem, 1444-1445 (Arch. nat., KK 405).

Idem, 1445-1446 (Arch. nat., KK 405).

Idem, 1446-1447 (Arch. nat., KK 405).

A Jehan de Maincourt, garde de l'orloge du Palais Royal à Paris, disant que par certain temps passé et pour consideration de la petite revenue que avoit la dicte ville, avoit été appointé entre luy et messeigneurs prevost des marchands et eschevins de la dite ville qu'il n'avoit que 4 l. p. par mois, mais ce nonobstant ne pavoit tourner en son prejudice ne des gaiges dudit office qui sont de 6 s. p. pour jour, et pretendoit avoir entierement les dits gaiges de 6 s. p. par jour comme ses predecesseurs gardes dudit orloge, et mes dits seigneurs au contraire disans que, veu les povres revenues que de present a la dite ville, et eu egard à la diminution en quoy sont de present devenues les rentes et revenues de la dite ville qui tant sont chargées d'anciennes charges, que il doit et devoit estre content de la dite somme de 4 l. p. par mois, et plusieurs autres deffenses raisonnables par eulx proposées au contraire; finalement a esté appointé entre iceulx mes dits seigneurs prevost et eschevins et le dit orlogieux que pour un année qui estoit deue au dit Jehan de Maincourt finie à la Saint Jehan 1448 lui seroit païé la somme de 80 l. p., et doresnavant par chacun an les dits 80 l. p., comme ces choses plus à plain sont contenues au mandement de mesdits seigneurs, donné soubz leurs signets le 20^e jour de juillet 1448, pour ce païé à lui, par sa quittance tout cy rendu, 80 l.

Par mandement et quittances.

A luy, pour ses gaiges de l'année ensuivant, finie le dernier jour de juin 1449, par huit quittances cy rendues, montant 80 l. p.

Par huit quittances.

Compte du domaine de la ville, 1447-1449 (Arch. nat., KK 406).

A Jehan de Maincourt, garde de l'orloge du Palais Royal à Paris, auquel mesdits seigneurs les commissaires de la dite court de Parlement par quatre instances et par maniere de provision durant le procès de la main mise es revenues de la dite ville en a esté ordonné estre baillé chacune instance la somme de 24 l. p., comme il appert par les requestes expedies par la dite court de Parlement et par quatre de ses quittances cy rendues, montant 96 l. p.

Par plusieurs requêtes expédiées par la court et quatre quittances dudit Maincourt.

Compte du domaine de la ville, 1449-1450 (Arch. nat., KK 406).

A Jehan de Maincourt, garde de l'orloge du Palais Royal à Paris, auquel messeigneurs les prevost des marchands et eschevins de la dicte ville de Paris, veu certain appointment donné par M^e Jehan Dubreuil, Jehan la Damoiselle et Robert Thiboust, conseillers du Roy nostre sire en sa court de Parlement, commissaires d'icelle court en cette partie, qui ordonne estre payé promptement au dit Jehan de Maincourt sur ce qui lui peut estre deu, à cause des gaiges de la dicte garde, la somme de 40 l. p. qui luy ont esté payés par le dit receveur, par vertu du mandement de mesdits seigneurs, donné soubz leurs signets, le 11^e jour de may 1451, pour ce, cy 40 l. p.

Compte du domaine de la ville, 1450-1451 (Arch. nat., KK 407).

A Jehan de Maincourt, garde de l'orloge du Palais Royal à Paris, la somme de 83 l. p. qui deve luy estoit de reste de ses gaiges de certain temps passé et escheu le dernier jour de juing 1452, au prix de 4 s. p. par jour, qui lui ont esté ordonnez par la court de Parlement, par maniere de provision et jusques à ce que autrement en soit ordonné par la dicte court, pour ce à luy payé par vertu du vidimus de la dicte ordonnance, ensemble le mandement de messeigneurs les prevost des marchans et eschevins de la dicte ville, donné soubz leurs signets le 21^e jour du mois d'aoust 1452 et quittance dudit Jehan de Maincourt tout cy rendu a court, pour ce payé la dicte somme de 83 l. p.

Au dit Jehan de Maincourt, orlogieux et garde de la dicte orloge, pour ses gaiges d'une année commençant le 1^{er} jour de juillet 1452 et finissant le dernier jour de juing 1453, au dit prix de 4 s. p. par jour vallent la somme de 73 l. p., qui payée luy a été par le dit receveur comme il appert par neuf de ses quittances cy rendues, montant 73 l. p.

Compte du domaine de la ville, 1451-1453 (Arch. nat., KK 407).

A maistre Jehan de Maincourt, orlogieux, garde de l'orloge du Palais Royal à Paris, pour ses gaiges d'une année commençant le 1^{er} jour de juillet 1455 et finissant le derrenier jour de juing 1456, au pris de 4 s. p. pour jour, vallent 73 l. 4 s. p., pour le bixsexe qui a esté l'année de ce present compte, qui luy ont esté payés par douze de ses quittances, montant ladicte somme de 73 l. 4 s. p.

Il est apparu par douze quittances cy rendues.

Comptes du domaine de la ville, 1455-1456 (Arch. nat., KK 408).

Idem, 1456-1457, 73 l. p. (Arch. nat., KK 408).

Idem, 1457-1458, pour 1 an 1/2, 109 l. 16 s. p. (Arch. nat., KK 409).

Idem, 1458-1460, pour 1 an 1/2, 109 l. 8 s. p. (Arch. nat., KK 409).

A Jehan Liebourg, orlogieux, demourant sur le pont Nostre Dame, garde de l'orloge du Palais Royal, pour ses gaiges dudit office, qui sont de 60 l. p. par an, avec le demourance de l'ostel où il demeure sur le dit pont sans en rien payer, pour ce à luy payé, pour une année de ses dits gaiges, par six de ses quittances cy rendues, 60 l. p.

Par six quittances cy rendues.

Compte du domaine de la ville, 1470-1471 (Arch. nat., KK 410).

Idem, 1473-1474 (Arch. nat., KK 411).

Idem, 1488-1489 (Bibl. nat., ms. fr. 11686).

[Pont Nostre Dame, côté aval.]

De la 17^e [lisez : 18^e] maison ensuivant, où demeure Jehan Liebourg, orlogieux et garde de l'orloge du Palais à Paris, qui y a demeuré sans en rien payer, par appointment fait avec luy par messeigneurs les prevost des marchans et eschevins de la dicte ville touchant la garde dudit orloge, outre 60 l. p. de gaiges qu'il a d'icelle ville pour la garde dudit orloge durant le temps qu'il la ... pour ce, cy néant.

Compte du domaine de la ville, 1470-1471 (Arch. nat., KK 410).

Idem, 1473-1474 (Arch. nat., KK 411).

Idem, 1488-1489 (Bibl. nat., ms. fr. 11686).

LA ROQUETTE.

ANCIENNETÉ DE CE LIEU DIT.

M. Vial, dans une étude intitulée : « La Roquette. La seigneurie et le fief de la Grande-Chambrière. Un arpentage de la Roquette en 1582 »¹, s'élève justement contre une hypothèse d'après laquelle un nommé Rocquet aurait transmis, vers la fin du xvi^e siècle, son nom à ce lieu dit. Il cite, à ce sujet, le terrier de 1545, qui mentionne déjà « la Rochette », alors qu'il y a peu de propriétés bâties dans les environs.

Or, ce n'est pas seulement au milieu du xvi^e siècle que l'on trouve le lieu dit « La Rochette », mais dès le deuxième tiers du siècle précédent. Dans les archives des Blancs-Manteaux figurent deux actes, de 1470 et 1471 (n. st.), qui concernent une pièce de vigne, contenant 5 quartiers, sise au terroir de Paris, du côté de la porte Saint-Antoine, au lieu dit *la Rochette*, entre le pressoir l'Évêque et le pressoir Jehan Alavoine, aboutissant par bas à l'Hôtel-Dieu Saint-Gervais².

1. Publié dans le *Bulletin* de la Société, t. XXXV (1908), p. 86 et suiv.

2. Arch. nat., S 3684-85. Le terroir de Paris, ainsi que nous le démon-

Dans le fonds des Célestins, quatre actes, dont un daté de 1518, donnent également des précisions topographiques sur la Roquette, au sujet d'un arpent de terre, sis hors la porte Saint-Antoine, « au lieu dit *Rochette*, ou *les Sablons* », près le pressoir Jean Alavoyne, aboutissant, par bas, au chemin de Saint-Denis à Saint-Maur-les-Fossés¹.

Enfin, un acte de 1540 cite un arpent et demi de vignes, en deux pièces, appartenant à l'Hôtel-Dieu Saint-Gervais, sis à « la *Rochette* », terroir de Paris, outre la porte Saint-Antoine, tenant au chemin qui va du pressoir Popincourt aux carrières, en la censive de l'évêque de Paris².

Donc, à la fin du xiv^e siècle et au cours du xv^e, nous sommes en présence d'un canton, généralement planté en vignes, mais dont une partie a été défrichée, tant pour l'exploitation des carrières à plâtre que pour celle des sablières. De cette dernière industrie, vient le nom de « Sablons », que nous avons vu plus haut identifié avec celui de « Rochette », et dont on trouve de nombreux exemples à cette époque³. Nous ne voyons pas trace d'habitations sur ce sol, cultivé par les vigneron de Charonne ou des hameaux voisins : la Folie-Regnault, Reuilly, etc., et possédé par plusieurs établissements religieux et hospitaliers.

Il n'était peut-être pas inutile de signaler ces documents à l'appui du travail de M. Vial, car des descendants d'une famille Rocquet, séduits par l'autre hypothèse, faisaient tout récemment des recherches sur ce sujet.

Gabriel HENRIOT.

trérons dans une prochaine notice, comprenait la bande de terrain sise au nord de « la Ville », à proximité des remparts, depuis la tour de Billy jusqu'à Chaillot. Le pressoir l'Évêque faisait partie de la propriété épiscopale, sise à la Folie-Regnault, entre l'hôtel dit « la Folie Regnault l'espicier » et l'hôtel dit « le pressoir du Chapitre de Paris » (voir acte de 1429, Arch. nat., S 1066 B). L'Hôtel-Dieu Saint-Gervais avait des vignes voisines de cette propriété (Arch. nat., *ibid.*, acte de 1428, n. st.).

1. Arch. nat., S 3755 A. Ce chemin empruntait approximativement le tracé des rues Saint-Maur, des Boulets et de Picpus actuelles.

2. Arch. nat., S 1196 (Archevêché). Le chemin de Popincourt aux carrières est devenu la rue du Chemin-Vert actuelle. Les « Carrières », qui forment un lieu dit signalé dans de nombreux actes, étaient au nord-est de la Roquette.

3. Par exemple, dans un acte de 1478, concernant une rente que possédait sur une vigne la fabrique de Saint-Paul (Arch. nat., S 3474). Les actes latins nomment ce lieu dit « In Sabulis ».

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 mai 1911.

Présidence de M. J. GUIFFREY, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. M. Aubert, L. Auvray, L. Batiffol, A. Blanchet, comte A. de Caix de Saint-Aymour, M. Champetier de Ribes, H. Champion, H. Collard, J. Collomp, C. Couderc, J. Depoin, A. Dufour, comte P. Durrieu, M. Fosseyeux, J. Guiffrey, G. Hartmann, G. Henriot, G. Houdard, P. Huet, marquis de Laborde, P. Lacombe, L. Langlois, Ph. Lauer, A. Laugier, L. de La Vallée-Poussin, G. Lefèvre-Pontalis, E. Lelong, E. Le Senne, F. de Mallevoue, Manneville, E. Mareuse, J. Marquet de Vasselot, H. Martin, L. Peise, E. Picot, R. Poupardin, A. Rey, de Rochegude, H. Stein, V. de Swarte, M. Tourneux, A. Trudon des Ormes, A. Tuetey, A. Vidier, P. Viollet et P. Vuafart.

Excusés : MM. M. Barroux, P. Le Vayer, L. Plancouard et A. Saffrey.

— M. le Président prononce le discours suivant :

« Messieurs et chers Confrères,

« Le 7 mai 1874 se réunissait, dans la salle des Cours de l'École des chartes, alors installée dans le voisinage des Archives nationales, l'Assemblée générale où fut votée la constitution de votre Société. M. Léopold Delisle occupait le fauteuil de la présidence, et, depuis lors, notre éminent et regretté confrère n'a cessé de prodiguer une

sollicitude constante à la nouvelle Société dont il fut en quelque sorte le parrain. Son assiduité à vos réunions, surtout quand elles se tinrent dans ce local où, grâce à lui, une libérale hospitalité nous est accordée depuis 1888, ses communications fréquentes et si variées, l'attention qu'il prêtait à vos lectures témoignaient de son intérêt pour l'histoire et le passé de notre Paris et faisaient de lui un de vos collaborateurs les plus actifs et les plus dévoués. Dans cette première séance de 1874 dont j'évoquais le souvenir, M. Delisle avait tracé à larges traits, avec cette netteté et cette précision qui étaient la marque de son style, le but et les devoirs de la Société nouvelle.

« Tirer de l'oubli et mettre en lumière les matériaux d'une histoire de la ville de Paris enfouis dans les archives ou les bibliothèques publiques et particulières devait être votre constante préoccupation. Et, pour arriver à ce résultat, il fallait faire appel, avait-il soin d'ajouter, non seulement aux érudits et aux savants, pour ainsi dire professionnels, mais encore aux dilettantes, aux hommes de goût et de bonne volonté qui savent que, pour les villes et pour les nations, le culte des aïeux n'est pas un devoir moins sacré que pour les familles. Ainsi, dès ce premier jour était tracé à la Société naissante le plus large programme. Quelques années plus tard, en 1882, M. Delisle était appelé une seconde fois à la présidence, et il n'a sans doute pas tenu à vous que ce mandat lui fût plus souvent renouvelé.

« Je ne tenterai pas de rappeler ici, même sommairement, toutes les questions qu'il a successivement abordées avec sa compétence habituelle. Depuis sa communication relative aux calculs apocryphes sur la date de la fondation de Paris jusqu'à ses observations sur la publication d'une topographie de la Seine, toutes les époques, tous les problèmes de l'histoire parisienne sont successivement passés en revue dans ces notes substantielles. Tantôt notre confrère donnera son opinion sur le plan de Truschet, tantôt il révélera un traité passé en 1287 par un architecte parisien pour la construction de la cathédrale d'Upsal, ou bien encore il vous entretiendra des vues de l'ancien Paris retrouvées par lui à la bibliothèque de Copenhague. Car il convient d'insister sur ce point : dans son exploration des bibliothèques étrangères, poursuivie au cours de ses voyages, pendant tant d'années, M. Delisle ne nous a jamais oublié et s'est toujours inquiété de noter pour nous tout ce qu'il découvrirait au dehors sur le passé historique et la topographie de Paris.

« Quand on récapitule toutes les Sociétés savantes qui s'honoraient de compter parmi leurs membres notre illustre confrère, on est émerveillé en se rappelant avec quelle ponctualité, quel zèle il

se rendait aux réunions de toutes sortes auxquelles il se trouvait journellement convoqué. Aussi, dans une de ces nombreuses adresses de félicitations qu'il reçut des savants de toute l'Europe, lors de la célébration de son centenaire académique, un de ses correspondants avait-il bien raison de dire : « En embrassant d'un seul coup d'œil « l'ensemble des publications, au nombre de deux mille, où vous « avez consigné vos recherches, qui ne croirait que c'est moins un « seul homme que toute une école de savants qui a produit ces « ouvrages. » Ces deux mille publications, vous le savez, un de nos plus dévoués confrères en a rédigé naguère le catalogue qu'un supplément de deux cents articles va bientôt compléter. Quel éloge vaut la constatation d'un pareil labeur ! Si nous n'insistons pas sur les communications que M. Delisle a insérées dans votre *Bulletin*, au moins convient-il de ne pas oublier les études dont il a enrichi nos *Mémoires* et de rappeler les *Notes sur quelques manuscrits du British Museum*, parues en 1877 ; une *Notice sur Jacques d'Ableiges*, auteur du *Grand coutumier de France*, en 1882 ; la publication du *Testament de la reine Blanche de Navarre*, en 1886 ; enfin une *Lettre originale d'Étienne Marcel*, accompagnée d'autres documents parisiens des années 1356 à 1358, imprimée en 1897.

« Si l'on voulait rappeler tous les services rendus par M. Delisle à l'histoire parisienne, il ne faudrait pas oublier la place considérable qu'il a occupée dans toutes les commissions municipales, commission des travaux historiques, commission du vieux Paris, comité des Inscriptions parisiennes, etc. Rappellerai-je que quelques mois avant sa mort, M. Léopold Delisle, sentant ses forces décliner et obéissant au sage conseil d'Horace : *solve senescentem...*, voulut se retirer de toutes ces commissions dont il était le président depuis longtemps et envoya sa démission au Préfet de la Seine. Il fut répondu qu'on ne pouvait se passer au moins de son nom, et il resta en fonctions jusqu'à son dernier jour.

« En consacrant sa vie tout entière à étudier, à faire revivre les gloires de notre pays, à remettre en lumière ces grandes figures de Philippe-Auguste et de Charles V qui ont tant contribué à la grandeur et la prospérité de la France et en particulier de sa capitale, M. Léopold Delisle n'a pas seulement fait œuvre d'historien, il a montré en même temps le plus ardent patriotisme, il a ajouté quelque chose au patrimoine commun de tous les Français, il s'est acquis les titres les plus sérieux à figurer parmi les bons citoyens qui ont le plus contribué à honorer notre pays.

« Le vicomte Emmanuel-Henry de Grouchy, petit-neveu du maréchal, s'était destiné de bonne heure à la carrière diplomatique. Dans les divers postes qu'il occupa, il fit toujours preuve de cette distinction

native et de cette courtoisie dans les relations que vous lui avez connues. Un de nos confrères qui dut avoir recours à son intervention quand M. de Grouchy remplaçait son chef hiérarchique à l'ambassade de Rome, nous disait récemment combien il avait eu à se louer de son amabilité et de son obligeance. Ce sont, certes, là des qualités communes à tous nos représentants à l'étranger ; mais peu de diplomates les ont possédées au même degré que notre confrère. Au cours de ses voyages dans les cours étrangères, il s'était senti de bonne heure un goût très vif pour les études historiques. Son histoire des châteaux de Meudon et de Bellevue, publiée en 1865 avec quarante-cinq reproductions photographiques de vues anciennes, témoigne de cette vocation. La famille de M. de Grouchy possédait une maison de campagne à Meudon ; ce fut sans doute en souvenir de ses premières années passées dans la paroisse de Rabelais que lui vint l'idée du travail résumé plus tard dans la *France artistique et monumentale*. Notons que cette publication de 1865 est restée une des premières qui aient appliqué la photographie à l'illustration d'un livre. Elle serait, paraît-il, fort rare aujourd'hui et presque introuvable. Quand il fut libéré de ses séjours à l'étranger, ce qui lui advint d'assez bonne heure, le vicomte de Grouchy put se donner tout entier à son goût pour les recherches historiques. Pendant bien des années, il a poursuivi avec une persévérance méritoire le dépouillement des anciennes minutes notariales de Paris. Comment parvenait-il à se glisser et à s'installer dans ces antres fermés aux travailleurs ? Mais est-il rien d'impossible pour un diplomate ? D'ailleurs, notre confrère M. Coyecque a prouvé que ces terribles officiers ministériels deviennent chaque jour un peu plus traitables. Il faut espérer que nos petits-enfants auront enfin accès dans les réduits qui renferment tant de richesses, si elles n'ont pas péri d'ici là.

« De ces stations prolongées dans les études des tabellions, M. de Grouchy a rapporté de bien précieuses trouvailles ; j'en sais personnellement quelque chose, car notre confrère n'avait pas de plus grande satisfaction que celle de rendre service et de mettre ses découvertes à la disposition des travailleurs qui pouvaient en tirer un bon parti. Que de communications curieuses lui doit notre *Bulletin*, grâce au butin rapporté de ces incursions dans les minutiers notariaux ! C'est l'*Inventaire d'une bourgeoise de Paris morte en 1644* (1882) ; le *Contrat de mariage de la marquise de Pompadour* (1888-1891) ; le *Testament et l'inventaire après décès de Boileau* (1890) ; le *Testament de Ninon de Lenclos* (1894) ; les *Inventaires de la reine Anne d'Autriche, du duc de Guise, de Louvois, etc., etc.* Quelles révélations précieuses sur les hommes et les choses du xvii^e et du xviii^e siècle fourniraient ces vieux papiers enfouis depuis des siècles, dont on réclame depuis cinquante ans et plus la libre communi-

cation ! En tout cas, notre confrère profita et nous fit profiter des privilèges dont il jouissait et nous lui en resterons reconnaissants. Les souvenirs laissés par les héros de l'épopée impériale avaient aussi des motifs particuliers de l'intéresser ; il suffira de rappeler la publication des *Mémoires du maréchal Jourdan* et du *Journal de Gourgaud à Sainte-Hélène*.

« Ce serait de l'ingratitude d'oublier qu'aucun de nos confrères n'a procuré à notre Société un aussi grand nombre d'adhérents que le vicomte de Grouchy.

« Le comte d'Avaize habitait Lyon et faisait à Paris de courtes apparitions. Il s'intéressait surtout, c'est assez naturel, à sa province natale et aux familles du Lyonnais. Il avait recherché et amassé quantité de documents sur l'objet spécial de ses études, ce qui ne l'empêchait pas de se tenir au courant des travaux récents sur les autres provinces et en particulier sur Paris. Inscrit sur nos listes depuis l'origine de notre Société, qu'il reçoive ici un dernier souvenir et un suprême hommage.

« M. Dutilleul, doyen des agents de change à Paris, nous appartenait comme membre perpétuel depuis 1883. Ne devons-nous pas une gratitude particulière à ces curieux intelligents qui s'effacent modestement en contribuant à la vie et à la prospérité des associations scientifiques ou littéraires ?

« M. Auguste Pralon, inscrit depuis 1881, portait, m'a-t-on assuré, un certain intérêt à nos publications. S'il n'a jamais été en rapport direct avec nous, il a su inspirer à sa famille quelque estime pour notre œuvre, puisque son fils, M. Léopold Pralon, ingénieur, a tenu à prendre sur la liste de nos adhérents la place de son père, comme sociétaire perpétuel.

« Nous ne comptons parmi nos confrères M. Émile Roche, ancien avoué, que depuis trois ans à peine. Absorbé par ses devoirs professionnels jusqu'en 1909, année où il prit sa retraite, M. Roche, qui avait remporté dans sa jeunesse de brillants succès universitaires, songeait à consacrer ses dernières années à des recherches historiques et à des travaux littéraires, quand il fut terrassé par un mal implacable contracté pendant les inondations. Il mourut peu après à l'âge de cinquante-sept ans. Nous ne saurions donc trop regretter qu'il n'ait pas eu le temps de devenir un de nos collaborateurs actifs. Il était, à ses heures, un aimable poète et nous l'avons plusieurs fois entendu débiter de petites pièces en vers qui ne manquaient ni d'esprit, ni d'à-propos. N'est-il pas regrettable que l'occasion ne nous soit jamais offerte de nous rencontrer avec

ces confrères absorbés par des occupations impérieuses et dont le mérite ne se révèle à nous que lorsqu'ils nous ont quittés.

« Lors de la mort du baron Alphonse de Rothschild, survenue au début de l'année 1906, sa veuve voulut le remplacer dans les sociétés scientifiques qui le comptaient parmi leurs adhérents. Femme éminemment distinguée, M^{me} la baronne Alphonse de Rothschild occupait une place très en vue dans la haute société parisienne. Elle avait une réputation de bonté et de générosité à laquelle tous ceux qui l'ont connue se plaisaient à rendre hommage.

« Qui osera désormais s'occuper de Molière, quand le plus fervent, le mieux informé des admirateurs du grand poète comique nous a quittés ? M. Monval (Georges-Hippolyte Mondain, dit Monval) n'avait-il pas un jour exprimé le vœu que le 15 janvier, date de la naissance de son dieu, devînt un jour de réjouissance publique dans toute la France ? Ce jour-là, tous les théâtres devraient donner des représentations gratuites, exclusivement composées d'œuvres du poète adoré et les statues de Molière seraient couronnées de fleurs. Nous célébrons déjà tant de fêtes nationales que la proposition de M. Monval ne fut pas entendue. Son admiration pour notre grand comique a produit, comme chacun sait, de consciencieuses et utiles recherches consignées dans l'excellente revue *le Moliériste*. L'*Histoire de l'Odéon*, due à la collaboration de MM. Monval et Porel, contient un chapitre important de l'histoire de notre théâtre classique. Depuis qu'il prenait part à nos travaux, notre confrère nous avait communiqué une étude dont il avait sous la main tous les éléments : la liste alphabétique des sociétaires de la Comédie-Française depuis Molière jusqu'à nos jours.

« La cruelle infirmité qui affligea les dernières années de notre excellent confrère l'éloigna de toutes les commissions où l'on avait grand plaisir à l'entendre parler avec une érudition impeccable de la troupe de Molière et de ses pérégrinations dans les divers jeux de paume parisiens, théâtres de ses débuts. M. Monval est mort le 29 juin 1910, âgé de soixante-cinq ans.

« Vous avez tous présente à la mémoire la stupeur que causa au Conseil municipal, où il jouissait de l'estime et des sympathies de tous, le coup subit qui foudroya M. Maurice Quentin-Bauchart. A peine âgé de cinquante-trois ans, doué d'une constitution robuste en apparence, il semblait pouvoir compter sur une longue carrière. Son caractère ouvert et loyal, son accueil cordial lui avaient conquis partout de chaudes amitiés. Il s'intéressait vivement à toutes les questions parisiennes. Les beaux-arts trouvaient en lui un défenseur chaleureux. Si nous n'avons pas à nous occuper ici de

ses œuvres littéraires et dramatiques, de ses romans et de son *théâtre injouable*, n'oublions pas que c'est surtout à son initiative que les Parisiens doivent le passage souterrain leur permettant de traverser les Champs-Élysées sans courir le risque d'être écrasés. M. Quentin-Bauchart fut frappé en pleine séance du Conseil le 13 décembre 1910. Il mourut, on peut le dire, sur la brèche.

« J'espérais clore ici cette liste funèbre déjà si longue quand j'apprends la mort récente d'un de nos confrères que nous connaissions à peine, car, depuis sa sortie de l'Ecole des chartes, il n'avait jamais quitté la province. Successivement archiviste des Alpes-Maritimes, puis du département de la Nièvre et de la ville de Nevers, Louis-Henri-Adam de Flamare appartenait à la promotion d'archivistes du 15 janvier 1876. Son adhésion à notre Société montre qu'il n'était pas indifférent au passé et à la vie de Paris. Entièrement absorbé par sa tâche journalière, il n'a pas laissé de travaux personnels. Tout son temps, toute son activité ont été appliqués à inventorier les papiers dont il avait la garde. C'était un archiviste modèle.

« Notre Société. Messieurs et chers Confrères, subit le sort de toutes les associations qui commencent à vieillir.

« Le temps la mine peu à peu ; chaque jour disparaissent quelques-uns des ouvriers de la première heure. Une nécessité impérieuse s'impose de combler ces vides, d'infuser un sang jeune dans notre organisme. C'est un souhait qu'il est plus aisé de formuler que de réaliser.

« Depuis trente-sept ans que nous existons, combien d'associations nouvelles, peut-être inspirées par notre initiative, encouragées par notre exemple sont venues nous disputer le terrain et travailler comme nous à faire connaître le Paris ancien en prenant pour champ de leurs études un quartier déterminé. Le IV^e, le VI^e, le XVI^e, le XVIII^e arrondissement, d'autres encore peut-être, ont formé des groupes de travailleurs s'occupant de l'histoire locale. Ces associations produisent chaque jour de remarquables travaux. Incapable de les signaler tous, je me contenterai de citer comme un vrai modèle les recherches de notre érudit confrère, M. Fromageot, sur la rue de Buci, ses maisons, ses habitants. Et ce ne sont pas encore là les seules associations qui s'occupent avec succès de l'histoire ancienne de Paris. Vous n'ignorez pas certainement que la Société de l'histoire de l'Art français est enfin parvenue à préparer et à commencer la publication des précieux dessins de Gaignières, dont une bonne partie conserve l'aspect général de quantité de monuments parisiens aujourd'hui détruits et dont le souvenir n'existe que dans ce volumineux recueil. La Société de l'histoire de Paris ne saurait se désin-

téresser d'une entreprise de cette nature. A coup sûr, la publication des dessins de Gaignières, si imparfaits soient-ils, nous révélera bien des documents graphiques des plus suggestifs sur notre cité et ses alentours.

« Toute récente, la Société d'iconographie parisienne peut aussi à certains égards être considérée comme une filiale de votre association. Ses membres ne sont-ils pas pour la plupart recrutés dans vos rangs. Cette Société vient de faire paraître un superbe volume, très parisien par son sujet, qui se rattache encore à nous par d'autres liens. Je veux parler de cette superbe publication sur les *Images des Confréries parisiennes*, décrivant plus de cinq cents estampes avec soixante reproductions des types les plus anciens, les plus originaux ou les plus artistiques de la collection. Les commentateurs dont l'éditeur, M. l'abbé Jean Gaston, a enrichi ce volume, autant que ses illustrations, en font un des livres les plus considérables qui aient paru depuis longtemps sur les anciennes corporations parisiennes d'arts et métiers. Une raison personnelle, pourquoi m'en défendre, m'inspirait pour cette belle publication une sympathie particulière. N'avais-je pas signalé, dans ce *Bulletin* de 1874 déjà cité, l'extrême intérêt de ces documents graphiques à l'occasion de l'image de la confrérie des fondeurs ciseleurs, dessinée par Jacques Caffieri, dont mon excellent ami Jules Cousin venait d'acquérir un bel exemplaire pour les collections de la ville. Et je signalais à cette occasion le précieux recueil de notre Cabinet des Estampes, recueil unique auquel M. l'abbé Gaston doit les principaux éléments de son volume. Combien je me félicite d'avoir oublié le projet de publication annoncé en 1874, puisque la Société d'iconographie parisienne vient de le réaliser dans les conditions les plus luxueuses et avec le concours d'un érudit qui n'avait plus à faire ses preuves.

« Toutes les Sociétés dont je viens de parler, poursuivant le même but, animées du même culte pour le passé de notre cité, travaillent presque sans se connaître, tandis qu'elles pourraient se porter une mutuelle assistance. N'y aurait-il pas moyen, en laissant à chacune d'elles sa complète autonomie, de les réunir dans un congrès annuel, de les inviter à unir leurs efforts pour le bien commun, de créer enfin un conseil supérieur, une sorte de syndicat, puisque le terme est à la mode, et d'imprimer par ce groupement une nouvelle impulsion à ces recherches et à ces études parisiennes. Sous quelle forme, de quelle manière ce projet très vague pourrait-il recevoir sa réalisation? Je ne sais. Je me contente de livrer l'idée à nos successeurs, aux jeunes recrues sur qui repose maintenant l'avenir de notre Société, à qui incombe la tâche de continuer et de maintenir l'œuvre

que l'effort soutenu de tant de travailleurs distingués ont su maintenir depuis tant d'années à un haut degré de prospérité.

« Je me croyais au terme de ma tâche, et voici que je m'aperçois d'un impardonnable oubli. Ne croyez pas, je vous en prie, mes chers Confrères, que je n'aie pas estimé à sa valeur la preuve de grande sympathie et de confiance que vous m'avez donnée en me nommant pour la seconde fois président de votre Société. J'en ai été profondément touché et je vous en adresse mes sincères remerciements. Soyez bien convaincus que si des circonstances, indépendantes de ma volonté, m'ont empêché trop longtemps de remplir la mission que vous m'aviez confiée, je l'ai vivement regretté. D'autre part, si j'ai pris cette fois, et malgré moi, la place d'un confrère très qualifié pour occuper ce fauteuil, j'espère bien que vous triompherez de sa trop grande modestie et que son tour viendra bientôt de présider à nos travaux. »

Ce discours est accueilli par les applaudissements de l'assemblée.

— M. le Trésorier fait connaître la situation financière de la Société au 30 avril 1911.

M. le Président met aux voix l'adoption du rapport financier, qui est approuvé à l'unanimité. Des remerciements sont adressés à M. le Trésorier.

— M. le Secrétaire donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Le tome XXXVII de nos *Mémoires*, qui vous sera distribué dans quelques semaines, débute par d'intéressantes notices de M. Dau-met, ancien membre de l'École de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, sur les établissements religieux anglais, écossais et irlandais fondés à Paris avant la Révolution. Le monastère de Notre-Dame de Sion appartenait aux chanoinesses régulières de l'ordre de Saint-Augustin, qui, primitivement, s'étaient établies dans les environs de Douai. La maison fut transférée à Paris et, après avoir occupé deux locaux différents, se fixa définitivement rue des Fossés Saint-Victor. L'auteur nous donne l'histoire de ce couvent pendant le cours des *xvii^e* et *xviii^e* siècles, puis nous fait assister aux tribulations que les religieuses eurent à subir pendant la période révolutionnaire; en leur qualité d'étrangères, elles purent rester dans le couvent jusqu'à l'entrée des Anglais à Toulon; emprisonnées pendant la Terreur, elles préférèrent, dès qu'elles eurent recouvré la liberté, retourner en Angleterre. Elles revinrent sous le premier Empire, et leur établissement s'est maintenu jusqu'à l'époque actuelle.

« Les Bénédictines anglaises arrivèrent à Paris un peu plus tard,

en 1651; établies d'abord au cul-de-sac Saint-Dominique, elles se fixèrent en 1664 rue Saint-Jean de Latran, qui prit bientôt le nom de rue des Anglaises; elles eurent à traverser des périodes difficiles à la fin du xvii^e siècle. Elles demeurèrent dans leur maison au début de la Révolution, mais elles ne tardèrent pas à être emprisonnées dans leur couvent d'abord, puis à Vincennes. Elles quittèrent, elles aussi, la France, lorsqu'elles furent rendues à la liberté, et leur immeuble fut confisqué. Il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir de cette maison religieuse au n^o 28 de la rue des Tanneries, car un regrettable décret préfectoral, en date du 1^{er} février 1877, a débaptisé la rue des Anglaises.

« Les religieuses de la Conception ou *Filles anglaises* avaient leur monastère rue de Charenton, près de l'hôtel des Mousquetaires. Emprisonnées comme leurs compatriotes à l'époque de la Révolution, elles rentrèrent dans leur couvent à la fin de la Terreur, mais le Directoire menaçant de les dépouiller de leur patrimoine, elles durent retourner en Angleterre.

« Une série de pièces justificatives est jointe à cet important chapitre de l'histoire religieuse de Paris. Il est à remarquer combien parmi les religieuses, auxquelles une législation nouvelle permettait de reprendre leur liberté, furent rares les défaillances, et cela dans tous les ordres. M. Daumet indique du reste que ces religieuses anglaises étaient habituées à la persécution; poursuivies en raison de leur foi en Angleterre, elles devaient subir en France, et à une époque où l'on aurait pu croire à l'adoucissement des mœurs, une persécution plus rigoureuse encore.

« M. Vidier achève la publication des documents concernant le trésor de la Sainte-Chapelle. Vous avez pu apprécier l'importance de ceux qui ont déjà été publiés; la série n'offre pas moins d'intérêt que ses devancières. Le trésor de la Sainte-Chapelle ne relevait pas des chanoines, mais de la Chambre des comptes, aussi notre confrère a-t-il pu utiliser des extraits tirés des archives de la Chambre des comptes par Clément de Boissy, ainsi que des archives de la famille des premiers présidents de Nicolay, que notre confrère le marquis de Nicolay a bien voulu mettre à sa disposition. Je signalerai aussi parmi les documents les plus intéressants de ce gros travail un contrat pour la fabrication d'une châsse que M. Vidier a eu la bonne fortune de retrouver dans les minutes d'un notaire parisien.

« Le tome XXXVIII de nos *Mémoires* est également sous presse et paraîtra à la fin de l'année, il contiendra un important travail de M. Borrelli de Serres sur les agrandissements du palais au temps de Philippe le Bel; ce mémoire, dont nous avons eu la primeur dans

une séance du Conseil, jette un jour tout nouveau sur l'histoire de ce monument. Le même volume comprendra des notes de M. Trudon des Ormes sur les échevins de Paris au xviii^e siècle.

« D'importants mémoires ont été en outre déposés : l'Histoire du collège du cardinal Lemoine, par M. Fosseyeux ; un travail de M. Mousset sur les Francine, les célèbres ingénieurs hydrauliques du xv^e siècle ; une étude de M. Bloch sur les serfs de Notre-Dame et Blanche de Castille ; enfin nous mettrons sous presse, en 1912, la fin du travail de M. Daumet sur les établissements anglais, écossais, irlandais. Cette partie, consacrée aux collèges d'hommes, n'offre pas moins d'intérêt que la première. Grâce à la libéralité de M. Daumet, la Société pourra joindre à ce travail plusieurs planches en phototypie.

« Des communications offrant un intérêt historique ont été fréquentes ; vous verrez dans le *Bulletin* les noms de MM. Babelon, Borrelli de Serres, Gaston Brière, Couderc, Coyecque, Lacombe, Laugier, Mareuse, Henry Martin, Perrault-Dabot et Vidier. En outre, les Variétés deviennent de plus en plus nombreuses ; M^{lle} Archibald, MM. Blanchet, Pierre Champion, Cohen, Coyecque, Fosseyeux, Héron de Villefosse, Huisman, Omont, Rey, Vidier et le docteur Wickersheimer nous ont donné des travaux du plus haut intérêt. M. Vidier continue la Chronique des archives et bibliothèques, et moi celle des événements de l'année, commencées par M. Maistre et le regretté Fernand Bournon.

« La collection de nos publications comprend aujourd'hui une centaine de volumes et présente un intérêt documentaire et varié ; toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire de Paris sont aujourd'hui des nôtres et placent sur les rayons de leur bibliothèque ces volumes qu'ils jugent indispensable à leurs travaux, et nous croyons pouvoir être fiers de l'œuvre accomplie depuis la fondation de la Société. »

— L'Assemblée procède à l'élection de douze membres sortants en 1911, dont deux : MM. Léopold Delisle et le vicomte de Grouchy, sont décédés.

Sont réélus : MM. Blanchet, Coyecque, Fagniez, Germain Lefèvre-Pontalis, Paul Le Vayer, Henry Martin, A. Rey, Stein, Tranchant et Noël Valois.

MM. Batiffol et Fromageot sont élus membres du Conseil, en remplacement de MM. Delisle et le vicomte de Grouchy.

— M. Couderc fait une lecture sur : *les Comptes d'un couturier parisien au XV^e siècle*.

La séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 16 mai 1911.

Présidences successives de MM. J. GUIFFREY et A. BLANCHET.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, M. Barroux, L. Batiffol, A. Blanchet, P. Fromageot, J. Guiffrey, P. Lacombe, L. Lambeau, G. Lefèvre-Pontalis, E. Lelong, P. Le Vayer, E. Mareuse, H. Martin, R. Poupardin, A. Rey, A. Tuetey et A. Vidier.

Excusés : MM. Bruel et le comte Durrieu.

— Le procès-verbal de la séance du 11 avril est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1265. M. F. PAILLART, imprimeur à Abbeville (Somme), présenté par MM. Honoré et Pierre Champion.

1266. Bibliothèque de l'Université JOHNS HOPKINS, à Baltimore, Maryland (États-Unis), représentée par M. L. Raney, bibliothécaire, présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1267. Bibliothèque FORNEY, rue Titon, 12 (XI^e), représentée par M. Henri Clouzot, conservateur, présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1268. Bibliothèque de l'Université de TORONTO (Canada), représentée par M. Hugh Hornby Langton, bibliothécaire en chef, présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1269. M. Édouard MAHÉ, rue de Babylone, 68 (VII^e), présenté par MM. Honoré et Pierre Champion.

1270. M. Georges DAUCHEZ, notaire honoraire, rue Galilée, 30 (XVI^e), présenté par MM. Auguste Rey et Maurice Champetier de Ribes.

— M. le Président annonce la mort de M. Henri de Flamare (131), archiviste de la Nièvre, décédé en avril 1911, et de M. Émile Caron (1037), avoué honoraire, qui, connu surtout pour ses travaux de numismatique, avait communiqué divers documents à la Société. Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'exercice 1911-1912, et il ajoute qu'aux termes du règlement le président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. Adrien Blanchet ; vice-président : M. Henry Martin ; trésorier : M. P. Lacombe ; secrétaire : M. E. Mareuse.

Comité des fonds. Sont élus : MM. Babeau, comte Boulay de la Meurthe, marquis de Laborde et Tuetey.

Comité de publication. Sont élus : MM. Fagniez, comte R. de Lasteyrie, Longnon, Omont, Émile Picot, Tourneux et Vidier.

— Les élections terminées, M. Guiffrey, président sortant, remercie à nouveau le Conseil de lui avoir confié la présidence, et, après avoir adressé ses remerciements à M. Blanchet qui a bien voulu le remplacer au moment où la santé de Madame Guiffrey le tenait éloigné de Paris, il l'invite à prendre place au Bureau.

— M. Blanchet ayant pris la présidence remercie M. Guiffrey, au nom du Conseil, pour le zèle avec lequel, pour la seconde fois, il a présidé aux destinées de la Société.

— A propos de l'admission de M. Georges Dauchez, M. Rey annonce que le fils de M. Dauchez s'intéresse aux études historiques et ouvre libéralement aux travailleurs les archives de son étude.

— M. le Secrétaire du Comité de publication annonce que M. Fosseyeux, après avoir donné à la Société un travail qui a été examiné par M. Fagniez, voudrait l'utiliser pour sa thèse de doctorat et demande l'autorisation de le faire tirer à part, mais il ne croit pas que la mention habituelle : *Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, soit admise pour les exemplaires officiels de thèse.

Après discussion, le Conseil autorise M. Fosseyeux à faire, à ses frais, un tirage à part des exemplaires nécessaires pour sa thèse, l'auteur bénéficiant uniquement de la composition; sous réserve qu'il fera faire au moins 50 exemplaires tirés à part dans les conditions ordinaires, avec la mention d'*Extrait*.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Perrault-Dabot annonçant que, par suite des travaux du Métropolitain, le monument de d'Aguesseau, sur la place d'Auteuil, se trouve menacé.

M. Lambeau répond que la Commission du Vieux Paris a pris des mesures pour sa conservation.

— M. Vidier présente le premier exemplaire broché du *Supplément* à la *Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle*, dans lequel M. Paul Lacombe, avec sa précision habituelle, a décrit les derniers ouvrages de M. Delisle, publiés de 1902 à 1910.

— M. le Président félicite l'auteur de ce remarquable travail bibliographique, véritable modèle du genre.

— M. Guiffrey présente un ouvrage de M. Anatole Bery : *la Bièvre autrefois et aujourd'hui*, qui contient des renseignements topographiques intéressants.

— M. le Secrétaire du Comité de publication lit deux notes de M. Trudon des Ormes sur les négligences apportées à Paris, au xviii^e siècle, dans la déclaration de certains décès, et sur le charnier des Innocents.

— Il est ensuite donné lecture d'une note de M. Vidier sur les testaments enregistrés au Parlement de Paris. M. Vidier signale des extraits de deux registres faisant suite à celui qu'a utilisé M. Tuey pour son recueil de testaments parisiens du temps de Charles VI. Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

LES

COMPTES D'UN GRAND COUTURIER PARISIEN DU XV^e SIÈCLE.

Tout le monde sait que, jusqu'à une époque assez récente, beaucoup de chartes et de manuscrits sont devenus la proie des relieurs et ont été employés par eux, en lanières plus ou moins larges, tant sur le dos que sur les coins de leurs volumes, lorsqu'ils n'ont pas servi à en recouvrir complètement les plats. A une date plus ancienne, les plats eux-mêmes ont été, quelquefois, formés par la juxtaposition de papiers divers et de feuillets arrachés à des cahiers ou à des registres.

Cet emploi barbare a eu comme conséquence la destruction d'une grande quantité de documents précieux, mais comme il est peu de maux dont il ne sorte quelque bien, cet emploi a, en même temps, permis la conservation, généralement très fragmentaire, de pièces intéressantes qui auraient été, sans cela, irrémédiablement perdues.

Aussi, l'attention des bibliothécaires et des archivistes est-elle, depuis longtemps, attirée sur les anciennes reliures; et longue serait la liste — toujours ouverte, d'ailleurs — des trouvailles dont leur examen a été l'occasion.

Toutes les périodes de l'histoire en ont profité. Il semble, toutefois, et cela n'a rien de surprenant, que l'histoire de Paris et l'his-

toire de l'imprimerie en aient particulièrement bénéficié¹. Paris a toujours été le principal centre intellectuel de notre pays. Les relieurs y ont été plus nombreux que dans aucune autre ville; et il est assez naturel de constater qu'ils aient, d'abord, utilisé les papiers qui provenaient de l'industrie, dont ils étaient les serviteurs immédiats, ou de la ville dans laquelle ils exerçaient leur commerce.

On pourrait en citer de nombreux exemples. Mais il suffira de rappeler ici que c'est dans un cartonnage que M. Léopold Delisle a trouvé, parmi d'autres documents, les fragments si curieux du *Journal d'un commis de librairie parisienne de l'extrême fin du XV^e siècle*, qu'il a publiés dans le tome XXIII de nos *Mémoires*².

Les comptes dont il va être question doivent leur conservation à ce même emploi fâcheux. Ils viennent, en effet, d'un lot de papiers, retirés de vieilles reliures par les soins de notre collègue et ami, M. W. Viennot, que le Département des imprimés a récemment transmis au Département des manuscrits³. Leur état matériel laisse beaucoup à désirer. Avant d'être placés dans le sépulcre qui les a si heureusement rendus, ils ont subi des mutilations et des détériorations irréparables. Très peu de feuillets sont complets, et plusieurs se trouvent réduits à l'état de bandes étroites. Sur presque tous, l'encre a pâli, lorsque les manipulations dont ils ont été l'objet ne l'ont pas fait partiellement disparaître. Aussi, leur lecture n'a-t-elle été, plus d'une fois, possible qu'après la prudente application d'un réactif. Quelques passages sont, enfin, restés douteux ou illisibles. Malgré leurs lacunes et leur mauvais état, ces comptes n'en sont pas moins fort intéressants, parce qu'ils appartiennent à cette catégorie trop peu abondante de documents qui renseignent, avec précision, sur l'économie domestique et sur la vie privée.

Ce sont, en effet, les comptes d'un grand couturier parisien de la première moitié du x^v^e siècle, appelé Colin Gourdin⁴, de son vrai nom et de son prénom, mais plus communément désigné, d'après, sans doute, son pays d'origine, sous la dénomination de de Lormoye⁵. Ces comptes sont, en outre, l'un des rares spécimens — et, en

1. Cf. L. Delisle, *La Bibliothèque d'Anne de Polignac et les origines de l'imprimerie à Angoulême*, dans *Mélanges de paléographie et de bibliographie*. Paris, 1880, in-8°, p. 305.

2. T. XXIII (1896), p. 225-298.

3. Nouv. acq. franç. 10621.

4. Le Roux de Lincy l'a fait figurer dans sa liste des couturiers, etc., de Paris (*Paris et ses historiens*, p. 368), mais il l'appelle, à tort, de Larmoye.

5. Cet emploi de la particule, dite à tort nobiliaire, n'a rien qui doive surprendre. Elle était d'un usage courant, au x^v^e siècle, pour la désignation de commerçants. En voici plusieurs exemples tirés du censier de la ville de Paris de 1437 (Bibl. nat., ms. fr. 8611), dont notre confrère et ami,

tout cas, le plus considérable qui ait été signalé jusqu'ici, pour cette période relativement ancienne — de la comptabilité d'un commerçant parisien.

Ce n'est pas que l'usage des livres de comptes n'ait été fort répandu au moyen âge. Les paiements au comptant y étaient peut-être moins nombreux qu'aujourd'hui, et chaque marchand se devait d'autant plus de tenir une comptabilité plus ou moins régulière. Mais ces livres perdaient leur intérêt lorsque les dettes, dont ils contenaient la preuve, étaient éteintes. Ils étaient, par suite, annulés, au fur et à mesure des règlements, et détruits ou négligés lorsqu'il n'y restait aucune page blanche. Toujours est-il qu'il ne s'en est conservé que fort peu, et que les plus anciens viennent, tous, de commerçants installés dans le midi de la France¹. Celui de Colin de Lormoy prendra, pour la région parisienne, la tête de la liste.

Cependant, le commerçant du ^{xx}e siècle, qui s'attendrait à y retrouver quelque chose de la belle ordonnance de la comptabilité moderne, serait profondément déçu. Les comptes divers dont il est formé sont à peine séparés les uns des autres, si bien qu'il est quelquefois difficile d'en déterminer le titulaire, même lorsque cette détermination n'est pas rendue plus malaisée et plus incertaine par une lacune quelconque. Et nous disons comptes divers, parce que c'est dans la catégorie des Grands Livres et non dans celle des

M. Vidier, prépare la publication : « Raoul de Borgue, dit Pais, couturier (fol. 4), Jean de Louviers, drapier (fol. 19 v°), Denisot de Dreux, couturier (fol. 21), Jean de Bourge, couturier (fol. 89), Girard de La Barratte, drapier (fol. 91 v°), Jean et Philippe de Compans, drapiers (fol. 94 et 94 v°), Etienne de Moucy, drapier (fol. 96 v°), etc. » — Il est question, dans ce même censier, d'un « Jean de Lormoy » (fol. 89).

1. *Les Livres de comptes des frères Bonis, marchands montalbanais du XIV^e siècle (1339-1363)*, publiés par E. Forestié. Paris, 1890-1894, 2 vol. in-8° (fasc. 20, 23 et 26 des *Archives historiques de la Gascogne*). — *Fragments du grand-livre d'un drapier de Lyon (1320-1323)*, publié par P. Meyer et G. Guigue, dans la *Romania*, t. XXXV (1906), p. 428-444. — *Le Livre-journal de Ugo Teralh, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332)*, publié par P. Meyer, dans les *Notices et extraits*, t. XXXVI (1899), p. 129-170, et à part. — *Le Livre-journal de Jean Saval, marchand drapier à Carcassonne (1340-1341)*, publié par Ch. Portal, dans le *Bulletin historique du Comité des travaux historiques*, 1901, p. 423 et suiv. — *Le Livre de comptes de Jacme Olivier, marchand montalbanais du XIV^e s.*, publié par Alphonse Blanc. Narbonne, 1894-1902, in-8°, pour la *Commission archéologique de Narbonne*. — *Le Livre de comptes de Guilhem Vial, fustier (1351-1388)*, à Avignon, dont le D^r Pansier a publié des extraits dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1907, p. 331-363. — *Le Livre de comptes de Jean Teisseire, cordier à Avignon*, étudié par Joseph Girard (*Un marchand avignonnais au XIV^e siècle*), dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1910, et à part.

Journaux qu'il faudrait le placer, si on devait lui assigner un rang. Colin de Lormoye n'y a noté que ce qui était strictement relatif à ses affaires commerciales et à certaines de ses dépenses personnelles, sans jamais y mêler, ce qu'il convient évidemment de regretter, des renseignements d'aucune sorte, soit sur sa famille, soit sur des incidents de quartier, soit enfin sur les graves événements dont Paris fut alors le théâtre.

Ce qu'il rapporte des siens est toujours dit à l'occasion d'une dépense. On apprend ainsi qu'il était marié et avait un fils, appelé « Gallas », et une fille, dont le nom n'est pas donné. Sa femme vivait encore en 1429. Il parle, en outre, d'un frère appelé Robin, d'une sœur appelée Jeanne et d'un neveu appelé Perrin¹. Au mois d'août 1449 ou 1450, il fit, avec son frère, un voyage à Chartres², pour y rendre visite à un parent, semble-t-il, dont il paya les frais de dernière maladie et à l'enterrement duquel il paraît avoir assisté. Ce parent avait un fils du nom de Roger. Lorsque nous aurons ajouté que Colin de Lormoye servit, en 1448, de caution à Denis Tronchart, pour l'admission de ce dernier parmi les vingt-quatre libraires jurés de l'Université de Paris³, nous aurons fait connaître tout ce qu'il nous a été possible de réunir sur lui, bien que sa carrière commerciale ait duré plus de trente ans, de 1423 à 1455, au moins, d'après les dates mêmes fournies par ses comptes. La date de 1423 se trouve dans sa première quittance de loyer, et celle de 1455 dans un compte de client⁴.

On s'explique mal comment Colin de Lormoye a matériellement tenu sa comptabilité. Il n'a pas dû personnellement s'en charger, malgré la formule : « Mémoire de la besogne que j'ai faite... », par laquelle commencent beaucoup de comptes et qui semblerait l'indiquer. L'écriture y change, en effet, presque à chaque page et quelquefois à tous les paragraphes⁵. De plus, on constate que certains clients ont été invités ou ont tenu à écrire, eux-mêmes, leurs comptes avant de les signer.

C'est, en particulier, ce qu'a fait, très régulièrement, un bourgeois de Paris, appelé Colin Garot, tout à fait inconnu⁶ jusqu'ici, pro-

1. Comptes 28, 29, 32, 33, 92, 93, 96, 150.

2. Compte 150.

3. *Cartulaire*, t. IV, p. 681, n° 2632. C'est, évidemment, rue de la Bouclerie, et non rue de la Bûcherie, qu'il faut lire dans cet acte.

4. Comptes 1 et 137.

5. Fol. 9, 10, 15, 24.

6. A moins qu'on ne veuille l'identifier, grâce à une correction admissible, avec le Colin Galot, bourgeois de Paris, qui, en 1418, prêta serment au duc de Bourgogne. Cf. Le Roux de Lincy, *Paris et ses historiens*, p. 378.

priétaire du premier hôtel que notre couturier ait loué. Et, en écrivant ainsi lui-même ses quittances de loyer, ce propriétaire a laissé, pour Paris tout au moins, l'un des plus anciens spécimens, en original, sinon le plus ancien, qu'on puisse citer, de ces petits actes d'un intérêt passager, qui sont la source de tant d'agréments, pour les uns, et la cause, pour le plus grand nombre, de tant de préoccupations.

Colin Garot a, toutefois, oublié de donner, sur ses quittances, un renseignement capital, pour nous du moins. Il n'y a pas dit dans quelle rue se trouvait son hôtel; mais c'est très certainement dans l'une de celles qui avoisinent l'église Saint-Séverin qu'il devait être. C'est, en effet, dans ce quartier que Colin de Lormoye paraît avoir toujours habité. On voit, par un compte du domaine du roi, à Paris, de 1439¹, qu'il a, lui-même, possédé rue Saint-Jacques, avant, sans doute, sa location de l'immeuble de Colin Garot, un hôtel appelé *hôtel des Trois-Rois*; et ses comptes nous apprennent qu'à partir de 1439, au plus tard, il était installé à l'extrémité nord de la rue de La Harpe.

Tout propriétaire qu'il fût, Colin Garot s'est trouvé, plus d'une fois, à court d'argent. Ses quittances témoignent de plusieurs prêts qui lui furent consentis par son propre locataire. De plus, ce dernier dut faire les frais de certaines réparations, sans doute urgentes, qui n'auraient peut-être pas été exécutées sans cela. Et Colin Garot fut obligé de reconnaître, par un acte particulier, le montant de la somme ainsi dépensée et de prendre l'engagement de la rembourser, par acomptes successifs, jusqu'à due concurrence, dans ses quittances futures. C'est ce qui fait qu'à plusieurs termes Colin de Lormoye se libère de son loyer, totalement ou par partie, au moyen de « cédules » ou de « brevets » signés par son propriétaire².

Ces détails sur les embarras et la gêne de Colin Garot sont précieux, parce qu'ils apparaissent comme le commentaire et, dans une certaine mesure, comme la confirmation du passage si souvent cité du *Journal d'un bourgeois de Paris*³, dans lequel celui-ci raconte qu'aux environs de l'année 1423, plus de 24,000 maisons étaient « vides et inhabitées », parce que leurs possesseurs, ne pouvant payer les rentes dont elles étaient grevées, préféraient les abandonner.

Cette location de Colin de Lormoye, dont le point de départ remonte, au moins, à 1423⁴, prit fin à une date qui n'est pas absolument précisée, mais qui est certainement postérieure à février 1435

1. Publié par Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 336.

2. Comptes 51, 52, 53, 54, 55 et 56.

3. Éd. Tuetey, p. 192.

4. Compte 1.

et antérieure à la Saint-Remi 1439. A ce dernier terme, il occupait déjà, dans la rue de la Vieille ou Petite-Bouclerie, sur le prolongement de la rue de La Harpe, au coin de la rue Saint-Séverin, l'hôtel du *Plat-d'Étain*¹, dans lequel il devait rester de longues années, et, en tout cas, jusqu'en janvier 1445.

Ce déménagement semble avoir été provoqué par le succès et le développement de ses affaires. Il marqua, en effet, une augmentation assez sensible de son loyer annuel, qui passa successivement de 10 l. p. (chiffre de Colin Garot) à 12, 14 et même 15 l. Ce dernier chiffre est celui que porte un bail de deux ans, signé le 4 janvier 1443.

Le propriétaire du *Plat-d'Étain* a, comme Colin Garot, écrit lui-même ses quittances de loyer sur le registre de Colin de Lormoye, mais il n'y a pas fait connaître sa situation sociale². Et cela est regrettable, parce qu'il s'appelait Jean de Rouvespières et portait, par suite, un nom destiné à la célébrité, car Rouvespières et Robespierre sont, évidemment, deux formes du même vocable. Aucune des généalogies des ancêtres du fameux conventionnel n'est assez développée et assez complète pour qu'une identification puisse être tentée. Notons, néanmoins, que ce Jean de Rouvespières délégua, plusieurs fois, ses pouvoirs, pour l'encaissement de son loyer, à une cousine appelée Catherine Du Pré et à un parent, peut-on croire, étant donné qu'il portait le même nom : Robert de Rouvespières, qualifié de prieur de Royaumont. Mais il convient d'ajouter qu'à la fin du x^ve siècle ce nom de Rouvespières n'était pas inconnu, à Paris, où on le trouve porté par un sergent au Châtelet, par un « marchand bourgeois », par un étudiant en droit et par un chantre de Sainte-Geneviève³.

1. Les auteurs de la *Topographie de Paris* signalent deux maisons de ce nom, dans la rue de la Vieille-Bouclerie (*Région centrale de l'Université*, p. 16, et *Région occidentale*, p. 280). Celle qui était habitée par notre couturier se trouvait au coin de la rue Saint-Séverin (cf. *Cartulaire de l'Université*, t. IV, p. 681, n° 2632). Cette enseigne du *Plat-d'Étain* était assez fréquente au x^ve siècle. Cf. ms. fr. 8611, fol. 77 (rue de la Cossonnerie), fol. 81 et 88 v° (rue Saint-Denis), *Archives de l'Assistance publique. Hôtel-Dieu*, t. I, n° 1416 (rue Tirechappe); t. II, n° 5288 (rue aux Ours), etc.; *Topographie de Paris. Région centrale de l'Université*, p. 82 (rue du Cloître-Saint-Benoît), p. 159 (rue Galande), p. 232 (rue Saint-Jacques), p. 423 (rue de la Sorbonne), etc.

2. Comptes 87 à 90, 108 à 110 et 115.

3. Bibl. nat., *Pièces orig.*, vol. 2569, dossier ROUVESPIERRE, fol. 2 (Jean de Rouvespières, sergent à cheval au Châtelet de Paris, en 1477), et fol. 3 (Jehan de Rouvespières, le jeune, marchand bourgeois de Paris, en 1503). — L. Dorez, *La Faculté de décret de l'Université de Paris au XV^e siècle*, t. II (1902), p. 30, 32, 41 (Warnerus de Le Rovespiere, Le Rouvespiere ou de Rouvespières, Attrebatensis diocesis); — A. Molinier et A. Longnon,

Les prix payés, pour son loyer, par Colin de Lormoye confirment pleinement les trop brefs renseignements qui ont été recueillis sur la crise immobilière que provoquèrent, un peu partout, mais à Paris tout particulièrement, la guerre de Cent ans et l'occupation du pays par les Anglais. Les tableaux dressés par M. d'Avenel¹ montrent que les immeubles parisiens ne furent jamais aussi dépréciés et ne rapportèrent jamais moins. Sur trente-six baux qu'il a examinés, pour la période comprise entre 1420 et 1453, c'est-à-dire du traité de Troyes à la victoire de Castillon, cinq seulement se rapportent à des loyers annuels de 21 à 100 l. et cinq également à des loyers de 11 à 20 l. Tous les autres, vingt-six par conséquent, ont pour objet des loyers de 10 l. et au-dessous.

Ainsi, on constate qu'en 1432, dans la rue de la Bûcherie, non loin, par suite, de celle de la Vieille-Bouclerie, une maison, à l'en-seigne de la *Couronne*, n'est louée que 50 sous, et qu'en 1437, on a pu avoir, pour 25 sous, une maison rue de Venise. Aucun détail, il est vrai, n'est donné sur le plus ou moins d'importance de ces mai-sons. Toute comparaison est donc délicate et dangereuse, car il y a maison et maison comme il y a fagot et fagot. On sait, d'autre part, que Colin de Lormoye avait des locataires, dont le domicile n'est pas précisé, et qu'on peut supposer installés à l'hôtel du *Plat-d'Étain*, et dont le loyer s'ajoutait peut-être au sien.

Il nous paraît, néanmoins, résulter de ces constatations et de ces rapprochements que l'installation de notre couturier était assez importante et tout à fait en rapport avec ce que ses comptes per-mettent de connaître de ses travaux et de sa clientèle.

Le titre qu'il se reconnaît à lui-même ou qui lui est, le plus ordi-nairement, donné par ses clients est celui de couturier, mais il est aussi appelé tailleur de robes², ce qui montre qu'au xve siècle ces deux dénominations étaient devenues synonymes. Les couturiers avaient peu à peu accaparé tout ce qui touchait à l'industrie du vêtement, aussi bien pour les femmes que pour les hommes, et ils gardèrent ce privilège jusqu'à la fin du xvne siècle³. Colin de Lor-moye a donc travaillé pour les deux sexes. L'intérêt de ses rensei-gnements se trouve, par suite, augmenté, bien que les mêmes appel-lations aient servi à désigner des objets très sensiblement différents.

Ses travaux de confection s'étendaient à tous les vêtements alors

Obituaires de la province de Sens, t. I, p. 507 (Petrus de Rouvespieres, cantor, canonicus... S. Genovefæ).

1. V^{te} G. d'Avenel, *Histoire économique de la propriété*, t. II (1894), p. 294-295.

2. Compte 61.

3. A. Franklin, *Dictionnaire des arts et métiers de Paris*, p. 227, art. *Couturières*.

en usage. Mais la houppelande et le chaperon étaient naturellement ceux qui faisaient l'objet du plus grand nombre de demandes, parce qu'ils étaient les plus portés.

La houppelande, vêtement de dessus qui répondait aux mêmes besoins que nos pardessus et nos manteaux, était presque toujours en drap; mais il y en avait aussi de futaine, de treillis et même de bure. Longue pour l'usage commun, elle était courte pour « chevaucher ». Le gris en était la couleur ordinaire, mais beaucoup étaient noires, perces — c'est-à-dire d'un bleu foncé — et quelques-unes vermeilles, violettes ou vertes.

Le chaperon était grand ou petit, simple ou fourré, à longue ou à petite cornette et généralement de couleur noire; mais il y en avait aussi de violets, de vermeils et de pers. Bien qu'il n'en soit rien dit, sa forme et son ornementation ne pouvaient pas ne pas varier. Celui d'une jeune fille ou d'une femme était évidemment l'objet d'un tout autre arrangement que celui d'un serviteur ou d'un bourgeois quelconque.

En même temps que des houppelandes et des chaperons, Colin de Lormoye fabriquait des jaquettes, des pourpoints, des robes et hainselins, des manteaux, des capes et huques, des chemises et gardecorps, des chausses et escafignons, des camails, des scapulaires, des cottes simples, des cottes hardies et des cottes à lacets, des épitoges pour professeurs, des bracerolles pour jeunes filles, des surcots pour chambrrières et jusqu'à des rochets pour gardes de vaches. Celui donc qui se serait présenté tout nu à l'hôtel du *Plat-d'Étain* aurait pu en sortir habillé des pieds à la tête.

Tout n'eût, peut-être, pas été neuf dans son équipement, car notre tailleur ne s'interdisait pas de travailler dans le vieux. On le voit souvent retailer et retourner des chaperons ou des houppelandes, réparer des pourpoints, refaire des manches, mettre au point de vieilles robes et en placer le devant derrière, les faire reteindre, et exécuter, en somme, toutes les réparations que nécessite le soigneux entretien d'une garde-robe.

Il n'était pas seul pour suffire à une pareille besogne; il employait « des gens », selon sa propre expression¹; malheureusement il ne dit rien de la nature du travail que chacun d'eux fournissait, ni des conditions dans lesquelles il les rétribuait. On ne recueille donc, dans ses comptes, aucun renseignement sur les salaires.

On peut, en revanche, se livrer à quelques rapprochements entre le coût de l'habillement ordinaire, au milieu du xve siècle et au début du xxe. Et, malgré l'impossibilité dans laquelle on se trouve d'établir, avec précision, le pouvoir relatif de l'argent, à deux dates

1. Comptes 75 et 174.

aussi éloignées, et de marquer exactement les différences des effets comparés, on arrive à conclure, sans hésitation, que le Parisien et surtout la Parisienne d'aujourd'hui ont à solder à leurs couturiers et à leurs couturières des notes très sensiblement plus élevées que celles des clients de Colin de Lormoye. Chez ce dernier, une houppelande ou une jaquette se payaient 26 sous; un pourpoint, 16, 24 et 28 sous; un chaperon, 20 sous; une cotte hardie, 10 sous et une robe de pers pour chambrière, 8 sous. Ces mêmes effets ou leurs équivalents coûteraient, sans doute, actuellement, rue de la Paix, cinquante et même cent fois plus cher.

Colin de Lormoye se chargeait, rarement, d'acheter ou de payer les draps dont il devait faire usage. C'était, avant tout, un tailleur à façon. Et la façon n'entraît que pour une faible part dans la dépense totale.

La façon d'une houppelande était comptée 6 sous pour les grandes personnes, et 4 sous pour les enfants; celle d'un pourpoint et d'une jaquette, 4 sous; d'une robe, 6 et 8 sous; d'une cotte simple, 4 sous; d'un rochet, 2 sous; d'une paire de chausses, 2 sous et d'une chemise, 1 sou!

Le coût des réparations était naturellement variable, mais il ne dépassait jamais celui de la façon. Il arrivait souvent, d'ailleurs, que le client se le faisait préciser avant de donner son ordre. Ainsi, il est spécifié, pour l'un d'eux, que s'il ne paye que 6 sous pour une chappe retailée et garnie, c'est par suite d'un « marché »¹.

Si Colin de Lormoye a tenu ou fait tenir une comptabilité aussi développée, ce n'était certainement pas pour préparer, dans une mesure quelconque, les éléments d'un bilan, mais simplement pour garder la trace des acomptes qui lui étaient versés et des sommes qui lui restaient dues. Car peu de clients le payaient comptant. On constate, en outre, que certains d'entre eux s'acquittaient en nature, partiellement tout au moins, sans qu'il soit remarqué si c'était sur leur demande ou pour satisfaire une convenance quelconque. Ainsi, plusieurs lui livrent du blé et de l'orge, d'autres, du son, des noix et même du beurre. L'un d'eux, enfin, le curé de Saint-Séverin, le paye avec des « torches »².

Notre couturier paraît avoir été fort défiant. D'un prêt de 3 francs qu'il consent à un prêtre appelé Macé Gogue³, non seulement il garde une obligation signée par le susdit emprunteur, mais il y fait ajouter que ce prêt a eu comme témoin, et probablement comme caution, un ami de ce dernier, qui a signé avec lui.

1. Compte 98.

2. Comptes 31, 47, 69, 103, 143, 144 et 145.

3. Compte 64.

Acceptant, dans une autre circonstance, de faire une robe pour la chambrière d'un certain Thibaut Lebeuf, il note que celui-ci en a garanti le paiement¹. De même, après avoir énuméré et tarifé les effets qui lui ont été commandés par Jean de Rochefort et Pierre de Chauviry, deux amis, sans doute, et fait le décompte de ce qu'il a livré et de ce qui lui reste dû, il précise que ces clients lui en seront « répondant, chascun seul et pour le tout »². Dans une autre circonstance, inscrivant, avec un peu de retard, il est vrai, la vente d'une houppelande — l'inscription est du 16 août et la vente du 1^{er} mai — il consigne que cette vente a été faite en présence de deux témoins dont il rappelle les noms. Et lorsqu'après règlement, la somme dont il reste créancier est d'une certaine importance ou que, peut-être, la solvabilité du client est douteuse, il prend la précaution d'en exiger « cédula » ou de spécifier qu'elle sera productive d'intérêt³.

Ces détails témoignent, tout au moins, de l'attention que Colin portait à ses affaires, qui semblent, d'ailleurs, avoir été très prospères. C'était, incontestablement, l'un des représentants les plus considérables et les mieux achalandés de sa corporation.

Sa clientèle en est une preuve péremptoire. On peut affirmer, en effet, qu'elle comprenait une bonne part du Tout-Paris d'alors, bien que le répertoire qu'on en peut actuellement dresser soit nécessairement très incomplet. Parmi les noms assez nombreux qu'on y relève, assez peu sont totalement inconnus et quelques-uns appartiennent à des personnages considérables, presque célèbres.

La noblesse y est représentée par Jean et Philippe de Dreux, Jean de Maintenon, Jean Rochefort, Jean Cardonnel, qui sont tous qualifiés d'écuyers, et surtout par différents membres de cette famille de Saint-Simon que devait illustrer, trois siècles plus tard, le si fameux auteur de *Mémoires*.

On y voit, en outre, quelques bourgeois, et parmi eux Jean Sanguin⁴, fils du célèbre Guillaume Sanguin, le serviteur dévoué des ducs de Bourgogne, Jean sans Peur et Philippe le Bon, et celui-là même qui était prévôt des marchands, lorsque, le mercredi 7 septembre 1429, Jeanne d'Arc se présenta devant Paris. Jean Sanguin fait faire à notre couturier non seulement ses habits personnels, mais ceux de sa famille et de sa domesticité.

Toutefois, c'était bien plutôt dans l'Université et dans le clergé que dans les autres milieux que se recrutait la clientèle de Colin de

1. Compte 47.

2. Compte 24.

3. Comptes 9, 30, 31 et 58.

4. Comptes 123-125 et 181.

Lormoye. Et cela n'a rien de surprenant, étant donné le quartier dans lequel il était installé. S'il avait donc dû, pour les besoins de la réclame, prendre un titre quelconque, celui de « fournisseur des écoles » lui aurait parfaitement convenu.

Les « maîtres » qui se font habiller chez lui sont nombreux ; et ils paraissent être, presque tous, non pas des membres du barreau, mais des étudiants et des professeurs. Les documents publiés par MM. Chatelain et Denifle, dans leur si précieux *Cartulaire de l'Université de Paris*, permettent d'en identifier beaucoup. On arrive ainsi à constater que huit, au moins, d'entre eux¹ se retrouvent parmi les recteurs ou anciens recteurs de ce grand corps. Ce sont : maîtres Pierre Richer (recteur en 1436, 1441 et 1443), Jean d'Auxy (recteur en 1437, 1440 et 1442), Guillaume Aubery (recteur en 1440), Jean Boucart (recteur en 1443, 1446 et 1447), Raoul ou Rou Morin (recteur en 1444), Jacques de Gouda (recteur en 1449 et 1451), Jacques Du Bois (recteur en 1452) et Aubert de Saint-Simon (recteur en 1452).

Il ne saurait être question de passer ici en revue les clients de marque de Colin de Lormoye et de réunir sur eux des renseignements plus ou moins documentés. Il en est trois cependant, deux Normands et un Chartrain, auxquels nous ne pouvons pas ne pas nous arrêter un instant. Ce sont Pierre Cardonnel, Jean Boucart et Denis de Sabevrays.

Pierre Cardonnel est ce professeur à la Faculté de médecine, originaire du diocèse de Lisieux, mort en 1438, chanoine de Notre-Dame de Paris et archidiacre d'Auge, dont L. Douët d'Arcq a publié, dans nos *Mémoires*², le curieux inventaire après décès, et dont le Dr Chéreau avait, dès 1864, signalé les goûts de bibliophile. Il aurait été peu correct, par conséquent, de ne pas le saluer au passage.

Son nom, il est vrai, n'est pas donné dans le compte de Colin de Lormoye, il est simplement désigné par son titre d'archidiacre d'Auge, mais son identification ne laisse place à aucun doute. Son compte, en effet, est daté de 1435, et il était certainement, à cette date, archidiacre d'Auge ; de plus, il y est question d'un neveu appelé Jean, qu'on retrouve parmi ses exécuteurs testamentaires.

Pierre Cardonnel fut un oncle généreux. On le voit, en effet, commander à Colin de Lormoye des robes, des houpelandes et des jaquettes, non seulement pour le susdit Jean, son neveu préféré, mais encore pour un autre neveu appelé Robin, pour une nièce

1. Non compris, très probablement, le « recteur » du compte 101, qui n'a pu être identifié.

2. Cf. compte 172, note.

appelée Jeannette, pour un petit-neveu, dont le nom n'est pas donné, et même pour la nourrice de ce dernier. Ses largesses dépassaient donc le cercle de la famille et s'étendaient jusqu'à la domesticité. Il n'est pas surprenant après cela qu'au moment de son décès sa fortune n'ait pas été ce que sa haute situation et sa longue carrière — car il professa pendant plus de trente ans, de 1406 à la veille de sa mort — auraient permis de supposer.

On trouva, néanmoins, dans sa maison du cloître Notre-Dame, une bibliothèque à peu près exclusivement médicale, qui ne comprenait pas moins d'une quarantaine de volumes, ce qui est fort remarquable pour l'époque. La liste en est insérée dans son *Inventaire*. Sa garde-robe était convenablement pourvue, mais sans excès. Elle ne comprenait, en effet, que quatre houpelandes, quatre chaperons, deux pourpoints, une robe et trois manteaux. Il aurait été intéressant de comparer les prisées de cet inventaire avec les chiffres de notre compte, mais cela n'est possible que pour une catégorie d'effets, les pourpoints, qui sont les seuls pour lesquels le prix de l'étoffe soit totalisé avec celui de la façon. On constate, de la sorte, qu'un pourpoint vendu par Colin de Lormoye 16 sous, en 1435, n'est plus compté, en 1438, que 3 ou 6 sous, sans qu'il soit, il est vrai, donné de renseignement sur son état.

Jean Boucart nous est encore plus connu que Pierre Cardonnel et mérite davantage d'attirer notre attention¹. Né à Vaucelle, aux portes de Saint-Lô, au commencement du xve siècle, il vint faire ses études au collège d'Harcourt, dont il fut un des boursiers. La plus ancienne mention qu'on relève sur lui, dans le *Cartulaire de l'Université*, est de 1435, et à cette date il est déjà qualifié de « magister ». Recteur en 1443, 1446 et 1447, il remplaça, en 1452, Jean d'Auxy, évêque de Langres, dans la charge de confesseur du

1. Comptes 91 à 94, 96-97, 100, 116, 119 et 139. Cf. Lepingard, art. sur *Jean Boucard*, dans *Notices, mémoires et documents* publ. par la Société... de la Manche, t. VIII (1889), p. 153-156; abbé Pigeon, *Nomination de Jean Boucard, confesseur de Louis XI, à l'évêché d'Avranches, en 1453*, dans *Bulletin historique du Comité des travaux historiques*, 1893, p. 78-84. Voici ce qui est dit de ses titres, dans la lettre du 10 mars 1453, par laquelle le chapitre d'Avranches annonce son élection au chapitre de Rouen : « ... Mansit in famosissima Universitate Parisiensi viginti quinque annis et ultra, et ibi continue regens in artibus decem et octo annis *pædagogium* tenendo, ac etiam in artibus tentator..., ter rector ejusdem Universitatis, deinde doctor in theologia et primus in sua licentia, pluribus annis exercuit officium vicisgeratus cancellarii B. M. in dicta Universitate... » — Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 565 à 738; *Auct.*, t. II, p. 537 à 892 et p. 555, note 2. — P. Lanéry d'Arc, *Mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc*. Paris, 1889, in-8°, p. 269-276. — H.-L. Bouquet, *Ancien collège d'Harcourt*, p. 138-150 et 635-640.

roi Charles VII. Ces fonctions lui furent continuées par Louis XI, qui l'employa dans plusieurs négociations et fit appel à ses conseils pour la solution des difficultés auxquelles l'Université se trouva mêlée.

Sa situation lui valut d'être sollicité de donner son avis sur le procès de Jeanne d'Arc, et le mémoire qu'il rédigea à cette occasion figure parmi ceux qui préparèrent la réhabilitation de l'héroïne. Jean Boucart avait été élu évêque d'Avranches, le 7 mars 1453, et c'est non loin du siège de son évêché, dans le manoir familial de Vaucelle, que la mort vint le surprendre, le 28 novembre 1484.

Il avait gardé de son passage dans l'enseignement et de ses travaux personnels un goût très marqué pour les livres. Aussi fut-il le principal bienfaiteur, sinon le véritable fondateur, de la bibliothèque que formèrent ses compatriotes, les habitants de Saint-Lô, et pour laquelle ils firent construire un bâtiment spécial, en dehors mais à côté de l'église Notre-Dame. Aucun, toutefois, des « riches et beaux livres » dont Jean Boucart leur fit don, « en grand nombre », d'après les termes mêmes du document qui nous renseigne, ne semble être arrivé jusqu'à nous, ou n'a, du moins, conservé la trace de cette provenance¹. Mais on sait que Jean Boucart ne donna pas à cette bibliothèque tous les manuscrits dont il était l'intelligent possesseur. Il en garda par-devers lui au moins un, tant sans doute pour satisfaire ses goûts de bibliophile que pour ne pas se séparer d'un souvenir qu'il devait à un royal donateur. Ce volume n'est autre que la célèbre *Bible* de Robert de Billyng ou *Bible* de Pucelle, l'un des joyaux du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale², qui a fait l'objet de l'un des derniers mémoires sortis de la plume de M. Léopold Delisle. Et le royal donateur auquel il le devait était son pénitent, le roi Louis XI lui-même.

Or, cet ancien boursier du collège d'Harcourt, devenu confesseur du roi, évêque d'Avranches et l'un des grands personnages de son temps, avait eu des débuts très modestes et très laborieux. Il avait tenu une de ces maisons d'enseignement primaire, appelées des pédagogies ou pensionnats, sur lesquelles on a si peu de renseignements. Et c'est à lui que Colin de Lormoye avait confié l'instruction de son fils. Mais nous ne saurions dire si ce choix fut provoqué, chez notre couturier, par le simple désir d'être agréable à un bon client et de le conserver ou s'il fut dicté par des considérations de commodité ou de particulière estime.

1. L. Delisle, *Une bibliothèque paroissiale à Saint-Lô, en 1470*. Saint-Lô, 1910, in-8°, 12 pages (extrait de l'*Annuaire de la Manche*, 1910, p. 11-20).

2. Lat. 11935. L. Delisle, *La Bible de Robert de Billyng et de Jean Pucelle*. Paris, 1910, in-4°, p. 3 (extrait de la *Revue de l'art chrétien*, 1910,

Le pensionnat de Jean Boucart était, en effet, installé dans la rue Serpente, tout près de la rue de La Harpe, non loin, par conséquent, de l'hôtel du *Plat-d'Étain*. Car c'est bien certainement à ce pensionnat que fait allusion, sans le désigner formellement, un passage d'un compte de 1457 publié par Sauval¹, dans lequel il est question d'une maison sise au coin de la rue de La Harpe et de la rue Serpente, qui aboutissait, « par derrière, à M^e Jehan Boucart, évêque d'Avranches ».

Les relations de Colin de Lormoye et de Jean Boucart furent assez suivies, ainsi que cela était naturel entre un directeur de pensionnat et l'un de ses principaux fournisseurs. Jean Boucart, en effet, ne s'est pas adressé à notre couturier pour ses seuls besoins personnels. Il l'a aussi fait travailler, non seulement pour les maîtres qui enseignaient chez lui et pour quelques élèves, mais encore pour son personnel de service. Après lui avoir payé des houppelandes, des chaperons, des pourpoints et des chausses pour les maîtres Jean Lamy, Pelin, Jean Raro, Eustache et Robert, il lui en paie pour son clerc, pour divers écoliers et même pour la femme de son boulanger. Les frais d'étude du fils de Colin viennent naturellement en défalcation du montant de sa note; malheureusement ces frais ne sont jamais précisés.

Enfin, il n'est pas sans intérêt de rapporter, en finissant, que Colin de Lormoye comptait parmi ses clients le curé de Saint-Séverin², dans la paroisse duquel il se trouvait. Et ce curé était alors Denis de Sabevrays ou Sabrevois, l'un des maîtres les plus connus de la Faculté de théologie de Paris. Denis de Sabevrays fut désigné comme l'un des juges de Jeanne d'Arc. Il se rendit à Rouen et assista à l'une des premières audiences du procès, mais il quitta cette ville, vers le 3 mars 1431, pour aller au concile de Bâle représenter l'Université. La date de sa mort n'est pas connue. Il semble, toutefois, qu'elle soit survenue un peu avant 1475. Comme Pierre Cardonnel, Denis de Sabevrays fut un oncle généreux et ne s'adressa pas à Colin de Lormoye pour les seuls besoins de sa garde-robe. Il avait aussi des neveux, et c'est aussi chez notre couturier qu'il les faisait habiller.

Or, l'un de ces neveux, appelé Guillaume, semble pouvoir être identifié avec l'avocat Guillaume Sabrevois qui, plaidant, en 1475, devant le Parlement, contre l'évêque de Paris, provoqua un gros

sept.-oct.), et *Les Heures dites de Jean Pucelle*, manuscrit de M. le baron Maurice de Rothschild. Paris, 1910, in-16, p. 57.

1. *Antiquités de Paris*, t. III, p. 356. Ce renseignement paraît avoir échappé aux auteurs de la *Topographie de Paris*.

2. Compte 79, note.

scandale, parce qu'il s'oublia jusqu'à produire contre son adversaire des « escriptures » qui contenaient « plusieurs parolles si injurieuses » que la Cour lui en demanda raison et le condamna à se « rendre prisonnier » à la Conciergerie¹.

Ces quelques renseignements, qui ne représentent pas, à beaucoup près, tout ce que l'on peut tirer des comptes de Colin de Lormoye, suffiront, sans doute, pour en faire apprécier l'intérêt et pour justifier les félicitations et les remerciements que nous nous permettons d'adresser au collègue, aussi modeste que bien renseigné, auquel revient l'honneur d'en avoir assuré la conservation.

C. COUDERC.

COMPTES DE COLIN DE LORMOYE.

1 (1423). — [Je, Collin² Garot, confesse avoir eu et reçu de Collin de Lormoye], à causez dou louyage de l'outetl hou il demeure, lequel il loue x l. par an, pour le terme de Saint-Reumy IIII^e vint III, [la somme] de l s. p. Fait le x^e jou de novembre l'an desusdit. — *C. Garot.*

2 (1423). — Item, sus³ le terme de Nouel, l'an desusdit, ij s.⁴ p. — *C. Garot.*

3 (1424). — Je, Collin Garot, confesce avoyer eu et receu de Collin de Lormoye, pour les termes eschesceus IIII^e et vint III, lxvij⁵ s., et sus le terme de Saint-Jehan IIII^e et vint quatre, la somme de xxij s. p. Fait le x^e jor de moy [mai] l'an desusdit. — *C. Garot.*

4 (1424). — Je, Collin Garot, confescs avoyer eu et resceu de Collin de Lormoye, pour le terme⁶ de Saint-Reumy IIII^e et vint quatre, et de tout le temps passé jusque au jour d'uy. Fait le iii^e jor de novembre l'an desusdit. — *C. Garot.*

5 (1425). — Resceu, pour le terme de Nouel IIII^e et vint quatre, la somme de l s. p., tesmoyen mon sayen manuel sy mis, le xviii^e jor de mars l'an desusdit. — *C. Garot.*

6 (1425). — Resceu, pour le terme de Pasquez IIII^e et vint quatre⁷, la somme de l s. p. — *C. Garot.*

1. Arch. nat., X^{1a} 1486, fol. 275 v^o.

2. Nouv. acq. franç. 10621, fol. 1 r^o.

3. Il avait, d'abord, mis « pour », qu'il a barré.

4. Une surcharge rend cette lecture peu certaine; il faudrait, ce semble, « xxxij s. ».

5. Il avait, d'abord, mis « lxiiij s. p. et iiij s. ».

6. Le chiffre du payement effectué a été oublié.

7. Ce terme paraît avoir été désigné par le millésime de l'année qui finit et non, comme d'habitude, par celui de l'année qui commence. Cf., plus loin, compte 40.

7 (1425). — Resceu, pour le terme de Saint-Jehan III^e et vint V, la somme de l s. p., tesmoyen mon sayen manuel sy [mis], le II^e jor de s[e]ptembre l'an desusdit. — C. Garot.

8. — Mémoire¹ de la besongne que j'ay faicte pour mons. le chantre d'Arras².

Primo, pour ung pourpoint pour lui, pour la façon et estouffes, xxviii s.

Item, pour la façon d'une houpelande, pour son nepveu Jacotin, vj s.

Item, pour la tonture du drap de lad. houpelande, ij s. vj d.

Item, pour son autre nepveu, qui demoure en l'ostel M^e Jehan Johannis, pour lui reme[ttre] une houpelande, iiij s.

Item, pour la façon d'un pourpoint, pour sondit nepveu, iiij s.

Item, pour le vin³ du pourpoint dud. chantre, xij d.

Sur ce receu deux dorderez⁴ d'or, pour la somme de xl s. p.

Item⁵, pour la façon d'une robe à son nepveu Taillaut, vj s.

Item, ledit Taillaut, pour refaire 1 chaperon, xij d.

Item, receu par la main de Jehan Lescure, iiij s.

Item, pour la fasson et estoiffes d'une cotte hardie, pour sa niepce, x s.

9 (1425). — Mémoire que Colin Le Filandrier me doit la somme de xxvj s. p., pour une houpelande que je lui vendi, le premier jour de may derrenier passé, en la presence de Roland Le Cordoannier et du varlet de Alardin Le Cordouannier, laquelle somme ledit Colin m'a promise paier à Pasques prouchain venant. Fait le xvr^e jour d'aoust l'an MCCCCXXV.

10 (1429-1430). — Je, Piere Beyere⁶, maistre en ars, estudiant en la faculté de décret, confesse et cognois devoir à Colin de Lormoye, coutu-

1. Fol. 1 v^o.

2. Nous n'avons pu, malgré les recherches que notre confrère M. E. Déprez a bien voulu faire dans les archives du Pas-de-Calais, identifier ce personnage. En 1408, le chantre d'Arras s'appelait P. Haton (Arch. du Pas-de-Calais G, Compte de 1405-1412) et, un peu avant 1475, Jean Du Bois (Bibl. d'Arras, ms. 290, fol. 3 v^o, obituaire de la cathédrale). Dans un document publié par le chanoine Van Drival, *Nécrologe de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras* (Arras, 1878, in-8^o, p. 441), il est question de « M. le chantre de l'église N.-D. d'Arras », en 1432, mais son nom n'est pas donné.

3. *Sic.* Mais, peut-être, doit-on supposer l'oubli, sur le v, d'un signe abrégatif et lire : « varni », comme au compte 31. Il s'agirait, alors, de la garniture du pourpoint.

4. Cf. Ducange, *Glossaire*, v^o *Dourdere*, et Godefroy, *Dictionnaire*, v^o *Dourderet* : monnaie d'or bourguignonne du prix de 14 ou 16 s., frappée à Dordrecht. Il en est question, en 1432, dans le *Journal d'un bourgeois de Paris* (éd. Tuetey), p. 287.

5. Additions au principal du compte et d'une autre main.

6. Au-dessus des deux dernières lettres de ce mot, écrit : *Beye*, est un signe d'abréviation, qui paraît être celui de *er*. Il semble donc qu'on doive lire : *Beyere*, mais on ne trouve pas, à cette date, d'étudiant de ce

rier de Paris, pour la facheon d'une jaquette et ossi pour la reparaison d'ung pourpoint, la somme de ... s. p., tesmoing mon signet manuel ychi mis, l'an mil CCCC et XXIX, le darnier jour de mars. — *P. B.*

Item, depuis, pour la facheon d'ung mantelz, lendemain de saint Nicolay ou moys de may¹, tesmoing [mon signet manuel] ichy mis, l'an mil CCCC et XXX, le jour dessusdit.

11 (1425)². — ... III^e et vint V, l s. p., tesmoyen mon sayen manuel [ci mis], le xi^e jor de jenvyer l'an desusdit. — *C. Garot.*

12 (1425). — Item, resceu dou desusdit de Lormaye, pour le terme de Nouel III^e vint V, tesmoyen [mon seing] manuel sy mis, le vi^e jor de février(?) l'an desusdit, l s., et à conter xxj s. p. qu'il a bailley pour la rente³ doudit an et pour tout ses fascons de robe devant le jor desusdit. — *C. Garot.*

13 (1426). — Je, Collin Garot, confesce avoyer eu et resceu deudit Collyn de Lormoye⁴, pour le terme de Pasque⁵ III^e [vint] et VI, le vi^e jor de avril l'an desusdit, tesmoyen mon sayne manuel sy mis, le jor desusdit. — *C. Garot.*

14 (1426). — Reseceus dou sesudit, pour le terme de Saint-Jehan III^e et vint VI, le xiii^e jour de jullet l'an desusdit, l s. p. — *C. Garot.*

15 (1426). — Je, Colin Guarot, confesse avoir eu et receu de Colin de Lormois, pour le terme Saint-Remy mil III^e XXVI, la somme de l s. p., dont je quicte led. Lormois et tous autres, de tout le temps passé jusques à huy, tesmoing mon saing manuel cy mis, le lundi xiiii^e jour d'octobre l'an dessusdit. — *C. Garot*⁶.

16 (1426). — Resseu, pour le terme de Noel ensuyvent, la somme de l s. — *C. Garot.*

17 (1427). — Resseu, pour le terme de Pasques III^e et vint VII, la somme de l s. p., tesmoyen mon sayen manuel sy mis, le vi^e jor de moy [mai] l'an desusdit. — *C. Garot.*

18. — [Je⁷, Colin Garot]... et rabatu entre ly et moy la somme de 11 s. p. Fait le 1^{er} jor d'aust l'an dessusdit, dont je quitte ledit de Lormoye

nom. Serait-ce Pierre de « Brueria », du diocèse de Nevers, qui passa son baccalauréat le 9 déc. 1428? Cf. M. Fournier, *La Faculté de décret de l'Université de Paris*, t. I, 2^e partie (1895), p. 355.

1. C'est-à-dire le 10 mai, la fête de la translation de saint Nicolas étant le 9.

2. Fol. 2.

3. C'est-à-dire pour le loyer de ladite année.

4. Le chiffre du payement a été oublié.

5. Pâques tomba cette année-là le 31 mars.

6. Le texte même de la quittance est d'une autre main; la signature seule est autographe.

7. Fol. 2 v^o.

et to[us] autres, tesmoyen mon saing manuel sy mis, le jour desusdit. — *C. Garot.*

19 (1427). — Je, Collin Garot, confesse avoyer esseu de Colin de Lormoye la somme de 1 s. p., pour le terme de la Saint-Remy III^e et vint VII, et le prossmès aquictes (*corr.* acquitter) enver tous, tesmoyen mon saing manuel sy mis, le xxi^e jor de decembre, l'an dessusdit. — *C. Garot.*

20 (1428). — Je, Colin Garot, confesse avoyer resseu de dessus no[mmé], pour le terme de Nouel, la somme de 1 s. p., dont je quitte le dessusdit et de tout les tens pascé. Fait le xxi^e jor de janvyer l'an M III^e XXVII. — *C. Garot.*

21 (1428). — Je, Colin Garot, confesse avoyer resseu deu desusdit, pour le terme de Pasque III^e et vint VIII, la somme de 1 s. p. Fait le xx^e jor de may l'an desusdit, ensy syné. — *C. Garot.*

22 (1428). — Je, Colin Garot, confesse avoyer resseu deu desusdit, pour le terme de la Saint-Jehan, la somme de 1 s. p., tesmoy mon saing manuel sy mis, le i^{re} jor de juillet l'an mil III^e et vint huit. — *C. Garot.*

23 (1428). — Je, Colin Garot, confesse avoyer eu et resseu doudit Colin de Lormoye, pour le terme de la Saint-Reumy daryement passé, la somme de 1 s. p., tesmoyen mon saing manuel sy mis, le iiii^e jor d'octobre III^e et vint huit. — *C. Garot.*

24 (1427)¹. — ... de la parille fustaigne ... xxviii s. p.

Pierre de Chauviry ung pourpoint de fustaigne blanche, [du] pris de xxiii s. p., dont lesd. Pierre de Chauviry et Jehan de Roichefort me doivent de reste xxij s.; de laquelle somme lesd. Jehan et Pierre me sont respondant, chascun seul et auxi pour le tout. Et fut ce présent conte fait la sepmaine de Paques flories² mil III^e et XXVII.

25 (1429). — Mémoyre de la bezonne faite par moy Colin de Lormoye [pour ...]ster de Mande, depuis conte fait entre luy [et moi, l'an] mil CCCCXXVIII.

Premièrement, pour luy, une hopelande doublé de toille, pour la fason, vj s. p.

Autre hopelande, pour luy faire trois ... pour la fason, vj s. p.

Item, une hopelande noyre ... faite (?) d'une hopelande d'écolier, pour la fason...

[Autre] hopelande noire toute neuve, pour la fason, [vj] s. p.

Item, une hopelande doublé, pour la ... robes, viij s. p.

Item, ly ay baillé v s. p. ... à trois fois.

Sur se m'a fourni [une] hopelande grise pour ma fame [et une] hopelande grise pour moy.

Item, une ... [pour] ma fille...

1. Fol. 3 r°.

2. C'est-à-dire la semaine des Rameaux.

26 (1429)¹. — ... resu, xx s. p. de ... CCCC XXIX.

27 (1430). — Une aune de ... pour le petit Colin Paté, du pris...

Une aune de toille pour doubles ..., pour la fason desd. abits ... J'ay faicte ceste besogne à Paques, l'an mil CCCC et XXX.

[Item], xvj d., pour une paire de souliers.

Item, ay depandu v blans en procureulx, pour avoir le ... scal dudit Colin Paté, de Thierry Contant².

Une paire de souliers, pour le petit Colin, de iiij blans ... CCCC XXX, le jour de saint Jaques.

Ay resu iiij s. viij d. de Jehan³ Alias, à cause de louage ... au toyllés, pour une enné commansant à la Saint-[Jehan mil CCCC] XXV [III] et fynant à la Saint-Jehan, l'an mil CCCC [XXVIII].

Ay resu iiij s. viij d. p. de Jehan Marie, pour le terme de la Saint-Martin.

Ay resu ij s. iiij d. de Jehan Aliès, pour le terme de ... l'en mil CCCC trente.

Ay resu xx s. p. de Jehan Jacquet, pour le terme...

Ay resu de Domanguin Belleune xl [s. p., pour le terme de] Pasques l'en mil III^e et trente.

... iiij blans, pour une...

28 (1429)⁴. — [Pour l'achat ...] d'ungne roube, la somme de xxvj s. p., de conte fait entre luy⁵ et moy; et depuis luy ay preté pour deux blans de clou de girofle...

Luy ay preté, depuis, ung cart de sel; fut fait se prest, le xx^e jour d'octobre l'an mil CCCC XXIX.

Item, luy ay baillé, depuis, trois s. p., pour echeter des fausilles.

Item, luy [ay], depuis, baillé ij s. p., pour ly ender avoir une hotte.

Item, depuis luy ay baillé v s. p., pour avoir ungs soulier.

Item, le jour qu'il me amena son vin, luy prestay xxvj s. p.

Item, depuis, luy presté xij s. p., quant il vint querir son pourpoint.

Item, depuis, luy ay fait une robbe doublé de toille, pour la façon, vj s.

Item, luy ay mis ung pourpoint à point et refait, iiij s.

Item, depuis, ly ay baillié, pour une paire de chaucés pour sa femme, vj s. p.

29. — C'est le conte qui a esté fait entre moy et mon neveu [Perrin], et de conte fait je luy doy x blans.

Item, depuis, luy ay repreté x s. p. et ung franc d'or, somme : xxvj s. p.

1. Fol. 3 v°.

2. Il semble, malgré la différence de prénom, que ce personnage soit le même que celui dont il est parlé au compte 34.

3. Ici, et plus bas, ce nom est écrit : « Jhe », avec un signe d'abréviation sur l'h.

4. Fol. 4 r°.

5. Il semble, d'après la nature de ce compte, qu'il s'agisse ici d'un neveu de Colin de Lormoye, appelé Perrin, dont il est de nouveau question aux comptes 29 et 33.

Item, depuis, luy ay presté, pour depanse de bouche, ij s. p.

Item, depuis, une robe gryse pour sa femme, pour la fason, vj s. p.

Sur se je resu x s. p., et depuis iiij s. p.

30. — Compte fait entre moy et Colin de Lormoye.

Toute conté et rabattu de toute chose quelxconque, par ainsy que paret, lui dois la somme de xxxviiij s. p., à tout bon revenu, temoing mon sain à ce mis à ce papier, le iiii^e jour de desembre l'en CCCC et XX¹. — *Thibault Lebeuf*.

31. — Item, pour ledit Tibault, une houppelande et ung chaperon, pour la fason de ladite robe et du chaperon, x s. p.

Item, deux petis chaperons decoupés, ung noir et ung varnie [garni]...

Item, pour la fason, x s. p.

Item, ay resu xxiiij s. p., sur la sedit et sur se qui s'ansuit.

Item, ung pourpoint pour luy, du pris de xxiiij s. p.

Sur se je resu une mine de blé, du pris de xvj s. p.

32 (1427)². — ... quatre cent et XXVII.

Item, me doit mondit frère Robin, d'autre costé, tant de fason de robe comme d'argent³...

Sur ce receu de ma dicte seur Jehanne, xxxx s. p.⁴.

33 (1427-1428). — Item, me doit Perrin, mon nepveu, ij soulx de paris, pour la fason de ij chemises.

Item, x blans d'argent presté.

Item, pour la fason d'un capron de violet pour ly, ij soulx.

Item, pour la fason d'une houppelande de treillies, iij soulx de paris.

Et doit cecy, l'en mille quatre cens et XXVII.

Item, me doit mon neveu Parrin vj s. p.⁵, laquelle fut faite l'en mil CCCCXXVIII.

34 (1427-1428). — Mémoire des deniers que Colin de Lormoye, couturier, demourant à Paris, a paié pour Colin Pasté.

Premièrement, vj francs viij soulx bailliés à Vyart, oncle dudit Colin, l'an mille quatre cens [vingt sept], sur (*sic*) un mercredi, le derrenier jour de décembre⁶.

1. Cette date paraît incomplète, étant donné qu'on trouve sur la même page celle de 1429 et sur la page suivante celles de 1427 et 1428, et que cette obligation est visée dans le paragraphe suivant.

2. Fol. 4 v°.

3. Au-dessous est une ligne barrée et à peu près illisible.

4. Ligne barrée.

5. Il faut, sans doute, ajouter les mots « pour une houppelande » qui paraissent avoir été oubliés.

6. Il avoit d'abord mis « septembre ». En 1427, le 31 décembre et le 20 octobre (cf. ci-dessous) furent bien, respectivement, un mercredi et un lundi.

Item, recheu, le xv^e jour de septembre l'an mille quatre cens [vingt] sept, ij frans, pour ledit Colin Pasté, de Velanne¹.

Item, mémoire que Colin de Lormoye a payé pour Colin Pasté, à maistre Guillaume de Blarru, advocat ou Chastelet, xij soulx, le lundi xx^e jour de octobre l'an mil quatre cent vingt sept.

Item, ay payé, pour une pomme de mus², vj soulx de parisis, pour la desgaigier de sus un darpier, ou il estoit en gaigne, le vii^e jour de septembre l'an mil IIII^e [XX] et sept.

Item, ay paiié xxxij soulx parisis à maistre Jehan Le Gos³, carpentier, le vii^e jor de febvrier l'an mil IIII^e et XXVII.

Item, ay payé, pour Aymart, x salus, pour mon escolle à maistre Jehan Jehannis⁴ et maistre Jehan de Lille⁵, l'an mil IIII^e et vint sept, le xxv^e jour de janvier.

Item, pour poier la nourriture de son filx Colin, pour le terme finé à la Toussains mil CCCCXXVII.

Premièrement, xxiiij soulx de parisis pour son salaire.

Item, iiij soulx parisis, pour avoir une paire de soliers et une paire de cauches.

Item, mes autres chauses de deux s. parisis.

Item, sur les termes à venir, xvij soulx parisis.

Item, despendu, avoec mestre Guillaume de B[l]arru, pour chevir⁶ avoec luy, xvj deniers.

Item, quand je recheu l'argent dudit Velanne, pour li donner à diner, ij soulx de parisis, le xv^e jour de septembre mil CCCCXX et sept. Je despendi ij soulx de parisis, et estoit en la compaignie vos deulx freres et vostre compère Mahieu de Bresi, qui furent contens d'en paiier autant, affin que le bon homme ne despandist rien à son diner.

Item, pour sollicitier les deniers de Thomas Contant⁷, ay despendu ij soulx iiij d.

1. Ligne barrée. Il s'agit, évidemment, du même personnage que ci-dessous, auquel Colin de Lormoye paya à diner.

2. Pomme de musc. Boîte à musc et à parfums, ainsi appelée en raison de sa forme, dont il est assez souvent question dans les inventaires du xv^e siècle et en particulier dans ceux de Louis d'Anjou et du duc de Berry. Cf. de Laborde, *Glossaire*, p. 401-402, v^o *Musque*; H. Moranvillé, *Inventaire de Louis I^{er} d'Anjou* (Paris, 1906, in-8^o), p. 591, n^{os} 3578-3581; Guiffrey, *Inventaires du duc de Berry*, t. I, p. 75, n^o 213, p. 82, n^{os} 254-262, etc.

3. Ne figure pas dans la liste des charpentiers, etc., de Paris, dressée par Le Roux de Lincy, dans *Paris et ses historiens*, p. 366.

4. Probablement l'un des deux maîtres de ce nom dont il est question, en 1435, dans M. Fournier et L. Dorez, *la Faculté de décret*, t. II, p. 12 et 24.

5. Il s'agit, sans doute, de Jean de Lille, qui avait été recteur l'année précédente (*Cartulaire*, t. IV, p. 448, n^o 2265, etc.; Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 301).

6. C'est-à-dire pour compter avec lui et le payer.

7. Cf., ci-dessus, compte 27.

Item, payé pour la nourisce ledit enfant, l'espasse de x mois, dont je li é païé vj f. x s. iiij d., au pris de viij fr. l'an; et li é osté de son ostel l'anfant, le derrenier d'aoust mil CCCCXXVIII.

35. — Mémoire¹ de la besoigne faicte pour (corr. par) moy, Colin de Lormoye ... pour Jehan de Rouchefort, escuier.
Premierement...

36 (1429). — [Je, Colin Garot, confesse avoir eu et reçu de Colin de] Lorinoie², pour le terme de Noel derrenier passé ... dont je quitte led. Colin et tous autres ... de janvier III^e XXVIII. — [C. Garot.]

37 (1430). — Item³, receu de [Colin] de Lormoye, pour le terme de Saint-Remi derrenier passé, la somme de cinquante solz parisis, dont je quitte led. [Colin] et tous autres, tesmoing mon saing manuel cy mis, le premier jour de janvier mil III^e XXIX. — C. Garot.

38 (1430). — Item, receu de Colin de Lormoye, pour le terme de Nouel daryement passé, l sous parisis. Faict le iii^e jor de janvier l'an mil III^e et vingt neuf. — C. Garot.

39 (1430). — Je, Colin Garot, confesse avoir resseu, por le terme de la Saint-Jehan danyement passé, l s. p., [et] xij s. pour le terme de la Saint-Reumy, tesmoyn mon sain manuel sy mis, le jour de S. Thomas⁴ après Nouel, l'an mil [quatre cent] trent. — C. Garot.

40 (1432). — Je, Colin Garot, confesse avoyr resseu de Colin de Lormoy, pour le terme de Pasque [de]rnyement passé, la somme de l s. p., tant en argent cotent [que] sus une brevest de Chasstel[et]⁵ faissant mencon que je ly doy ... à chescun terme, la some de xxxij s. p., de laquiel somme et [duquel] terme je me tiens content, et de tout le tens passé, tesmoing mon saing manuel sy mis, le jor de la sainte Jorneyé⁶ mil III^e et trente un, le xx^e jor d'avril l'an desusdit. — C. Garot.

41 (1432). — Je, Colin Garot, confesse avoir resseu deu desusdit l s. p., pour le terme de la Saint-[Jehan] deryement passés. Faist, le xvi^e jour de septembre mil III^e et trente [deux]. — C. Garot.

42. — ... pour⁷ fasson... [Rou]chefort, du pris...
Item, ung pourpoint...

1. Fol. 5 r^o.

2. Fol. 5 v^o.

3. Fol. 6 r^o.

4. Il ne peut s'agir, par conséquent, que de Saint-Thomas de Cantorbéry, dont la fête se célèbre à Rome le 29 décembre.

5. C'est-à-dire pour une obligation.

6. Cette expression paraît désigner le jour de Pâques, qui, en 1432, tomba, en effet, le 20 avril. Le millésime n'aurait donc changé que le lendemain et non pas le jour de cette fête. Cf. A. Giry, *Traité de diplomatique*, p. 111, et ci-dessus, compte 6.

7. Fol. 6 v^o.

Somme : v fr. iiij s. p. — Sur ce ay receu xl [s.] p. en monoye. — Item, ung escu d'or, lequel je ne mis que pour xxj...

43 (1431). — Mémoire de ce que Tibault Lebeuf, escuier, doit à Colin de Lormoye, à savoir du louage d'ungne cambre, xvj s.

Item, pour ung jaqués que je luy ay baillé ... xxvj s. p.

Item, luy ay baillé ung chaperon, du pris de xx s. p.

Item, me doit xx s. p., pour son fermier¹ et pour conte fait, entre luy et moy, à la fin du mois de juing, l'an trente ung.

44 (1431). — Moy, Gautier Wasset², doy à Colin de Lormoye, pour la façon d'une jaquete, refaire un viel pourpoint et unes chausses, xij s. p. Fait soubz mon saing manuel, ci mis, l'an mil CCCC XXXI, le xxviii^e octobre. — G. Wasset.

45. — Mémoire de ce que maistre Gautier Wasset [me] doit :

Premièrement sus une cedula, xij s. p.

Item, pour bailler à son p[el]letier, viij s. p.

Item, je lui ay ballié, pour son procureur en Chastellet, ij s. p.

Item, ay paiet pour ly, en la taverne, xx d.

Item, pour apporter 1 setier de blé, xij d.

Item, pour la façon d'une robe longue, vj s. p.

Item, pour la façon de 1 chaperon, ij s. p.

Item, lui ay baillé à lui, iiij s. p.

Sur ce j'ay receu 1 sacet de blé [de] demy boisseau et minne, du prix de xxx s. p. [le setier].

46 (1432). — Compte³ fait entre moy et Collin de Lormaie.

Tout compté et rabatu de toute chose queconques par[ait] ainsy que je lui doit la somme de xl s. p., temoing mon sains ait mis à se papier, viii^e jour de novembre l'en IIII^e et XXXII. — T. Lebeuf.

Parmy ceu qui me doit la façon de mon chaperon et ung gardecors et une petite robe simple à ma fille⁴.

47. — Item, depuis le conte fait, une houpelande grise pour ledit Tibaut, pour la façon, vj s. p.

Item, je resu une mine d'auge⁵ du prix de xxij s. p.

Item, depuis, troys mynes de blé metel, du prys de xxxvj s. p., le setyer.

Item, depuis, je resu iiij s. p., en la plase Maubart.

Item, depuis, vj s. p. au Moulinet⁶ devant Saint-Severain.

1. Ce mot paraît employé ici dans le sens de « fermage », sens, d'ailleurs, dont on ne trouve pas d'exemple dans les dictionnaires.

2. Cf. M. Fournier, *la Faculté de décret de l'Université de Paris*, t. I, p. 415 et 422.

3. Fol. 7 r^o.

4. Ce paragraphe est aussi de la main de Lebeuf et semble se rapporter au compte ci-dessus, mais il a été barré. Il faudrait, d'ailleurs, y corriger « ce qui me doit » en « ce que je dois ».

5. C'est-à-dire « d'orge ».

6. *Topographie de Paris, Région centrale de l'Université*, p. 410.

Item, depuis, une houpelande de [drap] noir pour sa fille, pour la fason, iiij s. p.

Item, pour le fourage de ladite robe et pour la fo[r]niture du colet, iij s. p.

Item, pour le fourage d'un petit blanchet, pour la petite fille, ij s. p.

Item, ung pourpoint de drap noir, pour la fason et pour les estaufes de dedans, sèt à savoir toille et coton, coulet et poynés, xvj s. p.

Item, pour le courrage de deux peaulx de ff[ou]line, xvj d.

Item, pour remestre à point, ung jaqués de veleour, ij s. p.

Item, luy ay baillé xxiiij boyseaulx de son et demi, de vj d. le boyseau.

Item, depuis, ay fait une robe de pars pour sa chamberière, pour la fason et pour la toille, viij s. p., dont ledit Tibault a repondu.

Item, depuis, pour madamoyselle sa seur une coute de toille lise, pour la fason, v s. p.

[Item, depuis, pour] ung pourpoint pour luy, s'est à savoir vins deux...

48. — Item¹, une houpelande noire pour luy [maître Gallas], pour la fason, vj s. p.

Item, une houpelande grise pour sa fame, pour la fason, vj s. p.

Item, remis à point ung sequot² lonc pour sa chamberière, pour se...

Item, fait une petite jaquete pour [son] fillot, pour la fason, ij...

Item, pour ledit enfant, ung chaperon découpé et découpé en un autre chaperon, pour la fason de ses ij chaperons, iiij [s. p.]

Item, pour ledit mestre Guallas, remis à point ung pourpoint ... ungs poignés tous neus et boutons et estaches³, pour se, ij...

Item, ung qinchelin⁴ pour son fillol, pour la fason, iiij s. p.

Item, une coute simple pour sa niesse, pour la fason, iiij s. p.

Item, une houpelande noyre pour sa fame, pour la fason, vj s. p.

Sur se je resu viij s. p. et, depuis, ... presté ung sallut d'or du pris de ... viij d.

Item, depuis, une robe et ung chaperon, pour ung jeune escolyer, pour la fason, viij s. p.

Item, depuis, une robe et ung chaperon pour son neveu, pour la fason, viij s. p.

Item, depuis, une houpelande pour luy et ung chaperon, pour la fason, viij s. p.

Item, une robe pour sa fame, pour la fason, vij s. p.

Item, deulx chaperons de malate pour luy, pour la [fa]son, xvj s. p.

Item, deulx chaperons pour deulx petis enfans, pour la fason...

Item, une houpelande doublé, pour son petit fillol, pour la fason vj...

Item, une houpelande noyre, pour sa niesse, pour la fason...

49 (1431). — [Je⁵, Colin Garot], confesse avoir resseu de Colin de Lor-

1. Fol. 7 v°.

2. Surcot.

3. Attaches.

4. Qinchelin, hinselin, hainselin, hamselin, gaincelin, ginchelin, sorte de robe longue (Godefroy, *Dictionnaire*, v° *Hamselin*).

5. Fol. 8 v°.

moye la somme [de ... pour le] terme de la Saint-Reumy darryement passez ... [témoin] mon saing manuel sy mis, le ⁱⁱⁱⁱe jor de desembre [l'an mil ⁱⁱⁱⁱe] trente ung. — *C. Garot.*

50 (1432). — Je, Colin Garot, confesse avoir resseu de Colin de Lormoye la somme de l s. p., pour le terme de Nouel darryement passé, tesmoing mon saing manuel sy mis, le ^{xii}e jor de fryvier l'an mil ⁱⁱⁱⁱe et trente ung. — *C. Garot.*

51 (1432). — Je, Colin Garot, confesse avoyr resseu de Colin de Lormoye la somme de l s. p., pour le terme de Pasques darryement passé, et par ensin je demeure quitte envers ledit de Lormoye de la somme de ... que je luy é rabattu sus un brevest que il a de moy, tesmoing mon saing manuel sy mis, le ^{xx}e jor de moy [d'avril l'an] mil ⁱⁱⁱⁱe et trente deux. — *C. Garot.*

52 (1432). — Je, Colin Garot, [pro]mès à rabatre à Colin de Lormoye la somme de [iiij fr. x]iiij s. p., que il a mis en respa[ra]ssyons en l'oustel ou [il] demeure; s'est asavoir à la Saint-Jehan, xiiij s. p. ... ensuyvant et également jeusques [à ce que l']é payé de ladite somme de iiij fr. xiiij s., tesmoing mon saing manuel sy mis, le ^{xx}e jor de moy de [juillet, l'an mil] ⁱⁱⁱⁱe et trente deux. — *C. Garot.*

53 (1432). — Je, Colin Garot, bourgeois de Paris, connois et confesse avoir eu et resseu de Colin de Lormoye la somme de [ce]nt s. p. pour lez termes de Saint-Jehan Babtiste et de [Saint]-Remy ⁱⁱⁱⁱe et trente deux; la somme de [xxxviiij s. p.] rabatu pour certaines reparations ... Colin de même deus pour ... Saint-Remy, trente s. p., pour le ... et pour le terme de Saint-Jehan ... huit s. p., lesquelz je promès...

En¹ tesmoing de ce, j'ay à ceste presente cedule [mis mon seing] manuel, le ^{xiiii}e jour du mois de novembre [mil ⁱⁱⁱⁱe trente deux].

54 (1433). — Je, Colin Garot, confesse avoir resseu deu desus[dit Colin de Lormoye] pour le terme de Nouel, la some [de] cinquante [s. p.]; s'est asavoir xvj s. p. sus les resparacyons ... [faisant] en soume ladite de cinquante s. p., pour le terme de Nouel. Fait le ^{xviii}e jor de janvier l'an mil ⁱⁱⁱⁱe trente II et par ensin ne demeure que ij f. à rabattre. — *C. Garot.*

55 (1433). — Je, Colin Garot, confesse avoir resseu de Colin de Lormoy, pour le terme de Passques daryement passés, la some de l s. p.; c'est asavoir xiiij s. p., en une quitances de Bynet² et ij fr. que je ly doy rabatre pour certain respa[ra]ssyons, dont je demeure quite envrès ledit

1. Fol. 8 r°. — Le feuillet 8 de ce compte a été mal relié; la partie qui est à la tranche aurait dû être mise à l'onglet. Nous avons ici rétabli l'ordre et mis ce qui est au verso avant ce qui se trouve au recto. Cette première ligne du recto termine donc la quittance de loyer du terme de la Saint-Remi 1432.

2. Un Jean Binet figure dans la liste des « bouchers, buffetiers, etc. », de Le Roux de Lincy (*Paris et ses historiens*, p. 365).

de Lormoy, tesmoy mon saing manuel, sy mys, le xiiii^e jor d'avril l'an mil III^e et trente trois, après Pasques¹. — *C. Garot*.

56 (1433). — Resseu pour le terme de la Saint-[Jehan] darryement passés, en une brevest de Chatellet, la somme de l s. p. Faist le ii^e jor de juillet l'an mil CCCC et t[rente] trois. — *C. Garot*.

57 (1433). — Resseu pour le terme de la Saint-Remy la somme de xl s. p., tesmoing mon seing manuel sy mis. Le vi^e jor d'[octobre] de l'an mil III^e et trente trois. — *C. Garot*.

58. — Je, Jaquet Dandin², merchant ... demeurant devant le Palais, congnois et confesse [devoir] à Colin de Lormoye, cousturier ..., la somme de xxxix s. p., pour ... laquelle somme je lui promet payer ... tesmoing...

59 (1434). — Je³, Colin Garot, confesse avoir resseu de Colin de Lormoye la somme de xl s. p., pour le terme de Pasques darryement passés, tesmoing mon saing manuel sy mis, le x^e jor de moy l'an mil III^e et trente quatre, dont [je quite] ledit de Lormoye et tous autres, et de tout le [temps] passés jouques au jour d'uy. — *C. Garot*.

60 (1434). — Je, Colin Garot, confesse avoir resseu de Colin de [Lormoye] la somme de l s. p., pour le terme de la Saint-Jehan darryement passés, de laquelle somme de l s. p. je quite ledit de Lormoye et de tout le tems passé jouques à aujourd'uy. Fait le xx^e jor de frevrier l'an mil III^e et trente quatre. — *C. Garot*.

61 (1438). — Je, Jehan Raoulin⁴, drappier, demeurant à Paris⁵, confesse avoir receu de Colin de Lourmoie, tailleux de robez, la somme de xxiiij s. p. pour reste de plus grant somme, et demourons quite l'un envers l'autre jusques au jour d'uy xiiii^e d'octobre III^e XXXVIII, tesmoing mon saing manuel cy [mis] ce dit jour. — *J. Raoulin*.

62 (1439). — Je, Jaquet Dandin, merchant, demourant à Paris devant le Palais, congnois et confesse devoir à Colin de Lormoye, cousturier, la somme de xxxix s. p., pour vente de drap, laquelle somme je lui promès paier à sa volenté, tesmoing mon saing manuel cy mis, le iiii^e jour de juillet mil III^e XXXIX. — *J. Dandin*.

63 (1447). — Mémoire que maistre Jacquez Du Bois⁶ me doit v s. p., de compte faict entre luy et moy, de besongne que je lui ay faicte. Et feut fait se compte, le xviii^e jor de may mil III^e XLVII.

1. En 1433, Pâques tomba le 12 avril.

2. Manque à la liste de Le Roux de Lincy, *Paris et ses historiens*, p. 365.

3. Fol. 9 r^o.

4. Mentionné comme marchand drapier et bourgeois de Paris dans un acte du milieu du xv^e siècle. Cf. *Archives de l'Assistance publique. Hôtel-Dieu*, t. I, n^o 3888. N'a pas été relevé par Le Roux de Lincy, *Paris et ses historiens*, p. 365.

5. Écrit : *P barré, us*.

6. Fut recteur en 1452. Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, n^o 2670 et 2692, et *Auct.*, t. II, p. 897, note 2.

64 (1439). — Macé¹ Gogue, prestre, confesse devoir à Colin Gourdin, aultrement dit de Lormaye, la somme de trois frans d'argent presté, laquelle somme je lui promectz payer à sa bonne volonté, tesmoing mon seing manuel icy miz l'an mil CCCC XXXVIII, le cinquieme jour de mars. — *M. Gogue*². — Confitetur eodem, etc. *G. de Brin*³.

65. — Mémoire de la besongne que je ay fait pour maistre Gallas, depuis le compte⁴.

Item, depuis, une jaquette pour son nepveu Jaquotin, pour ce, iiij s. p.

Item, pour led. maistre Gallas, une houpelande noire, pour la fasson, viij s.

Item, ung chapperon noir pour lui, pour ce, ij s.

Item, pour led. maistre Gallas, deux pourpoings, ung pers et ung vermeil, pour la fasson des deux pourpoings, xvj s.

Item, deux jaquettes, une pere et une vermeille, pour la fasson, xij s.

Item, quarteron et demi de coton, xvij d.

Item, une houpelande de pers pour lui, pour la fasson, viij s.

Item, deux houpelandes de pers sevestrées⁵ pour ses deux nepveux, pour la façon, xx s. p.

Item, ung chapperon vermeil pour son nepveu Jaquotin, pour la fasson, viij bl.

Item, pour son filleul, une jaquette de fustaine pointe et garnie de cocton, pour la fasson, iiij s.

Item, ay fait pour son filleul deux chapperons, ung pers et ung vermeil, pour la fasson, viij bl.

Item, pour son filleul, une huque⁶ de pers, pour la fasson, ij s.

Item, ay païé une aulne de drapt vermeil, pour faire ung chapperon à son nepveu, du prix de xxvj s. p.

66. — Resu⁷ ung sallut d'ort, à la valeurt, viij d. p.

... depuis, une houpelande gryse pour luy, et deulx, pour son fyllo, et ugne pour ... la fason des quatre houpelandes, xx s. p., de conte fait entre luy et moy.

Item, sur se je resu xvj s. p.

67 (1436). — Jehan de Maintenon, escuier, congnoit et confesse devoyr

1. Fol. 9 v°.

2. A gauche de cette signature se trouve le renvoi suivant : « Despens à sa volenté. M. G. »

3. La présente lecture du nom du confrère, en tout cas de l'ami, qui a ainsi servi de caution à M. Gogue n'est pas sûre. On pourrait aussi bien transcrire « Debien », car les lettres *ri* ou *ie* sont très effacées.

4. D'autres comptes de maître Gallas sont aux n°s 48, 70 et 159.

5. C'est-à-dire, sans doute, avec des attaches qui permettaient de les serrer au cou ou à la ceinture.

6. La huque, heuque ou houque était une sorte de cape, à l'usage des deux sexes, à laquelle était ordinairement adapté un capuchon (Godefroy, *Dictionnaire*, v° *Huque*).

7. Fol. 10 r°.

à Colin de Lormoye la somme de xvij s., à cause de robes faictes par led. Colin, temoing mon cynet cy mis, le 11^e jour d'otobre l'an de grâce mil CCCC XXXVI. — *J. de Maintenon.*

68 (1438). — Mémoyre de la besogne que j'é faite pour maystre Denis Le Menier.

Premièrement, ugne coute singple de pars pour sa fame, pour la fason, vj s.

Item, un pourpoint de drap noir pour lui, pour la fason, viij s., et ung coullet et poygnés pour lui, pour se, ij s.

Item, lui ay baillé d'argant contant, x s.

Par compte fait aud. Lormoye il est payé des parties dessusdites et aussy de 1 houpelande et 1 chapperon noyr, qu'il m'a apportés, huy, viii^e jor de juillet CCCC XXXVIII, jusques à la reste de xvj d. que luy doy, de reste, et sy me tiens pour content des salaires que j'ay guagnés de avoir esté, pour lui et de son conseil, contre Gaillon Piet et sa fame.

69. — Item, une robe varmeile pour led. Tybault Lebeuf, pour la fason...

Item, ung chaperon noir, pour la fason, ij s.

Item, ung pourpoint et un chapeson pars, pour la fason et pour coulès et poygnés...

Item, pour doubler une robe noyre, pour se, iij s. iiij d.

Item, une coute simple lasen¹ pour madamoyselle sa famme et deulx payre de poygnés, pour la fason, viij s. p.

Item, ung chaperon pour son filz, pour se, xvj d.

Item, une robe varmeille pour sa famme, pour la fason, viij s.

Item, depuis, une houpelande doublé pour son filz, pour la fason, iij s.

Sur se resu deulx setiers de blé, du prys de xvij s. p., le setier.

Item, depuis, de reste de la fason d'un jaquete, ij s.

Item, depuis, ly ay doublé une houpelande, pour ce, iij s. p.

Sur ce receu une mine d'orze, du pris de xvj s.

70. — ... une² houpelande doublé pour ledit mestre Guallas, pour la fason, viij s. p.

Item, ung pourpoint varmeil pour luy, pour la fason, viij s. p.

Resu xvj s. iiij d.

Item, de conte fait entre lui et moy, me doyt iij s. p.

Item, depuis, lui ay doublé une houpelande noyre de sarge, pour la fason, vj s. p.

Item, une petite houpelande pour son fillol, pour la fason, iij s. p.

Item, pour son fillolet, une houcque, pour se, ij s. p.

Item, pour ung jeune escaulier, remis à point une robe et doublé, pour se, iij s.

Item, une houpelande noyre pour led. escaulyer, pour se, iij s. p.

Item, remis à point ung pourpoint varmeil pour luy, pour se, iij s. p.

1. C'est-à-dire à lacets.

2. Fol. 10 v^e.

Item, cent et demi d'eneles¹ pour mestre en pourpoint, pour se, vj d.

Item, une jaquete noyre pour luy, pour se, iiij s. p.

Item, une jaquete doublé, pour Jehannaim², son neveu, pour se, iiij s. p.

Sur se resu iiij s. p.

Pour ledit maystre Guallas une houpelande³ varmelle doublé de noyr, pour la fason, viij s. p.

Item, une houpelande pour sa famme retailé et remise à point, pour se, iij s. p.

Item, une houpelande de pars, pour Jehannaim, pour se, vj s. p.

Item, une houpelande de pars pour Guallas, pour se, vj s. p.

Item, depuis, une jaquete pour le nepveu maistre Gallas du Puis, pour ce, iiij s.⁴.

Item, depuis, luy a faict une houpelande grise, pour se niese, pour ce, iiij s. p.

Item, ung pourpoint de gris pour luy, pour ce, vj s. p.

71. — Mémoyre de la besongne que je ay faicte pour maystre Jehan Nigot. Premièrement, ung chaperon, pour la façon, ij s. p.

Item, ay retayllé une robe, pour la façon, ij s. p.

Item, ay rengné ung pourpoint et mis à point, pour la façon, ij s. p.

Item, luy ay fait ung pourpoint, pour la façon, viij s. p.

Item, ung pourpoint pour luy, pour la façon, viij s. p.

Item, depuis, luy ay fait une houppelande vermeille pour son nepveu, pour ce, iiij s. p.

Item, une houppelande de vert guay (?) pour luy, pour la façon, vj s. p.

Item, depuis, luy ay fait ung pourpoint de toilles, pour ce, vj s. p.

Sur ce ay receu vj s. p. — Item, depuis, demi escu d'or. — Item, depuis, iiij s. p.

Item, les agrappes, ij d. p.

Item, une jaquete verte, pour son nepveu, pour la façon, iiij s. p.

Item, une robe et ung chaperon, pour la façon, x s. p.

72. — [Mémoire de la] besongne⁵ que j'é fayte pour Jehan⁶ Cardonel.

Premièrement, une houpelande [pour sa] famme, pour la fason, viij s. p.

Item, une houpelande pour elle de grys, doublé de vart, pour la fason, viij s. p.

Item, ung chapeson⁷ pour luy, pour la fason, ij s. p.

1. C'est-à-dire d'annelets.

2. Abrégé comme il suit : « Jhenaim », avec un signe d'abréviation au-dessus de l'h.

3. Ms. « houepepande ».

4. Ligne barrée.

5. Fol. 11 r°.

6. Abrégé comme il suit, ici et dans plusieurs autres endroits : « Jhe », avec un signe d'abréviation sur l'h. Ce Jean Cardonnel paraît devoir être identifié avec le Jean Cardonnel, écuyer, neveu de l'archidiacre d'Auge, dont il est question plus loin.

7. Il y a bien « chapeson » et non « chaperon », ici comme en quelques

Item, pour luy, ugne robe de pars, doublé de noyr, pour se, iiij s. p.
Item, une houpelande de grys et ung chapeson, pour son petit fylz, pour se, iiij s. p.

Item, deulx pay[r]es de cakygnons¹, pour luy et pour sa femme, pour se, viij d.

73. — Mémoire de la besongne que j'é fayte pour Pyquet, le bouchert.
Premièrement, pour son fylz, ung hinselin et une jaqueté, pour se, vj s. p.

Item, ung chapeson déchoupé, pour fason et pour déchoupeuses, iiij s. p.

Item, raparellé un pourpoint pour luy, pour se, ij s. p.

Item, luy ay fait une houpelande grise, pour se, iiij s. p.

Item, pour lui, une houpelande de pars doublé, pour se, vj s. p.

Sur se, lui doy pour xj s. p. de cher.

Item, depuis en char, xij d.

Item, depuis pour la [fa]sson d'une jaquette de gris, et fut pour son filz, pour ce...

74. — Mémoire de la besogne que j'é faite pour Haiquetteau.

Premièrement, ugne coste pour son neveu, pour la fason, iij s. p.

Item, ung rouquet² pour celui qui guardoy les vaches, pour ce, xvj d.

Item, ung rouquet pour sa femme, pour se, ij s. p.

Item, ung rouquet pour sa niese, pour la fasson, ij s. p.

Item, depuis, une coste pour sa niese, et raparellé 1 pourpoint de che-mois, pour ce, v s. p.

Item, 1 chaperon pour son neveu, pour drap et pour fasson, vj [s. p.].

Item, pour rapareiller³ une robe grisse pour ly, s'et assavoir à refaire les manches et les plis, pour ce...

Item, une coste simple pour sa femme, pour ce...

Item, une robe simple pour sa niese, pour ce...

75. — Mémoire⁴ de conte fait entre Savyn⁵ et moy.

autres endroits. C'est un curieux exemple à noter de cette prononciation parisienne, qui mettait, dans certains mots, un *s* au lieu d'un *r*, et à laquelle on doit la forme « chaise », à côté de « chaire ».

1. L'*Escaffignon* était une chaussure légère ou chausson, généralement en cuir, mais quelquefois en drap ou toile, comme dans le cas présent. Cf. Gay, *Glossaire archéologique*, v° *Escaffignon*, et Godefroy, *Dictionnaire*, v° *Escaffignon*.

2. Rochet, espèce de blouse à l'usage des deux sexes.

3. Ms. « arpaller ».

4. Fol. 11 v°.

5. Quatre comptes (n°s 75, 76, 140 et 170) paraissent concerner ce même personnage. Bien que la première lettre de son prénom ne soit pas dans sa signature du n° 76 d'une lecture certaine, il semble, en raison des relations qu'il a eues avec Colin de Lormoye — « au palais ... pour lettres royaux » — qu'on puisse l'identifier avec J. Savin qui était, en 1436 — à la date, par conséquent, de l'un des comptes — procureur au Parlement

Cy de conte fait...

Item, depuis, luy ay fayt une houpelande noyre, pour fason...

Item, depuis, luy ay fayt une houpelande noyre et ung chaperon, pour la fason, viij s. p.

Item, depuis, luy ay fayt une houpelande longue, pour la fason, vj s. p.

Sur se resu iiij s., au Palays. — Item, depuis m'anvoyé viij s. p. par mon vallet. — Item, me bailla à la deulxième roube, iiij s. p. — Item, depuis, viij s. p.

Item, une jaquette pour luy.

Item, de conte fait entre Savyn et moy¹, me doyt xvj s. p.

Item, depuis, une jaquette pour ledit Savyn, pour la fason ... vj s. p.

Item, depuis, ung chapeson noyr, pour se, ij s. p.

Item, une roube noyre retournée et myse en fason, pour se, vj s. p.

Item, une coute simple pour sa fille, pour la fason, iiij s. p.

Item, raparellé ung pourpoint, pour se, x d.

Sur se resu, viij s. p., et ij s., pour unes lettres royaulx.

Item, pour luy, une roube de pars, pour la fason, vj s. p.

Sur se resu, viij s. p. — Item, resu iiij s. p. pour uignes lettres royaulx pour Jaquet Pasté.

Item, depuis, [ai] remis à point et bandé de cuir ung pourpoint...

Item, fait aussi une cote rouge retournée...

76 (1436). — Compte fait, le xxii^e jour d'avril l'an mil IIII^e et XXXVI, après Pasques, entre ledit Colin de Lormoye, dessus nommé, et moy Savin dessus nommé, de tout le temps passé jusques aujourd'hui, par lequel compte je suis demouré envers lui [de] la somme de xxxvij s. p. Fait soubz mon seing manuel led. jour. — *J. Savin*.

Item, depuis, li ay fait 1 chaperon, pour ce, ij s.

77 (1437). — Item², pour maistre Philippe³ de Dreux.

Premièrement, une houpelande doublé pour Jehan Le Bourguinon, et pour la fasson et pour les agrappes...

Item, pour une houpelande pour sa nourrice, pour la fasson...

Item, pour la chanbrière de la nourrice une cote simple, pour la fasson, v...

Item, ung jasquez pour Jehan de Dreux, pour la fason, x s. p.

Item, une houpelande vermeille pour led. Jehan de Dreux, pour fason, iiij s.

Item, une autre robe retalié et remisse à point, pour fason, ij s.

(Bibl. nat., nouv. acq. fr. 8026, fol. 257). Peut-être était-il le même que le Jean Savin qui possédait, en 1426, deux maisons dans la rue de Reims... Cf. *Topographie de Paris. Région centrale de l'Université*, p. 396.

1. Ms. répète « et de conte fait ».

2. Fol. 12 r^o.

3. Ms. « Phiple ». — Il est question de maître Philippe de Dreux, en 1435, dans le *Cartulaire de l'Université de Paris*, t. IV, p. 566, n^o 2461. Cf. ci-dessous, n^{os} 118 et 161.

Item, deux houpelandez pour les pagez de mons., pour ce, vj s.

Item, pour Lorin, le page de mons., un pourpoint du pris de xvj s.

Item, pour Morichet, rebendé 1 pourpoint de cuir vermeil, pour ce iiij s.

Somme¹ : lxxiiij s. x d. — Payé xl s. p. — Reste xxxiiij s. x d. — Payé xvj s. — Tout compté, [je] doy quarante² s. p. Fait le xxiii^e de decembre l'an mil CCCXCVII. — *P. Dreux*.

Sur ce, payé seze solz. — Item, sur ce receu xxiiij s. p., par la main de Jehan de Dreux.

Item, depuis, xvj s. p., par la main dudit maistre Philippe.

78. — Mémoire de ce que Johannes de Temple doit, c'est ascavoir, xiiij s. p.³. — *Jo. de Temple*.

79. — Mémoire de ce que le curé de Saint-Séverin⁴ me doit :

C'est assavoir pour la facon d'un pourpoint, x s. p.

1. Ce paragraphe seul est de la main de Philippe de Dreux.

2. Il avait d'abord mis « xxiiij » au lieu de « quarante ».

3. Ligne barrée. On trouve un chanoine de ce nom à Beauvais, au commencement du xv^e siècle (cf. lat. 9971, fol. 1). Mais il s'agit, plutôt, du « Johannes de Templis » qui fut recteur de l'Université, en 1413, et dont il est plusieurs fois question dans le *Cartulaire*, t. IV, n^{os} 2004, 2014 et 2024, ou même de ce Jean de Temple qui traduisit Xénophon pour Louis XI, dauphin (cf. ms. fr. 2920, fol. 69; *Cabinet historique*, 1856, p. 123, et *Lettres de Louis XI*, éd. Vaesen, t. X, p. 162), et qui paraît devoir être identifié avec le « Joannes de Templo » de la liste de 1464 (nouv. acq. lat. 1815) publiée par M. Spigatis, *Personalverzeichnis der Pariser Universität von 1464* (Leipzig, 1888, in-8^o), p. 45.

4. Ajouté au milieu de la page, dans une partie restée blanche, à côté des totaux du compte de Philippe de Dreux et, par suite, après décembre 1437. — Il est quatre fois question du curé de Saint-Séverin, dans les comptes de Colin de Lormoye (n^{os} 79, 111, 134 et 145), mais son nom n'est jamais donné. De plus, aucun de ces comptes n'est daté, dans les parties tout au moins qui en sont restées. On peut cependant, en raison de la place qu'ils occupent, les croire respectivement de 1438 (compte 79), 1443 (compte 111) et d'environ 1454 (compte 134). Et ces précisions permettent de conclure que ce curé de Saint-Séverin n'était autre que Denis de Sabevrays ou Sabrevois, l'un des personnages les plus considérables de l'Université de Paris vers le milieu du xv^e siècle.

On apprend, en effet, par une supplique adressée en 1443 au pape Eugène IV, qu'un certain Denis Le Comte (Dyonisius Comititis) — probablement celui-là même qui est qualifié de notaire apostolique dans un compte de 1459 (Sauval, *Antiquités*, t. IV, p. 361) — demanda la cure de Saint-Séverin dont Denis de Sabevrays était le titulaire (H. Deniffe et E. Chatelain, *Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis*, t. II (1887), p. 517, note 2); et on voit par un arrêt du Parlement de Paris, en date du 19 octobre de cette même année (Arch. nat., X^{1a} 1482, fol. 258, et Bibl. nat., nouv. acq. franç. 8026, fol. 479 v^o), que ce candidat ne se contenta pas d'intriguer auprès du pape, mais fit, avec le concours de l'inquisiteur

Item, une houpelande pour son clerc, pour ce, vij s. .

Item, resu sus ses parties, vij s. p.

80. — Mémoire de ce que le prevost de Saint Fleur (?) me doit, depuis compte fait :

C'est assavoir la façon d'une houpelande, vij s. p.

Item, pour son chapelain, une chape, pour ce, viij s.

Item, pour ung quartier de toile perce, pour ce, iiij blans.

de la foi, Jean Vinet, à celui qu'il prétendait évincer, un procès dont le résultat n'est pas connu. Il semble, toutefois, que Denis de Sabevrays ait fini par l'emporter. Deux passages du registre du procureur de la nation d'Allemagne montrent que cette affaire se rattache à l'attitude de l'Université de Paris, pendant cette dernière période du grand schisme. L'Université ayant déclaré, en janvier 1441 (n. st.), qu'elle persistait à obéir aux décisions du concile de Bâle et, par suite, à reconnaître Félix V comme pape, Eugène IV, après des négociations sur lesquelles nous ne sommes pas renseignés, excommunia Denis de Sabevrays, comme étant l'un des promoteurs responsables de cette résolution. Ce fut le recteur Jean Beghyn (1442-1443) qui reçut ces lettres d'excommunication ; elles doivent donc être de la fin de 1442 ou des premiers mois de 1443. Mais, quatre ans après, en janvier 1447 (n. st.), l'Université protesta contre elles et décida d'écrire au roi en faveur de Denis de Sabevrays et de lui prêter aide et conseil (*Auctarium*, p. 563 et 676). Cette puissante intervention dut être décisive, car, en 1452 et en 1455, Denis de Sabevrays est toujours qualifié de curé de Saint-Séverin, d'après un document visé par l'abbé Lebeuf (éd. Cocheris, t. I, p. 407 ; éd. Bournon, t. I, p. 111) et dans un extrait de compte publié par Sauval (*Antiquités de Paris*, t. IV, p. 353). D'après un passage des registres capitulaires du chapitre de Rouen, relevé par M. Ch. de Beaurepaire (*Notes sur les juges et les assesseurs du procès de Jeanne d'Arc*. Rouen, 1890, in-8°, p. 44-45), Denis Le Comte n'aurait pas été le seul à convoiter la succession de Denis de Sabevrays. Un certain Jean Baubignon se serait aussi mis sur les rangs — du moins en 1445 — mais sans plus de succès, semble-t-il.

Un autre arrêt du Parlement de Paris, en date du 17 avril 1475 (Arch. nat., X¹ 1486, fol. 275 v°) — qui nous a été, comme le précédent, très obligeamment signalé par notre confrère et ami M. L. Le Grand — fait savoir que Denis de Sabevrays n'était plus alors curé de Saint-Séverin et se trouvait remplacé par un prêtre du même nom et, sans doute, de la même famille, appelé Philippe de Sabrevois. Et, dans l'affaire qui l'amena ainsi devant le Parlement, ce Philippe de Sabrevois eut comme avocat « maistre Guillaume Sabrevois », qui mit une telle passion à le défendre contre ses deux adversaires — dont l'un n'était autre que l'évêque de Paris, Louis de Beaumont — qu'il s'oublia jusqu'à produire « certaines escriptures », dans lesquelles se trouvaient, à l'encontre de ce dernier, « plusieurs parolles » si « injurieuses » que la cour y trouva une raison suffisante pour condamner ce trop ardent défenseur à se « rendre prisonnier » à la Conciergerie.

Ces détails et l'identité des noms ne permettent-ils pas de penser que

Item, luy ay fait une jaquette doublé, pour ce, vj s.

Item, de compte fait [me doit] ledit prevost la somme de [lxviii s. xij d., dont] j'ay cedula de sa main.

Sur ce ay receu xxxij s. p. — Reste xxxvj s. xij d.

81. — Item, Tibaut Lebeuf confesse dever à Colin de Lormaie, pour la fason d'une robe de gris, vj s. p.

des liens de parenté existaient entre le curé et l'avocat? Et ne peut-on pas se demander, ensuite, s'ils ne sont pas précisément les deux neveux que Denis de Sabevrays faisait habiller par son couturier de la maison du *Plat-d'Étain*?

Le nom de Sabevrays apparaît, dans les manuscrits et dans les textes, sous des formes assez variées : Gaverbois (Jourdain, *Index chartarum*, p. 264-265), Sabrevois ou Sabeurois, Sabrevas, Sabreuvas, Sabrevet (*Auctarium*, col. 517, note 2), mais ces formes sont visiblement le résultat de fantaisies graphiques ou d'incontestables erreurs de transcription. La seule bonne est naturellement celle que son titulaire même a adoptée. Or, dans les signatures autographes qu'on relève de lui, dans le registre de comptes de la Faculté de théologie, conservé aujourd'hui à la Bibl. nationale, sous le n° 5657c du fonds latin, on lit, sans hésitation possible, « Sabevrays », bien que le rédacteur de ces comptes ait écrit, presque indifféremment dans son texte, « Sabrevais (fol. 31 v°, 44), Sabreves (fol. 50), Sabreveis (fol. 37 v°), Sabrevoys (fol. 32 v°) ou Sabevres (fol. 65 v°, 76, 82 v°, 90 v°) ». C'est donc Sabevrays qu'il convient d'écrire, bien que le petit pays du diocèse de Chartres, dont cette famille paraît originaire — car Denis de Sabevrays est plus d'une fois qualifié de « clericus diocesis Carnotensis » — s'appelle Sabrevois. Cf. Merlet, *Dictionnaire topographique d'Eure-et-Loir*, p. 161.

Il ne saurait entrer dans notre sujet de tenter ici sa biographie. Il nous suffira de rappeler, à l'aide surtout de la note qui lui a été consacrée par MM. H. Denifle et E. Chatelain (*Auctarium*, col. 517), les principales étapes de sa carrière.

La date de sa naissance n'est pas connue. Étudiant en théologie au collège de Navarre dès 1418, il devint maître le 10 juin 1425 et licencié le 13 mars 1426 (Launoy, *Hist. Navarræ gymnasii*, t. I, p. 209, et t. II, p. 929; *Cartulaire*, t. IV (1887), p. 447, n° 2264). Il assista à Rouen à l'une des premières audiences du procès de Jeanne d'Arc, mais quitta cette ville, vers le 3 mars 1431, pour se rendre au concile de Bâle, où il arriva dans la première quinzaine d'avril (*Cartulaire*, t. IV, p. 519, 523, note 41). Nommé chanoine du chapitre de Rouen en 1435, il envoya ses lettres de nomination, mais ne résida pas (Ch. de Beaurepaire, *Notes, ibid.*, p. 44). Élu doyen de la Faculté de théologie en 1456, il le resta jusqu'en 1472 (*Cartulaire*, t. IV, p. 689, n° 2651). On ne sait pas la date de sa mort, mais peut-être, en raison de ce qui a été rapporté plus haut, ne doit-on pas la reculer au delà de 1475.

Il résulte des renseignements rapportés dans la présente note et de quelques autres rencontrés au cours des recherches, dont elle a été l'occasion, que la liste, encore si incomplète, des curés de Saint-Séverin, doit,

82 (1437). — ... Du¹ Chasteller confesse devoir à Colin Gordin la somme [de] xviiij s. p. pour une robe et chaperon et un portpoint par lui à moi fait, laquelle somme je lui promès à paier, à sa bone volonté, tesmoyn mon saing manuel cy mis, le v^e jour d'avril l'an mil CCCC [XXX] VII². — *J. Duchasteller*.

Item, le xi^e jour de juliet, pour la façon de une robe retournée, v s. — *Duchasteller*.

83 (1431). — Mémoire de la besoingne que j'é faicte pour Geffroy Lamy³.

Premièrement, i pourpoint fait de ung chaperon, pour la fasson et pour estoiffes, xviiij s.

Item, une houpelande noire, pour ce, vj s.

Item, pour tondre le drap de la robe, ij s.

Item, pour les anellés du pourpoint, viij d.

Item, pour une chappe ridée, pour ce, xij s. p.

Item, un chapperon de mesmes de la chappe, pour ce, ij s.

Item, pour une houpelande de gris, pour ce, vj s.

Item, pour tondre le drap de la chappe de la houpelande, pour ce, iiij s.

Item, fait un pourpoint pour son clerc, pour ce, iiij s.

Item, receu xxxiiij s. p., et fust faicte ceste besoigne l'an mil III^e XXXI.

pour le xv^e siècle tout au moins, s'établir comme il suit : Joachim de Chantepime, chanoine d'Auxerre, mort le 14 juin 1413 (Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, éd. Cocheris, t. I, p. 398 et 407); Jacques Branlart, conseiller clerc au Parlement de Paris, qualifié archiprêtre de Saint-Séverin en 1425 (Arch. nat., X^{1a} 4794, fol. 42; F. Aubert, *Histoire du Parlement de Paris*, t. I, p. 335); Denis de Sabevrays, de 1438, au plus tard, à 1459, au moins; Philippe de Sabrevois, en 1475; Guillaume Houppelande, en 1490; Louis Du Bellay, en 1492 (F. Aubert, *Ibid.*, p. 334, note). De tous ces curés, le *Martyrologe de Saint-Séverin* (Paris, 1678, in-fol., t. I, p. 2-3), ne signale que Denis de Sabevrays et Guillaume Houppelande.

1. Fol. 12 v^e.

2. Cette date est certainement incomplète. Et il semble que ce soient les chiffres « xxx » et non pas seulement « xx » qui aient été oubliés, en raison, d'abord, de la date (1431) du compte suivant, et, ensuite, de ce fait que ce dernier compte était déjà écrit, lorsque la seconde signature « Du Chasteller » a été ajoutée sur le registre, car un des développements du paraphe qui l'accompagne se superpose aux lettres « ic » du mot « faicte ». — Ce J. Du Chasteller est, sans doute, le maître ès arts, « Johannes Du Chasteler », qui fut reçu bachelier en décret le 27 juin 1437. Cf. M. Fournier et L. Dorez, *La Faculté de décret de l'Université de Paris*, t. II, p. 30, 32 et 36, et Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 627, n^o 2564.

3. Bien qu'il ne soit pas ici qualifié de « maître », ce personnage paraît devoir être identifié avec maître Geoffroy Lamy (Gaufridus Amici) qui fut recteur à la fin de 1436. Cf. Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 598, note 1, et p. 640, n^o 2582.

84. — Item, depuis le compte fait, une huque pour Jehanaim de Dreulx, pour se, ij s. p.

Item, ugne houpelande de pars et ung chapeson, pour maystre Jehan de Chastelier, pour la fason de la roube et du chapeson, viij s. p.

Item, remis à point le roubes des deulx pages de mons., pour se, viij s.

Item, depuis, ung pourpoint pour Lourin, pour se, xvj s. p.

Item, pour relavés la roube de Lourin et remettre à point, pour se, ij s. viij d. p.

Item, ugne houpelande grise pour Jaques, pour la fason, vj s. p.

Item, ung manteau noir pour Bigot, pour la fason, vj s. p.

Item, mons. a dit que vous me bailles viij s. p.

Item, resu viij s. p., par la main de Jehanaim de Dreux.

Item, ay resu vj s. p. d'ungnes chauses varmelles.

85 (1439). — ... de¹ laquelle somme je promectz faire tenir quicte led. [Colin, témoin] mon saing manuel cy mis, le xvi^e jour de septembre [IIII^e XXXIX]. — *J. Raoul*.

86 (1439). — Item, receu dud. Colin de Lormoye, sur le terme de Nouel IIII^e XXXIX, la somme de cinq solz, par moi, Jehan Raoul et, pour la parpaie du terme Saint-Remi par Katherine Du Pré, la somme de douze solz par. Fait ce lundi, jour saint Thomas², après Noël. — *J. Raoul*.

87 (1440). — Je, Katherine Du Pré, confesse avoir eu et receu de Colin de Lormoye, cousturier, sur le louage de l'ostel du *Plat d'estain*, en la rue de la Petite-Bouclerie, au bout de la rue de La Herpe, appartenant à mon cousin Jehan de Rouvespières, la somme de six francs, douze solz parisis, de laquelle somme de vj fr. xij s. p. je promectz tenir et faire tenir quicte ledit Colin, tesmoing mon saing manuel cy mis, le ij^e jour de janvier IIII^e XXX[IX]. — *Kateline Du Pré*.

88 (1440). — Je, Jehan de Rouvespières, connois et confesse de avoir eu et receut de Collin de Lormaie, cousturier, la somme de soixante soulz pour le terme de la Saint-Remi derrain passé, de laquelle somme de lx s., pour le terme dessusdit, je quite led. Collin de Lormaie, tesmoing mon saing manuel cy mis, le viii^e jour de novembre en l'an mil IIII^e XL. — *J. de Rouvespières*.

89 (1441). — Je, Jehan de Rouvespières, confesse de avoir eu et receu de Coullin de Lourm[oie], mon hoste, le somme de lx s., pour le terme de Noel derrain passé, dont je me tiens content et l'en quite et de tous autre terme passé, temoin mon seing manuel cy mis, le x^e jour de janvier l'an mil IIII^e XL. — *J. de Rouvespières*.

90 (1441). — Receu par moy, Jehan de Rouvespières, de Collin de Lormaie, vj l. pour les [termes] de Pasques et Saint-Jehan mil IIII^e XLI, parmi x s. qui...

1. Fol. 13 r^o. — Cf. fac-similé.

2. Le 29 décembre.

91. — Item¹, fait ung pourpoint à maistre Jehant Lamy², d'u[n]g ... pour la fason, viij s. p.

Item, carteron et demy de couton de xvij d.

Item, pour maistre Jehant Bourgat, une houpelande grise, pour la fason, vj s. p.

Item, pour maistre Jehant Bourgat, ij chaperons de noir, pour la fason, iiij s. p.

Item, une houpelande noire, pour la fason, vj s. p.

Item, ung pourpoint de futainne blanche, pour la fason, viij s. p.

Item, carteron et demy de couton, pour se, xvij d.

Item, pour unes demy menche pour son pourpoint, xvj d.

Item, une houpelande doublé pour maistre Pelin, pour la fason, v s. p.

Item, une houpelande noire pour maistre Jehan Bourcart, pour la fason, vj s. p.

Item, une houpelande noire, pour la fason, vj s. p.

Item, une houpelande grise, pour ledit Bourcart, pour la fason, vj s. p.

Item, ij chaperons de viloit, pour la fason, v s. iiij d.

Item, une houpelande grise, pour son clat³, pour la fason, iiij s. p.

Item, un chaperons pour son clat, pour la fason, ij s. p.

92 (1442). — [L'an] mil⁴ quatre cens quarante et ung, le premier jour de fevrier, Nicolas de Lourme, cousturier, et moy Jehan Boucart, contasmes ensemble de toutes les choses que paravant avions eu à faire ensembles, tant à cause de son mestier de cousture que de l'escolage de son filz, mon escolier, par ainsi que fusmes quittes l'ung à l'autre totalment, tesmoing mon signé manuel cy mis, ce dessusdit premier jour de fevrier mil IIII^e quarante et ung. — *J. Boucart.*

Somme⁵ : xx fr. vj s. viij d. p. — Receu : viij fr. iiij s. p. — Reste : xij fr. ij s. viij d.

93 (1443). — Compte⁶ fait entre Nicolas de Lourmoye, cousturier, et moy Jehan Boucart, ce second de mars mil quatre cens quarante et deux, tant de besoigne par luy faite, tant pour [son] me[stier], que pour moy que de l'escolage de son filz, mon escolier, nous fusmes quittes à quittes l'un l'autre, de tout le temps passé jusques au jour d'uy, tesmoing mon signé manuel cy subscript, ce dessusdit an et jour. — *J. Boucart.*

94. — [Compte fait entre Nicolas de] Lourmaes⁷, cousturier, et moy

1. Fol. 13 v°. Ce compte semble concerner Jean Boucart, dont il est fait mention plusieurs fois, et être l'un de ceux visés par les quittances de 1442 et 1443 (n. st.), rapportées ci-dessous (n°s 92-93). La forme « Bourgat » paraît être le résultat d'une mauvaise graphie pour « Boucart ».

2. Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 447 et 473, n°s 2263 et 2306.

3. Sic pour « clerc ».

4. Fol. 14 r°.

5. Ces totaux ne sont pas de la main de J. Boucart, mais ils semblent, néanmoins, se rapporter à son compte.

6. Fol. 14 v°.

7. Fol. 15 r°.

Jehan Boucart, nous demeurons quites l'un l'autre totalment. — *J. Boucart.*

Item¹, depuis ce compte fait, une houppelande de pars de sa chappe, pour ce, vj s. p.

Item, ung chaperon de mesmes, pour la façon, ij s. p.

Item, pour laver la chappe et pour la defroucer par le frepier, ij s. p.

Item, ung pourpoint, pour la façon, viij s. p.

Item, ung aulne de toille pour faire ledit pourpoint, pour ce, xiiij blans.

Item, une houppelande pour maistre Jehan Raro, pour la façon, vjs. p.

Item, une houppelande pour maistre Heustace, pour la façon, vj s. p.

Item, ung chaperon pour ledit Heustace, pour la façon et bourlet², iij s. p.

Item, unes paires de chausses pour ledit Heustace, pour façon et pour toylle, iij s. p.

Item, depuis, pour maistre Jehan Raro, une houppelande noire, pour ce, vj s. p.

Item, pour maistre Jehan Boucart, ung chaperon noir, pour la façon, ij s. p.

Item, une robe hardie, pour la femme du boulengier maistre Jehan Boucart, pour la façon, viij s. p.

Item, pour guarnir ladite robe d'une aulne de toille de v blans.

Somme : iij fr. x s. iij d. p.

95. — Mémoire³ que Jehan de Cosson devoit iij s. p.

96 (1441). — Compte fait entre Nicolas de Lormaes, cousturier, et moy Jehan Boucart, tant de ce qui touche son mestier que de l'escolage de Galaes Gourdin, son filz, nous demourons quites à quites, ce xv^e de juing en l'an mil quatre cens quarante et ung. — *J. Boucart.*

97. Mémoire de ce que maistre Pol de La Ville⁴ me doit, c'est assavoir, iij fr. xiiij s. p.

Item, depuis, luy ay fait une chape ridée et ung chaperon, pour la façon, xvj s.

Item, depuis ay fait ungne houppelande grise pour maistre Regnault, pour ce, vj s. p.

Item, pour ledit maistre Regnault, un chaperon noir, pour la façon et pour le bourlet, iij s. p.

1. Étant donné sa place dans le manuscrit et les mentions qu'elle contient, cette seconde partie appartient certainement à un compte de Jean Boucart.

2. Bourrelet.

3. Cette ligne est d'une autre main et a été ajoutée, après coup, au compte de Jean Boucart. — Il s'agit, sans doute, du « magister Joannes Cosson » qui figure, en 1464, dans le compte publié par M. Spirgatis, *Personal Verzeichniß der Pariser Universität*, p. 23, note 15, et p. 29, note 1.

4. Il est souvent question de lui, dans M. Fournier et L. Dorez, *La Faculté de décret*, t. II, p. 115, 128, 134, etc., et dans Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 672 et 674, *Auct.*, t. II, col. 655.

Item, une houpelande noire pour ledit maistre Regnault, pour ce, vj s. p.

Item, ung chaperon noir, pour la façon et pour le bourlet, iij s. p.

Item, une robe pour maistre Pierre de La Ville, pour la façon, vj s.

Item, ung chaperon, pour ce, ij s.

Item, ung pourpoint de drap, pour façon et pour estoffes, xvj s. p.

Item, pour ung escollier, lequel est son parent, demourent sus Bocart, ay fait ung chaperon et ung bourlet, pour ce, x blans.

Item, ay retailié et mis à point ung pourpoint pour son vallet, Jehans¹, pour ce, iij s.

Item, me doit le clerc de maistre Robert Siboule², vj s., pour la façon d'ugne robe et pour le raparllaige d'ung autre...

98. — Mémoire de la besongne faite pour maistre Jehan Batra, c'est assavoir, une chape retailié e garnie, pour ce, vj s. p., de marché fait entre luy e moy, Collin de Lormoye.

99. — Mémoire de ce que maistre Masse Tiercelinde me doit, c'est assavoir, xvij s. pour aulne et demie de drap.

Item, ung pourpoint et la facon d'une robe pour son filz, pour ce, ij fr.

Il me doit ix s., pour trois quartiés de toille que je quis pour enveloper ces robes.

Par ainsy me doit lxj s. p.

100. — ... escoliers³ et pour moy que de l'escolage de ses... — *J. Boucart*.

101. — Mémoire de la bezongne que je ay faicte pour mons. le recteur⁴.

Premièrement, une houpelande de pers pour luy, pour la façon, vj. s. p.

Item, une chappe et ung chaperon, pour la façon, xij s. p.

Item, une petite robe pour Martin, pour ce, iij s. p.

Item, ung chaperon pour ledit Martin, pour la façon ... s. p.

Il me doit, de reste, xxvij s. p.

Item, depuis ay fait ung mentiau pour mons., pour la fason, viij s. p.

102. — Pour maistre Simon Le Clerc⁵. — Mémoire de la bezongne que je ay faicte pour maystre Simon Le Clerc.

1. Abrégé comme il suit : « Jhes », avec un signe d'abréviation sur « es ». La première lettre étant incontestablement un J, on ne saurait lire « Philippes », ainsi que cette abréviation pourrait inciter à le faire.

2. Robert Ciboule, Siboule ou Cybole, l'un des maîtres les plus célèbres de l'Université de Paris au xv^e siècle. Cf. H.-L. Bouquet, *l'Ancien collège d'Harcourt*, p. 123-138; Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 499, etc., et *Auct.*, t. II, col. 493, note 2.

3. Fol. 15 v^o.

4. Ce compte n'étant pas rigoureusement daté, il n'est pas possible de déterminer, avec certitude, le recteur de l'Université de Paris auquel il se rapporte. Toutefois, comme il vient après un compte de juin 1441, on peut croire qu'il s'agit ici de Pierre Boucart, dit de Vaucelle, qui fut élu recteur le 10 octobre 1441. Cf. H. Denifle et E. Chatelain, *Cartularium*, t. IV, p. 701, n^o 2670, etc., et *Auctarium*, t. II, col. 525, etc.

5. Reçu licencié en décret, le 23 mars 1440. Chatelain et Denifle, *Cartu-*

Premièrement, une houppelande et un chaperon, pour son clert, pour ce, vj s. p.

Item, iij houppelandes pour luy, pour la façon des iij, xviii s. p.

Item, depuis, une houppelande grise, pour la façon, vj s. p.

Item, une houppelande noire doublée de blanchet, pour ce, v...

Item, ij robes retayllées et refectes, pour la façon des ij, x...

Item, iij chaperons, pour la façon des iij...

Item, lui ay fait un chaperon de violet, pour...

Somme : lxvij s. p. — Sur ce ay receu ung escu d'or. — Item, ung escu d'or. — Item, ung escu d'or.

Item¹, pour maistre Simon ay fait reffouler une houppelande, viii s. — Item, pour la façon, vj s.

Sur ce receu xxij s.

Item, depuis, une houppelande de gris pour son nepveu, pour ce, iiij s. p.
Item, depuis, ay fait une houppelande de gris et ung chaperon noir pour son petit clerc...

103. — Mémoyre de ce que maystre Jehan d'Aucy² me doit. C'est assavoir xxviiij s. p., de compte fait entre luy et moy. Sur quoy je ay receu ung cart de nos³, du prix de x s. p. et ix s. en monnoye. Par ainsy me doit, de reste...

Item, depuis, ay fait une houppelande pour son nepveu, pour ce, vj s. p.

Item, depuis, une houppelande et ung chaperon de violet, pour la façon...

Item, une chappe et ung chaperon de violet, pour la façon...

104 (1443). — Mémoire du compte fait entre meistre Jehan d'Auci et moy Colin de Lormoye, le vii^e jour de mars l'an mil CCCC XLII, pour des choses que nous avons eus à faire ensemble, par ainsy que il me doit la somme de...

105. — Mémoyre de la besongne que je ay faicte pour maystre Pierre Touroude.

Premièrement, une houppelande pour luy et une pour sa femme, pour ce...

Item, deux houppelandes doublées et deux chaperons pour ses ij filx, pour ce, x...

laire, t. IV, p. 615, n° 2542; M. Fournier et L. Dorez, *La Faculté de décret*, p. 40, 42, 48, 58, etc.

1. Ce qui suit a été ajouté un peu plus bas et en marge du compte suivant.

2. Il s'agit évidemment du Picard, Jean d'Aucy ou Auxy, maître du collège de Cholet, dont il est si souvent question dans le *Cartulaire*, t. IV, p. 545 (n° 2418) à 701, note 4, et *Auctarium*, t. II, p. 391, etc., de 1432 à 1452, date de sa nomination à l'évêché de Langres, où il mourut en 1453. Cf. *Gallia*, t. IV, p. 629. Il avait été élu recteur de l'Université en 1437, 1440 et 1442 et était aumônier du roi depuis 1446.

3. Un quart de noix.

Item¹, deux houpelande perce, pour ce, vj s. p.

Item, ay retailé et mis à point une autre robe, pour ce, v s. p.

Sur ce ay receu demi escu d'or.

106. — Item², me doit le dean de Nevers, xiiij s. p., à cause de besongne faicte de mon mestier.

107. — Item, une houpelande et ung chaperon pour son petit clerc, pour ce...

Item, pour son autre clerc, ij houppelandes doublés, l'une d'ung manthiau d'ungne autre robe, pour la façon des deux, xij s. p.

Item, ung aulne de blanchet pour doubler la robe du petit clerc, du pris de x s.

Item, une houpelande pour sa chamberière, pour ce, vj s.

Item, une houpelande de gris pour son petit clerc, pour ce, iiij s. p.

Item, iij robes pour luy et pour deux enfans, une de vair, et retailé une autre de gris...

Item, ung chaperon noir, pour la façon, ij s.

Sur ce ay receu xij s. p.

108 (1441). — [Je, frère Robert de Rouvespières...] et³ procureur de Jehan de Rouvespières, cognois et confesse avoir eu et receu de Colin de Lourmaie la somme de lx s. p., que il devoit aud. Jehan, pour le louaige de son hostel de la rue de La Harpe, pour le terme Saint-Remi CCCCXLI, tesmoing mon signé manuel cy mis, le xxiiii^e jour de novembre III^e XLI. — *R. de Rouvespières.*

109 (1443). — Je, Jehan de Rouvespières, confesse de avoir eu et receu de Collin de Lourmoie, mon oste du *Plat d'Estain*, le somme de sept⁴ livres tournois, qui [v]allette cent douze soulz parisis, pour les termes de Pasques et Saint-Jehan prochain venant, qui seront en l'an mil III^e XLIII, tesmoing mon saing manuel cy mis, le ii^e jour de janvier en l'an mil III^e XLII. — *J. de Rouvespières.*

110 (1443). — Je, Jehan de Rouvespières, confesse de avoir baillié à Collin de Lormaie mon hostel du *Plat d'Estain*, où il demeure à present, à loier d'argent, de le Saint-Jehan prochain venant jusques à ij ans continuelx, commenchant aud. jour Saint-Jehan qui sera en l'an mil III^e XLIII et finisant à la Saint-Jehan mil III^e XLV, pour le priz et somme de quinze livres tournois, qu'il en sera tenus de paier por chascun an, et moi[en]ant lad. somme de xv l. tournois dessusdite, je l'en prometz faire

1. En marge.

2. Cette ligne a été barrée; ce qui suit semble, par suite, se rapporter au compte de Touroude. Le doyen de Nevers, dont il est ici question, ne peut être que Robert Tenon, qui prit possession de son décanat, le 1^{er} juillet 1440 et le conserva jusqu'à sa mort, survenue en 1455. Cf. *Gal·lia christiana*, t. XII, col. 663, et Archives de la Nièvre, G67.

3. Fol. 16 r^e.

4. Ms. « setp ».

joir ledit terme, tesmoing mon saing manuel cy mis, le iiii^e jour de janvier en l'an mil III^e XLII. — *J. de Rouvespières*.

111. — Mémoire de la besongne que je ay faicte pour mons. le curé de Saint-Sevrin.

Premièrement, une houpelande de pers pour luy, pour la façon, viij s. p.

Item, une paire de houque, pour la façon, viij d. p.

Item, une houpelande perce pour... son clerc, pour la façon...

112 (1441). — Comte¹ fait entre moy, Johan Cardonnel et Colin de Lormoie de toutes chossez queconquez jusques au jour d'uy, jour saint Père, en juin², par ainxy que je doie audit Colin la somme de xx s. p., conté tout et rabate, lesquieulx je luy promet paier dedans la my oust prochain venant, en moy rendant ung petit c[haperon(?)] vermail que il a de moy. En temoing de ce Johan Cardonnel aie signé son comte de ma main, le jour desusdit, en l'an IIII^e quarante et ung. — *J. Cardonnel*.

113. — Item, fait une houpelande doublé de blanchet pour Gu... de La Fauce³, pour la fason, vj s. p.

Item, [pour] Chabetin, doublé une rope, pour se, iiij s. p.

Item, pour Theoderike Le Flament, ung chaperons, pour la fason, ij s. vij d.

114. — Mémoire de la bezongne que j'é faite pour monseigneur maistre Gilem [Guillaume] Aubery⁴.

Premièrement, ij houpelandes de pars, pour la fason de deu...

Item, iij chaperon pars e ung noy, pour la fason...

Item, une chape pour lui, pour la fason...

115. — Je, frère Robert de Rouvespières, religieux et prieur de Roialmont, procureur de Jehan de Rouvespières, en ceste partie, confesse [avoir] rechut de Colin de Lourmaie la somme de xxiiij s. p., sur...

116. — Item⁵, depuis conte fait,... é fait.. pour Dieudolige, du pris de x...

Item, ung chaperon nois, pour mastre Jehan Boucart, pour la fason...

Item, ij houpelande pour les droins (?) de gris et ij chaperon de...

1. Fol. 16 v^o.

2. 29 juin.

3. Un « Guillaume de La Fosse, drapier et chaussetier », habitait, en 1437, rue du Cygne. Cf. ms. fr. 8611, fol. 86.

4. Il est, plusieurs fois, question de lui dans le *Cartulaire* de l'Université de Paris (éd. H. Denifle et E. Chatelain, t. IV, p. 528 (n^o 2393), p. 565 (n^o 2458), p. 624 (n^o 2558), p. 738 (n^o 2698). Il figure, dès 1435, parmi les étudiants de la nation de Normandie. Recteur en 1440 (cf. Du Boulay, t. V, p. 921; Chatelain et Denifle, *Auct.*, t. II, p. 517, note 1, et H.-L. Bouquet, *l'Ancien collège d'Harcourt*, p. 137 et 596). Il fut reçu à la licence en théologie, en 1442, et on le retrouve encore parmi les régents de cette Faculté, en 1452.

5. Fol. 17 r^o. Ce compte paraît être de Jean Boucart, et l'un de ceux qui sont visés par les quittances de 1442 et 1443 (ci-dessus, n^o 92-93).

Item, pour la f[aç]on des robes et de [c]haperon...

Item, é fait ung mentio de nois pour maistre Jehan¹ ..., pour la fason, iiij s.

Item, depuis é fait une houpelande de gris pour Piere de Boulviliés, pour la façon, vj s.

Item, ung chaperon pour ledit Piere, pour la fason du chaperon, ij s. e viij d.

Item, ij s. p. pour le...

Item, depuis, é fait ung chaperon pour Antoine de Montini, pour la fason e pour le bourlet, ij s. p.

Item, ledit Montini retouné ung chaperon noir, pour la fason...

Item, depuis é fait unne houpelande grise, pour maistre Jehan Boucart, pour la fason...

117. Mémoire de la besongne que je ay faite pour Brochet.

Premièrement, ij paires de pognés, pour la façon, iiij s. p.

Item, une houpelande grise et ung chaperon noir, pour la fason, x s. p.

Item, depuis, luy ay fait une chape ridée et ung chaperon, pour la façon, xvj s. p.

Item, une houpelande de per et ung chaperon pour son clerc, pour la façon, viij s.

Item, depuis, ay fait une houpelande de bure doublé, pour la façon...

118 (1443). — Je doy à Colin de Lormoye, tout compté, pour ce que je povoye devoir par les parties escriptes en ce papier, depuis le temps passé jusques au jour d'uy, soixante et ... sols parisis, lesquels je luy promet paier dedens le jour S. Jehan Baptiste prouchain venant, tesmoing mon seing manuel ..., le xvi^e jour de fevrier l'an mil CCCC XLII. — *Ph. de D[reux]*².

119. — Mémoire³ de la besongne que je ay faite pour monseigneur maistre Jehan Boucart.

Premièrement, ung chaperon noir pour luy, pour la fason, ij s. p.

Item, pour Enthoine de Montigni, deux robes, pour la fasson, xij s. p.

Item, deux chaperons, pour la fasson des chaperons et des bourlès, v s. p.

Item, une paire de chausses doublés entreteueus, pour la façon, iij s. p.

Item, un chaperon retourné, pour la fasson, ij s. p.

Item, pour maistre Jehan Boucart, ung chaperon noir à longue corne, pour ce, ij s. p.

Item, une jacquete de futainne blanche, pour la façon, viij s. p.

Item, une houpelande de vert guay pour Ytasse, pour la façon, vj s. p.

Item, ung chaperon noir, pour la façon, ij s. viij d. p.

Item, une houpelande remys à point, une houpelande pour Ytasse, pour ce, ij s. p.

1. Peut-être Jean Raro, dont il a été question au n° 94.

2. C'est la signature qu'on trouve complète, au fol. 12 (ci-dessus, n° 77). L'identification ne laisse place à aucun doute.

3. Fol. 17 v°.

Item, depuis, é fait une houppelande grise pour maistre Robart, pour la fason, vj s. p.

Item, ung pourpoint pour Dieutelige, pour la fason e pour les etofe, xx s. p.

Item, vij chaperons de violet, pour la fason, xiiij s.

Item, é fait depuis, pour mestre Jahan Boucart (é fait) une robe grise, pour la fason, vj s. p.

Item, une houppelande grise doublé pour son boullanger, pour la façon, vj s. p.

Item, pour son petit clerc, une robe grise e ung chaperon, pour la fason, iiij s. p.

Item, une houppelande pour Montigni, pour la façon, vij s. p.

Item, une houppelande mis à point, une houppelande vermeille pour Ytasse, c'est assavoir ... pour retailler les menches, pour la façon, ij s. p.

120 (1444). — ... témoin¹ mon sent magnuel sy mis, le t... jour de disembre l'an corant mil III^e XLIII. — *François*.

121 (1441-1444). — Mémoire de la besoigne que je ay faicte pour maistre Pierre Richer².

Premièrement, une houppelande grise retaillée, mise le devant derière, pour la façon...

Item, en deux autres robes, pour luy ay refais enelès³ e boutons, pour ce, xv s. p.

Item, une ay refait ung colet en robe maistre Thomas, son nepveu, pour ce, ij s. p.

Item, une houppelande pour maistre Phlipe, pour la façon, v s. p.

Item, pour maistre Phlipe, unes paires de chaues, pour ce, ij s. p.

Item, pour ledit maistre Pierre Richer, unes paires de chaues, pour ce, ij s.

Item, pour son nepveu l'espicier, unes paires de chaues, pour la façon, ij s.

Item, pour son petit neveu, unes paires de chauce, pour ce...

Item, pour son petit nepveu, une jacquete, pour la façon...

Item, une jacquete pour l'espicier, pour la façon...

Item, ung pourpoint pour ledit espicier, pour la façon...

Item, pour son petit nepveu, une houppelande noire doublé de blanchet, pour ce...

Item, ij petis chaperons pour luy, pour la façon des deux...

Item, une jacquete pour maistre Thomas, pour la façon...

Item, une houppelande feutrée pour ledit maistre Thomas, pour la façon, viij...

1. Fol. 18 r^o.

2. Paraît devoir être identifié avec un régent de théologie de la nation de Normandie, dont il est question, plusieurs fois, dans le *Cartulaire*, t. IV, p. 499-738, à des dates comprises entre 1429 et 1452, et qui fut recteur de l'Université en 1436, 1441 et 1443. Cf. Du Boulay, t. V, p. 921, et Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. xxviii-xxix.

3. Annelets.

Item, ij petiz chaperons à renformer, pour ce...

Item, vij paires de chaussons, pour la façon...

Item, mis à point son mantheau, pour ce...

Item, ay fait une housse, pour la façon...

Item, ay fait ung cardecor¹ de blanchet, pour maistre Pierre Richer, pour ce...

Item, ung chaperon pairs, pour maistre Pierre Richer, pour ce...

Item, ung chaperon pour son nepveu l'espicier, pour ce...

Mémoire qu'il m'est dû le terme de l'an XLI, escheu au terme de Nouel.

— Item, l'an XLII. — Item, l'an XLIII et le terme de Pasques ensuivent.

— Item, me donnerent ix s. p. devant tous ces termes. Sur ce, ay receu demi escu, à une fois. — Item, xvj s., à une aultre foys. — Item, xv s. p.

122. — Mémoire de ce que j'ay fait pour maistre Pierre Richer.

C'est assavoir une houpelande de futaine blanche pour son nepveu maistre Phelipe, dont j'ay baillé pour vij s. et iiij d. de futainne; item, pour la façon, vij s. p.

Item, depuis, ay fait une houpelande de gris pour ledit maistre Pierre, pour la fason...

Item, depuis, luy ay fait une jaquette, pour la fason...

Item, deux aulnes de toille pour doublé la jaquette du...

Item, ung pourpoint pour ledit maistre Pierre, pour la fason...

... unes paires de chauches doublés, pour...

123. — [Jean Sanguin]. — Item², pour les bourlés de trois chaperons...

Item, une houpelande grise doublé de blanchet, pour ce, viij s. p.

Item, ung chaperon noir, pour ce, ij s. p.

Item, pour le bourlet d'ung chaperon, ij s. p.

Item, pour le blanchet à doubler sa robe, xxxij s. p.

Item, remis à point iij houpelandes d'écarlate pour mademoiselle la Sanguine, c'est assavoir ij vermeilles et une violete, pour la façon des trois, xij s. p.

Item, une robe simple pour mademoiselle Guillemette, pour ce, vj s. p.

Item, pour la toille et pour les annellès, ij s. viij d. p.

Item, depuis, une petite houpelande grise pour le petit enfant, pour la façon, iij s. p.

Item, ung chaperon decouppé de mesmes la robe, pour façon et bourlet, iij s. p.

Item, deux pourpains pour ses deux filx, pour façon et pour estophes, xxiiij s. p.

Item, depuis, ay mis à point une houpelande vermeille d'écarlate, pour ce, iij s. p.

Somme : vij l. iiij s. iiij d. p.

124. — Pour Jehan Sanguin³. — Mémoire de la besongne que j'ay faicte pour Jehan Sanguin, depuis compte fait entre luy et moi.

1. Gardecorps.

2. Fol. 18 v°. D'après son contenu, ce compte concerne, comme les deux suivants, Jean Sanguin.

3. Ce Jean Sanguin est fort connu. Le Roux de Lincy en parle assez

Premièrement, ung pourpoint pour luy à menches de drap noir, pour façon e pour estophes, xxvj s. p.

Item, ungne houpelande grise pour sa femme, pour la façon, vj s. p.

Item, vj houppelandes pour les enfans, dont il en y a iiij doublés, pour la façon de j chacune robe, vj s.

Item, pour les deux simples, pour chacune pièce, iiij s. p.

Item, une houpelande doublé pour le paige, pour la façon, vj s.

Item, depuis, ay fait un chaperon noir, pour luy, pour la façon, ij s. viij d.

Item, ay mis une livre de poil de serf au bourlet du chaperon, pour ce, xvj d. p.

Item, ay fait une houpelande grise pour sa fille Guillemete, pour ce, vj s. p.

Item, une houpelande grise pour sa petite fille, pour la façon, v s. p.

Item, depuis ay fait ung pourpoint de drap de Damars vermeil, pour lâ façon et pour les estophes de dedans, xxiiij s.

Item, ay retailé et mis à point une houpelande de tanné pour sa femme, pour ce, vj s. p.

Item, ay fait ung bourlet de poil jong pour Sanguin, du pris de v s. p.

125. Mémoire de la besongne que j'ay faite nouvellement pour Jehan Sanguin.

Premièrement, drois houpelandes pour luy, pour la façon des drois, xvij s. p.

Item, ung chaperon noir pour luy, pour la façon, viij s.

Item, une houpelande pour son fils Louis, doublée, pour la façon, vj s. p.

Item, une houpelande pour Claude, pour la façon, vj s. p.

Item, trois houpelandes doublés, pour ses trois aultres filz, pour la façon de trois, xv s. p.

Item, une houpelande grise pour sa petite fille...

longuement dans le chapitre de son ouvrage sur *Paris et ses historiens* (Paris, 1867, in-4°, p. 340-347) qu'il a consacré à la bourgeoisie de la capitale. C'était un bâtard, mais son père le reconnut et il devint le chef de la branche de cette importante famille, à laquelle appartient Antoine Sanguin, dit le cardinal de Meudon, qui fut grand aumônier de France et joua un si grand rôle sous François I^{er}. D'après la généalogie établie par le père Anselme (*Hist. généalog.*, t. VIII (1733), p. 264), Jean Sanguin, fils de Guillaume Sanguin, « l'un des plus riches bourgeois de Paris » et l'un des plus chauds partisans du duc de Bourgogne, naquit vers 1392. Légitimé en mars 1401, il fut anobli en mai 1414, marié par contrat du 15 septembre 1425 et ne mourut que le 13 novembre 1468. Parmi les huit enfans (cinq garçons et trois filles) qu'on lui connaît, figurent les trois, dont les noms sont ici donnés : Guillemette, Louis et Claude. Aucun doute sur son identification n'est, par conséquent, possible. On peut, en outre, se demander, étant donné l'inscription en bloc, dans le second de ses comptes, de six houppelandes pour enfans, si, au moment de la rédaction de ce compte, sa famille ne se composait encore que de six personnes ou s'y trouvait déjà réduite.

126. — Mémoire¹ de la besoingne que j'ay faite pour maistre Jehan de Santan².

Premièrement, trois houpelandes de drap, c'est ascavoir l'une pour luy, l'autre pour son nepveu et l'autre pour ung aultre escolier, pour la façon des iij...

Item, trois houpelandes de pers pour trois aultres escolliers, pour la façon des trois...

Item, trois chaperons noirs, dont il y en a ung pour ung moinne, à courte cornette, pour la [façon] des trois, vj s. p.

127. — Mémoire que maistre Jehan Guion³ me doit ix s. vj d. p.

Item, depuis, luy ay fait une robe noire, pour la façon...

128. — Mémoire de ce que j'ay fait pour mons. de Saint-Simon⁴, depuis compte fait entre [luy] et moy.

C'est assavoir [ung] pourpoint de futainne noire à menches et colet de drap, du pris de xxviii s. p.

1. Fol. 19 r°.

2. Ce personnage semble être le même que celui appelé « Santaint », dont il est question au n° 165.

3. Probablement maître Jean Guion qui fut abbé de Saint-Médard de Soissons. Chatelain et Denifle, *Auct.*, t. II, p. 732, note 6; *Gallia christ.*, t. IX, p. 420.

4. Il est de nouveau question, un peu plus loin, de « monseigneur de Saint-Simon ». Son prénom n'est jamais donné, mais, comme dans plusieurs passages Colin de Lormoye lui reconnaît trois enfants, et que l'un d'eux est dit s'appeler « Aubellet », son identification avec Gaucher de Saint-Simon — l'un des ancêtres du fameux duc, auteur des non moins fameux *Mémoires* — ne semble laisser place à aucun doute. Et cette conclusion se trouve corroborée par la mention d'une « madame d'Orville », qui paraît être Isabelle de Saint-Simon, l'une des filles du susdit Gaucher, mariée à Jean d'Aunoy, seigneur d'Orville (Bibl. nat., *Dossiers bleus*, vol. 587, dossier Rouvroy, fol. 15, et *Annuaire de la Société de l'histoire de France*, t. XV (1878), p. 215, art. de M. A. de Boislisle). Gaucher de Saint-Simon fit son testament à Saint-Quentin, le 5 janvier 1458, et mourut en 1459. Il avait eu de sa première femme, Jeanne de Wavrin, un fils appelé Antoine — celui, sans doute, qualifié ici de « grand fils » — qui, d'après Olivier de La Marche (*Mémoires*, éd. Beaune et d'Arbaumont, t. I, p. 268; t. II, p. 12, 50 et 398), jouta à Besançon, en novembre 1442, accompagna le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, en Luxembourg, en 1443-1444, et se fit cordelier à Besançon en 1454. De sa seconde femme, Marie de Saarbrück, il eut quatre filles : Isabelle, Jeanne, Marguerite et Jacqueline, et deux fils : Jean et Aubert, dont on retrouve les noms dans le présent compte. Jean jouta, au siège d'Amiens, en 1471, contre Baudouin de Launoy (Olivier de La Marche, *Ibid.*, t. III, p. 72) et mourut en 1494, d'après les uns, en 1502 seulement, d'après les autres. Aubert, appelé aussi Aubellet, fut recteur en 1452, conseiller au Parlement, chanoine de Noyon et abbé de Saint-Satur au diocèse de Bourges; il mourut en 1458 (cf. nouv. acq. fr. 8027, fol. 23).

Item, ay fait laver et nestier deux houpelendes noires pour luy, pour ce, ij s. viij d. p.

Sur ce ay receu deux escus d'or.

Item, pour maistre Aubert, ay fait une houpelande noire et ung chaperon de demie grainne¹, pour ce...

129 (1448). — Pour maistre Jaques des Goudas². — Mémoire du compte fait entre maistre Jaques de Coudas et moy Lormoye.

C'est asavoir en l'an mil III^e XLVIII, au mois de setambre, par ainsy que il me deu la somme de xix s. C'est asavoir xvj s. pour une apithogie de pers et pour une chosses, outre, pour la teille et pour la façon, iij s. p.

Item, depuis, ay fait pour luy une houpelande de gris, pour la façon, vj s. p.

Item, luy ay fait ung chaperon noir et fait tondre le drap dud. chaperon, pour ce³...

Item, luy ay retayllé une houpelande noire par en hault, pour ce, ij s. p.

Item, luy ay fait une houpelande violete de mesme que sa chappe, pour ce, vj s. p.

Item, pour la façon de sa chappe, xv s. p.

Item, luy ay fait une chappe perce ordinaire, pour la façon, x s. p.

Item, ay païé ung quartier de toille vermeille pour garnir ladite chappe, pour ce, iiij blans.

Item, ung pourpoint d'ung chaperon noir, pour façon et estophes de dedans, xiiij s. p.

Somme de ces parties : iij l. xvij s. p.

Item, depuis, ay fait une houpelande grise doublé pour Philippe, pour la façon...

Item, pour ledit Philipe, ay fait ung pourpoint de drap noir, pour la façon et pour les estophes, xxiij s.

Item, pour ledit Philipe, ay [fait] ung chaperon de drap noir, pour la façon, ij s. p.

Item, une paire de chaucés noirs doublés de blanchet, pour la façon et pour la toille, ij s. viij d.

Item, pour ledit Philippe ay retaillée et rapparillée une houpelande noire, pour ce, iij s. p.

1. C'est-à-dire d'un rouge violacé. On a presque toujours désigné, sous le nom de graine d'écarlate, le petit insecte à l'aide duquel on obtenait cette couleur. Les tissus dits en graine étaient d'écarlate sans mélange; mais il en était autrement des demi-graines ou mi-graines. Cf. Franklin, *Dictionnaire des arts et métiers de Paris*, p. 219, v^o *Couleurs*.

2. Il est très souvent question de ce personnage, dans Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 644, note 2, etc., et surtout *Auctarium*, t. II. Son vrai nom est Gouda, mais on trouve les variantes : Goudas, Coudas et Gougdas.

3. On lit, en marge, « viij blancs ».

Item, ay fait une houppelande noire doublé pour François, pour la façon, iiij s. p.

Item, pour Jacques, ay fait une houppelande noire doublé de blanchet, pour ce, v s. p.

Item, depuis, ay fait ung chaperon noir pour Morisse, pour ce ... ij s. p.

Item, unes paire de chaucés noirs doublés de blanchet, pour la façon et pour la toille, ij s. vj d. p.

Somme : cinquante vij s. iiij d. p.

130. — Mémoire de ce que maistre Michiel des Aulnes¹ me doit :

Premièrement, une houppelande doublé grise et ung chaperon vermeil pour son frère, pour la façon de lad. houppelande et de chaperon...

131. — Mémoire² de la besoingne que j'ay faite à monseigneur maistre Rou Morin, depuis compte fait entre luy et moy.

C'est assavoir deux chaperons de chappe, pour la façon des deux, iiij s. p.

Item, ay fait une houppelande grise, pour ung de ses escolliers nomme Taillier, pour la façon, vj s. p.

Item, une houppelande et ung chaperon pour ung petit escollier de sa chambre nommé Jehan Larcher, pour la façon de la robe et du chaperon, vj s. p.

Item, une houppelande grise pour une de ces niesses, pour la façon, iiij s. p.

Item, une paires de chaucés grises pour son cuisignier, pour la façon, ij s. p.

Item, lui ay fait ung pourpoint de drap pers, pour la façon et pour une aulne de toille et pour du drap de manches, xvj s. p.

Item, pour son cousin, ai fait une robe, pour la façon, vj s. p.

Item, une houppelande, pour sa commère, pour ce, iiij s.

Item, depuis, ay fait une houppelande doublé pour son nepveu, pour la façon, iiij s.

Item, une houppelande doublé pour sa niess, pour la façon, iiij s.

Item, ay fait une houppelande de pers doublé, pour ung escollier nommé Odolefe, pour la façon, vj s.

Item, pour ledit escollier nommé Odolefe, ay retournée et retaillié une houppelande viollette, pour la façon, iiij s. p.

Item, une houppelande de gris blanc pour le despancier, pour ce, vj s.

Item, une houppelande du drap de mesme, pour ung aultre escollier, pour la façon, vj s.

Item, une paires de [c]haucés grises pour ycelluy escollier, pour ce, ij s.

Item, luy ay fait une menches pour son pourpoint, pour ce, ij s.

1. Il fut reçu licencié en décret, le 7 avril 1442. Cf. Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 627, n° 2564, et, ci-dessous, n°s 137 et 178.

2. Fol. 19 v°. Ce Rou Morin (Radulphus Morini) était Normand d'origine. Il fut recteur, en 1444, et paraît avoir, comme son compatriote Jean Boucart, tenu une pédagogie. Chatelain et Denifle, *Auct.*, t. II, col. 564, 565, etc. C'était un des principaux clients de notre couturier.

Item, une houpelande, pour le nepveu maistre Rou Morin ... iij s. p.

Item, depuis, ay fait pour maistre Rou Morin, une houpelande, pour ce, vj s. p.

Item, luy [ay] fait une houpelande de gris doublé de blanchet, pour son cuisigner, pour ce, v s. p.

Somme de ces parties, vj francs. Sur ce, ay receu ung quortil¹, du pris de xliiij s.

132. — Pour l'abbé de Pontronne². — Mémoire de ce que mons. l'abbé de Pontrom, de l'ordre de S. Bernart, me [doit], depuis le compte fait entre luy et moy, c'est assavoir, xvij s. p.

Item, me doit le bourcier de S. Bernart, pour façon d'ungne houpelande...

133. — ... et³ les fentes, pour ce, ij s.

... noire ousy parellement, pour ce, ij s.

134. — Mémoire que j'ay fait, pour mons. le curé de Saint-Seurin, une jaquette et un camail, pour ce, v s.

135. — Mémoire de la bezongne que j'ay faite pour maistre Michel de Lau[noy], c'est asavoir :

Une houpelande et unne jaquette pour ung jeune escolier, pour la façon des deux, vj s. p.

Item, pour ung austre jeune escollier, qui vuge (?) ung peu du pié, ay fait une robe, pour la façon, iij s.

Item, pour maistre Michel, ay fait ung chaperon, pour ce...

Item, ay fait, pour son frère, maistre Gilles de Launoy⁴, unne robe et ung chaperon, viij s. p.

Sur ce, ay resu demy escu d'or.

Item, depuis, ay fait, pour maistre Michel, unne robe, pour ce, vj s. p.

Item, pour son clerc⁵, ay fait unne robe grise, pour ce, v s.

136. — Mémoire de la besongne que j'ay faicte pour Hugues de Montfermeil, c'est assavoir :

1. C'est-à-dire un cartel. Cf. Godefroy, *Dictionnaire*, v° *Cartel*.

2. Abbaye cistercienne de Pontrond, au diocèse d'Angers. D'après les listes des abbés dressées par B. Hauréau, dans la *Gallia* (t. XIV, p. 732), et par C. Port, dans son *Dict. hist. de Maine-et-Loire* (t. III (1878), p. 148), celui dont il est ici question doit être identifié, soit avec Aubin (Albinus) Lemeusnier, qui était déjà abbé en 1439, soit avec un certain Pierre, dont il serait fait mention dès 1444, d'après C. Port, et seulement en 1464, d'après Hauréau.

3. Fol. 20 r°.

4. Il semble que ces deux personnages doivent être identifiés avec les Michel et Gilles Des Aulnois, dont il est question ci-dessus et plus loin, n°s 130, 137 et 178. Et ce dernier paraît être celui dont il est parlé dans les *Lettres de Louis XI*, t. IV, p. 47.

5. Ms. « cleor ».

Deux houppelandes et ung chaperon, l'une desd. robes et le chaperon violés et l'autre noire, pour la façon, xiiij s.

Une houppelande pour sa femme, pour la façon, v s. p.

Une houppelande pour sa fille, pour ce...

... doit jà pieça, pour la fourniture du chaperon, xvj s.

Sur ce, receu xiiij s.

137 (1455). — Mémoire¹ de la besongne que j'ay faicte pour maistre Michel [des] Aulnoys, ou moys de mars l'an mil IIII^e LIIII et depuys.

Premièrement, une houppelande grise pour luy, pour ce...

Item, luy ay rappointé ung pourpoint et fait unes [robe], dont le drap m'a cousté ij s. viij d.

Item, pour la façon ou raparelement dudit pourpoint...

Item, ay fait une houppelande doublé pour le curé de Mainne² que ... promis paier maistre Michiel, pour ce, vj s.

Item, depuis ay fait une houppelande noire pour maistre Gilles des Aulnois, pour la façon, v s. p.

Item, depuis, pour mons. maistre Michiel des Aulnois, une houppelande grise, pour la façon, vj s. p.

Item, ung chaperon noir, pour la façon, ij s. p.

Item, pour ledit chaperon, ay acheté un cartiez de jocelin³ de ij s. p.

Item, ay fait une houppelande gris pour un valleton, pour ce, xv...

Item, ay fait ung chaperon pour Simon Marllot, pour la façon, v...

Somme : xxxv s. et viij d.

138. — ... aux⁴ compaignons ... pour la façon, vj s.

[Item, une houppelan]de de gris à son frère Marsault, pour ce, vj s.

... pour la façon, ij s. p.

Somme : iiij f. vj s. viij d. p.

[Item ... toi]lle azusé, pour maistre Pierre, pour ce, vj s. p.

[Item] ... azusé, xxiiij s., sur quoi je receu ung...

[Item, une houppelande] feutrée pour Jehannet, pour la façon, xj s. p.

[Item] ... paige, pour la façon, iiij s. p.

... qu'il me doit. Premièrement, me doit ix fr. et demi, dont ... laquelle cedulle je luy ay rendue.

[Item, pour une houpp]elande et un chaperon pour luy, [pour] ce, viij s. p.

[Item ... du] pris de ij s. et viij d. p.

[Item, deux houpp]elandes doublés grises pour ces deux frères, pour la façon, xij s.

Somme : x fr. xiiij s. viij d. p. — Sur ce, ay receu v escus d'or. Reste iiij fr...

1. Fol. 20 v°. — Cf. n°s 130, 135 et 178.

2. Ce nom est écrit : « Maine », avec un trait au-dessus de l'a et du premier jambage qui suit.

3. Drap jouselin.

4. Fol. 21 r°. — Ce fragment de compte est écrit de la même main que le suivant (n° 139) et paraît comme lui se rapporter à maître Paul de La Ville, dont il est question aux n°s 97, 141.

139. — ... c'est assavoir, une de gris, une de violet et une de pers, pour maistre Regnault, dont il a respondu, pour ce, vj s.

... doublé pour Bochet demeurant chés J. Boucart, pour ce, v s.

... és grises, pour son frère maistre Pierre, pour ce, iij s.

... pour son frère maistre Pierre, pour ce, vj s. p.

... ay fait ung chaperon noir et un bourlet de poil de seruef¹ [pour son] varlet, iij s. iijj d. p...

... retailé une robe noire feutrée et mis le devant derrière, pour ce...

... une houpelande grise de toile azuré, et y en a vj aulnes du pris ... xvij s. p.

Somme : v fr. xvj d. p. — Sur ce, ay receu ung escu d'or.

... [houppe]lande feutrée à son paige, pour la façon... viij s. p.

... pour ledist paige, pour la façon et pour le bourlet, iij s. iijj d.

... ung chaperon et ung bourlet de poil de serf, pour la façon...

140. — Item², pour Savin, ung petit chaperon...

Item, pour luy, ung mantheau, pour la façon...

Item, pour sa femme, une houpelande retaylé...

Item, une robe grise pour luy retayllée...

Item, ung chaperon mis à l'envers, pour ce...

Sur ce, ay receu...

Depuis, ay doublé une houpelande..., pour la façon...

Item, sur ce, ay receu...

Item, depuis, ay fait une houpelande noire...

Item, depuis, ay fait une houpelande de pers...

Item, depuis, une houpelande grise...

Item, ij houpelandes perces, pour ces...

141. — Mémoire de la besongne que je ay feste ... simple, violete, pour sa femme, pour la façon...

Item, pour sa fille une cote simple de violet...

Item, trois jaquetes pour son filz, une de drap et...

Item, pour son filz, ung chaperon decoupé...

Item, unes manches pour sa fille, pour ce...

Item, ung pourpoint vermeil, pour luy, pour...

Item, ay remis à point le colet de une houpelande...

Item, depuis, ay fait ung hainselin de pers, pour...

Item, depuis, ay mis à point une houpelande, pour ... manches, pour ce...

Item, depuis, ay fait une houpelande...

Item, ung gincelin de gris pour son filz...

Item, deux blanches pour ses deux...

Item, ay mis à point ung colet d'ungne...

Item, depuis, un chaperon noir...

Item, depuis, une houpelande noire doublé et un chaperon, pour son frère maistre Pierre, viij s.

1. Poil de cerf.

2. Fol. 21 v°. Cf. n° 75.

Item, ay fait, depuis, pour mons. maistre Pol de La[ville], pour la façon...

Item, une chappe vermeille pour luy, pour la façon...

Item, pour ... pour Garin Le Chapp[elier]...

Item, pour un chaperon fourré de maistre Le Chapp[elier].

Item, une houpelande de pers, pour luy...

Item, ung chaperon noir pour luy, pour la façon...

Depuis¹ [ay] fait une houpelande violette, pour ce, vj s.

[Item], une houpelande de ... pour sa femme, pour la façon, viij s.

[Item], pour une houpelande grise pour Marsaut, v s. p.

142. — [Mémoire² de ce que] maistre Rou Morin me doit, c'est asavoir ... pour la façon de ladicté robe, vj s. p.

... de blanchet, pour la façon, ij s. p.

... grises doublés, une pour le despencier et l'autre pour le cuisigner, et deux chaperons ... [pour la fa]çon de ce, xvj s. p.

... une houpelande fait unes manches, pour ce ... ij s.

... ay fait laver ung chaperon et remis à point, pour ce, ij s. p.

... houpelande doublé pour Gilbert son maistre, pour ce, vj s. p.

... ung manthiau noir et ung pourpoint, pour ce, iij s. p.

... pour maistre Jaques de Coudas fait d'un chaperon noir ... pour etofes ... xvj s.

... ay fait ung pourpoint noir, pour façon et estophes, xvj s. p.

... robe au cuisigner maistre Rou Morin, xvj s., pour doubleuse ... Morin v quartiers de drap pers, du pris de xxx s. p.

... mestre Jacques retayllé ... pour le frère dud. maistre, iij s. p.

... chaperon pour maistre Jacques, et pour le remettre à point ... iij s. p.

... pour son frère, xvj d. p.

143. — [Mémoire de ce] que maistre Rou Morin me doit, de compte fait ... c'est assavoir, ij escus d'or.

... doublé ung robe noire de toille asuré, pour ce...

... une houpelande grise doublé pour son cousin, pour ce...

... gris ... pour maistre Rou Morin, pour la façon, vj s. p.

... [quatre houpelan]de de gris pour ses serviteurs, pour la façon dont il en y a [deux] doublés, pour la façon des iij, xxiiij s. p.

[Depuis compte fait] entre luy et moy, é fait une houpelande de gris ... vj s. p.

Sur ce, é reçu ung pot de beure pezant xix livres.

144. — [Mémoire de la besogne que] j'ay faicte pour maistre Jacques de Coudas, depuis...

Premièrement, une houpelande noire pour ung escolier, vj s. p.

... chaperon et deux paires de chaues, pour la façon, ij s. viij d. p.

... chaues et pour demy quartier de toille, iij s. viij d. p.

... du drap ... ij s. viij d. p.

1. Cette fin de compte a été ajoutée en marge et est aujourd'hui fort peu lisible.

2. Fol. 22 r°. — Plusieurs des lignes de ce compte ont été barrées. Cf. nos 131 et 143.

... de gris pour le frère dudit maistre Jacques, pour [ce], vj s. p.

... pour façon et bourlet, ij s. viij d. p.

... pour vj s. p. a fourré sa robe.

... manthiau noir pour ung escolier, pour ce, vj s. p.

145. — Mémoire¹ de la besongne que j'é faite pour mons. le curé de Saint-[Séverin].

[Premièrement] ... pour luy de futaine blanche, pour la façon...

Item, une houppelande perce pour son clerc Jhoens², pour la façon...

Item, pour ledit Jhens, ung chaperon noir, pour ce...

Item, pour ses deux nepveux, ij houppelandes de pers, pour...

Item, deux chaperons pour ses ij nepveux, pour la façon et pour les...

Sur ce, ay receu... vij s. p.

Item, depuis...

Item, depuis, une houppelande noire pour son clerc Jhens...

Item, depuis, une houppelande grise, pour la façon...

Sur ce, ay receu xj s. p.

Item, depuis, ay fait une houppelande noire et ung...

Item, ij petis chaperons pour ses deux nepveux ... et pour le boucher(?)...

Item, depuis, ay receu demy escu d'or.

Item, depuis, ay fait deux robes noires et deux ... deux nepveux, pour la façon...

Item, depuis, ay fait une robe et ung chaperon à son nepveu de...

Une³ houppelande de pers pour son nepveu, iiij s. p.

Depuis, une houppelande grise doublé pour son frère, pour ce, vj s. p.

Item, pour luy ay fait ung pourpoint, pour façon et estophes ... dedans, xvj s. p.

Item, une houppelande grise pour son nepveu, pour la façon, v s. p.

Item, ay receu une torche pesent xvij onces et ij pesent chacune xx onces.

Item, depuis, ay receu un escu d'or.

Item, depuis, ay fait ung chaperon violet pour luy, pour la façon, ij s. p.

Sur ce, ay receu ung escu d'or.

Item, ay fait deux robes de pers pour ces deux nepveux, pour la façon des deux, x s. p.

Sur ce, ay receu xj s. p. — Item, une torche de iiij s. p.

Item, une houppelande grise pour luy, pour la façon...

Sur ce, ay receu xj s. p.

Item, depuis, ay fait pour son nepveu Guillaume, une houppelande de gris et ung chaperon de [drap] noir, pour la façon des deux, vij s. p.

Sur ce, receu une torche de iiij s. p.

1. Fol. 22 v°.

2. Ce nom est abrégé ici : « Jhoës » et plus bas : « Jhës ».

3. Toute cette dernière partie de compte a été ajoutée en marge.

146. — Mémoire de la besongne que j'ay faite pour mons. le greffi[er¹]...

Item, ij chaperons pour sa fille Janne, pour la façon...

Item, une chappe et ung chaperon pour son filx, pour la façon...

Item, un chaperon pour mons., pour la façon...

Item, une paire de chaues pour mons., pour la façon...

Item, une paire de chaues pour son filx, pour la façon...

Item, ay fait unes demies menches et rapaellé ung...

Item, pour sa fille Chalote, unes bracerolles de quarlat²...

Item, ung chaperon pour madame, pour la façon...

Item, pour mons., une paire de chaues, pour la façon...

Item, pour ij paires de chaues, pour ce...

Item, ung chaperon noir pour son filx, pour façon et pour...

Item, depuis, ung pourpoint pour son filx fait d'ung chaperon...

Item, pour son filx, une houppelande noire, pour la façon...

Item, ung chaperon pour Chalote, pour la façon...

Item, une houppelande noire doublé pour maistre Hugues...

Item, pour tondre³ xvij aulnes et demie de drap noir...

Item, pour mons., une houppelande grise doublé...

Item, une houppelande grise pour son filx, pour la façon...

Item, une autre houppelande noire doublé pour son filx...

Item, une houppelande noire pour maistre Hugues...

Item, ung chaperon noir pour maistre Hugues, pour la façon...

Item, iij robes pour les trois frères de maistre Hugues...

Item, iij chaperons pour la façon...

Item, depuis, une père de chaues pour son filx...

147. — Mémoire de la besongne que j'ay faite pour...

... ung chaperon pour sa ..., pour la façon...

Item, une houppelande fourré, pour la façon...

Item, une houppelande grise doublé pour son...

Item, pour maistre Pierre Corren, une houppelande...

Item, une houppelande grise, pour façon et pour...

Item, ung chaperon pour vestir sur sa chape...

Item, unes paires de poignés, pour...

Item, une houppelande grise doublé pour...

Item, ay fait ung chaperon, pour ij s. p.

148. — ... pour⁴ la nassion, pour la façon ... chappe, iiii s. p.

... escollier nommé Janet⁵, ay fait ung pourpoint ... ung quarteron de coton, vij s. p.

1. Il est de nouveau question de ce greffier au n° 153, mais son nom n'y est pas davantage donné. Malgré les éléments d'identification (noms de deux filles : Jeanne et Charlotte et mention d'un fils et d'un neveu) que contiennent ces deux comptes, nos recherches n'ont pas abouti.

2. De drap écarlate.

3. Ms. « tourtre ».

4. Fol. 23 r°. Ce passage et mieux encore les noms donnés plus bas montrent qu'il s'agit ici du compte d'une pédagogie, dans laquelle se trouvaient surtout des étudiants de la nation d'Allemagne.

5. Lecture très douteuse.

... noire, doublé de blanchet, pour ce, vj s. p.

... ung grand et ung petit, pour ce, x blancs.

... iiij aulnes de drap noir, ij s. p.

Item, pour ung autre escollier nommé Symon¹, ay fait ung pourpoint de futaine blanche, pour la façon, viij s. p.

Item, une paire de chaues noires, pour la façon, ij s. p.

Item, ay fait tondre iij aulnes de drap, pour ce, xvij d. p.

Item, pour ung aultre escollier nommé Baudoin², ay fait retourner une houpelande noire, pour la façon, v s.

Item, une paire de chaues noires, pour façon et pour toille, x blans.

Item, luy ay fait tondre iiij aulnes et demie de drap noir, pour ce, vij blans.

Item, pour ung aultre escollier, ay fait ung chaperon vermeil, pour la façon, ij s. p.

Item, ay fait une petite robe de gris pour Folpar de Ameronghen³, iij s. p.

Item, depuis, ay fait une houpellande de gris, ung chaperon noir pour [Folpart] de Am[eron]ghen, pour la façon de la robe et du chaperon, ij s. p.

Item, ay fait pour ledit Folpart de Ameronghen ung pourpoint de drap rouge, pour la façon...

Item, demy aulne de toille pour garnir le pourpoint, du pris de...

Item, ay fait une houpelande pour Bertelemy Driel⁴, pour ce, vj s. p.

Item, luy ay presté ij blans, pour paier le vin aux compaignons...

Item, pour un aultre escollier nommé Antoine(?), ay fait ung chaperon de ... pour la façon de la robe et du chaperon, viij s. p.

Item, pour ung bourlet pour le chaperon, viij s. p.

Item, depuis ay fait une houpelande noire doublée...

149. — Item⁵, ij aulnes de vermeil pour faire ung cothe...

Item, ung aulne de drap pour faire deux chaperons...

Item, viij quartiers de drap pers pour faire une robe à sa seur...

1. Plusieurs écoliers portant ce prénom figurent sur les listes de la nation d'Allemagne, en 1447 et 1448. Cf. H. Denifle et E. Chatelain, *Auct. Chart. Univ. Paris*, t. II (1897), col. 681, 713.

2. Il s'agit, peut-être, de Beaudoin André, du diocèse d'Utrecht, qui commença ses études en 1447 (*Ibid.*, t. II, col. 681).

3. Folpart de Ameronghen était originaire du diocèse d'Utrecht. On le voit, en 1458 (n. st.), sur la liste des bacheliers de la nation d'Allemagne (H. Denifle et E. Chatelain, *Auct. Chart. Univ. Paris*, t. II (1897), col. 712). En 1449, il est reçu licencié (*Ibid.*, col. 763) et, le 11 août 1451, il est élu procureur de sa nation et reste en fonction jusqu'au 21 octobre de la même année (*Ibid.*, col. 859-864). Son compte avec Colin doit être, par suite, des années 1447 ou 1448, en tout cas d'une date antérieure à 1451, car son nom aurait été, dès lors, précédé de la qualification de maître ou de procureur.

4. Barthélemy de Driel étudiait, en 1447, avec maître T. de Gouda. Cf. *Auctarium*, t. II, col. 681.

5. Fol. 23 v°.

Item, pour son gendre Roger, deulx aulnes de violet, pour faire...

Item, une aulne de vermeil, pour faire ung chaperon...

Item, ij aulnes et ... quartier de blanchet, du pris...

Somme toute : xv... Sur ce ay receu... Reste, xiiij fr. vj s. p.

Item, depuis, ay payé pour lui au chausetier...

150. — Mémoire de la despence faite en alant à Chartres¹, à la mi oult, [pour mon] frère Robin et pour moy.

Premièrement, iiij blans à Macy, pour despence de...

Item, à Saint-Arnou, iiij s. p., pour nous et pour nos chevaulx, et iiij d. pour nostre...

Item, ij s., au Guet de Lonvray.

Item, au souper à Chartres, iiij blans.

Item, à Nogen, iiij blans.

Item, à Monfort-Lemorry, ij s. viij d.

Item, à Villepereur, xvij s.

Item, à Ycy, ij s. iiij d. p.

Item, pour convoy, iiij s. p.

Item, pour la femme qui l'a gardé en sa maladie, viij s. viij d. p.

Item, me doit xxxvj s. p., pour une jument, qu'il achata le jour de Saint-Lorant.

Item, pour despence faicte en sa maladie.

Premièrement, pour ij d. de mestier.

Item, ung carteron d'amendes de iiij d.

Item, pour iiij d. p. de sucre rosat.

Item, demi livre d'amendes de ij blans.

Item, depuis, pour iiij d. de sucre rosat.

Item, pour ung blanc de safran.

Item, pour ung blanc de poivre.

Item, pour ij perches et ung gardon, xij d. p.

Item, pour ij d. d'orge mondain.

Item, iiij d. pour xj oiseaulx.

Item, depuis, ij s. en argent.

Item, depuis, le jour qui trespasa ... baillé à son filx Roger, ung escu d'or.

151. — Mémoire de la besongne que j'ay faicte pour maistre Jehan Legros².

1. Colin ne suivit pas, à l'aller, le même chemin qu'au retour. Il partit par Massy (près de Palaiseau), Saint-Arnoult-en-Yvelines et Le Gué-de-Longroi (canton d'Auneau) et revint par Nogent-le-Rotrou, Monfort-l'Amaury, Villepreux et Issy.

2. Faut-il y voir un ancêtre ou un parent du Jacques Legros, dont M. L. Delisle a étudié le *Livre de raison*, dans le t. XXIII (1896) de nos *Mémoires* (p. 225), et qui possédait, pendant les premières années du xvi^e siècle, sur la paroisse de Saint-Germain-le-Vieux, non loin, par suite, de l'« hôtel » de Colin de Lormoye, une maison où pendait comme enseigne le Signe-de-la-Croix ? Il semble, en tout cas, qu'on puisse l'identifier avec

Premièrement, une houpelande grise et ung chaperon, pour ce, viij s. p.

Item, depuis, ay retallé et mis en façon une robe de violet, pour ce, v s. p.

Item, depuis, luy ay fait une houpellande noire, du pris de viij s. p.

152. — Mémoire de la besoigne que j'ay faite pour maistre Jehan Martigni. Premièrement, trois robes de violet, du pris de xv s. les trois.

Item, pour le retaillage d'un aultre robe, ij s.

Item, pour la façon d'unne manches, d'unne robe et pour le raparlaille ... s...

Item, pour luy, é fait teindre ung chaperon en noir, pour tout, ay païé pour luy, v s.

Item, luy ay fait deux chaperons, c'est ascavoir ung grant et ung petit, ... pour la façon des deux...

153. — Mémoire¹ de la besongne que j'ay faicte pour mons. le greffier.

Premièrement, une houpelande pour sa petite fille Jehanne d'ung gris blanc, pour la façon, iiij s. p.

Item, une houpelande noire pour la fille Chalote, pour la façon, iij s. p.

Item, ung petit chaperon vermeil pour ladicte fille, pour ce, pour façon et bourlet, iij s. p.

Item, ung chaperon retourné pour son nepveu, pour ce, ij s. p.

Item, unes manches pour son nepveu et ay raparillé son pourpoint, pour ce, ij s. p.

Item, une houpelande pour mons., pour la façon, viij s. p.

Item, ung chaperon sangle (?) pour fourres, pour la façon, ij s. p.

Item, ay retallé une houpelande de gris pour Charlote, pour la façon, iiij s. p.

Item, ay mis à point trois robes pour ladicte Chalote, c'est assavoir les cols et le garniture, pour la façon des trois, iiij s. p.

Item, ay fait une houpelande de pers pour madame la greffière, pour la façon, viij s. p.

Item, une houpelande perce pour Chalote, pour ce, viij s. p.

Item, une paire de chauches blanches, pour la façon et pour toille, viij s. iiij d. p.

Item, une paire de chauces pour son paige, pour façon et pour toille, vj s. p.

Item, une houpelande noire pour maistre Hugues, pour la façon, vj s. p.

Item, ung chaperon noir, pour la façon, ij s. p.

Item, pour faire recoudre ungs cercaulx² pour Chalote, viij d. p.

154. — Mémoire de la besongne que j'ay faicte pour mons. de Saint-Symon³.

un « Johannes Grossi » qui, bachelier en 1445, fut reçu licencié en décret le 11 avril 1446. Cf. Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 672, n° 2611; M. Fournier et L. Dorez, *la Faculté de décret*, t. II, p. 128.

1. Fol. 24 r°. — Cf., ci-dessus, n° 146.

2. C'est-à-dire un « surcot ».

3. Cf. ci-dessus, n° 128.

- Premièrement une houpelande de p[ers] pour luy, pour ce, viij s.
Item, iij houpellandes grises pour ses trois enfans, pour la façon de trois, xij s. p.
Item, une houpelande grise pour son clerc, pour la façon, vj s. p.
Item, iij jacquettes pour ses troys enfans, pour la façon des trois, xij s. p.
Item, ij houpelandes pour ses deux varlès, pour la façon des deux, xvj s. p.
Item, ung pourpoint à manches de drap pour son filx, pour ce, xxiiij s. p.
Item, ij pourpains pour ses deux varlès, pour celui à manches de drap, xxiiij s. p., pour l'autre, xxij s. p.
Somme de ces parties : vij fr. xij s. p.
Item, une chape ridée é ung chaperon pour son grant fis, pour ce...
Item, depuis, é fait une houpelande violette pour son grant fis, pour la façon, vj s. p.
Item, depuis, un pourpoint à manches pour son petit fis, pour façon et pour etofes, xvj s.
Item, depuis, ay fait une houpelande de pers pour son grant filx, pour ce, vj s. p.
Item, ung chaperon de violet, pour la façon...
Item, ij pourpains de satin noir pour ces deux filx, pour la façon et pour les estophes...
Item, me doit ung de ces varlès, viij s. p., pour la façon d'un pourpoint.
Item, ay fait une houpelande noire pour mons. de Saint-Symon, pour ce, vj s. p.
Item, deux chaperons pour son petit filx, c'est assavoir ung à bourlet et ung à ... pour ce, c'est assavoir pour façon et pour le bourlet...
Item, ay fait une houpelande pour son paige Poncelet, pour ce, vj s. p.
Item, ung pourpoint de futainne sendrée pour son fils Aubellet, pour ce, xx s. p.
Item, une houpelande noire pour son filx Aubellet, pour la façon, vj s. p.
155. — Mémoire¹ de ce que mons. de Saint-Arragoude me doit :
Premièrement, v s. p. de reste.
Item, depuis, luy ay fait une houpelande de violet, pour la façon, vj s. p.
Item, unes demies manches de mesmes [que] la robe, pour façon et pour la toille, ij s. iiij d. p.
Item, une paire de chaucés grises pour son clerc, pour façon et pour la toille, ij s. viij d. p.
Item, luy ay presté iiij s. p., en la court de mons. de Paris.
Item, ay fait ung pourpoint de drap noir pour son paige, pour façon et pour estophes, xij s. p.
156. — Pour le prieur de Villers.
Item, me doit led. prieur de Villeurs, pour la façon de deux robes et d'ungnes demies menches et d'ung colet, la somme de xiiij s. p., compte fait entre luy et moy.

1. Fol. 24 v°.

Item, pour ledit prieur, ay fait une houpelande noire, pour la façon, vj s. p.

Item, depuis, pour ledit prieur, ay retaillié une houppelande noire, pour ce, iiij s. p.

157. — Mémoire de la besongne que j'é faicte pour ung prieur demourant avecques maistrę Pol de La Ville, c'est assavoir que premièrement luy ay fait ung houpelande de gris brun et ung chaperon noir pour la façon de la robe et du chaperon, viij s. p.

Item, ung capilaire¹, pour la façon, ij s. p.

Item, ung pourpoint, pour façon et pour estophes, xxviiij s. p.

158. — Item, é fait, pour le fils de monseigneur de Saint-Symon², une jaquette noire doublée, pour ce, vj s. p.

Item, depuis, ung pourpoint de drat noir pour le clat³ des enfans, pour la façon é pour les etaufes de deus, xiiij s.

Item, depuis, é fait pour ses deux filz, deux houpelandes vertes, pour la façon des deux, xj s. p.

Item, ay fait une houpelande noire pour son clerc Johannes, pour la façon, vj s. p.

Item, depuis, ay [fait] ung pourpoint vermeil pour son fils Aubellet, pour la façon et pour les estophes, xvj s. p.

Item, depuis, ay fait une houpelande vermeille pour Aubelet, pour la façon, vj s.

Item, ung chaperon noir pour Aubelet, pour la façon, ij s. p.

Item, ung pourpoint de futainne sandrée, manches de drap, pour façon et pour estophes, xxvij s. p.

Item, ay fait deux pourpains à ces deux filz, dont il m'a baillé le drap des manches, pour la façon et les estophes des deux, xxix s.

Item, ay fait deux robes de violet feutrées pour les deux enfans, pour la façon des deux, xiiij s.

Item, deux chaperons découpés pour les deux enfans, pour la façon et pour le drap des bourlets, viij s. p.

Depuis compte fait, [ay] fait un pourpoint pour mons., pour la façon et pour les estoifes, xxviiij s. p.

159. — Item⁴, fait depuis ugne jaquette [pour maitre Gallas]...

Item, depuis ugne coute simple pour sa niese, pour se, vj s. p.

Item, depuis ugne houpelande doublé pour son neveu Jehanain, pour se...

Sur se, j'é resu ung setyer de blé, du pris de xx s. p. — Item, depuis j'ay resu viij s. p.

Item, une houpelande noire pour sa niese et pour la fasson, vj s.

Item, une houpelande pour mons. et pour la fasson, viij s.

Item, ung chaperon et pour la fasson, ij s.

1. Scapulaire.

2. Cf., ci-dessus, n° 128.

3. Pour le « clerc ».

4. Fol. 25 r°. — Cf., ci-dessus, n°s 48, 65 et 70.

- Item, unes pères de chaucez et pour la fasson, ij s.
Item, unes pères de chaucez pour la niesse, pour ce, xj d.
Item, raparellé ung pourpoint de futainne, c'est assavoir j pouniez¹, boutons et ataches, pour ce, xvj d.
Item, depuis, ly ay mis à point sa chape, pour ce, iij s. p.
Item, ay fait depuis une jaquete pour son neveu Jehanin, iij s.
Item, depuis, une coste simple pour sa niesse, pour ce, vj s.
Item, depuis, une houpelande doublé pour son neveu Jehanin, pour ce, iij s.
Item, remis à point une houpellande pars pour mons., pour ce, ij s.
Item, remis à point ung pourpoint vermeil, c'est assavoir pognés, pour ce, ij s.
Item, une houpellande pars pour sa niesse, doublé, pour la fasson, vj s.
Item, depuis, lui ai fait une houpellande de pars et pour la fasson, vj s.
Sur ce, receu xij s. p., par la main...
160. — Item, ay fait, depuis le comte devant dit, pour le filx de la fame dudit Thibault Lebeuf, ungne jaquete blanche, pour la façon, iij s. p.
161. — Item², ung pourpoint pour maystre Jehan [de Dreux], pour la fason et pour les estaufes, xvj s. p.
Item, ay preté audit maystre Jehan, xij d. p.
Item, pour led. maystre Jehan, ungne jaquete noire, pour la fason, vj s.
Item, pour apareller ung pourpoint pour ledit maystre Jehan, pour se, xij s. p.
Item, pour doublé la roube de Jaques, ij s. p.
Item, ung pourpoint pour Mousyset³, pour se, xvij s. p.
Item, ung pourpoint pour led. maystre Flypes [de Dreux], pour se, xxiiij s. p.
Item, ung chaperon pour luy, pour se, ij s. p.
Item, resu iij fr., à deulx foys.
Item, ung pourpoint pour Lourin, pour se, xvj s. p.
Item, depuis, receu xvj s.
Item, depuis, ly ay fait une jaquette pour son fils, pour ce, iij s.
Item, doublé son jaques de blanchet, pour ce, ij s. p.
Item, depuis ay fait une houpellande grisse pour le nepveu de mons., pour ce, iij s.
Item, depuis, une houpelande pour sa nourice, pour ce, vj s.
Item, un pourpoint pour Morisset, pour ce, xvij s.
Item, une coste simple pour sa cousine, pour ce, vj s.
Item, un blanchet, pour ce, iij s.
Item, pour la toille pour sa cousine, xvj d.
Reste, tout compté et rabatu ce que a esté receu par ledit Colin, tant en ce papier comme ailleurs, xxix s. vj d.
Item, depuis, payé, xvj s.; reste, xij s. vj d.

1. Poignet.

2. Fol. 25 v°.

3. Sic, pour Morisset, comme plus bas, ou Morichet, comme au n° 77.

162. — Somme¹ des parties de maistre Simon [Le Clerc²] ... c'est assavoir, ix l. xiiij s. iiij d. p., sur quoy j'[ay receu] vj escus d'or et xij s. p., qui valent vij l. Restent à paier xlix s. iiij d. p.

163. — Mémoire de la besongne que j'ay fecte pour maistre Henry, demourant à Prelles³, par maistre J[ehan] Painetcher⁴.

Premièrement, ay doublé une houpellande pour Gillebart, pour ce, iiij s.

Item, une pour maistre Henry, pour la façon, iiij s. p.

Item, pour ung aultre jeune Allement ay fait une houpellande noire d'un mentheau, pour la façon, vj s. p.

Item, pour ung aultre jeune filz, escolier, ay fait une houpellande noire et ung chaperon violet, pour la façon de la robe et du chaperon, viij s.

Item, ay fait tondre viij aulnes de drap ou environ, pour ce, iiij s. p.

Item, ay païé ij aulnes et demy de blanchet du pris de ix s., l'aulne, v[alant] ensemble xxij [s.] et demy, dont il y en ut un quartier pour fournir ... du grant...

Item, depuis, ay fait unne houpellande grise doublé de blanchet pour Gillebart, pour la fason, vj s. p.

Item, ay fait ung menteo pour ledit Gillebart, pour la fason...

Item, é remis à point unne houpellande pour maistre Henry...

Reseu vint écu d'or, sur ses parties.

164. — Pour l'acediacre de Cleremont. — Mémoire de la besongne que j'ay faicte pour mons. l'arcediacre de Cleremont.

Premièrement, un pourpoint de futainne noire, pour la façon et pour les estophes dedans, xiiij s. p.

Item, ay retailé et mis à point une houpellande grise pour luy, pour ce, iiij s. p.

Item, ay fait laver et an aler du chardon (?) ladicte robe, pour ce, ij s. p.

Item, ay fait unes menches et rapointé le pourpoint de son clerc, pour ce...

Item, pour son clert, é doublé une robe, pour ce...

165. — Mémoire de ce que maistre Jahan de Santaint me doit, c'est asavoir :

Premièrement, pour la façon d'unne robe pour unne petite fille et apparelé un pourpoint...

1. Fol. 26 r°.

2. Cette restitution n'est que probable, car le peu qui reste de la première lettre du nom ne permet pas de la déterminer avec certitude. Il semble, toutefois, que ce « maistre Simon L... » doive être identifié avec le maître Simon Le Clerc du compte 102.

3. La lecture de la première lettre de ce nom n'est pas certaine.

4. Probablement le maître en théologie appelé également Pennatcher, Panetchar, Painetchair et même « Panethier », dont il est souvent question dans Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 592, n° 2490, et *Auct.*, t. II, col. 529-532, etc.; *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. V (1844), p. 481 (art. Douët-d'Arcq).

Item, me doit la façon de deux pourpoint de drap pers, pour ce...

Item, pour maistre à point deux robes pour deux escolliers, pour ce...

166. — Pour¹ maistre Gazon ay fait ung [chaper]on, pour la façon, ij s. p.

167. — Mémoire de se que maistre Thomas Rousel me doit, c'est asca-
voir, pour la façon d'un chaperon, ij s. p.

168. — Pour mons. de Saint-Symon², é fait ung pourpoint à manches
de drap, pour la façon et les estofes, xxviiij s. p.

Item, depuis, pour mons. é fait trois houpelandes, c'est asavoir une
noire fouré, pour la façon, vj s. p.; une autre noire doublé, pour la façon,
viij s. p.; une autre grise, pour la façon, vj s. p.

Item, é fait ung pourpoint pour mons. Aubellet, pour ce, xxvj s. p.

Depuis, pour ledit Aubellet, une houpelande noire, pour ce, vj s. p.

Item, pour maistre Jehan é retailé é mis à point une houpelande pers,
pour ce, iiij s. p.

Item, depuis, ay doublé, pour mons., ung mantheau noir, pour ce, ij s. p.

Item, depuis, ay fait, pour mons. Aubellet, une houpelande noire retainte,
pour ce, iiij s. p.

Item, pour ledit Aubellet, é fait une houpelande courte à chevocher,
pour la façon, vj s. p.

Item, pour ledit Aubellet, fait ung chaperon de collet vieil, pour la
façon, iij s. p.

Item, depuis, une houpelande grise pour maitre Aubert, pour la façon,
vj s. p.

Item, depuis pour ledit maistre Aubert, ay fait ung pourpoint de
futainne sendrée à menches de drap, du pris de xxvj s. p.

Item, ay fait ung pourpoint de futainne sendrée pour Galquin, pour ce,
xvj s. p.

Item, pour maistre Aubert, une houpelande de violet, pour ce, vj s.

Item, ung chaperon noir pour luy, pour ce, ij s.

Item, ung pourpoint de futaine noire à menches de drap noir, pour
façon [et] pour estophes, xxviiij s.

Item, ay fait ung chaperon pour monseigneur, pour façon et bourlet, vj s.

Depuis, ay fait une houpelande noire pour mons. de Saint-Simon, pour
ce, vj s.

Pour luy, ay doublé une houpelande noire de blanchet et pour ce,
viij s. v. d.

Item, ay fait ung [pourpoint] doublé, pour son varlet Poncelet, pour la
façon, iiij s.

Pour madame d'Orville, é doublé une houpelande par ault, c'est asa-
voir le collet...

169. — Mémoire³ de la bezongne que j'é faite à mons. maistre Renaut,
c'est assavoir :

Une houpelande grise doublé de blanchet, pour la façon, vj s. p.

1. Fol. 26 v°.

2. Cf. ci-dessus, n° 128.

3. Ce fragment de compte est matériellement placé au milieu du

170. — [Item¹, dep]uis, ugne roube et ung chapeson, pour la fason de la roube et du chap[eson] ... s. p.

Item, depuis lui ay fait ung pourpoint noir d'ung chapeson, pour la fason...

Item, ay mis ugne aune de toille pour le pourpoint du prix de iiij s.

Item, ung katreson de coton de xij d.

Item, lui ay fait ugne houpelande de vyolet et ung chapeson, pour se, vj...

Item, ay payé au drapier pour lui, iij s. viiij d.

Sur ce, ay resu xx [s.], à trois fois, c'es à savoir : viij s., quand je lui fis sa roube noire et son chapeson, et viij s., quant je lui fis son pourpoint, et iiij, quant je lui fis sa roube de vyollet.

Item, depuis, ly ay fait une houpellande de pars, pour la fasson, vj s.

Item, une autre houpellande noire, doublé de vermeil, pour la fason...

Item, une houpelande noire pour sa fille, pour la fasson ... ij...

Item, depuis, ay fait une houpelande de violet pour led. Savin, pour la fason, vj s.

Item, ung chaperon noir, pour la fason, ij s.

Item, ung pourpoint de futaine blanche, pour la fason, du pris de...

Item, lui ay presté, à la taverne au *IIII fils Hemon*²...

Item, depuis ay fayt ij houpelandes pour [sa] fame, c'est [as]avoir : j grysse et j noyse (*sic*), pour la fason des roubes, xiiij s. p.

Sur se, ay resu quarante iiij s. p., à deulx fois. — Item, ay resu, depuis, xvj s. p., à deux foys.

Item, une robe noire et ung chapperon.

171 (1442). — Compte³ fait, aujourd'ui dimenche, xix^e jour de fevrier, l'an mil IIII^e [XLI, entre moi] ... et ledit Colin de toute la besongne que ledit Colin...

172 (1435). — Mémoyre⁴ de [la] bezogne que [j'ay] fait pour mons. l'asediagre d'Auge⁵.

compte précédent; il y a été barré et reporté, sans doute, à un feuillet que nous ne possédons pas.

1. Fol. 27 r^o. — Ce compte est de la même main que celui du n^o 75 et concerne Jean Savin.

2. Enseigne fort commune au xv^e siècle. Cf. Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 340 (porte de Paris), 350 (devant la Grande-Boucherie); ms. fr. 8611, fol. 63 (ruelle Chat-Blanc et devant la rue-Neuve-aux-Deux-Anges), 72 v^o (rue des Deux-Écus), 76 v^o (rue de la Cossonnerie), etc.; *Topographie de Paris. Région centrale de l'Université*, p. 240 (rue Saint-Jacques).

3. Il reste, dans la date de ce compte, un petit trait qui paraît appartenir à la haste de l'I des années 1441, 1452, 1458 et 1469 (IIII^e xlj...) entre lesquelles le synchronisme du jour (dimanche) et du quantième du mois (19 février) oblige de choisir. Et la date de 1441 est celle qui convient le mieux tant à la paléographie du ms. qu'aux autres données du compte.

4. Fol. 27 v^o.

5. Cet archidiacre d'Auge n'est autre que Pierre Cardonnel, chanoine

Pour apareiller une robe à Roubin, pour se, ij s. p.

Item, depuis, une robe de pars pour mons., pour la fason...

Item, une houpelande varmelle pour sa nyesse, pour la fason, x s. p.

Item, une houpelande pour son neveu Roubin, pour la [fa]son, vj s. p.

Item, une houpelande pour sa nyesse, pour la fason, vj s. p.

Item, une petyte houpelande doublé pour son neveu, pour la fason, iiij s. p.

Item, une petyte houpelande pour le filz de son neveu, pour la [fa]son, iij s. p.

Item, une petyte jaquete pour son neveu, pour la fason, iiij s. p.

Item, une houpelande parse pour Jehan, son neveu, pour la fason, vj s. p.

Item, ay resu sur les parties desudites, xxxij s. p.

Item, une robe gryse pour luy doublé de varmel et ung chaperon vermel, pour la fason de la robe et du chaperon, x s. p.

Item, payé vij s. p., pour demie aune et demi cartier de blanchet, pour doubler les manches à la robe dudit Jehan.

Item, remis à point ung chapeson pour Roubin, pour se, xij d.

Item, une coute simple varmelle pour sa niesse Jehaneste, pour se, vj s. p.

Item, ay resu ung setier de blé, le xx^e jour de janvier l'an mil [IIII^e] trante IIII, du prys de xvij s. p. le setier, sur le report de gant¹ conoy-sans à la marchandise.

173. — Item², unes manches pour un pourpoint [à Jehan]net, pour la fason, ij s. p.

Item, ung chapeson decoupé pour son filz, pour la fason et pour le drap, iiij s. p.

Item, remettre à point une robe pour sa nouryse, iiij s. p.

Item, depuis, ung pourpoint pour luy, pour fason et estofes, xvj s. p.

[Item, depuis,] marché fait entre luy et moy, une jaquete pour luy, pour la fason, iiij s. p.

[Item], une houpelande gryse doublé, pour la fason, vj s. p.

de Notre-Dame de Paris, mort en 1438, dont L. Douët-d'Arcq a publié, en 1880, l'*Inventaire après décès*, dans le t. VII (1880) de nos *Mémoires*. Son neveu Jean, écuyer, dont il est ici question, figure parmi ses exécuteurs testamentaires. Cet *Inventaire* avait antérieurement fait l'objet d'un article de M. A. Chéreau, dans le *Bulletin du Bibliophile* de 1864, qui a été tiré à part sous le titre de *la Bibliothèque d'un médecin au commencement du XV^e siècle*. Paris, Techener, 1864, in-8°. En novembre 1437, Pierre Cardonnel figurait encore parmi les régents de la Faculté de médecine (H. Chatelain et Denifle, *Cartularium*, t. IV, p. 601, n° 2513).

1. C'est-à-dire de « gens ».

2. Ce qui suit n'est pas barré comme ce qui précède, mais paraît appartenir, néanmoins, au compte de Pierre Cardonnel. Le fils, pourvu d'une nourrice, dont il est parlé ici, doit donc être le petit-neveu de l'archidiacre, mentionné déjà au huitième paragraphe du numéro précédent.

174. — [Mémoire¹ entre maistre Pierre Raveau] de Rouen et Colin de Lormoye des besognes generally compté pour le temps passé jucques au jour d'uy, [que ledit] Colin a faict ou faict faire par ses gens, et tant pour ledit maistre Pierre [Raveau] et auxi de ses escoliers, en la maniere que s'enssuit, et [dont] ledit maistre par ce est demouré tenu paier audit Colin de Lormoye xij s. p., desquelx xij s. p., Pierre Blondelet² en doit xj s. viij d. [et] maistre Pierre le seurplus, qui est iiij d. p.

Item, depuis ce compte fait, ay fait unne robe viele pour le frère maistre Pierre Raveau et recourvart son pourpoint, pour fason de ce, vj s. p.

Item, depuis, ay retaillé et faite une robe grise pour ledit Raveau, pour ce, v s. p.

Item, depuis, luy ay mis une le devant d'arrière et retaillée, pour ce, v s. p.

Item, pour son frère, luy ay remis à point une vielle robe, pour ce, iiij s. p.

Item, pour maistre Pierre Raveau ay retaillé ung chaperon et retourné, pour ce, ij s. p.

Item, pour ung escollier, ay doublé de toille une robe, pour ce, v s. p.

Item, pour mons. maistre Pierre Raveau, ay fait unne jaquette de futaine, pour la fason, iiij s. p.

Item, luy ay fait ung pourpoint, pour la fason, vj s. p.

Item, ay mis audit pourpoint trois carterons de coton, pour ce, viij blans.

Item, ... une robe retainte, pour la fason, v s. p.

Item, luy ay mis à point ung chaperon et fait tondre le vicil (?), pour ce, viij d.

Item, ay doublé une robe grise pour son frère, pour ce, iiij s. p.

Item, ay mis à point une petite robe et une jaquette, pour ce, ij s. p.

Item, ay fait pour mons. maistre Pierre Raveau une houpelande grise [et l']ay doublé de toille, pour la fason, vj s. p.

Item, luy ay fait ung chaperon, pour ce, ij s. p.

Item, luy ay retourné une robe le devant d'arrière é prins unes manches sus le cors, pour ce, v[j] s. p.

Item, ay fait une robe pour Jehan Rore, pour ce, v ... p.

Item, pour ung austre escolier ay fait unne robe neuve et mis à point unne austre velle, pour ce, viij s. p. vj [d.]

175. — Mémoire³ de la besongne que j'ay faite pour maistre Pierre [Raveau], c'est asavoir une houpelande doublé de blanchet, pour ce...

Item, luy ay retaillé deux chaperons et fait laver...

1. Fol. 28 r°. — Ce Pierre Raveau tenait évidemment une pédagogie comme Rou Morin et Jean Boucart. Mais il est singulier qu'il n'en soit pas question dans le *Cartulaire*, à moins de l'identifier avec un « P. Ravelli » qui écrit une pièce de 1451 (*Ibid.*, t. IV, p. 702).

2. C'est peut-être le « magister Petrus Blondelet » qui figure dans le compte publié par M. Spirgatis, *Personal Verzeichniss der Pariser Universität von 1464* ..., p. 38, col. 1.

3. Fol. 29.

Item, ay fait une houpelande pour son frère, pour la fason...

Item, me doist la somme de huit soz p. du temps passé ... sur ce, ay resu demi escu d'or.

176. — Mémoire de la besongne faicte pour maistre Piere Raveau.

C'est assavoir, une houpelande et ung chaperon noirs, pour ce, viij s. p.

Item, ay retaillé pour iceluy et reffaicte une robe noire, iiij s.

Item, une houpelande et ung chaperon pour son frère, pour ce, vij s.

Item, ay mis à point unne robe grise pour son frère, pour ce, iij s. p.

Item, pour son frère le drapier, é mis à point une robe, pour ce, iiij s. p.

Item, luy ay mis à point ung pourpoint et recourvart de toille et fait collet et poiniés, pour ce, iiij s. p.

Item, ay fait pour son frère l'ecollier, ung pourpoint, pour la fason, vj s.

Item, ay mis audit pourpoint ung aulne de toille de ij s. vij d. p.

Item, luy ay mis du cotont pour xvj d.

Item, depuis, ay retaillé une robe pour maistre Piere Raveau, pour ce, iiij s.

Item, ay fait une houpelande grise pour son frère, pour la façon, vj s.

Item, luy ay mis à point son pourpoint et fait unnes manches, pour ce, ij s. p.

Item, ay fait ung chaperon noir pour Priere (*sic*) Blondelet, pour la fason, ij s.

Item, ay mis audit chaperon du blanchet, pour v blans.

Item, ay fait ung chaperon pour Phelipe de Argouges, pour ce, ij s. p.

Item, ay resu ung lyon d'or du pris de xxvij s.

Item, depuis, ay fait, pour maistre Pierre Raveau, unne houpelande grise, pour la fason, vj s.

Item, depuis, luy ay retourné ung chaperon noir, pour ce, quatre blans.

Item, pour Phelipes de Argouges, ay fait une robe grise doublée, pour ce, v s.

Item, pour luy, ay doublé unne austre velle, pour ce, trois s.

Item, pour Martin Brichonnet, ay doublé unne robe de toille, pour la fason, iiij s.

Item, ay mis pour v blans de toille.

Item, pour maistre Piere, ay fait une apistauge¹ noire...

177. — Mémoire² que maistre Gueuffroy Trotin me doibt, de compte fait [entre luy et] moy...

Item, depuis, luy ay fait une houpelande de pers, pour la façon...

Item, pour son frère (?), une paire de chausses...

Item, depuys, ay fait ung pourpoint pour son nepveu, pour la façon et pour les estoffes...

Item, depuys, luy ay fait unes chausses et ung chaperon, pour la façon...

Item, unes petites chausses pour ung petit escolier, pour la façon...

178. — Mémoire de la besongne que j'ay faicte pour maistre Michel Des Aulnois³.

1. Épitoge.

2. Fol. 30.

3. Cf. ci-dessus, nos 130 et 137.

Premièrement, une robe grise pour luy, pour la fason, vj s.

Item, pour maistre Gilles¹, son frère, une robe, pour la fason, vj s.

Item, ay fait unne robe et ung chaperon pour Guillaume Torchain, pour la fason de tout, vij s.

Item, ay fait une robe pour Simon Mellot, pour ce, v s.

Item, ay fait unne robe pour son depencier, pour ce, vj s.

Item, pour le dit maistre Michel, ay fait ung chaperon noir, pour ce, ij s.

179. — Mémoire de la besongne faicte pour Gillebert.

Item, premyèrement, fait une robe grise et rabilliet un chaperon, pour ce...

Et depuis, rabilliet un pourpoint redoublé de blanchet, tout o lonc, et ralongiet les manche, trouvé le drap pour les ralongiet et fait une chemise du demourant du blanchet et ung ch[aperon], ... pour tout...

180. — [Je²], Colin Garot, confesse avoir eu et resseu de Colin de Lormoy, pour le ... par la main de ma fame, la somme de l s. p. pour le terme de Pasques ... passez, tesmoyn mon saing manuel sy mis le viii^e jour d'avril l'an mil IIII^e...

181. — Mémoire³ de la besongne que j'é faicte pour Jehan Sanguin.

Premièrement, une houppebande, pour la façon, vj s. p.

[Item, un] chaperon pour luy, pour la façon, ij s. viij d. p.

... grans filx et deux chaperons, pour ce, xiiij s. p.

182. — Je⁴, François Fion, confesse à devoir à Colin de Lormoye...

183 (1438). — Je⁵, Guillaume Dubois, [confesse à devoir à Colin de Lormoye...] quequonque du temps passé juques à huy et luy moy, tesmoing mon s[aing] manuel cy mis le xxix^e jour de septembre mil IIII^e XXXVIII.

— G. Dubois.

184. — [Mémoire⁶ de la besongne que j'ay faicte pour] maistre Jaques des Gongdas.

Premièrement, ung chaperon, ij s. p.

... pour maistre Jaques, pour la façon et pour les estoffes des dictes...

1. Ce Gilles Des Aulnois paraît être celui qui figure, en 1464, dans le compte publié par M. Spirgatis, *Personal Verzeichniss der Pariser Universität*, p. 22, et qui fut recteur en 1468, d'après Du Boulay, t. V (1670), p. 865. Cf. ci-dessus, n° 137; Chatelain et Denifle, *Cartulaire*, t. IV, p. 737, n° 2696, et *Auct.*, t. II, col. 876.

2. Fol. 31.

3. Fol. 32. Cf. ci-dessus, n° 124.

4. Fol. 32 v°.

5. Fol. 33. Probablement le Guillaume Dubois, licencié en décret, dont il est question, en 1436, dans le *Cartulaire*, t. IV, p. 589, et, en 1443-1444, dans M. Fournier et L. Dorez, la *Faculté de décret*, t. II, p. 114.

6. Fol. 34.

LETTRES.

185. — Très¹ cher seigneur et amy.

Je me recommande à vous tant comme je puis, de par ... vostre cousine. La femme Gilet Savart a esté payée; et luy estoit [dû ... l.], sur laquelle somme il me semble que vous disiez que mons. [lui avoit payé] vj livres de sucre, au pris de ij s. vj d. t. la livre, à Gervaise Gi[let, soit xv s.] t. pour les six livres; et ainsi fut escript, ou papier de Gilet, [qu'il avoit] receu de mons. xv s. t. pour ledit succe. Mons. a vo ... somme de xv s. t. aud. Gervaise, disant qu'il avoit comptée ou pa ... de ce que led. Gervaise à denyé; et dit que jamais ne le ... par mondit seigneur pour led. succe. Et a esté appointé vous en r... la vérité, car vous estiez présent au compte; il en souvient ... aussi aud. Gilet qu'il avoit escript en son papier ...; led. Gervaise ne les veult pas croire et fait de grans s[er]mens que ce n'est] pas vroy. Et pour ce je vous prie mandez moy la vérité. Et adieu. Recommandez moy à tous vos parens et amys de pardela...

(*Au dos*) : [Mon]s. maistre Symon [Villot²], maistre ès ars et chappelain ... Nostre-Dame de Paris ... la rue Saint-Jaques...

186 (1474). — Ma³ mère. Je me recommande à vous tant comme je puis. Tous pardeça s[ont] en bon point, la mercy Dieu. J'ay receu voz lettres pour responsse desquelles je ne scay se seroit bon que mon cousin maistre Jehan vint pardeça. Et me semble qu'il ne doibt point venir ancores. Se Pierre, fiz de mon cousin Montaudonny est à Paris, dittes luy que son père luy mande qu'il garde bien de se monstre[r] à quelque personne que se soit et qu'il se tienne en franchise, car son homme est en danger de mort. Dedens huit jours on luy mandera comment il se portera. Je cuide qu'il trouvera bien à besongner en quelque lieu de franchise; et s'il n'en peust trouvé vault mieulx qu'il soit sans besongner, ung peu de temps, jusqu'on voie le danger hors. Aujourd'uy⁴ le Roy doibt faire son

1. Fol. 35. Ces lettres étaient mêlées aux fragments de comptes de Colin de Lormoye. Il nous a paru intéressant de les publier également, malgré leur mauvais état et bien que nous ne soyons en mesure de donner de longs renseignements, ni sur les personnes dont elles font mention, ni sur les circonstances qui les ont provoquées.

2. Il s'agit évidemment ici du même personnage que dans les lettres suivantes. Ce Simon Villot est qualifié de « chapellain de la chapelle Saint-Denys et Saint-Georges en l'église Notre-Dame de Paris », dans un compte du domaine royal à Paris de 1491, publié par Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 496. Est-ce le « magister Simon Viloti » qui figure dans le compte de 1464, édité par M. Spirgatis, *Personal Verzeichniss*, p. 48, col. 2 ?

3. Fol. 36.

4. Louis XI ne paraît s'être trouvé à Chartres, le 26 janvier, qu'en 1474 (n. st.). Cf. Bibl. nat., ms. fr. 25714, pièce 197, et les observations de M. de Mandrot, au sujet de ce séjour, dans les *Lettres de Louis XI. Itinéraire*, t. XI (1909), p. 137.

entrée en ceste ville de Chartres. Recommandés moy partout et adieu. Escript à Chartres, xxvi^e jour de janvier [1474 n. s.], par le tout vostre serviteur. — *Simon Villot*.

(*Au dos*) : « A ma mère Rogère, veufve de feu Jehan Villot, à Paris ».

187 (1474). — ... il¹ de vous. Mon oncle est sain, Dieu mercy, mais il [est] fort flêbe de viellesse. Je vous prie, rescripvés [moi] de voz nouvelles et comment on c'est porté pardela, depuis mon partement. Auxi, escripvés moy se avés vandengé et combien avés de vin. Je vous prie, envoiés [moi] une paire de *Heures* à l'uzage de Paris, de grosse lettre, faictes par M^e Ory². Auxi deux pères commendassés, l'unne mise avec lesdites *Heures* et les aultres sans relié. Parlés à mon compère tousans lesdites choses et me recommandés à luy. Auxi, dit[es à] mon cousin M^e Jehan que Lespinaye, dont il me rescript, n'est pas à Chartres. Il est à Bonneu[il]. Auxi, dittes à mondit cousin qu'il m'envoie son l[ivre] de Tardif³, lequel luy redi depuis deux m[ois], et je luy renderé, car j'en ay ung peu à f[aire]. Recommandés moy à mon frère, à ma seur et mons. maistre Jehan Villot et à tous aultres. Se voié, ... venés pardeça et plagnés point argent ... à Dieu qui vous doint paradis. Escript à Chartres, ce mardi vigille Saint-Mathieu⁴, par le tout vostre fiz. — *Simon Villot*.

(*Au dos*) : « A ma mère Rogère, veufve de feu Jehan Villot, à Paris ».

188 (1472). — ... paines⁵ que prenés pour moy, je vous ... comme j'avoys fait ajourner ma partie et mon ajournement mander, avez receu ladite ajournement, pour quoy sy vous plaist m'en menderés quelque chouse par ce porteur. Item, Hervé(?) Le Noble m'a dit que a baillé huit blans pour moy. Surtout je me recommande à vous. Maistre Rogier, mons. de Jouy, ce recommande à vous et à maistre Guillaume Groteau et vous prie à toulx deulx qu'il vous plaise à toulx deulx luy envouyer ces nominacions, le plus toust que il cera possible. Mons. fait bonne chère, Dieu mersy, et ce recommande à tout le monde, mais n'obliés point les vaulx. De ce, n'ay autre chouse ne vous savoyz que mander. Surtout je me recommande à vous et me desplaist bien de vous donner tant de paine. Escript à Chartres, ce mercredi iiii^e jour de mars⁶, par le tout vostre serviteur et chappelain. — *Cousturier*, prestre.

1. Fol. 37.

2. Étant donné la date à peu près certaine de cette lettre, il s'agit ici bien plutôt, sans doute, du copiste Jean Orry, dont on connaît une œuvre de 1426 (Bradley, *Dict. of miniaturists*, t. III, p. 18), que de Jean Orry d'Auxerre, qui s'installa comme libraire à l'extrême fin du xv^e siècle (Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, p. 285).

3. Ce livre doit être la *Basis grammaticæ*, que Guillaume Tardif fit paraître peu après 1470.

4. C'est-à-dire le 20 septembre. Et comme le 20 septembre 1474 tomba un mardi, on peut croire cette lettre de la même année que la précédente.

5. Fol. 38.

6. Qui fut vraisemblablement, étant donné le nom du destinataire et la date des lettres précédentes, le mercredi 4 mars 1472.

(Au dos): « A maistre Simon Villot, maistre ès ars, demourant à Paris, en la rue Saint-Jaques ».

189. — ... avarti¹ que je suys bien ebay ... ne este ... car je és pènes que vous sçouet venus quelque fortune; plera me le mandé et aussy de me envoyé tr... vivant me preti quant je fit sumelé mes s[oulés], plera me les anvoié; ausy de me anvoié dix huyct ... faict bouté des bouts an mes soulés, par plusieurs foict ... venus une fortune. Depuis que je suis venus de Saint ... piés, lequel est venus à manyère d'ung charbon, nouer comme suye, lequel le barbié me m'a austé ... la valuanse de unne grose nous, qui m'a coupée ... lequel je ducté bien xv jours que je ne sçavoyers d... je vous proumet. Ausy, je lesy darnyèrement ... Saint-Denis mon espée, lequel il vous plera ... car mon oncle Poncet me l'a prestée et ... demandé, lequel il me at tancé, par plusieurs ... l'avoyes houblyé; lequel il vous plera me l'anvoyer ... plesy; et an se fesant je seré tenus à vous à mon ...; plera de anvoyer cry² vostre livre que ma tante ... te, quand je fume darnyèrement à Saint-Denys, quant ... fust maryé. Ausy, il folt, pour le barbier, vij ou viij s. ... may que vous venés à Parys vous le poyrés. Austre [chose ne vous] raycry synon que Dieu scoiet garde de vous et de ... que vous esmés. Escry à Paris, se dit jour, par ... et petit sarvyteur et obaysant et amy.

Ausy, je vous anvoyeré ma mechante jaquette, car ... et mes soulés, pour le faire sumelé, que sont per[cés], et mes mechante chause pour [que] il bouté des bouts... Par le porteur que anportera l'agen et l'épée, je vous prie que ne froyez.

Quant³ je party, la premiere foict, de vous, vous ne me dite pas cela, car ce je l'eusse pencé, je n'euse promis. De pieca austre chose ne vous raycry synon que Dieu soit garde pour vous.

A mons. le procureur de mes[seign]eur de Saint-Denys en France, meystre Piare Le Rebours, à S. Denys.

1. Fol. 39.

2. Querir.

3. Ajouté au verso, au-dessous de plusieurs lignes barrées.

TABLE¹.

- Agrafes pour pourpoints, 71.
 Alardin Le Cordouannier, 9.
 Alias ou Aliès (Jean), 27.
 Ameronghen (Folpart de), 148.
 Annelets pour pourpoints, 70, 83, 121.
 Antoine, écolier, 148.
 Argouges (Philippe d'), écolier, 176.
 Arras (chantre d'), 8.
 Aubellet de Saint-Simon. Voy. Saint-Simon.
 Aubert (maître). Voy. Saint-Simon.
 Aubery ou Aubry (maître Guillaume), 114.
 Auchy, Auxy ou Aucy (Jean d'), 103, 104.
 Auge (archidiacre d'). Voy. Cardonnel (Pierre).
 Aymart, écolier, 34.
 Barthélemy Driell, 148.
 Batra (maître Jean), 98.
 Baudoin, écolier, 148.
 Belleune (Domanguin), 27.
 Beurre (pot de), 143.
 Beyere (Pierre), maître ès arts, 10.
 Bigot, 84.
 Blanchet, 47, 102, 107, 113, 129, 148, 149, 161, 163, 172.
 Blarru (Guillaume de), avocat au Châtelet, 34.
 Blé (setier de), 172.
 Blondelet (Pierre), écolier, 174, 176.
 Bochet, 139.
 Boucart, Bourcart ou Bourgat (maître Jean), 91, 92, 93, 94, 96, 97, 100, 116, 119, 139.
 Boucart, dit de Vaucelle (maître Pierre), 101.
 Boulivilés (Pierre de), 116.
 Bourgat. Voy. Boucart.
 Bracerolle, 146.
 Bresi (Mahieu de), 34.
 Briçonnet (Martin), écolier, 176.
 Brin (G. de), 64.
 Brochet, 117.
 Bynet, 55.
 Cafignon. Voy. Escaignon.
 Camail, 134.
 Capilaire. Voy. Scapulaire.
 Cardonnel (Pierre), archidiacre d'Auge, 172, 173.
 — (Jean), 72, 112, 172.
 — (Jeannet), 173.
 — (Jeannette), 172.
 Cerf (poil de), 124, 139.
 Chabetin, 113.
 Chamois (pourpoint de), 74.
 Chape, 83, 94, 97, 98, 114, 117, 129, 131, 141, 147, 154, 159.
 Chaperon à bourrelet, 94, 97, 119, 123, 148, 154; — de chape, 131, 147; — à courte cornette, 126; — à longue cornette, 119; — fourré, 141; — de demi-graine, 129; — lavé, 142; — de malade, 48; — noir, 65, 68, 69, 94, 97, etc.; — pers, 69, 114, 121; — vermeil, 65, 112, 130, 148, 172; — violet, 91, 102.
 Charlotte, fille du greffier, 146, 153.
 Chartres (voyage à), 150.
 Chastelier (maître Jean de), 84.
 Chasteller (Jean du). Voy. Du Chasteller.
 Chausses, 34, 84, 94, 119, 121, 122, 129, 131, 148, 153, 155, 177; — pour femme, 28.
 Chauviry (Pierre de), 24.
 Chemise, 33, 179.
 Ciboule (maître Robert), 97.

1. Les renvois sont faits aux numéros de paragraphes et non aux pages.

- Clermont (archidiacre de), 164.
Clou de girofle, 28.
Collet, 47, 121, 128, 168, 176.
Commère, 131.
Contant (Thomas), 34.
— (Thierry), 27.
Corren (maître Pierre), 147.
Cosson (Jean de), 95.
Cotte, 8, 47, 48, 68, 69, 74, 75, 77,
141, 149, 159, 161, 172.
Coton, 65, 91, 148, 174, 176.
Coudas. Voy. Gouda.
Cousturier, prêtre, 188.
Cyboule. Voy. Ciboule.
- Damas (drap de), 124.
Dandin (Jacquet), marchand, 58,
62.
Daucy. Voy. Auchy (d').
Debien (G.), 64.
Des Aulnois ou Des Aulnes (maître
Michel), 130, 135, 137, 178.
— (maître Gilles), 135, 137, 178.
Dieudolige ou Dieutelige, 116, 119.
Domanguin Belleune, 27.
Dourdere ou dorderez d'or, 8.
Dreux (maître Philippe de), 77, 118,
161.
— (Jean ou Jehannin de), 77, 84,
161.
Driell (Barthélemy), 148.
Dubois (Guillaume), 183.
— (Jacques), 63.
Du Chasteller (Jean), 82.
Du Pré (Catherine), 87.
Du Puis (maître Gallas), 70. Voy.
Gallas.
- Écoliers, 10, 131, 135, 144, 148, 163,
177.
Épices, 150.
Épitoge, 129, 176.
Escaignon, 72.
Eustache (maître), 94, 119.
- Faucille, 28.
Fion (François), 182.
Folpart de Ameronghen. Voy. Amc-
ronghen.
François, 120.
François, écolier, 129.
- Gaillon Piet, 68.
Gallas (maître), 48, 65, 70, 159.
Galquin, 168.
Gardecorps, 46, 121.
Garot (Colin), 1 à 7, 11 à 23, 36 à
41, 49 à 57, 59 à 60, 180.
Gazon (maître), 166.
Gervaise, 185.
Gilbert. Voy. Gillebert.
Gilet Savart, 185.
Gillebert ou Gillebart, 163, 179.
Ginselin. Voy. Hainselin.
Gogue (Macé), prêtre, 64.
Gouda ou Goudas (maître Jacques
de), 129, 142, 144, 184.
Gourdin. Voy. Lormoye (Colin de).
Greffier (le) de...? 146, 153.
Groteau (maître Guillaume), 188.
Guallas. Voy. Gallas.
Gueuffroy Trotin. Voy. Trotin.
Guichelin. Voy. Hainselin.
Guillemette (mademoiselle). Voy.
Sanguin.
Guion (maître Jean), 127.
- Hainselin, 48, 73, 141.
Haiquetteau, 74.
Henri (maître), 163.
Heustace. Voy. Eustache.
Hotte, 28.
Houque. Voy. Huque.
Hugues (maître), 146, 153.
Huque, 65, 70, 84, 111.
- Jacotin ou Jaquotin, 8, 65.
Jacques, 84, 129, 161.
Janet, écolier, 148.
Jaquet (Jean), 27.
Jaquotin ou Jacotin, 8, 65.
Jean (maître), 186, 187.
Jean, clerc du curé de Saint-Séve-
rin, 145.
Jean, clerc de M. de Saint-Simon,
158.
Jean, valet, 97.
Jean Jaquet, 27.
Jean Marie, 27.
Jeanne, fille du greffier, 146, 153.
Jehannet, 138, 173.
Jehannin, 70, 159.
Jhens. Voy. Jean.

Johannis (hôtel de Jean), 8.

Johannis (maître Jean), 34.

Johens. Voy. Jean.

Jouy (mons. de), 188.

La Fauce (G. de), 114.

Lamy (maître Jean), 91.

— (Geffroy), 83.

Larcher (Jean), écolier, 131.

Launoy (maître Michel de), 135.

— (Gillet de), 135.

La Ville (maître Paul de), 97, 138,

141, 157.

— (maître Pierre de), 97, 139, 141.

— (Marsault de), 138, 141.

Lebeuf (Thibaut), écuyer, 30, 31, 43,

46, 47, 69, 81, 160.

Le Bourguignon (Jean), 77.

Le Chappelier (maître Garin), 141.

Le Clerc (maître Simon), 102, 162.

Le Cordoannier (R. et A.), 9.

Le Filandrier (Colin), 9.

Le Flament (Théodoric), 113.

Le Gos (Jean), charpentier, 34.

Le Gros (maître Jean), 151.

Le Menier (maître Denis), 68.

Le Meusnier (abbé Aubin), 132.

Le Noble (Hervé), 188.

Le Rebours (Pierre), 189.

Lesçure (Jean), 8.

Lespinaye, 187.

Lille (maître Jean de), 34.

Lorin ou Lourin, 77, 84, 161.

Lormoye (Colin Gourdin de). Son

voyage à Chartres, 150.

— (Gallas de), 92, 93, 96.

— (Jeanne de), 32.

— (Robin de), 32, 150.

Lourin. Voy. Lorin.

Macé Gogue, 64.

Mainne (curé de), 137.

Maintenon (Jean de), écuyer, 67.

Mande (... de), 25.

Marie (Jean), 27.

Marlot (Simon), 137.

Marsault de la Ville, 138, 141.

Martigny (maître Jean de), 152.

Martin, 101.

Maurice, écolier, 129.

Mellot (Simon), écolier, 178.

Montaudonny (Pierre), 186.

Montfermeil (Hugues de), 136.

Montigny (Antoine de), 116, 119.

Morichet, Morisset ou Monsyset,
77, 161.

Morin (maître Rou), 131, 142, 143.

Morisse, écolier, 129.

Musc (pomme de), 34.

Nevers (doyen de). Voy. Tenon
(Robert).

Nigot (maître Jean), 71.

Nourrice, 34, 77, 173.

Odolefe, écolier, 131.

Orge mondain, 150.

Orville (Madame d'), 168.

Ory, 187.

Painetchair, Pennatcher ou Panet-
char (maître Jean), 163.

Page, 139, 153, 154, 155.

Pasté (Jaquet), 75.

Paté ou Pasté (Colin), 27, 34.

Pelin (maître), 91.

Perrin, neveu de Colin, 28, 29, 33.

Philippe, écolier, 129.

Philippe (maître). Voy. Dreux (mai-
tre Philippe de).

Philippe (maître), 121, 122.

Pierre (maître), 138, 139.

Piet (Gaillon), 68.

Piquet, boucher, 73.

Pomme de musc, 34.

Poncelet, page, 154, 168.

Poncet, 189.

Pontrond (abbé de), 132.

Quichelin. Voy. Hainselin.

Raoul (Jean), 85, 86.

Raoulin (Jean), drapier, 61.

Raro (maître Jean), 94, 116.

Raveau (maître Pierre), 174, 175, 176.

Regnault (maître), 97, 139.

Renaut (maître), 169.

Richer (maître Pierre), 121, 122.

Robart (maître), 119.

Robin, neveu de l'archidiacre d'Au-
ge, 172.

Robin de Lormoye. Voy. Lormoye.

- Rochefort (Jean de), écuyer, 24, 35, 42.
Rochet, 74.
Roger, 149, 150.
Rogère, veuve de Jean Villot, 186, 187.
Rogier (maître), 188.
Rore (Jean), écolier, 174.
Roubin. Voy. Robin.
Rouquet. Voy. Rochet.
Roussel (maître Thomas), 167.
Rouvespières (Jean de), 87, 88, 89, 90, 108, 109, 110, 115.
— (Robert de), 108, 115.
Sabevrays ou Sabrevois (Denis de), curé de Saint-Séverin, 79, 111, 134, 145.
Saint-Arragoude (mons. de), 155.
Saint-Bernard (bourcier de), 132.
Saint-Denis (procureur de). Voy. Le Rebours (Pierre).
Saint-Fleur (?) (prévôt de), 80.
Saint-Séverin (curé de). Voy. Sabevrays (Denis de).
Saint-Simon (maître Aubert ou Aubellet de), 128, 154, 158, 168.
— (monseigneur Gaucher de), 128, 154, 158, 168.
— (maître Jean de), 168.
Sanguin (Claude), 125.
— (maître Jean), 123, 124, 125, 181.
— (Louis), 125.
— (Guillemette), 123, 124.
Santaint (maître Jean de), 126, 165.
Savart (Gilet), 185.
Savin (Jean), 75, 76, 140, 170.
Scapulaire, 157.
Sel, 28.
Siboule (maître Robert). Voy. Siboule (Robert).
Simon, écolier, 148.
Simon ... chapelain de N.-D. de Paris, 185.
Souliers, 27, 34.
Surcot, 48, 153.
Taillaut, 8,
Taillier, écolier, 131.
Tardif (livre de), 187.
Temple (J. de), 78.
Tenon (Robert), doyen de Nevers, 106.
Thibaut Lebeuf, 30, 31.
Thomas (maître), 121.
Tiercelinde (maître Macé), 99.
Torchain (Guillaume), écolier, 178.
Torches, 145.
Touroude (maître Pierre), 105.
Trotin (maître Geoffroy), 177.
Vaucelle (Pierre de), 101.
Velanne (de), 34.
Villers (prieur de), 156.
Villot (maître Jean), 186, 187.
— (maître Simon), 186, 187, 188.
Vin, 28, 148.
Vyart, 34.
Wasset (Gautier), 44, 45.
Ytasse (maître), 94, 119.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 juin 1911.

Présidence de M. BLANCHET, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, L. Batiffol, M. Barroux, colonel Borrelli de Serres, A. Dufour, G. Fagniez, P. Fromageot, J. Guiffrey, P. Lacombe, G. Lefèvre-Pontalis, E. Mareuse, Henry Martin, A. Rey, M. Tourneux, A. Tuetey, A. Vidier et P. Viollet.

Assistaient également à la séance : MM. A. Laugier et P. de Manteyer.

Excusés : MM. le comte P. Durrieu et P. Le Vayer.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1271. M^{me} R. Horace GALLATIN, 438, Madison Avenue, New-York (États-Unis), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

— M. le Président présente un exemplaire des *Actes de Sully*, passés au nom du roi de 1600 à 1610, publiés, dans la Collection des Documents inédits relatifs à l'Histoire de France, par M. F. de Mallevoüe.

— M. Guiffrey, à propos de la publication d'un nouvel ouvrage de M. Vachon sur les *Grands maîtres maçons de la Renaissance*, dans lequel l'auteur persiste à faire honneur au seul Chambiges des plans de l'ancien hôtel de ville de Paris au détriment de Dominique de Cortone, dit le Boccador, rappelle que la question a été définitivement tranchée en faveur de ce dernier à la suite de la publication

dans notre *Bulletin*, par MM. Dorez, Stein et Tuetey (1904, p. 158 et suiv.), de textes tout à fait probants. M. Guiffrey s'élève contre la persistance d'erreurs aussi flagrantes que celles qui sont encore ainsi affirmées aujourd'hui.

Le Conseil est unanimement d'avis qu'aucun texte nouveau n'ayant été produit qui pût infirmer l'autorité des documents mis en lumière par plusieurs membres de la Société dans notre *Bulletin*, il convient de s'en tenir aux conclusions qui se dégagent de ces documents et de maintenir au Boccador l'attribution d'une part prépondérante dans l'édification de l'hôtel de ville de Paris.

— M. Lacombe signale, dans le tome XXIII de la nouvelle édition des *Mémoires de Saint-Simon* un appendice consacré par M. Jean de Boislisle à l'hôtel de Lorge.

— Dans le même ordre d'idées, M. Vidier signale, dans les *Annales des sciences politiques* de 1909, p. 3 à 23, une notice de M. Cleray sur l'hôtel de Mortemart, actuellement occupé par l'École des sciences politiques, 27, rue Saint-Guillaume.

— M. Viollet communique un prospectus de 1782 de la papeterie « au Griffon d'or », située place Maubert.

— M. Guiffrey lit une note sur l'interdiction des confréries du xiv^e à la fin du xv^e siècle.

— M. le secrétaire du Comité de publication présente un travail de M. Stein sur la grille du Palais de Justice de Paris. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Vidier rappelle que M. Omont nous a communiqué l'année dernière une lettre de Claude Chastelain relative au roi nègre Aniaba et à la cérémonie de la fondation de l'ordre de l'Étoile Notre-Dame en 1701. On sait qu'à cette occasion le roi Aniaba fit don à Notre-Dame de Paris d'un tableau peint par Justinat. L'artiste fut naturellement décoré de l'ordre dont son pinceau avait commémoré la fondation. Le diplôme original qui lui fut conféré se trouvait dans les archives du baron Joursanvault.

Voici dans quels termes cette pièce est analysée par les rédacteurs du catalogue de 1838 :

« Louis Aniaba, par la grâce de Dieu, roi d'Eissinies, à la Côte d'Or, en Afrique, reconnaissant envers Dieu qui, de sa miséricorde infinie, lui a départi les lumières de l'Évangile dont les rois ses prédécesseurs avaient été privés, institue, sous la protection de la très sainte Vierge, un ordre de chevalerie sous le nom de l'Ordre de l'Étoile de Notre-Dame, et voulant laisser en France, après son départ, des monumens de sa dévotion et reconnaître les services qui

lui ont été rendus par Oudar-Augustin Justina, auteur du grand tableau qu'il a donné à l'église Notre-Dame de Paris, où il est représenté à genoux devant la sainte Vierge et son enfant Jésus qui lui remet le collier de son dit ordre, en présence du roi de France, son bienfaiteur et parrain, et de M. l'évêque de Meaux; il institue ledit Justina, chevalier de son ordre (Paris, 12 février 1701) » (orig. avec signature de L. Aniaba en marge et au bas de la pièce). (*Catalogue analytique des archives de M. le baron Joursanvault*, t. I. Paris, 1838, in-8°, p. 138, n° 814.)

La séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 juillet 1911.

Présidence de M. Henry MARTIN, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures et demie.

Étaient présents : MM. M. Barroux, le colonel Borrelli de Serres, A. Bruel, E. Coyecque, G. Fagniez, P. Fromageot, E. Lelong, H. Martin, R. Poupardin, A. Tuetey, A. Vidier et P. Viollet.

Assistaient également à la séance : MM. A. Laugier et P. de Manteyer.

Excusés : MM. A. Blanchet, A. Dufour, comte Paul Durrieu, P. Lacombe, E. Mareuse, Ch. Tranchant.

— Le procès-verbal de la séance du 13 juin est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1272. BIBLIOTHÈQUE HOWARD (Howard Memorial library), Nouvelle-Orléans (Louisiane), États-Unis, représentée par M. William Beer, bibliothécaire (M. Champion, correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

— M. le Président annonce la mort de M. le duc de La Trémoille (391), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, décédé le 4 juillet 1911, et rappelle avec quelle libéralité il a mis à la disposition des érudits ses riches archives. Les membres de la Société n'ont certainement pas oublié qu'on lui doit la découverte et le don à la Bibliothèque nationale des *Procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris de 1505 à 1533*. Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. le Président communique une lettre de la Société pour la

protection des paysages et de l'Association des amis de Paris tendante à la constitution d'une fédération pour la protection des sites parisiens.

— M. Laugier présente quelques observations à propos de la démolition d'une maison place des Victoires et insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à conserver les mascarons.

— M. Vidier, sur la demande des membres présents, fournit quelques explications sur les comptes de la ville dont le Conseil municipal, après avis favorable de la Commission des travaux historiques et du service compétent que dirige notre collègue M. Poëte, a tout récemment voté l'impression. Il s'agit des comptes du domaine municipal pour les années 1424 et suivantes, et des comptes d'aides perçues par la ville pour les années 1471 et suivantes, qui, à l'exception d'un seul original pour l'année 1488-1489, nous ont été conservés par des copies de Moriau, greffier de la ville au XVIII^e siècle. L'intérêt de ces documents est de nous fournir sur la vie et l'organisation de la municipalité des renseignements nombreux et précis pour tout le XV^e siècle, et de suppléer ainsi, dans une certaine mesure, à l'absence, pour cette période, de registres de délibérations dont la série ne commence qu'avec le XVI^e siècle. Ces comptes sont à peu près tout ce qui subsiste, avec les registres de sentences, des plus anciennes archives de la ville. C'est à peine si quelques pièces administratives et quelques pièces justificatives comptables se retrouvent encore aux Archives nationales qui permettent, en dehors des comptes, d'avoir quelque idée du fonctionnement des services municipaux pendant le dernier siècle du moyen âge. M. Vidier signale toutefois un registre dont l'original est conservé et dont l'intérêt est tel que nous pouvons juger par lui l'immense lacune que crée, pour les études parisiennes, la destruction presque totale des archives municipales; c'est le registre des Compagnies françaises pour 1452 et années suivantes, dans lequel sont marquées, avec les noms des négociants forains et des bourgeois hansés de Paris dits « compagnons français », toutes les marchandises importées, exportées ou en transit par la voie fluviale; marchandises dont la nature, la quantité et la valeur sont notées avec la plus grande précision. C'est là pour l'histoire économique un document capital; le texte réduit en tableaux formera l'un des appendices du recueil des comptes. Le rapprochement s'impose du reste, car les comptes portent en recette les sommes perçues sur les opérations faites en « compagnie française ».

— M. M. Barroux signale l'entrée aux archives de la Seine de trois registres de l'époque du Consulat provenant de la mairie de l'ancien V^e arrondissement.

— M. M. Barroux signale aussi, à propos de la publication récente d'une nouvelle édition de la *Nomenclature des rues de Paris*, la façon irrégulière avec laquelle le particule figure dans les noms des rues, tant dans cet ouvrage que sur les plaques.

— M. Coyecque signale au Conseil que, dans sa séance du 30 juin 1911, le Conseil municipal de Paris a voté l'acquisition du buste en marbre de notre ancien confrère, M. Parent de Rosan; ce buste, œuvre du statuaire Louis Noël, sera placé dans l'orphelinat installé dans la maison de notre ancien confrère, villa de la Réunion. Ce modeste hommage était bien dû à l'homme qui fut un précurseur en exploration d'archives révolutionnaires et modernes et dont la collection de livres, de manuscrits et de gravures, conservée à la mairie du XVI^e arrondissement, atteste le goût éclairé pour les études historiques; il était encore dû au philanthrope qui a laissé toute sa fortune, mobilière et immobilière, à la Ville de Paris, pour être employée en œuvres charitables. M. Coyecque tient à rappeler que nos confrères MM. André Mesureur et Fosseyeux ont bien voulu s'employer activement à l'adoption de cette mesure.

— M. Laugier fait connaître une décision récente du Conseil municipal touchant l'acquisition de l'hôtel de Sens. On a parlé d'y installer un dépôt central des minutiers des notaires. M. Coyecque croit que, si désirable que soit la réalisation de ce projet, il serait assez difficile d'obtenir l'assentiment de tous les notaires parisiens; peut-être aurait-on plus de chances d'aboutir en proposant la réunion des minutes dans plusieurs immeubles distincts.

M. Vidier estime qu'il importe de se montrer très prudent et de ne pas s'aliéner par des exigences trop radicales les dispositions bienveillantes dont les notaires parisiens font preuve depuis quelques années à l'égard des érudits. Les portes des études s'entrouvent de plus en plus nombreuses en notre faveur. C'est tout un minutier dont M. Coyecque a obtenu la communication et dont il a pu entreprendre la publication dans l'*Histoire générale de Paris*; M. Caron, M. de Grouchy ont exploré d'autres études et en ont tiré de nombreux extraits; ailleurs, M. Coyecque a pu dresser l'état sommaire d'une série de registres concernant les rentes de l'hôtel de ville et les marchés de travaux passés par la ville. Le gros volume des *Actes de Sully*, qui a été présenté à la dernière séance, a été fait tout entier par M. de Mallevoüe d'après les papiers d'une étude. Ne comptons-nous pas dans nos rangs, depuis la dernière séance, un notaire honoraire qui, en adhérant à notre Société, a autorisé l'un de ses parrains à déclarer que son ancienne étude, passée aux mains de son fils, restait ouverte aux travailleurs? En fait, les communications individuelles aux érudits en quête d'un docu-

ment précis sont presque toujours consenties avec beaucoup de bonne grâce. C'est ainsi que notre confrère, M. Dacier, a pu grossir le dossier si intéressant qu'il a formé et que nous avons publié sur une célèbre danseuse, M^{lle} Sallé. Moi-même, ajoute M. Vidier, j'ai pu, sans difficulté, consulter récemment les minutes de deux études ; dans l'une j'ai transcrit un curieux marché passé par la Chambre des comptes avec un orfèvre parisien pour la confection d'une chasse de la Sainte-Chapelle au xvi^e siècle, et, dans l'autre, j'ai pu rechercher, à travers les registres, les pièces concernant un célèbre bibliophile parisien, Nicolas Moreau, sieur d'Auteuil, à qui je me propose de consacrer une notice.

C'est en poursuivant nos travaux dans ce sens que nous arriverons à faire de plus en plus entendre aux notaires que, dans les fatras de papiers qui n'ont plus d'utilité pratique pour eux, se trouvent des documents historiques de premier ordre, des documents historiques dont la conservation mérite tous leurs soins et dont la mise en lumière ne peut qu'honorer les titulaires actuels des études.

Poursuivre une réunion en masse, qui rencontre tant de résistances et qui, à supposer qu'elle soit consentie, soulèverait dans sa réalisation tant de difficultés matérielles, est une entreprise peut-être encore prématurée. Pourquoi présentement ne pas porter nos efforts d'un autre côté et ne pas tenter la rédaction d'états sommaires par études, plus exacts et plus détaillés que ceux publiés jadis par Thomas ? M. Coyecque, à qui l'on doit déjà tant pour la conservation et la divulgation des minutes anciennes, nous donnera peut-être, avant qu'il soit longtemps, un exemple de ce qui peut être fait dans ce sens. En ce qui concerne l'inventaire de Thomas, comme il est aujourd'hui très arriéré, et par suite d'une consultation pratique malaisée, M. Vidier signale qu'il s'est préoccupé de faire mettre à jour, par des additions manuscrites, l'exemplaire que possède le Département des imprimés de la Bibliothèque nationale. Grâce à ce travail, exécuté avec beaucoup de soin par M. André Martin, sous-bibliothécaire, fils de notre vice-président, on peut retrouver directement la généalogie de toutes les études avec les noms et adresses des notaires en exercice en 1911.

— M. Vidier signale un article de M. A. Langfors où l'interprétation d'un acrostiche a permis d'attribuer un poème en français sur la vie de sainte Catherine à un miniaturiste parisien bien connu, Étienne Langlier ou Lannelier, qui travailla pour le duc de Berry dans le dernier quart du xiv^e siècle (*Romania*, 1910, p. 54-60, avec notes complémentaires de MM. Durrieu et A. Thomas sur Lannelier en tant que peintre).

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

L'HÔTEL DE LORGE

A PARIS¹.

Quand M. et M^{me} de Frémont avaient accordé, en 1676, la main de leur fille Geneviève au maréchal de Lorge, ils s'étaient engagés, par acte sous seing privé du 19 mars de cette année, non seulement à payer au nouveau ménage les six cent mille livres de dot promises par le contrat de mariage du même jour, mais à lui assurer la nourriture, leur vie durant, et un logement complet pendant dix ans, dans leur hôtel de la rue Neuve-Saint-Augustin; ce temps expiré, l'hôtel devait devenir la propriété du maréchal et de sa femme, sous la réserve d'un dédit de cent cinquante mille livres. Les conventions furent exécutées, et c'est ainsi que cette demeure prit le nom d'hôtel de Lorge².

On peut encore, grâce à quelques ouvrages anciens et aux documents de nos dépôts d'archives³, se faire une idée de la riche demeure de Nicolas de Frémont et de son gendre et en fixer, à peu près, l'emplacement. Sur le huitième plan du *Traité de la police de Paris*, par Delamare⁴, l'hôtel de Lorge est marqué au coin de la rue de Gaillon et de la rue Saint-Augustin, dont il forme l'extrémité du côté de la campagne, près de l'ancienne porte Gaillon et du marais suburbain appartenant à l'abbaye de Saint-Victor; mais il semble séparé de ses jardins, qui s'étendaient par derrière jusqu'au vieux rempart de la ville, par la rue Neuve-des-Fossés-Montmartre, rue sinueuse qui rejoignait la rue Richelieu et continuait en ligne

1. Extrait du t. XXIII de l'édition nouvelle des *Mémoires de Saint-Simon*, libr. Hachette et C^{ie}, 1911, p. 525-533. Cf. les tomes II, p. 272-274, III, p. 489-490, et XXIII, p. 380, notes 7 et 8. — Réimpression revue par l'auteur et gracieusement autorisée par l'éditeur.

2. Arch. nat., registre des Insinuations du Châtelet, Y 251, fol. 135 v^o, 136.

3. Germain Brice, *Description de la ville de Paris*, éd. 1685, 1694, 1698, 1713, 1752; Piganiol de la Force, *Description de Paris*, éd. 1742, t. II, p. 444; Jaillot, *Recherches sur Paris*, t. II : *Quartier Montmartre*, p. 10; Arch. nat., Terrier du roi, t. IV, Q¹ 1099⁶, fol. 141 et 144 v^o; Atlas, N⁴ 114, fol. 25 v^o-27; plan de Turgot, pl. 14.

4. Éd. 1729, t. I, p. 90.

oblique jusqu'à la porte Montmartre. C'était alors un des quartiers neufs de Paris, bordé de terrains libres où le partisan Cotteblanche, les financiers Monnerot, la Touanne, Seiglière-Boisfranc, Rioult de Douilly, propre beau-frère de Frémont, bientôt La Cour des Chiens, l'homme de confiance de Chamillart, s'étaient édifié ou allaient s'édifier de superbes maisons, que la roue de la fortune, ou plus souvent des mariages, devaient faire tomber, au siècle suivant, dans les mains des plus grands seigneurs, les d'Estrées, les Gramont, le maréchal d'Huxelles, les ducs de Gesvres et d'Antin, le maréchal de Richelieu, le duc de Lorge, la princesse de Conti, le duc de La Vallière et même un prince régnant, le duc Christian IV des Deux-Ponts¹.

L'hôtel primitif, dont Jules-Hardouin Mansart avait fourni les dessins², se composait de deux grandes maisons relevant, pour leurs droits, de la ville, communiquant l'une avec l'autre et ayant chacune leur porte cochère, leurs écuries, leurs basses-cours et des jardins : le fermier général Frémont y avait déjà beaucoup dépensé ; mais le mérite d'en avoir fait l'une des plus belles résidences de Paris doit revenir surtout au maréchal de Lorge, qui y employa les loisirs des vingt dernières années de sa vie³.

Nous avons vu que M. et M^{me} de Lorge y logeaient depuis leur mariage. Fidèles aux promesses de 1676, les parents Frémont leur abandonnèrent la propriété de l'hôtel le 9 avril 1687, ne se réservant que l'usufruit viager de la maison contiguë, où ils demeuraient eux-mêmes depuis longtemps⁴ ; puis, comme leur dernière fille, Marie-Gabrielle, venait d'entrer en religion au couvent de la Visitation de Chaillot, qu'ils se sentaient vieillir tous deux et que leurs affaires étaient plutôt embarrassées, ils partagèrent par moitié leurs biens entre la maréchale et M. de Frémont d'Auneuil, son frère. Celui-ci s'installa dans une maison située en face de l'hôtel de Lorge, de l'autre côté de la rue Saint-Augustin, sur le terrain qu'occupent aujourd'hui les numéros 27 et 29⁵.

A peine entré en possession, le maréchal se mit à agrandir et à agrémenter son immeuble. Par suite de l'exécution d'un arrêt du

1. Lefeuve, *les Anciennes maisons de Paris*, t. III, p. 241-248, 321-322 ; marquis de Rochemont, *Promenades dans toutes les rues de Paris par arrondissements*, II^e arrondissement, p. 8-12, 15-16, 21, 25, 30.

2. C'est aussi Mansart qui dressa les plans et le devis général de l'hôtel que le maréchal de Lorge se fit construire, en 1681, à Versailles, aux frais de son beau-père (Arch. nat., T 21⁴).

3. Germain Brice, *Description de la ville de Paris*, éd. de 1713, p. 238.

4. Nicolas de Frémont y mourut en 1696 et sa veuve sept ans plus tard.

5. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. Boislisle, t. III, appendice XXII, p. 489-490.

Conseil du 7 avril 1685, ordonnant, pour la commodité publique et l'embellissement de la ville, la démolition de la porte Gaillon, il y avait, tout contre l'hôtel de Lorge, une place en angle fort irrégulière, « joignant l'embout où étoit ladite porte, faisant face d'un bout sur la rue Neuve-Saint-Augustin, et par devant sur celle de Saint-Roch, dite de Gaillon ». Grâce à la faveur royale, le 10 juin 1688, adjudication en fut faite à perpétuité au maréchal de Lorge par Messieurs du bureau de la Ville, et, le 31 juillet suivant, ordre fut donné aux trésoriers de France d'assurer l'alignement des édifices et murs à construire sur la place ainsi acquise¹. Pareillement, la rue dite des Fossés, construite sur l'ancien rempart de la ville, derrière le jardin du maréchal de Lorge, ayant été supprimée par arrêt du Conseil du 16 mars 1688, un brevet de don de place et des lettres patentes en conséquence de ce brevet furent délivrées, en septembre 1693, à M. de Lorge, qui put peu à peu pousser son jardin jusqu'au grand cours planté d'arbres, le boulevard d'aujourd'hui, qui remplaçait le vieux rempart et enfermait la ville de ce côté-là. On vit ainsi disparaître l'antique chemin de Clichy et les dernières ruines de la porte de Gaillon dans les parterres de l'hôtel de Lorge².

Peu de temps auparavant, d'autres lettres patentes, du 13 août 1691, avaient accordé au maréchal de Lorge « la permission de faire construire en sa maison, rue Gaillon, une petite chapelle en saillie de deux pieds neuf pouces d'un côté et quatre pieds neuf pouces de l'autre, sur sept pieds et demi de face³. C'est dans cette chapelle que, le 8 avril 1695, le curé de Saint-Roch dit la messe et donna la bénédiction nuptiale au duc Louis de Saint-Simon, notre auteur, et à M^{lle} de Lorge, dont le contrat de mariage avait été signé la veille en l'hôtel du maréchal⁴.

Nous avons reproduit, à cette occasion, l'article du *Mercur galant* qui décrit la noce et les appartements somptueux où elle se déroula⁵. On peut en rapprocher ici le récit suivant de deux Anglais séjournant à Paris en 1698⁶, qui est précieux en détails sur l'hôtel de Lorge à cette époque : « Nous eûmes, écrit Martin Lister, le doyen de Winchester, mon compagnon, et moi, la bonne fortune de

1. Arch. nat., E 1844 et 1845.

2. Ibid., O¹ 37, fol. 238.

3. Ibid., O¹ 35, fol. 229.

4. *Mémoires de Saint-Simon*, t. II, p. 272-273 et 469-478.

5. Ibid., p. 481-483.

6. *A journey to Paris in the year 1698*, by Dr. Martin Lister. Une traduction en a été faite, en 1873, par M. de Sermizelles, pour la Société des bibliophiles français; nous en extrayons presque textuellement l'épisode de cette visite, p. 173-174.

trouver chez lui le maréchal de Lorge, qui se promenait dans ses jardins et nous en fit les honneurs avec beaucoup de civilité. Ces jardins n'étaient pas terminés et l'hôtel du duc lui-même à peine construit; mais ce sera l'un des plus beaux de Paris, il jouit d'une vue très étendue sur la campagne et Montmartre : au bout des jardins s'élève une terrasse de niveau avec le rempart de la ville. Ce qui, dans cette résidence, est très commode et noblement entendu, c'est que, entre les deux cours intérieures, les carrosses traversent un portique imposant, soutenu par des colonnes, et peuvent déposer, de chaque côté, les invités, à l'abri, devant des marches qui conduisent aux escaliers et aux appartements; les voitures passent ensuite dans la seconde cour, qui n'est séparée des jardins que par de hautes grilles en fer, y tournent et reviennent prendre leurs maîtres : ainsi, l'on n'est jamais exposé aux injures du temps. Une telle précaution, bonne ici, serait encore meilleure à Londres. Ce portique donne sur les jardins au moyen d'arcades, et l'escalier est lui-même disposé de telle sorte qu'on en a une vue complète des parterres et de Montmartre en descendant. Le maréchal eut l'obligeance de nous faire visiter son appartement particulier; car tout le reste de la maison était plein d'ouvriers. Nous vîmes, dans sa chambre, son petit lit de camp de damas rouge, où il couche, et qui lui servait également quand il commandait sur le Rhin. Il nous montra de grandes fenêtres à coulisses et la facilité avec laquelle elles s'ouvraient ou se fermaient, restant ouvertes à la hauteur que l'on veut. Il avait, nous dit-il, fait venir exprès pour cela un petit modèle d'Angleterre; car ce système n'était point connu en France. Il nous introduisit aussi dans une suite de cabinets ou petits appartements à la mode anglaise, retirés, joliment meublés et tenus avec beaucoup de propreté, ayant chacun leurs clefs anglaises, dont nous descendîmes par un double escalier dérobé. Nous fîmes en vain tout ce que nous pûmes pour l'empêcher de nous reconduire jusqu'à notre voiture et, ensuite, il nous envoya un gentilhomme pour nous demander le jour où nous voudrions bien venir dîner avec lui. »

Nous pouvons refaire aujourd'hui la promenade de Lister. Il suffit d'ouvrir le tome 1^{er} de l'ouvrage de Jean Mariette, intitulé : *l'Architecture françoise ou recueil des plans, élévations, coupes et profils des églises, palais, hôtels et maisons particulières de Paris et des châteaux et maisons de campagne ou de plaisance des environs et de plusieurs autres endroits de France bâtis nouvellement par les plus habiles architectes et levés et mesurés exactement sur les lieux*, qui porte la date de M DCC XXVII¹ et contient sept belles planches, gravées par Mariette, représentant l'hôtel de

1. Bibl. nat., Cabinet des estampes, Hd 96.

Logre sur toutes ses faces et même en profondeur. Les légendes, que nous transcrivons ici, en marqueront, d'elles-mêmes, la qualité instructive : 1^o plan au rez-de-chaussée de l'hôtel de Logre, bâti à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, sur les dessins de M. Mansart, premier architecte du roi et surintendant de ses bâtiments; 2^o plan de l'hôtel au premier étage; 3^o élévation de la façade du côté de l'entrée; 4^o élévation de la façade du côté des jardins; 5^o élévation des côtés de la cour; 6^o coupe en travers du grand corps de logis; 7^o coupe et élévation de l'escalier et du vestibule.

Le 22 octobre 1702, le maréchal de Logre mourut; mais au mois de décembre suivant, lorsque furent célébrées les noces du duc de Quintin-Logre avec la fille de Chamillart, c'était encore la maréchale qui habitait l'hôtel : la maison contiguë restait occupée par la grand'mère Frémont, veuve depuis le 10 septembre 1696, qui y mourut le 19 août 1703. Cependant, la maréchale, ayant abandonné la place à son fils, dut, dès le 10 mai 1703, louer à M. d'Auneuil, son frère, à raison de quatorze cents livres par an, « une maison à porte cochère joignant d'un côté à la maison du seigneur bailleur et de l'autre à celle du sieur Mestayer, et consistant en un corps de logis double avec caves et greniers, en une grande cour sur la rue Neuve, avec un auvent pour servir de remises aux carrosses, une petite écurie à deux chevaux et une petite chambre à côté pour un suisse, un puits et une auge de pierre pour faire boire les chevaux, une petite cour derrière ledit grand corps de logis et une grande écurie attenante ladite cour, avec un passage pour y aller, lieux, aisances, appartenances et dépendances... »¹.

Cette modeste maison, sise, en face de l'hôtel de Logre, rue Saint-Augustin, où la maréchale se transporta, quand, peu après la mort de son mari, elle se retira du monde, s'aperçoit à côté de celle de M. d'Auneuil, sur le plan de la rue « de Chamillart ou de Logre », relevé vers 1704, pour le *Terrier du roi*². On voit, sur ce même plan, que les bâtiments de l'hôtel du maréchal appartiennent alors à Michel Chamillart³ : il semble que le contrôleur général des finances les avait plus exactement loués au duc et à la duchesse de Logre. Comme il possédait, en effet, depuis 1700, de vastes terrains, au nord de la rue Neuve-des-Petits-Champs, il avait entrepris, au

1. La minute de ce bail, conclu pour neuf ans, nous a été conservée (Bibl. nat., Pièces orig., vol. 1242, doss. Frémont, fol. 30-38 et 48-49). La maréchale de Logre s'installa ensuite dans un hôtel de la rue d'Argenteuil.

2. Arch. nat., Q¹ 1099⁶, fol. 141, 145 et 148. La maison porte aujourd'hui le n° 31 de la rue Saint-Augustin.

3. Ibid., fol. 141 et 144 v°.

plus fort de sa puissance, et par le moyen de son factotum La Cour des Chiens, de construire à grands frais, dans le triangle formant le coin des rues de Chamillart, de Louis-le-Grand et de Saint-Augustin, une demeure luxueuse surnommée l'hôtel de Travers, et c'est pendant que l'on y travaillait qu'il dut habiter avec sa famille à l'hôtel de Lorge, qu'il décora à son tour : voilà aussi comment son nom fut donné à l'une des voies adjacentes¹.

Puisqu'on vient de parler ici de la rue Louis-le-Grand et de la rue Chamillart ou de Lorge, il faut rappeler qu'à la suite du premier arrêt du Conseil du 22 mars 1701, ordonnant la prolongation de la rue Gaillon, par un retour d'équerre, jusqu'à la rue Neuve-des-Petits-Champs², un second arrêt, du 3 juillet 1703, modifiant le premier, avait ordonné que la rue Neuve-Saint-Augustin serait continuée depuis la rue Saint-Roch ou Gaillon, en suivant l'alignement du mur de l'hôtel de Lorge, jusqu'à la rencontre de la nouvelle rue, qui devait prendre le nom de Louis-le-Grand, et que, à la place de la partie de la rue de Gaillon qui commençait au coin du mur de face de l'hôtel, il serait ouvert une rue de Lorge, depuis le carrefour formé au coin de l'hôtel jusqu'à la rencontre de la rue Louis-le-Grand³. En même temps, la rue Saint-Augustin fut continuée depuis la rue Gaillon jusqu'à la rencontre de la rue Louis-le-Grand, et la rue Gaillon fut fermée et supprimée « à commencer au coin du mur de l'hôtel de Lorge jusqu'à l'égoût », pour céder la place à la rue de Lorge. Mais ces alignements ayant entamé les propriétés de Chamillart et du cardinal de Coislin, lors abbé de Saint-Victor, son voisin, on leur accorda, par un nouvel arrêt du 4 octobre 1704, l'emplacement de la rue Gaillon supprimée par l'arrêt du 3 juillet 1703, à raison de cent soixante-huit toises pour le cardinal abbé de Saint-Victor et de cent soixante-quatre toises pour Chamillart, pour en jouir eux et leurs successeurs à perpétuité⁴. Trois ans plus tard, en 1707, J. Beausire, maître général, contrôleur et inspecteur des bâtiments, garde des eaux et fontaines publiques de la Ville de Paris, érigea à ce carrefour de la place Gaillon, sous le nom de fontaine Louis-le-Grand, une fontaine « décorée d'un ordre dorique, avec un attique au-dessus, chargé de quantité de sculptures ». Cet édifice, reconstruit en 1828 sur les dessins de Visconti, mutilé pendant les journées de Juillet 1830, enfin restauré en 1900, marque seul à présent au coin de la rue de la Michodière et de la rue de

1. *Mém. de Saint-Simon*, XVII, p. 192 ; Arch. nat., Q¹1099⁶, fol. 131, 140 v^o, 144.

2. A. de Boislisle, *la Place des Victoires et la place de Vendôme*, p. 159, note 4, et 179.

3. Ce projet ne fut complètement exécuté qu'en 1718.

4. Arch. nat., E 1929, E 1940, fol. 26 et 58.

Port-Mahon la place approximative de la façade de l'hôtel de Lorge¹.

Chamillart n'habita guère l'hôtel de Travers, que Louis XIV avait ordonné de saisir pour couvrir les dettes de La Cour des Chiens, et qui fut cédé ensuite au comte de Toulouse, puis, en 1712, au duc d'Antin². D'après une lettre de la marquise d'Huxelles, du 27 mai 1709³, l'ancien ministre aurait demandé vers cette date à son gendre de l'héberger jusqu'à la Saint-Jean 1710 à l'hôtel de Lorge; mais il aurait ajouté que, se trouvant dans l'embarras, il ne voulait plus qu'un logis de mille écus. Après la banqueroute de La Cour des Chiens, Chamillart se fixa, du reste, rue Coq-Héron, dans l'ancien hôtel de Gesvres⁴.

L'hôtel de Lorge était encore indivis entre la maréchale et son fils, lorsque Marie-Anne de Bourbon, fille légitimée de Louis XIV et de M^{lle} de La Vallière, et veuve de Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti, la princesse première douairière de Conti, comme on l'appelait, le loua par un bail à vie du 13 septembre 1713⁵. Le marché ne s'était pas conclu facilement⁶ : il stipulait un loyer de cinq mille livres par an que devaient se partager les deux co-propriétaires; il est vrai, qu'en outre de ce loyer minime, le bail garantissait au duc de Lorge une somme de quatre-vingt mille livres à prendre sur les biens de la princesse, après son décès⁷.

Comme le dit Saint-Simon, le duc faisait vraiment « argent de tout »⁸. Non content d'avoir, en 1713, loué à vie l'hôtel de la rue Neuve-Saint-Augustin à la princesse de Conti, on le voit le vendre,

1. G. Brice, *Description de la ville de Paris*, éd. 1713, p. 240; Rochegude, *Promenades dans toutes les rues de Paris*, II^e arrondissement, p. 11. La rue actuelle de Port-Mahon, ouverte en 1795 sur les jardins du duc de Richelieu, représente, à peu près, l'ancienne rue de Lorge ou de Chamillart.

2. *Mém. de Saint-Simon*, XVII, p. 192. Les *Mémoires* de Sourches (t. X, p. 261) rapportent, à la date du 12 février 1707, que le duc de Lorge aurait « vendu » son hôtel de Paris au comte de Toulouse pour trois cent soixante-cinq mille livres.

3. Lettre inédite.

4. A. de Boislisle, *la Place des Victoires et la place de Vendôme*, p. 179; Lefeuve, *les Anciennes maisons de Paris*, t. V, p. 29-30; Jal, *Dictionnaire critique*, p. 352. Chamillart avait aussi acheté, en 1709, sur le quai Malaquais, l'hôtel de M^{me} de Portsmouth, qu'il revendit à Gluc, directeur des teintures des Gobelins (Piganiol de la Force, t. VII, p. 287).

5. Dangeau, t. XIV, p. 401 et 471.

6. *Correspondance de Michel Chamillart*, publiée par l'abbé Esnault, t. II, p. 223-228.

7. Bibl. nat., Pièces orig., doss. Durfort, 1044, fol. 234-239.

8. *Mém. de Saint-Simon*, XXIII, p. 380.

le 10 octobre 1720, à un prêtre, M^e Guillaume Guillouzou, domicilié rue des Prêtres, paroisse Saint-Séverin, qui lui remet huit cent mille livres comptant en billets de banque¹ : mais l'acte, passé par-devant les notaires Du Tartre et Dupuis, ne nomme point le véritable acquéreur, Jean-Bonaventure Le Lay de Villemaré, fermier général, qui avait été taxé à quatre cent vingt mille livres par la Chambre de justice de 1716 et avait de bonnes raisons de dissimuler une pareille acquisition². Il restait convenu, par cet acte, que l'acquéreur ne pourrait occuper l'hôtel et ses dépendances que six mois après le décès de la princesse de Conti, que celle-ci en jouirait conformément au contrat de bail à vie du 13 septembre 1713, que les cinq mille livres qu'elle devait payer chaque année appartiendraient « au duc de Lorge, ou à la duchesse de Lorge, sa mère, sans que l'acquéreur y puisse rien prétendre pendant la vie de M^{me} la princesse de Conti », et qu'enfin les quatre-vingt mille livres promises au duc de Lorge lui demeureraient réservées. Ce document, de 1720, décrit ainsi l'hôtel de Lorge : « Un grand corps de logis entre cour et jardin, bâtiments et corps de logis en aile; dans la cour, grande porte cochère, bâtiments à côté de ladite porte cochère, basse-cour à main gauche en entrant, dans laquelle sont des remises et écuries, corps de logis en aile, sur la cour qui est du côté du jardin, cour et jardin derrière, petit jardin étant à main gauche en entrant dans le grand jardin, maison, corps de logis, etc..., bâtiments étant à main droite en entrant dans la grande cour dudit hôtel, en laquelle maison demuroit ci-devant M^{me} de Frémont, ayant lesdits hôtel et maison ouvertures et communications de l'un à l'autre et généralement tous les autres bâtiments, lieux et dépendances desdits hôtel, maison, jardin et cour, sans en rien excepter, réserver, ni retenir par Mgr le duc de Lorge, vendeur, qui entend vendre tout ce qui lui appartient desdits hôtel, maison, cours, bâtiments, jardins et dépendances...³. »

On peut remarquer que quelque trois mois plus tard, le 14 décembre 1720, le duc de Lorge, veuf de M^{lle} Chamillart⁴, avec qui d'ailleurs il avait fait fort mauvais ménage⁵, convoitait en secondes noces avec Marie-Anne-Antoinette de Mesmes, fille aînée du premier président de Paris et de Marie-Thérèse Feydeau de Brou⁶.

1. Bibl. nat., Pièces orig., doss. Durfort 1044, fol. 234-239.

2. A. de Boislisle, *la Place des Victoires et la place de Vendôme*, p. 18.

3. Bibl. nat., Pièces orig., doss. Durfort 1044, fol. 234-239.

4. Elle était morte le 31 mai 1714.

5. Notre t. X, p. 412.

6. *Mercure*, décembre 1720, p. 163-164. Les fiançailles eurent lieu le 14 décembre 1720, à Pontoise, où était exilé le Parlement, dans le prieuré

Dans la suite, la princesse de Conti cessa d'être locataire pour devenir à son tour propriétaire de l'hôtel de Lorge. On ne sait au juste de quelle façon et comment elle s'arrangea avec M. de Villamaré qui l'avait acquis, comme on l'a vu, par l'intermédiaire d'un homme de paille en 1720; mais il n'est pas douteux qu'elle n'en soit devenue propriétaire, et c'est ce qui explique que, lors de sa mort, le 3 mai 1739, l'hôtel passa à son cousin et héritier le duc de La Vallière.

Louis-César de La Baume-le-Blanc, né le 9 octobre 1708¹, appelé d'abord le marquis de La Vallière, fait colonel d'un régiment d'infanterie de son nom le 20 octobre 1727, était le petit-neveu de la duchesse Louise de La Vallière et le neveu, à la mode de Bretagne, de la princesse douairière de Conti. Lorsqu'il épousa, sous le titre de duc de Vaujours, par suite de la démission de son père de la pairie, Anne-Julie-Françoise de Crussol, fille de Jean-Charles, duc d'Uzès, il fut déclaré, par le contrat du 18 février 1732, passé devant M^e Hachette, notaire à Paris, héritier universel de la princesse. Le testament olographe de celle-ci, du 28 janvier 1728, lui avait déjà reconnu cette qualité, et ses droits furent confirmés lorsque ce testament fut déposé, le 9 mai 1739, dans l'étude de M^e Bricault, notaire à Paris.

Peu après, le 22 août 1739, il prenait le titre de duc de La Vallière, et l'hôtel de Conti, qui lui tomba en succession, s'appela de même pendant près de trente ans. Vers cette époque, Piganiol de La Force² écrit que l'hôtel de Lorge (on le nommait parfois ainsi par habitude) était l'une des plus belles maisons qu'il y ait à Paris, et Germain Brice, dans sa nouvelle *Description de la Ville*³, refaisant en détail l'historique de l'hôtel, loue ses vastes appartements, ses commodités, sa magnificence, son jardin spacieux, les proportions élégantes de sa porte, le bon goût de sa décoration et son péristyle « qui annonce une maison digne de loger un prince ».

Un prince se présenta, du reste, pour l'acheter, en la personne de Christian IV, prince palatin du Rhin, duc régnant des Deux-Ponts, duc de Bavière, comte de Weldentz, Spanheim, Ribaupierre, etc. L'acte notarié, où figurent tous ces titres, passé par-devant M^e le Couturier, notaire à Paris, porte la date du 27 mars 1767⁴, c'est-à-

de Saint-Martin, où logeait le premier président. Le mariage y fut célébré le jour suivant, en présence de tout le Parlement, qui fut régalé les deux fois.

1. Il mourut en 1780.

2. *Description de la ville de Paris et de ses environs*, éd. 1742, t. II, p. 144.

3. Éd. de 1752, t. I, p. 389-390.

4. Arch. nat., N⁴ 114, Atlas, fol. 25 v^o-27.

dire de l'année même où le duc de La Vallière, ruiné par le goût des beaux livres, avait dû se décider à vendre une partie de ses biens.

L'hôtel des Deux-Ponts, c'est le nom qui lui fut alors donné, tenait d'un côté à l'hôtel de Lallemant de Betz, fermier général, de l'autre à l'hôtel du maréchal de Richelieu, aboutissant par derrière, sur le boulevard¹, au pavillon de Hanovre, édifié, en 1760, par Chevotet pour le maréchal, et, par devant, sur la rue Neuve-Saint-Augustin. Si la rue de Lorge ou de Chamillart avait disparu momentanément dans les dépendances de l'hôtel de Richelieu, l'importance des terrains restait à peu près la même qu'au début du siècle, mesurant trois mille cent toises carrées². On retrouve, d'ailleurs, sur le plan de Jaillot de 1773, les jardins d'autrefois, qui ne furent entamés qu'en 1778, lors du percement de la rue de la Michodière.

Comme le maréchal de Lorge, en reconnaissance de la place en angle, qui lui avait été cédée à perpétuité, le 10 juin 1688, s'était obligé, envers le domaine de la Ville, au paiement de cinquante sols de redevance annuelle, le duc Christian IV des Deux-Ponts s'engagea, à son tour, à acquitter pareille somme à chaque fête de la Saint-Jean-Baptiste. C'était le seul lien qui rattachât ce prince étranger à ses prédécesseurs.

Jean DE BOISLISLE.

LA GRILLE DU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS.

A la suite de l'incendie considérable qui, le 10 janvier 1776, détruisit une partie du Palais de Justice, on y entreprit de grands travaux sous la direction de Pierre Desmaisons, architecte du roi³; par Thiéry⁴, nous savons que c'est sur les dessins et sous la conduite de cet artiste qu'ont été construits les bâtiments enclavant aujourd'hui la cour du Mai. Pour couronnement de ces travaux⁵, on décida de séparer la cour du Mai de la rue de la Barillerie, sensi-

1. Il y avait une entrée pour l'hôtel des Deux-Ponts sur le boulevard (*Mémoires du duc de Luyne*, t. XI, p. 415-416).

2. Arch. nat., N⁴ 114, fol. 25 v^o-27.

3. Nommé par arrêt du 24 septembre 1779 « pour conduire et diriger les travaux du Palais ».

4. *Guide des amateurs et étrangers voyageurs à Paris*, t. II (1787), p. 22.

5. A la date du 19 octobre 1783, on lit dans les *Mémoires secrets* (t. XXIII, p. 250) : « Le nouveau bâtiment du Palais commence à se dégager par l'abbatis des échoppes extérieures qui en ôtoient la vue ».

blement élargie, par une grille monumentale, d'aspect décoratif, exécutée dans les années 1783-1785, sous les ordres de Desmaisons, par le maître serrurier Bigonnet, demeurant à Paris, rue de Miro-mesnil.

En voici la description, due à l'auteur même¹ : « Cette grille est percée de trois portes, dont celle du milieu représente un portique de l'ordre ionique, orné de deux pilastres isolés, portant vingt-deux pouces de diamètre, couronnés de leurs chapiteaux angulaires, faisant aspect sur quatre faces qui supportent son entablement dans toute sa richesse, orné de modillons et d'oves, d'une frise d'ornemens antiques et de fleurs de lys flamboyantes, fleuronées, faisant avant-corps sur la frise; cet entablement est surmonté d'un socle qui se profile à l'applomb des pilastres sur lesquels repose un riche couronnement représentant les Armes du roi, désignées par un globe de quatre pieds de diamètre orné de trois fleurs de lys qui portent seize pouces de hauteur; ce globe est surmonté d'une couronne royale qui porte trois pieds de diamètre sur trois pieds neuf pouces de hauteur; ce milieu est soutenu de deux branches de palmes qui se reposent sur l'entablement qui se trouve groupé avec le cordon de l'ordre de Saint-Michel terminé par la médaille de l'Orme; ce cordon porte cinq pieds de long sur cinq pouces de large; la médaille de cet orme est de forme oval, porte un pied deux pouces de hauteur. Le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, qui se groupe avec les palmes, est orné de fleurs de lys flamboyantes, de haches, de couronnes royales et guirlandes de lauriers soutenus par des chaîons, terminés par la grande croix ornée du Saint-Esprit, sur un fond d'azur, enrichie de fleurs de lys; ce cordon porte six pieds six pouces de long et huit pouces de large, et la croix porte deux pieds de diamètre; ces hyéroglyphes sont soutenus par deux consoles antiques qui se marient avec le socle et qui produisent des enroulemens enrichis de feuilles d'acanthé avec reverts qui terminent les extrémités de ses enroulemens; ces deux consoles produisent des gros groupes de feuilles d'acanthé, d'où sortent des tigettes entrelassées, d'où part un gros culeau en feuilles d'acanthé, terminé par une feuille de poireau enrichie de graines; les volutes de ces consoles se terminent par des rosasses tournantes en feuilles d'acanthé à cinq branches, dont la coque produit des touffes de rubans antiques qui attachent une guirlande de feuilles de chênes : ces rosasses portent chacune dix-neuf pouces de diamètre. De ces rosasses sort une guirlande de feuilles de chêne, enrichie de glands

1. Arch. nat., dossier H 747². — Tout ce qui va suivre est extrait du même dossier. On y trouve un plan en élévation de la grille, dessiné au lavis par Desmaisons.

et de coques qui vient reposer sur l'entablement, liée d'un ruban avec les palmes, dont le ruban s'étend de chaque côté sur le socle; cette guirlande porte dix pieds quatre pouces de long sur quinze pouces de large. L'ensemble de ce morceau porte dix-huit pieds quatre pouces sur onze pieds cinq pouces de hauteur depuis l'entablement jusqu'au sommet de la couronne. »

Quant au panneau de la porte principale, « il forme dix compartimens de barreaux de quinze lignes carrés, dont il se trouve onze distances de l'un à l'autre, formant quatre portions de cercles par gradation, qui renferment un oval qui fait la partie du milieu; ce modèle porte neuf pieds de hauteur sur quatre pieds sept pouces de large : ce morceau est isolé. Le milieu de ce panneau est un oval formé d'une plattebande orné d'une doussine taillée de feuilles d'eau des deux côtés, les deux faces portant douze pieds. Cet oval renferme un trophé qui représente la Majesté souveraine, désigné par un sceptre royal et une main de justice, soutenu d'une épée. Ces hyéroglyphes sont groupés de deux branches d'olives en sautoir, liées d'un ruban; le sceptre royal est surmonté d'une fleur de lys portée sur un astragale soutenu d'un carré; le corps de ce sceptre est enveloppé de quatre feuilles d'eau, et le bas se termine par un cul-de-soleil qui produit une pomme de pain; celui de la Justice est surmonté d'une main soutenue par des feuilles d'eau, et le corps de ce sceptre est orné de cannelures torses, enveloppées d'un culeau par le bas, de quatre masses de feuilles d'acanthé, terminées par un carderon, détaillé par des masses de feuilles d'acanthé, terminées par une boule. La poignée de l'épée forme un chapiteau ionique antique orné de volutes; le corps de cette poignée sont des gaudrons tournants appuyés sur une boule, deux branches de chênes enrichies de glands et de coques, par groupes, qui accompagnent l'oval et se lient avec les compartimens des fers dans quatre pouces d'espace, liés d'un ruban haut et bas, dont celui du haut forme la rosette qui agraffe l'oval. Ces branches sont groupées de manière qu'elles cachent les entretoises des châssis. Les ornemens antiques, dans le genre de Le Paultre, qui enveloppent ces divers compartimens, dont le milieu est un groupe de feuilles enrichies de graines, qui fait naître des rinseaux de feuilles d'acanthé qui produisent des tigettes, ornées de cannelures torses, terminées d'un cul-de-soleil ajusté d'un culeau de feuilles de verd de rose tournantes, qui enveloppent un gros fleuron avec reverts en feuilles d'acanthé, qui se groupent avec l'encadrement du panneau, d'où partent des tigettes qui forment la colicôl, entrelassées l'une avec l'autre. Du grand fleuron sort une tigette qui produit des feuilles de poireau, et une tigette qui termine ces groupes par des feuilles de

soleil et de fleurons, qui se dessinent avec les deux barreaux du milieu qui forment la portion de cercle ».

Le mémoire du serrurier Bigonnet forme un volumineux cahier de 125 pages, qu'il est, bien entendu, impossible de reproduire et même de résumer; en voici seulement les grandes divisions : État des deux pilastres; — Ornaments en cuivre des deux pilastres; — Porte à deux vantaux; — Ornaments en cuivre de ladite porte; — Fermeture de cette porte; — État de deux panneaux de travées; — Ornaments en cuivre des deux panneaux de travées; — Porte principale; — État des deux pilastres, chambranle et barres de linteaux; — Ornaments en cuivre des deux pilastres; — Porte à deux vantaux; — Ornaments en cuivre du chambranle; — Ornaments de la frise; — Ornaments de la porte; — Espagnolette; — Couronnement; — Ornaments du couronnement.

Au total, 287 articles. Un spécialiste seul serait capable de se retrouver dans ce dédale de griffes, de coquilles, de boulons, de moufles, de tenons, de fleurons, de douilles, de tigettes et de rosettes, de vis taraudées et de goupilles ajustées. Les armatures avaient été construites en « fer à maréchal » du Berri. Le mémoire complet s'élevait à la somme énorme de 346 798 livres. Il fallait évidemment tenir compte de la qualité des matériaux, de la difficulté de la main-d'œuvre, de la multiplicité des assemblages, de la perfection du travail et du soin extrême qui avait dû présider à toutes les opérations de la pose. En outre, venaient s'ajouter le mémoire des ouvrages de peinture et dorure, exécutés par Wattebled, montant à 11294 livres, et celui des ouvrages de sculpture et modelage, dus à Rascalon¹, montant à 9242 livres.

L'intendant des finances et des domaines, M. de Bonnaire de Forges², n'accepta pas ces chiffres, probablement supérieurs aux prévisions, sans les juger dignes d'être révisés. L'architecte Desmaisons, directeur des travaux, se chargea de les examiner et fit son rapport à la date du 26 août 1786. Son estimation diffère singulièrement de celle de l'entrepreneur, et des 346 798 livres nous tombons d'un seul coup à 162 238 livres. Bigonnet refusa de souscrire à une réduction aussi considérable sans protester vivement : l'accepter d'ailleurs eût été reconnaître d'emblée une fantastique majoration des prix qui aurait frisé le vol. On eut alors recours à un

1. Antoine Rascalon était l'auteur du modèle en relief du nouveau bâtiment du Palais, présenté au roi par MM. Moreau et Desmaisons le 14 janvier 1781 (*Mercure de France*, janvier 1781, p. 171).

2. M. de Bonnaire, ou mieux Debonnaire, était conseiller au Grand Conseil et seigneur de Forges près Montereau (Seine-et-Marne).

second examinateur, l'architecte Jacques-Denis Antoine, également chargé par le Conseil du roi de la surveillance des nouvelles constructions du Palais de Justice¹. Et Antoine, après une étude qui paraît sagement réfléchie, écrivit à ce sujet, le 16 mars 1787, à l'intendant :

« Monsieur, je ne me permetrai aucunes réflexions ni observations sur le règlement de M. Desmaisons, relativement à la grille du Palais, tout extraordinaire qu'il me paroisse. Le désir, Monsieur, de remplir vos intentions toujours justes et tendantes à la conciliation, m'a porté à faire une revision générale du travail d'après lequel j'avois fait l'estimation de la grille dont il s'agit; j'y ai passé hier toute la journée et une partie de cette nuit; je n'ai trouvé, en mon âme et conscience, et d'après des lumières acquises dans de grands travaux, de modération possible et raisonnable que sur l'objet toujours incertain des déchets et faux frais inséparables d'un ouvrage de ce genre et sur le bénéfice de l'ouvrier; j'ai classé chacun de ces objets, il en est résulté une réduction de 12 917 livres 7 sous, non compris l'article des models qui faisoit double emploi comme j'avois eu l'honneur de vous l'observer. Ainsi, Monsieur, le total du mémoire en règlement n'est plus que de 199 010 livres 11 sous, somme à laquelle je ne peux, en honnête homme, rien changer, quelle que puisse être la manière de terminer cette affaire. Je viens de le mander à M. Desmaisons, en lui renvoyant les autres mémoires qui ont aussi rapport au même objet et sur lesquels je n'ai point d'observations à faire. J'ai pensé, Monsieur, que vous pourriés n'être pas fâché d'être informé du résultat de mon travail, et je m'empresse de vous en rendre compte. »

L'appréciation des deux confrères différerait donc sensiblement. Le 22 mars, Desmaisons proclama la nécessité, pour mettre fin à cette divergence de vues, de soumettre le mémoire à un troisième expert chargé de les départager. « On ne peut se dispenser, écrit-il, d'avoir recours à un tiers; c'est une règle qu'on suit en tout état de cause pour s'approcher de la vérité. »

Ce troisième personnage fut un architecte-expert nommé Nicolas Ducret, assez peu connu², mais qui s'était, paraît-il, spécialisé dans ce genre de travaux. L'intendant de Bonnaire de Forges lui écrivit le 29 mars 1787 :

« Nous nous trouvons de nouveau, Monsieur, dans l'embarras, par une diversité d'opinion entre les deux architectes qui dirigent

1. Le doute qui plane sur l'article *Antoine*, du *Dictionnaire* de Bauchal, à cet égard, paraît levé par les documents publiés ici.

2. Il était architecte de l'Hôtel-Dieu; on l'appela en consultation, notamment en 1774, pour les travaux de la cathédrale de La Rochelle avec

les travaux du Palais, sur les véritables prix auxquels doivent être portés les ouvrages de la construction de la grille établie devant le Palais. Des deux mémoires fournis par le serrurier pour l'établissement de cette grille, l'un se trouve réglé par M. Desmaisons à 162 237 livres 19 sous 6 deniers, et par M. Antoine à 199 010 livres 11 sous. Quant à l'autre, M. Desmaisons en porte le règlement à 5 608 livres 10 sous et M. Antoine à 7 478 livres; ce qui opère sur l'ensemble de ces mémoires une différence de 38 642 livres 1 sou 6 deniers. L'un et l'autre ont fait privativement un relevé de leur règlement, dans lequel ils expliquent les motifs qui les ont dirigés et les bases sur lesquelles ils ont opéré. Le résultat de la différence de ces réglemens formant un objet considérable, M. le Contrôleur général¹ a pensé qu'il convenoit d'avoir recours à l'opinion d'un tiers, et d'après la juste confiance, Monsieur, qu'il a dans vos lumières et les bons offices que vous avez déjà eu la complaisance de rendre à l'administration dans cette partie, son choix n'a pu être incertain; il espère en conséquence que vous voudrez bien nous prêter votre concours dans la circonstance présente. Je joins icy le plan de la grille ainsi que les différens mémoires et les réglemens respectifs qui en ont été faits. Je ne doute pas que vous ne donniez toute votre attention à l'examen que je vous prie de faire de cet objet et auquel vous pourrez être aidé quand vous le désirerez, par le sieur Happe², que vous connoissez déjà pour être le vérificateur des bâtimens du Palais et qui y demeure. Je vous serai très obligé de me faire part ensuite de votre avis. »

Dès le 1^{er} avril, Ducret envoya son acceptation. Peu de temps après, il fit part de ses observations, résumées ainsi :

« Dans le mémoire que le serrurier a produit des fers de la grille, il a formé six chapitres de demande. Dans le premier, il comprend sous un prix général les fers qui composent les châssis, bases, chapiteaux et faisceaux des pilastres des deux portes latérales. Dans le deuxième, il comprend de même sous un prix général les fers qui composent des chambranles et les deux portes latérales. Dans le troisième, ceux qui composent les travées de remplissage entre les portes susdites. Dans le quatrième, ceux qui composent les bases et pilastres cannelés de la porte principale. Dans le cinquième, les deux panneaux de la porte susdite. Dans le sixième, les fers et armature du couronnement. Les pesées des dits fers tenues par

Soufflot et Mauduit, et pour la reconstruction de l'église de Bolbec, en Normandie. Dans son *Dictionnaire*, Bauchal en a fait à tort (p. 198) deux personnages différens.

1. M. Lambert.

2. Mentionné à la page 666 du *Dictionnaire* de Bauchal.

attachemens à fur et à mesure de leur livraison sont faites dans ce principe. Mais, par l'examen et vérification qu'il a été fait de ces ouvrages lors du règlement, il a été reconnu que les fers qui composent chacun des six articles en demande ne sont pas tous de même nature dans leur emploi, quoique compris sous une même dénomination et sous un même prix, que ceux qui composent les deux portes latérales aussi bien que ceux des châssis des pilastres et des travées de remplissage et autres qui forment une forte partie du poids de cette grille, sont de fers de différens calibres, droits et quarrés, qui ont exigé beaucoup moins de façon et main-d'œuvre que les fers arrondis et façonnés pour les faisceaux, bases, chambranles, embases des travées et autres, que par conséquent ils ne pouvoient pas être tous compris sous le même prix.

« La vérification a donc été faite en conséquence de principe et au moyen de calculs; par les longueurs et grosseurs de ces différens fers on est parvenu à connoître la quantité de chaque nature en œuvre, tant de fers droits que de ceux plus ou moins ouvragés, sans cependant s'écarter pour les quantités générales de celles avouées et reconnues par les attachemens.

« Au moyen de cette distinction préliminaire et des connoissances acquises par le résultat des calculs, on a classé ces différens fers suivant leur espèce, et par la suite de l'examen sérieux qu'on a fait de leur valeur on a appliqué des prix à chaque nature d'ouvrage, ayant égard à leur plus ou moins de façon et main-d'œuvre dans leur emploi, dont le produit de chaque article a donné un résultat de somme qui a fixé le règlement de chaque chapitre de demande.

« Le second règlement qu'on a fait de cette grille diffère du premier, en ce que l'on a suivi le principe établi par la demande de l'entrepreneur, et qu'après avoir examiné tout ce qui est relatif à chaque partie de demande, vu l'emploi, la façon, difficulté de pose, main-d'œuvre, consommation de charbon, et autres considérations relatives auxdits ouvrages, dont on s'est rendu compte, et on a fixé un prix réduit à chaque chapitre de demande, qui se trouve plus élevé que ceux résultans du détail du premier règlement.

« Quant au règlement des bronzes, la conduite est à peu près la même dans les deux réglemens, sauf que les prix qui sont fixés dans l'un et l'autre diffèrent tant sur la valeur de la matière première que sur la façon et main-d'œuvre. »

La publication de ce dernier rapport de l'expert Ducret était nécessaire pour expliquer la différence considérable qui existe entre le prix demandé par l'entrepreneur et ceux que les estimations successives des architectes Desmaisons et Antoine lui accordaient (la différence était beaucoup moins sensible sur les mémoires annexés du peintre et du sculpteur). En définitive, le règlement proposé par

Ducret au chiffre de 179 178 livres 19 sous 2 deniers se trouvait être intermédiaire entre celui de Desmaisons et celui d'Antoine; et ce chiffre, comparé à celui de la demande primitive de 346 798 livres, constituait une réduction d'environ 45 %. C'est d'ailleurs à ce chiffre de 179 178 livres 19 sous 2 deniers que l'on s'arrêta en fin de compte, augmenté de 6 894 livres 10 sous pour sculpture et modelage, et de 11 073 livres 13 sous pour peinture et dorure, au total 204 625 livres 2 sous 2 deniers, comme le prouve l'arrêt suivant du Conseil d'État promulgué en 1787 :

« Vu au Conseil d'État du Roy un mémoire des ouvrages et fournitures faits en 1783, 1784 et terminés en 1785 par Bigonnet, serrurier, pour la construction et l'élévation de la grille établie sur la cour du May et servant d'entrée principale au Palais de Paris, ledit mémoire réglé et arrêté le 26 aoust 1786 à la somme de 162 237 livres 19 sous 6 deniers par le sieur Desmaisons, l'un des architectes commissaires établis pour les reconstructions du Palais, sur les dessins et sous la conduite et direction duquel ladite grille a été exécutée; — autre mémoire d'ouvrages accessoires et relatifs à la même construction faits à la même époque par ledit Bigonnet et réglé le même jour, 26 aoust, par ledit sieur Desmaisons, à la somme de 5 608 livres 10 sous; — les détails et observations fournis sur ces deux réglemens par le sieur Antoine, aussi architecte commissaire des reconstructions dudit Palais, d'où il résulte qu'il estime convenable de régler le premier desdits mémoires à la somme de 199 010 livres 11 sous, et le second à celle de 7 478 livres; — ensemble le mémoire en forme de rapport en datte du 6 juin 1787, dressé par le sieur Ducret, architecte juré expert, que Sa Majesté auroit jugé à propos de commettre à l'effet de départager les avis respectifs desdits sieurs Desmaisons et Antoine, ledit rapport contenant que ledit sieur Ducret estime que le premier des deux mémoires sus énoncés doit être réglé à la somme de 179 178 livres 19 sous 2 deniers, et le second à celle de 7 478 livres; — vu aussi deux autres mémoires réglés et arrêtés par ledit sieur Desmaisons les 26 aoust et 2 octobre 1786, l'un à la somme de 6 894 livres 10 sous, concernant les ouvrages de sculptures et modèles faites en différentes matières par le sieur Rascalon, sculpteur, pour l'exécution de ladite grille, et l'autre à la somme de 11 073 livres 13 sous relatif aux ouvrages de peinture et dorure faits aussi à ladite grille par le sieur Wattebled, peintre; — et S. M. désirant faire connoître ses intentions sur les réglemens desdits mémoires, et voulant en même tems qu'il soit pourvu sur les fonds destinés au rétablissement des bâtimens du Palais, tant au paiement des ouvrages qui y sont énoncés qu'à celui de la somme de 1935 livres 10 sous que S. M. veut bien accorder à titre d'honoraires au sieur Happe pour ceux

desdits ouvrages et mémoires de la vérification desquels il a été chargé; — ouï le rapport du sieur Lambert, conseiller d'État et ordinaire au Conseil royal des finances et du commerce, contrôleur général des finances; le Roy en son Conseil a approuvé et approuve les ouvrages et fournitures faits en 1783 et 1784 et terminés en 1785 par Bigonnet, serrurier, pour la construction et l'élévation de la grille de fer établie sur la cour du May et servant d'entrée principale au Palais de Paris, tels que lesdits ouvrages et fournitures sont énoncés aux deux mémoires dont le règlement a été fait respectivement et à des sommes différentes tant par le sieur Desmaisons le 26 aoust 1786 que par le sieur Antoine, tous deux architectes, commissaires établis pour la conduite et direction des reconstructions du Palais, lesquels mémoires ont été postérieurement réglés par le sieur Ducret, architecte juré expert commis par S. M. à l'effet de départager les avis desdits sieurs Desmaisons et Antoine; ordonne S. M. que, conformément à l'estimation et au règlement dudit sieur Ducret, porté en son rapport en datte du 6 juin 1787, lesdits deux mémoires demeureront définitivement réglés et arrêtés ensemble à la somme de 186 656 livres 19 sous 2 deniers, dont 179 178 livres 19 sous 2 deniers pour les ouvrages et fournitures relatifs à la construction de la grille, et 7 478 livres pour les ouvrages accessoires et de supplément; approuve également S. M. les ouvrages de sculpture et modèles et ceux de peinture et dorure faits pour ladite grille par le sieur Rascalon, sculpteur, et le sieur Wattebled, peintre, tels que les dits ouvrages sont détaillés aux mémoires qui en ont été réglés et arrêtés par ledit sieur Desmaisons les 26 aoust et 2 octobre 1786, savoir : ceux de sculptures et modèles à la somme de 6 894 livres 10 sous, et ceux de peinture et dorure à celle de 11 073 livres 13 sous; en conséquence ordonne S. M. que la somme de 204 625 livres 2 sous 2 deniers à laquelle s'élève, suivant les réglemens qui en ont été faits, le montant total des mémoires cy-dessus énoncés, ensemble celle de 1 935 livres 10 sous que S. M. veut bien accorder à titre d'honoraires pour ceux desdits mémoires de la vérification desquels il a été chargé, seront payées tant aux héritiers, représentans et ayant cause du sieur Bigonnet, décédé depuis la remise de ses mémoires, qu'auxdits sieurs Rascalon et Wattebled et audit sieur Happe, chacun pour ce qui les concerne, en vertu de l'ordonnance et mandement dudit sieur Malus Dumitry, trésorier de France au bureau des Finances et Chambre du domaine de la généralité de Paris, commis par S. M. à l'inspection des bâtimens du domaine dans la ville, faubourgs et banlieue de Paris, sur les deniers destinés par les arrêts du Conseil des 26 juillet 1776, 30 septembre 1781 et 20 novembre 1786 aux dépenses du rétablisse-

ment du Palais de Paris, et par le sieur Geoffroy de Montjay, commis par lesdits arrêts à la recette desdits deniers; — et veut S. M. que lesdites sommes de 204 625 livres 2 sous 2 deniers et de 1935 livres 10 sous lui soient passées et allouées en dépens dans ses comptes partout où il appartiendra sans difficulté, en vertu du présent arrêt. »

Entre temps, Bigonnet était décédé, et il y a lieu de penser que le règlement définitif du compte de fabrication de la grille du Palais n'aurait pas eu l'heur de lui plaire. Ses calculs avaient été singulièrement majorés, semble-t-il, et ce n'est pas d'aujourd'hui que les règlements vérifiés par des architectes-experts donnent lieu à des réductions considérables¹.

La Révolution survint bientôt, on songea, là comme ailleurs, à supprimer les signes de la féodalité, et le sculpteur Daujon fut invité à enlever, avec la frise, le globe fleurdelysé, la couronne et les armes royales². Ainsi décapitée, la grille avait perdu son plus beau fleuron d'élégance; en outre, le défaut d'entretien pendant les années qui suivirent lui fut très funeste; un jour vint où la corrosion des vantaux amena une désagrégation fatale. Sous le gouvernement de la Restauration, enfin, on résolut de la restaurer de fond en comble; l'architecte Peyre, à qui on confia le travail, en a rendu compte dans son *Rapport à M. le comte de Chabrol*³. Toutes les parties basses ont été alors démontées et remises à neuf, en même temps que le couronnement a été rétabli tel qu'il existait avant la période révolutionnaire.

Restaurée une seconde fois dans le cours du dernier siècle (1875), la grille du Palais n'a pas subi de modifications et apparaît encore dans toute l'élégance et la richesse de son état primitif. Elle passe pour un des plus élégants spécimens de ferronnerie qu'ait produits le Paris du XVIII^e siècle.

Henri STEIN.

1. La collection Destailleur, au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale (Va 225^a, fol. 58), contient une vue de la nouvelle grille du Palais « d'après le dessin de M. Antoine », signée de *Saint-Morien*. Il y en a également un dessin en couleur dans l'*Encyclopédie des arts et métiers. Art du serrurier*, pl. 29.

2. Arch. nat., F¹³ 212.

3. Paris, 1828, in-4^o.

LE « TERROIR DE PARIS ».

Parmi les diverses dénominations qui s'appliquent aux régions suburbaines de Paris, il en est une que l'on rencontre, du xiv^e au xviii^e siècle, dans des documents d'origines différentes et qui surprend par ce qu'elle a de vague et d'imprécis : c'est la dénomination de « terroir de Paris ».

On est, au premier abord, tenté de croire que Paris se trouve ainsi assimilé à un village quelconque; que le terroir de Paris comporte l'ensemble des terres cultivées dans l'étendue de la ville et des faubourgs et qu'il est à la capitale ce que les terroirs de Charonne, de Montmartre, ou d'Ivry, sont à ces paroisses.

On est cependant amené à constater que les nombreux actes où figure cette mention se rapportent tous à la banlieue parisienne de la rive droite de la Seine; parmi plusieurs centaines de documents, il n'en est pas un qui situe « au terroir de Paris » un immeuble des faubourgs Saint-Marcel, Saint-Michel, ou Saint-Germain-des-Prés. Le terroir de Paris n'est donc que le terroir de la « Ville », ainsi que l'on disait à cette époque, par opposition à la Cité et à l'Université.

Il importe pourtant de remarquer qu'on n'emploie pas pour la rive gauche l'expression équivalente de « terroir de l'Université », ce qui s'explique d'ailleurs par la confusion qui en aurait résulté avec les terres possédées par l'Université de Paris et situées dans sa censive.

A l'aide des indications topographiques complémentaires contenues dans les actes, nous allons essayer de délimiter ce terroir de Paris, en tenant compte de l'imprécision qui s'attache aux expressions « terroir » et « lieu dit », qui sont souvent employées l'une pour l'autre ou qui s'appliquent à un même lieu, ainsi que nous allons en donner des exemples.

La région suburbaine de Paris, sur la rive droite, comprend un certain nombre de terroirs (Charonne, la Villette-Saint-Lazare, Montmartre, etc.) subdivisés en lieux dits très nombreux, à tel point qu'un terroir de l'étendue de Montmartre peut comporter une centaine de lieux dits.

Certains de ces lieux dits se trouvent avoir acquis de l'importance, par suite du développement de propriétés situées sur leur sol, au point de constituer ensuite de véritables terroirs. Ainsi, les propriétés de l'évêque et du chapitre de Paris, avec leurs dépendances, font que le lieu dit la Folie-Regnault, qui dépend d'après certains actes du territoire de Charonne¹, constitue dans d'autres un terroir

1. Actes de 1429 à 1500 (Arch. nat., S. 1066 B).

autonome¹. Il en est de même pour la ferme de Savies, possédée par l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, pour l'hôtel des Porcherons et pour telle autre grande exploitation rurale, dont les cultures ont fini par englober tout un terroir.

Par un phénomène contraire, le même lieu dit, s'appliquant dès l'origine à une superficie assez considérable de terrain, s'est trouvé morcelé en lieux dits secondaires et est devenu, dans certains actes, le terroir de ces lieux dits; ainsi, l'ancien lieu dit Fécamp, subdivisé en Haut-de-Fécamp, Vallée-de-Fécamp, etc.; de même, la Grange-aux-Merciers, Ménilmontant et autres lieux dits de ce genre.

Enfin, des lieux dits secondaires sont qualifiés de terroirs, d'une façon tout à fait arbitraire, dans de nombreux actes, sans que rien justifie l'importance qui leur est ainsi donnée. Pour n'en citer qu'un exemple, voici une toute petite vigne, sise près l'abbaye de Saint-Antoine, et que l'on appelait la Fauconnère, qui est nommée le terroir de la Fauconnère dans un cartulaire du ^{xiii}e siècle².

Cette imprécision nous explique pourquoi nous allons trouver des emplacements compris par certains actes dans le terroir de Paris et constituant, dans d'autres, des terroirs autonomes. La plus ancienne mention du terroir de Paris que nous avons trouvée, — il en est peut-être d'antérieures, — remonte à la fin du ^{xiv}e siècle. C'est un bail à cens, passé par le prieur de Saint-Éloi, d'une pièce de vigne « seans ou terrouoir de Paris, ou lieudit Baffer, sur le chemin Saint-Anthoine, assez prez du pressouoir Pierre Bourgois..., aboutissant par bas au chemin par où l'on va de la Courtille dame Jaqueline d'Esparaon à Saint-Anthoine », dans la censive de Saint-Éloi³. Cet acte est intéressant, non seulement par ses indications topographiques, qui permettent de situer exactement la propriété dont il s'agit, mais par sa date. A cette époque, en effet, le tracé de l'enceinte dite de Charles V était arrêté et le canton visé dans l'acte précité faisait partie du territoire immédiatement suburbain de Paris. L'enceinte de Charles V a coupé en deux parties le terroir par excellence de Paris; elle a morcelé les « coutures », « cultures » et « courtilles » possédées par des établissements religieux hors l'enceinte de Philippe-Auguste. Il aurait donc pu exister, antérieu-

1. Acte de 1599 (Arch. nat., S. 1099 A). Il n'est pas question ici de la « Folie-Regnault-l'Espicier », qui a donné son nom au lieu dit.

2. Arch. nat., MM. 210, fol. 133 r°.

3. Arch. nat., S. 1184, n° 4. Le lieu dit Baffer se retrouve encore aujourd'hui, quelque peu transformé, dans le nom de la rue Basfroï. La propriété mentionnée dans l'acte ci-dessus se trouvait donc limitée par la rue du Faubourg-Saint-Antoine actuelle, entre la rue de Charonne, la rue Basfroï et la rue de la Roquette.

rement à l'acte ci-dessus, des mentions du terroir de Paris s'appliquant notamment à la région annexée lors de la construction des remparts.

Or, les actes les plus connus qui se rattachent à cette région, antérieurement à l'enceinte de Charles V, sont ceux relatifs aux marais de Sainte-Opportune. Les chanoines de Sainte-Opportune possédaient la plus grande partie des terrains en marais et, à la fin du ^{xviii} siècle, ils se disaient encore seigneurs des « marais de Paris, dedans et dehors la ville de Paris, depuis la Bastille jusqu'au pont de Chaillot »¹. Or, quand il s'agit, en 1176, d'utiliser ces marais pour la culture, au lieu de trouver dans les actes latins la mention « territorium parisiense », ou même celle « marisium parisiense », dont l'équivalent, « le marais de Paris », se rencontre fréquemment par la suite, les différents rédacteurs des actes de 1176 ont recours à la même périphrase, « marisium, qui jacet inter Parisius et Montem Martyrum, et protenditur a Ponte Petrino, usque subtus villam que appellatur Chailloel... »².

Des actes postérieurs, relatifs à des emplacements compris dans cette région jusqu'au ^{xiv} siècle, notamment aux terres voisines du pont Perrin, ne parlent pas davantage du terroir de Paris.

Au contraire, à partir de la fin du ^{xiv} siècle, les mentions se succèdent; elles se multiplient au cours des ^{xvi} et ^{xvii} siècles et se continuent pendant le ^{xviii} siècle³.

Ainsi, depuis la construction de l'enceinte de Charles V jusqu'à celle de l'enceinte des Fermiers-Généraux, il y a eu au nord de Paris une large bande de sol qui a été connue sous la dénomination de « terroir de Paris » et quelquefois sous celle plus précise du genre de culture qui y florissait : « le marais de Paris » ou « la vigne de Paris ». Le « marais de Paris », nous venons de le voir délimité, aussi bien au ^{xiv} qu'au ^{xviii} siècle, par des actes de Sainte-Opportune; innombrables sont les documents relatifs à des parcelles, baillées, changées ou mises en vente « au marais » ou « ès maretz » de Paris⁴. Quant à la « vigne de Paris », dite aussi

1. Actes de 1675 à 1781 (Arch. nat., S. 2282 B).

2. Arch. nat., L. 565 et K. 25 n° 83, publiés dans le *Cartulaire général de Paris* de M. de Lasteyrie.

3. Un acte de 1765 situe encore au terroir de Paris les lieux dits « la Vallée de Fécamp » et « la Roquette » (Arch. nat., S. 3675); nous sommes arrivés presque à l'époque de la construction du mur des Fermiers-Généraux.

4. Pour n'en citer que deux exemples, voici un marais de l'abbaye de Montmartre qui est dit « sis au marais de Paris, aux Porcherons, lieu dit le Volarneux » [pour le val Larronneux] (actes de 1519 à 1719. Arch. nat., S. 445¹). Voici, dans la même région, un acte concernant la sei-

« le vignou de Paris », c'est le vignoble situé plus spécialement hors la porte du Temple, au bas de la Courtille, voisin de la couture des Filles-Dieu et dépendant du Grand-Prieuré¹.

Le terroir de Paris varie dans ses dimensions, selon la proximité ou l'éloignement des anciens centres de population suburbains. A l'est, la région du faubourg Saint-Antoine forme un immense territoire, dont le peuplement s'effectue très lentement, à tel point qu'en 1635 on ne trouve que 150 maisons occupées par 200 familles². Tout le sol des XI^e et XII^e arrondissements actuels est rattaché à la paroisse Saint-Paul et est compris dans le terroir de Paris³. Voici, non loin de la Bastille, la tour de Billy⁴, sur les bords de la Seine, Basfroy⁵, la Petite-Voierie⁶ et l'Eau-Qui-Dort⁷, en bordure de la rue de Charonne et de la rue de la Roquette; tandis que nous trouvons dans le même terroir, aux extrémités du faubourg, la Râpée⁸, la Grange-aux-Merciers et Fescan⁹, limités à l'est par les seigneurie et terroir de Bercy; plus au nord, Picpus¹⁰, qui forme dans de

gneurie des Porcherons : « ... ung hostel et les fossez d'icelluy appellé l'hostel des Porcherons, assis oultre la porte Saint-Honoré, *ès marés de Paris*, qui fu à feu sire Estienne Braque... » (acte de 1426. Arch. nat., S. 1972).

1. C'est dans les archives du Grand-Prieuré que l'on trouve des mentions répétées de ce vignoble. Un acte du 15 novembre 1375 constate déjà le bail, par les religieux du Temple, de la « Vigne des Cornez » sise « ou vigne de Paris »; un acte de 1417 comprend dans ce vignoble le lieu dit Vaugobert, voisin de la couture des Filles-Dieu et aboutissant au chemin de Ménilmontant; deux autres documents, de 1438 et de 1447, situent de même dans ce vignoble le lieu dit les Blanchars, hors la porte du Temple, au-dessus du pressoir et des vignes de Jean de Vaudetar (Arch. nat., S. 5086 v).

2. Sauval, *Antiquités de Paris*, t. I, p. 88. Ce n'est qu'à la fin du xviii^e siècle que certains de ces hameaux, comme Reuilly, Popincourt, la Roquette, se peuplent rapidement. D'autres plus éloignés, comme Picpus, ne se sont peuplés que tout récemment.

3. Certains actes parlent de propriétés sises « hors la porte Saint-Antoine », qu'il s'agisse de terrains sis tout près du mur d'enceinte, à la tour de Billy par exemple, ou de champs situés dans la Vallée de Fécamp, à plus de trois kilomètres de la Bastille.

4. Actes de 1631-1643 (Arch. nat., S. 4364).

5. Actes de 1607-1608 (Arch. nat., S. 4588).

6. Acte de 1540 (Arch. nat., S. 1196).

7. Actes de 1437 à 1626 (Arch. nat., S. 4383); de 1625 (S. 4376).

8. Acte de 1652 (Arch. nat., S. 5087).

9. Actes du xv^e au xviii^e siècle (Arch. nat., S. 4369, 4379, 3677, 3699, etc.).

10. Actes du xiv^e au xviii^e siècle. Les pièces du xiv^e siècle sont particulièrement intéressantes parce qu'elles montrent l'ancienneté de ce lieu dit et détruisent la légende qui s'attachait à ce nom pittoresque.

nombreux actes un terroir spécial; Bel-Air¹, qui a donné également son nom à un quartier; la Roquette et ses dépendances, la Petite-Roquette et la Muette, dont certaines parties sont parfois rattachées au terroir de Charonne².

La bande de terrain se resserre en allant vers le nord; Popincourt et la Folie-Regnault deviennent de bonne heure des terroirs autonomes³. Au sud des coteaux, que couvrent les terroirs de Charonne et de Savies, s'étagent les terroirs de la Courtille et de la Villette-Saint-Ladre. Le lieu dit Vaugobert, que nous avons vu rattaché à la « vigne de Paris » et qui l'est également dans d'autres actes au terroir de ce nom, fait lui-même partie le plus souvent du terroir de la Courtille⁴. La Courtille, disent certains actes, commence hors la porte du Temple⁵.

Aussi nous ne trouvons dans le terroir de Paris, pour cette partie nord, que les terrains les plus voisins de l'enceinte : les coutures Saint-Magloire et Saint-Martin⁶; les abords de la porte Saint-Denis⁷ ou de la porte Montmartre⁸. Toutefois, les Porcherons, qui se trouvent entre l'enceinte et la butte Montmartre, sont tantôt rattachés au terroir de Paris, tantôt forment un terroir isolé⁹. Enfin, les abords immédiats de la porte Saint-Honoré et la bande de terrain comprise entre les remparts et l'égout, jusqu'à l'ancien pon-

1. Acte de 1698 (Arch. nat., S. 4364).

2. Actes des xvii^e et xviii^e siècles (Arch. nat., S. 4588, 3677, 3699, etc.).

3. Popincourt est encore compris cependant au milieu du xvi^e siècle dans le terroir de Paris (Arch. nat., S. 1196); quant à la Folie-Regnault, il en est de même encore au xviii^e siècle (Arch. nat., S. 4616-17).

4. Ce lieu fait partie du terroir de Paris, par exemple, en 1498 (Arch. nat., S. 1336). Il forme un terroir spécial dans des actes des xv^e et xvi^e siècles (Arch. nat., S. 1196, 4718, 5086). Ce lieu dit Vaugobert tenait aux chemins de Ménilmontant et de Belleville.

5. Acte de 1435 (Arch. nat., S. 1398); de 1543 (S. 1335, etc.). Le Pont-aux-Choux est même qualifié de terroir dans des actes des xvii^e et xviii^e siècles (Arch. nat., S. 1189, 3406, etc.).

6. Acte de 1540 (Arch. nat., S. 1195).

7. Actes de 1485 et 1486, concernant une terre près la porte Saint-Denis, tenant au chemin des Poissonniers (Arch. nat., S. 4451).

8. Actes relatifs au clos Saulseron, hors la porte Montmartre, 1540 (Arch. nat., S. 1196); au lieu dit les Masures, 1540 (Arch. nat., S. 1195); au lieu dit les Burelles, entre les faubourgs Saint-Honoré et Montmartre, 1634 (Arch. nat., S. 1197); etc.

9. Actes relatifs au lieu dit Chantereine, vers les Porcherons, 1621 (Arch. nat., S. 413); à des près clos de « saulsoie et fossiez à l'entour » entre les Porcherons et le Roule, 1506-1542 (Arch. nat., S. 1969 B); etc. Les Porcherons forment un terroir dans des actes du xv^e au xviii^e siècle (Arch. nat., S. 1359, 1117, 872 etc.).

ceau de Chaillot, délimitent à l'ouest la région comprise dans le terroir de Paris.

Il faut constater qu'aucun historien contemporain des actes que nous avons cités ne mentionne le « terroir de Paris » comme une division du sol des faubourgs. Cette expression ne figure pas davantage sur les plans : celui de Turgot, qui mentionne la Courtille, les Porcherons, etc., n'en parle pas.

Il faut donc conclure de ce qui précède que cette expression était surtout à l'usage des notaires et qu'elle servait à désigner, indépendamment du faubourg Saint-Antoine, cette zone de terrains voisins des remparts de la Ville, dont le sol, éminemment propre à la culture maraîchère, formait effectivement le « terroir » par excellence de Paris.

Gabriel HENRIOT.

L'IDENTIFICATION DU LIEU DIT « LUABUM »

DÉPENDANT DU PRIEURÉ DE GOURNAY-SUR-MARNE.

On lit dans l'abbé Lebeuf¹ : « On m'a assuré à Saint-Martin-des-Champs que c'est sur la paroisse du Pin [à une lieue de Chelles] qu'est situé le territoire appelé en latin *Luabum*, qui est de la première dotation du prieuré de Gournay, suivant les chartes de l'an 1122 ; c'est un terrain sans bâtiment. Le voisinage me porte aussi à le croire, car les seigneurs de cette paroisse y avoient une dixme, dont Jean et Maurice de Pomponne gratifièrent le prieuré de ce lieu de Pomponne, sous le règne de Louis VII, ce qui fut approuvé par Maurice de Sully, évêque de Paris, l'an 1177. Il y a dans le titre latin *decima de Luabium*. Rien n'approche plus du mot *Luavium* que portoit un lieu [cité par Le Blanc, *Traité historique des monnoyes*, p. 67] où fut battue une monnoie sous nos rois de la première race, et qui me fait hésiter à affirmer que ç'ait été Luat, paroisse de Champigny-sur-Marne, plutôt que ce lieu-ci. »

Et, lorsqu'il en arrive à parler de Champigny-sur-Marne², le même auteur hésite encore : « Je n'ose pousser la conjecture jusqu'à dire que ç'ait été en ce lieu [de Luat] qu'a été situé le *Luabum* des titres du prieuré de Gournay, ni le *Luavium* des monnoies de nos rois de la première race, qui peuvent être deux lieux différents. Au reste, ce ne seroit pas le premier exemple qu'on pourroit alléguer du changement de place de quelques villages, et il pourroit se

1. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, nouv. éd., t. II, p. 535.

2. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, t. IV, p. 474.

faire que les habitants de *Luavium* se soient rapprochés de la rivière de Marne pour leur commodité. »

Les auteurs plus récents qui ont eu occasion de citer ce lieu n'ont pas cherché à l'identifier. Dans la charte de Louis VI (1122), qui cite les diverses possessions du prieuré de Gournay¹, et dans la charte de Louis VII (1157), confirmative de la précédente, Luchaire s'est contenté de mentionner la terre de *Luabum*².

De son côté, l'abbé Richard, historien de Pomponne³, en citant la fondation du prieuré en 1122, mentionne le terrain appelé *Luabium* situé près du château; mais, malgré la proximité des lieux, il a ignoré l'emplacement exact de ce terrain, tout comme Marrier, la *Gallia christiana*, et Tardif dans ses *Cartons des rois*.

On peut être plus affirmatif aujourd'hui, en laissant de côté l'hypothétique monnaie mérovingienne qui d'ailleurs manque aux collections de la Bibliothèque nationale et n'a jamais été signalée que par Le Blanc.

En effet, deux documents des Archives nationales apportent une indiscutable précision. Comme semblait bien l'admettre Lebeuf, malgré ses réticences, c'est au Pin (Seine-et-Marne) et non à Champigny (Seine) qu'il faut situer l'ancien *Luabum*. Dans un acte de 1397, relatif à Gournay, nous lisons : « Nostre hostel et granche de Liaubon assize ou terrouer et finage d'illec »⁴; — dans un autre acte de 1523⁵, « ou terrouer de Leaubon entre les villaiges du Pin et Chesles Sainte Baulteur ». Aucun doute ne saurait subsister. Et le mutisme du plan cadastral ne nous empêchera pas de constater l'existence d'un lieu habité en cet endroit, au xive siècle et sans doute antérieurement.

Henri STEIN.

1. *Louis VI le Gros; Annales de sa vie et de son règne* (Paris, 1890), p. 148.

2. *Études sur les actes de Louis VII* (Paris, 1885), p. 224.

3. *Notice sur Pomponne-lès-Lagny* (Lagny, 1889), p. 103.

4. Arch. nat., S 1417 B.

5. Arch. nat., S 1417 A.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 novembre 1911.

Présidence de M. A. BLANCHET, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Blanchet, M. Barroux, colonel Borrelli de Serres, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, A. Dufour, G. Fagniez, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, L. Lambeau, E. Mareuse, H. Martin, H. Omont, A. Rey, M. Tourneux, A. Tuetey et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. l'abbé Aubert, M. Aubert, Collomp, Laugier et Moranvillé.

Excusés : MM. Le Vayer, E. Picot et M. Poëte.

— Le procès-verbal de la séance du 11 juillet est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1273. Bibliothèque de GREENWICH (Rosemary Hall School Library), à Greenwich, Connecticut, États-Unis, représentée par Miss Ruutz Rees, directrice (M. H. Champion, libraire, correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1274. BOURNÉ (Fernand), rue Saint-Jacques, 320, présenté par MM. Champion et P. Lacombe.

1275. PASQUET (Paul), lieutenant au 42^e régiment d'artillerie, villa Marguerite, à la Fère (Aisne), présenté par MM. P. Lacombe et A. Vidier.

* 1276. GUILLAUMERON (Pierre), avenue d'Antin, 73, présenté par MM. H. Champion et A. Guérout.

1277. FRÉMY (comte Elphège), archiviste paléographe, rue Casimir-Périer, 11 bis, présenté par M. le comte René Frémy et M. L. Mirot.

— M. le Président annonce la mort de MM. Auguste Longnon (63), décédé le 12 juillet; Gaston Raynaud (181), décédé le 28 juillet; Paul Guérin (44), décédé le 26 octobre, tous trois membres du Conseil; et de MM. Louis Garnier (834) et Joseph Allioli (1035).

— M. le Président rappelle les travaux que M. Longnon, l'un des fondateurs de la Société, a donnés dans le *Bulletin*, les *Mémoires* et les *Documents* de la Société; ceux de M. Gaston Raynaud, et notamment le *Recueil général des Fabliaux*, publié en collaboration avec Anatole de Montaiglon; et la part prise par M. Paul Guérin à la publication des *Registres des délibérations du Bureau de la Ville de Paris*. Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. le Président félicite M. Henry Martin, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— M. le Président présente l'ouvrage de M. l'abbé C. Baloché sur la *Chapelle de Saint-Bon, rue Saint-Bon*.

— M. E. Coyecque est élu membre du Comité de publication en remplacement de M. Longnon.

— Sur la proposition du Secrétaire du Comité de publication, le Conseil émet l'avis qu'il n'y a plus lieu, faute de souscripteurs, de faire tirer d'exemplaires de nos *Bulletin*, *Mémoires* et *Documents* sur grand papier (art. 12 du règlement intérieur). La prochaine Assemblée générale sera donc invitée à se prononcer sur l'abrogation de cet article.

— M. Lacombe signale la publication du *Cinquième bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville de Paris*, qui a été récemment distribué.

Ce fascicule renferme le catalogue des manuscrits entrés à la bibliothèque de 1906 à 1910. Il ne mentionne guère que des documents modernes et presque contemporains. Mais un grand nombre de ces documents présentent un réel intérêt. La rédaction de ce catalogue, due à notre confrère M. Gabriel Henriot, ne mérite que des éloges. Les documents sont sobrement mais suffisamment décrits, la classification en est très logique et une excellente table alphabétique en fait un instrument de recherches fort utile.

— M. le Secrétaire du Comité de publication dépose sur le

bureau deux manuscrits qui lui ont été adressés, l'un de M. Lambeau concerne l'*Hôtel de La Rivière*, place Royale, n° 14, l'autre, de M. Hildenfinger, est un *Recueil de documents concernant les juifs à Paris au XVIII^e siècle*. — Renvoi au Comité de publication.

— M. E. Coyecque signale quelques documents curieux qu'il a rencontrés en classant les minutes d'un notaire parisien : un devis de 1588 pour la confection des orgues de Saint-Jacques-la-Boucherie (voy. plus loin, p. 233) et deux pièces relatives à des tapissiers :

« Marché entre Joachim Courtois, tapissier de haute lisse, et Pierre Blasse, tapissier, pour aider celui-ci à faire une pièce de tapisserie « qui est de l'*Histoire du lyon* », de neuf à dix aunes, « avec le dessoubz », Blasse fournissant les « estoffes » ; prix : 38 s. t. l'aune de Flandre, Courtois n'ayant pas à coudre les pièces ; paiement à la semaine (19 octobre 1560). »

« Engagement de Jean Gaillard, compagnon tapissier, envers Pierre Blasse, tapissier, de travailler avec lui, en son logis, à la journée ou à l'aune, au choix de ce dernier, « en la façon de deux pièces de tapisserie de l'*Histoire de* (paléographiquement de plutôt « que du) *lyon* », moyennant un salaire à fixer par experts, reçu d'une avance de 70 s. t., à déduire à raison de 6 s. t. par semaine (même date). »

— M. Coyecque signale dans la suite des *Notices sur les manuscrits Petau conservés à la bibliothèque de Genève*, par M. H. Aubert (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXII (1911), p. 279 et suiv.), trois manuscrits d'exécution parisienne : un Trésor de Brunetto Latini (fr. 160, p. 289), que M. Aubert rapproche des travaux de Jacques de Besançon ou d'enlumineurs parisiens de la même époque ; un recueil sur l'ordre du Saint-Esprit (fr. 132^a, p. 287) et un autre sur celui de la Toison d'or (fr. 132^b, p. 288), dessinés par Claude Collier, graveur, au Palais, au milieu du xvii^e siècle, et dont le coloriage des portraits et des armoiries est l'œuvre de sa femme.

— M. Coyecque rappelle que, dans sa séance du 31 mai 1911, la Commission du Vieux-Paris a été informée de la découverte, au mois d'avril précédent, dans la propriété Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, n° 55, d'une fort jolie pierre tombale du xiv^e siècle, qui a été dressée contre le mur d'un passage entre deux cours, où il est facile de la voir. Le texte qui accompagne l'effigie du défunt a été publié dans le procès-verbal de la Commission (*Bulletin municipal* du 19 juillet 1911, p. 3040), mais avec quelques inexactitudes, dont une importante, puisqu'elle porte sur la date même du décès du personnage ; en voici une nouvelle édition :

[CY : GIST] FEU : FRERE : NICASE : || DE HAUT : PAS : QUI : TRESPASSA :
EN : L'AN : M : CCC : & x[.]I : LE : LUNDI : APRE||S : LE : HUITIEUES :

DE : LA : TIFA||INNE : PRIEZ : [POV]R : L'AME : DE : LUI : & : POUR :
TOUTES : LES : AMES : TS.

L'édition du *Bulletin* porte à tort : NICAISE, HAUTPAS, APPRES, PRIES, et surtout x[i]v; il y a certainement un i au lieu du v, et dans l'espace détérioré compris entre le signe x et le i final il y a place pour deux autres signes; d'ailleurs, on écrivait alors quatorze plus volontiers XIII que XIV; des recherches dans les documents concernant le couvent des Grands-Augustins permettraient peut-être de choisir entre x[ii] et x[li], entre 1313 et 1342. Ce petit fait montre une fois de plus à quel point les éditeurs de textes épigraphiques doivent se montrer soucieux d'apporter la plus minutieuse et la plus scrupuleuse exactitude dans la publication des inscriptions (cf. *Bulletin* de la Société, t. XXXV (1908), p. 229).

M. Paul Lacombe ajoute que les premières marches de l'escalier du n° 55 du quai des Grands-Augustins étaient faites avec des pierres tombales provenant du couvent des Grands-Augustins. Elles étaient encore visibles, mais illisibles, il y a une trentaine d'années.

— M. Mareuse donne quelques explications sur la loi du 13 juillet 1911 concernant la cession et l'affectation de l'hôtel Biron, et montre que le plan qui y est annexé détruit la moitié du jardin.

— M. Dufour communique quelques étiquettes de marchands papetiers provenant de registres du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e :

Vignette d'un registre de 1766. — DEBORD, gendre de feu le Sieur Guichard, March^d ordinaire de la Musique du Roy, Vend en gros et en détail toutes sortes de Papiers et Plumes, Registres de toutes façons, Cire d'Espagne et d'Hollande, Vend aussi les bons papiers lavés et à dessiner, Encre de la Chine, Serpente vernie et huilée, Crayons d'Angleterre, Règles d'ébenne, Papiers à Vignettes, etc... Il demeure rue de l'Arbre Secq, derrière St Germain l'auxerrois. (Vignette représentant un Empereur.)

Vignette d'un registre de 1790. — QUENTIN, successeur de Jolivet l'ainé, Marchand à Paris, rue de Bussy, près celle du château Bourbon, à l'image Ste Geneviève, Vend de très beau papier battu et lavé, de France et d'Hollande, de toutes grandeurs pour dessiner, papier à lettre fin, Papier à Vignettes et verni pour les Ecrivains, toutes sortes de Papiers de Musique, des Registres de toutes grandeurs, réglé et non réglé, et autres fermant à clef, Petits livres pour écrire, plumes d'Hollande, portesfeuilles de maroquin rouge et noir garnis d'or et d'argent, Tablettes de maroquin, écritoires de toutes grandeurs fermans à clef et découvertes, des cachets, portes crayons et compas d'argent, Canifs et couteaux d'yvoires, Playoirs et Règles,

encre double et luisante, encre de la Chine et autres Marchandises des plus nouvelles et à juste prix. (Vignette représentant S^{te} Geneviève gardant son troupeau près de l'Église S^{te} Geneviève.) — QUENTIN, id., rue de Bussy, près celle de la Chaumière. (Datée de 1789.)

Vignette d'un registre de 1789. — AU CHATEAU DE CHANTILLY, rue Saint Honoré, au coin de celle d'Orléans, vis-à-vis celle des Poulies, CHAULIN et C^{ie}, M^d Papetier des Bureaux du Roi, successeur de M. Dubois, tient Magasin de Papiers, Registres, Boîtes, Portes-feuilles, etc.

Vignette d'un registre de 1812. — A SAINTE GENEVIÈVE, rue de Bussy, N^o 1011, à Paris, LHERMITTE, Tient Magasin de papiers de France, de Hollande, Vernis pour les Maîtres d'écriture, Registres de toutes grandeurs, réglés et non réglés, Porte-feuilles et Ecritoires en maroquin rouge et noir, garnis en argent, et autres, Plumes de Hollande et de Bureaux; et tout ce qui concerne l'écriture et le dessein.

Vignette d'un registre de 1795. — A LA SAGESSE, quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, BOUGY, Marchand Mercier, Vend toutes sortes de Papiers de toutes les Fabriques du Royaume, tant pour l'impression en Lettres, que pour les Estampes en taille douce, Papiers pour l'écrit, la musique et le dessein. Papiers dorés, Glacés et à Vignettes, Registres de toutes façons et grandeurs, Cire d'Espagne de toutes couleurs et qualités, Plumes d'Hollande, canifs, encre double et autres merceries et généralement tout ce qui concerne la fournitures des Bureaux.

Vignette d'un registre de 1818. — Rue S^t Denis près celle de la Ferronnerie et vis-à-vis celle Trousvache, MARC fils, Marchand Papetier, tient Magasin de Papier de France et d'Hollande pour l'Écriture et le Dessin, Boëtte et Registre de toute grandeur, Encre Double et Indélébile, Plume de toute espèce, Cire a Graveur, Portefeuille en Maroquin de toute Grandeur, Portefeuille et Cartons pour les Dessins et Généralement tout ce qui concerne la fourniture des Bureaux, et Fait des envois en Province. A Paris.

Autre vignette de 1821, du même marchand : Marc.

Vignette d'un registre de 1809. — Rue S^t Martin, nos 167 et 84, près la rue S^t Merry, à Paris, MARVIS, Tient Magasin de toutes sortes de Papiers pour l'écriture et l'impression et tout ce qui concerne la fourniture des bureaux. Il fait et vend des registres de toutes grandeurs, à l'usage des maisons de banque et des négocians. On trouve chez lui tout ce qui a rapport au commerce de la Papeterie. Il tient aussi présentement un Magasin de Papiers pour Tenture dans les plus nouveaux goûts, et entreprend le décor. Il fait les envois dans les Départemens.

— M. Vidier rappelle que M. H. Martin, dans la séance du 15 février 1910, au lendemain de l'inondation qui désola Paris, a communiqué un curieux procès-verbal d'expertise relatif à la chute du pont Marie, déterminée par la crue du 28 février au 1^{er} mars 1658. Ce document a été publié intégralement dans le fascicule 35 de *La Cité, Bulletin de la Société historique et archéologique du IV^e arrondissement*, consacré tout entier à une étude à la fois rétrospective et d'actualité sur les inondations à Paris.

Avec l'autorisation du bureau de la Société de Borda, dont le siège est à Dax, M. Vidier signale un document relatif à la même inondation de 1658 et publié dans le *Bulletin* de cette Société (t. XXXV, p. 148) par M. P. Coste. C'est une lettre de saint Vincent de Paul adressée au supérieur de la Maison de la Mission à Turin. Outre l'intérêt qui s'attache à cette lettre à cause de celui qui l'a écrite, on y trouvera l'impression tout à fait vivante que donne la relation d'un spectacle réellement vécu par le narrateur :

De Paris, ce 1^{er} de mars 1658.

Monsieur,

La grâce de N. S. soit avec vous pour jamais. Je fis responce la semaine passée à vostre dernière lettre. Celle-cy n'est que pour accompagner les incluses que nostre frère Pronetti vous adresse et pour vous faire part de nos nouvelles. Une inondation prodigieuse est arrivée en ce pays, causée par le dégel, qui fait qu'en beaucoup de rues de Paris on voit passer plus de bateaux que de carrosses. Jamais on n'a veu les eaues si hautes qu'elles sont; elles ont mis tout Paris dans l'effroy; elles ont fait de grands dégasts et dedans et dehors. On vient de nous dire qu'elles ont emporté cette nuit quatre arches entières du pont Marie avec les maisons qui estoient basties dessus. Elle auroit bien fait d'autres ravages sans un canal qui prend au dessus de l'Arsenal, qui passe hors du faux bourg St Denis et qui va se descharger au bout du cours, lequel canal a grandement servy pour détourner les eaues de la ville et diminuer la force de la rivière. Je prie N. S. qu'il aye pitié de son pauvre peuple.

Ce desbordement estrange a surpris en chemin nos prestres qui se vont embarquer à Nantes pour Madagascar, et ces messieurs qui sont allés faire la Mission à Metz : nous en sommes en grande peine.

Dieu vous bénisse, Monsieur, et vous fortifie pour sa gloire et nostre consolation. Je suis en son amour, Monsieur, votre très humble serviteur.

Vincent DEPAUL,

i[ndigne] pr[etre] d[e] l[a] M[ission].

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 décembre 1911.

Présidence de M. BLANCHET, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, M. Barroux, A. Blanchet, colonel Borrelli de Serres, A. Bruel, E. Coyecque, comte P. Durrieu, G. Fagniez, P. Fromageot, J. Guiffrey, P. Lacombe, L. Le Grand, E. Mareuse, Henry Martin, E. Picot, A. Rey, M. Tourneux, A. Tuetey et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. J. Collomp, Deroy, Fosseyeux, Laugier et V. Pagès.

Excusés : MM. A. Dufour, P. Le Vayer et Ch. Tranchant.

— Le procès-verbal de la séance du 14 novembre est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1278. Bibliothèque de l'Université de CHICAGO (The University of Chicago Press Library Department), 5750-5758, Ellis Avenue, à Chicago, Illinois, États-Unis (M. H. Champion, libraire, correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1279. GIARD (René), archiviste paléographe, libraire à Lille (Nord) (M. H. Champion, libraire, correspondant), présenté par MM. Honoré et Pierre Champion.

1280. LABATUT (Guy DE), élève de l'École des chartes, avenue Victor-Hugo, 59, présenté par MM. Honoré et Pierre Champion.

1281. RAYNAUD (M^{me} Gaston), avenue de Villiers, 130, présentée par MM. H. Omont et Émile Picot.

1282. HILDENFINGER (Paul), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Chartres, 18 bis, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Paul Lacombe et A. Vidier.

1283. HUSSON (Georges), à Couilly (Seine-et-Marne), présenté par MM. P. Lacombe et E. Mareuse.

— M. le Président annonce la mort de M. R. Dubost (325). Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. Fagniez fait un rapport verbal sur le projet de publication des *Documents sur les juifs à Paris au XVIII^e siècle*, recueillis par M. Paul Hildenfinger. Les conclusions du rapport sont adoptées et la publication est votée.

— M. le Secrétaire du Comité de publication annonce le dépôt de trois manuscrits : 1^o de M. Maurice Leber, présenté par M. L. Lazard :

Un rabbin à Paris et à Versailles en 1778; 2^o de M. le comte Elphège Frémy : *l'Enceinte de Paris construite par les fermiers généraux et la perception des droits d'octroi de la ville, 1784-1791*; 3^o de feu M. Guérin, présenté par M. Tuetey : *Registre du Conseil des vacations, 1562*.

— Le Conseil arrête les dates suivantes pour les séances de la Société en 1912 : 9 janvier, 13 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai (Assemblée générale), 21 mai, 11 juin, 9 juillet, 12 novembre et 10 décembre.

— Parmi les volumes offerts à la Société, M. le Président signale une fort belle publication de la Société des Antiquaires de Picardie, intitulée : *Chants royaux. Tableaux de la confrérie du Puy-Notre-Dame d'Amiens, reproduits en 1517 pour Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême* (Bibl. nat., ms. fr. 145), publiés par Georges Durand (Amiens, impr. Yvert et Tellier; Paris, A. Picard et fils, 1911, in-fol.).

M. le comte Durrieu donne quelques renseignements sur le manuscrit reproduit, qui a été exécuté par Jean Pichor, miniaturiste parisien, pour être offert par la municipalité d'Amiens à Louise de Savoie, nièce de François I^{er}. M. Durrieu rappelle qu'il a jadis signalé une œuvre de cet artiste (*Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1906, p. 236).

M. Henry Martin ajoute que ce manuscrit, dont la reliure a été refaite, avait primitivement été relié par un relieur parisien.

M. Lacombe fait remarquer que Jean Pychore (*sic*) était libraire ou imprimeur à Paris entre 1503 et 1520. On trouve son nom sur un livre d'heures imprimé en 1503 (*Livre d'heures... Catalogue*, n^o 140). D'autre part, M. Ph. Renouard (*Imprimeurs parisiens*, 1898, p. 308) a découvert dans les archives de l'Hôtel-Dieu un compte, daté de 1520, dans lequel Jean Pychore est qualifié *historieur*.

— M. Mareuse annonce que la plus grande partie de l'ancien couvent des Carmélites vient d'être acquise par M^{lle} Lapasset et qu'une souscription est ouverte pour l'aider dans cette œuvre de sauvegarde. Il se met à la disposition des membres de la Société qui voudraient visiter la crypte, sur l'emplacement de laquelle se trouvait le premier oratoire de saint Denis. Des remerciements sont adressés à M^{lle} Lapasset pour son heureuse initiative et M. le Secrétaire est chargé de les lui transmettre.

M. Lacombe rappelle que, dans la séance du 18 février 1902 (*Bulletin*, 1902, p. 33-34), il a donné un compte-rendu détaillé d'une visite du couvent faite par lui quelques jours auparavant. A cette époque, la crypte existait encore dans son entier, tandis que, maintenant, l'aspect, l'accès et les dimensions en sont modifiés. A cette époque, la magnifique statue du cardinal de Bérulle par Sarazin,

ainsi que le piédestal par Lestocart, étaient encore dans la chapelle.

M. Deroy ajoute que cette statue est au Louvre.

— M. Lacombe signale une peinture représentant la ville de Paris qui existait à la fin du x^ve siècle et au commencement du xvi^e, dans le cloître des Carmes de la place Maubert. La mention s'en trouve dans une épître de Nicolas du Puy, dit Bona Spes, de Troyes, adressée à Robert Goulet et imprimée parmi les pièces liminaires du livre de ce dernier, intitulé : *Compendium recenter editum de multiplici Parisiensis universitatis magnificentia* (Paris, Toussaint Denis, 1517). Cette peinture n'a probablement disparu qu'à l'époque de la démolition du couvent en 1813. Elle se trouvait certainement en dehors de la série de tableaux exécutés par les soins de Laurent Bureau, carme, mort évêque de Sisteron en 1504, tableaux dont nous possédons une description assez détaillée.

M. Vidier donne quelques renseignements sur l'ancienne décoration du couvent des Carmes d'après le poème des *Trois Maries* de Jean de Venette, et promet un travail sur ce sujet.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

VARIÉTÉS.

LES ORGUES DE SAINT-JACQUES-LA-BOUCHERIE

(1588).

Marché entre la fabrique de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, représentée par Claude Charpentier, seigneur du Tertre, avocat en Parlement, Simon d'Atilly et Jean Galland, bourgeois de Paris, et Martin Rauland, conseiller et élu en l'élection de Paris, d'une part, et Jean Langedeul, faiseur d'orgues, rue Troussevache, à l'enseigne de la Pomme-de-Pin-en-la-fontaine, paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie, d'autre part, pour « faire... tous et chacuns les ouvraiges qu'il convient faire aux orgues de lad. église..., et prendra... à son proffict le vieil jeu d'orgues qui y est de présent, avecq les souffletz; néantmoins, s'il convient toucher au fust¹ desdictes orgues pour

1. Buffet.

acommoder led. nouveau jeu, ce sera aux despens de lad. fabrique, comme aussy ce qu'il conviendra du mestier de serrurier... »; prix : 700 écus d'or soleil, payables, savoir : 100 écus le lendemain des prochaines fêtes de Pâques et le reste à la livraison du jeu, fixée au plus tard à la Pentecôte de l'année 158[9]. L'altération du papier ne permet pas de lire le dernier mot de ce millésime, non plus qu'un certain nombre d'autres dans le devis qui précède le contrat, daté du 7 avril 1588 et portant les signatures des parties et des notaires (Bourdereau et Ymbert), celle du faiseur d'orgues accompagnée d'un monogramme.

Ordonnance d'un nouveau jeu d'orgues, selon les jeux...

Et pour le premier, un nouveau jeu de monstre, de fin estain bruny, C¹ *fa ut*... et *fa ut*, contenant huict piedz de longueur et sonnant huict piedz, et... six piedz, decouvert jusques à C *fa ut* par dessus, à *la mi ré*, tout en [haut], le nombre de quarante huict tuyaux.

Item, un jeu de bourdon, de plomb, C *fa ut* dessoubz, et ce² *fa ut*, quatre [piedz] de long, sonnant huit piedz bouché et ce *fa ut* six piedz, à quarante huict tuyaux.

Item, un jeu d'octave, de plomb, C *fa ut* dessoubz, ce *fa ut*, à quatre piedz de long, en sonnant quatre piedz et ce *fa ut* trois piedz, decouvert, à quarante huict tuyaux.

Item, un jeu de flutes, nommées flutes à neuf trous, de plomb, C *fa ut* dessoubz et *fa ut*, deux piedz de longueur, sonnant quatre piedz bouché, et ce *fa ut* trois piedz, à quarante huit tuyaux.

Item, un jeu de nazartz, de plomb, C *fa ut* dessoubz et *fa ut*, d'un pied et demy de longueur, sonnant trois piedz bouché, et ce *fa ut* deux piedz, à biberons, à quarante huict tuyaux.

Item, un jeu de flutes, nommées flutes traversines, de plomb, C *fa ut* dessoubz et *fa ut*, un pied de longueur, sonnant deux piedz bouché, et ce *fa ut* pied et demy, à quarante huict tuyaux.

Item, un jeu de flajollet, de plomb, C *fa ut* dessoubz et *fa ut*, d'un pied de longueur, sonnant un pied decouvert, et ce *fa ut*, à l'advenant, à quarante huict tuyaux.

Item, un jeu de fourniture, de plomb, à cinq tuyaux, sonnant chacun de différends accords, le nombre de cinq fois quarante huict tuyaux, tout au long du clavier.

Item, un jeu de cimballes, de plomb, à trois tuyaux à chacune touche, d'un différent accord, le nombre de trois fois quarante huict tuyaux, sonnant tout au long du clavier.

Item, un jeu de trompettes; les cornetz par dessus seront faitz de fer blanc et les anses³ de cuivre, C *fa ut* et *fa ut*, huit piedz de longueur,

1. C = *Ut*.

2. ce = *ut*.

3. Anches.

sonnant huit piedz, et ce *fa ut*, six piedz, auquel jeu sera fait un tamy¹, de peur que les cornetz ne s'afessent.

Item, un jeu de petites trompettes; les cornetz par dessus seront de fer blanc et les anses de cuivre, C *fa ut* dessoubz et *fa ut*, quatre piedz de longueur, et sonnant quatre piedz, et ce *fa ut*, trois piedz, auquel jeu sera aussi fait un tamy, de peur que les cornetz ne s'afessent.

Item, un jeu de cornetz à bouquin, commenceant à C *fa ut*, au milieu du clavier, quatre tuyaux à chacune touche, jusques à ce *fa ut* suivant, et de ce *fa ut* cinq tuyaux, jusques à B² *fa b.³ mi*, et depuis B *fa b. mi* jusques à C *fa ut*, tout en haut, à six tuyaux chacune touche.

Item, un jeu tremblant.

Item, un jeu d'enfant comme celui des orgues de la Sainte Chappelle.

Item, un jeu de pédalles qui sonneront ung contre la monstre, de huit piedz, et seront taillez de la grosseur qu'il appartient, qui seront faitz de boys, jusques à la quantité de onze tuyaux et onze marches, sonnans fort et ferme, Ce *fa ut* dessoubz et *fa ut*, huit piedz, et *fa ut*, six piedz, jusques à la première octave, qui seront rendues aussi bien sonnantes, aussi bonnes et meilleures que si elles estoient de plomb.

Item, un nouveau sommier, fait à la nouvelle mode, pour reposer et faire sonner tous tuyaux cy devant mentionnez.

Item, quatre nouveaux souffletz, tout de boys, de cinq piedz de longueur et de deux piedz et demy de largeur et l'ouverture de trois piedz de hauteur, qui seront serrez comme une boîte.

Item, des nouveaux porte-vents pour conduire le vent ès conduitz.

Item, un nouveau clavier à la nouvelle mode, à quarante huit touches, assavoir la première touche sera C *fa ut* dessoubz et *fa ut*, d⁴ *sol ré* et la feinte⁵, et *la mi*, et *fa ut*, la feinte, G *sol ré ut* et la feinte, à *la mi ré*, B *fa b. mi*, et le reste suivant, jusques à C *fa ut* par dessus, à *la mi ré*, tout en haut.

L'intelligence de ce devis m'échappant complètement, j'ai songé à recourir à la compétence technique d'un spécialiste; ma bonne étoile m'a conduit auprès de M. Mutin, le distingué successeur de M. Cavaillé-Coll, dont les connaissances professionnelles n'ont d'égal que l'érudition la plus avertie de tout ce qui touche à l'histoire des orgues à travers les âges, histoire toute prête à imprimer et dont on doit souhaiter la très prochaine publication. M. Mutin n'a pas voulu se borner à me fournir les éclaircissements que je sollicitais de lui sur un certain nombre de points; il a poussé l'amabilité jusqu'à traduire le devis en langage technique actuel, accom-

1. Faux sommier.

2. B = *si*.

3. b. = *si* bémol.

4. d = *ré*.

5. dièse.

pagnant cette traduction d'un tableau récapitulatif annoté. Ainsi, c'est à M. Mutin surtout que revient le mérite de cette communication, et on me permettra d'exprimer ici au savant facteur d'orgues français l'expression de ma vive gratitude.

E. COYECQUE.

COMPOSITION D'UN NOUVEL ORGUE.

- 1° Un nouveau jeu de montre, d'étain fin bruni, commençant à C 8 pieds et finissant à C 1/2 pied, ouvert tout le long. 48 tuyaux.
- 2° Un jeu de bourdon, en plomb, commençant à C 8 pieds bouché. 48 tuyaux.
- 3° Un jeu d'octave, en plomb, commençant à C 4 pieds, ouvert tout le long. 48 tuyaux.
- 4° Un jeu de flûte, nommée flûte à neuf trous, en plomb, sonnant 4 pieds, et bouché. 48 tuyaux.
- 5° Un jeu de nasard, en plomb, commençant à G 2/3, bouché, à biberons (à cheminée?). 48 tuyaux.
- 6° Un jeu de flûte, nommée flûte traversine, en plomb, commençant à C 2 pieds, bouché. 48 tuyaux.
- 7° Un jeu de flageolet, en plomb, commençant à C un pied, ouvert tout le long. 48 tuyaux.
- 8° Un jeu de fourniture, en plomb, de cinq rangs, tout le long du clavier. 240 tuyaux.
- 9° Un jeu de cymbale, en plomb, de trois rangs, tout le long du clavier. 144 tuyaux.
- 10° Un jeu de trompette, commençant à C 8 pieds, les corps seront en fer-blanc et les anches en cuivre; il sera fait un faux sommier pour prévenir l'affaissement des corps. 48 tuyaux.
- 11° Un jeu de petite trompette, commençant à C 4 pieds; les corps seront en fer-blanc et les anches en cuivre; il sera fait un faux sommier pour prévenir l'affaissement des corps. 48 tuyaux.
- 12° Un jeu de cornet, commençant au troisième C par quatre rangs, et continué au troisième F par cinq rangs, et continué au troisième b. par six rangs, jusqu'au cinquième C en haut. 135 tuyaux.
- 13° Un jeu de tremblant.
- 14° Un jeu d'enfant comme celui de l'orgue de la Sainte-Chapelle.
- 15° Un jeu de pédale, en bois, de onze tuyaux, commençant à C 8 pieds, de la taille qu'il conviendra pour sonner fort et ferme avec la montre, aussi bien que s'ils étaient en plomb.
- 16° Un nouveau sommier, fait à la nouvelle mode, pour recevoir et alimenter tous les tuyaux ci-dessus mentionnés.
- 17° Quatre nouveaux soufflets, tout en bois, d'une longueur de 5 pieds, d'une largeur de 2 pieds 1/2 et s'ouvrant de 3 pieds; ils seront serrés comme une boîte.
- 18° De nouveaux porte-vent pour conduire le vent.

19° Un nouveau clavier à la nouvelle mode, à quarante-huit touches, savoir :

C D D dièse E F F dièse G G dièse A bémol
ut ré ré dièse mi fa fa dièse sol sol dièse la la dièse ou si bémol
et ainsi de suite jusqu'à C tout en haut.

				Sonnant C - fa - ut	Ou fa - ut	
Montre 8	C-fa-ut ¹	fa-ut ²	8 pieds	8 pieds	6 pieds	découv.
Bourdon 8	C-fa-ut	fa-ut	4 —	8 —	6 —	
Octave 4	C-fa-ut	fa-ut	4 —	4 —	3 —	—
Flûte à 9 trous	C-fa-ut	fa-ut	2 —	4 —	3 —	
Nasard	C-fa-ut	fa-ut	1/2 —	3 —	2 —	
Flûte trav.	C-fa-ut	fa-ut	1 —	2 —	1 p. 1/2	
Flageolet	C-fa-ut	fa-ut	1 —	1 —	à l'aven.	—
Fourniture						
Cymbale						
Trompette	C-fa-ut	fa-ut	8 —	8 —	6 —	
Petite trompette	C-fa-ut	fa-ut	4 —	4 —	3 —	
Cornet à bouq.	C-fa-ut au mi-					
	lieu du clavier	4 rangs.				
	fa-ut suivant	5 —				
	bémol-fa	6 —				

MUTIN.

UN RABBIN A PARIS ET A VERSAILLES

EN 1778.

Paris eut, pendant l'hiver de 1778, un hôte d'une espèce assez rare, et peut-être le principal intérêt de la visite réside-t-il dans la qualité du visiteur. Ce n'est pas de Voltaire qu'il s'agit. Le rabbin

1. Cette notation, dont l'étymologie m'est inconnue, ainsi qu'aux personnes de ma connaissance intéressées à la question, semble indiquer le premier C du clavier; elle est partout suivie par « dessoubz », ce qui confirme cette façon de voir. Dom Bedos cependant, dans son traité, n'écrit jamais C-fa-ut, mais C-sol-ut.

2. Cette notation paraît indiquer le premier F du clavier; l'étymologie, aussi inconnue à moi que C-fa-ut, est probablement la même. L'on se demande pour quelle raison l'on s'occupe de ce premier F; mais, ce qui prouve la vraisemblance de ma supposition, c'est que partout ce fa-ut sonne en 6 pieds pour un jeu de 8 pieds, 3 pieds pour un jeu de 4 pieds, 1 pied 1/2 pour un jeu de 2 pieds, et que cette tonalité en la proportion 3/4 est absolument exacte.

Hayyim-Joseph-David Azoulaï, né vers 1724, mort en 1807, est un curieux personnage¹ : bibliographe et cabaliste, il était doué d'un flair critique étonnant et donnait dans toutes les étrangetés du mysticisme; profondément humble, il relève complaisamment les honneurs dont il est l'objet; subtil en casuistique, il est, dans le monde, d'une candeur qui désarme. Sa prodigieuse érudition a fourni la matière d'une soixantaine d'ouvrages, ou plutôt de compilations, et cette fécondité paraîtra encore plus remarquable quand on saura qu'Azoulaï a passé une partie de sa vie en voyage. Ce n'était pas la curiosité ou le goût de l'aventure qui le poussait à courir le monde. Sa science et sa piété lui avaient valu d'être choisi par la communauté juive de Hébron, en Palestine, pour quêter auprès des coreligionnaires de l'étranger en faveur des étudiants et des pauvres de la Terre sainte. Il traversa ainsi plusieurs fois l'empire ottoman, l'Égypte, la Tunisie, l'Europe, s'arrêtant dans toutes les villes où étaient établis des juifs du rite *sefardi*. On distingue, en effet, les juifs du rite *achkenazi*, ou allemand, de ceux du rite *sefardi*, ou espagnol (plus communément portugais); ils ne diffèrent les uns des autres que par la prononciation de l'hébreu et quelques particularités dans la liturgie; mais la diversité des destinées et la dissemblance de culture ont créé entre eux une sorte de défiance et d'inimitié réciproques.

D'une de ses pérégrinations, la troisième, semble-t-il, Azoulaï a laissé une relation, ou plutôt une série de notes, car il notait au jour le jour ses occupations et ses impressions, les péripéties de la route et les incidents des séjours, les curiosités des villes où il s'arrêtait, les textes rares qu'on lui montrait, l'accueil des communautés dont il sollicitait la générosité. Ce carnet de voyage, écrit en hébreu, a été imprimé à Livourne, en 1879, sous le titre de *Ma'gal tob* (Bon chemin)². C'est de cet ouvrage, — si tant est que ce soit un ouvrage, — que nous avons extrait, pour les traduire, les pages qui racontent le séjour de l'auteur à Paris et la visite qu'il fit à Versailles.

Azoulaï, après avoir visité les communautés juives de l'Italie, était passé en France; il s'était arrêté à Avignon et sans doute aussi dans les trois juiveries du Comtat : Carpentras, l'Isle et Cavaillon, — elles formaient avec Avignon le groupe dit des « Quatre-Communautés »; — il avait visité plusieurs villes du Languedoc, Nîmes, Montpellier, Pézenas, Narbonne, pour arriver à Bordeaux. De là,

1. Voir sur lui *The Jewish Encyclopaedia*, t. II, col. 375-376.

2. Sur cet ouvrage, dont on a annoncé récemment une édition critique, voir *Hebräische Bibliographie*, X, 82-83; Steinschneider, *Geschichtsliteratur der Juden* (Francfort-sur-le-Mein, 1905), § 274.

il se rendit à Paris, où il resta près de quatre semaines. Poursuivant sa tournée, il alla en Hollande, séjourna assez longtemps à Amsterdam et repassa par Paris pour regagner l'Italie.

L'itinéraire qu'il suivit en France jalonne les communautés juives du rite *sefardi* qui existaient alors dans notre pays. Si les Juifs de France avaient été expulsés pour la dernière fois en 1394, il en était resté à Avignon et dans le Comtat-Venaissin, possessions du pape; de là ils avaient essaimé dans le Languedoc, où leur séjour n'était d'ailleurs pas officiellement toléré. En outre, des « nouveaux chrétiens » (juifs convertis au christianisme) d'Espagne et de Portugal s'étaient fixés au xvi^e siècle comme marchands à Bordeaux, puis à Bayonne et, quoiqu'ils eussent jeté le masque du christianisme vers la fin du xvii^e siècle, les rois de France continuaient à renouveler leurs privilèges. Ces juiveries, qui appartenaient au rite *sefardi*, avaient au xviii^e siècle des colonies à Paris, où s'étaient glissés aussi un assez grand nombre de juifs du rite *aschkenazi*, venus pour la plupart de l'Alsace et de Metz. Vers 1780, il pouvait y avoir à Paris 7 à 800 juifs. Surveillés par la police, ils se livraient à l'industrie et au commerce; ils pratiquaient librement, mais non ostensiblement, leur culte. « La tolérance de l'administration à cet égard, affirme Mercier, ne saurait aller plus loin ¹. »

Pour un voyageur de son genre, Azoulaï était assez curieux. Au commencement de sa relation de voyage, il s'était complu dans la peinture des merveilles de Venise; mais sa plume devint bientôt moins complaisante pour les beautés profanes et, s'il continua à admirer, il cessa de décrire, ou du moins il devint plus sobre dans ses descriptions. Paris et Versailles, qui comptaient d'ailleurs parmi les plus belles villes de l'Europe, doivent l'avoir particulièrement intéressé, car il s'y arrête assez longuement dans ses notes. La capitale le frappa surtout par sa grandeur, la largeur de ses rues; il fut émerveillé de l'animation qui régnait sur le Pont-Neuf, où on lui montra la fontaine de la Samaritaine avec son horloge. C'était alors une des curiosités de Paris et beaucoup de gravures du temps la représentent. Le Parisien d'autrefois disait aux nouveaux débarqués :

1. *Tableau de Paris*, CXX. Sur les juifs de Paris au xviii^e siècle, voir principalement I. Loeb, *Biographie d'Albert Cohn* (Paris, 1878), p. 22 et suiv.; H. Monin, *les Juifs de Paris à la fin de l'ancien régime*, dans la *Revue des études juives*, t. XXIII (1891), p. 85-98; Léon Kahn, *les Juifs de Paris depuis le VI^e siècle* (Paris, 1889); *les Juifs de Paris sous Louis XV* (Paris, 1892); *les Juifs de Paris au XVIII^e siècle* (Paris, 1894); *les Juifs de Paris pendant la Révolution* (Paris, 1899), chap. 1; *les Juifs de Paris de 1755 à 1759*, dans la *Revue des études juives*, t. XLIX (1904), p. 121-145; Paul d'Estrée, *les Juifs à Paris sous le règne de Louis XV*, dans la *Revue mensuelle du monde latin*, t. XXV (1891), p. 44-63, 137-174.

« Vous avez vu au Pont-Neuf la Samaritaine battre les heures au carillon¹? » Mais le grand fureteur de livres qu'était notre rabbin devait être attiré surtout par la Bibliothèque royale, qui était alors la plus riche du monde entier. Il l'avait déjà admirée au cours d'un voyage antérieur; cette fois, il la visita à deux reprises, bien qu'on fût en vacances (les vacances de la Bibliothèque étaient les mêmes que celles du Parlement) et, par une faveur encore plus insigne, il put emporter à domicile un manuscrit hébreu qu'il tenait à copier. Il a soin de noter les manuscrits hébreux les plus rares qu'il vit à la Bibliothèque, et sa curiosité de bibliophile fut même intéressée par un manuscrit chinois.

Un étranger n'aurait pu faire seul ces visites. Azoulaï eut comme cicérone à Paris Mardochée Venture, lettré juif, originaire du Comtat, qui s'intitulait alors « maître des langues hébraïque, rabbinique, chaldaïque et talmudique »; il est l'auteur de la première traduction française des prières du culte israélite². Ce fut lui sans doute qui le présenta aux coreligionnaires riches dont il sollicitait des aumônes. Azoulaï note seulement les dons que lui remirent deux juifs parisiens, connus par ailleurs : Abraham Vidal et Moïse Perpignan. Vidal, né à Bordeaux en 1720, était venu se fixer à Paris vers 1739; il avait fait faillite en 1758, mais il avait pu rétablir ses affaires et acquérir même une situation honorable. Il fut un des fondateurs de l'« École gratuite de dessin » en 1783; il mourut la même année et sa succession donna lieu à un procès devant le Parlement de Paris, le fisc ayant prétendu exercer le droit d'aubaine³. Moïse Perpignan, qui était son parent et exerçait le même commerce, fut un des cinq marchands juifs qui acquirent en 1767 des brevets de mercier, ce qui provoqua une levée de boucliers des Six-Corps. Les brevets furent d'abord révoqués, puis, Turgot étant arrivé au pouvoir, reconnus valables. Finalement, un arrêt rendu en 1777 interdit aux juifs de faire le commerce de draperie et de mercerie tout en leur laissant par grâce un délai de deux ans pour la liquidation de leurs fonds⁴.

Azoulaï remarque lui-même avec une pointe de vanité (ou de

1. Michelet, *Révolution française, Robespierre*, p. 221 (Calmann-Lévy, 1899).

2. Voir sur lui *Jewish Encyclopaedia*, t. XII, p. 417, où on le fait fleurir à Avignon.

3. Voir Cardozo de Béthencourt, *le Trésor des Juifs Sephardim*, dans *la Revue des études juives*, t. XX (1890), p. 294-295; L. Kahn, *Ibid.*, t. XLIX, p. 121-122.

4. Voir L. Kahn, *les Professions manuelles et les institutions de patronage (Histoire de la communauté israélite de Paris, t. II)*. Paris, 1885, p. 6 et suiv.; H. Monin, *loc. cit.*

mélancolie?) qu'il recevait encore plus d'honneurs des chrétiens que des juifs. Sa belle prestance, son costume oriental le rendaient imposant. A Versailles, le roi le prit pour un ambassadeur oriental et les dames lui firent la révérence. A Turin (capitale du royaume de Sardaigne jusqu'en 1860), il fut reçu par le ministre des Affaires étrangères et par l'ambassadeur de France (c'était en 1778 le baron de Choiseul). C'est qu'il était muni de lettres de recommandation auprès de personnages influents. Les négociants juifs étaient souvent en relations d'affaires avec les grands et, grâce à leur crédit, Azoulaï pouvait se réclamer de gentilshommes et même de princes du sang. Le comte de Maillebois, qui s'intéressa beaucoup à lui, était lieutenant général; c'était le fils du maréchal de France et le gendre de d'Argenson (1715-1791). A Turin, il put présenter une lettre de la célèbre Madame Adélaïde à sa nièce, Clotilde, fille du Dauphin et sœur de Louis XVI, mariée depuis 1775 à Charles-Emmanuel IV, prince de Piémont, plus tard roi de Sardaigne. Notre rabbin est instruit des autres alliances de la maison de France avec celle de Savoie. Le comte de Provence (le futur Louis XVIII), qui portait depuis l'avènement de Louis XVI le titre de « Monsieur », avait épousé en 1771 Marie-Joséphine-Louise de Savoie, fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, et son frère le comte d'Artois (le futur Charles X) avait été marié deux ans plus tard à Marie-Thérèse de Savoie.

Plus que par ses belles relations, Azoulaï se recommandait par sa science cabalistique. Tout rabbin était un peu cabaliste en ce temps-là et Azoulaï l'était beaucoup. Or, la cabale avait fêlé bien des têtes chrétiennes; depuis l'époque de la Renaissance et en plein XVIII^e siècle, — le siècle des lumières et du rationalisme, — elle se popularisait dans les cercles nobles et bourgeois avec d'autres sciences occultes. La société oisive et frivole qui gravitait autour de la cour était la proie facile des aventuriers de l'illuminisme et des charlatans de l'occultisme, des Cagliostro et des Casanova, qu'on confondait un peu avec les penseurs sérieux tels que Saint-Martin, le « philosophe inconnu », disciple du juif Martinez Pasqualis. Les femmes donnaient là-dedans encore plus que les hommes et des ecclésiastiques ne craignaient pas de converser là-dessus avec des rabbins. La marquise de la Croix était une initiée convaincue et les confidences qu'elle fit à Azoulaï confirment ce que nous savons d'elle par Saint-Martin : « Elle avait des dispositions mystiques qui se développèrent jusqu'à la mettre assez habituellement dans un état qui tenait le milieu entre la vision et l'extase, ce qu'on appellerait aujourd'hui un état de communication très familière avec les esprits. Saint-Martin raconte lui-même qu'elle avait des « manifestations sensibles ». Cela veut dire qu'elle voyait des esprits ou

qu'elle les entendait et leur parlait. Elle avait avec eux des rapports à ce point involontaires qu'on la voyait interrompre la conversation pour ces audiences hors ligne¹. » Le « marquis » de Thomé, qui présenta la marquise de la Croix à Azoulaï, fut aussi une des connaissances de Saint-Martin. « Quoique mes idées, confesse le philosophe inconnu dans son *Portrait*, trouvent toujours à s'étendre et à acquérir avec toutes les personnes qui me font l'honneur de vouloir bien s'entretenir avec moi, ces mêmes idées n'ont jamais changé dans le frottement et elles s'y sont souvent grandement confirmées. Je dois beaucoup en ce genre, particulièrement ... à M. Thomé, etc., toutes connaissances qui n'ont duré qu'un moment et n'ont été que des passades. » On remarquera que Saint-Martin ne donne pas de particule à Thomé; était-ce un marquis bien authentique? Le *Dictionnaire de la noblesse* (t. V, 1772) ne cite pas de famille noble de ce nom.

Il est plus difficile d'identifier le visiteur habituel d'Azoulaï, ce Fabre (on pourrait lire aussi Fabri ou Favre), qui se donne comme étant de l'Académie des sciences; cette Compagnie n'a pas eu au XVIII^e siècle de membre portant ce nom. Avons-nous affaire à Jean-Antoine Fabre, correspondant de l'Académie des sciences de Paris (1749-1837)², qui n'aurait eu alors qu'une trentaine d'années? Quoi qu'il en soit de son identité, ce savant frotté de cabale paraît s'être beaucoup plu dans la société de notre rabbin, qu'il promène en carrosse et présente à ses parents. Il lui fit même croire qu'il était juif de cœur et Azoulaï lui recommanda de réciter deux fois par jour le verset du *Pentateuque* (*Deutéronome*, VI, 4) qui proclame l'unité de Dieu et qui est comme la profession de foi bi-journalière de l'Israélite; il ne lui demanda pas de pratiquer la religion juive, mais seulement d'observer les sept préceptes dits noachitiques, qui, d'après le *Talmud*, s'imposent à tous les non juifs, à tous les descendants de Noé (ces préceptes, qui constituent en quelque sorte la loi naturelle et sociale, sont : la pratique de la justice, l'abstention du blasphème, de l'idolâtrie, de l'inceste, du meurtre, du brigandage, de la consommation de la chair d'un animal vivant). Si incroyable que paraisse cette demi-conversion, elle n'est pas impossible. La cabale a plus d'une fois valu de ces recrues au judaïsme. Il y eut à Londres, au XVIII^e siècle, un gentilhomme authentique qui se fit juif et aima mieux mourir en prison que de renier sa foi nouvelle. Azoulaï se montrait assez réservé avec ces écervelés; quand une femme lui demandait sa bénédiction, il se gardait bien,

1. Matter, *Saint-Martin*, p. 60.

2. *Biographie Michaud*, t. XIII, p. 268. Peut-être notre Fabre n'est-il qu'un fonctionnaire de l'Académie?

— la femme étant impure, — de la toucher. S'il n'avait aucun scrupule à frayer avec cette société et à en accepter des cadeaux, il avait soin de ne pas manger des mets préparés par des chrétiens, ce dont s'abstient tout juif pratiquant et, comme faisaient alors les rabbins en voyage, il était toujours accompagné d'un domestique qui cuisinait pour lui.

Sa réserve contraste avec les libertés que se permettait un collègue, qu'il ne ménage du reste pas. C'était une sorte de cabaliste et d'aventurier, nommé Samuel-Jacob Falk, sans doute originaire de Pologne, qui était venu en 1742 à Londres, où il mourut en 1782. Il passait pour faire des miracles et reçut, pour cette raison, le nom de *Baal-Schem*, « thaumaturge » (littéralement : « détenteur du nom divin », qui permet d'opérer des miracles). Sa réputation le faisait rechercher par de grands personnages, tels que le baron Théodore de Neuhoﬀ, l'éphémère roi de Corse, le prince Czartoryski et un certain Emmanuel, « serviteur du roi de France ». Un conte veut même que le duc d'Orléans, cousin de Louis XVI (le futur Philippe-Égalité), ait reçu de Falk une bague-talisman qui devait lui assurer le trône et qu'il transmet à son fils le duc de Chartres, plus tard Louis-Philippe, qui la légua à son tour au comte de Paris¹.

Si les chrétiens avaient tant de crédulité, on ne s'étonnera pas que les juifs aient eu une confiance aveugle dans un rabbin aussi célèbre et n'aient pas douté de l'efficacité de ses prières. Quand Azoulaï arriva à Paris, Marie-Antoinette était enceinte et des prières étaient ordonnées pour sa délivrance. Les juifs, qui tenaient à témoigner leur patriotisme et leur loyalisme en s'associant aux manifestations publiques, organisèrent également des offices, et le *Courrier de l'Europe* du 20 octobre 1778 annonça la publication de la « Prière à l'occasion de la grossesse de la Reine, récitée pour la première fois par les juifs françois, originaires d'Avignon, résidans à Paris, le 5 septembre 1778, composée en langue hébraïque par Mardochée Venture... et traduite par lui-même ». Les juifs demandèrent à Azoulaï de joindre ses prières à ceux des sujets du roi; quand il revint à Paris, il eut la satisfaction d'apprendre qu'elles avaient été exaucées (Madame, fille du roi, était née le 19 décembre 1778) et, comme il était modeste, il en attribua le succès au mérite

1. Voir sur tout cela H. Adler, *The Baal-Shem of London*, dans *Transactions of the Jewish Historical Society of England*, V (1908), p. 148-171 (le même travail en allemand dans *Festschrift zum 70. Geburtstage A. Berliners's*, Francfort, 1902). On trouvera de curieux détails sur le personnage dans les *Mémoires du comte de Rantzow* (Amsterdam, 1741), p. 197 et suiv.

de ses pères, ce qui est une vieille doctrine juive modifiée par les cabalistes.

Non moins que dans les affaires qui intéressaient l'État, l'intervention d'un rabbin versé dans la cabale était efficace dans les affaires privées, comme les querelles de ménage. Élie Perpignan, — peut-être un parent du riche négociant Moïse Perpignan, — était brouillé avec sa femme; elle ne le menaçait de rien moins que de se convertir; en échappant au judaïsme, elle échappait à son mari. Azoulaï fit son possible pour remettre la paix dans le ménage et, comme les remontrances n'y suffisaient pas, il eut recours à un moyen héroïque pour préserver la femme de l'apostasie : il lui fit avaler une petite amulette portant le verset du *Deutéronome* qui proclame l'unité de Dieu (dogme fondamental du judaïsme), suivant la formule de Menahen Azaria di Fano, célèbre cabaliste italien du *xvii^e* siècle. L'opération fut-elle couronnée de succès? On ne sait. Le cas ne devait pas être rare alors d'un conjoint se convertissant au catholicisme pour échapper aux liens du mariage. Un juif de Haguenau, Borach Lévi¹, qui s'était fait baptiser, soutint un long procès devant le Parlement de Paris de 1752 à 1758 pour pouvoir convoler en secondes noces².

Une affaire analogue, à laquelle Azoulaï fut mêlé, défraya à cette époque la chronique mondaine et scandaleuse. Elle est ainsi résumée dans le *Répertoire de jurisprudence* de Guyot³ : « Le 3 mars 1762, le sieur Peixotto, juif portugais, de Bordeaux, épousa à Londres la demoiselle Sara Mendès d'Acosta, juive portugaise comme lui. En 1775, il la fit assigner au Châtelet, pour voir déclarer ce mariage nul; et le 30 décembre de la même année, il intervint en ce tribunal sentence par défaut qui lui adjugea ses conclusions. La dame Peixotto, de son côté, présenta requête au Parlement de Bordeaux, qui annula la procédure du Châtelet et ordonna que les parties procéderaient par-devant le sénéchal de Guyenne. Il ne paroissoit pas, en effet, du premier abord que le sieur Peixotto eût transporté son domicile à Paris. Bordeaux était le lieu de son origine; il y avoit encore sa femme et ses enfants et un grand établissement de commerce. Mais le conflit de juridiction ayant été porté au Conseil, les parties furent renvoyées devant les tribunaux de Paris. La dame Peixotto appela alors de la sentence du Châtelet et la cause fut portée à la Grand'Chambre. Dans le cours des plaidoiries, le 28 mars 1777, le sieur Peixotto a donné à sa femme le libelle de divorce, et regar-

1. Is. Loeb, *Borach Lévi*, dans l'*Annuaire de la Société des études juives*, III (1884), 275-334.

2. *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence*, éd. de 1784, t. V, p. 750-751.

3. *Ibid.*

dant par là son mariage comme dissous, il s'est désisté de sa demande afin de le faire déclarer nul dans son principe. Il a en conséquence voulu plaider sur le divorce. La dame Peixotto ayant soutenu que la question du divorce n'avait aucun rapport avec l'objet de la sentence, dont l'appel seul étoit porté en la cour, et que par conséquent c'étoit le cas de renvoyer les parties devant les premiers juges, par arrêt du 9 avril 1778, le Parlement s'est borné à donner acte au sieur Peixotto de son désistement, sauf à lui à faire suivre l'objet de sa demande en divorce comme il trouveroit convenir. En conséquence de cet arrêt, le sieur Peixotto s'est pourvu au Châtelet et il y a demandé l'exécution de son libelle de divorce. Après les plaidoiries les plus solennelles, il est intervenu, le 10 mai 1779, une sentence dont il n'y a pas eu d'appel. » Le tribunal décidait que les deux parties seraient entendues en personne « par deux rabbins de nation juive et portugaise » qui dresseraient les actes qu'ils croiraient devoir rédiger « conformément aux usages des juifs portugais », après quoi il se réservait de statuer lui-même définitivement. En somme, Peixotto perdait son procès et c'étoit justice. Non seulement il s'étoit indignement conduit avec sa femme, mais encore il menait à Paris une vie scandaleuse; quand il se vit débouté et démasqué, il se retira en Espagne, s'y fit baptiser et voulut alors réclamer sa femme. Les juifs de Bordeaux, qui le connaissaient, avaient pris fait et cause pour sa femme. Quand Azoulaï passa à Bordeaux¹, Abraham Gradis, syndic de la Nation, c'est-à-dire président de la communauté juive, lui demanda une consultation sur ce cas. Sa consultation, traduite par un expert, fut envoyée à l'avocat de la femme de Peixotto, qui l'inséra comme pièce justificative à la fin d'un mémoire². Elle ne manque pas d'intérêt, au moins d'un intérêt de curiosité :

Décision faite en langue hébraïque, caractère rabbinique, du Rabbin Haïm-Joseph Azulāi, député des juifs de Palestine en Europe.

Question. — Une femme modeste, vertueuse, légitime, sans aucun défaut corporel et louée de toute l'assemblée du peuple, en tout et partout, qui

1. Le séjour d'Azoulaï à Bordeaux n'est pas relaté dans notre ouvrage, qui présente encore d'autres lacunes; il est attesté par la consultation qu'on va lire et par une allusion postérieure de l'auteur. Dans ses *Recherches sur les Juifs espagnols et portugais à Bordeaux* (Bordeaux, 1909), p. 46, M. Cirot note le passage d'un quêteur de Hébron à Bordeaux en 1777 : c'est certainement Azoulaï. — Depuis que cette note était écrite, M. Cirot a eu l'amabilité de m'envoyer la copie du texte en question; Azoulaï y est nommé en toutes lettres.

2. *Mémoire pour la dame Sara Mendès d'Acosta, épouse du sieur Samuel Peixotto, contre le sieur Samuel Peixotto sur une demande en nullité de*

a des enfants de son mari, dont elle est la première femme, peut-elle être répudiée malgré elle par son mari, qui présentement se laisse emporter à ses passions? Nous prions notre docteur rabbin de nous enseigner si, selon notre Loi, il lui est permis de la répudier, et de nous honorer d'une réponse.

Réponse. — Quiconque examinera les institutions judiciaires de notre sainte Loi, recueillies dans le *Talmud* et dans nos Casuistes, trouvera certainement qu'il est défendu ou prohibé à qui que ce soit de répudier la première femme, légitime, modeste, de laquelle il a des enfants et est saine de corps. Ce seroit un crime impardonnable, cela est clairement expliqué dans la *Bible*, dans la *Mishna*, le *Talmud*¹ et tous nos casuistes. Ce n'est pas tout encore, il existe un anathème prononcé à ce sujet par un très-grand rabbin², fort ancien, qui défend de répudier une femme malgré elle. Une multitude innombrable d'Israël l'ont adopté et confirmé pour eux et pour leur postérité, jusqu'à la fin de tous les siècles, et ils sont très-exacts à ne pas l'encourir. D'ailleurs, suivant ce qui est dit dans la demande, que la femme, dont est question, est reconnue publiquement modeste, vertueuse, légitime, mère d'enfants, c'est certainement un crime que de la répudier et d'autant plus que le mari se laisse emporter à ses passions déréglées, ainsi qu'il est porté dans ladite demande. Malheur à lui! malheur à son âme! il a besoin d'expiation et de demander pardon à Dieu, afin qu'il ait pitié de lui et lui fasse miséricorde. Tout ce que je viens de dire est positif et clair; en foi de quoi j'ai signé mon nom ici, en la ville de Bordeaux, sur la fin du mois de Hesvan de l'année de la création 5538 (fin de décembre³ 1777).

(Signé, avec paraphe :) Joseph AZULAI.

Pour avoir signé cette consultation, notre rabbin fut violemment pris à partie par l'avocat du mari indigne⁴ :

« On trouve, à la fin du Mémoire imprimé pour la dame Sara Mendès d'Acosta, une *décision en langue hébraïque, caractères rabbiniques, du rabbin Haïm-Joseph Azulai, député des juifs de Palestine en Europe*. Sûrement ce rabbin Haïm-Joseph Azulai a été choisi par les Juifs de Palestine en Europe pour venir recueillir les aumônes des Juifs de l'Europe, plutôt à cause de sa grande solva-

mariage et sur le divorce judaïque (signé : M^e Duvergier, avocat). Paris, 1778, in-4° (Bibl. nat., F³ 25355), p. 37-39.

1. La *Mishna* est un code dont le *Talmud* est le commentaire.

2. En marge : « Le rabbin Guerson. » — Le célèbre rabbin Guerschom, fils de Juda, surnommé la « Lumière de l'Exil », qui florissait à Mayence dans le premier tiers du XI^e siècle, a en effet pris cette mesure, qui défendait au mari, sous peine d'excommunication, de répudier sa femme sans son consentement.

3. Faute pour « novembre ».

4. *Consultation sur le divorce de loi judaïque*. Paris, 1778, in-4° (Bibl. nat., F³ 25362), p. 26, n.

bilité qu'à cause de sa profonde érudition, ou bien en donnant sa décision, il a moins consulté ses propres lumières que l'intérêt et la passion de ceux qui le payoient. Il est facile de le démontrer.

« Haïm-Joseph Azulaï décide d'abord que *quiconque examinera les institutions judiciaires de la sainte loi des Juifs, recueillies dans le Talmud et dans les Casuistes, trouvera certainement qu'il est défendu ou prohibé à qui que ce soit de répudier la première femme, légitime, modeste, de laquelle il a des enfants et est saine de corps. Ce seroit un crime impardonnable*, ajoute-t-il, *cela est clairement expliqué dans la Bible, dans la Mishna, dans le Talmud et tous nos casuistes.*

« Haïm-Joseph Azulaï a cru en nommant vaguement des ouvrages respectés des Juifs, sans citer précisément aucun passage de ces écrits, il (*sic*) rendroit la réfutation impraticable. Comment en effet dévorer vingt-quatre volumes *in-folio*, et cela uniquement pour montrer que le rabbin Haïm-Joseph Azulaï s'est trompé ou a voulu tromper ? Il est cependant un moyen de le confondre.

« Si l'on montre des textes précis de la *Bible*, de la *Mishna*, du *Talmud* et des plus célèbres casuistes juifs, qui décident tout autrement, il sera établi que Haïm-Joseph Azulaï en a imposé ou qu'il est un ignorant. »

Et l'auteur entreprend de faire cette démonstration. A la lettre, il avait raison : aucune loi rabbinique explicite ne pouvait être opposée à Peixotto, mais tout l'esprit de cette législation le condamnait. En tout cas, l'attaque dirigée contre la personne d'Azoulaï était d'une insigne mauvaise foi : notre rabbin était fort érudit et il tenait à montrer, — il le dit lui-même, — que les envoyés de la Palestine étaient, par leur science, dignes de leur mission. Aussi eut-il lieu de se montrer affecté de ces critiques passionnées qu'il attribuait à un certain Moïse¹ et qu'on allait apparemment répandre dans les grandes communautés « portugaises », dont il tenait à conserver l'estime : Amsterdam, où il était sur le point de se rendre, Bordeaux, patrie de Peixotto, et Londres, patrie de Sara Mendès d'Acosta. Il constata tristement que les initiales de ces trois villes formaient le mot hébreu *ébel*, qui signifie « deuil ». Un autre jeu de mots le consola. On lui avait dit que la manœuvre de Peixotto avait été inspirée par un Rabba, — c'est le nom d'une famille de commerçants bordelais, — et par Liefmann Calmer. Ce dernier était un négociant et banquier qui s'était établi à Paris, avait obtenu des lettres de naturalisation et avait même acquis, en 1774, la baronnie de Picquigny (Somme); en vertu de ses droits féodaux, il avait nommé des prébendés; mais l'évêque d'Amiens et l'archevêque de

1. Était-ce l'inspirateur de Peixotto ? Son avocat s'appelait Martineau.

Sens ne voulurent pas admettre qu'un juif disposât de fonctions de ce genre et un long procès s'ensuivit¹. C'est à cette affaire qu'Azoulaï fait malignement allusion en appelant Liefmann Calmer « professeur d'une église ». Il remarqua en même temps que les initiales de Peixotto, Calmer et Rabba forment le mot hébreu *poker*, qui signifie « dissident, renégat ».

On ne visitait pas Paris au xviii^e siècle sans faire une excursion à Versailles, et la résidence attirait même plus que la capitale. Le somptueux château édifié par Louis XIV était le point de mire de toutes les curiosités; les visiteurs y affluaient² et on ne reculait devant aucun obstacle pour s'y introduire. Madame Campan³ raconte que, sous le règne de Louis XV, « trois jeunes gens de Saint-Germain, qui venaient de terminer leur année de collège, ne connaissant personne en place à la cour et ayant entendu dire que les étrangers y étaient toujours très bien traités, s'avisèrent de se costumer parfaitement en Arméniens et de se présenter de cette manière pour voir le grand cérémonial de la réception de plusieurs chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. Leur ruse obtint tout le succès dont ils s'étaient flattés. Lorsque la procession défila dans la longue galerie des glaces, les huissiers des appartements les mirent sur le premier rang et recommandèrent à tout le monde d'avoir beaucoup d'égards pour ces étrangers ». Les interprètes de langues orientales les interrogent. D'abord en grec moderne. « Sans se déconcerter, ils font signe qu'ils n'entendent pas. On leur parle turc, arabe; enfin un des interprètes, impatienté, leur dit : « Messieurs, vous devriez entendre une des langues qui vous ont « été parlées; de quel pays êtes-vous donc? — De Saint-Germain-en-Laye, Monsieur, reprit le plus confiant, voilà la première fois « que vous nous le demandez en français. »

Cette anecdote nous a été rappelée par l'impression qu'Azoulaï produisit parmi les courtisans à Versailles. Le jour où il y alla, le 3 janvier, était celui où le Parlement de Paris, la Chambre des comptes, la Cour des aides et la Cour des monnaies « eurent l'honneur de rendre leurs respects au roi et à la famille royale à l'occasion de la nouvelle année »⁴. Conduit par M. Fabre, notre rabbin s'arrêta dans la grande galerie, où il admira surtout les guéridons dorés qui supportaient de grands chandeliers d'argent et la voûte

1. Voir I. Loeb, *Un baron juif français au XVIII^e siècle, Liefmann Calmer*, dans l'*Annuaire des archives israélites*, 2^e année (1885-1886), p. 25-36; L. Kahn, *les Juifs de Paris pendant la Révolution*, chap. vii.

2. L. Dussieux, *le Château de Versailles* (1881), t. I, p. 143.

3. *Mémoires*, 3^e éd. (1823), t. III, p. 37.

4. *Mercur de France*, n^o du 15 janvier 1779, p. 223.

peinte par Lebrun¹ ; il passa ensuite, si nous le suivons bien, par les appartements royaux pour arriver à la Salle d'Apollon ou Chambre du Trône, au fond de laquelle une estrade supportait un trône d'argent surmonté d'un dais². Il traversa les appartements intérieurs et s'arrêta au bout pour voir passer un cortège, au milieu duquel on lui montra les deux frères du roi, le comte de Provence et le comte d'Artois. Enfin le roi lui-même parut, portant sans doute ce jour-là le costume de l'ordre de Saint-Louis, dont il était le grand maître. Comme tout bon juif en pareil cas, notre rabbin récita à sa vue la « bénédiction du roi », qui est ainsi conçue : « Sois béni, Seigneur notre Dieu, maître de l'Univers, qui as départi de Ta gloire à un être mortel. » Aussitôt après, un personnage de la suite du roi se détacha du cortège et vint demander à M. Fabre de quel pays ce visiteur oriental était l'ambassadeur. M. Fabre répondit que c'était un voyageur venu d'Égypte (Azoulaï avait commencé sa tournée par ce pays). Le rabbin n'en reçut pas moins les saluts des seigneurs et les révérences des dames.

Puis il alla se restaurer chez une parente de son cicerone, qui demeurait (si notre restauration du texte est juste) dans la rue du Vieux-Versailles, à l'enseigne du Cheval-Rouge, c'est-à-dire au n° 28³ (les historiens de Versailles savent-ils qui demeurait alors à cette adresse?). Elle le reçut avec de grands honneurs et lui fit des présents; elle lui demanda en échange sa bénédiction, qu'il lui donna, mais sans la toucher. Après avoir pris une collation et fait ses dévotions, il repartit en carrosse. En sortant de Versailles, il aperçut la Ménagerie, qui était installée alors dans le Petit-Parc (elle ne fut transférée qu'en 1793 au Jardin des Plantes); mais comme on était en hiver, les animaux étaient enfermés. Azoulaï quitta Versailles sans avoir vu les bêtes.

La description de Paris et de Versailles esquissée par Azoulaï manque de relief et n'est même pas relevée par l'agrément du style; elle n'apprendra rien, je le crains, aux spécialistes, si ce n'est l'impression d'un rabbin en face d'un monde aussi étranger. Mais les renseignements que ce voyageur nous donne chemin faisant, si l'on peut dire, sur les juifs de Paris au xviii^e siècle et sur les aberrations cabalistiques de certains milieux à la même époque ne manquent pas d'intérêt et c'est cette considération qui, jointe aux aimables instances de M. Lucien Lazard, nous a déterminé à traduire et à commenter ce texte hébreu pour les historiens de Paris et de l'Ile-de-France.

1. Dussieux, *op. cit.*, t. I, p. 159.

2. *Ibid.*, p. 153.

3. Le Roi, *Histoire des rues de Versailles* (2^e éd., Versailles, 1861), p. 464.

Nous avons traduit dans les pages qui suivent les passages de la relation d'Azoulaï qui ont trait à ses deux séjours à Paris (11 *b-14 a*, 20 *b-21 a*) ; nous y avons joint le passage sur Turin (21 *b*), qui contient quelques indications sur les rapports entre la cour de Sardaigne et celle de France. Le texte a été implicitement corrigé dans la traduction là où il a paru altéré ; les dates hébraïques ont été converties dans les dates correspondantes du calendrier ordinaire ; les mots français, espagnols, dont l'auteur émaille son hébreu, — une grande partie des juifs d'Orient originaires d'Espagne parlent encore aujourd'hui l'espagnol, — ont été mis entre guillemets. L'annotation est réduite au minimum, la plupart des éclaircissements ayant été groupés dans l'introduction qu'on vient de lire et dont on voudra bien, pour cette raison, excuser la longueur.

M. LIBER.

Le 22 décembre 1777, j'arrivai à Paris. Cette ville, qui est la capitale de la France, est fort grande ; on dit qu'elle a quinze milles de tour. Les places et les rues y sont si larges que deux « carrosses » peuvent passer facilement de front et qu'il reste encore de l'espace sur les côtés pour les piétons. Un fleuve, la Seine, alimente la ville. Il y a un grand et large pont, appelé « Pont-Neuf », c'est-à-dire « puente nuevo » ; les passants ne cessent d'y circuler jour et nuit. Là se trouve la « reloj »¹ de la « Samaritaine », que l'eau entoure. La ville a un grand nombre d'« académies ». Les juifs y vivent en paix ; il y en a beaucoup d'allemands et beaucoup de portugais.

Le 26 décembre, je reçus la visite du « señor » Fabre, savant chrétien de l'« Académie des sciences » ; il s'occupe de recherches scientifiques et de cabale pratique. Je répondis à ses questions. Le vendredi, j'allai le voir ; je restai chez lui deux heures. Il me montra un livre français, qui contient les noms des anges, leurs figures et leurs lettres, ainsi que les consultations sur les rêves au moyen d'adjurations, le tout en français. Ce chrétien me fit bon accueil ; je m'étais rendu chez lui avec Mardochée Venture, grammairien et polyglotte, qui se dérangea beaucoup pour moi (que Dieu le récompense!).

Le dimanche 28 décembre vinrent me trouver Élie Perpignan et sa femme, à laquelle je donnai à avaler une amulette *Schema Israël* de R. Menahem Azaria, parce qu'on craignait qu'elle ne se convertît, et je les engageai à faire la paix. Le 29 au soir, je reçus Abraham Vidal et Moïse Perpignan, qui me remirent une offrande pour Hébron.

Je rends grâce à Dieu de ce que je jouis d'une grande renommée et de ce qu'on m'estime cent fois plus que je ne sais. J'ai beau leur dire que je suis un ignorant, ils croient que c'est modestie de ma part.

Ma réputation est même allée, chose étonnante, jusqu'aux savants chrétiens, qui interrogent les juifs sur mon compte. Ils s'imaginent que tout ce que je leur dis est plus précieux que les perles. Ce sont bien là les

1. L'horloge.

prodiges de Celui qui « du fumier élève le misérable pour l'asseoir avec les nobles »¹. Mais quel n'est pas le mérite des juifs d'Avignon ! Partout où j'en ai trouvé, ne fût-ce qu'un, j'ai recueilli honneurs et profits. J'en ai vu dans les sept villes de la France où j'ai passé, qui sont les lumières des villes qu'ils habitent : les Quatre-Communautés, Nîmes, Montpellier, Pézenas, Narbonne, Bordeaux et Paris. Ce sont eux qui m'ont réconforté et m'ont fait de grands honneurs ; ils m'ont servi de leur personne et de leur bourse et n'ont cessé de me chérir et de me respecter...².

Le 31 décembre, je suis allé chez M. Fabre. Il m'a montré un livre de cabale en français, qui commence par le nom divin de soixante-douze lettres, au moyen duquel Moïse aurait opéré les plaies d'Égypte, et confond cela avec les constellations. Je lui dis : « Sachez que c'est là une branche de la cabale pratique, les dix plaies n'ont pas été opérées avec ce nom et les constellations n'ont que faire ici. » Il me fit de grands honneurs et nous servit du « chocolat » et du « pan d'España »³. Comme la neige tombait, il nous mena en « carrosse » à la « Bibliothèque ». Mais aucun des gardiens n'était là, parce que c'était la fin de l'année, de sorte que nous dûmes nous en retourner. Puis nous allâmes avec Mardochée Venture chez Élie Perpignan. Je fis de longues remontrances à sa femme et, le mari étant venu, je l'amenai à lui donner en mains propres ce qu'ils avaient besoin de dépenser, afin qu'elle fût la maîtresse. Bref, je m'efforçai de tout mon pouvoir de rétablir la paix dans le ménage.

Le vendredi, nous nous rendîmes avec M. Fabre à la « Bibliothèque » des manuscrits et, quoique ce ne fût pas jour d'ouverture, il est tellement considéré qu'il reçut l'autorisation d'entrer et qu'on nous ouvrit. Il y a là plusieurs milliers de manuscrits de toutes les sciences. Je vis notamment une Bible sur parchemin copiée en l'an 1061 de l'ère vulgaire, vieille de 717 ans par conséquent, et qui paraît encore toute neuve⁴. Il s'y trouve aussi plusieurs centaines de manuscrits hébreux, dont le *Commentaire* de R. David Kimhi sur les Psaumes. Cet exemplaire est plus complet que l'édition ; sur le verset 12 du psaume II nous remarquâmes près d'une grande colonne in-quarto⁵. On y voit encore beaucoup de manuscrits de sciences naturelles, de philosophie, de géométrie, de mathématiques, de cabale antique, les ouvrages de R. Joseph ibn Caspi⁶ et de R. Isaac Israéli,

1. Psaumes, CXIII, 7-8.

2. Suivent des bénédictions.

3. Les juifs d'Orient originaires d'Espagne appellent « pan d'España » une espèce de gâteau (voir Kayserling, *Bibliotheca española-portuguesa-judaica*. Strasbourg, 1890, p. xii).

4. Sans doute un manuscrit de la Bible latine. La Bibliothèque nationale en possède de plus vieux encore.

5. Plusieurs manuscrits dans le *Catalogue des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque impériale*. Le verset en question est exploité par les théologiens chrétiens, qui y voient une allusion à Jésus, ce que les exégètes juifs s'appliquent à réfuter. David Kimhi est un exégète provençal du XIII^e siècle.

6. Exégète et philosophe provençal de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle. Nombreux manuscrits à la Bibliothèque nationale.

l'auteur du *Fondement du monde*, [disciple] de R. Ascher¹, plusieurs exemplaires du *Petit livre des Préceptes*² et d'autres ouvrages imprimés, la première partie de l'ouvrage *Épis glanés*³, le *Livre des Pieux* en entier (il contient 464 préceptes et l'auteur observe qu'il a suivi, pour le calcul des préceptes, l'ordre de R. Yehoudaï Gaon, sauf qu'il a parfois réuni deux préceptes en un seul)⁴.

Le 2 janvier, dans la soirée de lundi, le savant marquis de Thomé vint me rendre visite avec un autre chrétien de marque et un « abbé italien ». Ils restèrent chez moi près de deux heures et je répondis à leurs questions. A la fin de l'entretien, le marquis me demanda de le bénir; je le bénis ainsi que l'autre chrétien, — c'est étrange!

Le lendemain matin, M. Fabre m'envoya un beau « carrosse » pour aller à Versailles, où nous nous rendîmes avec M. Venture...⁵. Je revêtis un costume neuf et j'arrivai à Versailles, rue du Vieux-Versailles, au Cheval-Rouge, où se trouvait M. Fabre dans la maison d'une sienne parente. On nous reçut avec honneur et nous bûmes du « chocolat ».

Puis nous allâmes à la cour. Il entra et nous suivîmes. Nous arrivâmes dans une belle salle, ornée de nombreuses colonnes dorées, disposées sur deux rangées et portant de grands flambeaux; le toit en est peint. C'est la « Galerie »; des seigneurs y montent la garde. Nous traversâmes de nombreux appartements royaux pour arriver à la chambre du Conseil. En haut on y aperçoit un « baldaquin » doré et peint royalement; c'est là que le roi siège sur son trône, tandis que les seigneurs se tiennent plus bas dans la salle. Nous pénétrâmes ensuite dans les appartements intérieurs et nous nous arrêtâmes à l'extrémité de la salle. Au bout de quelque temps, nous vîmes passer de grands seigneurs et parmi eux le frère du roi, « Monsieur le comte de Provence », qu'on appelle « Monsieur » tout court, et son frère cadet « Monsieur le comte d'Artois ». Ils s'arrêtèrent à côté de moi près de cinq minutes. Puis, ce fut le roi qui passa, suivi de grands seigneurs, et je prononçai la bénédiction du roi. Il était vêtu de rouge, avec l'« ordre d'azur », sur lequel se trouvaient ses « armes ». A peine le roi était-il passé qu'un seigneur vint dire à M. Fabre, qui était à côté de moi, que le roi demandait de quel pays j'étais « ambassadeur ». Il répondit que je n'étais pas un « ambassadeur », mais que j'étais d'Égypte et que j'étais venu voir par « curiosité ». Puis nous repartîmes au milieu des saluts des assistants. Quelques-unes des

1. Isaac Israéli (xiv^e siècle), disciple du rabbin Ascher, fils de Yehiel, mort à Tolède en 1327, est l'auteur d'un traité astronomique et chronologique intitulé *Fondement du monde* (mss. n^{os} 1068 à 1072).

2. Code compilé par le rabbin Isaac de Corbeil (xiv^e siècle); plusieurs manuscrits.

3. Code compilé par le rabbin italien Sédécia Anaw (xiii^e siècle); ms. 398.

4. Code du rabbin Éliézer de Metz (xii^e siècle); ms. 1309, plus complet que l'édition.

5. Le texte porte : « Et il envoya une épée au señor... », et un chiffre que nous ne pouvons déchiffrer; ce sont sans doute les initiales d'un homme de la suite d'Azoulaï.

« dames » qui passaient faisaient même la « révérence » à leur manière.

Nous revînmes à la maison de la parente de M. Fabre, où on me fit de grands honneurs. Il me donna un « findjan »¹ avec son plat, en « porcelaine », que « Madame la comtesse d'Artois » avait offert à la parente de M. Fabre; le « findjan » portait les armes du roi Louis. Il me donna également une « caja »² pour y mettre du papier, comme un journal; cette « caja » était de cristal et ressemblait à un habit (?). La maîtresse de la maison me demanda ce que je voulais manger; je répondis : « Des œufs cuits par mon domestique ». On mit la table, nous nous assîmes et je mangeai du pain avec deux œufs cuits; je récitai ensuite les Grâces et la prière de l'après-midi.

Nous remontâmes dans le carrosse; au dehors on ne voyait que de la neige. M. Fabre me dit qu'il y avait là de grands animaux, mais qu'à cause de la neige ils étaient enfermés à l'intérieur et qu'on ne pouvait les voir. Le « jardin » a vingt et un milles de tour, mais en hiver on ne peut rien y voir. Nous rentrâmes sans encombre et M. Fabre voulut payer le « carrosse ». C'est merveille de voir combien Dieu m'avait fait trouver grâce à ses yeux. Sa parente et la fille de celle-ci m'avaient prié de les bénir; je m'étais approché d'elles et les avais bénies, mais sans vouloir poser la main sur leurs têtes. Louanges à Dieu qui m'a élevé, moi qui suis indigne de tant de faveurs.

Le mercredi soir, le marquis de Thomé vint avec la marquise de Croix. Elle s'assit à côté de moi et me demanda de prier pour elle. Puis elle me dit qu'elle étudiait la Bible, qu'elle voyait des anges et des esprits qui lui parlaient et qu'elle repoussait lorsqu'ils étaient ...³. Elle offrit un « louis » pour Hébron et prononça le nom du *Baal-Schem* de Londres. Elle me dit qu'un juif lui avait donné un livre de cabale; elle tint encore d'autres propos. Tout cela est étrange. Quant à moi, je lui répondais comme il convenait avec elle. Elle me raconta ensuite qu'elle était une grande dame très considérée et qu'elle avait sauvé à Avignon plus d'un juif des mains de l'inquisiteur, qu'elle était la fille d'un marquis et que son mari était un marquis et d'autres contes encore. Quelle responsabilité que celle du dénommé *Baal-Schem* qui, dans son orgueil et son outrecuidance, a révélé la cabale pratique et les adjurations à tant de seigneurs et de grandes dames pour se faire valoir! On me posa à son sujet beaucoup de questions auxquelles je répondis.

Le lendemain, j'allai à la « Bibliothèque » des manuscrits, où je copiai en partie les *Notes* de R. Isaïe sur le Pentateuque⁴. J'en fis tout le tour; il y a là beaucoup de salles remplies de manuscrits en toutes langues, sur toutes les sciences et toutes les religions. Parmi les manuscrits de la « Chine », il y a un livre long, qui est composé de larges feuilles de palmier recouvertes d'une écriture apparente, droite et belle. On dit qu'il y a là plus de cinquante mille recueils manuscrits. Quant à la « Biblio-

1. Tasse.

2. Cassette.

3. Un mot espagnol : « masta ». Est-ce « mastin », grossier?

4. Commentaire d'un rabbin italien du XIII^e siècle; ms. 660². Azoulaï en a cité des extraits dans ses ouvrages.

thèque » des imprimés, je ne la vis pas cette fois; mais il y a vingt-deux ans, j'en avais fait le tour : elle est merveilleuse et vraiment royale. On assure que la « Bibliothèque » de Paris est la plus grande et unique au monde.

Le dimanche 18 janvier, nous partîmes en paix de Paris. On nous accompagna jusqu'en dehors de la ville en « carrosse » avec quelques amis. Un peu avant le départ, un employé de l'octroi vint dire qu'il voulait visiter les habits. Je lui tendis les clefs et lui présentai le « passeport » du roi de France. Il enleva son chapeau, commença à lire et, en prononçant mon nom, il se découvrit encore. Puis il me dit : « Vous êtes considéré auprès du roi, il n'est pas besoin de voir les habits. » Et il partit. Quand nous sortîmes de la ville, environ sept hommes de l'octroi se tenaient près du bureau et firent la « révérence » la coiffure en main. C'est ainsi que je passai en paix. Dieu en soit loué!

Le jeudi, notre voyageur arrive à Valenciennes. Le commandant de la ville, pour lequel il avait une lettre du comte de Maillebois, « maréchal à Paris », lui donna une « recommandation » pour le commandant de Bruxelles. Après quelques difficultés au sujet du passeport, il se remet en route pour Amsterdam, où il arrive le lundi suivant :

Le 1^{er} juillet, nous partîmes en « diligence » deux heures avant midi. Nous voyageâmes toute la nuit et toute la journée suivante jusqu'à sept heures de l'après-midi, heure à laquelle nous atteignîmes à bon port Paris. Monsieur Fabre vint me trouver et nous nous rendîmes à la maison de sa parente, où il me retint quatre heures; lui et ses parentes me firent un bon accueil et voulurent que je dînas avec eux. Mais je leur dis que je ne mangerais que des œufs cuits par nous et ils se laissèrent convaincre. Je demandai à ce chrétien de me dire en quoi il croyait. « A Adonaï, le Dieu d'Israël », me répondit-il. Je l'examinai et il m'apparut que c'était vrai. Je lui dis alors : « Puisqu'il en est ainsi, récitez matin et soir le verset « Schema Israël », observez les sept préceptes et gardez-vous de croire à plus d'un Dieu, mais seulement à l'unité parfaite, qui est Adonaï, Dieu d'Israël. » Il s'y engagea et m'assura qu'il ne prierait qu'Adonaï, Dieu d'Israël.

La première fois que j'avais passé à Paris, Abraham Vidal m'avait demandé de prier pour la reine afin qu'elle eût un enfant. Or, elle l'a eu il y a quatre mois. « Vous voyez, me dit M. Fabre, que votre prière a produit son effet. » Je lui répondis : « Ce n'est pas à cause de mes vertus, mais du mérite de mes aïeux. »

Le 9 juillet, j'allai avec M. Fabre visiter le comte de Maillebois. Il écrivit et me remit une autorisation pour les conservateurs des manuscrits royaux de la « Bibliothèque », pour qu'on me donnât un manuscrit à copier. Nous y allâmes et je pris les Notes de R. Isaïe de Trani sur le Pentateuque. Or, il est extraordinaire de pouvoir y prendre un ouvrage même imprimé, à plus forte raison un manuscrit.

Le même jour, j'eus un chagrin. Abraham Gradis, à Bordeaux, m'avait demandé s'il est permis à un homme de répudier sa femme malgré elle.

J'avais répondu que c'était défendu et il m'avait demandé de le lui consigner par écrit. Pour ne pas refuser, j'écrivis qu'il est interdit à un homme de répudier sa première femme quand elle est vertueuse, saine et qu'il a eu des enfants d'elle. Or, l'affaire visait Samuel Peixotto, qui voulait répudier sa femme, laquelle s'y refusait; Moïse, son « avocat », s'est mis en frais d'argumentation et, citant mes paroles, il a écrit : « Cet homme est envoyé pour recevoir de l'argent en faveur des pauvres de Palestine; cette mission lui a été confiée à cause de son honnêteté, non à cause de sa science. Ce qu'il a écrit, c'est pour de l'argent, ou bien il est tout à fait incompetent en matière de jurisprudence. Ce qu'il avance n'est appuyé d'aucune référence et ne se trouve pas dans tout le *Talmud*. Seulement, il est dit dans une *haggada* que « lorsqu'un homme répudie sa première femme, l'autel répand des pleurs sur lui »; or, on n'infère pas des lois de la *haggada*¹. » Il s'est étendu là-dessus, a imprimé le tout et l'a distribué à tout le « Parlement ». Tout cela s'est fait sur le conseil de Liefmann Calmer, qui est « professeur » d'une église. A eux s'est joint Raba, de Bordeaux. Leurs initiales donnent « Renégat ». Je fus grandement peiné de ce qu'on a écrit et imprimé ce mémoire, qui va aller à Amsterdam, Londres et Bordeaux (dont les initiales forment le mot « Deuil »). Plût à Dieu que ce soit en expiation de mes péchés et que les méchants ne me tourmentent plus!...².

Le 21 juillet, Élie Perpignan et d'autres vinrent chez moi. Ils avaient emmené un « carrosse » et j'allai avec eux visiter les grands commerçants chrétiens, auxquels je remis mes « recommandations ». Tous me reçurent aimablement et avec de grands honneurs.

Le 7 août, Ariani³ eut une fièvre tierce et j'en fus très chagriné. Le même jour vint le médecin, M. Rost⁴, qui amena avec lui un prêtre. Celui-ci tenait en main une liste de près de vingt questions qu'il voulait me poser. Comme il n'y avait personne, ils me questionnèrent en français et je leur répondis moitié en français, moitié en italien, de sorte que nous pûmes nous comprendre réciproquement. Le curé fut satisfait de mes réponses, à ce que j'ai entendu dire⁵.

Le 25 août, à deux heures de l'après-midi, j'allai à l'« Estado », palais du grand « ministre » royal des Affaires étrangères. Je lui remis la lettre de « Madame Adé(laïde) » à sa nièce, sœur du roi de France Louis XVI, qui est mariée au « prince de Piémont », fils du roi de Turin. Le ministère est situé dans la campagne à plusieurs milles de distance. Le ministre nous reçut

1. Cette belle maxime se trouve dans le *Talmud de Babylone*, à la fin du traité des *Divorces* (*Guittin*); mais, comme toute maxime, elle n'a pas force de loi, c'est une *haggada* (on appelle ainsi tout ce qui dans le *Talmud* n'est pas la législation proprement dite).

2. Suivent des plaintes.

3. Sans doute un homme de la suite d'Azoulaï.

4. Peut-on identifier ce médecin? Je ne le trouve pas dans l'*Almanach royal*.

5. Le texte présente ici une lacune. Azoulaï a quitté Paris et se trouve à Turin.

fort bien et promet de remettre la lettre. En passant, je vis les rues et les places de Turin, qui sont belles et bien ordonnées. Le « palais » du « ministère » est également agréable. D'un côté se trouve le grand « ministère » de l'« Estado », entouré de tous les édifices du royaume. Le roi y a une entrée de son palais. Par les fenêtres, j'aperçus une partie du « Jardin » royal, qui est bien ordonné et beau.

En revenant, comme j'étais brisé, moulu et un peu malade, j'en fus peiné; je ne me trouvai pas bien la nuit et ne pus me lever pour la prière. Ce jour-là, l'« ambassadeur » de France vint me visiter avec ses gens à cause de la « recommandation » du comte de Maillebois de Paris. C'était un grand honneur pour les juifs, car il tient la place du roi de France et est très considéré ici, soit à cause de l'éminence du roi de France, prince puissant, soit parce que les filles du roi de Sardaigne, qui est « prince de Piémont et duc de Savoie »¹, sont mariées aux frères du roi de France, « Monsieur le comte de Provence et Monsieur le comte d'Artois »; de plus, la sœur du roi est sa bru, ayant épousé son fils, le « prince de Piémont », héritier du trône; enfin, la femme du roi est également de la maison royale de France.

Tous les grands commerçants et « banquiers » vinrent aussi me rendre visite avec de grands honneurs, quoique je n'eusse pu aller les voir, étant un peu souffrant. Je devrais faire des reproches à nos frères, qui me reçoivent moins bien que les chrétiens...

EXTRAITS

DE

COMPTES ROYAUX CONCERNANT PARIS.

I.

JOURNAL DU TRÉSOR

(1298-1301).

Les comptes royaux, indépendamment de l'intérêt intrinsèque qu'ils offrent pour l'histoire des finances en général et pour l'étude des pratiques de la comptabilité au moyen âge, apportent aussi pour l'histoire locale une foule de renseignements précieux.

Malheureusement l'usage de ces documents est à ce point de vue assez malaisé. Seule la réunion des textes en des recueils pourvus de tables évitera la recherche si laborieuse de ces membranes éparses, que sont les rares épaves des rouleaux jadis conservés dans les archives de l'ancienne Chambre des comptes; seules aussi des éditions critiques peuvent per-

1. Le texte ne paraît pas en ordre.

mettre à un chacun de récolter au milieu d'indications d'une infinie variété celles qui sont de nature à documenter une étude, sans être astreint à déchiffrer des originaux comportant des abréviations particulièrement délicates à résoudre.

Un certain nombre de comptes et fragments de comptes ont pris place avec des documents d'un tout autre genre dans les derniers volumes de la série in-folio du *Recueil des Historiens de la France*. On sait que, sous cette forme du moins, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a renoncé à poursuivre la publication de cet ouvrage. L'apparition, sous la date de 1899, d'un volume in-quarto de la nouvelle série du même *Recueil*, avec le sous-titre *Documents financiers* et contenant le texte de l'Inventaire des comptes royaux dressé par Robert Mignon sous le règne de Philippe de Valois, publié par M. Ch.-V. Langlois, permettait d'espérer qu'on poursuivrait méthodiquement l'édition d'un *corpus* des plus anciens comptes royaux. Il ne semble pas que, pour le moment du moins, cette entreprise ait quelque chance d'être réalisée. Divers érudits ont été ainsi amenés à préconiser la publication de recueils régionaux comprenant les *compoti particulares* détaillés qui ont été transcrits au dos des comptes généraux des bailliages et sénéchaussées, et les comptes spéciaux qui nous sont parvenus isolément.

Pour la « ville, prévôté et vicomté de Paris », des extraits de ce genre ne laisseraient pas que de présenter un réel intérêt et peut-être pourront-ils quelque jour trouver place dans notre *Bulletin*¹. Ce n'est pas toutefois par des fragments empruntés aux comptes généraux, mais par des extraits du plus ancien journal du Trésor, que nous sommes amené par les circonstances à commencer cette publication.

Notre confrère M. Viard a fait paraître il y a quelques années, dans la collection des Documents inédits, le *Journal du Trésor de Philippe VI*; prochainement le *Journal du Trésor de Charles IV*, édité par ses soins dans la même collection, sera mis en distribution. Tous les érudits qui s'intéressent à l'histoire de Paris durant le moyen âge savent quelle inépuisable mine de renseignements constituent pour nous les registres KK1 et 6 des Archives nationales, et ils ne ménageront certes pas leur gratitude à M. Viard d'avoir rendu si parfaitement accessible à tous la consultation de ces documents. Mais il est un autre journal du Trésor plus ancien que les précédents, celui de Philippe le Bel, pour les années 1298 à 1301, qui forme le manuscrit latin 9783 de la Bibliothèque nationale et qui est encore inédit. Ce manuscrit devait, dans la pensée de Léopold Delisle, être inséré dans l'un des prochains volumes in-folio du *Recueil des Historiens de la France*. Nous avons dit plus haut qu'il faut renoncer à l'espoir de l'y voir paraître; il ne semble même pas que d'ici longtemps

1. Nous avons déjà publié des comptes particuliers du trésorier de la Sainte-Chapelle qui s'offrent à nous sous l'une et l'autre forme, les uns transcrits au dos des comptes des bailliages, les autres en expéditions spéciales (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XXVIII, 1901, p. 329 et suiv.). Un grand nombre de comptes particuliers relatifs à Paris, aujourd'hui perdus, sont mentionnés dans l'*Inventaire* de Robert Mignon.

la collection in-quarto du même recueil, qui s'est subdivisée en séries variées : Obituaires, Pouillés, Chartes et diplômes, soit appelée à s'enrichir d'un nouveau volume de documents financiers. Ayant, après bien d'autres¹, et pour la troisième fois en ce qui nous concerne, relu la plume à la main ce journal du Trésor, en quête de mentions concernant les joyaux de la Sainte-Chapelle, nous avons pris soin de noter, chemin faisant, un grand nombre d'articles relatifs à Paris².

Ce n'est pas à dire que nous nous flattions d'avoir relevé tout ce qui, à un point de vue quelconque, est susceptible de présenter dans le registre un intérêt parisien. Il est des mentions telles que celles concernant le monnayage que nous avons, de propos délibéré, laissées de côté³; il en est d'autres que nous eussions dû noter et qui très probablement nous ont échappé. En dépit de ces lacunes volontaires ou non, les extraits recueillis nous ont paru former un ensemble assez considérable et des groupes assez homogènes pour être publiés. Peut-être, malgré son caractère absolument provisoire, cette compilation dispensera-t-elle quelques-uns de nos collègues d'accomplir la fastidieuse besogne de déchiffrer à nouveau les 126 feuillets à deux colonnes, hérissés d'abréviations et bourrés de chiffres, qu'offre le manuscrit latin 9783.

M. Viard, dans la préface des *Journaux du Trésor*, et surtout M. le colonel Borrelli de Serres, dans le tome II de ses *Recherches sur divers services publics*, ont fourni des indications très précises sur l'interprétation qu'il convient de donner aux différentes formules de comptabilité qu'on rencontre dans les journaux du Trésor en général et dans celui de Philippe le Bel en particulier. Point n'est donc besoin d'entrer ici dans le détail d'une terminologie financière fort complexe; il nous suffira de rappeler, pour l'intelligence des textes qui suivent, que trois sortes d'inscriptions figurent au journal du Trésor :

1° Des dépenses, c'est-à-dire des paiements effectués à une personne spécifiée. L'article débute par le nom ou le titre de cette personne au nominatif, suit l'indication de l'objet pour lequel le paiement a été fait et le montant de la somme, vient ensuite le mot *contum*, exprimé ou sous-entendu, indiquant le paiement comptant, en espèces, puis le nom de la personne qui a touché la somme, précédé de *per*, cette personne est, soit le bénéficiaire lui-même, soit son mandataire; enfin la mention du compte qui est devenu débiteur à l'égard du Trésor du fait de ce paiement, le plus souvent le compte du roi, *super Regem*.

1. Voy. notamment les extraits relatifs aux Juifs publiés par M. L. Lazard dans la *Revue des études juives*, t. XV (1887), p. 245 et suiv.

2. Voy. dans notre *Trésor de la Sainte-Chapelle, Inventaires et Documents*, p. 304, extraits concernant les fêtes et cérémonies de la canonisation de saint Louis; p. 310, extraits concernant les travaux d'orfèvrerie exécutés par Guillaume Julien et en particulier le grand reliquaire de saint Louis. Nous ne reproduisons pas ces extraits ici.

3. Par exemple : « 7 dec. 1298. De monetagio Parisius pro Betino, per Guydonem de Porticu 11,000 l. t., contum, super regem » (fol. 24 v°) (cf. fol. 20, 62, 98, etc., etc.). Pour les mentions isolées de noms parisiens, voy. une liste à la fin des présents extraits.

2° Des recettes. L'article débute par la préposition *De* suivie, à l'ablatif, de l'origine de la recette, viennent ensuite les noms de la personne qui a effectué le versement, *per N.*, de la personne pour le compte de qui l'opération a été faite, *pro N.*, et de la personne dont le compte est ainsi devenu créancier sur le Trésor, *super N.*, le plus souvent, *super Regem*. Quand l'auteur du versement est l'officier même qui était débiteur de la somme à l'égard du roi, la mention *pro N.* disparaît et la mention *per N.* signifie à la fois : payé par lui et pour son compte. Là encore le mot *contum* exprimé ou sous-entendu veut dire : payé comptant, en espèces.

3° Des opérations de trésorerie ou plus exactement de comptabilité dont la mention est caractérisée par le début de l'article : *Cepimus super*. Il s'agit là de ces « Tours de compte » dont M. de Serres a démêlé le mécanisme complexe à la lumière d'un principe essentiel : le trésor du Louvre, comme celui du Temple, n'était qu'un intermédiaire entre le roi et les particuliers ou les officiers royaux ; la comptabilité y était tenue au point de vue particulier du Trésor et non au point de vue de l'administration générale. « Il opérait, dit M. Borrelli de Serres, sous sa responsabilité, à ses risques et périls, toute recette lui constituant une dette, toute dépense lui créant un droit à remboursement. » Par suite, ajoute encore le même savant, le Trésor « prenait dans les tours de comptes une position analogue à celle des autres intéressés, s'y constituant lui-même leur créancier ou leur débiteur ». Par la formule *cepimus super*, le trésor devenait débiteur ; par la formule *reddidimus*, il s'acquittait de tout ou partie de la créance qu'il avait constituée sur lui-même. Nous n'insisterons pas autrement sur cet artifice de comptabilité, les extraits *cepimus super*, donnés ici n'étant pas produits par nous en vue d'une étude financière que le caractère fragmentaire de notre publication rend impossible, mais uniquement en vue de mettre au jour les renseignements afférents à l'histoire parisienne apportés par ces passages du journal du Trésor.

Quant au désaccord complet qui existe entre les suites chronologiques constituées dans chacun de nos chapitres et les numéros des feuillets dans le registre, il tient à ce que des cahiers ont été transposés à la reliure. Julien Havet a pris jadis la peine de reconstituer l'ordre normal des feuillets et le résultat de son étude est consigné dans une note manuscrite de sa main collée dans le volume :

- Fol. 62-85 : 17 mars 1298-18 septembre 1298.
- 14-49 : 18 septembre 1298-16 juin 1299.
- 86-109 : 16 juin 1299-24 décembre 1299.
- 2-13 : 26 décembre 1299-16 mars 1300.
- Lacune : 16 mars 1300-14 avril 1301.
- Fol. 110-121 : 15 avril 1301-29 juillet 1301.
- 50-61 : 30 juillet 1301-29 novembre 1301.
- 122-126 : 30 novembre 1301-31 décembre 1301.

Voici pour clore cette notice préliminaire le sommaire des chapitres entre lesquels sont répartis nos extraits :

- I. — FINANCES : *Trésor; Prévôté; Taille; Cinquantièmes et centièmes; Décimes; Annates; Clercs mariés; Juifs.*
- II. — ŒUVRES ET TRAVAUX : *Œuvres en général; Grand-Pont.*

III. — UNIVERSITÉ ET COLLÈGES : *Université; Collège de Cholet; Collège des Dix-Huit; Collège Saint-Nicolas du Louvre.*

IV. — ÉGLISES ET COUVENTS : *Augustins; Béguines; Chapelle du roi; Chartreux; Filles-Dieu; Hôtel-Dieu; Longchamp; Lourcines; Mathurins; Frères Mineurs; Port-Royal; Frères Prêcheurs; Quinze-Vingts; Saint-Antoine; Sainte-Chapelle; Sainte-Croix; Saint-Denis (abbaye et église Sainte-Croix); Saint-Germain-l'Auxerrois; Saints-Innocents; Trinitaires; Val-des-Écoliers; Vincennes.*

V. — ORFÈVRERIE ET JOYAUX : *Orfèvrerie et bijoux en général; Adam de « Aria », orfèvre; Eudes Calayn, orfèvre; Pierre Pipelart, orfèvre-horloger; Gilbert de Louvre, horloger.*

VI. — MANUSCRITS : *Manuscrits en général; Manuscrits pour les princes; Manuscrits pour le couvent de Poissy.*

VII. — DIVERS : *Divers; Clergé et bourgeois; Sergents du Châtelet.*

A. VIDIER.

FINANCES.

Trésor du Louvre.

15 oct. 1298. — Thesaurarii predicti, pro litteris, nunciis missis et denariis procurandis in pluribus partibus a duobus annis citra, 140 l. 9 s. 4 d. p., et pro archis, scannis, seris, clavibus, lignis et carbone, 12 l. 10 s. p. et pro burellis ad cooperiendum computatoria Lupare in tribus annis, pro eis cooperiendis, pro saccis, cordis, stateris, papiro, incaustro et aliis minutis, 27 l. 17 s. p., contum, totum per Jacobum Lucie, super Regem (fol. 17).

2 jun. 1301. — Thesaurarii Lupare, pro litteris et nunciis missis ad procurandum denarios et ad quedam alia negocia Regis expedienda per regnum per duos annos et v septimanas usque ad nativitatem Domini 1300, 54 l. 3 s. 4 d. p., et pro archis, scannis, seris et clavibus, lignis et carbone, stateris, burellis ad cooperiendum computatoria et pro eis cooperiendis, pro saccis, cordis, papiro, incaustro et aliis minutis necessariis in Lupara, 68 l. 5 s. p., et pro quibusdam loricis et armaturis mundandis que erant et adhuc sunt in Lupara cum una archa empta. in qua reponuntur, 12 l. 2 s. p., et pro denariis traditis Barbe, lombardo, pro salario suo procurando pecuniam auri et argenti ad competens precium, 15 l. p., totum per Jacobum Lucie, super Regem, in compotis Omnium Sanctorum 1300 (fol. 116).

Prévôté.

7 jun. 1298. — Cepimus super Regem, pro expensis prepositure et ballivie Parisiensis perficiendis, per Herveum de Trinitate, de ter-

mino Omnium Sanctorum 1297, 486 l. 10 s. 1 d. p., et pro denariis traditis per eundem H[erveum] Symoni Euroudi pro operibus Magni Pontis, 400 l. p., et reddidimus totum dicto Herveo in compoto suo per partes (fol. 71 v°).

5 aug. 1298. — Cepimus super Regem in compoto Ascensionis 1298 pro expensis prepositure Parisiensis perficiendis 1,315 l. 7 d. p. (fol. 82).

19 aug. 1301. — Cepimus super Regem pro expensis ballivie Parisiensis perficiendis de termino sancti Johannis 1301, 200 l. 47 s. 8 d. p., et reddidimus Herveo de Trinitate, receptori, in compoto suo de dicta ballivia per cedulam Curie totum in compoto sancti Johannis (fol. 51 v°).

Taille¹.

4 jun. 1299. — De tallia ville Parisiensis, per Adam Paon, 3,000 l. t., contum, valent 2,400 l. p., super Regem (fol. 48).

22 jul. 1299. — De tallia ville Parisiensis, 1,600 l. p., contum, per Johannem Flamingi, pro Adam Paon collectore, super Regem (fol. 91).

2 mart. 1300. — Cepimus super M. de Morgn[eval] in compoto suo per cedulam suam, pro Adam Paon, 660 l. p., de quibus reddidimus Regi de tallia ville Parisiensis, 480 l. p., per eundem A[damum] (fol. 12).

23 dec. 1301. — De tallia ville Parisiensis, de summa de 100,000 l. t., per Adam Paon et Adam Cambellani, 3,250 l. p., super Regem (fol. 125 v°).

Cinquantièmes et centièmes².

18 mart. 1298. — De 1^a quinquagesima prepositure Parisiensis, per magistrum Laurentium Herout et Robertum le Kesne, 511 l. 4 s. p., contum, per Johannem de Remino clericum, super regem.

* De 11^a quinquagesima de Balneolis sancti Eblandi, prepositure Parisiensis, per Gaufredum de Gallanda et Radulphum Clerici 100 s. p., contum, super Regem. Summa, 516 l. 4 s. p. (fol. 62).

1. Deux registres de la taille de Paris antérieurs à 1300 nous sont parvenus : Bibl. nat., ms. fr. 6220, taille de 1292 (publ. par Géraud dans la Collection des documents inédits), et Arch. nat., KK. 283, taille de 1296-1300 (inédit); à signaler aussi la taille de 1313 (Bibl. nat., ms. fr. 6736, publ. par Buchon).

2. Cf., pour ces recettes du cinquantième et du centième, les articles 1173, 1216, 1268, 1271, 1344, 1345 de l'inventaire de Robert Mignon (édition de Ch.-V. Langlois), et M. Jusselin, *l'Impôt royal sous Philippe le Bel*, dans *École nationale des chartes. Positions des thèses*, 1906, p. 118 et suiv.

12 apr. 1298. — De 11^a quinquagesima prepositure Parisiensis, per Petrum Bequet, 500 l. p., contum, super Regem (fol. 64).

12 maii 1298. — De 11^a quinquagesima civitatis Parisiensis intra pontes, pro Johanne Amici et Gaufrredo de Castellione, collecto-ribus, per Petrum de Cormeliis, 68 l. 16 s. p., contum, super Regem (fol. 67 v^o).

9 jul. 1298. — De 11^a quinquagesima seu duplici centesima prepositure Parisiensis, per Petrum Bequet, 400 l. t., contum, valent 320 l. p., super Regem (fol. 78 v^o).

4 sept. 1298. — De 11^a quinquagesima parrochie Sancti Nicolai de Campis, 12 l. p., contum, per Johannem de Cella, clericum, pro Symone de Charmeya et Gaufridum de Sancto Laurentio, collecto-ribus, super Regem (fol. 84 v^o).

22 oct. 1298. — De 11^a quinquagesima ville Parisiensis in parro-chia Sanctorum Lupi et Egidii, per Guillelmum de la Nasse et Tho-mam de Curia Euroudi, 11 l. 12 s. p., contum, super Regem (fol. 17 v^o).

11 nov. 1298. — De 1^a quinquagesima ville Parisiensis in parro-chia Sancti Mederici, per Johannem Marcel, pro se et defuncto Egi-dio Maupas, quondam collectoribus, 24 l. p., contum, per eundem Johannem, super Regem (fol. 20).

16 nov. 1298. — De 11^a quinquagesima parrochie Sancti Germani Autissiodorensis, pro Adam Paon, collectore, per Johanem Brito-nis, 25 l. 12 s. p., contum, super Regem (fol. 21).

23 nov. 1298. — De 11^a quinquagesima prepositure Parisiensis, per Petrum Bequet, 400 l. p., contum, super Regem (fol. 22 v^o).

11 jan. 1299. — De 11^a quinquagesima prepositure Parisiensis, per Petrum Bequet, 400 l. p., contum, super Regem (fol. 30).

28 feb. 1299. — De arreragiis centesime civitatis Parisiensis inter pontes, per Johannem Amici de Cormeliis, 37 l. 9 s. p., con-tum, super Regem. — De 1^a quinquagesima ibidem, per eundem Johannem, 18 l. p., contum, super Regem (fol. 37).

16 mart. 1299. — De arreragiis centesime, per Rogerum le Per-ryer, de parrochia Sancti Germani Autissiodorensis Parisius, pro se, 20 s. p., contum, super Regem (fol. 39).

17 mart. 1299. — De arreragiis 1^e quinquagesime, per Ludo-vicum Laylhou, parrochie Sancti Germani Autissiodorensis Pari-sius, pro se ipso, 6 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 39 v^o).

19 mart. 1299. — De 11^a quinquagesima Guillelmi Britonis, parrochie Sancti Germani Autissiodorensis Parisius, pro se ipso, 4 l. p., contum, per se, super Regem. — De 1^a quinquagesima Johannis de Blaton, ejusdem parrochie, pro se ipso, 12 s. p., con-tum, per se, super Regem (fol. 39 v^o).

13 jul. 1299. — De arreragiis centesime et 1^e quinquagesime

prepositure Parisiensis, per Johannem de Remino, clericum, 480 l. p., contum, super Regem (fol. 90).

23 aug. 1299. — De arreragiis centesime et 1^e quinquagesime ville et prepositure Parisiensis, per Johannem de Remino, clericum, 600 l. p., contum, super Regem (fol. 93).

26 aug. 1299. — De 11^a quinquagesima ville et prepositure Parisiensis, per Petrum Bequet, 800 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 93 v^o).

13 oct. 1299. — De 11^a quinquagesima seu duplici centesima parrochie Sancti Jacobi de Carnificeria Parisius, per Petrum de Sancto Mederico et Germanum le Savonnier, 19 l. 12 s. 10 d. p., contum, super Regem (fol. 97 v^o).

14 oct. 1299. — De 11^a quinquagesima parrochie Sancti Nicolai de Campis Parisiensis, per Symonem de Charmeya et Gaufredum de Sancto Laurentio, 8 l. 6 s. 3 d. p., contum, per eundem Symonem, super Regem.

De 1^a centesima parrochie Sanctorum Egidii et Lupi Parisius, per Johannem de Cormeliis, 15 l. 17 s. 5 d. p., contum, super Regem.

De eadem centesima parrochie Sancti Jacobi de Carnificeria Parisius, per Jacobum Lucie, 48 l. 22 d. p., contum, super Regem (fol. 97 v^o).

15 oct. 1299. — De 11^a quinquagesima seu duplici centesima ville Parisiensis ultra pontem, versus Sanctam Genovefam, per Guillelmum le Sergent et Gaufredum de Barra, 4 l. 11 s. p., contum, per eundem G. le Sergent, super Regem. — De eadem ibidem versus Sanctum Severinum, per Petrum ad Parisien. et Guillelmum de Balon, 7 l. 14 s. 6 d. p., contum, per eundem Petrum, super Regem (fol. 97 v^o).

16 oct. 1299. — De centesima civitatis Parisiensis intra pontes, 9 l. 4 s. 7 d. p., de prima quinquagesima ibidem, 4 l. 11 s. 8 d., et de 11^a quinquagesima ibidem, 77 l. 4 s. 9 d. p. Totum contum, pro Johanne Amici de Cormeliis et Gaufredo de Castellione, collectoribus, per Petrum filium ejusdem Johannis, super Regem (fol. 98).

26 oct. 1299. — De 11^a quinquagesima parrochie Sancti Nicolai de Campis Parisiensis, per Symonem de Charmeya et Gaufredum de Sancto Laurentio collectoribus (*sic*), 59 s. p., contum, per eundem Symonem, super Regem (fol. 98 v^o).

30 oct. 1299. — De 1^a quinquagesima parrochie Sancti Jacobi de Carnificeria Parisius, collecta per defunctum Benedictum Barberii, 17 l. 17 s. 8 d. p., contum, per Symonem Pagani, super Regem (fol. 99).

De 11^a quinquagesima parrochie Sancti Gervasii Parisius, per Johannem Taye, 7 l. 16 s. p., contum, super Regem (fol. 99).

3 nov. 1299. — De centesima et 11^a quinquagesima seu duplici centesima parrochiarum Sanctorum Innocentium et Sancti Judoci Parisius, per Johannem Le Pellyer et Oliverum Chyef de Fer, collectores, 17 l. 8 s. 9 d. p., contum, super Regem.

De 11^a quinquagesima predicti Oliveri, pro persona sua, 17 l. 6 s. 3 d. p., contum, per se, super Regem.

De 11^a quinquagesima predicti Oliveri, pro se ipso, 11 l. 6 s. 3 d. p., contum, per se, super Regem (fol. 100 v^o).

4 nov. 1299. — De centesima hominum seu hospitum sub priore Sancti Dyonisii de Carcere Parisius in villa Parisiensi levata per ipsum priorem, 36 s. 4 d. p., contum, per fratrem Adam de Chambl[iaco], prepositum ibidem, super Regem (fol. 100 v^o).

7 nov. 1299. — De 11^a quinquagesima quam prior de Cella juxta Sanctum Clodoaldum, frater Symon, levaverat ab hominibus suis in villa de Serenes, 14 l. p., contum, per eundem priorem, super Regem (fol. 101).

14 nov. 1299 — De 11^a quinquagesima Sanceline Trousse Vache et magistri Johannis, filii sui defuncti, parrochie Sancti Germani Autisiodorensis Parisius, pro se ipsis, 40 s. p., contum, per Symonem de Marliaco la Vile, clericum, super Regem (fol. 103).

16 nov. 1299. — De 1^a et 11^a quinquagesima ville Parisiensis ultra Parvum Pontem versus Sanctam Genovefam, per Guillelmum le Sergent et Gaufredum de Barra, 8 l. 16 s. 6 d. p., contum, super Regem (fol. 103 v^o).

18 nov. 1299. — De 1^a et 11^a quinquagesima ville Sancti Dyonisii, pro defuncto Nicolao de Medunta collectore, 115 s. p., contum, per Guillotum filium suum, super Regem (fol. 104).

23 nov. 1299. — De 11^a quinquagesima ville et prepositure Parisiensis, 500 l. p., contum, per Petrum Beket, super Regem (fol. 105 v^o).

24 nov. 1299. — De 1^a quinquagesima Johannis Ami, de Sancto Marcello, pro persona sua, 11 s. p., contum, per se, super Regem (fol. 105 v^o).

27 nov. 1299. — De 1^a quinquagesima Johannis Ami, de Sancto Marcello, 29 s. p., contum, per se, super Regem, cum alio (fol. 106).

2 dec. 1299. — De 1^a quinquagesima quam Templum Parisius levaverat in terra sua in villa Parisiensi extra muros, 12 l. 17 s. 3 d. p., apud Mousterolium juxta Rooni, 37 s. 5 d. p., apud Rooni, 8 s. 3 d. p., apud Hauberviler, 7 l. 10 s. p., apud Charni, 12 l. p. et apud Tyus, 7 l. 2 s. 10 d. p. Summa, 41 l. 15 s. 9 d. p., contum, per fratrem Renerum de Templo, super Regem.

De 1^a quinquagesima Agathe de la Savonerie in parrochia Sancti Jacobi de Carnificeria, 4 l. p., contum, pro persona sua, per Guillelmum clericum suum, super Regem (fol. 106 v^o).

9 dec. 1299. — De 11^a quinquagesima defuncti Guillelmi de Nassa,

parrochie Sanctorum Egidii et Lupi, pro persona sua, 6 l. 8 s. p., contum, per Johannem filium suum, super Regem.

De 11^a quinquagesima Thome de Curia Euroudi, parrochie Sancti Jacobi de Carnificeria, pro persona sua, 32 s. p., contum, per se, super Regem (fol. 107 v^o).

19 dec. 1299. — De 11^a quinquagesima seu duplici centesima ville et prepositure Parisiensis, per Petrum Beket, 200 l. p., contum, super Regem (fol. 109).

9 jan. 1300. — De 1^a et 11^a quinquagesima Marie la Panetiere, parrochie Sancti Johannis de Greva Parisius, 6 l. p., contum, per Johannem de Trecis, clericum suum, super Regem (fol. 4).

19 febr. 1300. — De centesima et quinquagesima Petri de Layaco, civis parisiensis, pro persona sua, 40 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 9 v^o).

2 mart. 1300. — Reddidimus regi... de 1^a quinquagesima parrochie Sancti Germani Autissiodorensis Parisius, per eundem A[damum] et Nicolaum Ansel, 100 l. p.; de 1^a quinquagesima parrochie Sancti Jacobi de Carnificeria Parisius, per eundem A[damum], pro Stephano de Carnoto et defuncto Benedicto Barberio collecto-ribus, 80 l. p. (fol. 12).

18 maii 1301. — De 11^a quinquagesima prepositure Parisiensis, extra Parisius, pro defuncto magistro Guillelmo de Marrigni, collec-tore, 650 l. p., per magistrum Guillelmum de Baugi, executorem ejus, super Regem (fol. 114).

1 jun. 1301. — De arreragiis 11^{me} quinquagesime prepositure Parisiensis, extra Parisius, collectis per defunctum magistrum Guillelmum de Marrigni, 444 l. 3 s. 6 d. p., per magistrum Guillel-mum de Baugiaco executorem ejus, super Regem (fol. 116).

10 jul. 1301. — De 11^a quinquagesima ville Parisiensis, per Johannem de Remino, clericum, 50 l. t., valent 40 l. p., super Regem (fol. 120).

31 dec. 1301. — De 11^a quinquagesima civitatis Parisiensis intra pontes, per Petrum Beket collectorem, 50 l. 3 s. p., super Regem (fol. 126).

Décimes¹.

26 apr. 1298. — De duplici decima non exemptorum episcopa-tus Parisiensis, pro magistris Gaufredo de Templo et Roberto de Lauduno, canonico parisiensi, collectoribus, per dominos Egidium de Monteforti et Henricum de Parvo Ponte, presbyteris, 3 l. t., contum, super Regem. — De decima non exemptorum ibidem con-

1. Voy. *Inventaire de Robert Mignon* (éd. Ch.-V. Langlois), n^o 712 et suiv.

cessa regi anno 1297 [1298] mense januarii, per eosdem, pro eisdem, 2,210 l. t., contum, super Regem. — De eadem exemptorum ibidem concessa regi tunc per eosdem, pro eisdem, 340 l. t., contum, super Regem, valent toto 2,280 l. p. (fol. 66).

9 oct. 1298. — De 1^a duplici decima non exemptorum episcopatus Parisiensis, pro defuncto magistro Gaufredo de Templo et magistro Roberto de Lauduno, canonico Parisiensi, collectoribus, 113 l. t., et de 11^a duplici decima exemptorum ibidem, 450 l. t., et non exemptorum ibidem 1,237 l. t., totum contum, per magistrum Egidium de Monteforti et dominum Henricum de Parvo Ponte, super Regem, valent toto 1,440 l. p. (fol. 16).

22 dec. 1298. — De 11^a duplici decima exemptorum episcopatus Parisiensis, pro magistro Roberto de Lauduno, canonico Parisiensi, collectore, 511 l. t., contum, per magistrum Egidium de Monteforti et dominum Henricum capellanum ejusdem Roberti, et de non exemptorum ibi, pro eodem collectore, per eosdem Egidium et Henricum 1,400 l. t., contum, totum super Regem (fol. 27 v°).

9 jan. 1299. — Cepimus super Regem pro mutuo defuncto magistro Gau[fredo] de Templo, reddito per collectorem duplicis decime episcopatus Parisiensis, 600 l. t., et capitulo Parisiensi, pro eodem, pro parte, pro 428 l. p., 535 l. t. Summa 1,135 l. t., quos reddidimus Regi de prima duplici decima non exemptorum predicti episcopatus, pro predictis collectoribus, videlicet magistris Roberto de Lauduno, canonico Parisiensi, et defuncto Gau[fredo] de Templo, per magistrum Egidium de Monteforti et dominum H[enricum] de Parvo Ponte, totum per cedulam Curie (fol. 30 r°).

16 jan. 1299. — De 11^a duplici decima abbatis et conventus Sancti Dyonisii, tam pro capite quam pro membris, 1,883 l. 5 s. p., contum, per fratrem Stephanum preceptorem ibi, valent 2,354 l. 15 d. t., super Regem (fol. 31).

24 mart. 1299. — De 11^a duplici decima episcopatus Parisiensis, ab exemptis, 500 l. t., et a non exemptis 1,500 l. t., totum contum, per dominos Egidium de Monteforti et Henricum de Parvo Ponte presbyteros, pro magistris Roberto de Lauduno et defuncto Gau[fredo] de Templo, collectoribus, super Regem. Valent 1,600 l. p. (fol. 40).

21 dec. 1299. — De 11^a duplici decima episcopatus Parisiensis, a non exemptis, 615 l. t., contum, per dominos Egidium de Monteforti et Henricum de Parvo Ponte, presbyteros, pro magistro Roberto de Lauduno, canonico Parisiensi, collectore, super Regem (fol. 109 v°).

23 febr. 1300. — De 11^a duplici decima non exemptorum episcopatus Parisiensis, 640 l. p., contum, per dominum Egidium de Monteforti, capellanum, pro magistro Roberto de Lauduno, canonico Parisiensi collectore, valent 800 l. t., super Regem (fol. 10 v°).

*Annates*¹.

18 nov. 1298. — De annualibus episcopatus Parisiensis, per Thomam de Canaveriis, pro magistro Colorado, decano Gornaii, collectore, 600 l. t. contum, super Regem (fol. 21 v^o).

25 jun. 1299. — De annualibus episcopatus Parisiensis, 80 l. p., contum, per Stephanum le Cordyer, draperium, pro magistro Colorado, collectore, super Regem (fol. 87).

3 aug. 1299. — De annualibus episcopatus Parisiensis, 120 l. p., contum, per dominum Egidium de Monteforti, presbyterum, et Robertum Saunerii, clericum, pro magistro Colorado de Crispeyo, super Regem (fol. 92).

21 jan. 1300. — De annualibus episcopatus Parisiensis, 1,075 l. t., contum, per Egidium de Suzo, de Societate Claponorum de Placentia, pro Thoma de Canaveriis, collectore, super Regem (fol. 5).

23 jan. 1300. — De annualibus episcopatus Parisiensis, 500 l. t., contum, per Egidium de Suzo, de Societate Claponorum de Placentia, pro Thoma de Cheneveriis, collectore, super Regem (fol. 5 v^o).

Clerics mariés, etc.

4 sept. 1298. — De subsidio clericorum conjugatorum, viduarum, hospitum et aliorum sub episcopo Parisiensi in villa Parisiensi, per eundem [Johannem de Cella, clericum], pro se et dicto Symone [de Charmeya] collectoribus, 12 l. p., contum, super Regem (fol. 84 v^o).

14 oct. 1299. — De subventionem clericorum conjugatorum, mercatorum, viduarum, hospitum et aliorum sub episcopo Parisiensi, in villa Parisiensi per predictum Sy[monem de Charmeya] et Johannem de Cella, 8 l. p., contum, per eundem Symonem, super Regem (fol. 97 v^o).

Juifs.

21 jun. 1298. — De roellis judeorum Parisius, pro termino Omnium Sanctorum 1297, per Danyelem Britonem, qui eas emit, 50 l. t. (fol. 75).

30 nov. 1298. — De finatione judeorum Parisius, per Danielelem clericum, 200 l. t., contum, super Regem (fol. 24).

18 apr. 1299. — De roellis judeorum prepositure Parisiensis per eundem Da[nyelem] pro termino Omnium Sanctorum 1297, 50 l. t., contum, super Regem (fol. 43).

5 jan. 1300. — De finatione judeorum prepositure Parisiensis

1. Voy. *Inventaire de Robert Mignon* (éd. Ch.-V. Langlois), n^o 476-478.

244 l. 12 s. t., contum, per Danyelem clericum, super Regem (fol. 3 vo).

30 dec. 1301. — De tallia judeorum prepositure Parisiensis, per Danyelem clericum, 65 l. t., super Regem, in compoto judeorum (fol. 126).

ŒUVRES ET TRAVAUX.

Œuvres en général¹.

18 mart. 1298. — Dominus Galterus, canonicus capelle, et Petrus Genciani, pro operibus Regis, 200 l. p., contum, per eumdem Galterum, super Regem (fol. 62).

29 mart. 1298. — Johannes de Corbolio, pro merreno ad opus liciarum de Lupara anno 1296, 7 l. 16 s. p., contum, per se, super Regem cum aliis in compoto Ascensionis 1297 a tergo rotuli (fol. 63).

12 april. 1298. — Dominus Galterus, canonicus capelle Regis, et Petrus Genciani, pro operibus Regis, 200 l. p., contum, per eumdem Galterum, super Regem (fol. 64 vo).

13 maii 1298. — Dominus Galterus, canonicus capelle, pro operibus Regis, 100 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 68).

20 maii 1298. — Dominus Galterus, canonicus capelle, pro operibus Regis, bursis scolarium et beguinarum, 200 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 69).

16 jun. 1298. — Dominus Gualterus, canonicus capelle Regis, pro operibus Regis, 100 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 73 vo).

4 aug. 1298. — Dominus Galterus, canonicus capelle Regis, et Petrus Genciani, pro fine compoti sui de operibus Regis, bursis scolarium et beguinarum de termino Ascensionis 1298, 64 l. 12 d. p., contum, per eumdem Galterum, super Regem, Ascensionis 1298 (fol. 82).

21 aug. 1298. — Dominus Galterus, canonicus capelle, pro operibus Regis, 100 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 83 vo).

19 sept. 1298. — Dominus Galterus, canonicus capelle Regis, pro operibus Regis, 100 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 14).

19 oct. 1298. — Dominus Gualterus, canonicus capelle, pro operibus regis, 100 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 17).

1. De nombreux passages du journal du Trésor concernant les travaux exécutés à Becoisel, Châteauneuf, Crécy, Crèvecœur, Fontainebleau, Melun, Nemours, Neufmarché, Poissy. Pour les dépenses d'œuvres en général et les travaux du Palais de la cité et du Grand-Pont en particulier, voy. Borrelli de Serres, *l'Agrandissement du Palais de la cité sous Philippe le Bel*, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XXXVIII, 1911. Cf. aussi *Inventaire de Robert Mignon*, p. 272 et suiv.

29 nov. 1298. — Dominus J[ohannes] de Capella, canonicus capelle Regis et Petrus de Clariaco, pro operibus Regis faciendis, bursis scholarium et beguinarum solvendis, 240 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 23 vº).

6 dec. 1298. — Operatorium Lupare, per Gilebertum, pro misiis suis, 59 l. 4 s. p., et per Johannem Galteri, pro eodem, 44 l. 19 s. p., Stephanus, faber ibidem, pro eodem, 35 l. 5 s. p., Stephanus, guete de Camera, pro eodem, 53 l. 14 s. 7 d. p. (fol. 24 vº).

28 jan. 1299. — Johannes Poyñ l'Asne, civis Parisiensis, pro operibus faciendis apud Vicenas, 400 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 32 vº).

10 feb. 1299. — Jacobus de Forreria, pro fine compoti sui de operibus factis apud Luparam in quadam garda roba, 106 l. 17 s. 3 d. p., contum, per se, super regem (fol. 34 vº).

19 mart. 1299. — Dominus Johannes de Capella, canonicus capelle Regis, et Johannes Poyñ l'Asne, pro operibus et aliis, 600 l. p., contum, per se ipsos, super Regem (fol. 39 vº).

14 apr. 1299. — Dominus Johannes de Capella, canonicus capelle et Johannes Poyñ l'Asne, pro operibus Vicenarum, 500 l. p., contum, per se ipsos, super Regem (fol. 42 vº).

9 jun. 1299. — Executores defuncti domini Galteri, canonici quondam capelle Regis, pro fine compoti sui de termino Omnium Sanctorum 1298, de operibus Regis, bursis scholarium et beguinarum et vecia pro feris Vicenarum, 463 l. 13 s. 1 d. p., contum, per dominum Petrum de Clari, presbyterum, super Regem (fol. 49).

13 jun. 1299. — Dominus Johannes de Capella, canonicus capelle Regis, et Johannes Poyñ l'Asne, pro operibus Regis, 1,000 l. p., per se, super Regem (fol. 49 vº).

18 jun. 1299. — Ghilebertus de Lupara, pro fine compoti sui de operibus quarrellorum, 155 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 86).

28 jun. 1299. — Jacobus Lucie, pro operibus palatii Regis Parisius, 1,500 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 87 vº).

4 jul. 1299. — Dominus Johannes, canonicus capelle Regis, et Johannes Poyñ l'Asne, pro operibus faciendis apud Vicenas et Parisius, 1,000 l. t., contum, per se ipsos, super Regem (fol. 88 vº).

19 aug. 1299. — Ghilebertus de Lupara, pro quarrellis ad turnum faciendum, 200 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 92 vº).

21 aug. 1299. — Dominus Johannes de Capella et Johannes Poyñ l'Asne, pro operibus Regis 1,000 l. t., contum, per eundem Johannem Poyñ l'Asne, super Regem (fol. 93).

29 aug. 1299. — Jacobus Lucie, pro operibus palatii Regis faciendis Parisius, 600 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 94).

11 sept. 1299. — Dominus Johannes de Capella et Johannes

Poyn l'Asne, pro operibus Regis, 400 l. p., contum, per eundem Johannem super Regem (fol. 95).

29 sept. 1299. — Johannes Poyn l'Asne, pro operibus regis, 1,000 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 96).

7 oct. 1299. — Gilebertus de Lupara, pro quarrellis ad turnum faciendum, 200 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 97).

13 oct. 1299. — Jacobus Lucie, pro operibus palatii Regis et circa Parisius, 500 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 97 v°).

21 oct. 1299. — Dominus Johannes de Capella et Johannes Poyn l'Asne, pro operibus Vicenarum et Lupare, 1,000 l. p., contum, per se ipsos, super Regem (fol. 98).

7 nov. 1299. — Dominus Johannes de Capella et Johannes Poyn l'Asne, pro operibus Regis, 500 l. p., contum, per se ipsos, super Regem (fol. 101 v°).

2 dec. 1299. — Operatorium Lupare, per Gilebertum, pro misiis, 71 l. 5 s. p. et per Johannem Galteri, pro eodem, 40 l. 6 s. p.; Stephanus, faber ibidem, 35 l. 8 s. 6 d. p., pro eodem...

Dominus Johannes de Capella et Johannes Poyn l'Asne, pro merreno, de summa de 213 l. 18 s. 8 d. p., quos debebant Symoni Euroudi per cedulam Curie, 137 l. 10 s. 6 d. p., contum, per eundem Symonem, super Regem tum alio; residuas 76 l. 8 s. 2 d. p. habuit idem Symon hic inferius (fol. 106 v°).

Cepimus super regem pro denariis traditis domino Johanni de Capella et Johanni Poyn l'Asne, pro merreno capto a diversis mercatoribus pro operibus Regis a sancto Remigio 1298 usque ad sanctum Andream 1299, per cedulam Curie de 1,536 l. 17 s. p., 1,147 l. 16 s. p.; de quibus debebant Symoni Euroudi ultra 137 l. 10 s. 6 d. p., quos habuit hic superius, 76 l. 8 s. 2 d. p., quos idem Symon mutuavit Roberto fratri suo. Item debebant eidem Roberto 584 l. 11 s. 10 d. p. Summa 661 l. p., quos reddidimus ballivo Silvanectensi, videlicet pro dicto Roberto, 427 l. p. et pro Guillelmo Blomeri et Thoma le Vannier, 234 l. p., quos idem Robertus debebat eis. Item debebant predicti Johannes et Johannes eidem Guillelmo Blomeri, 486 l. 16 s. p., quos reddidimus predicto ballivo Silvanectensi, videlicet pro eodem Guillelmo, 410 l. p. et pro Petro Regis, de Levignen, 76 l. 16 s. p., quos idem Guillelmus Blomeri debebat eidem Petro (fol. 107).

5 dec. 1299. — Johannes Poyn l'Asne, pro operibus Regis, 1,000 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 107).

20 dec. 1299. — Cepimus super Regem pro domino Johanne de Capella et Johanne Poyn l'Asne, pro operibus Regis, pro denariis quos debebant Johanni Lescueyer de Scola Sancti Germani Autisiodorensis Parisius, pro Emmelina Boyleaue, pro merreno, 235 l. 4 s. 6 d. p., et reddidimus ballivo Gisorcii pro eodem J. per se. Item

pro denariis quos debebant Johanni Lescuelyer juniore, pro mereno, 16 l. 6 s. p., et reddidimus ballivo Senonensi pro eodem J. per Stephanum valletum suum (fol. 109).

31 dec. 1299. — Jacobus Lucie, pro operibus palatii Regis Parisius, 1,000 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 3).

9 jan. 1300. — Gilebertus de Lupara, pro operibus quarrellorum ad turnum, 80 l. p., contum, per se, super Regem in compoto Omnium Sanctorum 1299 (fol. 4).

15 jan. 1300. — Dominus Johannes de Capella et Johannes Poy n l'Asne, pro operibus Regis, 500 l. p., contum, per eundem J. Poy n l'Asne, super Regem (fol. 4 vº).

6 febr. 1300. — Dominus Johannes de Capella et Johannes Poy n l'Asne, pro operibus Regis, 500 l. p., contum, per eundem J[ohan nem] Poy n l'Asne, super Regem (fol. 7 vº).

22 febr. 1300. — Johannes Poy n l'Asne, pro operibus Regis, 500 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 10).

16 mart. 1300. — Dominus Johannes de Capella et Johannes Poy n l'Asne, pro fine compoti sui de operibus regis, bursis scolarium, beguinarum et conversorum et aliis, a dominica post sanctum Lucam 1298 usque ad dominicam post sanctum Martinum yemalem 1299, 9,256 l. 17 s. p. quos... (fol. 13 vº).

27 april. 1301. — Johannes Poy n l'Asne, pro operibus Regis, 600 l. p., per Johannem filium suum, super Regem (fol. 110 vº).

19 maii 1301. — Jacobus Lucie, pro operibus aule Parisiensis, 1,000 l. p., per se, super Regem (fol. 114 vº).

23 maii 1301. — Dominus Johannes de Capella, per se, et Johannes Poy n l'Asne, per Johannem filium suum, pro operibus Regis, 1,000 l. p., super Regem (fol. 115).

2 jun. 1301. — Ghilebertus de Lupara, pro operibus et expensis attillerie parisiensis de termino istius Ascensionis, 87 l. 15 s. p., et pro expensis attillerie reponende de loco in locum apud Insulam, 32 l. 14 s. p., totum per se, super Regem (fol. 116).

12 aug. 1301. — Dominus Johannes de Capella et Johannes Poy n l'Asne, pro fine compoti sui de operibus Regis, bursis scolarium et aliis, 1,190 l. 2 s. p., per cedulam Camere scriptam in vigilia beati Laurentii, super Regem in compoto Sancti Johannis 1301, et pro operibus Regis faciendis, 500 l. p., super Regem in compoto Nativitatis Domini post, totum contum, per predictum J. Poy n l'Asne juniorem (fol. 51).

6 sept. 1301. — Jacobus Lucie, pro operibus palatii Regis Parisius, 4,000 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 52).

14 sept. 1301. — Johannes Poy n l'Asne, per Johannem filium suum, pro operibus Regis, 300 l. p., super Regem (fol. 52 vº).

13 oct. 1301. — Dominus Johannes de Capella, pro operibus

Regis et aliis, 200 l. p., per Johannem Poyñ l'Asne juniorem, super Regem (fol. 54).

19 oct. 1301. — Jacobus Lucie, pro operibus palatii Regis Parisius, 2,000 l. p., per se, super Regem (fol. 55).

27 oct. 1301. — Dominus Johannes de Capella, pro operibus Regis faciendis et aliis, 800 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 55 vº).

17 nov. 1301. — Operatorium Lupare, per Ghilebertum, pro misiis, 125 l. 12 s. 4 d.; Stephanus, faber ibi, pro eodem, 42 l. 15 s. p. (fol. 60).

30 nov. 1301. — Johannes Poyñ l'Asne, pro operibus Regis, 300 l. p., per cedula Curie, per Adenotum filium suum, super Regem (fol. 122).

3 dec. 1301. — Egidius Granche, pro merreno empto a Symone et Roberto Euroudi fratribus, pro operibus domus scutiferie Regis apud Quarrerias, 600 l. p., super Regem, per cedula Curie; de quibus habuit idem Symon 111 l. 18 s. 1 d. p., contum, per se, restant 488 l. 23 d. p., quos reddidimus ballivo Senonensi pro dictis fratribus, videlicet pro predicto Symoni, 188 l. 23 d. p. et pro dicto Roberto 300 l. p., totum per se ipsos (fol. 122 vº).

8 dec. 1301. — Johannes de Gisorcio, carpentarius regis, pro plumbo emendo pro operibus Regis, 100 l. p., per se, super Regem (fol. 123).

14 dec. 1301. — Dominus Johannes de Capella, pro operibus Regis apud Vicenas, 300 l. p., per se et Johannem Poyñ l'Asne filium, super Regem (fol. 124).

Grand-Pont.

19 mart. 1298. — Cepimus super Regem, Omnium Sanctorum 1297, pro Johanne de Parisius, pro denariis sibi solutis per ballivum Senonensem pro evacuatione lapidum magni Pontis, pro toto residuo, 50 l. p., et reddidimus eidem ballivo in compoto suo Ascensionis 1295 (fol. 62).

11 maii 1298. — Symon et Robertus Euroudi fratres, pro operibus magni Pontis, 200 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 67 vº).

19 jun. 1298. — Cepimus super Regem, pro factione magni Pontis per Sy[monem] et Robertum Euroudi fratres, pro toto residuo, 1,556 l. 12 s. p. et super R[adulphum] de Paredo, in compoto suo de expensis liberorum Regis, 528 l. 11 s. 11 d. p., et super Robertum Euroudi, per se, in compoto suo, 346 l. 2 s. 1 d. p., et reddidimus totum predicto Sy[moni] in compoto suo. Cepimus super eundem Symonem Euroudi, in compoto suo, per se, 2,043 l. 19 d. p., de quibus reddidimus ballivo Silvanectensi pro eodem Symoni et

Roberto fratre suo 1,833 l. 6 d. p. et pro Guillelmo Blomeri per eundem Symonem, 210 l. 13 d. p. (fol. 74 v°).

3 nov. 1298. — Symon et Robertus Euroudi, fratres, pro operibus crementi domuncularum magni Pontis Parisius, 240 l. p., contum, per se ipsos, super Regem (fol. 18 v°).

5 april. 1299. — Symon Euroudi, pro operibus crementi domuncularum magni Pontis, 200 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 41).

15 mart. 1300. — Cepimus super Regem per cedulam Curie, pro Symone et Roberto Euroudi, pro cremento domuncularum magni Pontis, 408 l. 12 s. p... (fol. 13 v°).

UNIVERSITÉ ET COLLÈGES.

Université.

16 nov. 1299. — Universitas Parisiensis, pro redditu quem emit a Dyonisio de Valencenis, pro tercio feodi Montis Fortis, pro termino Omnium Sanctorum 1299, 20 l. p., contum, de novo, per Michaelem bedellum Franciscorum, super Regem (fol. 103 v°).

5 nov. 1301. — Universitas Parisiensis, pro redditu quem emit a Dyonisio de Valencenis, pro termino Omnium Sanctorum, 20 l. p., per magistrum Matheum de Rogi, rectorem universitatis ejusdem, super Regem (fol. 56).

Collège de Cholet.

3 mart. 1300. — Scholares defuncti domini Johannis Cholet, quondam cardinalis, studentes in artibus Parisius, pro medietate Candelose 1299 [1300 n. st.], ad hereditatem, 50 l. p., contum, de novo, per magistrum Johannem de Sachi, super Regem; alia medietas ad Ascensionem (fol. 12).

20 maii 1301. — Scholares cardinalis Choleti studentes Parisius in artibus, pro medietate Ascensionis, 50 l. p., per magistrum Laurentium de Prunereto procuratorem suum, super Regem (fol. 115).

Collège des Dix-Huit.

30 jun. 1301. — Scholares XVIII domus de Parisius juxta ecclesiam Sancti Christofori in civitate Parisiensi ibidem commorantes, pro tercio Ascensionis 1301, de 20 l. p. annui et perpetui redditus, 6 l. 13 s. 4 d. p., per Johannem Roberti, de Arvernia, et Philippum Robini, socios eorundem clericorum, super Regem, de novo, quem quidem redditum predicti scholares emerunt a domino Castellionis Galchero, milite, in 100 l. p. per annum quas rex concessit eidem G. de novo et admortisavit pro chacia quam habebat in foresta Regis

de Ria et in basticijs de Villaribus, totum per litteras Regis (fol. 118 v^o).

30 oct. 1301. — Scholares XVIII domus de Parisius juxta ecclesiam Sancti Christofori in civitate Parisiensi, ibidem commorantes, pro tercio Omnium Sanctorum, ad hereditatem, 6 l. 13 s. 4 d. p., per Johannem Galteri de Arvernia, clericum, procuratorem suum, super Regem (fol. 55 v^o).

Collège Saint-Nicolas du Louvre.

1 jul. 1298. — Scholares Sancti Nicolai de Lupara, per dominum Johannem de Brissi, presbyterum, provisorem suum, 40 l. p., contum, super P. Genciani in compoto suo (fol. 77).

ÉGLISES ET COUVENTS.

Augustins.

16 oct. 1299. — Fratres sancti Augustini Parisius, pro operibus sui monasterii, de dono Regis, 50 l. t., contum, per fratrem Johannem de Parisius, priorem ibi, super Regem (fol. 98).

Béguines.

17 jan. 1299. — Beguine Parisienses, pro quibusdam domibus quas emerunt, ut dicitur solvendis, de gratia, 36 l. p., contum, per Emelinam de Bello loco, magistram earum, super Regem (fol. 31 v^o).

7 febr. 1299. — Dominus Johannes, canonicus capelle Regis, pro beguinis, scholaribus et conversis et alijs solvendis, 200 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 34)¹.

*Chapelle du roi*².

3 april. 1298. — Dominus Egidius de Condeto, capellanus Regis, pro operibus sericis, 40 l. p., et pro ducendo capellam Regis de Parisius apud Pontisaram pro festo Pasche, 20 l. p., totum contum, per se, super Regem (fol. 63 v^o).

20 maii 1298. — Dominus Egidius de Condeto, capellanus Regis,

1. Les paiements pour les Béguines et écoliers sont généralement joints aux paiements pour œuvres et travaux. Voy. *supra*.

2. Sur les déplacements des ornements de la chapelle du roi et des reliques de la Sainte-Chapelle, voy. mes *Notes et documents sur la Sainte-Chapelle*, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XXVIII (1901), p. 236.

pro ornamentis capelle ducendis de Parisius apud Montem Argi pro festo Penthecostes, 60 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 69).

28 jun. 1298. — Dominus Egidius de Condeto, capellanus Regis, pro ornamentis capelle Regis, 200 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 76 vº).

10 april. 1299. — Dominus Egidius de Condeto, capellanus Regis, pro reliquiis et bonis pueris conducendis apud Trecas pro festo Pasche, 60 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 42).

29 dec. 1299. — Dominus Egidius de Condeto, capellanus Regis, pro ornamentis capelle Regis, 200 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 2 vº).

15 dec. 1301. — Dominus Egidius de Condeto, capellanus Regis, pro ornamentis capelle faciendis, 200 l. p., per se, super Regem (fol. 124 vº).

Chartreux.

21 maii 1298. — Fratres Cartusie juxta Parisius, pro medietate Ascensionis, in redditu regine Marie¹, 18 l. 15 s. t., contum, per fratrem Egidium de ibidem, super regem in eodem redditu (fol. 69).

5 nov. 1298. — Fratres Cartusie juxta Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, in redditu regine Marie, 18 l. 15 s. t., contum, per fratrem Johannem procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 18 vº).

14 nov. 1298. — Fratres Cartusie juxta Parisius, pro toto Omnium Sanctorum in terra Carnotensi, 220 l. t., contum, per fratrem Egidium procuratorem suum, super Regem, ibidem, valent 176 l. p. (fol. 20 vº).

16 maii 1299. — Fratres Cartusie juxta Parisius, pro medietate Ascensionis 1299, in redditu regine Marie, 18 l. 15 s. t., contum, per fratrem Egidium procuratorem suum, super Regem, valent 15 l. p. (fol. 45).

21 sept. 1299. — Fratres Cartusie juxta Parisius, pro toto Omnium Sanctorum 1299, in terra Carnotensi, 220 l. t., et in redditu regine Marie, pro medietate, 18 l. 15 s. t., totum contum, per fratrem Egidium procuratorem suum, super Regem, in locis suis (fol. 95).

12 maii 1301. — Fratres Cartusie juxta Parisius, pro medietate Ascensionis, in redditu regine Marie, 18 l. 15 s. t., per fratrem Johannem procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 112 vº).

4 nov. 1301. — Cartusia juxta Parisius, pro toto Omnium Sanctorum, ibidem [in terra Carnotensi], 220 l. t., et in redditu regine Marie, pro medietate, 18 l. 15 s. t., per priorem ibidem, super Regem, in predicto redditu (fol. 56).

1. Marie de Brabant, seconde femme de Philippe III le Hardi.

Filles-Dieu.

24 mart. 1298. — Filie Dei Parisius, pro reddito suo de termino Pasche 1298, 166 l. p., contum, per dominum Johannem, capellanum ibi super Regem (fol. 62).

4 oct. 1298. — Filie Dei Parisius, pro reddito suo de termino sancti Remigii 1298, 168 l. p., contum, per Johannem de Poterello, clericum magistri domus earum, super Regem (fol. 16).

13 nov. 1298. — Filie Dei Parisius, pro termino Omnium Sanctorum in reddito domine Soliaci, 22 l. 10 s. t., contum, per magistrum domus earum et per Guillelmum Morel, de Halis, pro debito quod debebant ei 12 l. 10 s. t., contum, totum super Regem, ibidem (fol. 20 v°).

7 apr. 1299. — Filie Dei Parisius, pro reddito Pasche 1299, 40 s. p. pro qualibet, 172 l. p., contum, per dominum Johannem, magistrum ibidem, super Regem (fol. 41 v°).

27 sept. 1299. — Filie Dei Parisius pro termino Sancti Remigii 1299, 40 s. p. pro qualibet, 177 l. p., contum, per Johannem, clavigerum ibi et sorores Luciam de Domno Martino et Agnetem de Sancto Quintino, super Regem (fol. 96).

16 nov. 1299. — Filie Dei Parisius, pro termino Omnium Sanctorum, in reddito domine Soliaci 35 l. t., contum, super Regem, ibidem, videlicet per Guillelmum Morelli, de Halis, 10 l. p., pro debito, et per Odardum Taupin, pro debito, 10 l. p., tradite Johanne famule sue et per sororem Letiam de Domno Martino, 8 l. p., et quit. (fol. 104).

12 maii 1301. — Filie Dei Parisius, pro toto Ascensionis in reddito domine Soliaci 55 l. t., per dominum Petrum magistrum earum, super Regem, ibidem (fol. 112 v°).

27 sept. 1301. — Filie Dei Parisius, pro termino sancti Remigii 20 s. p. pro qualibet, 200 l. p., per dominum Petrum, magistrum ibi, super Regem (fol. 53).

6 nov. 1301. — Filie Dei Parisius, in reddito domine Soliaci, de termino Omnium Sanctorum, 35 l. t., super Regem, videlicet per dominum Petrum magistrum earum, 22 l. 10 s. t., et per Guillelmum Morelli, de Halis, pro debito, 12 l. 10 s. t., pro ultimo pagamento (fol. 57).

Hôtel-Dieu.

6 jun. 1298. — Domus Dei Parisiensis, pro medietate Ascensionis, 180 l. p., contum, per fratrem Hubertum, de ibi, super Regem (fol. 71 v°).

12 jul. 1298. — Domus Dei Parisiensis, pro legato sibi facto, ut dicitur, a domino Johanne Cholet, quondam cardinali, 200 l. p., con-

tum, per fratrem Johannem de Argentolio, magistrum dicte domus, super Regem (fol. 79).

20 sept. 1298. — Magister Domus Dei Parisiensis, pro reparatione ejusdem domus, de dono regis, 200 l. t., per fratrem Hubertum, super Regem (fol. 14 vº).

17 nov. 1298. — Domus Dei Parisiensis, pro medietate Omnium Sanctorum, 180 l. p., contum, per fratrem Hubertum, et in terra Carnotensi pro toto Omnium Sanctorum, per Dyonisium procuratorem ibi, 20 l. t., contum, super Regem (fol. 21).

24 jan. 1299. — Adelina, operatrix serici, civis parisiensis, pro mutuo sibi reddito, 80 l. t., contum, traditum fratribus Domus Dei Parisiensis, cui eadem Adelina dedit se et sua, per fratrem Hubertum bursarium ibi, super Regem, valent 74 l. p. (fol. 32).

10 feb. 1299. — Domus Dei Parisiensis, pro toto Candelose, pro amigdalidis, 20 l. p., contum, per fratrem Hubertum de ibi, super Regem (fol. 34 vº).

4 jun. 1299. — Domus Dei Parisiensis, pro medietate Ascensionis, 180 l. p., contum, per fratrem Hubertum, procuratorem ibi, super Regem (fol. 48).

9 nov. 1299. — Domus Dei Parisiensis, pro medietate Omnium Sanctorum, ad hereditatem, 180 l. p., contum, per fratrem Hubertum bursarium ibi, super Regem (fol. 102).

10 nov. 1299. — Domus Dei Parisiensis, pro toto Omnium Sanctorum, in terra Carnotensi, 20 l. t., contum, per Dyonisium, clericum, procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 102).

8 febr. 1300. — Domus Dei Parisiensis, pro amigdalidis, pro toto Candelose, 20 l. p., contum, per fratrem Hubertum, super Regem (fol. 7 vº).

20 maii 1301. — Domus Dei Parisiensis, pro medietate Ascensionis, 180 l. p., per fratrem Johannem de Compenso, bursarium ibi, super Regem (fol. 115).

13 nov. 1301. — Domus Dei Parisiensis, pro medietate Omnium Sanctorum, 180 l. p., per fratrem Johannem de Compenso, bursarium ibi, super Regem (fol. 59).

14 nov. 1301. — Domus Dei Parisiensis, pro toto Omnium Sanctorum, in terra Carnotensi, 20 l. t., per Dyonisium, clericum ibidem, super Regem (fol. 59 vº).

Longchamp.

3 dec. 1298. — Abbatissa Longi Campi, pro toto Omnium Sanctorum, 60 l. t., contum, per Alanum Britonem, procuratorem suum, super Regem (fol. 24).

12 oct. 1299. — Abbatissa Longi Campi, pro toto Sancti Remigii, 60 l. t., contum, per magistrum Adam de Borrenc, super Regem (fol. 97 vº).

17 maii 1301. — Margareta, filia domini Godefredi de Braban-

cia, soror apud Longum Campum, pro tercio Ascensionis, ad vitam, in redditu ipsius Godefredi ad hereditatem per litteras suas, 33 l. 6 s. 8 d. t., de novo, per magistrum Symonem, clericum regine Marie, super Regem, in eodem redditu (fol. 114).

18 maii 1301. — Abbatissa Longi Campi, pro redditu quod solebat capere in prepositura Pontis Audomari, et capit hic nunc et a modo capiet, per excambium factum cum Rege, pro toto de termino istius Ascensionis 1301, 20 l. t., per dominum Petrum presbyterum, procuratorem suum, super Regem, de novo hic (fol. 114 vº).

6 oct. 1301. — Abbatissa Longi Campi, pro toto Sancti Remigii, 60 l. t., contum, per Petrum Mercerii, presbyterum, procuratorem ibi, super Regem (fol. 53 vº).

7 nov. 1301. — Soror Margareta, filia domini Godefredi de Brancia, pro tercio ad vitam in redditu ejusdem domini, 33 l. 6 s. 8 d. t., per dominum Petrum, procuratorem Longi Campi, super Regem (fol. 57 vº).

Lourcines.

7 jul. 1298. — Sorores minores de Lorcenis juxta Sanctum Marcellum, pro toto Ascensionis in redditu Johannis Poucin, 25 l. t., contum, et in redditu terre Carnotensis, pro domino Chambliaci, 6 l. 5 s. t., contum, per Johannem Pullarii, clericum, super Regem, ibidem (fol. 78).

11 febr. 1299. — Sorores minores de Lorcenis, pro toto Candeloze, in redditu domine Soliaci, 25 l. t., contum, per Nicolaum de Virtuto, clericum, procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 34 vº).

28 jun. 1299. — Sorores minores de Lorcenis, pro toto Sancti Johannis, in redditu Johannis Poucin, 25 l. t., et pro toto Ascensionis in terra Carnotensi, pro domino Chambliaci, 6 l. 5 s. t., totum contum, per magistrum Nicolaum, clericum, procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 87 vº).

13 febr. 1300. — Sorores minores de Lorcenis, pro toto Candeloze, in redditu domine Soliaci, 25 l. t., contum, per Robertum de Pomerio inserto, clericum suum, super Regem (fol. 9).

27 jun. 1301. — Sorores minores de Lorcenis, pro toto Ascensionis, in terra Carnotensi, 6 l. 5 s. t., et in redditu Johannis Poucin, 25 l. t., totum per Nicolaum Quarre clericum, procuratorem suum, super Regem, in locis suis (fol. 118).

Mathurins.

24 maii 1298. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro medietate Ascensionis in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem

Rogerus, procuratorem eorum super Regem, ibi, val. 100 s. p. (fol. 70).

5 nov. 1298. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro eodem [medietate Omnium Sanctorum] ibidem [in redditu regine Marie] 6 l. 5. s. t., contum, per fratrem Rogerus, procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 18 vº).

3 jun. 1299. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro medietate Ascensionis in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Rogerus, super Regem, ibidem (fol. 48).

18 sept. 1299. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro pitancia in festo exaltationis Sancte Crucis, 4 l. 19 s. p., contum, per fratrem Guarinum, procuratorem eorum, super Regem (fol. 95).

17 nov. 1299. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Rogerus, procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 104).

16 maii 1301. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro medietate Ascensionis in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., per fratrem Rogerus, super Regem (fol. 113 vº).

17 sept. 1301. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro eodem [pitancia in vigilia et festo exaltationis Sancte Crucis] 6 l. 18 d. p., per fratrem Hugonem procuratorem ibi, super Regem (fol. 53).

15 nov. 1301. — Fratres Sancti Maturini Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., per fratrem Rogerus, super Regem, ibidem (fol. 59 vº).

Frères Mineurs.

4 maii 1298. — Fratres Minores ibi [Parisius] 12 l. 15 s. p., contum, per fratrem Johannem de Medonta (fol. 66 vº).

7 jun. 1298. — Conventus fratrum Minorum Parisius, de summa per Summum Pontificem de legatis indistincte relictis sibi caritative concessa 1,500 l. t., per fratrem Jacobum procuratorem suum, super Regem, de quibus sunt 1,000 l. t., contum et reddidimus Quinquenello et sociis suis in compoto suo, de eodem Jacobo procuratore pro Mouscheto, 500 l. t. (fol. 71 vº).

10 oct. 1298. — Fratres Minores Parisius, pro suis necessariis, de dono Regis ad presens, 200 l. t., contum per fratrem Jacobum de Bisuntino procuratorem suum, super Regem (fol. 16 vº).

11 dec. 1298. — Fratres Minores Parisius, pro toto residuo de 2,500 l. t., concessis eis a Rege, 1,000 l. t., contum, per fratrem Jacobum de Besuntino procuratorem suum, super Regem (fol. 25 vº).

2 apr. 1299. — Conventus fratrum Minorum Parisius, de summa 1,000 marcharum argenti sibi per Summum Pontificem donata de legatis indistincte relictis, pro toto residuo, 500 l. t., contum, per fratrem Jacobum de Bisuntino, super Regem (fol. 41).

13 maii 1301. — Fratres Minores Parisius, pro dono sibi facto

a regina Maria. 100 l. t., per fratrem Terricum de Cruce, super Regem, in redditu dicte Regine (fol. 1131).

2 aug. 1301. — Fratres Minores Parisius, de dono Regis pro vestibus suis. 200 l. t., contum, per fratrem Terricum de Cruce, procuratorem ibi, super Regem (fol. 50).

3 oct. 1301. — Fratres Minores Parisius, pro pitancia in vigilia et festo sanctarum reliquiarum, 21 l. 9 d. p., per Ingerrannum valletum ibi, super Regem (fol. 53 v°).

Port-Royal.

15 jan. 1301. — Abbatissa Portus Regii, soror Philippa, ex mutuo, per literas Regis et suas, 500 l. t., per fratrem Symonem conversum ibidem, super Regem. Reddendum ad voluntatem Regis (fol. 117).

Freres Prêcheurs.

4 maii 1298. — Fratres Predicatores Parisius, 12 l. 16 s. 6 d. p., contum, per fratrem Therricum de Amella (fol. 66 v°).

12 aug. 1298. — Fratres Predicatores Parisius, pro pitancia in vigilia et die sancte Corone, 17 l. 17 s. 9 d. p., contum, per fratrem Theodoricum de Amella, procuratorem eorum, super Regem (fol. 32 v°).

12 oct. 1298. — Fratres Predicatores Parisius, de dono Regis, pro viis necessariis, 200 l. t., contum, per fratrem Therricum de Amella, super Regem (fol. 16 v°).

31 dec. 1298. — Fratres Predicatores Parisius et Belvaci, per ordinationem executorum testamenti defuncti Johannis Choleti, quondam cardinalis, eis concessæ equaliter, 200 l. t., contum, per fratrem Therricum procuratorem fratrum Parisius, super Regem, valent (fol. l. p. fol. 29).

11 mart. 1299. — Fratres Predicatores Parisius, pro reparatione edificiorum eorum, de dono regis, 300 l. t., contum, per fratrem Therricum de Amella, super Regem (fol. 38 v°).

31 aug. 1299. — Fratres Predicatores Parisius, pro pitancia in vigilia et die sancte Corone, 16 l. 8 s. 6 d. p., contum, per fratrem Guillelmum de Maracone, super Regem (fol. 94 v°).

3 sept. 1299. — Fratres Predicatores Parisius, pro pane emendo ad eorum sustentationem, 100 l. t., et pro operibus domus eorum faciendis, 200 l. t., totum contum, per fratrem Guillelmum de Maracone, super Regem, valent 200 l. p. (fol. 94 v°).

13 aug. 1301. — Fratres Predicatores Parisius, pro pitancia in vigilia et festo sancte Corone, 18 l. 4 s. p., contum, per fratrem Therricum, super Regem (fol. 31).

Quinze-Vingts.

20 maii 1298. — Congregatio Cecorum Parisius, pro tercio Ascensionis, 10 l. p., contum, per Nicolaum de Charrona, super Regem (fol. 69).

10 nov. 1298. — Congregatio Cecorum Parisius, pro tercio Omnium Sanctorum, 10 l. p., contum, per Nicolaum de Charrona, procuratorem suum, super Regem (fol. 20).

10 febr. 1299. — Congregatio Cecorum Parisius, pro tercio Candelse, 10 l. p., contum, per Nicolaum de Charrona, super Regem (fol. 34 v^o).

1 jun. 1299. — Congregatio Cecorum Parisius, pro tercio Ascensionis 1299, 10 l. p., contum, per Nicolaum de Charrona, super Regem (fol. 47).

4 nov. 1299. — Congregatio Cecorum Parisius, pro tercio Omnium Sanctorum, 10 l. p., contum, per Nicolaum de Charrona, super Regem (fol. 100 v^o).

5 febr. 1300. — Congregatio Cecorum Parisius, pro tercio Candelse, 10 l. p., contum, per Nicolaum de Charrona, super Regem (fol. 6 v^o).

17 maii 1301. — Congregatio Cecorum Parisius, pro tercio Ascensionis, 10 l. p., per Nicolaum de Charrona, super Regem (fol. 114).

Saint-Antoine.

5 maii 1298. — Moniales Sancti Anthonii juxta Parisius, 7 l. 14 s. p., contum, per fratrem Adam de ibi super eundem J. [de Sancto Justo] (fol. 66 v^o).

Sainte-Chapelle¹. — Trésorier.

3 april. 1298. — Magister capelle Regis Parisius, pro necessariis ejusdem capelle, 40 l. p., contum, per dominum Johannem capellanum suum, super Regem (fol. 63 v^o).

22 april. 1298. — Magister capelle Regis Parisius, pro necessariis ejusdem capelle, 50 l. p., contum, per dominum Johannem capellanum suum, super Regem (fol. 65 v^o).

1. Cf. pour les revenus de la Sainte-Chapelle en général, pour les allocations payées au trésorier et les bénéfices des chanoines et chapelains nos *Notes et Documents sur ... la Sainte-Chapelle* (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XXVIII), dans lesquelles nous n'avons pas utilisé le journal latin 9783; les textes groupés ici forment donc un supplément aux pièces justificatives de notre travail.

9 jun. 1298. — Magister capelle Regis Parisius, pro cera et pergamenis emendis, 400 l. p., contum, per dominum Johannem capellanum suum, super Regem (fol. 72).

8 oct. 1298. — Magister capelle Regis Parisius, pro fine duorum compotorum suorum de misis capelle usque ad festum beati Dionisii 1298, 17 l. 4 s. 9 d. p., contum, per dominum Johannem capellanum suum, super Regem (fol. 16).

31 oct. 1298. — Magister capelle Regis Parisius, pro necessariis ejusdem capelle, 40 l. p., contum, per Guillelmum de Caprosia, clericum suum, super Regem (fol. 18 v°).

25 febr. 1299. — Magister capelle Regis, dominus Petrus, pro necessariis ejusdem capelle, 60 l. p., contum, per Guillelmum de Caprosia, clericum suum, super Regem (fol. 36 v°).

5 jun. 1299. — Magister capelle Regis Parisius, pro pergamenis et cera emendis, 400 l. p., contum, per se, super regem (fol. 48 v°).

4 sept. 1299. — Magister capelle Regis Parisius, pro necessariis ejusdem capelle, 40 l. p., contum, per Philippum de Calneto, clericum suum, super Regem (fol. 94 v°).

11 mart. 1300. — Magister capelle Regis Parisius, dominus Petrus, pro necessariis ejusdem capelle, 60 l. p., contum, per Guillelmum de Caprosia, clericum suum, super Regem (fol. 13 v°).

12 jun. 1301. — Magister capelle Regis Parisius, dominus Petrus, pro pergamenis, cera et telis emendis, 500 l. p., per dominum Johannem capellanum, et Guillelmum clericum suos, super Regem (fol. 117).

21 sept. 1301. — Magister capelle Regis Parisius, pro fine compoti sui de necessariis ejusdem capelle, pergamenis et aliis, facti 19^a septembris 1301, 67 l. 7 s. 8 d. p., contum, per Guillelmum clericum suum, super Regem (fol. 53).

22 oct. 1301. — Magister capelle Regis Parisius, dominus Petrus, pro oleo et aliis necessariis dicte capelle, 50 l. p., per dominum Johannem capellanum suum, super Regem cum alio (fol. 55).

13 dec. 1301. — Magister capelle Regis Parisius, pro expensis puerorum ibidem et magistrorum suorum cum ipsis, ad expensas ipsius magistri per 13 septimanas usque ad sabbatum post sanctum Lucam 1301, 33 l. p., per Guillelmum clericum suum, super Regem (fol. 124).

*Sainte-Chapelle et chapelle Saint-Michel. — Chanoines
et chapelains.*

31 mart. 1298. — Petrus Segot, major Verberie, 36 l. 16 s. p., contum, per dominum Johannem de Verberia, canonicum capelle Regis Parisius, fratrem suum, super J[ohannem] de Sancto Justo (fol. 63 v°).

22 maii 1298. — Capellanus sancti Clementis in capella Regis inferiori, pro medietate Ascensionis, 6 l. p., contum, et pro capellania domini Odonis, quondam capellani Vicenarum, ibi fundata, pro medietate Ascensionis, 100 s., contum, per se, super Regem. Capellanus sancti Blasii ibidem, pro medietate Ascensionis, 10 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 69).

23 maii 1298. — Canonici capelle Regis, pro medietate Ascensionis, 350 l. p., contum, et pro missa de defunctis, pro medietate 4 l. p., contum, totum per magistrum capelle ibi, super Regem (fol. 70).

8 nov. 1298. — Canonici capelle Regis Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, 350 l. p. et pro missa de defunctis, 4 l. p. Capellanus sancti Clementis in capella ibi inferiori, pro medietate Omnium Sanctorum, 6 l. p., et pro capellania domino (*sic*) Odonis, quondam capellani Vicenarum, pro medietate, 100 s. p. Capellanus sancti Blasii ibidem, pro medietate, 10 l. p. Totum contum, per magistrum ejusdem capelle, super Regem (fol. 19 v°).

31 maii 1299. — Capellanus sancti Clementis in capella Regis inferiori Parisius, pro medietate Ascensionis, 6 l. p., et pro capellania domini Odonis, quondam capellani Vicenarum, pro medietate Ascensionis, 100 s. p., totum contum, per Guillelmum clericum magistri ejusdem capelle super Regem. Capellanus sancti Blasii ibi, dominus Johannes, pro medietate Ascensionis, 10 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 47).

1 jun. 1299. — Canonici capelle Regis Parisius, pro medietate Ascensionis, 350 l. p., et pro missa de defunctis, pro medietate, 4 l. p., totum contum, per Guillelmum clericum magistri ejusdem capelle, super Regem (fol. 47).

6 nov. 1299. — Canonici capelle Regis Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, 350 l. p., et pro missa de defunctis, pro medietate, 4 l. p., totum contum, per dominum Johannem de Vanvis, capellanum sancti Blasii ibidem, super Regem. Capellanus sancti Clementis in capella Regis inferiori, pro medietate Omnium Sanctorum, 6 l. p., et pro capellania domini Odonis, quondam capellani Vicenarum, pro medietate Omnium Sanctorum, 100 s. p. Totum contum, per predictum capellanum sancti Blasii, super Regem. Capellanus sancti Blasii ibidem predictus, pro medietate Omnium Sanctorum, 10 l. p., contum, per se super Regem (fol. 101).

18 maii 1301. — Canonici capelle Regis Parisius, pro medietate Ascensionis, 350 l. p., et pro missa de defunctis, pro medietate, 4 l. p. Capellanus sancti Clementis in capella Regis inferiori, pro medietate, 6 l. p., et pro capellania domini Odonis, quondam capellani Vicenarum, pro medietate, 100 s. p. Capellanus sancti Blasii ibidem, pro medietate, 10 l. p. Totum per dominum Johannem de

Mellento, capellanum et Guillelmum, clericum magistri capelle, super Regem (fol. 114).

14 sept. 1301. — Capellanus Sancti Michaelis juxta curiam Regis Parisius, dominus Egidius, super salarium seu locagium domus quod petit pro se et antecessore suo, pro redimendis rebus ejusdem capelle quas idem antecessor pignori obligaverat, 25 l. p., per se, super Regem (fol. 52 v°).

22 oct. 1301. — Cepimus super magistrum Sancium, in compoto suo, 200 l. p., et reddidimus Regi de magistro Sancio de Charmeya et aliis executoribus fratris Petri de Condeto pro quadam capellania in capella Regis Parisius de novo fundanda in honore beati Ludovici regis, 200 l. p., totum per cedulam ejusdem S[ancii] (fol. 55).

8 nov. 1301. — Canonici capelle Regis Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, 350 l. p., et pro missa de defunctis, pro medietate, 4 l. p. Capellanus sancti Clementis ibidem inferius, pro medietate, 6 l. p., et pro capellania domini Odonis, pro medietate, 100 s. p. Capellanus sancti Blasii ibi, pro medietate, 10 l. p. Totum per Guillelmum, clericum magistri capelle, super Regem (fol. 58).

9 dec. 1301. — Capellania quaedam fundata per fratrem Petrum de Condeto, Ordinis Predicatorum, in capella Regis inferiori Parisius in honore beatorum Nicolai et Ludovici, pro medietate Omnium Sanctorum 1301, de novo, 10 l. p., per Robertum Saylhenbyen clericum, super Regem (fol. 123 v°).

Sainte-Chapelle. — Enfants de chœur.

21 apr. 1298. — Magister Jacobus, doctor puerorum capelle Regis Parisius, pro necessariis eorundem, 40 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 65 v°).

5 nov. 1298. — Magister Jacobus, doctor puerorum capelle Regis Parisius, 20 l. t., contum per se, super Regem (fol. 18 v°).

4 apr. 1299. — Magister puerorum capelle Regis Parisius, dominus Jacobus, pro expensis eorum, 50 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 41).

27 oct. 1299. — Dominus Jacobus, magister puerorum capelle Regis Parisius, pro necessariis eorum, 80 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 99).

24 nov. 1301. — Dominus Jacobus de Turnaco, doctor puerorum capelle Regis, pro fine compoti sui de expensis eorum usque ad sanctum Matheum 1300, 14 l. 3 s. 10 d. p., per se, super Regem (fol. 61).

Sainte-Croix.

21 maii 1298. — Fratres Sancte Crucis Parisius, pro eodem [medietate Ascensionis] ibidem [in redditu regine Marie] 6 l. 5 s. t., con-

tum, per fratrem Guillelmum de Sancta Margareta, super Regem ibidem (fol. 69).

5 nov. 1298. — Fratres Sancte Crucis Parisius, pro eodem [medietate Omnium Sanctorum] ibidem [in redditu regine Marie], 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Guillelmum procuratorem suum, super Regem, ibidem (fol. 18 vº).

30 maii 1299. — Fratres Sancte Crucis Parisius, pro medietate Ascensionis in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Henricum, super Regem, ibidem (fol. 47).

3 nov. 1299. — Fratres Sancte Crucis Parisius, pro eodem [medietate Omnium Sanctorum], ibidem [in redditu regine Marie], 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Guillelmum de Sancta Margareta, super Regem, ibidem (fol. 100 vº).

16 maii 1301. — Fratres Sancte Crucis Parisius, pro medietate Ascensionis, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., per fratrem Johannem de Sancto Aud., super Regem, ibidem (fol. 113 vº).

4 nov. 1301. — Fratres Sancte Crucis Parisius, pro medietate in eodem redditu [regine Marie], 6 l. 5 s. t., per priorem suum, super Regem, ibidem (fol. 56).

Saint-Denis. — Abbaye.

17 maii 1298. — Tres capellanie in ecclesia beati Dyonisii, pro medietate Ascensionis, 30 l. p., contum, per dominum Johannem de Palefredis, capellanum, super Regem (fol. 68 vº).

16 jan. 1299. — Abbas Sancti Dyonisii predictus, pro pitancia conventus in die anniversarii Regis Philippi, de termino Omnium Sanctorum 1298, 40 l. t., et pro cereo, 25 l. t., totum contum per Ja[cobum] Lucie, super Regem (fol. 31).

30 maii 1299. — Tres capellanie in ecclesia beati Dyonisii, pro medietate Ascensionis, 30 l. p., contum, per dominum Johannem de Palefredis, super Regem (fol. 47).

9 nov. 1299. — Tres capellanie in ecclesia beati Dyonisii, pro medietate Omnium Sanctorum, 30 l. p., contum, per dominum Johannem de Palefredis, super Regem (fol. 101 vº).

13 maii 1301. — Tres capellanie in ecclesia beati Dyonisii, pro medietate, 30 l. p., per dominum Johannem de Palefredis, super Regem (fol. 113).

4 nov. 1301. — Tres capellanie in ecclesia beati Dyonisii, pro medietate, 30 l. p., per dominum Johannem de Palefredis, presbyterum, super Regem (fol. 56).

24 nov. 1301. — Abbas Sancti Dyonisii, pro pitancia, etc., 40 l. t., et pro cereo, 25 l. t., per Petrum de Giffo, clericum, super Regem (fol. 61).

Saint-Denis. — Église Sainte-Croix.

24 maii 1301. — Capellania quedam fundata de novo in ecclesia Sancte Crucis, de Sancto Dyonisio, per magistrum Andream Pocheiron et Bertaudum fratrem ejus, pro animabus parentum suorum et defuncti Janequini fratris eorum, pro tercio Ascensionis 1301, de 20 l. p. annui et perpetui redditus, 6 l. 13 s. 4 d. p., per Colinum Basile, pro predicto magistro Andrea, super Regem, de novo; quem quidem redditum predicti fundatores emerunt a domino Castellionis Gualchero, milite, in 100 l. p. per annum, quas Rex concessit eidem G. de novo et admortisavit pro chacia quam habebat in foresta Regis de Ria et in basticiis de Villaribus, totum per litteras Regis (fol. 115 v^o).

18 nov. 1301. — Capellania fundata in ecclesia Sancte Crucis apud Sanctum Dyonisium, pro tercio Omnium Sanctorum, 6 l. 13 s. 4 d. p., per magistrum Nicolaum de Aurea Valle, super Regem (fol. 60).

Saint-Germain-l'Auxerrois.

16 mart. 1301. — De domino Bernardo, presbytero, gerente vices curati Sancti Germani Autissiodorensis Parisius, pro quadam restitutione Regi facta a quodam per modum confessionis, 50 l. p., contum, per se, super Regem¹ (fol. 13 v^o).

Saints-Innocents.

23 maii 1301. — Capellania quedam fundata de novo in ecclesia Sanctorum Innocentium Parisius per dominos Johannem, curatum ecclesie Sancti Eustachii Parisius, Radulphum Moreni presbyteros, et Johannem Quesnel, clericum, pro animabus Andree l'Ami Dieu, Mathildis, ejus uxoris, Juliane, eorum filie et aliorum parentum suorum, pro tercio Ascensionis 1301, de 24 l. p. annui et perpetui redditus, 8 l. p., per eundem J. Quesnel, super Regem, de novo; quem quidem redditum predicti fundatores emerunt a domino Castellionis Gualchero, milite, in 100 l. p. per annum, quas Rex concessit eidem G. de novo et admortisavit pro chacia quam habebat in foresta Regis de Ria et in basticiis de Villaribus, totum per litteras Regis (fol. 115).

Trinitaires.

5 oct. 1298. — Fratres Sancte Trinitatis Parisius, pro eodem

1. Voy. au 20 mai 1301 une autre restitution par confesseur.

[pitancia in vigilia et die exaltationis Sancte Crucis], 4 l. 14 s. 6 d. p., contum, per fratrem Guarinum de Monte Martirum, procuratorem suum, super Regem (fol. 16).

Val-des-Écoliers.

16 apr. 1298. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro medietate Ascensionis, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Johannem de Flavigni, super Regem, ibidem, valent 100 s. p. (fol. 65).

5 maii 1298. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro pitancia, de dono, 4 l. 10 s. p., contum, per fratrem Leodegarium, super J. de Sancto Justo (fol. 66 vº).

5 oct. 1298. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro pitancia in vigilia et die exaltationis Sancte Crucis, 112 s. 6 d. p., contum, per fratrem Egidium, procuratorem suum, super Regem (fol. 16).

15 nov. 1298. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Leodegarium, super Regem (fol. 21).

3 jun. 1299. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro eodem [medietate Ascensionis] ibidem [in redditu regine Marie] 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Renerum de Templo, super Regem. — Prior Vallis Sclarium, pro redditu comitis Pictavensis, pro toto Ascensionis, 10 l. t., contum, per eundem Renerum, super Regem (fol. 48).

18 sept. 1299. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro eodem [pitancia in festo exaltationis Sancte Crucis], 112 s. 6 d. p., contum, per fratrem Gilonem procuratorem suum, super Regem (fol. 95).

3 nov. 1299. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., contum, per fratrem Leodegarium, super Regem, ibidem (fol. 100 vº).

15 maii 1301. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro medietate Ascensionis, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., per fratrem M., super Regem (fol. 113 vº).

20 maii 1301. — Prior Vallis Sclarium, pro comite Pictavensi, pro toto Ascensionis, 10 l. t., per fratrem Michaellem de Liricantu, super Regem (fol. 115).

17 sept. 1301. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro pitancia in vigilia et festo exaltationis Sancte Crucis, 112 s. 6 d. p., per fratrem Bernardum bursarium ibi, super Regem (fol. 53).

25 sept. 1301. — Fratres Vallis Sclarium Parisius, pro medietate Omnium Sanctorum, in redditu regine Marie, 6 l. 5 s. t., per fratrem Leodegarium, cellarium ibi, super Regem (fol. 53).

Vincennes.

3 nov. 1298. — Fratres bosci Vicenarum, pro toto Omnium Sanc-

torum, 100 s. t., contum, per fratrem Symonem de ibidem, super Regem (fol. 18 vº).

6 nov. 1299. — Fratres bosci Vicenarum, pro comite Alençonii Petro, pro toto Omnium Sanctorum, 100 s. t., contum, per fratrem Symonem de Compendio, super Regem (fol. 101).

10 nov. 1301. — Fratres bosci Vicenarum, pro toto Omnium Sanctorum, 100 s. t., per fratrem Johannem, procuratorem suum, super Regem (fol. 58).

ORFÈVRENERIE ET JOYAUX.

15 april. 1298. — Cepimus super Regem, pro una cupa auri, per Betinum soluta et data diu cardinali Albanensi de Lugduno, 303 l. 18 s. t., per G. de Hangest, thesaurarium, et reddidimus Regi de monetagio Parisius pro eodem Betino (fol. 65).

25 april. 1298. — Domicelle et nutrices hospicii liberorum Regis, pro ciphis ab eis emptis per Petrum Genciani, 38 l. 3 s. 9 d. p., contum, per Perrinetum Haton, super eundem Petrum in compoto suo (fol. 66).

9 jun. 1298. — Major et jurati de Mellento, pro gemmis et anulis quos rex habuit ab eis, 279 l. 14 s. t., contum, per Nigasium de Mercato, super Regem (fol. 72 vº).

17 jun. 1298. — Fratres Petrus Gorre et Petrus de Moncello, Ordinis Predicatorum, pro quodam jocali auri quod rex recepit ab eis, 100 l. p., contum, per eundem Petrum Gorre, super Regem (fol. 74).

18 jun. 1298. — Cepimus super M[ichaelem] de Morgn[eval], in compoto suo, pro denariis recuperatis seu deductis de jocalibus emptis per P[etrum] Genc[iani], 40 l. p., et pro nimis computato, de quibusdam expensis magistri Roberti fabri et elemosinarii Regine, 8 l. p., et reddidimus totum regi per eundem M[ichaelem] (fol. 74).

9 jul. 1298. — Cepimus super magistrum P[etrum] de Condeto, in compoto suo, pro uno ciphio argenti a magistro Johanne Clers. empto pro 17 l. 5 s. t., 14 l. 16 s. et reddidimus eidem Johanni in compoto suo pro eodem Petro (fol. 78 vº).

16 jul. 1298. — Petrus Genciani, pro scutellis et ciphis argenti emendis pro rege, 480 l. p., contum, per Clementem, clericum suum, super se in compoto suo (fol. 79 vº).

19 aug. 1298. — Petrus Genciani, pro scutellis et ciphis argenti emendis pro rege, pro 600 l. t., 480 l. p., contum, per Clementem, clericum suum, super se in compoto suo cum alio (fol. 83).

28 aug. 1298. — Petrus, filius defuncti Petri Genciani, pro residuo de 2,000 l. t. quos predictus defunctus debebat habere pro emendis ciphis et scutellis argenti pro Rege, pro 800 l. t., 640 l. p.,

contum, per Clementem, clericum suum, super se cum alio (fol. 83 v^o).

22 nov. 1298. — Cepimus sur J[ohannem] de Sancto Justo... pro vassallamento argenti dato dominis de Pesmes et de Chacenay de mandato Regis per cancellarium Campanie, 366 l. 15 s. 8 d. t. (fol. 22 v^o).

23 nov. 1298. — Cepimus super Regem per cedulam Camere sic : Petrus Genciani defunctus, de tempore suo, et Jacobus Genciani post, pro jocalibus auri et argenti, videlicet ciphis, potis, scutellis et aliis vassalamentis 1,600 l. 79 s. p., et reddidimus Petro Genciani in compoto suo (fol. 22 v^o).

23 dec. 1298. — Egidius Fortis, mercator Januensis, pro quodam lapide precioso dicto balaiz, pro Rege, 300 l. t., contum, per se, super Regem, valent 240 l. p. (fol. 28).

11 april. 1299. — Renerus Flamingi, civis parisiensis, pro una corona, uno serto et quatuor monilibus auri Regi venditis ab eodem, 1,450 l. p., contum, per Gaufridum Cocatriz, super Regem (fol. 42).

15 april. 1299. — Leo de Janua, mercator, pro pannis sericis et auri quos Rex emit ab eo, 378 l. t., contum, per se, super Regem, valent 300 l. 48 s. p. (fol. 42 v^o).

14 maii 1299. — Jacobus Genciani, pro denariis deliberatis pro ciphis emendis pro Regina, 100 l. p., contum, per se, super M[ichael] de Morgn[eval] (fol. 44 v^o).

8 jul. 1299. — Gaufridus Cocatriz, pro jocalibus auri, pannis laneis et auri et aliis necessariis emendis pro Rege, 5,000 l. p., contum, per Martinum Martini, super Regem (fol. 89).

12 jul. 1299. — Idem G[aufridus Cocatriz], pro jocalibus auri, pannis laneis et auri et aliis faciendis, 5,000 l. p., contum, per se, super Regem.

Idem M[artinus de Medunta], pro quibusdam jocalibus auri emptis pro Regina, 2,000 regal. auri, quolibet pro 26 s. p., 2,600 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 90).

20 jul. 1299. — Gaufridus Cocatriz, pro jocalibus auri et aliis emendis pro rege, 5,000 l. p., contum, per Martinum Martini, super Regem (fol. 91).

30 aug. 1299. — Gaufridus Cocatriz, pro jocalibus et aliis necessariis ad opus domine Margarete, sororis Regis, 4,000 l. p., contum, per Martinum Martini, super Regem; in quibus includuntur 3,750 l. t., quos recepit a Betino¹ (fol. 94 v^o).

4 sept. 1299. — Gaufridus Cocatriz, pro jocalibus et aliis necessariis ad opus domine Margarete, sororis Regis predictæ², 2,000 l. p., contum, per Martinum Martini, super Regem (fol. 94).

1. Betin Caucinel, maître de la Monnaie de Paris.

2. L'article précédent concerne le voyage de Marguerite en Angleterre.

15 sept. 1299. — Gaufridus Cocatriz, pro jocalibus et aliis necessariis domine Margarete, sororis Regis, 3,000 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 95).

6 nov. 1299. — Leo de Janua, valletus Regis, pro lapidibus preciosis ab eo emptis pro Rege 2,000 l. t., contum, per Betinum, super Regem (fol. 101).

19 nov. 1299. — Dominus Hugo de Bovilla, pro una cupa auri que fuit defuncti domini Hugonis, quondam marescalli Campanie, ponderis 7 marcharum 2 unciarum et dimidie, 292 l. 10 s. p., contum, super Regem (fol. 104 vº).

21 nov. 1299. — Jacobus Genciani, pro jocalibus et vasis argenti emptis per se 1,673 l. 13 s. p., contum, per Gencianum Blondel, de Latiniaco, super Regem, per cedulam (fol. 105).

13 jan. 1300. — Nicolaus Alemanni, aurifaber, 495 l. 7 s. p., contum, per se, super M[ichaelem] de Morg[neval], per cedulam (fol. 4 vº).

5 febr. 1300. — Cepimus super regem sic : Dominus Hugo de Bovilla, pro jocalibus emptis pro regina Anglie pro corpore suo 5,168 l. 7 s. p., et pro jocalibus ad faciendam voluntatem ejusdem regine, 2,487 l. 16 s. 6 d. p., et pro vasselementis hospicii sui, 1,972 l. 5 s. 10 d. p., et pro necessariis capelle sue, 1,275 l. 17 s. 4 d. p.

Idem dominus H[u]go de Bovilla] pro vasselementis et jocalibus emptis pro garnisionibus Regis, 5,776 l. 8 s. 1 d. p.

Regi reddidimus : de domino Hugone de Bovilla, pro denariis sibi traditis per Luparam, per Gaufridum Cocatriz, pro jocalibus et aliis rebus emendis pro regina Anglie, 24,000 l. p... pro quodam cippo auri empto a defuncto marescallo Campanie, 292 l. 10 s.; de garnisionibus Regis per predictum domnum Hugonem... pro una corona que fuit Odonis Calayn, 750 l. p., et pro una zona que fuit ejusdem Odonis, 400 l. p. et pro quodam circulo auri quem vendidit Renerus Flamingi, 350 l. p., et pro uno cifo argenti, ponderis 4 marcharum 5 unciarum, 100 s. p. pro marcha, 23 l. 2 s. 6 d. p. (fol. 7).

23 jun. 1301. — Cepimus super regem pro corona et zona auri traditis domino Hugoni de Bovilla pro Rege, 1,400 l. p., quas dictus dominus Hugo reddidit regi in compotis istis Ascensionis 1301 (fol. 118).

6 nov. 1301. — Dominus Hugo de Bovilla, pro lapidibus preciosis emptis a Percevallo ad opus Regis, 490 l. t., per magistrum Johannem, clericum suum, super Regem (fol. 57 vº).

Adam de « Aria », orfèvre.

12 nov. 1298. — Adam de Aria, aurifaber, pro platellis et scu-

tellis argenti, pro hospicio Regine, 300 l. p., contum, per se, super regem (fol. 20).

14 febr. 1299. — Adam de Arya, aurifaber parisiensis, pro fine cuiusdam compoti sui de platellis et scutellis argenti, 36 l. p., contum, per se, super regem; idem Arya, 385 l. 7 s. 6 d. p., contum, per se, super M[ichaelem] de Morg[neval] (fol. 35).

30 jun. 1299. — Adam de Aria, aurifaber, pro 60 scutellis argenti faciendis ad opus Regine, 500 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 88).

30 jul. 1299. — Adam de Aria, 555 l. 4 s. p., contum, per se, super eundem M[ichaelem] de Morgneval] (fol. 91 vº).

30 jan. 1300. — Adam de Aria, aurifaber, 1,117 l. 6 s. p., contum, per se, super M[ichaelem] de Morgn[eval] in compoto suo (fol. 6).

28 oct. 1301. — Adam de Aria, aurifaber, pro negocio comitis Sancti Pauli, 80 l. p., per Henrietum, nepotem suum, super eundem comitem (fol. 55 vº).

Eudes Calayn, orfèvre.

25 jul. 1298. — Odo Calayn, aurifaber Parisius, pro mutuo ex causa, 100 l. p., contum, per Theobaldum de Dommart, generum suum, super regem (fol. 81).

29 sept. 1298. — Odo Kalein, pro una corona et una zona auri, quas Rex habuit ab eo, 651 l. 10 s. p., contum, per Theobaldum generum suum, super regem in mag[nis] p[artibus] (fol. 15 vº).

14 febr. 1299. — Odo Calayn, aurifaber Parisius, pro quadam corona auri, lapidibus preciosis ornata, quam rex emit ab ipso, 750 l. p., contum, per Theobaldum generum suum, super Regem (fol. 35).

30 jul. 1299. — Odo Calayn, aurifaber, 261 l. p., contum, per Theobaldum de Domno Medardo, generum suum, super eundem M[ichaelem] de Morgneval] (fol. 91).

9 febr. 1300. — Odo Calayn, aurifaber, 1,925 l. 3 s. 2 d. p., contum, per Jacobum Lucie, super M[ichaelem] de Morgn[eval] (fol. 8).

27 maii 1301. — Odo Calayn et Theobaldus ejus gener, pro una corona vendita Regi ad opus domine Ysabelle, filie Regis, 533 l. 6 s. 8 d. p., per eundem Theobaldum, super Regem (fol. 115 vº).

Pierre Pipelart, orfèvre-horloger¹.

13 maii 1299. — Perrotus Pipelart, pro quodam horologio faciendo pro Rege, pro quo debet habere quolibet mense 6 l. t.,

1. Sur les travaux d'horlogerie de Pierre Pipelart et de Gilbert de Louvre,

quousque opus fuerit perfectum, pro duobus primis mensibus, 12 l. t., contum, per se, super Regem, valent 9 l. 12 s. p. (fol. 44 v^o).

23 jun. 1299. — Perrotus Pipelart, pro quodam horologio faciendo, pro tercio mense, 6 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 87).

27 aug. 1299. — Petrus Pipelart, pro quodam horologio faciendo pro Rege, pro quarto mense, 6 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 93 v^o).

3 oct. 1299. — Petrus Pipelart, aurifaber, pro quodam horologio faciendo pro rege, pro quinto mense, 6 l. t., contum, per se, super Regem, valent 4 l. 16 s. p. (fol. 96 v^o).

6 nov. 1299. — Petrus Pipelart, pro quodam horologio faciendo pro Rege, pro sexto mense, 6 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 101).

1 dec. 1299. — Petrus Pipelart, pro quodam horologio faciendo pro Rege, pro septimo mense, 6 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 106 v^o).

3 jan. 1300. — Petrus Pipelart, pro quodam horologio faciendo pro Rege, pro octavo mense, 6 l. t., contum per se, super Regem (fol. 3 v^o).

3 febr. 1300. — Petrus Pipelart, pro quodam horologio faciendo pro Rege, pro nono mense, 6 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 6 v^o).

4 mart. 1300. — Petrus Pipelart, pro quodam horologio faciendo pro Rege, pro decimo mense, 6 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 12 v^o).

Gilbert de Louvre, horloger¹.

30 april 1301. — Gilebertus de Lupara, pro ferro, metallo, carbone et aliis ad opus quorundam horologiorum pro nova abbacia Pissiaci, 50 l. p., per se, super Regem (fol. 110 v^o).

10 aug. 1301. — Ghilebertus de Lupara, pro operibus horologiorum pro abbacia Pissiaci, 100 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 51).

MANUSCRITS².

4 april. 1299. — Magister Johannes de Domno Mar[tino] pro

voy. notre notice sur les *Gouverneurs de l'horloge du Palais* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1911, p. 96).

1. Si le mot n'était trop moderne, la qualification « mécanicien » conviendrait peut-être mieux à cet artisan. Voy. en effet ci-dessus, au paragraphe *Œuvres*, les paiements à lui faits les 6 décembre 1298, 18 juin, 19 août, 7 octobre et 2 décembre 1299, 9 janvier 1300 et 17 novembre 1301.

2. Quelques-uns de ces extraits ont été publiés par L. Delisle, *Notices de douze livres royaux*, p. 57 et suiv., en notes.

Biblia que fuit defuncti domini Symonis de Ballolio, quam emit 30 l. t., contum, per Thomassinum de Camera, valent 24 l. p., super se, in compoto suo (fol. 41).

30 oct. 1299. — Fratres Minores Parisius, pro quibusdam libris medicine ipsis obligatis a magistris Universitatis Parisiensis sub certa forma, et Regi traditis ab eisdem fratribus sub codicionibus quibus eos tenebant, 60 l. p., contum, per fratrem Gualterum de Compendio, super Regem (fol. 99).

Manuscripts pour les princes.

5 mart. 1299. — Frater Guillelmus de Parisius, Ordinis Predicatorum, confessor liberorum Regis, pro quodam Missali ad opus capelle eorum emendo, 20 l. p., contum per Stephanotum, valletum suum, super Regem (fol. 37 vº).

5 nov. 1299. — Frater Guillelmus de Parisius, Ordinis Predicatorum, pro quodam Breviario et uno libro de Eruditione principum emendis pro domino Ludovico primogenito Regis, 32 l. p., contum, per se, super regem (fol. 100 vº).

4 mart. 1300. — Frater Guillelmus de Parisius, Ordinis Predicatorum, pro duabus Bibliis ad opus dominorum Ludovici et Philippi, liberorum regis, 80 l. t., contum, per Stephanum de Matiscone, valletum suum, super Regem (fol. 12).

Manuscripts pour Poissy.

19 april. 1298. — Fratres Petrus de Moncello et Robertus de Houdetot, Ordinis Predicatorum, pro scriptura librorum ad opus monasterii Pissiaci, 50 l. t., contum, per eundem Robertum super Regem (fol. 65 vº).

30 jul. 1298. — Frater Petrus de Moncello, Ordinis Predicatorum, pro scriptura librorum ad opus monasterii novi apud Pissiacum, de sancto Ludovico, 50 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 81 vº).

30 april. 1299. — Fratres Petrus de Moncello et Johannes de Monasterio, Ordinis Predicatorum, pro scriptura librorum monasterii Pissiaci, 50 l. t., contum, per eundem Johannem, super Regem (fol. 44).

22 aug. 1299. — Frater Petrus de Moncello, Ordinis Predicatorum, pro scriptura librorum monasterii Pissiaci, 50 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 93).

4 nov. 1299. — Frater Petrus de Moncello, Ordinis Predicatorum, pro libris scribendis ad opus monasterii Pissiaci, 50 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 100 vº).

12 jan. 1299. — Frater Petrus de Moncello, de Ordine Predica-

torum, pro scriptura librorum novi monasterii Pissiaci, 50 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 30).

11 jan. 1300. — Frater Johannes de Monasterio, Ordinis Predicatorum, pro operibus librorum monasterii Pissiaci, 50 l. p., contum, per se, super Regem. Magister Henricus Amandi, magister in theologia, de dono regis, 60 l. t., contum, per predictum fratrem Johannem super Regem (fol. 4).

25 febr. 1300. — Frater Petrus de Moncello, pro libris faciendis ad opus monasterii Pissiaci, 100 l. t., contum, per se, super Regem (fol. 10 v°).

19 maii 1301. — Frater Richardus de Gallon[is] Font[e], Ordinis Predicatorum, pro operibus librorum monasterii Pissiaci, 100 l. p., per se, super Regem (fol. 114 v°).

17 jul. 1301. — Frater Richardus de Guellon[is] Font[e], Ordinis Predicatorum, pro operibus librorum monasterii Pissiaci, 100 l. p., per se, super Regem (fol. 120 v°).

19 oct. 1301. — Frater Richardus de Galon[is] Font[e] Ordinis Predicatorum, pro scriptura librorum monasterii Pissiaci, 100 l. p. ... per se, super Regem (fol. 55).

15 dec. 1301. — Frater Richardus de Gallon[is] Font[e], Ordinis Predicatorum, pro scriptura librorum monasterii Pissiaci, 30 l. p., per se, super Regem (fol. 124 v°).

DIVERS¹.

9 april. 1298. — Magister Stephanus de Autissiodoro, pictor, 18 l. 6 s. p., contum, per Richildim famulam suam, super J. de Sancto Justo (fol. 64).

25 april. 1298. — Magister Stephanus de Autissiodoro, pictor, missus ad urbem Romam pro quibusdam negociis Regis, 100 l. p., contum, per se, super Regem (fol. 66).

14 maii 1298. — Magister Stephanus de Autissiodoro, pictor, 17 l. 7 s. p., contum, per se, super eumdem J. [Johannem de Sancto Justo] (fol. 68 v°).

25 jun. 1298. — Symon elemosinarius, pro sex elemosinis com-

1. Nous avons réuni sous ce titre un certain nombre de mentions curieuses qui ne pouvaient se grouper en alinéas; sous la rubrique *Clergé et bourgeois*, nous avons énuméré, avec référence à la date, les noms d'un certain nombre de personnages parisiens que les extraits qui précèdent ne nous ont pas fourni l'occasion de citer; de même, sous la rubrique *Sergents du Châtelet*, nous avons donné les noms d'un certain nombre de ces agents qui figurent dans le registre pour la plupart à l'occasion de mouvements de fonds entre le trésor et soit les ateliers de monnaies, soit les receveurs des bailliages.

munibus factis Parisius de mandato Regis ista vice 1,165 l. 14 s. 8 d. p. et pro burellis et sotularibus emendis 1,160 l. p., totum contum, per Jacobum Lucie super Regem (fol. 76).

4 oct. 1298. — Eleemosinarius Regis, pro communi elemosina facienda, die anniversarii Regis Philippi, patris Regis, hac vice, 200 l. p., contum, per Perrinetum de Chauvri, valletum suum, super Regem (fol. 16).

14 jan. 1299. — Bertaudus de Hala, civis parisiensis, pro 66 doliis vini sui captis per Robertum Aus Ganz, pro garnisionibus Regis, 220 l. 6 s. 6 d. t., contum, per Johannem Varroquie, super Regem, valent 176 l. 5 s. 2 d. p. (fol. 30 v°).

15 jan. 1299. — Johannes Piquardi, pro se et aliis executoribus defuncte Agnetis la Beguine, pro denariis in quibus defuncta regina Margareta tenebatur e defectu Agnetis ex venditione cujusdam domus sitte (*sic*) Parisius ante domum Fratrum Minorum, 89 l. 18 s. 10 d. p., contum, per eundem Johannem, super Regem (fol. 31).

25 jan. 1299. — Domini Johannes de Capella et Petrus de Clary, presbyteri, pro forragio animalium Vicenarum de tempore preterito, debita, 300 l. p., contum, per se ipsos, super Regem (fol. 32)¹.

20 jun. 1299. — Raymondus Berengerius, filius Regis Sicilie, pro expensis suis in infirmitate sua Parisius, 30 l. p., contum, per Johannem Pelet, de Marli la Vile, super Regem (fol. 86 v°).

3 oct. 1299. — Magister Johannes de Divione et Guillelmus Martini, pro expensis suis faciendis in prepositura Parisiensi in inquestis subventionum ibi, 200 l. p., contum, per Martinum Fortin, clericum ejusdem Guillelmi, super Regem (fol. 96 v°).

19 maii 1301. — Heredes Hugonis, scutiferi, pro arreragiis de 10 modiis avene annui redditus ad hereditatem, quos solebant capere apud Dordanum, et ex nunc debent capere in granario parisiensi per litteras Regis, pro annis 1296, 1297, 1298, 1299 et 1300, summa pro 50 modiis avene, quolibet pro 108 s. p., 270 l. p., per Johannem de Cormeliis seniore, super Regem, per cedulam Camere (fol. 114 v°).

16 jul. 1301. — Nicolaus Bonefille, carnifex Parisiensis, pro 20 porcis suis captis per Adam Pinet de mandato Gaufridi Cocatrix, pro garnisionibus Flandrie, 21 l. p., per fratrem Egidium Porcherium, de Sancto Antonio juxta Parisius, valent 26 l. 5 s. t., super Regem (fol. 120).

21 jul. 1301. — De denariis inventis in domo defuncti Gandulphi, lumbardi, Parisius, captis per magistros Jacobum de Sancto Alberto et Guillelmum de Remis, 550 l. p., super Regem (fol. 121).

11 dec. 1301. — Capicerius Sancte Oportune Parisius, dominus

1. Cf. au paragraphe *Œuvres* à la date 9 juin 1299.

Petrus, pro denariis sibi debitis per rotulum (?) Dyonisii de Albi-gniaco, de peditibus Geraudi Balene in constabularia Xanctonensi, 11 l. 5 s. t., per se, super Regem (fol. 124).

Clergé, bourgeois, etc.

- Thomas Aladent, civis parisiensis (30 nov. 1301).
Petrus de Arvernia, canonicus parisiensis (6 sept. 1301).
Milo Barberius, civis parisiensis (17 sept. 1299).
Johannes Barbete, filius Stephani Barbete (16 nov. 1298).
Stephanus Barbete, civis parisiensis (16 nov. 1298).
Guillelmus de Bello Forti, canonicus parisiensis (11 jul. 1299).
Johannes de Cerenz, lathomus regis (9 feb. 1300).
Guillelmus de Crispiaco, archidiaconus parisiensis (10 apr. 1299).
Guillelmus de Ebroicis, granatarius parisiensis (28 apr. 1301).
Eustachius, clericus prepositi parisiensis (14 nov. 1299).
Robertus Fabri, physicus regis (*passim*).
Petrus Flamingi, civis, al. campsor parisiensis (19 feb. 1300, 12 dec. 1301).
Garnerius, canonicus parisiensis, cantor baiocensis (10 dec. 1301).
Petrus de Gressibus, cantor parisiensis (12 maii, 6 aug. 1301).
Gualonus, concergius parisiensis (24 maii 1301).
Johannes Haudri, filius Stephani (10 jan. 1300).
Stephanus Haudri, civis parisiensis (10 jan. 1300).
Johannes Hellequin, phisicus regis (30 oct. 1299).
Jacobus de Horrec, civis parisiensis (6 maii 1301).
Petrus de Lauduno, canonicus parisiensis (4 maii, 19 jul. 1301).
Jacobus Lazari, civis parisiensis (18 nov., 17 dec. 1299).
Milo Maquerel, civis parisiensis (2 oct. 1299).
Johannes Marcel, mercerius parisiensis (15 dec. 1299).
Martinus Marcel [thesaurarius regis] (*passim*).
Stephanus Marcel, draperius parisiensis (15 jun. 1298).
Mauricius, phisicus (10 nov. 1299, 9 feb. 1300).
Radulphus de Mousterolio, latomus, civis parisiensis (1 aug. 1301).
Hermerus de Monte Martirum (4 jun. 1299, 28 jul. 1301).
Michel de Morgneval [thesaurarius regine] (*passim*).
Johannes de Nogento, lathomus (9 feb. 1300).
Petrus li Norman, civis parisiensis (24 jan. 1300).
Nicolaus de Paciaco (26 apr. 1299).
Petrus Palmerii de Parisius, apothecarius regine (8 nov. 1299, 1 maii, 2 jul. 1301).
Radulphus de Paredo [thesaurarius puerorum regis] (*passim*)¹.

1. On le trouve au 10 mars 1300, avec Guillaume de Saint-Patus et Pierre de Baugi, comme exécuteur de la reine Marguerite.

Johannes le Petit, tapicerius parisiensis (12 aug. 1298).
Joannes de Petra Lata, civis parisiensis, monetarius Sumidrii
(9 aug. 1301).
Johannes le Picart, carnifex parisiensis (20 april. 1299).
Guillelmus de Pontisara, civis parisiensis (29 mart. 1299).
Symon Pougeri, campsor parisiensis (17 aug. 1299).
Petrus le Tapicier, parisiensis (16 feb. 1299).
Guillelmus Tibout, prepositus parisiensis (14 maii 1301).
Ludovicus Tybert, carnifex parisiensis (20 april. 1299).
Johannes la Vache, civis parisiensis (11 feb. 1300).

Sergents du Châtelet.

Symon de Boufflers (*passim*).
Johannes Cobart (15 mars 1299).
Jean de Creki (*passim*).
Pierre de Cressi, al. de Crecy (*passim*).
Petrus de Lauduno (13 jun., 16 oct. 1301).
Theobaldus de Malcrues (23 feb. 1300).
Bernard de Noyentel (7 maii 1299).
Stephanus Scoriator (25 sept. 1301).

LES DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DES PAUVRES

AU XVIII^e SIÈCLE.

Le nommé Louis Cartemont, marié le 8 octobre 1749 avec Marie-Angélique Desmézières, morte le 7 avril 1769, étant dans le cas de contracter un second mariage, se trouvait dans l'impossibilité d'y parvenir, eu égard aux fausses déclarations portées dans l'acte mortuaire de sa femme : la première était que M.-A. Desmézières y est annoncée veuve de Louis Cartemont et la seconde qu'on la déclare âgée de soixante-quinze ans, quoiqu'elle n'en eût que quarante-cinq. Ces erreurs proviennent de l'usage où sont différentes paroisses de Paris de n'admettre dans les actes mortuaires que les témoignages des fossoyeurs et non ceux des parents et amis qui assistent aux inhumations, lorsque *le convoi se fait par charité*. Pour abolir des abus si contraires au bien de la société, il a été rendu au Châtelet une sentence qui, après avoir ordonné la réforme de l'acte mortuaire de M.-A. Desmézières, sur les registres de la paroisse de Saint-Roch, enjoint aux curés et autres ecclésiastiques des églises paroissiales de Paris de faire signer les actes de sépul-

ture aux parents, par les amis des défunts, et fait défenses auxdits curés et ecclésiastiques de recevoir aucunes déclarations relatives aux noms, âges, qualités et demeures de la part d'aucuns fossoyeurs ou particuliers destinés au service des convois.

(*Journal encyclopédique*, octobre 1775, p. 183.)

Communication de M. Trudon des Ormes.

LE CHARNIER DES INNOCENTS.

Un abus contre lequel on réclame depuis très longtemps est celui de voir des cimetières dans l'enceinte des villes. Il en existe un dans la ville de Paris, appelé le *charnier des Innocents*. Suivant un usage qui fait horreur, on y creuse des fosses de quinze à vingt pieds de profondeur, dans lesquelles on entasse les cadavres, ensevelis ou non, jusqu'à ce qu'elles soient remplies. Il y a peu de temps qu'un cordonnier de cette ville, traversant ce cimetière à l'heure où on en ferme les portes, tomba dans une de ces fosses, qui était encore ouverte; la violence de la chute ou plutôt la révolution subite que lui causa l'horreur de sa situation lui fit, sans doute, perdre connaissance. Il passa la nuit dans ce cloaque de contagion et fut trouvé mort le lendemain.

(*Journal encyclopédique*, 15 février 1776, p. 183.)

Communication de M. Trudon des Ormes.

III.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1911.

JANVIER.

2 janvier. — Installation au Museum d'histoire naturelle d'une girafe et de deux lions offerts par le Négus au Président de la République.

15 janvier. — Installation, à la Comédie française, du buste de Coquelin aîné, par M. Auguste Maillard.

15 janvier. — Fermeture du magasin de vente des manufactures de l'État, ouvert en 1903 sur le boulevard des Italiens.

•

— Inauguration par Mgr Amette, archevêque de Paris, de l'église Notre-Dame-Auxiliatrice, à Clichy-la-Garenne.

18 janvier. — Ouverture du tronçon de la ligne métropolitaine n° 7, comprise entre la rue Louis-Blanc et la porte du Pré-Saint-Gervais.

20 janvier. — Réception, par le bureau du Conseil municipal de Paris, des délégués de la ville de Turin.

22 janvier. — Inauguration d'un dispensaire boulevard Richard-Lenoir.

23 janvier. — Réception des édiles viennois à l'Hôtel-de-Ville.

— Inauguration, par le Président de la République, de l'Institut océanographique, rue Saint-Jacques, 105.

25 janvier. — Inauguration, à Drancy et au Bourget, d'agrandissements des mairies de ces deux communes.

29 janvier. — Inauguration du monument élevé à la mémoire des francs-tireurs des Ternes, par M. Jouant, avenue des Ternes, devant l'église Saint-Ferdinand.

— Inauguration, au lycée Buffon, d'une plaque commémorative des anciens élèves du lycée morts pour la patrie.

FÉVRIER.

8 février. — Mise en place du drapeau sur le nouveau Conservatoire de musique et de déclamation, rue de Madrid, 14, dont l'emménagement avait commencé dès le début de l'année. La salle de concerts et la bibliothèque restent provisoirement dans l'ancien local de la rue du Faubourg-Poissonnière.

12 février. — Inauguration du laboratoire de physique et de chimie Bourbouze, rue des Alouettes, 40.

15 février. — Prolongation de la ligne métropolitaine n° 3, de Villiers à la porte Champerret.

26 février. — Ouverture de la ligne du chemin de fer Nord-Sud de Paris, entre la gare Saint-Lazare et la porte de Saint-Ouen.

MARS.

5 mars. — Inauguration, à l'École pratique de la Faculté de médecine, du monument à la mémoire du professeur Cornil.

10 mars. — M. Louis Bonnier, architecte voyer en chef, est nommé directeur administratif des Services d'architecture et des promenades et plantations en remplacement de M. Bouvard, qui, entré dans l'administration en 1864, est nommé directeur honoraire à la Préfecture de la Seine.

10 mars. — A minuit, l'heure légale est retardée de neuf minutes

vingt-quatre secondes, en vertu de la loi du 9 mars 1911, appliquant à la France le régime des fuseaux horaires.

11 mars. — La statue de Napoléon I^{er} par Seurre est placée dans la cour des Invalides. Cette statue, qui couronnait autrefois la colonne Vendôme, avait été remplacée en 1863 par une nouvelle statue, œuvre du sculpteur Chaudet; transférée au rond-point de Courbevoie, elle fut jetée dans la Seine en septembre 1870.

12 mars. — Inauguration, au cimetière de Saint-Maurice, d'un monument élevé à la mémoire d'une victime de la catastrophe du *Pluviôse* : Jean-Joseph Moulin, second maître mécanicien.

21 mars. — Arrivée des reines tchèques à Paris pour les fêtes de la mi-carême.

24 mars. — Inauguration, en présence du Président de la République, des nouvelles salles du musée Carnavalet.

AVRIL.

2 avril. — Inauguration de l'église Saint-Maurice de Bécon-les-Bruyères (commune d'Asnières).

3 avril. — Inauguration de l'annexe n° 2 de l'Institut Doyen, rue Paul-Dubois, 3.

3-7 avril. — Visite des bourgmestres, échevins et conseillers communaux belges à Paris. — Le 4, réception à l'Hôtel-de-Ville; le soir, gala à l'Opéra.

5 avril. — Inauguration, au Cercle républicain, d'un buste du colonel Moll, par le sculpteur André Vermare.

8 avril. — Inauguration, à la maison de retraite de Pont-aux-Dames, d'un monument à la mémoire de Coquelin aîné, par Antonin Mercié.

9 avril. — Prolongement de la ligne du chemin de fer Nord-Sud de Paris, entre Notre-Dame-de-Lorette et la place Pigalle.

10 avril. — Groupe symbolique, par Denys Puech, placé au fond de la nouvelle salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

20 avril. — Inauguration d'un monument en marbre noir, élevé, au ministère des Affaires étrangères, à la mémoire des diplomates, consuls et agents français des Affaires étrangères tués au mépris du droit des gens.

26 avril. — Inauguration de l'exposition Ingres à la galerie Georges Petit.

MAI.

1^{er} mai. — Installation d'un curé à l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, en vertu d'une décision de l'autorité diocésaine divisant la

ville en deux paroisses. Depuis la création de l'église Saint-Pierre, l'église Saint-Jean-Baptiste n'était plus qu'une chapelle annexe.

3 mai. — Inauguration d'une plaque commémorative sur la maison où François Coppée est mort, le 23 mai 1908, rue Oudinot, 12.

7 mai. — Pose d'une plaque d'honneur au lycée Carnot, rappelant la mémoire des anciens élèves du lycée morts pour la patrie.

9 mai. — Bénédiction, par Mgr l'archevêque de Paris, de la nouvelle chapelle Saint-Michel, à Puteaux.

12 mai. — Installation à l'Institut du buste de Pierre Curie, par Vernier.

— Ouverture d'un nouveau marché à Marnes-la-Coquette.

13 mai. — Inauguration, à Vincennes, sur les glacis du Vieux-Fort, d'un monument (par le sculpteur Grégoire Calvet) à la mémoire de l'officier d'administration principal Gley, qui assura le ravitaillement de Paris à la suite de la guerre franco-allemande.

— Inauguration de l'exposition des *Modes à travers trois siècles*, organisée par les soins de la Société nationale des beaux-arts, au pavillon de Bagatelle.

14 mai. — Vente du domaine des Granges de Port-Royal.

— Inauguration, à Ris-Orangis, par le Président de la République, de la maison de retraite des artistes lyriques.

— Pose de la première pierre de la nouvelle mairie d'Essonne, par le ministre de l'Instruction publique.

15 mai. — Inauguration, à l'École des beaux-arts, de l'exposition Paul Huet.

21 mai. — A Issy-les-Moulineaux, au début de l'épreuve Paris-Madrid, l'aviateur Train manque son départ et, dans une fausse manœuvre, atteint M. Berteaux, ministre de la Guerre, qui est mortellement blessé, et M. Monis, président du Conseil, ministre de l'Intérieur, qui est blessé grièvement.

22 mai. — Ouverture, au musée des Arts décoratifs, de l'exposition de la Légion d'honneur et de la Turquerie au XVIII^e siècle.

23 mai. — Inauguration, à Tournan (Seine-et-Marne), d'une fontaine monumentale.

25 mai. — Inauguration d'un buste de Montalembert, à la Salle des conférences des étudiants catholiques, rue de Vaugirard, 104.

27 mai. — Inauguration, au Petit-Palais, des nouvelles galeries des médailles.

28 mai. — Inauguration, à Sceaux, d'un buste en bronze de Clovis Hugues, par sa veuve, M^{me} Clovis Hugues-Royannez.

— Inauguration, au jardin du Luxembourg, du monument de Verlaine, par Rodo de Niederhausern.

— Tournoi, en l'honneur de Jeanne d'Arc, à Compiègne.

JUIN.

2 juin. — Ouverture, à la bibliothèque de la Ville de Paris, d'une exposition de Paris au xvii^e siècle.

— Inauguration, quai d'Orsay, du Magic-City.

3 juin. — Inauguration, à la Sorbonne, sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique, des archives de la Parole.

4 juin. — Pose de la première pierre de la nouvelle église de Chaville, par Mgr Gibier, évêque de Versailles.

7 juin. — Inauguration de l'annexe n° 3 de l'Institut Doyen, rue Vercingétorix, 44.

8 juin. — Inauguration de l'Institut de puériculture, à l'hospice des Enfants assistés.

10 juin. — Inauguration, au cimetière de Sceaux, d'un monument élevé à la mémoire du professeur Georges-César Franck, fils du compositeur César Franck.

10-11 juin. — Kermesse au Palais-Royal.

11 juin. — Inauguration, au cimetière de Corbeil, du monument élevé à la mémoire des Enfants de Corbeil morts pendant la guerre de 1870-1871.

12 juin. — Inauguration, au cimetière du Père La Chaise, du monument Dubufe, par le sculpteur Bartholomé.

— Fête organisée, à la Sorbonne, par la Société des Études portugaises, en l'honneur de Camoëns.

16 juin. — Inauguration du monument Serpollet, par M. Jean Boucher, place Saint-Ferdinand.

16-18 juin. — Fêtes du Lendit au Quartier-Latin.

18 juin. — Fête de la « petite fleur bleue », organisée par l'Union des Femmes de France (Croix rouge française).

— Inauguration d'une plaque à la mémoire de J. Janin, rue de Vaugirard, 30 (en réalité, Jules Janin habitait la maison portant encore aujourd'hui le n° 20).

— Inauguration de la Maison familiale des Lycéennes, ouverte le 1^{er} octobre 1906, rue Amyot, 5.

24 juin. — Célébration du centenaire de Victor Duruy à la Sorbonne.

29 juin. — Inauguration de l'annexe n° 4 de l'Institut Doyen, rue Legendre, 126.

— Inauguration, à Versailles, d'une bibliothèque populaire, rue Saint-Simon, 2.

JUILLET.

1^{er} juillet. — Nomination de M. Delanney à la Préfecture de la Seine, en remplacement de M. de Selves, nommé ministre des Affaires étrangères. — Le 30 octobre, une médaille d'or est remise à M. de Selves par M. Félix Roussel, président du Conseil municipal, au nom de la Municipalité.

— Inauguration d'une école maternelle à Chevilly.

— La tour Eiffel transmet, pour la première fois, la nouvelle heure légale (voir 10 mars) à tous les postes de télégraphie sans fil.

2 juillet. — Inauguration d'une plaque commémorative, rue de Monceau, 32, sur la maison où naquit, le 4 juillet 1799, Oscar I^{er}, roi de Suède et Norvège.

— Inauguration, à Chennevières-sur-Marne, d'une nouvelle école de filles.

— Inauguration de peintures dans la salle des mariages de la mairie de L'Hay.

— Inauguration, à Villejuif, d'une école enfantine.

4 juillet. — Inauguration de l'annexe n^o 5 de l'Institut Doyen, rue Antoine-Vollon, 3.

5 juillet. — Apposition, à Bièvres, d'une plaque commémorative sur la maison habitée par M^{lle} Juliette Dodu, télégraphiste, qui avait intercepté des dépêches de l'ennemi pendant la guerre franco-allemande.

6 juillet. — Inauguration de l'Institut aérotechnique de Saint-Cyr-l'École.

— Inauguration de l'annexe n^o 6 de l'Institut Doyen, rue Doudeauville, 39.

7 juillet. — Inauguration, sur l'esplanade des Invalides, du « Théâtre national ambulant Gémier ».

9 juillet. — Arrivée, en barque, de cinq « Northmans », venus de Norvège, à l'occasion des fêtes du Millénaire normand.

— Inauguration, à Bourg-la-Reine, des agrandissements de la mairie.

— Inauguration, à Scéaux, d'une crèche et de nouveaux bâtiments municipaux.

12 juillet. — Grande fête militaire dans le square de la place des Vosges.

13 juillet. — Loi ouvrant un crédit de six millions pour l'acquisition de l'hôtel Biron.

15 juillet. — Fermeture du café des Variétés, ouvert en 1790.

— Inauguration, à Moret-sur-Loing, d'un monument, œuvre du sculpteur Thivier, élevé à la mémoire du peintre Sisley.

16 juillet. — Inauguration, au Raincy, du nouvel Hôtel-de-Ville, de l'hôpital et d'un groupe scolaire.

— Inauguration, à Coulommiers, de la nouvelle église Saint-Denys Sainte-Foy, avec bénédiction solennelle par Mgr Marbeau, évêque de Meaux.

23 juillet. — Inauguration, à Levallois-Perret, d'un nouvel édifice municipal pour les postes, les écoles et les sapeurs-pompiers.

— Inauguration, à Nozay, du service des eaux et d'un groupe scolaire.

25 juillet. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, de M. Porfirio Diaz, ancien président de la République du Mexique.

30 juillet. — Inauguration, à Trie-Château (Oise), d'un monument, par le sculpteur Henri Greber, à la gloire de J.-J. Rousseau, et pose d'une plaque commémorative à la mémoire du conventionnel Dupuis, auteur de *L'origine des cultes*.

31 juillet. — Fin de l'évacuation des malades de l'ancien hôpital de la Pitié, qui avait commencé le 29 juin. Les services hospitaliers sont transférés au nouvel hôpital de la Pitié, boulevard de l'Hôpital, 83.

Juillet. — Pose de la première pierre de l'église suédoise, œuvre de l'architecte Flach, à l'angle des rues Guyot et Léon Coignet.

AOÛT.

6 août. — Inauguration de diverses statues à Ivry-sur-Seine.

11 août. — Ouverture du 4^e Salon du mobilier.

20 août. — Installation, à l'Institut, du buste de H. Wallon.

22 août. — Constatation de la disparition de la *Joconde* au Musée du Louvre.

Août. — Découverte de peintures anciennes qui décoraient la maison de Nicolas Flamel, rue de Montmorency, 51.

SEPTEMBRE.

27 septembre. — Un autobus de la ligne square des Batignolles au Jardin-des-Plantes est précipité dans la Seine au pont de l'Archevêché; il y a onze victimes.

OCTOBRE.

12 octobre. — Inauguration d'un nouvel autel dans l'église de Vaucresson.

15 octobre. — Constatation de la mort du marronnier du 20 Mars dans le jardin des Tuileries.

16 octobre. — Achèvement du percement de la Butte-Montmartre pour le passage du chemin de fer Nord-Sud de Paris. A cette date, les deux galeries d'avancement, partant, l'une du versant Nord aux abords de la rue Lamarck, entreprise en juin 1910, l'autre, de la place des Abbesses, commencée en décembre de la même année, se sont rencontrées.

18 octobre. — Consécration, par Mgr Amette, archevêque de Paris, de la nouvelle église de Suresnes.

21 octobre. — Inauguration, à l'École d'électricité, rue Violet, d'un monument à la mémoire de l'aviateur Géo Chavez, tué, au moment de son atterrissage, après la traversée des Alpes.

— Inauguration du buste d'Édouard VII, à la Chambre de commerce anglaise.

22 octobre. — Inauguration du boulevard n° 36 bis, entre Les Lilas et Romainville.

29 octobre. — Inauguration, à Gennevilliers, de nouveaux groupes scolaires et de l'agrandissement de la mairie.

— Inauguration, dans la cathédrale de Meaux, par Mgr Marbeau, évêque de cette ville, et en présence d'une délégation de l'Académie française, du monument à la mémoire de Bossuet.

NOVEMBRE.

5 novembre. — Inauguration de deux nouveaux ponts sur la Marne, l'un entre Maisons-Alfort et Joinville, l'autre à Saint-Maur-des-Fossés, à une cinquantaine de mètres en aval de l'église de Joinville.

— Inauguration de la nouvelle mairie de Joinville-le-Pont.

6 novembre. — Inauguration, au cimetière Montparnasse, d'un monument à Ferdinand Brunetière, par Allouard.

8 novembre. — Banquet offert, à l'Hôtel-de-Ville, aux maires de France, à l'occasion de leur congrès annuel.

9 novembre. — Loi créant une médaille commémorative en faveur des anciens combattants de tous grades qui ont pris part à la campagne de 1870-1871.

12 novembre. — Bénédiction et inauguration, par Mgr Gibier, évêque de Versailles, de la nouvelle église d'Athis-Val.

13 novembre. — Inauguration de salles nouvelles à la manufacture de Sèvres.

14 novembre. — Inauguration, au cimetière Montmartre, du buste d'Adolphe Deslandres.

16 novembre. — M. Maurice Croiset est nommé administrateur du Collège de France, en remplacement de M. Émile Levasseur, décédé le 10 juillet.

16 novembre. — Bénédiction, par Mgr Amette, archevêque de Paris, de la chapelle de Notre-Dame-de-l'Espérance, au Petit-Ivry.

19 novembre. — Inauguration, à Sivry-Courtry (Seine-et-Marne), d'un monument élevé à la mémoire du vétérinaire militaire Boiron, tué au combat de Karam (Niger) le 27 mai 1910.

26 novembre. — Célébration, sur la place Monge, du centenaire de Louis Blanc.

— Inauguration, à l'angle du boulevard Richard-Lenoir et du faubourg du Temple, de la statue de « Mimi Pinson », par M. Jean Descomps.

— Inauguration d'une nouvelle école maternelle à Chaville.

27 novembre. — Réception du maire de Moscou à l'Hôtel-de-Ville.

— Inauguration d'un groupe scolaire rue Dussoubs.

DÉCEMBRE.

1^{er} décembre. — Inauguration des nouvelles voitures postales automobiles.

3 décembre. — Inauguration, à Crécy-en-Brie, d'une nouvelle école de filles.

15 décembre. — Inauguration, à l'Hôtel-de-Ville, de l'exposition relative à son histoire, organisée sous les auspices de la Société historique « La Cité ».

— Installation, aux Invalides, pour servir de garde d'honneur à la statue de Napoléon I^{er}, par Seurre, de quatre statues en plâtre : un dragon, un cuirassier, un grenadier à cheval de la garde et un sapeur, offertes par le Comité de l'exposition française de Turin.

— Démolition d'un moulin, à Montmartre, pour le percement de la rue Junot.

17 décembre. — Inauguration, au nouveau cimetière de Neuilly-sur-Seine, d'un monument à la mémoire du capitaine Garrier, bienfaiteur de la ville.

— Inauguration, à Montmorency, sur le carrefour de l'Ermitage, d'un monument à la mémoire de Grétry, œuvre du statuaire Colin.

— Fêtes à Notre-Dame en l'honneur de Mgr Amette, archevêque de Paris, promu au cardinalat le 27 novembre précédent.

21 décembre. — Don d'une somme de cinquante mille francs, offerte par la marquise Arconati Visconti, née Peyrat, à l'Université de Paris.

E. MAREUSE.

IV.

RÉSUMÉ DE LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ.

(Exercice 1910.)

RECETTES.

Cotisations de l'année 1910	5,715 »»	
Vente de publications	296 40	
Revenus de la Société : Rente 3 %	500 »»	}
— Intérêts des fonds disponibles	636 »»	
Reçu du Ministère : Subvention annuelle	600 »»	}
— Souscription annuelle : 34 exempl. des publications de 1909.	510 »»	
Recettes extraordinaires :		
2 souscriptions perpétuelles.	300 »»	}
Don de M. Léopold Pralon.	50 »»	
Total des recettes pour 1910	8,607 40	

DÉPENSES.

Administration :		
Frais de perception des cotisations	178 45	}
Papeterie, correspondance, menus frais et impressions diverses	134 35	
Honoraires du secrétaire du Comité de publication	600 »»	
Indemnité annuelle au libraire de la Société.	200 »»	
Publications :		
Bulletin de 1910. Impression et papier	2,395 25	}
— Planches.	42 60	
— Tirages à part.	254 60	}
Mémoires. T. XXXVI. Impression et papier.	2,286 45	
— — Honoraires des auteurs	738 »»	}
Dépenses extraordinaires :		
Achat de 11 francs de rente 3 % (capitalisation statutaire des souscriptions perpétuelles)	359 25	
Total des dépenses pour 1910.	7,188 95	

De ce résumé des *Recettes* et des *Dépenses* pour l'exercice 1910 résulte un excédent de 1,418 fr. 45 qu'il y a lieu d'ajouter aux excédents provenant des exercices précédents et dont le montant s'élevait à 13,067 fr. 55 (*Bulletin* de 1910, p. 279). De ce chef, la réserve actuelle s'élève à.

14,486 » »

BUDGET EXTRAORDINAIRE.

(*Récompenses de l'Institut.*)

RECETTES.

Excédent disponible, destiné à l'achèvement des deux publications votées par le Conseil (*Bulletin* de 1910, p. 279).

8,278 90

. Le trésorier, Paul LACOMBE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1911.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France	6
Règlement intérieur	9
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1911	11
Liste des présidents de la Société	28
Sociétés correspondantes	29
Liste des membres du Conseil d'administration	30
Composition du Bureau et des Comités	31
Assemblée générale	105
Situation financière	307
Compte-rendu des séances 33, 36, 73, 75, 116, 193, 195, 226	

COMMUNICATIONS.

BARROUX (M.). Archives des parisiens célèbres	39
BLANCHET (A.). La tête de Cybèle soi-disant trouvée près de Saint-Eustache en 1675	37
COYECQUE (E.). Le buste de Parent de Rozan	197
— Contrats de tapissiers parisiens (1560)	227
— Manuscrits parisiens de la bibliothèque de Genève	227
— Pierre tombale de Nicaise de Hautipas	227
DUFOUR (A.). Étiquettes de papetiers parisiens	228
— Les sépultures de Saint-Nicolas-du-Chardonnet	35
— Tableaux parisiens	39
GUIFFREY (J.). Le Boccador et l'Hôtel-de-Ville de Paris	193
— Pont projeté entre le Pont-Neuf et le pont des Arts	76
LACOMBE (P.). Le couvent des Carmélites	232
— La griffe de G. de Trignac sur l'édition des Ordonnances de la prévôté	74
— Jean Chuffart	39
— Jean Pychore	232
— Peinture du cloître des Carmes de la place Maubert	233
— Le séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet	41
LAUGIER. L'hôtel de Sens	197
MAREUSE (E.). Le couvent des Carmélites	232
— La première pierre de la pompe à feu du Gros-Caillou	76
PERRAULT-DABOT. Le monument d'Aguesseau, place d'Auteuil	117
PICOT (É.). La sotie des basochiens des jours gras 1549	37
TOURNEUX (M.). Acte de décès de Cyrano de Bergerac	35

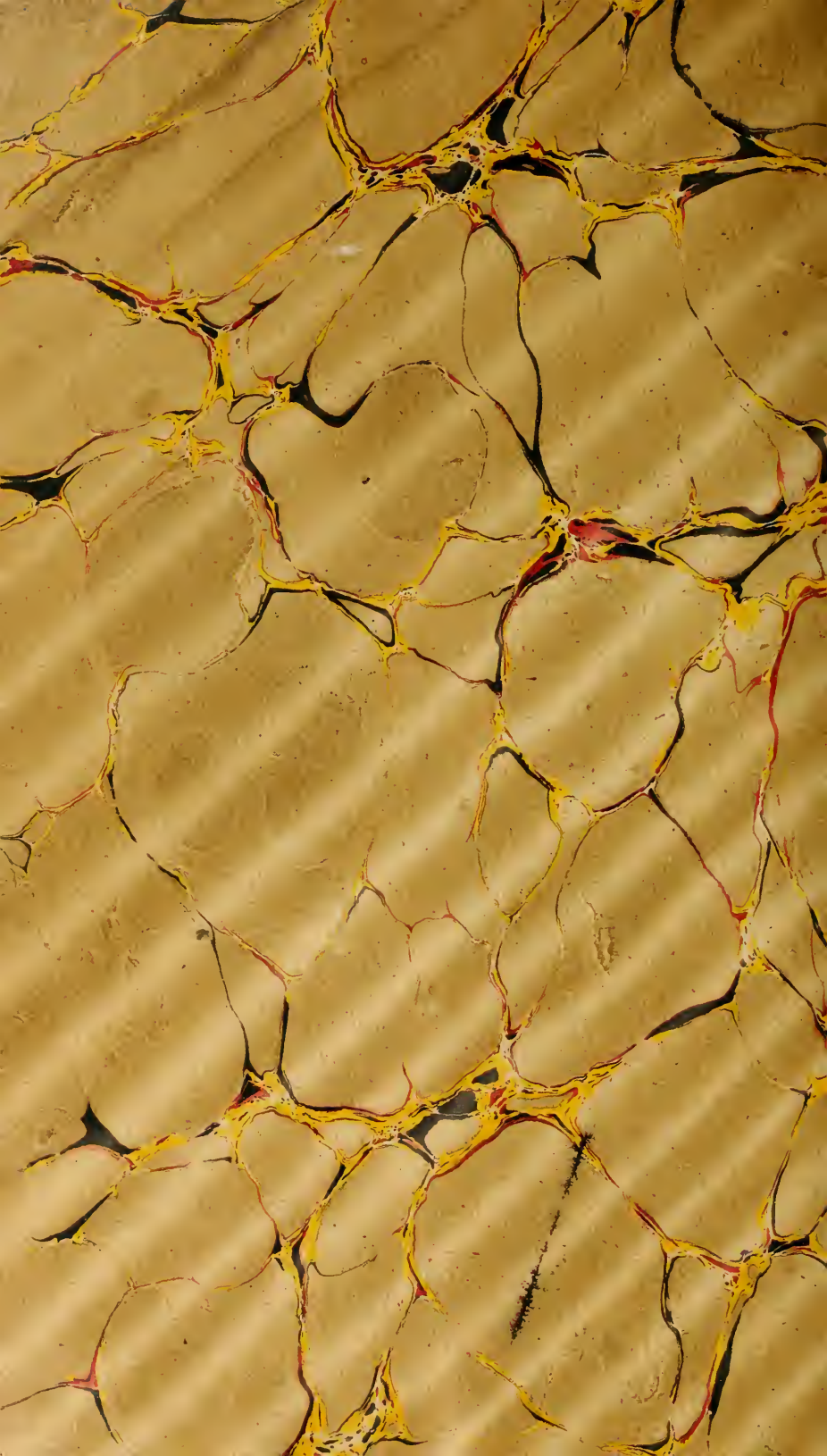
TRANCHANT (Ch.). L'hôtel de Biron	33, 37
VIDIER (A.). Les comptes du domaine de la ville au xv ^e siècle . .	196
— Lettre de saint Vincent de Paul relative à l'inondation de 1658.	230
— Le miniaturiste Étienne Langlier ou Lannelier	198
— Le peintre Justinat et le roi nègre Aniabat	194
— La question des minutes notariales	197
— Les testaments enregistrés au Parlement de Paris.	118

VARIÉTÉS.

BOISLISLE (J. DE). L'hôtel de Lorge à Paris	199
COUDERC (C.). Les comptes d'un grand couturier parisien du xv ^e s.	118
COYECQUE (E.). Les orgues de Saint-Jacques-de-la-Boucherie (1588).	233
HENRIOT (G.). La Roquette, ancienneté de ce lieu dit.	103
— Le terroir de Paris	218
LAMBEAU (L.). La place Royale. L'hôtel de Chaulnes et de Nicolay.	49
LIBER (M.). Un rabbin à Paris et à Versailles en 1778	237
MAREUSE (E.). Chronique de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France pour l'année 1911	298
MIROT (L.). Les origines de l'hôtel Sully et la censive du prieuré de la Couture-Sainte-Catherine dans la rue Saint-Antoine . .	77
POUPARDIN (R.). Une nouvelle édition de la Vie de sainte Geneviève.	43
STEIN (H.). La grille du Palais de Justice à Paris	208
— L'identification du lieu dit <i>Luabum</i> dépendant du prieuré de Gournay-sur-Marne	223
TRUDON DES ORMES (A.). Les déclarations de décès des pauvres au xviii ^e siècle; le Charnier des Innocents	297
VIDIER (A.). Extraits de comptes royaux concernant Paris. I. Le journal du Trésor (1298-1301).	256
— Les gouverneurs de l'horloge du Palais	95

ILLUSTRATIONS HORS TEXTE.

Plan de l'hôtel Sully et des immeubles avoisinants au xviii ^e siècle.	88
Quittances de loyer de Colin de Lormoye pour son hôtel du Plat- d'Estain (1440)	152



DC Société de l'histoire de
701 Paris et de l'Ile-de-France,
S65 Paris
année 38 Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
